Ángeles Vicente
Dominique Caubet
Amina Naciri-Azzouz
(éds.)

La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles

Colección ESTUDIOS DE DIALECTOLOGÍA ÁRABE
Prensas de la Universidad de Zaragoza

La RÉGION du Nord-Ouest marocain : parlers et pratiques sociales et culturelles / Ángeles Vicente, Dominique Caubet, Amina Naciri-Azzouz (éds). — Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017
357 p. ; 24 cm. — (Estudios de Dialectología Árabe ; 12)
ISBN 978-84-16933-86-0

1. Lengua árabe–Dialectos. 2. Lengua árabe–Marruecos
VICENTE, Ángeles
CAUBET, Dominique
NACIRI-AZZOUZ, Amina

811.411.21'282(64)

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, www.cedro.org) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

© Ángeles Vicente, Dominique Caubet y Amina Naciri-Azzouz
© De la presente edición, Prensas de la Universidad de Zaragoza
(Vicerrectorado de Cultura y Proyección Social)
1.ª edición, 2017

Diseño gráfico: Víctor M. Lahuerta

Colección Estudios de Dialectología Árabe, n.º 12

Prensas de la Universidad de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna 12
50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 330. Fax: 976 761 063
puz@unizar.es http://puz.unizar.es

une Esta editorial es miembro de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional e internacional.

Impreso en España
Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza
D.L.: Z 761-2017

Ángeles Vicente, Dominique Caubet, Amina Naciri-Azzouz
(éds.)

La région du Nord-Ouest marocain
Parlers et pratiques sociales et culturelles

PRENSAS DE LA UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA

ESTUDIOS DE DIALECTOLOGÍA ÁRABE, 12

Directores de la colección

FEDERICO CORRIENTE
Universidad de Zaragoza

ÁNGELES VICENTE
Universidad de Zaragoza

Consejo editorial

JORDI AGUADÉ
Universidad de Cádiz

PETER BEHNSTEDT
Doctor habilitado por la Universidad de Hamburgo

DOMINIQUE CAUBET
INALCO, París

À Simon Lévy, *in memoriam*

Introduction

L'idée ce cet ouvrage est née au début 2012, quand nous avons organisé des journées de formation en dialectologie pour des jeunes chercheurs, étudiants en master ou en doctorat dans les universités de Fès et d'Oujda. Réalisées les 17 et 18 avril 2012, à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Dhar El Mehraz – Université Sidi Mohamed Ben Abdellah à Fès, par le Laboratoire de Recherches et d'Etudes Linguistiques (Labo-REL) et le Programme Jbala-Nord Taza du Centre Jacques Berque (CJB)[1], sur le thème *La région du Nord-Ouest marocain : parlers et pratiques sociales, culturelles et environnementales,* ces journées ont permis d'initier les chercheurs à la dialectologie du Nord de l'Afrique et plus particulièrement de la région si importante du Nord-Ouest marocain et du pays Jbala. Méthodologie de l'enquête, présentation des étudiants et points d'enquête, présentation des questionnaires à utiliser et planification des enquêtes, étaient au programme de ces deux jours.

Peu de linguistes s'étaient aventurés sur le terrain depuis les années 90, et les descriptions avaient besoin d'être actualisées, fouillées et construites sur un schéma commun pour permettre une comparaison aisée. À la suite de la formation, les stagiaires ont effectué des missions sur leurs terrains respectifs qui se répartissaient de façon intéressante dans le paysage linguistique du Nord-Ouest marocain, et surtout venait remplir des cases laissées vides par les descriptions existantes.

---

1 En liaison avec l'Université Mohammed I d'Oujda, l'Université de Saragosse, et le LaCNAD de l'INALCO, Paris. Formateurs : Dominique Caubet, Ángeles Vicente, Mostafa Benabbou et Karima Ziamari. Comité d'organisation : Fouad Brigui, Abdallah Zdaâ, Dominique Caubet, Hanane Maghraoui, et Chikhi Abderrazzak.

Les missions simultanées (en été 2012) d'une quinzaine de jeunes chercheurs, étudiants de master dans les Universités de Fès et d'Oujda, ont exploré autant de points d'enquête dans la région, allant de Chefchaouen à El Hoceima en passant par Ouezzane et Taounate, Ghafsay ou le Nord-Taza.

Les résultats de ces travaux ont été présentés lors des Journées d'étude qui ont eu lieu à l'Université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan[2] et font l'objet des articles publiés dans le présent volume. Le thème était *La région du Nord-Ouest marocain – Pour une valorisation des parlers et des pratiques sociales, culturelles et environnementales.*

L'idée était de dépasser la simple récolte dialectologique, et de s'inscrire dans le cadre plus large d'une valorisation de ces parlers et de pratiques négligées ou minorées, travail qui s'est fait avec l'inestimable collaboration d'ethnobotanistes et d'anthropologues. De la même façon, nous avons compté sur la contribution de spécialistes du berbère, pour appréhender la question épineuse du contact des langues et de leur imbrication dans la région.

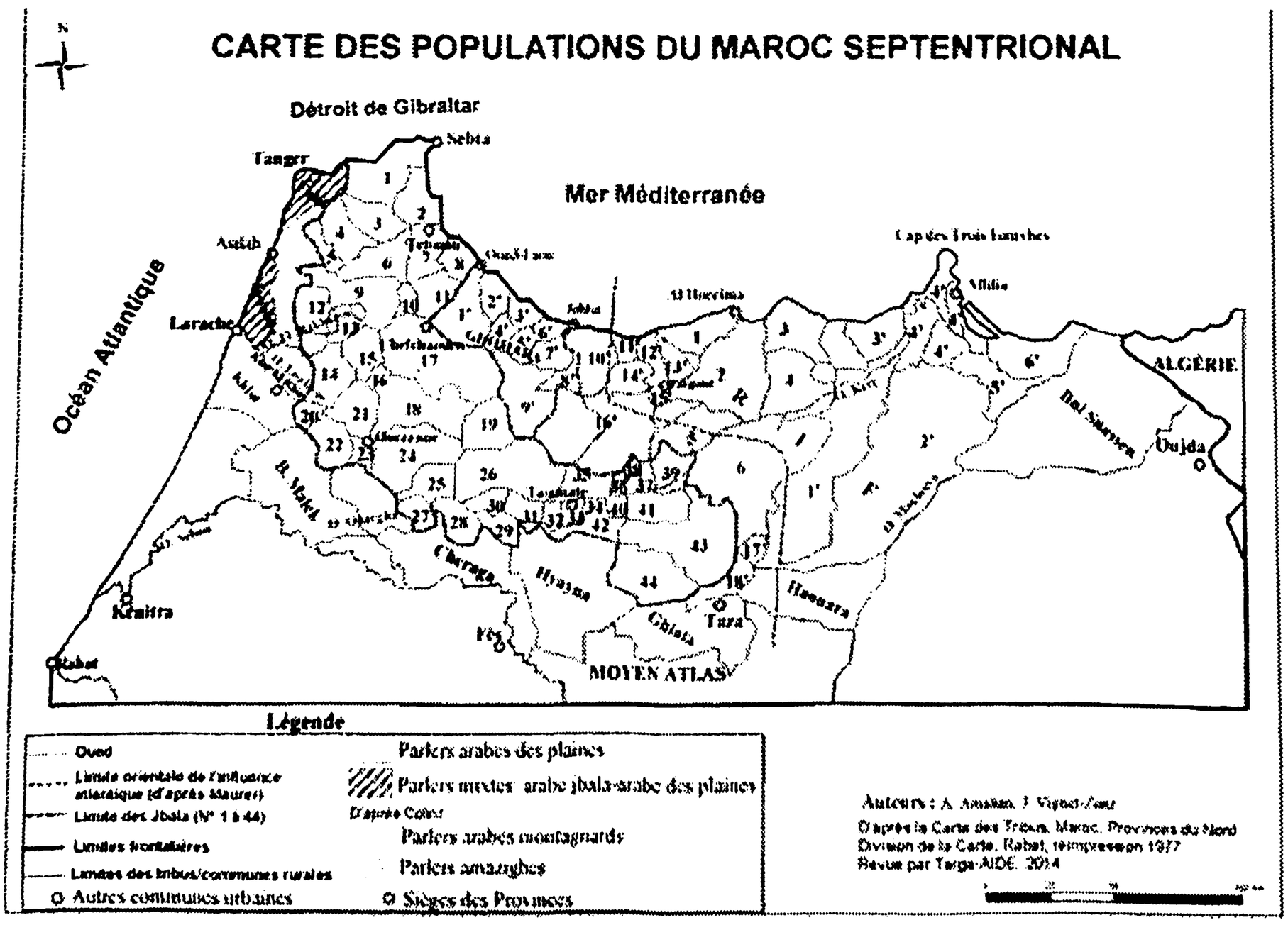
Cet ouvrage commence donc avec quatre articles qui sont un état des lieux des travaux faits jusqu'à maintenant sur le pays Jbala. Le travail de Jacques Vignet Zunz contribue à saisir les contours frontaliers de la notion de Jbala et son identité régionale. Ensuite, Ángeles Vicente explique ce qu'on entend par parler *žəbli* et liste les éléments qui ont contribué à la formation de ces parlers, tout en présentant les études linguistiques déjà faites sur cette variété d'arabe marocain. On continue avec le travail d'Araceli González Vázquez qui nous renseigne sur les informations ethnographiques et anthropologiques, fragmentaires mais riches, que les études linguistiques faites sur la région donnent sur les populations arabophones et berbérophones du Nord-ouest du Maroc. Maarten Kossmann, pour sa part, fait un état des lieux sur l'une des variétés du berbère parlée dans la région, celle des Senhaja de Sraïr, en étudiant les différences avec les parlers rifains voisins. Puis, l'article de Dominique Caubet fait une synthèse de quelques traits des parlers *žbāla* décrits dans trois mémoires de licence réalisés par les étudiants de Simon Lévy dans les ans 90. D'un côté, ce travail sert à mettre en valeur le travail magnifique de Simon Lévy dans un domaine qu'il connaissait très bien, les variétés arabes marocaines, et de l'autre, les travaux de terrain de

---

2 Les Journées d'étude de Tétouan ont été organisées les 7 et 8 octobre 2012, à la Faculté des Sciences de Tétouan par le Centre Jacques Berque, Rabat, en partenariat avec le Groupe de recherche sur les linguistiques afro-asiatique et berbère, la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et le Laboratoire Diversité et Conservation des Systèmes Biologiques (LDICOSYB) de l'Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan, le Laboratoire de recherches et d'études linguistiques Labo-REL, Groupe de recherches et d'études en dialectologie et linguistique comparée (GREDLIC), Fès, le Laboratoire Langage, Cultures et Communication, Oujda, le LaCNAD (Inalco), Paris, le Projet de recherche *« Fronteras lingüísticas y factores sociales: perspectivas sincrónicas y diacrónicas de la región del Magreb»,* Université de Saragosse, et l'IREMAM, Aix-en-Provence.

ses étudiants réalisés il y a plus de vingt ans serviront aussi de base de comparaison avec les données recueillies de nos jours.

La suite est consacrée à des articles qui présentent des descriptions des traits le plus caractéristiques de chaque parler à partir des données actuelles, grâce aux travaux de terrain dans divers endroits du pays Jbala ou même dans les régions voisines. Il y a donc deux travaux sur la Province d'Ouezzane, par Mohammed Malki (Douar Mokrisset, n. 18) et Rajae El Khomssi (ville d'Ouezzane, n. 23) ; quatre travaux sur la Province de Taounate, par Abderrazak Chikhi (Douar Beni Imran, n. 26), Mohamed Lotfi (région de Galaz, n. 31), Fouzia El Ghazaz (Douar Aïn Mediouna, n. 42) et Mohamed Laâroussi (Douar Tazaran, n. 30) ; trois travaux sur la Province de Chefchaouen par Kaoutar Sadni, Karim Siani et Fouad Brigui (Talambote, Douar Ouslaf, n. 1'), Khalid Mourigh (sur la spirantisation dans l'autre variété berbère de la région, le *ghmari*, n. 3' et 5') et Younes Hmimsa, Yildiz Aumeeruddy-Thomas et Mohammed Ater (sur le lexique des figuiers chez les Beni Ahmed, nº 19) ; et quatre travaux sur la Province de Taza, par Younes Belbaita et Saïda Larej (le parler des Branès, n. 43), Mostafa Benabbou (Larbaa de Bni Lent, n. 44). Finalement, il y a aussi des travaux réalisés en titre de comparaison sur trois parlers voisins mais pas vraiment des Jbala : ils sont le parler de Beni Ittfet (Province de Al-Hoceima) par Khaled El Jettari, le parler du Douar Oued Amlil (Province de Taza), par Sanae Bedra et le parler des Bni Yazgha, dans la région de Sefrou (Province de Fès), par Fouad



Brigui (voir les numéros dans la carte suivante[3] et dans la liste de tribus ci-dessous).

Tribus Jbala :

1. Anjra
2. El-Haouz
3. Ouadras
4. B. Mçaouar
5. Jbel Habib
6. B. Ider
7. B. Hozmar
8. B. Saïd
9. B. Aros
10. B. Laït
11. B. Hassane
12. B. Gorfet
13. Soumata
14. Ahl Serif
15. B. Issef
16. B. Zkar
17. El-Akhmas
18. Ghzaoua
19. B. Ahmed
20. Ahl Sarsar
21. El-Rhona
22. Masmouda
23. Ahl Roboa
24. B. Mestara
25. B. Mesguilda
26. B. Zeroual
27. Setta
28. Fichtala
29. Slès
30. B. Ouriaguel
31. El-Jaïa
32. Mezraoua
33. Meziate
34. Rioua (Rghioua)
35. Mettioua
36. Fenassa
37. B. Ouensel
38. Ouled Bou-Slama
39. Marnissa
40. B. Oulid
41. Sanhaja-de-Gheddou
42. Sanhaja-de-Mosbah
43. Branès
44. Tsoul

Tribus Ghomara :

1'. B. Ezjil (B. Esjjil)
2'. B. Ziat
3'. B. Bouchera (B. Bouzra ou B. Bou Zra)
4'. B. Selmane
5'. B. Mansor
6'. B. Guerir
7'. B. Smih
8'. B. Erzine
9'. B. Khaled

Ces parlers sont parvenus jusqu'à notre époque et ils sont les représentants des premiers temps de l'arabisation, connaissant à la fois de nombreuses innovations, dues aux contacts avec le berbère, l'arabe andalou et d'autres langues de Méditerranée, et des archaïsmes.

Les éditeurs

---

3 Cette carte est publiée sur le site web:
http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1262/files/2015/02/Carte-Jacques-finalis%C3%A9e.jpg

Système de transcription

Symbole	Description	IPA
p	occlusive bilabiale sourde	[p]
b	occlusive bilabiale sonore	[b]
ḅ	occlusive bilabiale sonore emphatique	[bˤ]
b̲	occlusive bilabiale sonore spirantisé	[β]
m	occlusive bilabiale sonore nasale	[m]
ṃ	occlusive bilabiale sonore nasale emphatique	[mˤ]
f	fricative labiodentale sourde	[f]
t	occlusive dentale sourde	[t]
t̲	fricative, interdentale, sourde	[θ]
ţ	occlusive dentale sourde affriquée	[t͡s]

ṭ	occlusive dentale sourde emphatique	[tˤ]
d	occlusive dentale sonore	[d]
ḏ	fricative interdentale sonore	[ð]
ḏ̣	fricative interdentale sonore emphatique	[ðˤ]
ḍ	occlusive dentale sonore emphatique	[dˤ]
n	occlusive dentale sonore nasale	[n]
ṇ	occlusive dentale sonore nasale emphatique	[nˤ]
s	sifflante sourde	[s]
ṣ	sifflante sourde emphatique	[sˤ]
z	sifflante sonore	[z]
ẓ	sifflante sonore emphatique	[zˤ]
l	dentale latérale sonore	[l]
ḷ	dentale latérale sonore emphatique	[lˤ]
r	dentale vibrante sonore	[r]
ṛ	dentale vibrante sonore emphatique	[rˤ]
š	fricative prépalatale sourde	[ʃ]
č	affriqué prépalatale sourde	[t͡ʃ]
ǧ	affriqué prépalatale	[d͡ʒ]

	sonore	
ž	fricative	[ʒ]
	prépalatale	
	sonore	
k	occlusive	[k]
	postpalatale sourde	
k̲	occlusive	[ç]
	postpalatale sourde	
	spirantisé	
g	occlusive	[g]
	postpalatale	
	sonore	
ḡ	occlusive	[ɟ]
	postpalatale	
	sonore	
	spirantisé	
x	fricative	[x]
	vélaire sourde	
ġ	fricative	[ɣ]
	vélaire sonore	
q	occlusive	[q]
	uvulaire sourde	
ḥ	fricative	[ħ]
	pharyngale sourde	
h	fricative	[h]
	laryngale sourde	
ʕ	fricative	[ʕ]
	pharyngale sonore	
ʔ	occlusive	[ʔ]
	laryngale sourde	
ʔ̣	occlusive laryngale	[ʔˤ]
	sourde emphatique	
w	semi-consonne	[w]
	bilabiale sonore	
y	semi-consonne	[j]
	prépalatale sonore	
ā	centrale	[aː]

	ouverte longue	
ī	antérieure	[iː]
	fermée longue	
ū	postérieure	[uː]
	fermée longue	
ē	antérieure	[eː]
ō	mi-ouverte longue	[oː]
	postérieure	
	mi-ouverte longue	
ə	centrale	[ə]
	moyenne brève	
a	centrale	[a]
	ouverte brève	
i	antérieure	[i]
	fermée brève	
u	postérieure	[u]
	fermée brève	

ÉTAT DES LIEUX

Jbala : Identités et frontières

Jacquez VIGNET-ZUNZ*

1. Jbala, Ghmara et Senhaja : chassés-croisés

Il existe une certaine difficulté à saisir les contours exacts de la notion de Jbala. Est-ce un ethnonyme, le nom d'une population définie, homogène, reconnue comme telle et se percevant comme telle ? Est-ce au contraire une notion administrative ? Examinons tout d'abord les tribus[1] que le terme recouvre aujourd'hui, puis celles, voisines, qu'il n'englobe pas. Celles-ci se divisent en deux groupes : les unes au nord, proches du littoral méditerranéen ; les autres situées au sud-est, dites de Nord-Taza. Auxquelles s'ajoutent deux autres poches linguistiques relevant des régions respectivement de Séfrou et de Larache.

La carte des tribus (voir page 11) permet de noter, d'abord, les tribus qui se présentent comme relevant de la dénomination Jbala. Elles sont au nombre de 44. On peut se baser sur les décomptes de G. S. Colin et de D. M. Hart, mais aussi sur les témoignages des populations concernées ou ceux de leurs voisins. Selon le découpage administratif actuel, 26 relèvent de la région Tanger-Tétouan-Al Hoceima et 18 de la Région Fès-Meknès.

On note en même temps qu'un petit groupe de neuf tribus, au nord de Chefchaouen (ou mieux : entre la dorsale et la Méditerranée, et entre Oued Laou à l'ouest et l'Oued Ouringa à l'est), est réuni sous le nom de Ghmara.

Premières questions auxquelles il va falloir répondre : pourquoi ce nom et pourquoi ce groupe ?

---

* Chercheur associé, IREMAM (CNRS), Aix en Provence.

1 Le terme de tribu ne fait plus partie de la terminologie officielle de l'administration, on parle de communes rurales lesquelles reprennent souvent les anciennes limites et dénominations tribales.

Un examen plus approfondi permet de noter encore que la tribu la plus orientale de ce groupe, les Mtioua (dits Mtiwa der-Rif pour les distinguer des Mtioua de Taounate), est rattachée administrativement, comme les Ghmara, à la Province de Chefchaouen et donc à la Région Tanger-Tétouan-Al Hoceima, alors que de l'avis des premiers concernés et de leurs voisins, ils ne sont pas Ghmara. Ils disent s'apparenter au groupe littoral qui les borde à l'est jusqu'à l'ancien port médiéval de Badis : Mestassa, Bni Gmil, Bni Boufrah, Bni Itteft. Ceux-là sont rattachés à la Province d'Al Hoceima, contrairement aux Mtioua. Ils se considèrent comme Rifains, mais les Rifains – amazighophones – les appellent *ijbriyen* (pour *jebli*), à cause de leur parler arabe et de leur ignorance du rifain. En effet, Mtioua, Mestassa, Bni Gmil, Bni Boufrah et Bni Itteft parlent aujourd'hui un arabe *jebli*. Mais qu'en était-il hier ? Les témoignages que j'ai pu recueillir d'hommes âgés attestent que dans leur enfance ils parlaient une variété amazighe, le *senhaji*.

Nous allons essayer de mieux cerner cette variante *senhajie*. Mais déjà point une nouvelle question : comment ces Senhaja sont-ils passés en deux ou trois générations du *senhaji* à l'arabe montagnard *jebli*, présent sur leur flanc occidental, alors qu'ils étaient, sur leur flanc oriental, en contact avec les Rifiyyin et rassemblés avec eux dans une même unité administrative, la Province d'Al Hoceima ? Je pose déjà la question aux dialectologues – sur laquelle on reviendra : à quoi attribuer cette prégnance du *jebli* dans le Rif occidental et central et cela, on le verra, jusqu'aux contreforts du Moyen Atlas ?

2. Les Ṣanhāja

Revenons aux Senhaja. Un bref rappel des données issues des chroniques médiévales et notamment d'al-Bakrī, d'al-Idrīsī et d'Ibn Khaldūn, ne sera pas inutile (Vignet-Zunz 2011). Si l'on se souvient que de nombreux chroniqueurs et historiens arabes (Colin 1929 : 48) classent les Ghumāra dans la famille des Maṣmūda, qui s'étendait sur la façade atlantique du Maroc depuis les Atlas central et occidental jusqu'au détroit (où se trouvait, par exemple, un Qaṣr Maṣmūda, ancien nom de Ksar Es-Seghir), on voit se concentrer dans le massif rifain les trois grands groupes amazighes du pays : Maṣmūda à l'ouest (dont il ne reste qu'un maigre substrat linguistique chez les arabophones Jbala et Ghmara), Ṣanhāja au centre, Zanāta à l'est (les Rifiyyin et les Bni Snassen). Rappelons que ces auteurs ne mentionnent les Zanāta que tardivement.

D'après eux (Bazzana 1983-1984 : 370, note 15), 'Umar, l'un des fils d'Idris II, avait reçu en partage les villes côtières de Targha et Tigisas « et les pays des Sanhaja et des Ghomara » : il n'est pas encore question de Zanāta

au IX[e] siècle. Selon Henri Terrasse (Terrasse 1949-1950 : 197), qui cite al-Bakrī, une première installation zénète, antérieure à la poussée qui permit aux zénètes mérinides de fonder leur dynastie à Fès (1269), est attestée dans le Nord marocain, mais non en un bloc compact :

> « (Ces) groupes protozénètes (...) (s'y) mêlaient en proportion décroissante vers l'ouest aux Sanhaja et aux Ghomara dont (ils) semblent avoir contourné les masses les plus homogènes ».

L'héritage de 'Umar s'étendait ainsi, pratiquement, au nord-ouest jusqu'à l'Oued Laou (laissant le reste du domaine des Ghumāra, avec Tanger et Sebta, à son frère al-Qāsim), et, à l'est, jusqu'à la Moulouya ; au sud, il aurait atteint, dans sa plus grande extension, la trouée de Taza.

La limite entre les deux premiers grands groupes, Ghumāra et Ṣanhāja, passait selon al-Idrīsī par le port de Bādis, mais un peu plus à l'ouest selon al-Bakrī, plus exactement au niveau de l'Oued Ouringa qui a son embouchure au port de Jebha (Colin 1929 : 48, note 5) – ce qui laisse en tout cas l'ancienne principauté d'al-Nakūr clairement à l'extérieur du territoire ghumāra. Notons déjà l'hésitation qu'il a pu y avoir pour séparer Ghumara et Senhaja. Pour floue qu'elle soit, cette bande frontière vieille de quelque mille ans est toujours en état, la limite de la province d'Al Hoceima avec celle de Chefchaouen se trouvant à mi-chemin de Bādis et de Jebha. Plus tardif, Ibn Khaldūn étend, lui, le territoire ghūmara jusqu'à l'Oued Nekkor, extension qui sera reprise à sa suite par les chroniqueurs des XVI[e] et XVII[e] siècles (Mezzine 2003 : 318-321).

Qui sont donc les Ṣanhāja ? Ce sont, à l'origine, de grands nomades sahariens que leur ultime avancée vers le nord, il y a sans doute un bon millénaire, a conduits jusqu'à la côte méditerranéenne ; leur élan se serait ralenti par la suite au profit des Zanāta, consécutivement à la pression des plus dynamiques d'entre eux, les Bani Marin (futurs Mérinides) venus des plateaux du Maghreb central. Ces Zénètes vont alors assimiler, « zénétiser », la plupart des groupes qui occupaient les plaines orientales et l'est du massif rifain – et dont le nom peut persister aujourd'hui : ainsi al-Bakrī précise-t-il qu'au temps de la principauté d'al-Nakūr (709-1080), une des portes de la cité s'appelait Bab Bani Waryaghal, nom porté par une des grandes tribus rifaines contemporaines. La continuité est manifeste.

Les Ṣanhāja ont ainsi atteint le littoral méditerranéen où ils occupent une fenêtre d'une trentaine de kilomètres de largeur, avec (d'ouest en est) : les Mtioua, les Mestassa, les Bni Gmil, les Bni Boufrah et les Bni Itteft. Ces groupes littoraux sont presque entièrement arabisés aujourd'hui mais, tout en rappelant leur appartenance aux Ṣanhāja, ils se considèrent Rifains – ceux-ci font cependant la différence et les assimilent, linguistiquement en tout cas, aux Jbala en qualifiant leur parler de *jebli* ou, mieux, *jebri* dans leur version propre de la *znatiya*.

En revanche, les Senhaja d-Sraïr qui vont des hautes crêtes calcaires de la dorsale jusque, plus au sud, aux approches de Taounate, sont arabophones à l'ouest et amazighophones à l'est (avec Ktama, Taghzouth, Targuist notamment).

Le couloir senhaja qui devait jadis partir de la trouée de Taza (avec les Ghiata) en direction de la mer au nord, est interrompu à la hauteur de Taounate, le long de la vallée de l'Ouergha, par une série de petites tribus – senhaja à l'origine (voir ci-après la citation d'I. Khaldūn) mais que l'histoire a finalement rangées comme Jbala – petites tribus qui rejoignent les grands ensembles Tsoul et Branès situés à la pointe extrême-orientale de l'arc Jbala (donc, pour les Tsoul du moins, au contact direct du domaine rifain). Ces Tsoul et Branès, aujourd'hui rattachés à l'ensemble Jbala, ne paraissent pas relever des Senhaja et on ne leur connaît apparemment pas de lien direct avec les Rifiyyin : comment alors les identifier ?

Ibn Khaldūn donne une liste des tribus Ṣanhāja bien plus large que leur composition actuelle, puisque il classe comme telles des tribus aujourd'hui considérées comme jeblies :

> « (…) les Fichtâlah, les Machtah, les Bani-Uriâgil, les Bani-Hamîd, les Bani-Mazgildah, les Bani- 'Amrân, les Bani-Darkûl, les Bani-Urtazzar, les Malwânah, les Bani-Wâmûd. Elles occupent le pays de l'Uarghah et d'Amargû, travaillent au tissage des étoffes ou cultivent la terre. C'est la raison pour laquelle on les appelle Sanhâjah-al-bazz » (Ibn Khaldūn, 1968-1969[2]).

Cette zone tampon entre Jbala (ex-Ghumāra de l'histoire médiévale) et Rifains est donc bien confuse et connaît une évolution linguistique accélérée qui se fait à l'avantage de l'arabe de la variante jbala. Toute la région a été marquée par ces luttes entre les trois grands groupes : Ghumāra, Ṣanhāja, et, plus tard venus, Zanāta-Rifains. Au début du XX[e] siècle, on gardait encore le souvenir d'un *ṣoff* (ou *ṣaff*: camp, ligue, parti ; les Jbala utilisent plutôt *'alem*) ghmara et d'un *ṣoff* senhaja qui partageaient les tribus du massif rifain.

3. Le groupe « Nord-Taza »

A première vue, il s'agit des Ghiata (classés arabe montagnard par Colin), puis des Tsoul et des Branès (classés actuellement Jbala), enfin des

---

2 Cité par Lévi-provençal 1917. Qui précise que « Les Bani-Darkûl sont une fraction des Bani-Zarwâl, et non la fraction des Khmâs" ; que les Bani-Urtazzar sont « probablement les Urtzâgh, fraction des Slâs (…) » ; et que le Djebal Amargû, avec les ruines de la forteresse almoravide, se trouve chez les Fichtâlah. Ce groupe occupe donc le cours moyen de l'Ouergha, à l'ouest des Senhaja Sraïr actuels.

Meghraoua et Meknassa (petites tribus collées au flanc oriental des Branès, juste au nord-est des Ghiata : elles sont classées « Senhaja » par Colin).

Cette question des Ghiata me semble importante à éclaircir. Ils occupent la partie de la trouée de Taza située principalement à l'ouest de cette ville (ils l'encerclent en fait mais s'étendent surtout à l'ouest). Leur parler est considéré unanimement comme de type *jebli*. Mais ils se situent, et sont situés, hors-Jbala.

Comment se considèrent-ils eux-mêmes ? La question a du sens, mais prenons un exemple ailleurs. Celui des Wallons[3]. Leur parler est le français avec quelques particularités. Se sentent-ils Français ? Une petite minorité peut-être. Mais pour l'essentiel, ils se considèrent Belges. Depuis la création en 1830 du Royaume de Belgique – à l'instigation notable de la couronne britannique – les représentations ont eu le temps de s'adapter à la nouvelle donne. Ainsi une frontière récente a-t-elle pu produire une identité, un sentiment partagé d'appartenance.

Le raisonnement peut-il s'appliquer ici ? Probablement : les Ghiata étaient des Senhaja, ils parlaient cette variante du berbère nommée *senhaji* – sur laquelle nos collègues linguistes doivent encore travailler. Ils se sont arabisés en adoptant la variante de l'arabe montagnard des Jbala, comme les petites tribus de la vallée de l'Ouergha et comme les Senhaja du littoral méditerranéen. Ils se sont « jeblisés » du point de vue de la langue, mais sans se reconnaître dans l'identité Jbala. (Il en est de même pour les Meghraoua et les Meknassa) Pourquoi ? On y reviendra.

4. Le groupe « Sud-Fès »

Il faut aussi considérer des parlers au sud de Fès, par exemple à Bhalil, près de Sefrou : notre collègue El Khayari, lui-même *jebli*, ne disait-il pas s'y retrouver parfaitement chez lui ? Notre collègue Brigui confirme le fait à propos des Bni Yazgha, à l'est de Sefrou (voir dans ce volume). Un même parler, l'arabe montagnard, mais comment leur attribuer une identité Jbala, si loin ?

5. Le groupe occidental des Souahliya

A l'autre extrémité de l'arc Jbala, entre Larache et Asilah, tirant partie d'un sol acide favorable à la forêt, des Jbala sont descendus de leur montagne, sans doute dès le Moyen Âge, et ont partagé avec des *'Arab* (des

---

3 Mot germanique pour désigner une région de langue romane. Encore les chassés-croisés.

descendants de tribus *guich*) ce plateau légèrement surélevé et accidenté qui tranche sur les plaines atlantiques. Leur parler constitue ainsi une petite poche linguistiquement mixte d'arabe des plaines (hilalien) et d'arabe montagnard (préhilalien). Pour ne pas les rattacher à l'un ou à l'autre de ces groupes, l'administration leur a attribué le nom de Souahliya, gens du Sahel, du littoral. C'est la seule identité qu'ils se reconnaissent.

6. Tentative d'éclaircissement

Voilà sans doute la clé : l'administration leur a attribué un nom. Peut-on, avec cet indice, revoir la question des frontières et des identités des Jbala, des Ghmara et des Senhaja ? Il est très vraisemblable que jusqu'au XVII[e] siècle on ignorait le terme *jbala* comme marqueur de l'identité d'une population, et que toutes les tribus au nord de l'Ouergha et du coude du Sebou jusqu'à la Méditerranée se partageaient entre Ghumāra et Ṣanhāja. C'est l'historien Hassan Al-Figuigui (Al-Figuigui 2001) qui a trouvé la plus ancienne mention connue du mot *jbala* appliqué à cette région : il situe l'apparition du terme peu après l'avènement de la dynastie alaouite, à l'occasion d'un remaniement des divisions administratives. Un *dahir* signale la nomination en 1672 d'un « caïd de la région de Jbala et du Fahç ». Cette entité administrative remplaçait la *'amalat al-Habṭ* ('province du Habt') qui recouvrait toute l'extrémité nord-ouest du Maroc jusqu'à la perte, en 1415, de Sebta/Ceuta, capitale de la province. L'administration a cherché à délimiter de façon utile un territoire, non à suivre l'histoire dans ses méandres.

C'est sans doute à l'occasion de ce remaniement que les petites tribus Senhaja de la vallée de l'Ouergha sont purement et simplement assimilées à leurs voisins de langue arabe montagnard – Jbala selon le nouveau découpage – qui les bordent au nord. Inexplicablement – dans l'état de nos connaissances – les tribus Senhaja-de-Gheddou et Senhaja-de-Mosbah, qui sont pourtant en continuité avec les premières, ont gardé leur référence à l'origine senhaja, tout en s'étant « jeblisées » dans leur parler et bien que séparées de leur « congénères » du grand ensemble Senhaja Srair resté pour moitié seulement de parler senhaji.

Pourquoi à l'inverse avoir gardé le petit bloc des Ghumāra méditerranéens en une entité à part et lui avoir réservé un ethnonyme jadis largement partagé ? Il y faut plus d'enquête. Tout au plus remarquera-t-on que, en gros, c'est le versant méditerranéen du Rif occidental et central, et le plus abrupt, qui est ainsi identifié comme unité propre. La délimitation entre tribus Ghmara et tribus Jbala semble bien suivre, en effet, la ligne des crêtes, sauf peut-être pour les Bni Khaled, au sud-est. L'œil du géographe nous serait bien utile.

Autre question, déjà relevée : à quoi attribuer cet expansionnisme du parler *jebli* vers le nord-est et le sud-est ? Est-ce le résultat de l'affrontement séculaire évoqué plus haut, dont font état certaines chroniques mais dont on sait en réalité peu de choses, entre un *ṣoff* ghmara et un *ṣoff* senhaja ? Où ce-dernier aurait eu le dessous ? Faut-il y voir plutôt l'effet du nombre, de la qualité, du zèle des lettrés ghmara ?

7. Etymologie de *rīf*

Cet autre mot-clé de la toponymie régionale pose aussi des questions. Le sens de *rīf* dans maints pays arabes est celui de « campagne » (Vignet-Zunz *op. cit.*). Il s'est dégagé du contexte égyptien où il désignait à l'origine exclusivement les rives fertiles et cultivées du Nil (voir Corriente, Pereira & Vicente 2017 : 571, à propos d'une étymologie égyptienne ancienne). D'où les deux notions que véhicule ce mot : 'bord' (rive, littoral et, par extension, alentours, flanc, limite) et 'campagne fertile', 'abondance', par quoi il s'oppose donc à la fois au désert et à la ville. Au Maroc, ce sens de 'campagne' ne se retrouve pas dans le parler usuel. On le rend par *'urubiya*, plus classiquement par *bādiya* qui porte, lui, l'accent sur l'aridité. En revanche, *rīf* existe bien avec le sens de 'bord'. Par exemple, chez des groupes de pasteurs transhumants du centre du Maroc qui appellent *rīf*, dans le cercle des tentes, celles qui sont à la périphérie. On le trouve encore dans le sens de rang, d'alignement : un rang de moissonneurs, de danseurs, d'enfants... Mouliéras lui donne le sens de : 'armée, bande, troupe'.

Il faudrait y ajouter le *rīf* qu'on trouve dans Rif al-Andalus, quartier de la ville de Chefchaouen ; dans Rif al-Qasba à Gharuzim, un village proche de cette ville ; dans Rif el-'Azef, le plus vieux quartier de Ouazzane ; et, par exemple encore, dans deux des huit quartiers d'un village des Bni Gorfet, Lehra, nommés Rif l-Fuqi et Rif s-Sefli ('du haut' et 'du bas').

Ce sens de 'quartier', ou peut-être d''extension' au-delà du noyau originel d'un établissement, est-il propre à la région ? Est-il connu ailleurs au Maroc ? Ou bien n'y a-t-il là qu'une application particulière du sens plus général de 'bord', de 'rang' ? Il faudrait déterminer si, dans le parler *jebli-ghmari*, le mot *rif* serait présent avec un sens qui expliquerait son occurrence dans les toponymes ici réunis. D'ailleurs, un recensement des toponymes comportant ce terme, *rif*, serait un premier pas.

A plus grande échelle, comment en est-il venu à qualifier, chez les historiens et les géographes arabes, puis européens, la chaîne côtière qui va du détroit de Gibraltar aux approches de la Moulouya ? Le terme apparaîtrait pour la première fois dans un texte du début du XIII[e] siècle pour désigner l'ancienne Maurétanie Tingitane : c'est Ibn Sa'âd qui parle du « Rif des

Ghumāra » ; plus tard, au XIV[e] siècle, al-Badīsī l'étend à toute la région – montagneuse – qui va de Sebta/Ceuta à Tlemcen (Ferhat 1993). Parmi les auteurs qui ont étudié la région, David Hart rappelle le sens de 'bord', présent dans l'expression *rīf al-baḥar* 'littoral' (Hart 1976 : 339) ; Édouard Michaux-Bellaire avait aussi relevé un usage militaire du terme, *rīf al-maḥalla* 'le bord du camp' son flanc externe (Michaux-Bellaire 1926 : 35, 36). Cette région montagneuse, bordant une côte qui fut en première ligne pour l'expansion puis la défense de l'islam, ne mérite-t-elle pas ce titre ? C'est une explication plausible si l'on considère qu'à partir des Mérinides (arrivés au pouvoir à Fès à la fin du XIII[e] siècle), la progression des chrétiens dans al-Andalus fait que la confrontation se rapproche de la rive africaine du *dār al-islām*.

Il reste à signaler une observation du géographe Mohamed Naciri[4] : il existe en France, au nord-est de Grenoble, deux petits cours d'eau dont le nom comporte le radical *rīf*. Il s'agit de Malrif, commune d'Abriès, et Rifbel, commune de Guillestre, tous les deux dans les Hautes-Alpes. Il propose de l'interpréter ainsi : *mal-rif* et *rif-bel* où *rif* serait un terme local pour 'torrent' ou 'cours d'eau', l'un étant ici qualifié de [dangereux] et l'autre d'[inoffensif]. Y a-t-il des cas similaires dans la toponymie en usage dans les Hautes-Alpes ? Mieux : *rīf* pourrait-il avoir une étymologie pré-latine et ce terme, désignant un phénomène emblématique de la montagne méditerranéenne, le torrent, aurait-il pu être commun aux deux rives ? La proposition est audacieuse, mais toutes les pistes ne sont-elles pas à explorer lorsque l'on est devant un mur ? On sait que l'hypothèse d'une origine « circum-méditerranéenne » de mots communs à l'Afrique et à l'Europe n'est pas absente des analyses des linguistes. Ce sont eux, encore une fois, trancheront.

Bibliographie

Al-Figuigui, H. 2001. « Jbala : tārīḫ wa majāl », *Les Jbala. Espace et pratiques*. Kénitra, Publications de la FLSH.

Bazzana *et al.* 1983-1984. « Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed) ». *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV, Rabat.

Colin, G.-S. 1929. « Le parler berbère des Ghmara ». *Hespéris* IX.

Corriente, F., Pereira, Ch & Vicente, Á. 2017. *Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou : Perspectives phraséologiques et étymologiques*. Berlin-Boston, De Gruyter.

[4] Communication personnelle.

Ferhat, H. 1993. *Sebta des origines au XIV^e siècle.* Rabat, Al Manahil-Ministère des Affaires Culturelles.
Hart, D.-M. 1976. *The Aith Waryaghar of the Moroccan Rif. An Ethnography and History.* Tucson, University of Arizona Press.
Lévi-Provençal, E. 1917. « Une liste de surnoms populaires des tribus Djebalah ». *Archives Berbères* 2, fasc. 4.
Mezzine, M. 2003. *Fuqaha à l'épreuve de l'Histoire. Sainteté, pouvoir et société au Maroc au début des Temps Modernes (XVI^e et XVII^e siècles).* Fès, Publications de la FLSH-Saïs.
Michaux-Bellaire, E. 1926. « L'Histoire en Rif & Jbala ». *Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc* 71, Paris, E. Larose.
Terrasse, H. 1949-1950. *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français*, 2 vol. Casablanca-Paris, Ed. Atlantides-Plon.
Vignet-Zunz, J. 2011 « Jbala. Chap. XIV. Présentation ». *Montagnes et savoirs en Méditerranée. Ouarsenis (Algérie), Jabal Al-Akhḍar (Libye), Rif (Maroc).* Aix en Provence-Alger, IREMAM-CNRPAH.

Les parlers arabes montagnards du Nord du Maroc
Une question d'identité langagière

Ángeles VICENTE*

əl-haḍra dyālna māši fḥāl əl-haḍra d-ən-nās d-ntāxəl, ţəmma f-əš-škəl u hnāya f-əš-škəl

'Notre façon de parler n'est pas comme la façon de parler de gens de l'intérieur, là-bas ils parlent d'une façon et ici, d'une autre'.

1. Introduction

Lorsque deux femmes de la région des Jbala se retrouvent dans la rue ou au marché, elles ne se disent pas toujours : *lābās?, nti bxīr*?, comme c'est l'habitude partout au Maroc. Ici, l'une dit à l'autre : *kīf qayyāla* ? 'comment tu as passé la journée ?', une façon de se saluer pas très utilisée ailleurs.

La région des Jbala s'étend du détroit de Gibraltar au couloir de Taza, englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouargha, il s'agit d'un ethnonyme essentiellement géographique où une identité culturelle, linguistique et ethnique qui unifie la région est communément admise.

On a beaucoup écrit à propos de cette singularité de la région rurale et septentrionale du Maroc connue comme Jbala; on a décrit les pratiques culturelles, le type d'habitat, le maintien des modes de vie ancestraux ou la façon de s'habiller... Mais, pour ce qui est de la situation linguistique, on a

---

* Universidad de Zaragoza. Je voudrais remercier Dominique Caubet pour la révision du français de ce travail.

[redacted]

entendu dire aux gens de la région que leurs parlers sont différents, particuliers, spéciaux, ruraux, et les spécialistes disent qu'ils sont pré-hilaliens, sédentaires, montagnards, mais on ne connaît pas de façon approfondie les causes de ces particularités.

On peut trouver dans la variété de l'arabe marocain parlé chez les Jbala, c'est-à-dire *l-haḍra ž-žəbliyya,* quelques traits linguistiques qui la distinguent par rapport aux autres variétés arabes marocaines, et même si elle est en train d'évoluer à cause de la variation linguistique et du nivellement dialectal, elle est encore parlée par les habitants de cette région, surtout par les femmes les plus âgées, une situation due à quelques caractéristiques extralinguistiques dont on parlera plus bas.

Grâce aux données de type linguistique rassemblées dans cette région depuis 1995[1], on peut affirmer que les habitants arabophones des Jbala ont une identité langagière différente des autres arabophones du Maroc, que ce soit les parlers urbains marocains, par exemple celui de Casablanca, ou les parlers de type bédouin (pas très nombreux actuellement au Maroc et parlés par des populations nomades à l'origine mais aujourd'hui sédentarisées), comme celle des Zʕīr (habitant entre Rabat et Casablanca), ou encore les parlers des villes anciennes, comme celui de la *mdīna* de Fès ou de Tétouan.

Dans ce chapitre, on va commencer par définir ce qu'on entend par parler *žəbli* ; on continuera avec un état de la question pour connaître les études linguistiques déjà faites sur cette variété de l'arabe marocain. Une troisième partie sera dédiée à décrire les éléments qui ont contribué à la formation de ces parlers; et finalement, on parlera de la variation dans les parlers *žbāla* (on a fait la différence avec le nom de la région en utilisant la transcription phonétique).

2. Définition de parler *žəbli*

Les historiens nous ont montré que la région Jbala est sédentaire depuis longtemps. Ainsi, M. Mezzine affirme :

« Ce caractère physique montagnard de la région allait d'un côté cloisonner l'habitat et donc diversifier ses origines, d'un autre côté allait expliquer la sédentarisation nécessaire et ancienne de ses habitants » (2003 : 318).

---

[1] J'ai commencé à travailler dans cette région marocaine il y a plus de vingt ans, en 1995, lorsque j'ai fait plusieurs séjours dans une famille du village l-Xmīs d'Anjra, aujourd'hui dans la province du Fahs Anjra, région de Tanger-Tétouan-Al Houceima. Dès lors, j'ai réalisé de nombreux travaux de terrain dans plusieurs endroits (douars, villages et villes) de cette région du Nord-Ouest marocain.

La sédentarisation prolongée dans une région est un trait très important d'un point de vue linguistique[2], car le passage de populations différentes par une région déterminée et l'arrivée avec elles de diverses langues fait que de nombreuses influences se chevauchent.

Par rapport à la région du Nord-Ouest du Maroc, les variétés *žbāla* font partie d'un ensemble de variétés septentrionales marocaines qui partagent beaucoup de caractéristiques entre elles et qui les rendent différentes des variétés marocaines plus méridionales. Mais, même au sein du groupe connu comme *əl-haḍra š-šāmāliyya* (dont les caractéristiques ont été décrites par Sánchez & Vicente 2012), les parlers *žbāla* présentent quelques traits linguistiques particuliers et pas toujours partagés par les variétés citadines de la région ; il s'agit donc des traits linguistiques qui leur donnent une identité langagière par rapport aux régions centrales et méridionales du Maroc, mais aussi par rapport aux habitants des villes septentrionales voisines.

Le mot montagnard (aussi villageois ou *žbāla* en arabe), qu'on utilise à plusieurs reprises pour qualifier ces parlers, est une dénomination plus géographique que linguistique. Les parlers *žbāla* sont donc les variétés arabes parlées par ces populations habitant dans la région montagneuse de Jbala où nous devons inclure la population connue comme les Ghomara[3], il s'agit de neuf tribus habitant au nord de la province de Chefchaouen jusqu'à la mer entre les fleuves Lāw et Urīnga, et les Senhaja, situés plus à l'est jusqu'aux confins du Rif amazighophone.

G.S. Colin a été le premier linguiste qui a prêté attention au fait des différences entre les parlers de la région de Jbala. D'après lui, il y en a deux groupes : les variétés septentrionales, parlées par les populations habitants entre le détroit de Gibraltar et l'ouest d'Ouezzane, et les variétés méridionales parlées entre Ouezzane et Taza[4]. D'après Colin, la cause de cette différence serait que les parlers méridionaux sont moins anciens à cause de l'installation plus tardive de la population dans cette partie de la région. Cette population aurait été arabisée plus tard que les populations qui habitaient le nord, de telle façon que la variété arabe parlée par elle avait déjà évolué.

Après notre travail sur le parler d'Anjra, nous avons confirmé ce que Colin avait suspecté, c'est-à-dire que les variétés *žbāla* septentrionales sont plus anciennes ou au moins, conservent plus les traits d'origine andalouse que les variétés méridionales (Vicente 2000 : 14).

---

2 La sédentarisation prolongée d'une population est importante d'un point de vue linguistique à cause d'un phénomène connu comme *drift*. Il s'agit d'une tendance à certains changements structurels de se produire dans toute langue qui s'étend assez loin dans le temps au même endroit.

3 Sur l'arabe des Ghomara, Amina Naciri Azzouz est en train de rédiger une thèse doctorale à l'Université de Zaragoza

4 Colin 1945 : 226-229.

On trouve aussi, de façon exceptionnelle, des locuteurs berbères dans la région. Il s'agit du berbère des Senhaja de Sraïr, parlé par des membres de deux tribus Senhaja au sud-est de la région (Sanhaja-de-Gheddou et Sanhaja-de-Mosbah), et le berbère *ġmāri* parlé plus au nord par deux autres tribus Ghomara (Beni Bouzra et Beni Mansor) ; il s'agit en tout cas de populations bilingues [5].

3. Que connait-on des parlers *žbāla* ? État de la question

Les parlers *žbāla* n'ont pas été décrits de façon systématique et scientifique, car peu de linguistes se sont aventurés sur le terrain. Les descriptions linguistiques les plus anciennes dont on dispose pour étudier ces variétés arabes marocaines ne sont pas donc très nombreuses. Cependant, on peut aussi compter avec quelques données dispersées dans des ouvrages de caractéristiques très diverses et de disciplines très différentes, par exemple, des travaux d'anthropologie, d'histoire, de littérature, et bien sûr aussi de linguistique[6]. Ces derniers ont des caractéristiques très particulières (une finalité didactique ou bien une transcription phonétique peu précise, etc.), ce qui fait qu'on ne peut pas les utiliser pour avoir une connaissance linguistique approfondie de la région. On citera en guise d'exemple un ouvrage du XIXème siècle, publié à Cadix en 1859 et écrit par un militaire espagnol envoyé au poste militaire du Peñón de la Gomera, Juan Albino Tarsen (Albino 1859). L'auteur l'a écrit pour les soldats espagnols qui ont pris part à la guerre entre l'Espagne et le Maroc en 1859 et au début de 1860. D'après Moscoso (2010), il est écrit dans l'arabe de la région Jbala et la transcription n'a pas « ningún tipo de rigor científico » (2010 : 129).

Le premier ouvrage linguistique et scientifique sur cette variété de l'arabe marocain a été donc celui de G.S. Colin au début du XXème siècle. Il a fait son terrain avec quelques fractions des tribus Branès et Tsoul au nord de la ville de Taza, en 1917-1918, et ses résultats ont été publiés en 1921[7]. Par la suite, E. Lévi-Provençal a publié en 1922 une autre étude sur ces parlers. Il a obtenu les données dans les tribus Slès, Fichtâla, Beni Oûriâguel et El-Jaïa[8].

---

5 Sur le berbère des Senhaja de Sraïr voir Renisio 1932 et Lafkioui 2007 ; et pour sa classification voir l'article de M. Kossmann dans cet ouvrage. Sur le berbère *ġmāri* voir Mourigh 2016.

6 Voir le chapitre d'Araceli González Vázquez dans cet ouvrage.

7 Voir plus d'information sur Colin et d'autres parlers étudiés par lui mais inédits dans le chapitre de González Vázquez : 73.

8 Voir plus de détails sur Lévi-Provençal et sur cet ouvrage dans le chapitre de González Vázquez : 74-75.

Les zones d'étude des deux chercheurs français sont séparées par une centaine de kilomètres. Quelques années plus tard, Brunot a publié un travail général sur la région (Brunot 1926) et Colin, un autre sur la tribu Ghzaoua (1934).

Après cela, la région de Jbala a été complètement ignorée par les chercheurs en dialectologie arabe. Pendant la plus grande partie du XXème siècle, on ne connaissait que la partie méridionale de la région, un fait qui n'est pas un hasard si on prend en considération que les trois chercheurs qu'on a cité sont des Français. Puisqu'à l'époque des Protectorats français et espagnol au Maroc, cette région a été divisée entre ces deux pays européens, la partie du nord sous influence espagnole et la partie du sud sous influence française, même le territoire de la tribu Ghzaoua a été coupé en deux. Les Espagnols qui ont étudié l'arabe marocain à l'époque du Protectorat ont étudié surtout les variétés des villes comme Larache, Tétouan et Tanger. Ce qui explique la méconnaissance des variétés parlées par les tribus Jbala du nord.

Il a fallu attendre la fin du XXème siècle pour retrouver un intérêt pour les variétés montagnardes de la région de Jbala. Heureusement, les variétés septentrionales, complètement oubliées jusqu'à ce moment, ont commencé à être décrites.

J'ai étudié l'arabe parlé par la tribu d'Anjra, la plus septentrionale, en 1995, avec pour résultat plusieurs publications (Vicente 1996, 1998, 1999, 2000, 2002, 2014). À la même époque, L. Messaoudi s'est intéressée par les variétés parlers par les Beni Gorfet en comparant ses données avec des corpus recueillis par ses étudiants à Ouezzane, à Chefchaouen et à Sidi Redouane (Messaoudi 1996 et 1999).

Ensuite, quelques articles et ouvrages ont été publiés sur Chefchaouen (même s'il s'agit d'une petite ville, la variété arabe parlée ici est considérée de type *žəbli*, celle parlée par l'ancienne tribu El-Akhmas) par exemple, celles de Moscoso (Moscoso 2003a, 2003b), par E. Natividad (1998), et par E. Natividad & A. Rahmouni (1996). Plus récemment, A. Rahmouni a publié aussi un recueil de récits dans le parler de Chefchaouen (Rahmouni 2015)[9], et un mémoire de Master 2 a été rédigé par B. Leitner, en 2015 (voir Leitner 2015).

Sur la même variété sur laquelle Colin a travaillé et presque un siècle après lui, quelques travaux ont été faits sur le parler de Taza, (Behnstedt & Benabbou 2002, Behnstedt, 2003), et S. Larej a fait un mémoire de Master 2 (Larej 2012).

---

9 Les enregistrements transcrits et traduits dans cet ouvrage sont disponibles en ligne sur le site : http://dx.doi.org/10.1163/9789004279131.

Quelques années après, K. Ziamari et A. Barontini ont présenté dans un article publié en 2008, quelques données du dialecte *žəbli* d'Ourtzagh, un village situé entre Taounate à l'est et Ghafsay au nord. La même année, on a aussi un mémoire de Master 2, sur la tribu des Mettioua (Aoulad Abellah 2008), et plus récemment, un article de F. Brigui sur Tazghadra, dans la périphérie de Ghafsay (2015)[10].

D'autres variétés *žbāla* qui ont commencé à être étudiées dernièrement sont celles parlées chez les Ghomara. On avait la collection de devinettes publiée par M. Ibn Azzuz et R. Gil en 1978 et 1979 (même si elles ont une transcription très peu précise), et plus récemment on a les travaux de A. Naciri-Azzouz sur la variation et le lexique de ces variétés presque oubliées jusqu'aujourd'hui (2016 et 2017). Quelques travaux ont également été publiés sur la partie la plus orientale de la région, à la frontière avec le berbère rifain, voir Arsenne (2016) et Caubet (2016 et sous presse).

Une de plus grandes nouveautés a été la publication de documents audio sur internet avec des enregistrements dans la région. C'est grâce à la publication en ligne du CORVAM - *Corpus Oral de Variedades Magrebíes* (Vicente & Guerrero 2016), que l'on trouve un texte des Anjra (Vicente), un texte des Branès (Larej), deux chansons de la région (Gintsburg), trois textes de Ghomara (Naciri-Azzouz), un texte d'Ouezzane (Benítez Fernández), un texte de Jnanate (Arsenne) et un texte d'un parler en dehors la région mais avec des influences des parles *žbāla*, le parler des Bni Yazgha, dans la région de Sefrou (Brigui).

Il y a aussi quelques études générales avec des données sur la région, par exemple, Heath (2002), Messaoudi (2003), Behnstedt (2005, 2007) Sánchez & Vicente (2012) ; aussi sur des aspects concrets de l'arabe *žəbli*, ainsi sur le lexique Albarracín (1981), sur le préverbe de l'inaccompli Aguadé (2004), ou sur une variété non définie Aguadé & Moscoso (2000-2001).

On peut trouver aussi quelques parlers d'origine rurale ou *žəbli* en dehors des villages, surtout à cause de la migration vers les villes de la population rurale. Ici, la situation n'est pas tout à fait identique car il faut compter sur la contamination linguistique avec d'autres variétés urbaines ou citadines présentes dans les villes. En tout cas, on ne peut pas les ignorer. Par exemple, c'est le cas des villes de Tétouan, de Ceuta, d'Ouezzane, etc. Dans le premier cas, on a les ouvrages de ʕAbd al-ʕAl, (1968a et 1968b), où l'auteur décrit le parler de Tétouan et ses alentours. Par rapport au deuxième cas, la variété de l'arabe parlé par les habitants musulmans de Ceuta a une origine rurale évidente car la majorité de la population arabophone arrivée à la ville pro-

---

10 Il y aussi plusieurs mémoires faits par des étudiants marocains de l'Université Mohammed V, Rabat, et de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, malheureusement inédits et pas très accessibles. Voir le chapitre de D. Caubet dans ce volume, où elle a étudié trois de ces mémoires, dirigées par S. Lévy à l'Université Mohammed V.

vient de ses alentours, c'est-à-dire, des villages ruraux situés entre Ceuta et Tétouan. Aujourd'hui l'arabe de Ceuta a évolué, surtout grâce au contact très habituel avec les villes de Tétouan et Tanger, mais on peut trouver encore les caractéristiques d'origine *žəbli* chez les femmes plus âgées et surtout chez les femmes du quartier connu comme Benzú (Vicente 2005, 2007). Pour Ouezzane, on a un article de M. Benítez Fernández (2016).

D'autres ouvrages qui nous ont fourni quelques données sur les parlers *žbāla* ont été consacrés à la littérature populaire. Deux ont recueilli de la poésie populaire de la région : Ibn Azzuz (1955) et de Prémare (1986) ; une étude linguistique de ce dernier a été faite par Vicente (2002). Pour ce qui est des chansons des Jbala, il faut citer les travaux de S. Gintsburg (2006, 2008 et 2014), avec quelques observations linguistiques sur le parler qu'elles révèlent. On a aussi, l'étude linguistique faite par F. Moscoso des chansons de cette région recueillies par C. Pereda Roig (2014), et ses articles publiés à partir de ce travail (Moscoso 2014a, 2014b et 2015). Pour finir, on fera allusion aux proverbes pour lesquels le travail le plus précis d'un point de vue linguistique est celui de l'anthropologue E. Westermarck (1930), avec l'étude des traits linguistiques révélés par ces proverbes par Vicente (1998).

4. Formation des parles *žbāla*

On sait grâce aux historiens que de nombreuses influences se sont superposées dans la région étudiée. L'arrivée de langues différentes a été un des éléments les plus décisifs pour l'évolution linguistique de la région car elles ont interagi avec la langue autochtone, le tamazight, et ont façonné la situation linguistique actuelle.

Il y a plusieurs raisons qui expliquent l'évolution si particulière des parlers *žbāla*.

1. Une raison historique : L'ancienneté de l'arabisation de la région dont la conséquence a été l'existence de parlers arabes de type pré-hilalien depuis les premiers siècles de l'arabisation du Maghreb.

2. Une raison géographique : La situation géographique dans l'extrême Nord de l'Afrique a fait de la région un lieu de passage pour plusieurs populations. Comme Mezzine l'affirme « les populations du Nord du Maroc (...) étaient le résultat d'un brassage très complexe, difficile à retracer » (Mezzine 2003 : 311). Cette situation a déclenché la présence dans les parlers de la région d'une importante influence de diverses langues, soit substratique, soit adstratique.

Mais en même temps, cette situation géographique a provoqué aussi l'isolement du reste du Maroc, surtout de l'axe Casablanca-Rabat, ce qui a empêché d'entamer des relations économiques et commerciales fluides et des

mouvements de population courants, ainsi que le nivellement linguistique présent dans d'autres régions du pays.

3. Une raison sociologique : Le caractère conservateur de la société *žəbliyya* a eu une forte influence sur la situation linguistique de la région. Il s'agit d'une société avec des habitudes singulières qui ont eu aussi des conséquences au niveau de la langue (voir ci-dessous point **5**).

Le résultat de tous ces éléments est que ces parlers sont devenus à la fois des parlers conservateurs, mais aussi innovateurs. Ils sont conservateurs car ils gardent des caractéristiques qui remontent aux temps les plus reculés ; et innovateurs, car l'interaction avec d'autres langues a eu pour résultat l'apparition de quelques traits linguistiques particuliers qui n'existent qu'ici.

Ainsi, l'interaction de langues en pays Jbala est l'un des aspects qui rendent ces parlers si intéressants pour la dialectologie arabe et marocaine. Ces langues sont : le berbère, l'arabe andalou et le latin[11].

4.1. Le berbère

D'après S. Chaker, il faut remonter à la fin du deuxième millénaire av. J.-C., pour trouver un Maghreb linguistiquement homogène, où était parlé l'ancêtre de la langue berbère actuelle, le libyque[12]. Ce sont donc des variétés tamazights qui étaient les langues autochtones de la région, mais « on ignore les états de langue *amazig* ayant fourni la « sous-couche » aux parlers arabes préhilaliens » (Lévy 1998 : 21).

L'extension de l'arabisation au détriment du berbère au nord du Maroc est un fait déjà constaté par P. Behnstedt, qui a démontré que des zones complètement berbérophones dans la première moitié du XX^{e} siècle sont maintenant totalement arabisées (2002 : 7). Cependant, l'action du substrat berbère est importante pour connaître la formation et l'évolution des variétés arabes *žbāla*. La proximité géographique du *tarifit*, la variété berbère du Rif, et d'autres variétés berbères déjà soulignées ci-dessus, fait que l'action de l'adstrat est aussi très importante au moment présent.

L'influence du berbère existe à tous les niveaux de la langue, mais c'est dans la phonétique et le lexique qu'elle est le plus indiscutable. Voici quelques exemples :

---

11 Il faudrait compter aussi avec d'autres traces linguistiques, comme celle de la langue espagnole, car le bilinguisme arabo-espagnol a existé aussi au Nord du Maroc durant un temps, il s'agit plutôt d'une influence adstratique. À ce sujet, voir Vicente 2011a.

12 Quelques documents en graphie libyque pourraient dater du VI siècle av. J.-C., Chaker (1994 : 106).

Pour ce qui est de la phonétique :

-la spirantisation des occlusives : /k/ > [k̲], /d/ > [d̲], /b/ > [b̲], /t/ > [t̲], et /ḍ/ > [ḍ̲].

En fait, ces réalisations phonétiques existent dans d'autres régions marocaines avec un substrat berbère, mais chez les Jbala ces phénomènes phonétiques sont plus évidents et habituels.

Cette spirantisation d'occlusives présente divers degrés probablement en raison d'une influence plus ou moins grande du berbère, bien que cette caractéristique soit en voie de disparition à cause du nivellement dialectal. Par exemple, à Anjra (Vicente 2000 : 56), le phénomène, même s'il est important, n'est pas aussi marqué qu'à Chefchaouen (cf. Moscoso 2003 : 53). Dans cette dernière ville, il semble que la spirantisation est encore plus importante car les allophones spirantisés sont en plus grand nombre que plus à l'ouest. Bien sûr, la situation géographique des deux endroits par rapport aux populations berbèrophones a son influence.

-l'affrication de l'occlusive /t/ > [ʇ], et des chuintantes : /š/ > [č] et /ž/ > [ǧ] existe dans les parlers *žbāla* chez les locuteurs de tous âges, où il s'agit d'un trait fortement marqué régionalement.

-l'assourdissement de /ḍ/ > /ṭ/ a été aussi considéré comme une influence berbère où /ṭ/ n'existe pas en tant que phonème mais comme une variante régionale et les alternances entre [ṭ] et /ḍ/ sont nombreuses[13]. D'après Simon Lévy, cette confusion existe aussi dans les parlers préhilaliens avec un substrat berbère, peut-être par hypercorrection, et il donne les exemples suivants : *ṭow* 'lumière' (Jbala), *mrəṭ* 'malade' (judéo arabe-Sefrou), *ṭrəb* 'il a frappé' (judéo-arabe Tafilalt), *moṭaʕ* 'endroit' (judéo-arabe Fès)[14].

Pour ce qui est de la morphosyntaxe :

-l'absence de distinction de genre à la deuxième personne du singulier, pour le verbe et pour le pronom. Ainsi, à l'inaccompli on a *ʇəkʇəb* 'tu écriras (masc. et fém.)', mais *ʇəkʇəb / ʇkəʇbi* dans d'autre variétés marocaines ; et pour l'impératif, il y a *kūl* 'mange (masc. et fém.)', mais *kūl /kūli,* ailleurs.

De même, les première et deuxième personnes du singulier à l'accompli sont identiques. Exemple : *kʇəbʇ* 'j'ai écrit, tu as écrit (masc. et fém.)'. Alors que la forme la plus habituelle aujourd'hui au Maroc est *-t* pour la première et *-ti* pour la deuxième, *kʇəbʇ / kʇəbʇi.*

Cette simplification de formes on la trouvait déjà dans l'arabe andalou (cf. Corriente, Pereira, Vicente 2015 : 154-156). Il pourrait donc s'agir d'une convergence de l'influence des deux langues, le berbère et l'arabe andalou.

---

13 Voir Chaker 1984 : 85, cité par Lévy 1998 : 21, note 33.

14 Lévy 1998 : 21.

Pour le pronom, *ntīna* / *ntīn* 'tu' sont aussi des formes communes pour les deux genres. La réduction de formes dans ce cas a été expliquée comme une analogie avec le système verbal.

On trouve cette même caractéristique dans d'autres dialectes où la présence du sustrat berbère est aussi forte que chez les Jbala, c'est le cas de Djidjelli, en Algerie (Marçais 1952: 155, 435 et 449).

-le changement de nombre et de genre pour quelques noms. Ainsi, le nom des liquides comme *l-ma* 'l'eau' est considéré comme pluriel car en berbère son équivalent *aman* est un pluriel, par exemple : *əl-ma bārdīn* 'l'eau est froide', *l-ma sxūnīn* 'l'eau est chaude'. En ce qui concerne le changement de genre, *əš-šta* 'la pluie' est masculin comme en berbère (*ançar*), exemple : *l-ytīḥ əš-šta* 'il est en train pleuvoir', pendant qu'il est féminin dans le reste du Maroc.

4.2. L'arabe andalou

L'arrivée de l'arabe andalou a été considérée comme la deuxième vague d'arabisation de toute la région septentrionale du Maroc et elle a été due aux mouvements de population entre les deux côtes du détroit de Gibraltar depuis le Moyen Âge et jusqu'au XVII[ème] siècle[15]. Ainsi, il y a eu quelques endroits concernés par l'installation des Andalous, comme Tétouan, Chefchaouen, Fès, la région des Jbala, même Rabat et Salé plus au sud, où la population musulmane et juive de la Péninsule Ibérique est arrivée progressivement lors de différentes migrations chronologiques. Ces populations ont laissé une trace linguistique dans toutes ces régions, mais c'est chez les Jbala qu'elle est la plus évidente de nos jours. Ces influences ont presque disparu ailleurs du fait du nivellement linguistique ; c'est le cas par exemple du parler traditionnel de Rabat qui avait des traces clairement andalouses[16].

L'étude de quelques documents maghrébins a déjà montré cette influence de l'arabe andalou sur le Nord du Maroc, par exemple, l'ouvrage d'Abū Bakr Ibn ʕAlī aṣ-Ṣanhāǧī, mieux connu comme al-Bayḏaq, du XII[ème] siècle, étudié par Colin (1930). Après lui, il y a eu d'autres auteurs qui sont allés dans le même sens, comme M. Bencherifa avec l'étude d'un ouvrage de l'époque mérinide (1994). Un fait aussi plusieurs fois montré dans les ouvrages des historiens, pas seulement des linguistes.

Voir par exemple ce qu'affirme Mezzine:

> « À la même époque, le pays avait connu l'immigration de plus en plus dense, des Andalous. Se disant, à peu près tous, de souches arabes, ils étaient venus s'installer sur les collines du Habt, dans le

15 Sur ce sujet, voir Vicente 2010 et 2011b.

16 Messaoudi 1998.

pays l'Ouargha avant d'émigrer vers les villes : Fès, Meknès, Taza, Salé et el-Ksar » (2003 : 317).

Ce substrat est très difficile à dater, mais probablement il s'agit d'une influence très ancienne, c'est-à-dire, antérieure à l'arrivée des Morisques au XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle, car la région Jbala était la plus proche d'Al-Andalus et de Ceuta qui a fait partie du califat de Cordoue.

Ainsi d'après S. Lévy :

> « Mais l'arabisation au Maroc a également été conditionnée par la proximité d'al-Andalus – et cela dès la première époque celle de la conquête – puis par des liens politiques et commerciaux sous les Omeyyades comme sous les Almoravides, les Almohades et les Mérinides. La première arabisation, celle des villes et du Habt, est partie d'une histoire difficilement séparable de celle de la péninsule voisine, y compris sur le plan du peuplement… » (Lévy 1998 : 12).

Le prestige que l'arabe andalou avait dans quelques régions marocaines pendant plusieurs siècles, a cessé à partir du XX^{ème} siècle, avec l'évolution linguistique du Maroc. Cette évolution a été due aux processus de ruralisation et bédouinisation de certaines variétés marocaines, mais aussi au nivellement de certains traits très locaux, qui ont disparu devant d'autres plus neutres. La raison de la continuation de ces caractéristiques chez les Jbala est bien sûr due au fait qu'il s'agit de parlers très conservateurs, une situation liée à un certain isolement géographique de ses habitants et à d'autres circonstances rattachées au style de vie des gens de la région, surtout la ségrégation sexuelle.

On citera quelques traits qui nous montrent une influence andalouse :

- Pour ce qui est des voyelles, on trouve une palatalisation du /a/ en finale de mots qui est réalisée comme /e/ ou /i/, par exemple : *dābe* 'maintenant', *mālīḳe* 'Malika', *dyālne* 'notre', *žīni* 'nous sommes venus', *anīsi* 'Anisa'. Il semble que ce phénomène n'est pas généralisé dans tous les villages, car les locuteurs eux-mêmes ont signalé la différence : *hādəm l-ymīlu l-haḍra u hādəm ma l-ymīlu ši l-haḍra* 'ceux-ci font *l'imāla*, et ceux-là ne font pas *l'imāla*'. En arabe andalou, ces réalisations phonétiques sont très connues[17].

- Pour ce qui est de la morphosyntaxe, on a considéré comme d'origine andalouse la désinence *-ṯum* pour la deuxième personne au pluriel de l'accompli. Il s'agit d'une des caractéristiques de l'arabe andalou que l'on peut trouver même dans les documents écrits par les Morisques de Valencia au XVI^{ème} siècle, ce qui veut dire qu'elle a survécu au processus de

17 Corriente, Pereira & Vicente 2015 : 3-5.

standardisation de cette langue[18]. Cette existence si prolongée dans l'arabe de la péninsule Ibérique est probablement la cause de son existence aujourd'hui au Nord du Maroc, chez les habitants de Jbala. Exemples du parler d'Anjra : *šufţum* 'vous avez vu', *kulţum* 'vous avez mangé' *qrīţum* 'vous avez lis / étudié', *xrəžţum* 'vous êtes sortis', *qulţum* 'vous avez dit'[19].

De même, la voyelle prothétique *ā-* pour l'impératif des verbes trilitères, défectueux et assimilés est une influence d'origine andalouse. Il est très difficile de faire remonter l'origine de cette voyelle au substrat berbère, car dans cette langue l'impératif ne se forme pas de cette façon. La cause la plus probable est encore l'existence d'un substrat andalou très ancien dans cette région.

Elle existe dans le dialecte d'Anjra et aussi dans le dialecte de Chefchaouen, mais pas dans les dialectes *žbāla* plus méridionaux, comme celui du Ouargha et de Taza où l'empreinte de l'andalou n'est pas si forte ; ni dans le reste du Maroc. Cette voyelle est considérée dans les villes comme étant d'origine rurale et trahit la provenance du locuteur. Exemples d'Anjra : *āmši* 'vas-y !', *āskuţ!* 'tais-toi !', *ākţəb* 'écris!', *ākətbu* 'écrivez!', *āsəktu* 'taisez-vous!', *āmšīw* 'allez-y !', *āgləs* 'reste tranquille !', *āʃməl hād š-ši !* 'fais cela!', *āmši* 'vas-y!' (Vicente 2000 : 65-66).

Pour ce qui est du lexique, la présence d'un nombre considérable de mots andalous est très ancienne, et beaucoup d'entre eux sont toujours utilisés aujourd'hui. Bien sûr, les emprunts à l'andalou concernent d'autres régions du Maroc ; ces emprunts sont tellement intégrés phonétiquement que les locuteurs ne sont pas conscients de leur origine étrangère : c'est notamment le cas de la très connue *bəṣṭīla* 'tourte de viande', à laquelle on fera référence après (voir ci-dessous). Voir une liste pas exhaustive de ce lexique dans Corriente (1992 : 35-36).

4.3 Le latin

Le latin est arrivé dans le Nord de l'Afrique avec l'Empire Romain et il est resté sur place pendant plus de cinq siècles car son influence relative « a dépassé les dates du repli politico-militaire de Rome » (Lévy 1998 : 15). La romanisation avait été assez profonde dans les cités côtières, surtout en Berbérie orientale et moins dans la région de l'ouest de l'Afrique qui nous intéresse.

Le latin était la langue de communication de quelques régions urbaines et de la classe sociale élevée. Mais l'extension du christianisme et l'usage du latin comme langue de liturgie a facilité la propagation de la romanisation

---

[18] Voir Corriente, Pereira & Vicente 2015 : 227 et ss. où on parle du processus de standardisation de l'arabe andalou qui a effacé quelques éléments plus locaux.

[19] Voir Vicente 2000 : 62.

dans la région. Ainsi, après des siècles, le latin (ou le bas latin?) est devenu aussi la langue vernaculaire et véhiculaire d'une partie de la population, de telle façon qu'il a réussi à interagir avec la langue autochtone de la région, les variétés tamazights.

Une deuxième voie pour les influences d'origine latine est l'arabe andalou, car il est connu que la variété romane du sud de la péninsule est l'un des éléments participants dans la formation de cette variété arabe. Par diffusion, cet héritage roman est arrivé aux variétés plus éloignées du tamazight et de là, est passé à l'arabe marocain sous forme d'emprunts sémantiques ou de latinismes, surtout dans le lexique agricole : *azaglu* < latin *iŭgŭlum* 'joug', *urti* < latin *hortus* 'potager', *abərkul* < latin *porcŭlus* 'petit de sanglier' > (aussi 'bébé' dans quelques parlers).

Elles sont arrivées aussi aux variétés judéo-arabes parlées par les juifs dans la vallée du Dra ou du Tafilalt qui avaient conservé quelques traits qui ont été expliqués par Simon Lévy comme étant une influence de l'andalou due aux mouvements de population (1998 : 20).

Ces latinismes sont passés au marocain par voie de l'arabe andalou et probablement avec une forme romane hispanique comme intermédiaire[20]. Exemples :

pastillus (latin) > *pastíl* (arabe andalou) > *bəṣṭīla* (arabe marocain) 'gâteau de viande'.

cŭnīcŭlus (latin)> *qunilya* (arabe andalou) > *qūniyya* (arabe marocain) 'lapin'.

mătaxa (latin)> *madíǧa* (arabe andalou)> *mdəžža* (arabe marocain) 'écheveau'.

En plus de ces emprunts plus ou moins généralisés partout au Maroc, il y a un élément d'origine latine ou romane qui existe encore aujourd'hui seulement dans les parlers *žbāla*. Il s'agit du suffixe *-əš*.

Ce suffixe pluriel s'ajoute à une racine arabe pour créer des mots hybrides. D'après Colin[21], il existe depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au Ouargha, mais il est plus fréquent dans la partie septentrionale de la région, entre Tanger, Ceuta et Chefchaouen.

Il s'ajoute à des emprunts romans, par exemple: *krāblīwəš* < *crībellum* 'crible', *plātīwəš* 'poêles' < *plate* ; ou à des noms de familles ou patronymiques, p.ex. *lanžrīyəš* 'gens d'Anjra'. Il y a aussi des toponymes dans la région avec ce suffixe, par exemple : Bəlyūnəš (petit village situé près de Fnīdəq et de Ceuta).

C'est clairement une substitution des suffixes de pluriel externe de

---

[20] La forme phonétique adoptée par l'emprunt nous fournira des renseignements sur la voie de passage du latin à l'arabe marocain, par le berbère ou l'arabe andalou. On peut consulter ces critères pour déterminer l'intermédiaire dans Elyaâcoubi 1996.

[21] Sur ce morphème voir Colin (1926) où il y a plusieurs exemples.

l'arabe : *-āt* et *-īn*, car dans les parlers citadins de la région on trouve ses pluriels correspondants, ainsi à Tétouan, on trouve *krāblīwāt*, le suffixe normalement utilisé pour le pluriel des emprunts, et *lanžrīyīn*, le suffixe pour le pluriel sans distinction de genre.

Toute cette situation a cessé avec l'arrivée des troupes musulmanes et arabophones au VII[e] siècle.

5. La variation au sein des parlers *žbāla*

Comme on l'a déjà souligné, les parlers *žbāla* se caractérisent par quelques traits linguistiques communs et particuliers, mais les parlers *žbāla* ne sont pas homogènes, ce qui veut dire qu'il existe une variation linguistique dans la région.

On a déjà fait allusion à la variation due aux causes diachronique, relevée par Colin, c'est-à-dire, une arabisation plus tardive du sud par rapport au nord de la région (voir ci-dessus point 2). Mais l'influence d'autres langues avec lesquelles les variétés *žbāla* sont en contact a été la cause de ces différences. Ainsi, la partie la plus orientale est la plus touchée par le substrat berbère, les parlers de la vallée de l'Ouargha se retrouvent légèrement contaminés par les apports de populations *ʕrūbiyya* (Lévi-Provençal 1922 : 18), et, comme on l'a vu, le nord de Jbala est plus touché par l'arabe andalou.

En plus de ces différences diachroniques, il existe une variation sociolinguistique entre les locuteurs de ces variétés de l'arabe marocain due au contact avec d'autres variétés marocaines. Les variables qui ont une influence plus grande sur l'usage social de la langue par les habitants de Jbala sont le sexe et l'âge. Pour ce qui est des différences d'après le sexe, tous les traits caractéristiques des *žbāla* sont relativement présents chez les femmes, surtout les plus âgées. Cela est dû au nivellement dialectal qui existe partout et qui, chez les Jbala, touche plus les hommes que les femmes, à cause des caractéristiques sociologiques. Ainsi, le style de vie de la population de cette région avec une ségrégation sexuelle plus forte que dans les autres régions du Maroc, où les femmes âgées ne sortent presque jamais de leurs petits villages à la montagne et ne parlent presque jamais avec quelqu'un d'ailleurs, est la cause du maintien de cette variété même si elle est considérée rurale par les autres Marocains[22]. De leur côté, les hommes parlent aussi *l-ʕrābiyya ż-żəbliyya* mais ils sortent du village et parlent avec les autres Marocains, et arrivent ainsi à connaître d'autres variétés qui influencent leur façon de parler ; il s'agit des variétés urbaines proches, comme celles de Tétouan,

---

22 De cette façon, par exemple, la palatalisation de /a/ est un phénomène exclusivement féminin. On nous a raconté qu'auparavant les hommes prononçaient aussi *l'imāla*, mais elle est devenue un trait féminin après l'influence d'autres variétés sur les parlers masculins.

Tanger, Larache, Ouazzane, etc., pas rurales ou stigmatisées, c'est-à-dire avec un certain prestige social dans la région nord du pays[23].

Compte tenu que ce sont les femmes qui normalement restent à la maison ou dans le village, ce sont les hommes qui font l'aller-retour vers les villes proches. Ils participent au nivellement dialectal de façon plus rapide, alors que les femmes participent à l'évolution linguistique de façon plus lente en gardant encore les traits les plus intéressants pour les dialectologues.

Elles transmettent la langue aux enfants et, de cette façon, les parlers se sont conservés au cours du temps[24].

Pour ce qui est de l'âge, les nouvelles générations présentent une autre situation. La scolarisation des enfants et l'arrivée de plus d'information à travers différentes voies de communication ont réussi à faire participer cette région à une certaine variation linguistique plus rapide qu'auparavant. Ainsi, on a remarqué que les plus jeunes (garçons et filles) sont plus touchés que les adultes par le nivellement dialectal, une situation où les différences de genre semblent s'amenuiser ou même disparaître.

6. Conclusion

La région du Nord-Ouest marocain qui fait partie de la chaîne montagneuse du Rif est connue sous le nom de Jbala. Cet ethnonyme est aussi le nom de ses habitants, et la même dénomination est utilisée pour leurs variétés arabes. Elles forment un groupe de parlers de type sédentaire avec des traits communs mais aussi avec quelques différences entre elles. Les Jbala se reconnaissent entre eux et ils sont reconnus par les autres à cause de leurs parlers arabes si particuliers.

Les variétés marocaines du nord (celles qui ont façonné *ɔl-haḍra š-šāmāliyya*) sont stigmatisées dans la plupart du reste du pays, cependant les habitants de villes septentrionales sont très fiers de leur façon de parler. Ainsi, *ɔl-haḍra ž-žɔbliyya* est doublement stigmatisée, partout au Maroc, mais aussi dans les villes de la région septentrionale qui la considèrent comme rurale et sans prestige social.

Malheureusement, cette population méprisée ne sait pas que leurs parlers sont très anciens et intéressants pour l'histoire linguistique du Maroc, car son

---

23 On ne se réfère pas aux variétés parlées dans d'autres régions centrales ou méridionales du pays, même si elles sont plus prestigieuses au niveau national, comme par exemple celle de Casablanca. Bien évidemment, l'influence de ces variétés arrive aussi de façon inexorable jusqu'à la région septentrionale.

24 Le rôle de femmes dans ces sociétés très traditionnelles est connu comme étant celui de gardiennes de la tradition, de l'identité ethnique et de la religion, un aspect qu'on peut étendre à la langue. Par exemple, cet aspect a été observé dans la région d'Anjra par l'anthropologue Eva Rosander (Rosander 2004 : 67).

étude nous a fourni (et nous fournira) des données précieuses sur la formation de l'arabe marocain à travers un processus d'arabisation en plusieurs étapes.

Bibliographie

Aguadé, J. 2004. « Zum Verbmodifikator *lā-* in nordmarokkanischen Dialekten ». *Approaches to Arabic dialects. A collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his Sixtieth Birthday*, M. Haak, R. de Jong & K. Versteegh (éds.). Leiden-Boston, Brill, 13-19.

Aguadé. J. & Moscoso, F. 2000-2001. « El permiso de conducción. Una parodia en árabe del norte de Marruecos ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 5, 265-289.

Albarracín, J. 1981. « Un substrato léxico románico en el árabe de Yebāla (Marruecos) ». *Atti XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*. Napoles-Amsterdam, Gaetano Macchiaroli-John Benjamins, 643-652.

Albino Tarsén, J. 1859. *Manual del lenguaje vulgar de los moros de la-Riff.* Cádiz, Imprenta de la Revista Médica.

Aoulad Abdellah, R. 2008. *Notes on the North Moroccan Mtiwa dialect.* Mémoire de Master 2. Amsterdam, Universiteit van Amsterdam.

Arsenne, J. 2016. « Preliminary Results on the Arabic Spoken in Jnanate, Northern Morocco ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015).* G. Grigore & G. Biţună (eds.). Bucharest, Editura Universităţii din Bucureşti, 73-78.

Behnstedt, P. 2002. « La frontera entre el bereber y el árabe en el Rif ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 7-18.

Behnstedt, P. 2003. « Zwei texte im Altstadt-Dialekt (T3) von Taza (Marokko) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 165-171.

Behnstedt, P. & Benabbou, M. 2002. « Zu den arabischen Dialekten der Gegend von Tāza (Nordmarokko) ». *"Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es!". 60 Beiträge zur Semitistik Festschrift für Otto Jastrow zum 60. Geburstag*, W. Arnold & H. Bobzin (éds.). Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 53-72.

Behnstedt, P. 2005. « Materialien für einen Dialekatlas von Nordost-Marokko I: Tiernamen, Teil 1: Einleitung, Transkription, Ortnamenverzeichnis, Karten ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9, 7-72.

Behnstedt, P. 2007. « Materialien für einen Dialekatlas von Nordost-Marokko I: Tiernamen, Teil 2: Kommentare, Bibliographie. II: Mensch: Körperteile, Teil 1: Karten, Teil 2: Kommentare ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 11, 7-57.

ncherifa, M. 1994. « العامية الأندلسية والمغربية بين أمثال الزجالي وملعبة الكفيف الزرهوني ». *Actas del congreso internacional sobre interferencias lingüísticas arabo-romances y paralelos extra-iberos*, J. Aguadé, F. Corriente & M. Marugán (éds.). Zaragoza, 1-19 (parte árabe).
nítez Fernández, M. 2016 « Notes sur le sociolecte des jeunes d'Ouezzane (Nord du Maroc) ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015)*. G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 99-105.
igui. F. 2015. « De quelques traits d'une variété jeblie : le parler de Tazghadra (région de Ghafsay) ». *Enseignements, langues et cultures au Maroc*, A. Ibn El Farouk & A. Mabrour (coords.). Casablanca.
unot, L. 1926. « Le parler arabe des Jbala ». *Rif et Jbala, Bulletin de l'enseignement public du Maroc* 7, Paris, E. Larose, 84-86.
ubet, D. 2016. « The Dialect of Msek – Beni Itteft (Al Hoceima), on the Borders with Berber – Revisited in 2014 ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015)*. G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 163-173.
ubet, D. (sous presse). « Arabic and Berber in contact: Arabic in a minority situation in Al Hoceima región ». *Arabic in Contact*, S. Manfredi, M. Tosco & G. Banti (eds.). Amsterdam-Philadelhia, John Benjamins Publishing Company.
aker, S. 1994. « El bereber en el Magreb. Una marginación dos veces milenaria ». *Imazighen del Magreb entre Occidente y Oriente (Introducción a los bereberes)*, R. Raha Ahmed (éd.). Granada, Copistería La Gioconda, 105-116.
lin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 33-119.
lin, G.S. 1926. « Etymologies maġribines. I ». *Hespéris* 6, 55-82.
lin, G.S. 1930. « Sur l'arabe marocain de l'époque almohade ». *Hespéris* 10, 91-120.
lin, G.S. 1934. « Caractéristiques du parler arabe des Ghzoua ». *Hespéris* 19, fascicule I-II, 187.
lin, G.S. 1945[3]. « Le milieu indigène au Maroc : Les parlers : l'arabe ». *Initiation au Maroc*. Rabat, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 219-244.
rriente, F. 1992. *Árabe andalusí y lenguas romances*. Madrid, Mapfre.
rriente, F. Pereira, Ch. & Vicente, Á. 2015. *Aperçu grammatical du faisceau dialectal arabe andalou. Perspectives synchroniques, diachroniques et panchroniques*. Berlin-Boston, De Gruyter.
yaácoubi, M. 1996. *La influencia léxica del árabe andalusí y del español moderno en el árabe dialectal marroquí*. Tesis doctoral inédita. Madrid, Universidad Autónoma de Madrid.

Gintsburg, S. 2006. « Some observations on the poetical language of love songs inthe dialect of Jebala (Northern Morocco) ». *al-Andalus-Magreb* 13, 139-161.

Gintsburg, S. 2008. « Linguistic observations in the songs of the Jbāla (Northern Morocco) ». *Actas del segundo Congreso Árabe Marroquí: estudio, enseñanza y aprendizaje*, F. Moscoso García, L.M. Pérez Cañada & N.H. Nouaouri (éds.). Cádiz, Universidad de Cádiz, 127-140.

Gintsburg, S. 2014. *Formulaicity in Jbala Poetry (Northern Morocco).* Tilburg, Tilburg University.

Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic.* London, Routledge.

Ibn Azzuz Haquim, M. 1955. *Pensamiento y máximas de Sidi Abdurrahman el-Maxdub.* Madrid, CSIC-Instituto de Estudios Africanos.

Ibn Azzuz, M. & Gil, R. 1978. « Colección de adivinanzas marroquíes ». *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas*, XIV, 187-204.

Ibn Azzuz, M. & Gil, R. 1979. « Colección de adivinanzas marroquíes: conclusión ». *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas*, XV, 151-167.

Lafkioui, M. 2007. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif.* Cologne, Rüdiger Köppe.

Larej, S. 2012. *Parler des Branès : Evolution ou continuité depuis l'étude de G.S. Colin en 1917 ?* Mémoire de Master 2, inédite. Aix en Provence, Aix-Marseille Université.

Leitner, B. 2015. *Dialektologisch-kulinarische Studie zur Stadt Chefchaouen (Nordmarokko).* Master's thesis, unpublished. Wien, Universität Wien.

Lévi-Provençal, E. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional).* Paris, E. Leroux.

Lévy, S. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc : pour une histoire linguistique du Maroc ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 11-26.

Marçais, Ph. 1952. *Le parler arabe de Djidjelli.* Paris, Maisonneuve.

Messaoudi, L. 1996. « Note sur l'affriquée /ğ/ dans le parler Jbala (Nord du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 167-175.

Messaoudi, L. 1998. « Traits linguistiques du parler ancien de Rabat ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 157-163.

Messaoudi, L. 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord-Ouest du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.

Messaoudi, L. 2003. *Etudes sociolinguistiques.* Kenitra, Editions OKAD.

ɔzzine, M. 2003. *Fuqaha à l'épreuve de l'Histoire. Sainteté, Pouvoir et Société au Maroc au début des Temps Modernes (XVI*ème*-XVII*ème* siècles).* Fès, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs.
ɔscoso, F. 2003a. « Textos en árabe *šāwni* (Marruecos). Algunos datos comparativos del habla masculina y femenina ». *Studia Orientalia* 95, 207-231.
ɔscoso García, F. 2003b. *El dialecto árabe de Chauen (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Cádiz, Universidad de Cádiz.
ɔscoso García, F. 2010. « Un manual para aprender árabe marroquí escrito en el Peñón de Vélez de la Gomera en 1851 ». *Al-Andalus Magreb* 17, 121-140.
ɔscoso, F. 2014a. « El lenguaje formulaico en las coplas de la región de Yebala, Marruecos ». *Revista de Literaturas Populares* XV-1, 135-166.
ɔscoso, F. 2014b. « Apostillas a las coplas de la región de Yebala, de Carlos Pereda Roig ». *al-Andalus-Magreb* 21, 195-204.
ɔscoso, F. 2015. « Coplas de Chaouen (norte de Marruecos). Temática y lenguaje formulaico ». *Blo*, 5, 45-67.
ɔurigh, Kh. 2016. *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco).* Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
ıciri-Azzouz, A. 2016. « Les variétés árabes de Ghomara : *s-sahəl vs. əǧ-ǧbəl* (la côte *vs.* la montagne) ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015).* G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 405-412.
ıciri-Azzouz, A. 2017. « Vocabulario pesquero del norte de Marruecos. Una encrucijada mediterránea ». *Dialectologia* 18, 73-94.
ıtividad, E. & Rahmouni, A. 1996. « Textos árabes de Chefchaouen: transcripción, traducción y glosario ». *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 1, 139-155.
ıtividad, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.
reda Roig, C. 2014. *Coplas de la región de Yebala (Norte de Marruecos). Presentación, estudio, notas, glosario y bibliografía de Francisco García Moscoso.* Barcelona, edicions bellaterra.
ɛmare, A.L. de. 1986. *La tradition orale du Mejdūb. Récits et quatrains inédits.* Aix-en-Provence, Edisud.
hmouni, A. 2015. *Storytelling in Chefchaouen, Northern Morocco. An annotated study of oral performance with transliterations and translations.* Leiden-Boston, Brill.
nisio, A. 1932. *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr.* Paris, Leroux.
ısander, E.-E. 2004. *Mujeres en la frontera. Tradición e identidad musulmanas en Ceuta.* Barcelona, Bellaterra.

Sánchez, P. & Vicente, Á. 2012. « Variación dialectal en árabe marroquí: *əl-haḍra š-šāmālīya u la-hḍṛa l-maṛṛākšīya* ». *Dynamiques langagières en Arabophonies : variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*, A. Barontini, Ch. Pereira, Á. Vicente & K. Ziamari (éds.). Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 223-252.

Vicente, Á. 1996. « Textos en árabe dialectal de Anjra (norte de Marruecos) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 101-112.

Vicente, Á, 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc: le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

Vicente, Á. 1999. « Les femmes de Jbala et leur contribution à l'économie familiale: une histoire racontée par elles-mêmes ». *Histoire des femmes maghrébines*. Casablanca,107-121.

Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Vicente, Á. 2002. « Une interprétation sociolinguistique d'un dialecte de Jabla : les parlers féminin et masculin dans le dialecte d'Anjra ». *Aspects of the dialetcs of Arabic today*, A. Youssi *et al.* (éds.). Rabat, Amapatril, 336-344.

Vicente, Á. 2002. « El dialecto árabe de los Masmūda (norte de Marruecos) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 221-231.

Vicente, Á. 2005. *Ceuta: une ville entre deux langues. Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane*. Paris, L'Harmattan.

Vicente, Á. 2007. *Ceuta: una ciudad entre dos lenguas. Formación y evolución del árabe ceutí*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes.

Vicente, Á. 2010. « Andalusi influence on Northern Morocco following various centuries of linguistic interference ». *The Arabic language across the ages* J. P. Monferrer-Sala & N. Al Jallad (éds.). Wiesbaden, Reichert Verlag, 141-159.

Vicente, Á. 2011a. « La presencia de la lengua española en el Norte de África y su interacción con el árabe marroquí ». *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* 9-2, 59-84.

Vicente, Á. 2011b. « Formation and evolution of Andalusi Arabic and its imprint on Modern Northern Morocco ». *Modern trends in Arabic dialectology*, M. Embarki & M. Ennaji (éds.). New Jersey, The Red Sea Press, 185-209.

Vicente, Á. 2014. « Patrimonio oral y cultura material: el telar, una actividad femenina en Jbala (Norte de Marruecos) ». *Trabajo y palabra: dos formas de expresión de las mujeres de Marruecos*, M. Benítez Fernández (éd.), Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 23-71.

cente, Á. & Guerrero, J. (coord.) (2016). CORVAM*: Corpus oral de variedades magrebíes.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza. En ligne: http://corvam.unizar.es.
cente, Á. & Zomeño, A. 1997. « Dos ejemplos sobre la distribución del trabajo en el Marruecos rural : aproximación lingüística y etnográfica ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 2, 197-223.
estermarck, E. 1930. *Wit and wisdom in Morocco. A study of native proverbs.* Londres, George Routledge & Sons.
amari, K. & Barontini, A. 2008. « Quelques éléments de description d'un parler Jebli (Ourtzagh, Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.
bd al-ʕAl, ʕA. 1968a. *Lahǧāt šamāl al-Maġrib: Tiṭwān wa mā ḥawlahā.* al-Qāhira, Dār al-kātib al-ʕarabī.
bd al-ʕAl, ʕA. 1968b. *Muʕǧam šamāl al-Maġrib: Tiṭwān wa mā ḥawlahā.* al-Qāhira, Dār al-kātib al-ʕarabī.

Les études linguistiques sur les variétés de l'arabe au nord-ouest du Maroc (1779-1956)

Quels savoirs ethnographiques et anthropologiques sur l'Autre et l'Ailleurs véhiculent-elles ?

Araceli GONZÁLEZ VÁZQUEZ*

1. Introduction

A la fin du 18ème siècle, au 19ème siècle et dans la première moitié du 20ème siècle (la période que nous allons parcourir dans notre étude), de nombreux ouvrages européens consacrés à l'étude linguistique de l'arabe marocain et du berbère au Maroc voient le jour. Ils sont des sources de connaissances linguistiques très variées et dissemblables, mais généralement assez appréciées par les dialectologues d'aujourd'hui. En même temps, ces ouvrages nous ont apporté des informations ethnographiques et anthropologiques assez fragmentaires, mais riches, sur les populations arabophones et berbérophones du nord-ouest du Maroc. Ce sont des informations sur les populations des noyaux urbains comme Tanger, Larache et Tétouan, mais aussi sur les populations rurales, aussi bien des régions montagneuses de Jbala et Ghmara, que des plaines atlantiques du Habt et de l'Azghar, dans le Gharb. Notre travail s'intéresse à la publication d'études européennes sur les variétés d'arabe marocain parlées au nord-ouest du Maroc, et il fournit une synthèse critique des discours sur l'Autre générés par ces ouvrages à caractère éminemment linguistique, et plus précisément dialectologique[1]. Bien que ce soient pour la plupart des ouvrages très peu cités par les ethnographes, les ethnologues et les anthropologues intéressés par le Nord du Maroc, il est juste de reconnaître la valeur des informations sociales et culturelles appor-

---

* Institució Milà i Fontanals, CSIC, Barcelona.

[1] Toutes les traductions vers le français sont de notre fait. Les textes en anglais ne sont pas traduits. Nous voulons remercier Dominique Caubet pour la révision du français de ce travail, et Jairo Guerrero pour nous avoir signalé le travail d'Auguste Klingenheben sur Larache.

tées par eux, et il est intéressant d'évaluer quels savoirs sur l'Autre et l'Ailleurs ils génèrent et véhiculent. De plus, nous avons jugé intéressant de présenter l'information disponible sur la rencontre avec l'Autre, singulièrement sur la figure de l'informateur ou de l'interlocuteur arabophone, collaborateur du linguiste. Identifié par plusieurs auteurs européens, il devient un coproducteur et légitimateur des connaissances linguistiques et ethnographiques de premier ordre.

L'histoire de la recherche européenne sur l'arabe marocain et ses variétés au nord-ouest du Maroc est l'histoire de la présence européenne sur le terrain: l'histoire de l'expansion européenne et des relations commerciales entre le nord d'Afrique et l'Europe aux 18ème et 19ème siècles; et l'histoire des relations entre colonisateurs et colonisés dans la période 1912-1956. Néanmoins, nous ne pouvons pas réduire l'histoire de la production linguistique et ethnographique européenne sur le Maroc à l'expression d'une domination programmée de l'Autre. Par-delà l'identification des actions individuelles dans ces contextes, nous examinerons les savoirs savants et de terrain à travers des optiques plurielles, en accordant une attention particulière aux dimensions de la rencontre interculturelle et aux informations culturelles fournies par les différents ouvrages. Il s'agit de montrer dans quelle mesure nous sommes, comme le dit François Pouillon en parlant de la connaissance coloniale de l'extrême-sud tunisien, en face d'un « savoir malgré tout »[2].

Nous allons commencer en présentant un bref aperçu sur les études linguistiques européennes de la fin du 18ème siècle[3]. Il nous montrera l'importance de certains travaux qui reflètent le parler de la ville de Tanger. Aussi bien à la fin du 18ème siècle qu'au début du 19ème siècle, la langue des arabophones marocains intéresse les Européens dans la mesure où sa connaissance pourrait aider à la mise en place de relations commerciales et politiques plus étroites. L'intérêt porté à l'arabe marocain par les Européens n'a cessé de s'affirmer durant la période coloniale. En fait et comme l'on verra, impérialisme et colonialisme sont des logiques qui permettent une bonne compréhension des appréhensions de l'Autre et de sa langue. Comme le dit Louis-Jean Calvet dans son livre *Linguistique et colonialisme*, publié en 1974, l'étude des langues a toujours proposé une certaine vision des communautés linguistiques et de leurs rapports. Cécile Van den Avenne a expliqué que « l'historiographie linguistique reste encore très muette sur les liens entre science linguistique et colonialisme ». Van den Avenne a souligné que l'approche majoritairement privilégiée dans les travaux des anthropologues sur ces questions est d'analyser « comment les technologies de

---

2 Cf. Pouillon 1984.

3 Dans un chapitre de livre publié en 2012, Ángeles Vicente examine les traces de l'arabe marocain dans les sources écrites de la période 12ème siècle-16ème siècle. Cf. Vicente 2012.

l'écrit européennes ont permis la production de descriptions linguistiques qui ont fixé la représentation de langues allant de pair avec une représentation des territoires et des groupes sociaux-culturels des espaces colonisés, et comment, à partir de ces travaux descriptifs, la différence linguistique a pu devenir une ressource pour représenter et naturaliser des inégalités dans les milieux colonisés »[4]. Une telle approche souligne l'existence des relations très étroites entre ethnologie (ethnographie et anthropologie, en fait) et linguistique. Des relations reconnues même par les ethnologues présents au Maroc, et parfois présentées dans leurs aspects les plus positifs. Comme l'écrivait le sociologue-anthropologue français Jacques Berque : « C'est en écoutant le Nord-africain parler de soi qu'on risque le mieux de restituer non seulement sa subjectivité, mais son milieu objectif. À preuve l'essentielle contribution que, de W. Marçais et E. Laoust jusqu'à Boris, l'ethnologie nord-africaine doit à la linguistique »[5]. C'est avec le but d'esquisser ce que l'ethnologie du nord du Maroc pouvait devoir à la linguistique et, plus particulièrement, à la dialectologie, que nous allons porter notre attention sur les divers chapitres de l'histoire de la recherche européenne sur l'arabe marocain au nord-ouest du Maroc, pas toujours bien définies ou bien connus. Nous allons tenter de situer les ouvrages, et leurs liens particuliers avec les savoirs ethnographiques et anthropologiques, dans le cadre de l'émergence de l'intérêt européen pour la connaissance de l'arabe marocain. Il s'agit d'exprimer comment et pourquoi différents auteurs européens ont développé leur intérêt pour la diversité linguistique, et donc culturelle, au nord-ouest du Maroc, et identifier aussi les rôles des interlocuteurs arabophones locaux dans le processus de constitution des savoirs et des connaissances.

2. *In principio erat Tanger*: Un bref aperçu sur les études linguistiques du 18ème siècle et un examen des études de la première moitié du 19ème siècle

Bien avant le 19ème siècle, au début du 16ème siècle, deux ouvrages du moine hiéronymite Pedro de Alcalá (ca. 1455?-??) sur l'arabe dialectal de Grenade (arabe andalou)[6] sont, dans le domaine de la dialectologie arabe, des travaux pionniers qui constituent une référence incontournable dans les études linguistiques européennes des 18ème, 19ème et 20ème siècles sur les variétés de l'arabe. Il s'agit d'*Arte para ligeramente saber la lengua arauiga*, et *Vocabulista arauigo en letra castellana*, publiés ensemble en 1505. Les deux ouvrages sont destinés à faciliter la conversion au catholicisme des

---

4 Van den Avenne 2012 : 2-3.

5 Berque 1956 : 301.

6 Corriente 1988; Vidal Castro 2008.

Musulmans du royaume nasride de Grenade récemment soumis par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon (1492). A juste titre, Federico Corriente a défini la production de Pedro de Alcalá comme « pionnière de la science de la dialectologie arabe en Occident »[7]. En Espagne, un intérêt renouvelé pour l'arabe marocain, appelé « arabe vulgaire », se fait jour à la fin du 18ème siècle, particulièrement stimulé par l'intensification des relations commerciales et diplomatiques avec le Maroc, et par l'exemple, assez connu, d'Alcalá. Cet intérêt émerge aussi dans d'autres pays européens qui ont établi des relations avec le Maroc, particulièrement en France. Le nombre d'ouvrages traitant de la diversité linguistique est encore très faible: nous pouvons citer quelques ouvrages comme *Efterretninger om Marókos og Fes* [en français, *Notices sur Marrakech et Fez*] (1779), par le consul danois Georg Høst (1734-1794)[8]; *Recherches historiques sur les Maures* (1787), par le consul français Louis de Chénier (1722-1796)[9]; la *dissertatio* intitulée *De gente et lingua maroccana* (1787), dont l'*auctor* et *praeses* sont, respectivement, les linguistes suédois Michaël B. Nolleroth et Matthias Norberg (1747-1826)[10]; et « Dialogues in the vulgar arabick of Morocco » (1797), un bref article par le linguiste amateur anglais William Price (1771-1830), avec des dialogues en arabe marocain, en caractères arabes et latins, traduits en anglais[11]. Les premières grammaires de « dialectes maghrébins » ne furent publiées qu'au début du 19ème siècle, mais l'apparition de la notion d'arabe « vulgaire » et les discours autour de cette notion, montrent que les Européens « étaient parvenus à une vision discontinuiste de l'arabe dès le 17ème siècle »[12]. La représentation d'une diglossie entre un arabe « vulgaire » et un arabe « littéral » est appelée « à structurer durablement la conception de la langue arabe » en France[13]. Mais pas seulement en France. La grammaire

---

7 Corriente 1988 : I.

8 Høst 1779. Cet ouvrage est traduit en allemand et en français. Cf. Høst 1781 et Høst 2002. Voir une étude linguistique sur l'ouvrage dans Aguadé 2012. Aguadé affirme qu'il s'agit de « la description la plus ancienne du dialecte marocain ». Cf. Aguadé 2012 : 186. Donc, Pierre Larcher est dans l'erreur quand il affirme que les « Dialogues in the vulgar Arabick of Morocco », par William Price, est « la plus vieille mention que l'on trouve d'un item traitant d'arabe dialectal ». Cf. Larcher 2003 : 51. Comme l'ont écrit Simon Lévy (1998), Ángeles Vicente (2012) et Araceli González Vázquez (2014) il faut tenir compte du dictionnaire français-arabe marocain publié par le captif français Germain Moüette en 1683. Simon Lévy le décrit comme « le premier glossaire connu » d'arabe marocain. Cf. Lévy 1998 : 19. Cf. Vicente 2012 : 117 et González Vázquez 2014. Georg Høst séjournait à Essaouira (Mogador) entre 1760 et 1768. William Price n'a jamais été au Maroc. Il a écrit l'article suit à un rencontre avec « some natives of Barbary » à Londres. Cf. Ouseley 1814 : 45.

9 Chénier 1787. Une étude linguistique sur cet ouvrage dans Saporta 1970.

10 Cf. l'étude par González Vázquez 2017.

11 Cf. une étude linguistique sur cet ouvrage dans González Vázquez et Benítez Fernández 2016.

12 Larcher 2003 et Girard 2013.

13 Girard 2013.

de la langue arabe du moine franciscain espagnol Francisco de Cañes (1720-1795), intitulée *Gramática arabigo-española, vulgar, y literal, con un diccionario arabigo-español* (1775), montre un intérêt aussi vif et précoce pour l'étude du registre « vulgaire », qui, selon l'auteur, peut contribuer à l'apprentissage de la langue parlé « communément » et faciliter l'écriture de « lettres de correspondance », ce qui, selon lui, ne pourrait pas être fait avec l'arabe littéral « sans le secours du vulgaire »[14]. Cañes publiera aussi un *Diccionario español latino-arábigo* en 1787. Le propos du dictionnaire est clairement déclaré dans le titre: [publié] « pour faciliter l'étude de la langue arabe aux missionnaires, et à ceux qui voyagent ou établissent des accords commerciaux en Afrique et Levant ». Donc, commerce avec les arabophones, mais aussi prosélytisme chrétien, derrière l'intérêt pour les variétés de l'arabe.

En général, la fin du 18ème siècle est une époque à laquelle, malgré l'existence d'un certain intérêt pour le registre « dialectal » et « oral », les attitudes dépréciatives à l'égard des variétés locales et envers ce qui est désigné comme « langue vulgaire » sont très répandues. Une exception à cette sorte de règle est l'œuvre du moine hiéronymite espagnol Patricio José de la Torre (1760-1819). Il était « catedrático de la lengua arábigo-erudita » du Colegio de San Lorenzo del Escorial depuis 1786. Il fit un voyage au Maroc en 1798, avec ses disciples Manuel Bacas Merino et Juan de Arce y Morís, pour perfectionner ses connaissances de l'arabe vulgaire et avec le but de faciliter la formation ultérieure d'interprètes pour la diplomatie espagnole. Il avait été mandaté par le roi Charles IV. Pendant ce voyage, il avait eu l'opportunité de recueillir des matériaux en arabe marocain pour rédiger un ouvrage intitulé *Colección de refranes y adagios árabes y su traducción castellana*. Cet ouvrage est conservé dans les fonds du monastère de San Lorenzo del Escorial[15]. L'exemple de Pedro de Alcalá est très vif pour Patricio de la Torre, qui a longtemps travaillé à une nouvelle édition du *Vocabulista arauigo* comme cela lui avait été suggéré par Francisco de Cañes. L'attention de Cañes et De la Torre pour les travaux d'Alcalá met en évidence clairement l'intérêt croissant pour les parlers vernaculaires. De la Torre en arrive à écrire, tout en se référant à l'arabe des œuvres d'Alcalá, que « son langage est le même que celui qui est parlé aujourd'hui dans l'empire

---

14 Cañes 1775. Pour mieux connaître les ouvrages des arabisants espagnols du 18ème siècle, cf., parmi d'autres, Monroe 1970; Manzanares de Cirre 1972 (prologue de Pedro Chalmeta); et Fernández 1991. Les « lettres de correspondance » posent la question de la présence de l'arabe dialectal, mais surtout de l'arabe moyen. Comme l'écrit Ángeles Vicente, les "nombreuses lettres reçues par le roi d'Espagne Philippe II du sultan saadien Aḥmad al-Manṣūr" sont rédigées en arabe moyen. Cf. Vicente 2012 : 116. Cf. aussi Vicente 2001-2003 et Vicente 2002-2003.

15 Cf. Castellanos 1878, Sánchez-Pérez 1953, Justel Calabozo 1984, et Moscoso García 2011.

du Maroc »[16], affirmant ainsi l'identité entre l'arabe andalou des 15ème-16ème siècles et l'arabe marocain de la fin du 18ème siècle. Avant d'aller au Maroc, Patricio de la Torre avait rencontré Franz Lorenz Von Dombay, en 1790 à Madrid. Von Dombay est, comme l'on verra, l'auteur de la première grammaire d'arabe marocain[17]. Von Dombay était un « jeune de langue » (*sprachknabe*) viennois et il avait séjourné au Maroc, à Tanger, entre 1783 et 1787, où il avait appris l'arabe marocain, il avait travaillé comme interprète pour l'empire austro-hongrois, et il avait acheté plusieurs manuscrits en arabe pour la bibliothèque impériale-royale. Comme il l'écrit lui-même dans le préface de l'un de ses ouvrages, à Madrid il visitait la bibliothèque de l'Escorial pour étudier les manuscrits arabes, et il était avec De la Torre (*Fray Patricio de la Torre, der damalige Professor der arabischen Sprache, als ich im Jahre 1790. Im Eskurial war, zeigte mir den grossen Schatz von vieler arabischen Manuskripte*...)[18]. Nous ne savons pas si nous pouvons penser à une influence mutuelle de ces auteurs dans leur intérêt pour la langue vernaculaire, mais cette rencontre est assez intéressante. Francisco Moscoso García, qui a étudié l'œuvre de De la Torre, a expliqué que le manuscrit à San Lorenzo del Escorial est une collection de 510 dictons et adages, présentés par ordre alphabétique, accompagnés d'une traduction et, parfois, de quelques explications[19]. Moscoso García affirme aussi que la variété de l'arabe marocain appris par De la Torre et ses disciples fut probablement la variété de Tanger, la ville où ils avaient passé la plupart de leur temps au Maroc. Patricio de la Torre a séjourné au Maroc entre 1798 et 1802, tandis que ses disciples étaient rentrés en Espagne en 1803. En ce qui concerne les éléments ethnographiques choisis, il s'agit de dictons, proverbes et adages, textes oraux qui reflètent la culture. En fait, le proverbe sera, comme l'on verra, l'un des items ethnographiques de préférence parmi les linguistes. Le terrain développé à la fin du 18ème siècle par l'un des deux disciples de De la Torre, Manuel Bacas Merino, donnera lieu à son ouvrage *Compendio gramatical para aprender la lengua arábiga así sabia como vulgar*, publié à Madrid en 1807, dont on parlera ci-après. Pour autant, deux villes des Jbala, Tanger et Tétouan, mais surtout, la première, sont placés par ces orientalistes et arabisants espagnols au centre de l'affirmation et confirmation de la vision « discontinuiste » de l'arabe[20], et de l'émergence d'une nouvelle façon d'aborder l'étude de la langue arabe. Comme le rapporte le chercheur Braulio

---

16 Moscoso García 2011 : 191.

17 Le français Henri Terrasse la définit comme « la première monographie dialectale marocaine, qui est aussi le premier travail sérieux de dialectologie arabe ». Cf. Terrasse 1946 : 249.

18 Cf. Dombay 1794 : XXXI-XXXII. Cf. aussi Schmidt 2000 : 84.

19 Moscoso García 2011 : 187.

20 Cf. Larcher 2003, Girard 2013 et Doss 2013.

Justel Calabozo, dans le mémorial rédigé par Manuel Bacas Merino et Juan de Arce y Morís le 18 février 1804, envoyé au roi, ils écrivaient que l'un des buts de son voyage avait été de « rassembler selon le possible des mots arabes utilisées dans le langage vulgaire et introduites dans ses lettres et manuscrits, lesquels ne se trouvent pas dans les dictionnaires », et ils racontaient qu'ils avaient « rassemblé plus de trois mille mots arabes très courants, dont leur signification ne se trouve pas dans les dictionnaires, en examinant (…) le grand Dictionnaire du fameux Golio, depuis le premier mot jusqu'au dernier »[21]. Nous sommes en face d'une notice sur la méthodologie de travail très intéressante : outre le recours à « l'informateur privilégié », arabophone, éduqué, une enquête, dictionnaire savant « d'arabe classique » à la main, et examiné systématiquement pour rédiger une sorte de « version vulgaire ». Dans le cas, le dictionnaire est le *Lexicon Arabico-Latinum* publié par le Néerlandais Jacobus Golius (1596-1667) à Leiden en 1653.

Les consuls et les interprètes ou *drogmans* sont parmi les premiers à écrire sur leurs connaissances des registres oraux[22]. En 1800, Franz Lorenz Von Dombay (1758-1810) un interprète autrichien (né à Vienne, d'origine hongroise), agent consulaire de la chancellerie des Habsbourg au Maroc, publie à Vienne un ouvrage intitulé *Grammatica linguae mauro-arabicae juxta vernaculi idiomatis usum*[23]. Cet ouvrage, rédigé avant 1799, constitue la première description complète de l'arabe du Maroc, et elle correspond à la variété de Tanger[24]. Johann Fück parle de cet ouvrage comme « la première monographie sur un dialecte maghrébin et la première contribution scientifique à la recherche sur les dialectes arabes »[25]. Dombay arrivera au Maroc au service du consul Emmanuel Tassara en 1783, mais il séjournera dans le pays jusqu'à 1787, avec l'objet d'apprendre la langue et rédiger un « dictionnaire du dialecte africain »[26]. A Tanger, il travaillera comme *sprachknabe* (jeune de langues) et il habitera dans la maison du consul

---

21 Justel Calabozo 1984 : 41. Lettre dans les fonds concernant Patricio de la Torre dans l'Archivo Histórico Nacional. Estado, legajo 5817, caja 1.

22 A l'exception du travail publié sur le dictionnaire de Germain Moüette, les connaissances sur l'arabe marocain des captifs européens restent encore à être examinées en détail. Cf. González Vázquez 2014. Cf. aussi Dakhlia 2008.

23 Dombay 1800. Cf. Stillman 1975, Schmidt 2000 et 2002, et Guerrero 2012a.

24 Nous voulons signaler, comme nous avons déjà fait dans d'autres travaux (cf. González Vázquez 2014), qu'il y a plusieurs contributions sur l'arabe marocain dans d'autres ouvrages européens, précédant la *Grammatica mauro-arabicae* de Von Dombay, quelques-uns d'une importance majeure, comme le *Dictionaire François-Arabesque* du captif français Germain Moüette, publié en 1683. Ce dictionnaire inclut de lexique du nord du Maroc: le captif séjournait pendant deux ans à la ville de Ksar el-Kebir, parmi d'autres. Cf. aussi Moüette 1683, Lévy 1998 : 19, Vicente 2012 : 117, et Sánchez & Vicente 2012 : 223.

25 Fück 1955 : 151. Cf. aussi Fück 1944 : 236.

26 Schmidt 2000 : 80.

espagnol Juan Manuel Salmón[27]. Le travail de Von Dombay anticipe les façons de faire, les méthodologies, des études de dialectologie arabe en Europe à venir : elles seront rédigées à partir de séjours plus ou moins prolongés sur le terrain, et elles s'intéresseront essentiellement, au lexique et à la grammaire. Plusieurs linguistes de cette période travailleront avec des « informateurs privilégiés », des Marocains qui appartiennent à divers milieux, avec qu'ils ont établi des liens de proximité spécifiques. Quelques linguistes nous donneront leurs noms et les noms de leurs lieux d'origine, et ils nous fourniront des informations assez intéressantes sur les liens qu'ils ont établis avec eux. Ce genre d'information est utile pour évaluer la dimension personnelle de la production de connaissances linguistiques et ethnographiques au nord du Maroc, avant et pendant l'époque coloniale.

Nous savons que Von Dombay avait un interlocuteur privilégié en la personne d'un jeune marocain originaire de Fès, du nom de al-Ḥasan Bin 'Abdalkâdir al-Wâfalâwî[28]. Gustav Flügel définit al-Wâfalâwî comme professeur (*lehrer*) de Von Dombay, et il affirme que Von Dombay a écrit ses travaux avec l'aide (*Hilfe*) d'al-Wâfalâwî. Pour autant, il s'agit d'un travail coopératif. Von Dombay ouvre son livre notant que son travail se concentre sur la « langue vulgaire utilisé dans la Mauritanie Tingitaine », et sur la « langue vernaculaire des Maures ». En fait, son travail se réfère avec insistance à l'existence d'une *lingua vulgaris* ou d'une *idioma vulgare*, et il offre même des formes locales pour exprimer la discontinuité de l'arabe, faisant référence à la langue commune et à la langue du commun (*lisān-el ʕāmma*). La *lingua arabica erudita* est ce qu'il appelle *lingua grammaticalis* ou *lisān an-nahwī* en arabe[29]. Ces termes ne sont pas exclusifs de la fin du 18ème ou du début du 19ème siècle: ils ont une longue tradition d'usage dans le bagage intellectuel des auteurs qui écrivent sur l'arabe en arabe. En tout cas, il est important de souligner que dans la période 1779-1956 la plupart des linguistes européens qui écrivent sur l'arabe marocain se réfèrent à lui comme « arabe vulgaire » ou « arabe dialectal », aussi à travers le mot français « dialectes », et même, comme dans le cas de M.G. Marchand en 1905, avec un terme bien exclusif du français, celui de « patois ». Il est important de retenir que, bien que le concept de « diglossie » ait été explicitement proposé par Marçais en 1930[30], il y a des évidences d'une pensée linguistique européenne qui affirme le caractère dual et diglossique de l'arabe depuis le 17ème siècle. Très probablement la vision discontinuiste de l'arabe, exprimée dans ces termes vernaculaires par Von Dombay, est due à

---

27 Stillman 1975 : 467 et Schmidt 2000 : 79.

28 Cf. Flügel 1856 : 165. Stillman nous donne un nom un peu différent: al-Ḥasan al-Wāfilāwī. Cf. Stillman 1975 : 467.

29 Dombay 1800 : 2.

30 Marçais 1930.

son interlocuteur marocain, al-Wâfalâwî, et reflète la terminologie de la linguistique arabe[31].

Le livre de Von Dombay est entièrement axé sur la grammaire de l'arabe marocain, mais il contient un vocabulaire assez ample qui offre également de l'information culturelle. Il marque une nouvelle étape dans le rôle joué par Tanger dans ce « tournant dialectologique » de la linguistique européenne sur l'arabe, entendu à la fois comme position idéologique des arabisants envers des variétés orales ou vernaculaires (selon leur compréhension du concept d'arabe vulgaire), et comme insertion des études linguistiques dans les logiques et pratiques liées à l'expansionnisme européen. L'année 1800 marque d'autres événements : à cette époque, arrivent à Tanger deux Franciscains espagnols qui connaissent très bien l'arabe marocain, et à nouveau la variété de Tanger. Il s'agit de Pedro Martín del Rosario (1771-1854?)[32] et de José Cordero de la Santísima Cruz (??-??), originaires de deux couvents situés en Andalousie. Ils étaient arrivés au Maroc à la demande du consul espagnol à Tanger, qui voulait qu'ils étudient l'arabe pour travailler comme interprètes et traducteurs pour le gouvernement espagnol au consulat[33]. En 1800 aussi, à l'arrivée des moines, est créée à Tanger une Escuela de la Lengua Árabe, dont les moines arrivés d'Andalousie sont les premiers étudiants. Manuel Bacas Merino va être aussi élève dans cette école. Pedro Martín del Rosario habitait toujours à Tanger, et il travaillait comme interprète du consulat d'Espagne à Tanger jusqu'à la date de son expulsion du pays. Ses activités étaient connues en Europe. Le consul Graberg de Hemso parle de lui en ces termes : « Il existe pourtant à Tanger un homme qui, plus que tout autre, est en état de faire, à la littérature et à la diplomatie, le cadeau précieux d'une Grammaire et d'un Dictionnaire du dialecte arabe des Maures : c'est le père D. Pedro Martín del Rosario, franciscain espagnol, interprète du consulat général d'Espagne »[34]. Parmi les livres que Pedro Martín del Rosario avait consultés, nous trouvons des titres déjà mentionnés ici : les œuvres de Golius, Silesia, Cañes, Von Dombay[35]...

---

31 Graberg de Hemso, dont on parlera ci-après, utilise aussi ces termes en arabe, en parlant « des Maures » et de la « langue arabe d'occident ». Il parle de *lisan-en-nokhuy*, « langue de la syntaxe » pour « l'arabe littéral », et de *lisan-el-âam*, « langue du peuple » pour « l'idiome vulgaire ». Cf. Graberg de Hemso 1828 : 181.

32 Sur leurs activités au Maroc et leurs études sur l'arabe, cf. Justel Calabozo 1984 et Lourido Díaz 2001.

33 Moscoso García 2008 : 270-271. Cf. Lourido Díaz 2002.

34 Graberg de Hemso 1820 : 33.

35 Aranda Poyuelo 2012.

3. Les études linguistiques du 19ème siècle et du début du 20ème siècle : Vers la réification de l'Autre et de ses paroles

Pendant le 19ème siècle, les motivations les plus fortes pour l'étude de l'arabe marocain en France et en Espagne, mais également en Allemagne, et le développement formel des études linguistiques et philologiques en Europe, sont en premier lieu les intérêts commerciaux européens. Dans la deuxième moitié du 19ème siècle, on assiste à une croissance exponentielle du nombre de publications européennes sur l'arabe maghrébin, particulièrement des études dialectologiques.

En Espagne, l'orientalisme va s'affirmer essentiellement comme africanisme, et plus spécifiquement comme un orientalisme et un africanisme focalisés sur le Maroc. Les intérêts de l'arabisme seront centrés fondamentalement sur Al-Andalus, qui est une sorte d'Orient domestique[36], et ce seront les « hommes de terrain », pour utiliser les termes de Pierre Larcher, qui seront les plus intéressés par la langue des arabophones marocains[37]. Au 19ème siècle, différents ouvrages sur l'arabe marocain du nord-ouest du Maroc ont fait l'objet de quelques travaux linguistiques récents publiés en Espagne. On citera : *Compendio gramatical para entender la lengua arábiga, así sabia como vulgar*, de Manuel Bacas Merino, publié à Madrid en 1807[38] ; *Manual del lenguaje vulgar de los moros de la-Riff*, de Juan Albino Tarsén, publié à Cádiz en 1859[39]; *Diálogos españoles árabes o guía de la conversación mogharbí*, de Pedro M. del Castillo y Olivas, publié en 1860[40] ; et les deux ouvrages du Franciscain basque José Lerchundi, intitulées *Rudimentos del árabe vulgar que se habla en el Imperio de Marruecos*, et *Vocabulario Español-Arábigo del Dialecto de Marruecos (con gran número de voces usadas en Oriente y en la Argelia)*, publiées respectivement en 1872 et 1892[41]. Une traduction vers l'anglais de la première, sous le titre de *Rudiments of the Arabic vulgar of Morocco* est publiée à Tanger en 1900[42]. À ces livres il faut ajouter l'inédit *Compendio gramatical y léxico del árabe vulgar de Marruecos*, rédigé par Antonio Almagro Cárdenas à Grenade en

---

36 López García 1990.

37 Cf., entre autres, López García 1974; López García 1990; Morales Lezcano 1988 et 1990; Marín 1999 et 2009; et González Alcantud 2006.

38 Cf. Moscoso García 2008.

39 Cf. Gómez Font 1996; López García 1996; Moscoso García 2010b.

40 Cf. Sánchez Pérez 1953; Moscoso García 2010a; Moscoso García 2012a.

41 Cf. Lourido Díaz 1996 (et tous les articles inclus dans cet ouvrage par Bouzineb, Gómez Font, López García, Herrero Muñoz-Cobo *et al.*); Lourido Díaz 1999; Moscoso García 2012b.

42 Cf. Marín 2009.

1882[43]. Comme on l'a vu, le *Compendio gramatical para entender la lengua arábiga, así sabia como vulgar*, publié en Madrid en 1807 par Manuel Bacas Merino, est le résultat de son séjour prolongé au Maroc. Moscoso García estime que l'arabe décrit est la variété de Tanger[44].

La Guerre d'Afrique (1859-60) marque un avant et un après dans l'intérêt pour l'arabe marocain en Espagne. Il y a des études liées à cette action militaire, mais nous pensons qu'il ne faut pas ignorer ou minimiser l'ambiance d'avant-guerre du milieu du 19ème siècle. D'un côté, nous trouvons les discours de Serafín Estébanez Calderón (1848) et Manuel Malo de Molina (1856) sur l'arabe vulgaire. Et de l'autre, deux publications assez significatives : les livres de Juan Albino Tarsén et Pedro M. del Castillo y Olivas. Le discours prononcé par le militaire Serafín Estébanez Calderón à l'Ateneo de Madrid, où il va occuper la chaire d'arabe, sera une défense de l'étude de l'arabe vulgaire[45]. Moins cité, et aussi intéressant, est le discours prononcé à l'Ateneo Científico y Literario par Manuel Malo de Molina (1818-1864), qui le 20 janvier 1856 occupait sa chaire de langue arabe. La défense de l'arabe vulgaire est plus véhémente encore[46].

Le livre de Juan Albino Tarsén, rédigé en 1851, est l'ouvrage d'un militaire qui reflète l'arabe des Jbala, avec plusieurs mots du berbère rifain, selon Moscoso García[47]. L'œuvre de Castillo y Olivas, pense Moscoso García, est un plagiat d'une partie du *Guide de la conversation français-arabe* d'Honorat J. Delaporte, publié en 1846[48]. Très probablement, la volonté ou nécessité d'avoir un texte pour les militaires qui participent à la Guerre d'Afrique est la raison du plagiat. L'ouvrage inédit d'Antonio Almagro Cárdenas est conservé sous forme de manuscrit aux archives de l'Escuela de Estudios Árabes de Grenade. La première partie de cet ouvrage fut publiée comme article, sous le titre « Nociones gramaticales del árabe vulgar de Marruecos »[49]. Comme l'écrivent María Gámez Rovira, Francisco Moscoso García et Lucía Ruíz Román, il est assez probable que son travail se réfère à un « dialecte côtier » du nord du Maroc, très similaire à ceux de Larache et de Tanger, ou que l'auteur se soit rendu dans différentes villes de la côte atlantique marocaine où il avait différents informateurs[50]. Dans l'ensemble de

---

43 Le manuscrit est conservé à la bibliothèque de l'Escuela de Estudios Árabes de Granada. Mslat 1. Cf. Gámez Rovira *et al.* 2000-2001.

44 Moscoso García 2008 : 278.

45 Calderón 1848 : 374. Dans son ouvrage *Manual del oficial en Marruecos*, publié en 1844 (Cf. Estébanez Calderón 1844: 322-331), il inclut un vocabulaire d'arabe marocain intitulé "Vocabulista árabe según el dialecto de Marruecos".

46 Malo de Molina 1856 : 43.

47 Moscoso García 2010b : 137.

48 Moscoso García 2012a.

49 Almagro Cárdenas 1894 : 85-108.

50 Gámez Rovira et al. 2000-2001 : 267.

travaux publiés à la fin du 19ème siècle sur l'arabe marocain, les ouvrages du Franciscain basque José Lerchundi (1836 ?-1896) ont été considérés comme ceux d'un vrai « précurseur de la dialectologie marocaine »[51]. Il était arrivé au Maroc, à Tanger et Tétouan, en 1862, et il séjournera au Maroc jusqu'à sa mort l'année de 1896. A Tétouan, il aura un collaborateur très important, le notable Sidi Ali es-Selaoui. Comme le montre Moscoso García, *Rudimentos del árabe vulgar que se habla en el Imperio de Marruecos*, publié en 1872, reflète la variété de Tanger[52]. La traduction vers l'anglais de l'ouvrage de Lerchundi va renforcer l'impact de son travail parmi les arabisants européens. Les *Rudimentos* de Lerchundi sont rédigés, selon l'auteur, pour être utiles aux Espagnols établis au Maroc, ou pour ceux qui veulent s'établir dans le pays. Le *Vocabulario español-arábigo del dialecto de Marruecos* fut publié à Tanger en 1892. Dans le dictionnaire, très significativement, Lerchundi affirme : « Nous citons aussi plusieurs seigneurs chrétiens et maures, enfants du pays, dont les noms sont dans l'explication des abréviations, des personnes compétentes en la matière, pour avoir parlé depuis leur enfance l'arabe du Maroc. Depuis trente ans, nous les avons consulté plusieurs fois, et plus particulièrement, les seigneurs D. Manuel Colaço, D. Emilio Rey y Colaço, Sidi Ali Seláui et Sidi Elâárbi Hindaz, à qui nous adressons les remerciements le plus expressifs pour leurs données et informations »[53]. Parmi les autres arabophones cités, nous trouvons Sidi Mohámmed Buselham, Sidi Abdeljálak Dairi, Carlos Atalaya et Sidi Mahámmed Ducáli. Nous savons que les Colaço appartiennent à une famille portugaise installée à Tanger depuis longtemps. Sur Carlos Atalaya, consul à Casablanca, nous pouvons lire dans le journal *El Imparcial* du 16 août 1908, qu'il « parle l'arabe (…) avec la fluidité et la fiabilité d'un indigène »[54]. En ce qui concerne Sidi Mohámmed Buselham, il pourrait s'agir du lecteur du même nom qui a travaillé à Berlin entre 1891 et 1895. À la fin du 19ème siècle, nous trouvons des allusions à d'autres ouvrages qui restent inconnus de nos jours. A travers la Real Orden du 7 décembre 1886, Francisco Mollá y Bernal (1849-??), un militaire espagnol avait été chargé d'une mission au Maroc pour rédiger un dictionnaire espagnol-arabe vulgaire[55].

Du côté français, nous allons mentionner un ouvrage inconnu intitulé *Langue arabe de Maroc. Grammaire, Chrestomathie et Glossaire*, par Charles

---

51 C'est le titre d'une communication par Houssain Bouzineb, de l'Université Mohammed V Rabat-Agdal, lors d'une journée d'étude intitulée « La dialectologie marocaine. Réalité et perspectives », organisé en 2012 par l'IRCAM et le Laboratoire « Langage et Société » de l'Université de Kénitra en hommage à Simon Lévy.

52 Moscoso García 2012b.

53 Lerchundi 1892 : XV.

54 *El Imparcial,* 16 août 1908.

55 *La Unión Católica*, 17 décembre 1889.

Soller[56], publié à Leipzig en 1889, et à Paris la même année. Nous savons très peu de choses sur Soller et son ouvrage. Une source allemande affirme simplement qu'il n'a jamais été publié[57].

En ce qui concerne la production espagnole et française du temps des protectorats (1912-1956), nous voulons souligner qu'il s'agit d'une production très ample, et déjà diversifiée. Il y a des études dialectologiques, mais aussi des publications consacrées à l'enseignement de l'arabe vulgaire. Plusieurs des textes publiés à cette époque ont déjà été décrits dans les études de Juan Pablo Arias Torres[58], Alberto Gómez Font[59], Francisco Moscoso García[60] et dans le volume édité par Sylvette Larzul et Alain Messaoudi[61]. Il y a, néanmoins, des ouvrages méconnus sur l'arabe marocain, comme l'article « Les termes marocains usuels », publié par Reynolde Ladreit de Lacharrière en 1912[62]. Nous pensons qu'il s'agit du même « Vocabulaire des termes arabes », qui apparait dans son récit de voyage *Voyage au Maroc 1910-1911… le long des pistes moghrébines* (1913).

En 1920, Louis Brunot publie un « État actuel des études de dialectologie arabe au Maroc ». Brunot parle d'une dialectologie arabe qui a des rapports « si étroits non seulement avec les autres sciences, mais encore avec la tâche quotidienne des officiers, des fonctionnaires, des colons, que tout le monde en reconnaît l'importance du moins au point de vue immédiatement pratique »[63]. Mais, plus intéressant, il dit qu'il faut songer que « les dialectes marocains nombreux, variés, peu contaminés, peuvent beaucoup servir aux études de linguistique sémitique, que leur étude révèle la psychologie intime des indigènes souvent mieux que tous leurs actes ». Pour lui, la dialectologie « se relie sans cesse à l'ethnographie et aux sciences sociales et politiques »[64]. L'ethnographie, dit-il, « dès qu'elle sort de la description des rites et des mœurs et veut les expliquer, n'a d'autres documents que les mots pour se rendre compte de la psychologie de l'indigène ; le folklore, lui aussi, est tributaire du dialecte, l'histoire des arts et des métiers trouve dans le vocabulaire des données précieuses. Il n'est pas une étude de dialectologie qui n'engage son auteur à écrire un chapitre d'ethnographie et un autre d'histoire, et, réciproquement, aucune étude locale d'histoire ou d'ethnographie ne peut se passer de la connaissance plus ou moins sérieuse d'un

---

56 Cf. Soller 1889a et Soller 1889b.

57 *Orientalistische Literaturzeitung* 1899 : 370.

58 Arias Torres 1995.

59 Gómez Font 1995a et 1995b.

60 Moscoso García 2012c et 2014.

61 Larzul et Messaoudi 2013.

62 Ladreit de Lacharrière 1912.

63 Brunot 1920 : 92.

64 Brunot 1920 : 92.

dialecte »[65]. Les œuvres cités par Brunot sont celles de Marçais, Mercier et Gaudefroy Demombynes, Lerchundi, Fischer, Alarcón y Santón, et Lévi-Provençal[66]. Il cite aussi quelques autres « études plus courtes », celles de Blanc, Kampffmeyer, Lüderitz, Ricard, Aldecoa[67], Tedjini[68] et Ben Smain (sic)[69]. Dans les pages suivantes, nous allons examiner la production dialectologique de la période 1800-1956 plus en détail, en identifiant les items ethnographiques recueillis par les linguistes et les rôles des interlocuteurs marocains dans la coproduction des connaissances sur les variétés de l'arabe marocain.

4. La dialectologie allemande

En Allemagne, l'intérêt pour le Maroc de la fin du 19ème siècle donne lieu à la publication de plusieurs travaux sur l'arabe marocain : parmi les premiers, un article par Albert Socin (1844-1899) intitulé « Zum arabischen Dialekt von Marokko » (1894)[70] ; une monographie par Hans Stumme (1864-1936) et par Albert Socin intitulé *Der Arabische Dialekt der Houwara des Wad Sus in Marokko* (1894)[71]; et deux articles, l'un de August Fischer (1865-1949)[72] intitulé « Marokkanische Sprichwörter » (1898), et l'autre, du consul et interprète Hermann Lüderitz (1844-??) intitulé « Sprüchwörter aus Marokko mit Erläuterungen im Dialekt des nördlichen Marokko » (1899)[73]. Les deux derniers ouvrages, par Fischer et Lüderitz, se réfèrent, entre autres, aux variétés de l'arabe marocain du nord du Maroc. Tous les deux sont des collections de proverbes. « Marokkanische Sprichwörter », publié dans la revue *Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprache* de l'Université de Berlin, est un ouvrage bien connu, cité à son époque par des linguistes, comme Marçais et Lévi-Provençal, dans leurs livres sur Tanger et Ouargha, et par les anthropologues aussi, comme le finlandais Westermarck, qui cite cet article à propos des proverbes inclus dans *Wit and wisdom in Morocco* qui avaient déjà été inclus par Fischer. Hermann Lüderitz était consul et il travaillait comme *drogman* dans différentes villes du Maroc. Dans l'ouvrage

---

65 Brunot 1920 : 93.

66 Il affirme que Lévi-Provençal « a remis à l'éditeur des Textes en arabe des Jbala, première étude qui s'occupe des parlers bédouins ». Cf. Brunot 1920 : 97.

67 Aldécoa 1914, 1917 et 1918.

68 Tedjini 1923.

69 Ben-Smaïl 1932.

70 Socin 1894. Cf. Moscoso García 2002a y 2002b.

71 Cf. Stroomer 2002 : 253.

72 Sur August Fischer, cf. Fück 1950. Fischer est aussi l'auteur de l'ouvrage *Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen*, publié en 1917.

73 Lüderitz 1899. Cf. Guillen 1967 : 312.

publié en 1899, on trouve 92 proverbes recueillis à Tanger et à Casablanca. Les deux principaux informateurs de Lüderitz sont originaires de Tétouan et de Rabat, et l'ouvrage reflète la prononciation de Tanger[74]. Marçais mentionne des observations de détail sur le dialecte de Tanger dans plusieurs autres études marocaines d'August Fischer[75]: *Zum Wortton im Marokkanischen* (1899); *Hieb- und Stichwaffen und Messer im heutigen Marokko* (1899); et *Das Liederbuch eines marokkanischen Sängers* (1918). Dans l'ouvrage intitulé *Hieb- und Stichwaffen und Messer im heutigen Marokko*, le même Fischer se réfère aux informations recueillies comme des « matériaux lexicaux et ethnographiques »[76]. Dans cet ouvrage, il parle d'armes et de lames et, là où il n'exprime pas autrement, sa transcription est due à ce qui lui avait été communiqué par son informateur Sidi Gilani Schirkawi dans le dialecte de Rabat. Dans cet ouvrage, Fischer se réfère aux Jbala, et il parle des traits des parlers des habitants de Tanger et Tétouan. Le travail de Fischer intitulé *Das Liederbuch eines marokkanischen Sängers* nous offre une reproduction photo-lithographique du texte recopié par un scribe marocain à Mogador-Essaouira d'un livre qu'il avait acquis à Tanger en 1898. Il s'agit d'un chansonnier, d'un chanteur itinérant appelé, selon Lévi-Provençal, *Drîs al-Hrîsî*[77]. En 1907, August Seidel (1863-1916) publiera une grammaire pratique intitulée *Marokkanische Sprachlehre : Praktische vulgärabischen in Marokko*[78].

5. Les variétés urbaines : Les études sur Tanger, Tétouan et Larache

Les premières études sur les variétés de l'arabe marocain du nord du Maroc se réfèrent aux parlers des villes. Ils traitent des variétés de Tanger[79] et Larache[80]. On doit attendre les années cinquante du 20ème siècle pour avoir des études de cas publiés sur la variété de Tétouan, avec deux ouvrages de

---

74 Ferguson et Echols 1952 : 155.

75 Marçais 1911 : avant-propos.

76 Fischer 1899b : 1.

77 Cf. Clauson 1922 : 458. Vicente 2003 : 180 estime que ce sont des compositions du genre connu comme *al-malḥūn.*

78 Seidel 1907.

79 Von Dombay 1800; Lüderitz 1899; Meissner 1905; Marchand 1905; Blanc 1905, 1906; Kampffmeyer 1909, 1913; Marçais 1911; Assad 1978, Iraqi-Sinaceur 1998, Moscoso García 2000-2001a, 2000-2001b, 2000-2001c; Guerrero 2012a et Aguadé 2016, parmi d'autres.

80 Klingenheben 1922; Alarcón y Santón 1913. Cf. sur le travail d'Alarcón y Santón, Moscoso García 2003a et Guerrero 2015. Sur la variété de Larache, cf.: Moscoso 2003a, et Guerrero 2013 et 2015.

l'Allemand Hans-Rudolf Singer[81] ; et les années quatre-vingt-dix du 20ème siècle pour avoir des études publiés sur la variété de Chefchaouen, avec les travaux d'Emma Natividad et d'Aicha Rahmouni[82]. On doit attendre aussi les années 2000 pour avoir des études publiées sur la variété de la ville espagnole nord-africaine de Ceuta, dans les travaux d'Ángeles Vicente et de Francisco Moscoso García[83]. La variété de Larache a fait l'objet d'une étude publiée récemment, avec le travail de Jairo Guerrero[84]. Quelques autres localités urbaines du nord du Maroc, comme Ouezzane, ont été l'objet de travaux très récents[85], et d'autres, comme Ksar el-Kebir, n'ont jamais fait l'objet de publications dialectologiques[86].

En tout cas, le français Georges S. Colin indique que "Tanger, Wazzān et Shafshāwan ont aussi des parlers citadins, mais fortement contaminés par les parlers montagnards environnants"[87]. Pour comprendre l'état des choses dans la première moitié du 20ème siècle, il est nécessaire de tenir compte du contexte politique du moment, pour savoir pourquoi les études européennes ont été menées dans certains endroits et pas dans d'autres. Tanger est une ville très fréquentée et habitée par les Européens au cours du 19ème siècle et pendant les premières décennies du 20ème siècle, Tétouan a été la capitale du Protectorat espagnol, et Larache été une des villes où la présence des Espagnols était la plus forte. Mais Chefchaouen et Ouezzane, par exemple, ne seront occupés par les Espagnols et les Français, qu'en octobre 1920. Avant les années vingt, les deux villes sont considérées comme des villes saintes de l'Islam, interdites aux Chrétiens[88]. La guerre du Rif et la violence liée à la pénétration coloniale des Espagnols et des Français et à la résistance des Marocains ont empêché la réalisation d'études linguistiques plus amples dans le nord du Maroc.

---

81 Singer, 1958a y 1958b. Cf. aussi 'Abd al-'Al 1968 et Nour 2003.

82 Natividad et Rahmouni, 1996; Natividad, 1998; et Moscoso García 2003b et 2003c.

83 Moscoso 2004 et 2007; Vicente 2005 et 2007.

84 Guerrero 2015.

85 Cf. Benítez Fernández 2016. Cf. aussi dans cet ouvrage.

86 Cf. les études linguistiques dans ce même volume. Le professeur Fouad Brigui a élaboré récemment une liste des travaux académiques présentés à l'Université de Fès (inédits). Il y a des mémoires de licence rédigés sur quelques parlers citadins, comme ceux d'Ouezzane, de Tétouan, de Tanger et d'Asilah.

87 Colin 1986 : 1194. Nous avons respecté la transcription employée par l'auteur. Cf. aussi l'original anglais, Colin 1993 : 599.

88 Nous avons analysé cette sorte de trope dans les écrits européens sur Chefchaouen. Cf. González Vázquez 2011.

5.1. Tanger

Aux travaux mentionnées plus haut, on peut ajouter d'autres textes publiés par des auteurs français et allemands : « Histoire de Mohammed, fils de la concubine », un conte « d'un dialecte courant à Tanger, Larache et Rabat », publié en 1905 par le Français M. G. Marchand ; les deux articles publiés en 1905 et 1906 par le Français Louis R. Blanc intitulés « El- Ma'âni, conte en dialecte marocain de Tanger »[89], et « Deux contes marocaines en dialecte de Tanger »[90]; un article avec des contes populaires publié par l'Allemand Bruno Meissner (1868-1947) en 1905[91]; et deux articles publiés par l'Allemand Georg Kampffmeyer (1864-1936) en 1909 et 1913. A notre avis, la variété de Tanger doit être aussi la variété présentée dans un texte publié en 1908 dans la ville elle-même, intitulé *Le dialecte marocain.* Il est cité seulement par certains linguistes du début du 20ème siècle (Marçais, par exemple), et son auteur, J.-B. Gilles, possédait un « cabinet d'interprète » dans la ville. De manière significative, le *tâleb* Mohammed ben el-Hâdj Ahmed el-Ouâdrâsi, assistant du cabinet de Gilles, est l'un des informateurs de Marçais[92]. Marchand était consul de France et chef de la Section d'État à la Direction Générale des Affaires Chérifiennes (DGAC) à Rabat. Dans son article, il dit que le conte inclus dans son étude est un spécimen d'un recueil qu'il prépare et « qui contiendra des légendes et anecdotes recueillies dans des différentes villes du Maroc » où il a séjourné. Nous ne savons pas si ses manuscrits sont conservés. Nous savons que Louis R. Blanc était interprète à la Légation de France à Tanger, et qu'il avait été nommé premier interprète à la Résidence Générale de France au Maroc. Dans l'article « Deux contes marocains en dialecte de Tanger », Blanc nous présente deux récits traditionnels : l'histoire d'Ammi l-Ḥâdj Boukourra (traduit en français comme El Ḥâdj Le Bossu), et l'histoire de la femme du cordonnier et son amant. Blanc dit que les deux contes font partie des contes du « Grand Sokko » de Tanger dont il avait donné un premier aperçu dans l'article publié en 1905[93]. D'un point de vue ethnographique, il est intéressant de noter que Blanc ajoute également au premier conte ce qu'il appelle « une notice sur les établissements de bains maures de Tanger ».

Le travail de Meissner contient dix contes, recueillis lors d'un séjour au Maroc à l'été 1901 d'un même informateur, un homme dans la soixantaine et analphabète. Dans l'introduction de son texte, Meissner dit que les contes

---

89 Blanc 1905. Cf. Moscoso 2000-2001c.

90 Blanc 1906. Cf. Moscoso 2000-2001c.

91 Meissner 1905. Cf. Moscoso, 2000-2001b pour une étude linguistique sur ces contes, qui confirme qu'ils sont rédigés dans la variété de Tanger.

92 Marçais 1911 : VIII.

93 Blanc 1905.

recueillis sont typiques du « Grand Sokko » de Tanger. Meissner précise que d'autres versions des contes ont déjà été publiés ailleurs.

Georg Kampffmeyer (1864-1936) est arrivé en Maroc en 1901, où il a réalisé quatre campagnes de travail en 1905, 1807, 1910 et 1913[94]. Il est l'auteur de deux ouvrages généralistes sur le Maroc, l'un intitulé *Marokko*, publié en 1903 à Halle, et l'autre, *Im Neuen Marokko*, publié en 1914 à Frankfurt. Jordi Aguadé explique que *Marokkanisch-arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca mit Vergleichung des Dialekts von Tanger*, publié à Berlin en 1912, est un manuel de conversation. Il ne s'agit pas d'une description d'une variété de l'arabe marocain, mais d'un ouvrage qui contient une série de phrases sur différents sujets, qui vise à servir aux voyageurs germanophones qui se rendent au Maroc[95]. Kampffmeyer nous donne lui aussi l'identité de son assistant marocain. Pour Tanger, il s'agit de *Mohammed Bel 'Arbi ben 'Abd el-Qadir* (appelé aussi dans quelques sources comme *Hadj Mohammed Bel-Arbi*)[96]. Il était originaire de Tanger et lecteur d'arabe marocain au *Seminar für Orientalische Sprachen* à Berlin[97].

En 1837, le consul suédois Jacob Graberg de Hemso va publier un travail qui nous donne, à nouveau, des informations sur la variété de Tanger. Il s'agit d'un « Vocabulary of names of places &c. in Moghribu-l-Aḳṣà or the Empire of Morocco »[98], un recueil de toponymie marocaine dont la plupart des noms furent compilés à Tanger. En ce qui concerne les informateurs, Graberg de Hemso les décrit comme des « learned and intelligent natives to whom the compilation was chiefly indebted »[99]. Il y a dans la liste de Graberg de Hemso des Européens et des Marocains. Tous les Européens ont séjourné pendant longtemps au Maroc, spécialement au nord du pays. Nous avons déjà écrit sur le moine espagnol Pedro Martín del Rosario. Un autre personnage important est Isaac Abensur, un marocain juif qui travaillait comme interprète au Consulat britannique de Tanger, et notamment pour le consul Drummond-Hay. La plupart des collaborateurs de Graberg de Hemso sont attachés au consulat de Suède à Tanger. Le natif de Tétouan avait séjourné longtemps en Europe, à Lisbonne, et le natif de Tanger était un marocain juif, de nom *Ya'kúb ben Sellum*, reconnu comme *drogman* juif au service de la Suède.

Le *Manuel d'arabe marocain* publié par Maurice Gaudefroy-Demombynes (1862-1957), professeur à l'École des Langues Orientales, et Louis Mercier,

---

94 Guillen 1967 : 102. En 1912, Georg Kampffmeyer publie un ouvrage sur la variété de Casablanca, Kampffmeyer 1912. Cf. sur cet ouvrage Aguadé 2005.

95 Cf. Aguadé 2005 : 57.

96 Sachau 1912 : 57.

97 Kampffmeyer 1912 : V. Cf. aussi Aguadé 2005.

98 Tel que mentionné dans l'article, il s'agit d'un extrait d'un manuscrit plus ample.

99 Graberg af Hemsö 1837 : 243.

Consul de France en 1913, traitent aussi de la variété de Tanger selon Louis Brunot[100].

William Marçais (1872-1956) a publié *Textes arabes de Tanger: transcription, traduction annotée, glossaire* en 1911 à Paris[101]. Il s'agit d'un ouvrage très connu et amplement cité par les linguistes et dialectologues qui travaillent sur le Maroc[102]. Le travail a été rédigé après qu'il ait séjourné à deux reprises à Tanger, en août 1900 et en août 1907. L'ouvrage contient onze textes en arabe marocain. Comme l'écrit Jeffrey Heath, l'ouvrage de Marçais « became the model for subsequent Arabic dialect studies in Morocco by Francophone scholars »[103]. En fait, et comme on le verra, son travail fut considéré par Lévi-Provençal comme « son guide ». Henri Basset en parle comme d'un « ouvrage de linguistique où l'ethnographe a beaucoup à glaner »[104].

Marçais avait déjà publié d'autres travaux de dialectologie : *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Granmaire, textes et glossaire*, en 1902, et *Le dialecte arabe des Ulâd-Brâhim de Saïda* (Département d'Oran) (1906-1908). Un extrait de *Textes arabes de Tanger* a été publié sous le titre « En flânant dans la Médina, scènes de la vie quotidienne. Les travaux et les jeux au début du siècle racontés par un groupe de jeunes Tangérois étudiants à Alger de 1906 à 1911 », dans *La Dépêche marocaine*, à Tanger le 30 janvier 1951. En ce qui concerne les items recueillis, Marçais affirme qu'il a cru utile « pour apporter quelque chose d'un peu nouveau, de choisir des spécimens du dialecte différents de ceux des auteurs précédents qui ont traité de la variété de Tanger : Leurs textes étaient des proverbes, des histoires humoristiques, des contes merveilleux ». L'exception, selon lui, est le texte donné par Kampffmeyer qui offre une description des cérémonies funéraires à Tanger. Pour sa part, Marçais a tenté « de fournir, dans les cadres de récits composés exprès, la description de quelques faits de la vie sociale tangéroise : renseignements sur les rapports de famille, les réjouissances populaires, l'alimentation, les petites industries locales, les jeux et les chansons des enfants, les habitudes des milieux spéciaux »[105]. Marçais est le premier dialectologue à consigner avec détail les profils de ses informateurs / interlocuteurs. Il parle aussi des contextes de recollection des items : « J'ai eu pour informateurs : 1, des

---

100 Gaudefroy-Demombynes et Mercier 1913. Cf. Brunot 1920.

101 Des études sur William Marçais dans Merlin 1957 et Messaoudi 2012a.

102 Marçais 1911. Marçais publiait aussi un article sur la variété de Tanger. Cf. Marçais 1912. Pour mieux connaître cette variété, cf. aussi Assad 1978 et Iraqi-Sinaceur 1998. Francisco Moscoso García a exposé les principaux traits phonétiques-phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux de la variété de Tanger à partir des textes registrés par Marçais et publiés dans cet ouvrage de 1911. Cf. Moscoso 2000-2001a. Cf. aussi Aguadé 2016.

103 Heath 2002 : 19.

104 Basset 1920 : 132.

105 Marçais 1911 : VIII.

mitrons (*ṭoṛṛâḥ*) ; ce sont eux qui m'ont renseigné sur le travail du four, qui est la matière propre du récit n I ; ils m'ont aussi instruit, en y jouant devant moi, des particularités de la toupie marocaine (n III) ; enfin ils m'ont chanté les chansons satiriques des enfants sur les Juifs, les teigneux, les nègres, les Drâwa, etc. (n V). 2, Des femmes, notamment S'oûdîya, domestique au service de M.M. Gilles et Biarnay ; avec sa sœur Khadîja qui lui donnait la réplique, elle m'a montré l'allure des disputes de femme qui figurent au récit n II ; je regrette de ne pouvoir joindre aux textes, des photographies de sa mimique, qui était expressive. S'oûdîya m'a renseigné aussi sur la visite au tombeau de Sîdi 'l-Maṣmoûdi, qui figure au même récit. 3, Des ṭolbas, notamment le ṭâleb Moḥammed ben el-Ḥadj Aḥmed el-Ouâdrâsi, auxiliaire de M. Gilles à son cabinet d'interprète ; la matière du récit n IV provient presque entièrement de lui. 4 Le m'allem el-'Arbi ould Aḥmed el-Mouaffaq, joueur de clarinette très renommé à Tanger ; la description des parties de campagne, à l'occasion de la 'Anṣra (n II), est de son cru. 5 Le moqaddem des chorfa d'Ouazzân 'Abd es-Slâm el-Ḥamâm ; il m'a fourni nombre de renseignements utiles sur la fabrication du pain et des pâtisseries et sur la construction du four (n I) que j'ai pu vérifier au four du m'allem Boû-Gueṭṭâya (récit n I) ».

Il est intéressant de constater qu'une partie de cet ouvrage a été élaborée à Alger, et Marçais a compté sur l'aide des « collaborateurs assidus à Alger », qui sont décrits comme « cinq jeunes étudiants tangérois, à savoir : 'Abd el-Qâder ben 'Abbâs, Aḥmed ben 'Omar et Maḥboub ben Mahmoûd, de novembre 1906 à juillet 1907 ; Aḥmed ben 'Omar, Maḥboûb ben Maḥmoûd et Moḥammed el-Ya'qoûbi, d'octobre 1907 à juillet 1908 et de janvier à juillet 1910 ; Moḥammed el Ya'coubi, d'octobre 1908 à juillet 1909 ; 'Abd el-Qâder ben 'Abbâs et Mokhtâr ben 'Abd es-Slâm, d'octobre 1910 à mai 1911 ». Ils étaient anciens élèves de la Médersa franco-arabe de Tanger, et ils avaient été envoyés à Alger sous les auspices de la Légation de France au Maroc, du Gouvernement général de l'Algérie et du Comité de patronage des étudiants étrangers, pour y « suivre les cours de l'auxiliariat médical indigène ». Ils avaient été placés sur la « surveillance directe » de Marçais, et en même temps, il avait « profité de l'occasion » qui lui était offerte « d'examiner de près un dialecte marocain »[106]. Marçais dit que ces étudiants ont eu un rôle important dans l'ouvrage : « La combinaison des éléments variés, dont j'ai parlé plus haut, en récits de quelque tenue, est entièrement l'œuvre de mes cinq pupilles ; je me suis borné à guider discrètement leurs qualités naturelles de composition. (…) ils se sont patiemment prêtés à mes recherches et ont bien voulu me consacrer pendant quatre ans leurs instants de loisir. J'ai pu

---

[106] Marçais 1911 : VIII-IX.

avoir avec eux, durant leur séjour à Alger, deux ou trois heures d'entretien presque chaque jour »[107].

Dans la traduction des textes, Marçais nous offre plusieurs notes de bas de page avec des informations de type ethnographique. Parfois, il cite des ouvrages sur le Maroc déjà publiés, mais il donne également des références à des ouvrages sur d'autres pays arabophones. Il fait aussi de nombreuses références à l'Algérie et des réflexions sur le droit musulman, matière dans laquelle Marçais était un expert. Les annotations sont particulièrement riches. Les textes recueillis ont pour sujet le four, l'Anṣra au Jebel Elkebîr (Tanger), le jeu de la toupie, les *ṭolbas*, et des chansons d'enfants. Le glossaire (pp. 215-504), est aussi très riche en ce qui concerne les informations ethnographiques.

5.2. Tétouan et Larache

L'examen des ouvrages publiés sur les variétés de Tétouan et de Larache nous ramène aux temps des colonisateurs et des colonisés. L'établissement des protectorats espagnol et français au Maroc, en 1912, va générer une intensification de la production bibliographique des Européens sur le nord du Maroc, particulièrement des Espagnols. L'occupation du Maroc permet la formation de nombreux interprètes et traducteurs, dont le travail va au-delà de la médiation linguistique[108], et elle offre un contexte idéologique et politique qui a une forte incidence dans la gestation de la plupart des études académiques réalisées dans cette période. En 1913, Maximiliano Agustín Alarcón y Santón (1880-1933), *catedrático*[109] d'arabe dans l'Escuela de Comercio de Barcelona, publie à Madrid un ouvrage intitulé *Textos árabes en dialecto vulgar de Larache.* Alarcón avait été employé à Larache par la JAE (Junta para la Ampliación de Estudios), et il était dans la ville du 27 Juillet au 13 Octobre 1910. Le travail d'Alarcón comprend la transcription en caractères arabes et latins, la traduction en espagnol et un glossaire. Les textes qui sont inclus sont, comme l'explique Alarcón lui-même, « des explications sur les usages et coutumes indigènes (enseignement et mariage, plus spécialement) », et « des récits et des contes »[110]. Alarcón décrit la double nature de ses matériaux : « Bien sûr, que je ne publie pas les premiers en tant que matériaux d'information sociologique ou folklorique, ni les seconds comme des échantillons du genre littéraire auquel ils appartiennent. Bien que les uns et les autres puissent servir fragmentairement à ces fins, ils n'ont pas ici d'autre valeur ni plus de signification que ce de simples thèmes, affaires ou prétextes utilisés par moi pour que mes interlocuteurs indigènes parlent et je

---

107 Marçais 1911 : X.

108 Zarrouk 2010.

109 Titulaire d'une chaire.

110 Alarcón y Santón 1913 : IV.

pouvais reproduire par écrit tout ce qu'ils disent »[111]. Alarcón cite aussi ses informateurs, qu'il définit comme « deux Arabes, originaires de Larache », leurs noms sont El Chiláli et Stáieb (contraction de Sidi Táieb) ben Ahmed. Sur le premier, il dit qu'il est « employé et facteur du bureau de la poste d'Angleterre », et sur le second, qu'il est le « fils d'un ancien gouverneur de la ville ». Les onze textes du livre sont : « Histoire d'un barbier et de celui qu'il rasait », « Histoire de trois timides », « Histoire du caviste criminel », « L'enseignement dans les écoles du Maroc », « Histoire de l'aveugle et la vieille », « Histoire de Chehá et sa mère », « Aventures de deux hommes », « Histoire d'un idiot », « Histoire de celui qui a fait un pari », « Histoire du pêcheur » et « Le mariage au Maroc ».

En 1927, l'africaniste allemand August Klingenheben (1886-1967) publie un article intitulé « Texte im arabischen Dialekt von Larasch in Spanisch-Marokko ». Dans son article, il offre cinq récits recueillis à Larache au printemps de 1926, transcrits, annotés et traduits vers l'allemand. Plusieurs linguistes ont écrit que la transcription de Klingenheben est assez médiocre. C'est le cas de Colin. En 1928, il publie une étude sur Rabat dans la revue *Hespéris*, le *Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines*. Dans son compte-rendu du travail de Klingenheben il dit même que la transcription est « nettement médiocre »[112]. Heath a écrit que la pureté des textes des Jbala que Klingenheben offre est « discutable »[113]. Les deux derniers textes enregistrés par Klingenheben appartiennent à un informateur juif, ce qui fait de son article la seule source de connaissances sur le dialecte des Juifs de Larache[114].

Moscoso García explique que le conte publié en 1953 par Jaime Busquets dans le livre intitulé *El hijo del sultán y la hija del carpintero*, reflète la variété de Tétouan. Le conte avait été recueilli en 1935[115]. En ce qui concerne Tétouan, les deux articles publiés par Hans-Rudolf Singer[116], cités ci-dessus, nous fournissent un riche lexique d'arabe marocain de la variété de la ville. Il est intéressant de voir que Singer cite l'une des œuvres ethnographiques les plus riches de la période, par l'Allemand Rackow[117]. Il s'agit de *Beiträge zur Kenntnis der materiellen Kultur Nordwest-Marokkos*. Il cite aussi quelques travaux par le sociologue finlandais Westermarck, comme *Marriage*

---

111 Alarcón y Santón 1913 : IV.

112 Colin 1928 : 124.

113 Heath 2002 : 19.

114 Une étude de ce dialecte juif de Larache selon les textes de Klingenheben dans Guerrero 2015 : 311-314.

115 Moscoso García 2012c : 204.

116 Singer est l'auteur aussi d'un article sur la production bibliographique linguistique allemande sur le Maroc. Cf. Singer 1972a.

117 En fait, Hans-Rudolf Singer est l'auteur d'une bio-bibliographie d'Ernst Rackow, publiée en 1960. Cf. Singer 1960.

ceremonies in Morocco. L'article de Singer intitulé « Neuarabische Texte im Dialekt der Stadt Tetuan » contient aussi des informations sur d'autres dialectes citadins : le dialecte de Ksar el-Kebir (Alcazarquivir dans l'article) et le dialecte de Chefchaouen (Xauen dans l'article)[118].

6. Les études sur les dialectes ruraux : Jbala

Dans les années vingt du 20ème siècle, les linguistes européens commencent à étudier les parlers arabes villageois du nord du Maroc. Les exemples ne sont pas très nombreux, et concernent principalement les régions méridionales du nord qui, à l'époque, étaient des régions tribales relativement accessibles depuis Fès et contrôlées par l'armée française, pour la plupart. Le travail pionnier[119] est une étude publiée en 1921 par Georges S. Colin (1893-1977), réalisé en 1917-1918 dans une zone tribale au nord de la ville de Taza, concrètement dans la *qabīla* de Branès[120]. D'abord, au poste militaire de Bab-el-Mrouj, où les fractions Werba, Taifa et Beni Feggous sont en contact, et puis au poste militaire de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-Bou-Yala, un endroit situé entre la tribu de Tsoul au sud et les Senhaja de Ghaddo au nord. Dans son travail, Colin note également l'existence d'informateurs des Tsoul, pas seulement des Branès. Colin fut détaché, sur la demande de Lyautey, comme interprète au Maroc, dans la région de Taza, en 1918-19. Il fut Consul de France à Tétouan pendant la guerre du Rif (1925), et en 1927, il succède William Marçais à la chaire d'arabe maghrébin de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes[121]. Colin avait étudié aussi certains autres parlers ruraux du nord-ouest du Maroc restés inédits, comme le dialecte des Bni Hozmar (*qabīla* dans les entourages de la ville de Tétouan) le dialecte des Mesṭāsa (proches à Badis) et le dialecte des Ghzāwa, une *qabīla* située entre le sud de Chefchaouen et le nord d'Ouezzane[122]. En ce qui concerne les dialectes villageois, il faut rappeler qu'un des articles publiés par Singer, « Neuarabische Texte im Dialekt der Stadt Tetuan » contient quelques notes sur les dialectes des Bni Hozmar et des Bni Seid. Néanmoins, Colin dit s'être donné « sans hésitation », des « limites géographiques et non ethniques »[123].

---

118 Singer 1958a.

119 Comme le dit Lévi-Provençal, les enquêtes de Colin et les siennes ont été faites à la même époque.

120 Sur la variété de Taza, cf. Behnstedt 2003, et Behnstedt y Benabbou 2002.

121 Lefébure et Messaoudi 2012 : 247.

122 Il s'agit d'une étude manuscrite inédite sur le parler des Ghzawa, avec de la grammaire et du lexique, conservé à l'I.E.R.A. à Rabat, dont les données sont utilisées dans le dictionnaire publié par Prémare. Cf. Colin 1934 et Caubet et Iraqi-Sinaceur 1999.

123 Colin 1921 : 33.

Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional) fut publié par Évariste Lévi-Provençal en 1922 à Paris. L'introduction de l'ouvrage nous donne des informations intéressantes. Pendant trois ans, de 1917 à 1919, Évariste Lévi-Provençal (1894-1956) était officier des affaires indigènes dans la vallée du Ouargha, une vallée marocaine entre le Rif et Fès. L'auteur explique que, durant les années précédentes, les arabisants avaient presque uniquement recueilli des textes dans les villes du Maroc : dans les villes du littoral méditerranéen et de la côte atlantique. Au nord du Maroc, nous pouvons penser aux travaux sur Tanger et Larache. Lévi-Provençal affirme que c'est là « où il est évidemment commode de se procurer vite des informateurs choisis, et à pied d'œuvre ». Il reconnaît l'influence de l'ouvrage de William Marçais, qu'il qualifie d' « imposant monument de dialectologie nord-africaine ». Les textes du livre ont été recueillis, au cours de l'année 1918, dans les tribus des Slès, Fichtâla, Beni Oûriâgel et el-Jâïa, alors soumises au contrôle politique et administratif du Cercle de l'Ouargha, dans la région de Fès. Il est intéressant de souligner que les informateurs qui ont dicté ces textes à Lévi-Provençal sont des gens de la confédération encore dissidente des Beni Zeroûâl, fréquentant la zone soumise. La plupart des textes recueillis par Lévi-Provençal dans cet ouvrage sont des « contes d'animaux ». Il y en a vingt-deux au total. Les titres choisis sont « La rat et la grenouille », « Le lion et l'homme », « Le chacal, le renard et le lion », « Notre Seigneur Salomon et la huppe », « Le Renard et le lion », « Le chat pèlerin », « Le chacal et le hérisson », « Le chacal et la brebis », « Le piège et le petit oiseau », « Le chacal, le renard et la brebis », etc. Les textes XVIII et XIX sont des textes des Benî Zeroûàl. Le XVIII est un récit hagiographique qui parle des tribus de Moulay Bouchta. Le texte XIX est un texte sur une fête musulmane. Le texte XX porte sur la fabrication des ceintures de laine dans la tribu d'el-Jâïa. Le texte XXII sont des proverbes et dictons agricoles (83 en totale). L'auteur nous offre la transcription et la traduction des textes en français. Comme appendice, Lévi-Provençal ajoute une description ethnographique sur les ceintures de laine tissées dans la tribu d'el-Jâïa. Les « observations lexicographiques » nous donnent aussi plusieurs informations d'intérêt ethnographique. Lévi-Provençal est parmi les premiers dialectologues qui travaillent sur le Maroc, à exprimer les raisons de son choix : « Malgré l'étroitesse relative du cycle de ces fables chez les populations berbères de l'Afrique du Nord, leur forme spécial m'a paru susceptible de mieux révéler les particularités d'un dialecte rural, et le seul spécimen que j'ai donné du vocabulaire des artisans suffira à montrer, par le peu d'explicité qu'il affecte, et par le nombre des vocables qu'il contient qui sont empruntés au parler citadin, combien mes informateurs, tous illettrés, manquaient d'inspiration pour des descriptions d'ordre technique. Enfin, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de faire suivre ces textes d'une centaine de proverbes, notés

au hasard des conversations, au cours de mes tournées ». En ce qui concerne les informateurs, auxquels Lévi-Provençal se réfère comme ses « obscurs informateurs de la montagne », il dit que: « à la veillée, dans leurs villages, (ils) ont toujours répondu avec la meilleure volonté à mes interrogations: grâce à eux, j'espère que ce travail apportera quelques données nouvelles sur le parler de la région méridionale des Jbâla, dont la majeure partie se trouve encore impénétrée ». De cette manière, à la fin des années vingt, seulement « les parlers du sud du bloc des Jbâla », comme le dit Louis Brunot en 1926, sont bien connus. Brunot dit que Colin et Lévi-Provençal, auteurs d'« études scientifiques approfondies » sur les Jbala « n'ont d'ailleurs pu les mener à bien que parce que leurs fonctions d'officiers de réserve du Service des Renseignements, pendant la grande guerre, les ont placés en plein pays Jbalien »[124]. Jusqu'à la publication des études d'Ángeles Vicente sur les Anjra et les Masmuda[125], nous ne trouverons plus d'études sur des variétés rurales des Jbala.

7. Les études sur l'arabe marocain du nord du Maroc en langue anglaise

En ce qui concerne le nord du Maroc, une des études linguistiques les plus amples de la période en anglais sur l'arabe marocain est, à notre connaissance, l'ouvrage de l'écrivain britannique James Edward Budgett Meakin (1866-1906) intitulé *An introduction to the Arabic of Morocco*, publié à Londres en 1891[126]. Budgett Meakin était le fils du fondateur d'un journal de langue anglaise à Tanger, *The Times of Morocco*, et il a publié son livre à l'âge de 25 ans. Il habitait à Tanger depuis longtemps, et il parlait l'arabe marocain[127]. Il avait même adopté un nom arabe pour voyager dans le pays : le fqih Si Tahar bel Mikki. Dans un article dont on parlera ci-après, il dit qu'il avait séjourné dans le pays pendant six années, et qu'il avait acquis « a colloquial knowledge of it [arabe marocain] as an adult ». Il dit aussi: « I have never studied Classical Arabic, and never attempted more than a fluent knowledge (which I gathered entirely by practice and taking notes, borrowing nothing from the dictionary, but relying on native scribes with all their shortcomings) ». Dans ce même travail, il affirme qu'il a travaillé le texte avec « a native scribe from Fez », duquel il parle comme son scribe (« my *ṭâleb* »)[128]. Sur l'article, écrit en réponse à l'article de Talcott Williams dont

---

[124] Brunot 1926 : 84.

[125] Cf. Vicente 1996, 1998, 2000, et 2002.

[126] Budgett Meakin 1891. La note introductive est signalée à Tanger en 1889.

[127] Budgett Meakin 1902 : 576.

[128] Budgett Meakin 1902 : 577.

on parlera ci-après, il affirme que: « the authority for my remarks is native »[129]. Le travail de Budgett Meakin est basé sur ce qui aujourd'hui pourrait être appelé « un terrain ». Dans le préface de son ouvrage, et en soulignant le recours aux informateurs locaux, il nous dit : « Each word has been culled from the lips of the people » (chaque mot a-été abattue dans la bouche du peuple). Budgett Meakin reconnaît aussi l'aide de William Summers, de la Mission Nord-africaine (North African Mission), une personne à qui l'auteur attribue une excellente connaissance de l'arabe classique et de l'arabe maghrébin (*Maghribin arabic*)[130]. Ce William Summers est le même missionnaire américain dont il est dit qu'il a été empoisonné dans la ville de Chefchaouen. En fait, William Summers est considéré comme l'un des rares Chrétiens qui avaient réussi à entrer et sortir de la ville des Jbala[131]. L'ouvrage de Budgett Meakin inclut une brève grammaire (pp. 17-37), suivi d'un vocabulaire de 200 pages, avec les mots classifiés dans des différentes sections : « The Universe », « Mankind », « Buying and Selling », « Eating and Drinking », « Greengrocer », « Grocer », « Oilman », « The Draper », etc. Quant au but de cet ouvrage, ce même Budgett Meakin affirme dans une note d'introduction : « This vocabulary has been compiled in the hope of supplying a long and much felt need of English visitors to, and settlers in, this country, who are desirous of becoming in some measure acquainted with its most important language »[132]. Il est intéressant de constater que cet ouvrage n'est pas présenté comme utile aux commerçants, militaires, etc., mais aux « voyageurs » et « colons ». C'est pour cette raison que l'arabe marocain est translittéré en caractères latins. L'esprit est proche de celui de Lerchundi qui, à la même époque, la fin du 19ème siècle, destinait aussi son ouvrage aux établis au Maroc. En fait, Lerchundi est une référence importante pour Meakin, à tel point qu'il considère qu'un seul ouvrage a été publié sur l'arabe maghrébin (*Maghribin arabic*) avant le sien, celui de Lerchundi[133]. Une affirmation surprenante.

En 1898, Talcott Williams (1849-1928), journaliste originaire de Pennsylvannie, avait publié un article intitulé « The Spoken Arabic of North Morocco ». Le texte aurait été écrit à partir d'un séjour de l'auteur au Maroc, l'année précédente. Talcott Williams avait séjourné au Maroc deux fois, en

---

129 Budgett Meakin 1902 : 582.

130 Budgett Meakin 1891 : VI.

131 Cf. González Vázquez 2014. Cf. aussi Budgett Meakin 1901 : 317. Plusieurs sources affirment qu'il avait été empoisonné dans la ville et qu'il y était mort, mais nous savons qu'il n'a pas été assassiné, parce qu'il va mourir à Madrid quelques décennies plus tard. A Madrid il était secrétaire de la British and Foreign Bible Society. Cf. King Shorter 1919 : 112-113.

132 Budgett Meakin 1891 : 1.

133 Budgett Meakin 1891 : 3.

on parlera ci-après, il affirme que: « the authority for my remarks is native »[129]. Le travail de Budgett Meakin est basé sur ce qui aujourd'hui pourrait être appelé « un terrain ». Dans le préface de son ouvrage, et en soulignant le recours aux informateurs locaux, il nous dit : « Each word has been culled from the lips of the people » (chaque mot a-été abattue dans la bouche du peuple). Budgett Meakin reconnaît aussi l'aide de William Summers, de la Mission Nord-africaine (North African Mission), une personne à qui l'auteur attribue une excellente connaissance de l'arabe classique et de l'arabe maghrébin (*Maghribin arabic*)[130]. Ce William Summers est le même missionnaire américain dont il est dit qu'il a été empoisonné dans la ville de Chefchaouen. En fait, William Summers est considéré comme l'un des rares Chrétiens qui avaient réussi à entrer et sortir de la ville des Jbala[131]. L'ouvrage de Budgett Meakin inclut une brève grammaire (pp. 17-37), suivi d'un vocabulaire de 200 pages, avec les mots classifiés dans des différentes sections : « The Universe », « Mankind », « Buying and Selling », « Eating and Drinking », « Greengrocer », « Grocer », « Oilman », « The Draper », etc. Quant au but de cet ouvrage, ce même Budgett Meakin affirme dans une note d'introduction : « This vocabulary has been compiled in the hope of supplying a long and much felt need of English visitors to, and settlers in, this country, who are desirous of becoming in some measure acquainted with its most important language »[132]. Il est intéressant de constater que cet ouvrage n'est pas présenté comme utile aux commerçants, militaires, etc., mais aux « voyageurs » et « colons ». C'est pour cette raison que l'arabe marocain est translittéré en caractères latins. L'esprit est proche de celui de Lerchundi qui, à la même époque, la fin du 19ème siècle, destinait aussi son ouvrage aux établis au Maroc. En fait, Lerchundi est une référence importante pour Meakin, à tel point qu'il considère qu'un seul ouvrage a été publié sur l'arabe maghrébin (*Maghribin arabic*) avant le sien, celui de Lerchundi[133]. Une affirmation surprenante.

En 1898, Talcott Williams (1849-1928), journaliste originaire de Pennsylvannie, avait publié un article intitulé « The Spoken Arabic of North Morocco ». Le texte aurait été écrit à partir d'un séjour de l'auteur au Maroc, l'année précédente. Talcott Williams avait séjourné au Maroc deux fois, en

---

129 Budgett Meakin 1902 : 582.

130 Budgett Meakin 1891 : VI.

131 Cf. González Vázquez 2014. Cf. aussi Budgett Meakin 1901 : 317. Plusieurs sources affirment qu'il avait été empoisonné dans la ville et qu'il y était mort, mais nous savons qu'il n'a pas été assassiné, parce qu'il va mourir à Madrid quelques décennies plus tard. A Madrid il était secrétaire de la British and Foreign Bible Society. Cf. King Shorter 1919 : 112-113.

132 Budgett Meakin 1891 : 1.

133 Budgett Meakin 1891 : 3.

avril et mai de 1889 (pendant six semaines), et en 1897[134]. Pendant le séjour de 1889, il avait visité Tanger, Tétouan et Larache[135]. Le travail de Williams contient une bibliographie d'ouvrages sur l'arabe marocain, et une comparaison des mots utilisés au Maroc et en Syrie. Williams remercie de deux relecteurs de ce travail ; l'un, le syrien John T. Hadad, ami de l'auteur, et l'autre, le professeur Paul Haupt[136]. Leurs sources principales sont Von Dombay, Meakin et Lerchundi, mais il connaît bien la bibliographie antérieure.

En 1902, Budgett Meakin publie aussi un article au titre similaire, « The Spoken Arabic of Morocco »[137], pensé comme supplément à celui de Talcott Williams. Nous n'avons pas d'études linguistiques actuelles sur l'article de Talcott Williams, mais Budgett Meakin nous offre des informations à retenir :

> « If he has erred, it is by attributing the generality of the people a number of slovenly mispronunciations and elisions which in the country itself are considered vulgar, and which are seldom heard among the better educated. These are probably for the most part the survivals of local difficulties in pronouncing Arabic when it was still a foreign language, and might be of real value in determining the descent of some of the tribes now Arabicized, but cannot rightly be considered specimens of Morocco Arabic in general »[138].

Budgett Meakin, qui habitait à Tanger, dit que : « It is true that Dr. Williams acknowledges the restriction of his remarks to Northern Morocco, and that is also the portion with which I am most familiar ; but I have found no radical differences on my journeys further south. A larger admixture of Berber there may be, and a number of superficial changes such as the names of every-day things, or localized pronunciations, but it is possible still to treat the Arabic of Morocco as a whole »[139]. Il ne paraît pas très attentif à la diversité linguistique, dont il faudra examiner les textes en détail. Néanmoins, dans l'article on a pu constater qu'un des relecteurs du texte était l'Allemand August Fischer, dont nous avons déjà parlé[140]. Budgett Meakin inclut aussi quelques affirmations sur le parler des Jbala : « The Jbli or Arabicized "Hill" Berber of Northern Morocco generally speaks in a higher key than the plainsman, possessing in addition a large number of peculiarities of speech ; but these are still exceptions to Morocco Arabic, not the rule. The

---

134 Cf. aussi Williams 1890. Dans le deuxième voyage, il visitait le sud du pays.

135 Williams 1898 : 561.

136 Hermann Hugo Paul Haupt (1858-1926), assyriologue allemand. Paul Haupt était le co-directeur de la revue *Beiträge zur Assyriologie und Semitischen Sprachwissenschaft*. Il connaissait aussi William Summers, avec qu'il avait échangé sur l'arabe marocain.

137 Budgett Meakin 1902.

138 Budgett Meakin 1902 : 575.

139 Budgett Meakin 1902 : 575.

140 Budgett Meakin 1902 : 577.

ethnological problem suggested (575, 10) as to the origin of these Jebâlah would certainly for an interesting subject for investigation, but I doubt if Dr. Williams' surmise that they are of an earlier Semitic origin would be borne out. It is certainly an error to suppose that their patois is unintelligible to the plainsmen, though they doubtless have it in their power to intermingle, when desirable, a sufficient quantity of Berber expressions to veil their conversation from unwelcome ears. Their language can hardly even be considered a dialect of Arabic, and its peculiarities receive no sanction in writing »[141]. À notre avis, il s'agit de l'une des premières réflexions sur l'arabe des Jbala.

Une partie de la production en langue anglaise est l'ouvrage de missionnaires chrétiens protestants nord-américains à Tanger. Il s'agit d'une bibliographie très peu connue aujourd'hui, mais assez intéressante. Les textes les plus significatifs sont deux travaux de Caroline Wheat Baldwin (1866-1929), la fille de l'un de ces missionnaires protestants. Ce sont *English-Arabic dialogues for the use of the students in Morocco* (1893a), et *Diálogos españoles y arábigos en el dialecto de Marruecos* (1893b). Les dialogues ont été compilés par Baldwin à Mogador-Essaouira. Si nous avons décidé de citer ces ouvrages dans un article sur le nord du Maroc c'est à cause des liens étroits des Baldwin avec Tanger et Tétouan. Quelques missionnaires ont appris l'arabe en Syrie en préparation pour leurs activités religieuses ultérieures au Maroc, mais les Baldwin avaient acquis leur arabe marocain très probablement dans ses leurs quatre premières années de séjour dans le pays, qu'ils ont passé à Tanger.

8. Conclusions

Les études européennes sur l'arabe marocain publiées entre 1779, date de l'œuvre du Consul danois Georg Høst, qui séjournait à Essaouira (Mogador) entre 1760 et 1768, et l'année de 1956, celle de l'indépendance du Maroc, sont des sources de connaissances linguistiques très variées et dissemblables, mais généralement appréciées et citées par les dialectologues d'aujourd'hui. La plupart des travaux dialectologiques actuels se réfèrent, d'une façon ou d'une autre, à ces ouvrages pionniers d'auteurs comme William Marçais, Évariste Lévi-Provençal, Georges S. Colin, Maximiliano Alarcón y Santón, José de Lerchundi, etc.

Depuis la fin du 18ème siècle, les ouvrages à caractère linguistique que nous avons examinés dans ce travail nous ont apporté des informations ethnographiques et anthropologiques intéressantes sur les populations arabo-

---

[141] Budgett Meakin 1902 : 578.

phones du nord-ouest du Maroc. Même si on ne manque pas de travaux consacrés aux aspects sociaux et culturels de ces populations –on pense à Moulierás, Michaux-Bellaire, Salmon, Westermarck, Rackow et d'autres– les études linguistiques que nous avons examinées nous fournissent des matériaux très intéressants, qui, pour une raison inconnue, sont restés à la marge de la recherche contemporaine.

Comme on l'a déjà dit, les ouvrages de Marçais sur Tanger, Colin sur Taza et Lévi-Provençal sur l'Ouargha sont particulièrement riches, et ils méritent plus d'attention de la part des anthropologues qui travaillent sur la région. Ainsi les contes d'animaux recueillis par Lévi-Provençal et d'autres auteurs mentionnés, nous permettent de mieux connaître des aspects inconnus et méconnus des relations entre les humains et les animaux chez les Jbala. Il s'agit d'un corpus riche et inexploré.

Notre étude porte sur une période très ample, et l'espace d'un chapitre de livre est insuffisant pour traiter certaines questions en détail. Néanmoins, nous espérons avoir donné une idée générale de la diversité d'approches à la langue de l'Autre –et à la culture de l'Autre-, et des types d'items ethnographiques que les ethnologues et anthropologies intéressés par le nord-ouest du Maroc pourraient retrouver dans les différentes études linguistiques. Le choix de 1779 comme *terminus a quo* se justifie par une volonté de souligner l'existence de l'ouvrage de Høst, mais aussi pour prêter attention au dernier quart du 18ème siècle. C'est là où nous pouvons trouver des ouvrages de référence incontournables pour parler de l'émergence de la dialectologie, même si les conceptions sur l'arabe dit « vulgaire » sont assez variables. En ce qui concerne le nord-ouest du Maroc, nous avons essayé de présenter plusieurs aspects de l'intrahistoire d'une vraie rencontre avec l'Autre : la rencontre qui a eu lieu entre les Européens intéressés par l'arabe marocain, et les informateurs et collaborateurs arabophones marocains. Parfois oubliés, on a essayé de les faire apparaître dans le discours historiographique, et d'évaluer leurs rôles à la lumière des informations disponibles. Ils prennent une part importante au processus de constitution des savoirs linguistiques et ethnographiques.

Bibliographie

Aguadé, J. 2005. « El dialecto de Casablanca a comienzos del siglo XX ». *Sacrum arabo-semiticum. Homenaje al Profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, éds. J. Aguadé, Á. Vicente & L. Abu-Shams. Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, 55-69.

Aguadé, J. 2012. « El árabe marroquí según un texto danés del siglo XVIII ». *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca.* Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 185-192.

Aguadé, J. 2016. « The Arabic dialect of Tangier across a century ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015).* G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 21-27.

Alarcón y Santón, M. 1913. *Textos árabes en dialecto vulgar de Larache.* Madrid, CEH.

Albino Tarsén, J. 1859. *Manual del lenguaje vulgar de los moros de la-Riff.* Cádiz, Imprenta de la Revista Médica.

Alcalá, P. de 1505. *Arte para ligeramente saber la lengua arauiga y Vocabulista arauigo en letra castellana.* Granada, Juan de Varela de Salamanca.

Aldécoa, M. de 1914. *Cours d'arabe marocain (Première année).* Paris, Augustin Challamel.

Aldécoa, M. de 1917. *Cours d'arabe marocain (Deuxième année).* Paris, Augustin Challamel.

Aldécoa, M. de 1918. *Cours d'arabe marocain (Troisième année).* Paris, Augustin Challamel.

Almagro Cárdenas, A. 1882. *Compendio gramatical del árabe vulgar de Marruecos formado con los datos adquiridos en la expedición que al Imperio Marroquí hizo el Dr. D. Antonio Almagro Cárdenas en cumplimiento de la Real orden de 19 de julio de 1881.* Manuscrito. Mslat 1. Biblioteca de la Escuela de Estudios Árabes de Granada.

Almagro Cárdenas, A. 1894. « Nociones gramaticales del árabe vulgar de Marruecos ». *Actas y memorias del Primer congreso español de Africanistas celebrado en Granada con motivo y en conmemoración del IV Centenario del Descubrimiento de América*, 85-108. Granada, Tip. Hospital de Santa Ana.

Aranda Poyuelo, M.T. 2012. « Sala 7. Impresos y manuscritos árabes en la biblioteca de la Universidad de Sevilla » [En ligne].

Arias Torres, J.P. 1995. « Africanismo en primera persona: los métodos españoles de árabe coloquial marroquí ». *Homenaje al profesor José María Fórneas Besteiro.* Granada, Universidad de Granada, 321-336.

Assad, M. 1978. *Le parler arabe de Tanger.* Thèse doctorale, Göteborg.

Bacas Merino, M. 1807. *Compendio gramatical para entender la lengua arábiga, así sabia como vulgar.* Madrid, Imprenta de Sancha.

Baldwin, C.W. 1893a. *English-Arabic dialogues for the use of the students in Morocco.* London, Bernard Quaritch.

Baldwin, C. 1893b. *Diálogos españoles y arábigos en el dialecto de Marruecos.* Tánger, Imprenta inglesa.

Basset, A. 1926. « Arabophones et berbérophones dans le nord marocain ». *Rif et Jbala, Bulletin de l'enseignement public du Maroc* 7. Paris, E. Larose, 77-78.

Basset, H. 1920. « État actuel des études d'ethnographie au Maroc ». *Bulletin de l'Institut des Hautes-Études Marocaines* 1, 130-136.

Behnstedt, P. 2003. « Zwei texte im Altstadt-Dialekt (T3) von Taza (Marokko) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 165-171.

Behnstedt, P. & Benabbou, M. 2002. « Zu den arabischen Dialekten der Gegend von Tāza (Nordmarokko) », *"Sprich doch mit deinen Knechten aramäisch, wir verstehen es!". 60 Beiträge zur Semitistik Festschrift für Otto Jastrow zum 60. Geburstag*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 53-72.

Ben-Smaïl, M. 1932. *Méthode pratique d'arabe parlé marocain à l'usage des débutants*. Beyrouth, Imprimerie catholique.

Benítez Fernández, M. 2016 « Notes sur le sociolecte des jeunes d'Ouezzane (Nord du Maroc) ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015)*. G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 99-105.

Berque, J. 1956. « Cent vingt-cinq ans de sociologie maghrébine ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 11, 3, 296-324.

Blanc, L.R. 1905. « El-Ma'âni conte en dialecte marocain de Tanger, recueilli par L.-R. Blanc. Interprète à la Légation de France au Maroc ». *Archives Marocaines* 6, 168-182.

Blanc, L.R. 1906. « Deux contes marocains en dialecte de Tanger ». *Archives Marocaines* 7, 415- 440.

Brunot, L. 1920. « État actuel des études de dialectologie arabe au Maroc ». *Bulletin de l'Institut des Hautes-Études Marocaines* 1, 92-106.

Brunot, L. 1926. « Le parler arabe des Jbala ». *Rif et Jbala, Bulletin de l'enseignement public du Maroc* 7, Paris, E. Larose, 84-86.

Brunot, L. 1950. *Introduction á l'arabe marocain*. Paris, G.P. Maisonneuve.

Budgett Meakin, J.-Ed. 1891. *An introduction to the Arabic of Morocco. English-Arabic vocabulary, grammar notes, etc.* London, Bernard Quaritch.

Budgett Meakin, J.-Ed. 1901. *The land of the Moors: A Comprehensive description*. London, Swann Sonnenschein.

Budgett Meakin, J.-Ed. 1902 « The spoken arabic of Morocco », *Beiträge zur Assyriologie und Semitischen Sprachwissenschaft* IV, 575-582.

Calvet, L-J. 1974. *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*. Paris, Payot.

Cañes, Fray F. 1775. *Gramática Arábigo-Española vulgar y literal con un diccionario arábigo-español*. Madrid, Imprenta de Don Antonio Pérez de Soto.

Cañes, Fray F. 1787. *Diccionario español latino-arábigo en que siguiendo el diccionario abreviado de la Academia se ponen las correspondencias latinas y árabes, para facilitar el estudio de la lengua arábiga a los misioneros y á los que viajaren ó contratan en África y Levante.* Madrid, Imprenta de Don Antonio Sancha.

Castellanos, M.-P. 1878. *Descripción histórica de Marruecos y breve reseña de sus dinastías.* Madrid, A. Fraile.

Castillo y Olivas, P. 1860. *Diálogos españoles-árabes o guía de la conversación mogharbí, dedicados al ejército de mar y tierra.* Madrid, Imprenta de M. Galiano.

Caubet, D. & Iraqi-Sinaceur, Z. (éds.). 1999. *Arabe marocain: inédits de Georges S. Colin*, Aix-en-Provence, Édisud/INALCO.

Chénier, L. de 1787. *Recherches historiques sur les Maures, et histoire de l'empire de Maroc.* Paris, Bailly.

Clauson, G.L.M. 1922. « Morgenländische Texte und Forschungen. Edited by A. Fischer. 9 x 6. Leipzig: Teubner, 1918 ». *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 54, 3, 458-460.

Colin G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 18, 33-119.

Colin, G.S. 1928. « Klingenheben, August, "Texte im arabischen Dialekt von Larasch in Spanisch-Marokko" ». *Hespéris* 8, 123-126.

Colin, G.S. 1986. « al-Maghrib. VII. Aperçu linguistique ». *Encyclopédie de l'Islam* 5, nouvelle édition, 1193-1198. Paris, Maisonneuve et Larose.

Colin, G.S. 1993 (1927). « Morocco. VII. Linguistic Survey ». *First Encyclopaedia of Islam 1913-1936,* 3. Leiden, Brill, 597-604.

Colin, G.S. 1934. « Caractéristiques du parler arabe des Ghzoua ». *Hespéris* XIX, fascicule I-II, 187.

Colin, G.S. 1987. « Morocco : VII, Linguistic Survey ». *E.J. Brill's First Encyclopedia of Islam, 1913-1916*, ed. by M.Th. Houtsma, A.J Wensinck, E. Lévi-Provençal, H.A.R. Gibb & W. Heffening. Leiden, E.J. Brill, 597-604.

Corriente, F. 1988. *El léxico árabe andalusí según P. de Alcalá. Ordenado por raíces, corregido, anotado y fonéticamente interpretado.* Madrid, Universidad Complutense.

Dakhlia, J. 2008. *Lingua franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée.* Arles, Actes Sud.

Dombay, F. de 1800. *Grammatica linguae mauro-arabicae juxta vernaculi idiomatis usum. Accessit vocabularium latino-mauro*-arabicum. Vindobonae, Apud Camesina.

Doss, M. 2013. « L'arabe vulgaire et la grammaire de Claude-Étienne Savary. Discussion de l'intervention d'Aurélien Girard ». *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui. France et Maghreb, XIXe-XXIe siècle*, éds. S. Larzul & A. Messaoudi. Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France.

El Imparcial, 16 août 1908.

Estébanez Calderón, S. 1844. *Manual del oficial en Marruecos.* Madrid, Imprenta de Ignacio Boix.

Estébanez Calderón, S. [Calderón, Serafín E.] 1848. « Discurso pronunciado en la apertura de la cátedra de Árabe del Ateneo de Madrid. Conclusión », *Semanario Pintoresco Español* 47 (19 novembre 1848), 373-375.

Ferguson, Ch.A. & Echols, J.M. 1952. « Critical bibliography of spoken Arabic proverb literature ». *The Journal of American Folklore* 65, 255, 67-84.

Fernández, P. 1991. « Arabismo español del siglo XVIII: Origen de una quimera ». *Cuadernos de la Biblioteca Islámica "Félix María Pareja"* 36, 5-76.

Fischer, A. 1898. « Marokkanische Sprichwörter ». *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen* I-II, 188-230.

Fischer, A. 1899a. *Zum Wortton im Marokkanischen.* Berlin, Reichsdruckerei, 275-286.

Fischer, A. 1899b. *Hieb- und Stichwaffen und Messer im heutigen Marokko.* Mittheilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, Berlin, Reichsdruckerei.

Fischer, A. 1917. Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen. Leipzig, Hinrichs.

Fischer, A. 1918. *Das Liederbuch eines marokkanischen Sängers, nach einer in seinem Besitz befindlichen Handschrift.* Leipzig, B.G. Teubner.

Flügel, G. 1856. *Die Arabischen, Persischen und Türkischen Handschriften der Kaiserlich-Köninglichen Hofbibliothek zu Wien, Erster Band.* Wien, Druck und Verlag der K.K. Hof und Staatsdruckerei.

Fück, J. 1944. « Die arabischen Studien in Europa vom 12. bis in den Anfang des 19. Jahrhunderts ». *Beiträge zur Arabistik, Semistik und Islamwissenschaft*, éds. Richard Hartmann & Helmuth Scheel. Leipzig, Harrasowitz, 85-253.

Fück, J. 1950. « August Fischer (1865-1949) ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 100, 1-18.

Fück, J. 1955. *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts.* Leipzig, Harrassowitz.

Gámez Rovira, M., Moscoso García, F. & Ruiz Román, L. 2000-2001. « Una gramática y un léxico de árabe marroquí escritos por Antonio Almagro Cárdenas en 1882 ». *Al-Andalus Magreb* 8-9, 241-272.

Gaudefroy-Demombynes, M. & Mercier, L. 1913. *Manuel d'arabe marocain, avec introduction historique et géographique.* Paris, E. Guilmoto.

Gilles, J.B. 1908. *Le dialecte marocain.* Tanger, Imprimerie marocaine.

Girard, A. 2013. « Les manuels de langue arabe en usage en France á la fin de l'Ancien Régime ». *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui*, éds. S. Larzul & A. Messaoudi. Paris, Éditions de la Bibliothèque National de France, 12-26.

Gómez Font, A. 1995a. « Obras en español para el aprendizaje del dialecto árabe marroquí escritas por militares ». *Boletín de la asociación española de orientalistas* 31, 171-186.

Gómez Font, A. 1995b. « Obras en español para el aprendizaje del árabe dialectal marroquí ». *Algarabía* 5, 18-23.

Gómez Font, A. 1996. « El antes y el después de la gramática árabe del Padre Lerchundi ». *Marruecos y el Padre Lerchundi*, éd. Ramón Lourido, Madrid, Mapfre, 115-148.

González Alcantud, J.A. 2006. *El Orientalismo desde el Sur.* Sevilla, Anthropos Editorial.

González Vázquez, A. 2011. « Las ciudades santas y prohibidas de Marruecos : Las representaciones de la santidad, sacralidad e impenetrabilidad de Chefchauen en los textos coloniales españoles y franceses ». *Religión y patrimonio cultural en Marruecos. Una aproximación antropológica e histórica*, éds. E. Gómez Pellón & A. González Vázquez. Sevilla, Signatura Ediciones, 263-297.

González Vázquez, A. 2014. « El árabe marroquí visto por un cautivo del siglo XVII: Estudio histórico, social y cultural del *Dictionaire François-Arabesque* de Germain Moüette ». *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos, sección Islam* 63, 65-90.

González Vázquez, A. 2017. « La historia del estudio lingüístico del Árabe y el Orientalismo sueco del siglo XVIII: Dos disertaciones sobre el Árabe marroquí y el maltés de los discípulos del profesor Matthias Norberg ». *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos, sección Islam* 66, 119-43.

Graberg de Hemso, J. 1820. *Précis de la littérature historique du Mogh'rib-el-Aksà.* Lyon, Imprimerie de Ballanche.

Graberg de Hemso, M. 1828. « Du Dialecte arabe du Moghrib-el-Aksà, par M. Graberg de Hemso, consul général de Suède à Tripoli de l'Ouest ». *Nouveau Journal Asiatique* II, Paris, Imprimerie Royale, 188-203.

Graberg von Hemsö, J. 1833. *Das Sultanat Mogh'rib-ul-Aksà oder Kaiserreich Marokko.* Stuttgart und Tübingen, J.G. Cottaschen.

Graberg af Hemsö, C. 1837. « Vocabulary of names of places &c. in Moghribu-l-Aḳṣà or the Empire of Marocco, By the Chevalier Count Graberg af Hemsö, Hon. Mem. R.A.S., and R.G.S. Par. and Lond., etc. ». *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 7, 243-270.

Guerrero, J. 2012a. « La gramática de árabe marroquí del austríaco Franz von Dombay ». *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca.* Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca, 241-250.
Guerrero, J., 2013. « Drug-related vocabulary in the Arabic dialect of Larache (North-Western Morocco) ». *Romano-Arabica* 13, 151-161.
Guerrero, J. 2015. *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache.* Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza.
Guillen, P. 1967. *L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905.* Paris, PUF.
Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic.* London, Routledge.
Høst, G. 1779. *Efterretninger om Marókos og Fes, samlede der i Landene fra 1760 til 1768.* København: trykt hos N. Möller.
Høst, G. 1781. *Nachrichten von Marocco und Fez imm Lande selbst gesammelt in den Jahren 1760 bis 1768.* Kopenhagen, Christian Gottlob Prost.
Høst, G. 2002. *Relations sur les royaumes de Marrakech et Fès recueillies dans ces pays de 1760 à 1768.* Rabat, Editions La Porte.
Iraqi-Sinaceur, Z. 1998. « Le dialecte de Tanger ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental,* éds. J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, 131-140.
Justel Calabozo, B. 1984. « El "Vocabulista" de Alcalá y su refundición por Patricio de la Torre ». *Sharq al-Andalus* 1, 35-46.
Kampffmeyer, G. 1909. « Texte aus Fes, mit einem Text aus Tanger ». *Mitteilungen des seminars für orientalische sprachen zu Berlin* 12, 2, 1-32.
Kampffmeyer, G. 1912. *Marokkanisch-arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca. Mit Vergleichung des Dialekts von Tanger.* Berlin.
Kampffmeyer, G. 1913. « Weitere texte aus Fes und Tanger ». *Mitteilungen des seminars für orientalische sprachen zu Berlin* 16, 2, 51-98.
King Shorter, C. 1919. *The life of George Borrow.* London, Dent and Sons.
Klingenheben, A. 1922. « Texte im arabischen Dialekt von Larasch in Spanisch-Marokko ». *Islamica* 3, 73-85.
La Unión Católica, 17 décembre 1889.
Ladreit de Lacharrière, R. 1912. « Les termes marocains usuels ». *L'Afrique française, Bulletin mensuel du Comité l'Afrique française* 22, 1, 376-379.
Larcher, P. 2003. « Diglossie arabisante et fuṣḥā vs.'āmmiyya arabes: essai d'histoire parallèle ». *History of linguistics, 1999, Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences, 14-19 Semptember 1999, Fontenay-St. Cloud,* éd. Sylvain Auroux. Amsterdam, John Benjamins, 47-92.
Larzul, S. & Messaoudi, A. (éds.) 2013. *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui. France et Maghreb, XIXe-XXIe siècle.* Paris, BNF.

Lefébure, C. & Messaoudi, A. 2012. « Georges-Séraphin Colin ». *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon, Paris, Karthala, 246-247.

Lerchundi, J. de 1872. *Rudimentos del árabe vulgar que se habla en el imperio de Marruecos : con numerosos ejercicios y temas aplicados a la teoría.* Madrid, Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra.

Lerchundi, J. de 1892. *Vocabulario español-arábigo del dialecto de Marruecos.* Tanger, Imprenta de la Misión católica española.

Lerchundi, J. de 1900. *Rudiments of the Arabic vulgar of Morocco.* Tangier, Spanish Catholic Mission Press.

Lévi-Provençal, É. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc Septentrional).* Paris, Éditions Ernest Leroux.

Lévi-Provençal, É. 1923. « A. Fischer. Das Liederbuch eines Marokkanischen Sängers. 1. Lieder in Marokkanisch-arabischer Volkssprache, Leipzig, Teubner, 1918 ». *Hespéris* III, 287-288.

Lévy, S. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et historie*, éds. J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, 11-26.

López García, B. 1974. *Contribución a la historia del arabismo español, 1840-1917.* Granada, Universidad de Granada.

López García, B. 1990. « Arabismo y Orientalismo en España : radiografía de un gremio escaso y apartadizo », *Awrâq* IX, 35-72.

López García, B. 1996. « Lerchundi entre africanistas y arabistas ». *Marruecos y el Padre Lerchundi*, éd. R. Lourido. Madrid, Mapfre, 86-90.

Lourido Díaz, R. 1996. *Marruecos y el padre Lerchundi.* Madrid, Mapfre.

Lourido Díaz, R. 1999b. « Estudio preliminar », Lerchundi, José, *Rudimentos del árabe vulgar.* Madrid, Agencia Española de Cooperación Internacional.

Lourido Díaz, R. 2001. « El estudio de la lengua árabe entre los franciscanos en Marruecos. Fr. Pedro Martín del Rosario (1771-1854) ». *Archivo Ibero-Americano* 61, 283-370.

Lourido Díaz, R. 2002. « El estudio de la lengua árabe entre los franciscanos de Marruecos. Creación en Tánger en 1800 de una Escuela de Árabe ». *Archivo Ibero-Americano* 62, 251-304.

Lüderitz, H. 1899. « Sprüchwörter aus Marokko mit Erläuterungen im Dialekt des nördlichen Marokko ». *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen* 2, 2, 1-46.

Malo de Molina, M. 1856. « Discurso pronunciado en el Ateneo Científico y Literario por D. Manuel Malo de Molina al inaugurar en 20 de enero de 1856 su cátedra de lengua árabe ». *La Ilustración*, 43.

Manzanares de Cirre, M. 1972. *Arabistas españoles del XIX.* Madrid, Instituto Hispano-Árabe de Cultura.
Marchand, M. G. 1905. « Conte en dialecte marocain, publié, traduit et annoté par M.G. Marchand ». *Journal asiatique*, dixième série, VI, 411-472. Paris, Imprimerie nationale.
Marçais, W. 1911. *Textes arabes de Tanger : transcription, traduction annotée, glossaire.* Paris, Imprimerie Nationale.
Marçais, W. 1912. « L'alternance vocalique a-u (a-i) au parfait du verbe régulier (1ère forme) dans le parler arabe de Tanger ». *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 27, 1-3, 22-27.
Marçais, W. 1930. « La diglossie arabe », *L'Enseignement public, Revue pédagogique* 104, 12, 401-409.
Marín, M. 1999. « Los arabistas españoles y Marruecos: de Lafuente Alcántara a Millás Vallicrosa ». *España en Marruecos*, éds. J. Nogué & J.L. Villanova. Lérida, Milenio, 73-97.
Marín, M. 2009. « Orientalismo en España: Estudios árabes y acción colonial en Marruecos (1894-1943) ». *Hispania* 69, 231, 117-146.
Meissner, B. 1905. « Neuarabische Geschichten aus Tanger ». *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen.* Berlin, Reichsdruckerei, 39-97.
Merlin, A. 1957. « Notice sur la vie et les travaux de William Marçais, membre de l'Académie ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 101, 4, 402-411.
Messaoudi, A. & Pouillon, F. 2012. « Dom Raphaël, Raphaël Antûn Zakhûr de Monachis dit ». *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, dir. F. Pouillon. Paris, Karthala, 329.
Messaoudi, A. 2012a. « Deux savants orientalistes dans l'Algérie coloniale: William et Georges Marçais ». *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962),* dirs. A. Bouchène, J.-Pi. Peyroulou, O.-S. Tengour & S. Thénault. Paris/Alger, La Découverte/Barzakh, 282-289.
Messaoudi, A. 2012b. « Dom Gabriel Taouil ». *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, dir. F. Pouillon. Paris, Karthala, 916.
Messaoudi, A. 2015. *Les arabisants et la France colonial. Savants, conseillers, médiateurs (1780-1930).* Lyon, ENS Éditions.
Monroe, J. T. 1970. *Islam and the Arabs in Spanish Scholarship.* Leiden, Brill.
Morales Lezcano, V. 1988. *Africanismo y orientalismo español en el siglo XIX.* Madrid, UNED.
Morales Lezcano, V. 1990. « El Norte de África, estrella del Orientalismo español », *Awrâq* IX, 17-34.
Moscoso, F. 2000-2001a. « El dialecto árabe de Tánger (basado en los textos recogidos por W. Marçais) ». *Al-Andalus Magreb* 8-9, 177-206.

Moscoso, F. 2000-2001b. « Cuentos populares del Zoco Grande de Tánger publicados en 1905 por Bruno Meissner. Estudio lingüístico ». *Al-Andalus Magreb* 8-9, 207-240.

Moscoso, F. 2000-2001c. « Estudio lingüístico de un cuento en dialecto árabe de Tánger publicado en 1906 por L.R. Blanc ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 49-60.

Moscoso García, F. 2002a. « El dialecto árabe de Essauira a partir de los textos publicados en 1893 por Albert Socin (Parte 1) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 35-65.

Moscoso García, F. 2002b. « El dialecto árabe de Essauira a partir de los textos publicados en 1893 por Albert Socin (Parte 2) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 66-97.

Moscoso García, F. 2003a. *Estudio lingüístico del dialecto árabe de Larache (Marruecos). A partir de los textos publicados por Maximiliano Alarcón y Santón.* Cádiz, Universidad de Cádiz.

Moscoso García, F. 2003b. *El dialecto árabe de Chauen (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Cádiz, Universidad de Cádiz.

Moscoso, F. 2003c. « Textos en Árabe šāwni (Marruecos): algunos datos comparativos del habla masculina y femenina ». *Studia Orientalia* 95, 207-231.

Moscoso García, F. 2004. *Cuentos en dialecto árabe de Ceuta.* Toledo, Universidad de Castilla-La Mancha.

Moscoso García, F. 2007. « El dialecto árabe de Ceuta a partir de un cuestionario dialectológico ». *Acta Orientalia* 68, 207-246.

Moscoso García, F. 2008. « El estudio del árabe marroquí en España durante el siglo XIX. La obra de Manuel Bacas Merino ». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, Sección Árabe-Islam 57, 269-293.

Moscoso García, F. 2010a. « Préstamos peninsulares al árabe marroquí recogidos en el Vocabulario de Lerchundi ». *Ramón Lourido y el estudio de las relaciones hispano-marroquíes*, éd. M.V. Alberola Fioravanti, F. Ágreda Burillo & B. López García. Madrid, AECID, 73-92.

Moscoso García, F. 2010b. « Un manual para aprender árabe marroquí escrito en el Peñón de Vélez de la Gomera en 1851 ». *Al-Andalus Magreb* 17, 121-140.

Moscoso García, F. 2011. « Un pionero en los estudios de árabe marroquí: el P. Fr. Patricio José de la Torre. Refranes y adagios ». *Studia Orientalia* 111, 185-250.

Moscoso García, F. 2012a. « El interés por el estudio del "árabe vulgar" generado en torno a la guerra de África. El plagio de un patriota, Pedro María del Castillo y Olivas ». *Anaquel de estudios árabes* 23, 109-129.

Moscoso García, F. 2012b. « Los inicios del estudio del árabe marroquí. Los Rudimentos del P. Lerchundi ». *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca.* Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 279-292.

Moscoso García, F. 2012c. « Árabe marroquí: vulgar y dialectal. El interés por su aprendizaje y su metodología de estudio durante el Protectorado ». *Revista de Estudios Internacionales Mediterráneos* 12, 183-220.

Moscoso García, F. 2014. « Libros para el estudio del árabe marroquí escritos durante el Protectorado francés en Marruecos ». *Revista de Estudios Internacionales Mediterráneos* 16, 1-26.

Moüette, G. 1683. *Relation de la captivité du Sieur Moüette.* Paris, Jean Cochart.

Nolleroth, M.B. 1787. *Dissertatio academica de gente et lingua maroccana, publico eruditorum examini pro gradu modeste subjicit auctor et respondens Michaël B. Nolleroth, ... in lyceo Carolino ad diem X martii 1787.* Lundae, litteris Berlingianis.

Natividad, E. & Rahmouni, A. 1996. « Textos árabes de Chefchaouen: transcripción, traducción y glosario ». *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 1, 139-155.

Natividad, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, éds. J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, 109-120.

Nolleroth, M.B. & Norberg, M. 1787. *Dissertatio academica de gente et lingua maroccana, publico eruditorum examini pro gradu modeste subjicit auctor et respondens Michaël B. Nolleroth, ... in lyceo Carolino ad diem X martii 1787.* Lundae, Litteris Berlingianis.

Nolleroth, M. & Norberg, M. 1818. « X. De gente et lingua maroccana. Dissertatio ». *Matthiae Norbergi Selecta Opuscula Academica, Pars Secunda*, éd. J. Norrmann, 267-287. Londini Gothorum, Litteris Berlingianis.

Nour, T. 2003. *Aspects of Tetouani Moroccan Arabic lexical morphology and phonology*, University of Wisconsin-Madison.

Ouseley, W. 1814. « A Letter from Sir William Ouseley, to the Rev. H. T. Payne. Crickhowell, Aug. 7, 1809 ». *Motives to the Study of Hebrew : Collected by the Right Rev. The Lord Bishop of St. David's in two parts*, Part I. London, W. Calvert, 44-47.

Pouillon, F. 1984. « Du savoir malgré tout: la connaissance coloniale de l'extrême-sud tunisien », *Connaissances du Maghreb: sciences sociales et colonisation*, éd. Jean-Claude Vatin. Paris, CNRS, 79-84.

Price, W. 1797. « Dialogues in the vulgar Arabick of Morocco. Communicated by Mr. W. Price, of Worcester ». *The Oriental Collections. Consisting of Original Essays and Dissertations, Translations and Miscellaneous papers*, vol. I, éd. W. Ouseley. London, Cadell and Davies, 84-85 et 109-111.

Rackow, E. 1958. *Beiträge zur Kenntnis der materiellen Kultur Nordwest-Marokko.* Wiesbaden, Harrassowitz.

Sachau, E. 1912. *Denkschrift über das Seminar für Orientalische Sprachen an der K. Friedrich-Wilhelm-Universität zu Berlin von 1887 bis 1912.* Berlin.

Sánchez Pérez, J.A. 1953. « Un arabista español del siglo XVIII: Fray Patricio José de la Torre ». *Al-Andalus* 18, 450-455.

Sánchez, P. & Vicente, Á. 2012. « Variación dialectal en árabe marroquí: *əl-haḍra š-šāmālīya u la-hḍṛa l-maṛṛākšīya* ». *Dynamiques langagières en Arabophonies : variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*, éds. A. Barontini, Ch. Pereira, Á. Vicente & K. Ziamari. Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 223-252.

Saporta, I. de. 1970. « Une enquête linguistique au XVIII siècle: le vocabulaire arabe et berbère recueilli par L. de Chénier, consul de France au Maroc ». *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques (G.L.E.C.S.)* XV, 1-16.

Schmidt, J. 2000. « Franz von Dombay, Austrian Dragoman at the Bosnian Border, 1792-1800 ». *Wiener Zeitschift für die Kunde ser Morgenlandes* 90, 75-168.

Schmidt, J. 2002. « An ostrich egg for Golius. The Heyman papers preserved in the Leiden and Manchester Univeristy Libraries and early-modern contacts between the Netherlands and the Middle East ». *The joys of philology. Studies in Ottoman literature, history and Orientalism (1500-1923),* vol. 2, éd. J. Schmidt. Istambul, Isis Press, 9-74.

Seidel, A. 1907. *Marokkanische Sprachlehre: Praktische Grammatik des vulgärabischen in Marokko.* Heidelberg, Julius Groos.

Singer, H.-R. 1958a. « Neuarabische Texte im Dialekt der Stadt Tetuan ». *ZDMG* 108, 106-125.

Singer, H.-R. 1958b. « Grundzüge der Morphologie des arabischen Dialektes von Tetuan ». *ZDMG* 108, 229-265.

Singer, H.-R. 1960. « Ernst Rackow ». ZDMG, 110, 15-19.

Singer, H.-R. 1972a. « Volkstum, Sprache und Glaube in Marokko ». *Zeitschrift für Kulturausch* 21-22, 44-50.

Socin, A. 1894. « Zum arabischen Dialekt von Marokko ». *Abhandlungen der Köninglich Säshsischen Gessellschaft der Wissenschaft* 14, 3, Leipzig, S. Hirzel, pp. 149-204.

Socin, A. & Stumme, H. 1894. *Der arabische Dialekt der Houwara des Wad Sus in Marokko.* Leipzig, Hirzel.

Soller, Ch. 1889a. *Langue arabe de Maroc. Grammaire, Chrestomatie et Glossaire.* Paris.

Soller. 1889b. *Langue arabe de Maroc.* Leipzig, M. Spirgatis.

Stillman, N.A. 1975. « A new source for eighteenth-century Moroccan history in the John Rylands University library of Manchester: The Dombay papers ». *Bulletin of the John Rylands University Library* 57, 2, 463-486.

Stroomer, H. 2002. « Tashelhiyt Berber Folktales from Tazerwalt (South Morocco). A linguistic reanalysis of Hans Stumme's Tazerwalt texts with an English translation ». *Berber Studies* 4, 253.

Tedjini, A.-B. 1923. *Dictionnaire arabe-français (Maroc).* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

Terrasse, H. 1946. *Initiation au Maroc.* Paris, Vanoest.

Van den Avenne, C. 2012. « Linguistiques et colonialismes. Communiquer, décrire, imposer ». *Glottopol* 20, 2-5.

Vicente, Á. 1996. « Textos en árabe dialectal de Anjra (norte de Marruecos) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 101-112.

Vicente, Á, 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc: le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, éds. J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, 121-130

Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos): estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Vicente, Á. 2001-2003. « Les documents marocains des Archives générales de Simancas ». *Comptes rendus du GLECS* 34, 131-145.

Vicente, Á. 2002. « El dialecto árabe de los Masmūda (norte de Marruecos) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 221-231.

Vicente, Á. 2002-2003. « Un ejemplo de árabe medio en la correspondencia hispano-marroquí de los siglos XVI-XVII ». *Al-Andalus Magreb* 10, 317-332.

Vicente, Á. 2003. « Fuentes para el estudio de los dialectos árabes ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 173-195.

Vicente, Á. 2005. *Ceuta: une ville entre deux langues. Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane.* Paris, L'Harmattan.

Vicente, Á. 2007. *Ceuta: una ciudad entre dos lenguas. Formación y evolución del árabe ceutí.* Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes.

Vicente, Á. 2012. « Sur la piste de l'arabe marocain dans quelques sources écrites anciennes (du XIIe au XVIe siècle) ». *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, éds. M. Meouak, P. Sánchez & Á. Vicente, 103-120. Zaragoza, Universidad de Zaragoza, Zaragoza.

Vidal Castro, F. 2008. « Los diccionarios español-árabe: Más de cinco siglos de lexicografía bilingüe ». *Philologia Hispalensis* 22, 319-345.

Volney, C.F. 1794. *Simplification des langues orientales ou Méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues Arabe, Persane et Turque avec des caractères Européens.* Paris, Imprimerie de la République.

Watson, R.S. 1880. *A visit to Wazzan, the sacred city of Morocco.* London, Macmillan and Co.

Williams, T. 1889. « The spoken arabic of North Morocco ». *Beiträge zur Assyriologie und Semitischen Sprachwissenschaft* 3, 568-584.

Williams, T. 1890. *Historical Survivals in Morocco.* New York, American Historical Association.

Zarrouk, M. 2010. *Los traductores de España en Marruecos (1859-1939).* Barcelona, Edicions Bellaterra.

ʕAbd al-ʕAl, ʕA. 1968. *Lahǧāt šamāl al-Maġrib : tiṭwān wa mā ḥawlahā.* al-Qāhirah, Dār al-Kātib al-'Arabī.

La place du parler des Senhaja de Sraïr dans la dialectologie berbère

Maarten KOSSMANN*

1. Introduction

La région montagneuse au nord-ouest du Maroc est essentiellement arabophone[1]. Il y a, cependant, deux parties où une variété berbère est parlée. Dans une petite région au nord de Chefchaouen, au sud-est de Bouhmed, le berbère ghomari est parlé par des populations appartenant aux tribus Bni Buẓra et Bni Menṣur[2] (Colin 1929, El Hannouche 2010, Mourigh 2015). Séparé de cette région par une importante région arabophone, un autre parler se trouve dans la haute montagne de la région de Ketama, le parler des Senhaja de Sraïr. Cette variété est parlée dans dix tribus : Ayt Mezduy[3],

---

* Universiteit Leiden

1 Cette étude a été écrite dans le cadre du projet "How Arabic Influenced Berber", avec le soutien financier de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique NWO. Je tiens à remercier Khalid Mourigh pour son aide avec les données ghomaries et ses remarques sur une version préliminaire de cet article. Je remercie aussi Jenia Gutova pour ses commentaires pertinents. Dans cet article, je suivrai – avec quelques petites différences de détail – la transcription employée dans Lafkioui (2007). Remarquons l'emploi, dans cette transcription, de *e* pour le schwa *ə*. Les abréviations suivantes sont employées : Atl. = Lafkioui (2007) ; C = consonne ; Fig. = Figuig ; ghm. = ghomari ; M = masculin ; PL = pluriel ; rif. = rifain ; SG = singulier ; snh. = senhaja ; tch. = tachelhiyt.

2 La transcription des noms de tribus suit celle de El Hannouche (2010) et Lafkioui (2007).

3 Sur la base des données dans Lafkioui (2007), on peut conclure qu'une partie de cette tribu parle une variété du type rifain, tandis qu'une autre partie a un parler plus proche des parlers senhaja.

Zerqet, Ayt Ḥennus, Ayt Seddat, Ayt Bunsar, Ayt Bšir, Ayt Ḥmed, Ayt Bušibet, Taġzut et Ktama. Les autres parlers de la région – souvent des implantations berbères au sein de tribus arabophones – sont assez différents et s'approchent plutôt du type rifain. Comme l'a démontré Lafkioui (2009, 2011), le parler de Targuist est même d'un type rifain oriental, plus proche des parlers de la région de Nador que de ceux d'Al Hoceima.

Le parler des Senhaja de Sraïr a fait l'objet de plusieurs études : d'abord, il joue un rôle important dans l'*Étude sur les dialectes berbères du Rif et des Senhaja de Sraïr* (1932) de A. Renisio. Les données senhaja ont été recueillies auprès de "quelques-uns des habitants de ces tribus faits prisonniers en 1925, ou venus demeurer à Fès depuis quelques années" (Renisio 1932 : xii). L'appartenance tribale des informateurs pour les parties grammaticale et lexicale n'est pas spécifiée, les textes ont été fournis par des locuteurs des Ayt Bšir, des Ayt Ḥmed, des Ayt Bunsar et de Taġzut. La deuxième publication d'une grande ampleur est le dictionnaire senhaja-espagnol par Esteban Ibáñez (1959). Ibáñez se base sur deux parlers, Zerqet et Ayt Ḥmed. Finalement, le senhaja fait partie intégrante de la région étudiée dans l'*Atlas linguistique des variétés berbères du Rif* de Mena Lafkioui, paru en 2007. Cet atlas, très riche et de très haute qualité, constitue un vrai trésor pour l'étude de la langue et la variation linguistique dans le nord du Maroc. A la différence de ses prédécesseurs, l'*Atlas* comprend tous les parlers senhaja, avec 16 points d'enquête dans les dix tribus.

Il existe une longue tradition à considérer les parlers senhaja comme essentiellement différents des parlers rifains (p.ex. Renisio 1932 : xi) et les rares essais de classification linguistique les mettent dans des groupes différents (p.ex. Kossmann 1999 : 31, Naït-Zerrad 2001, 2004 : 102). Cette tradition est contestée par Mena Lafkioui (2009, 2011 : 169-194), qui présente une analyse dialectométrique poussée de tous les parlers étudiés dans son *Atlas*. Selon cette analyse, la scission primaire se trouve à l'intérieur des parlers appelés normalement "rifains", suivant une ligne qui, à partir d'Al Hoceima, va vers le sud-est. Selon ces résultats, la scission entre les parlers senhaja et les parlers occidentaux du rifain (dans sa définition ancienne) n'est que secondaire (Lafkioui 2011 : 188).

L'interprétation des analyses dialectométriques n'est pas toujours simple, et les analyses statistiques différentes donnent des résultats différents. Par exemple, Lafkioui affirme qu'il existe d'autres analyses dans lesquelles le senhaja constituerait la scission primaire (2011 : 190), ce qui rejoindrait la classification traditionnelle[4].

Il existe une différence d'approche entre l'analyse de Lafkioui et celles faites auparavant. Dans la classification dialectologique, il y a deux appro-

---

4 Lafkioui affirme préférer le premier résultat à cause de la difficulté de l'interprétation des données de la deuxième analyse (2011 : 191).

ches : une approche synchronique et une approche diachronique. Dans l'approche synchronique, toutes les isoglosses ont en principe un statut similaire. Le but est d'obtenir une vue d'ensemble des différences entre les parlers, et les résultats sont pertinents pour analyser les possibilités de communication, ou, sur un plan plus politique, les possibilités d'aménagement et de standardisation. En linguistique berbère, l'analyse synchronique est la voie la plus empruntée (p.ex. Willms 1980, Ameur 1990, Lafkioui 2009, 2011).

L'analyse diachronique, d'un autre côté, cherche à trouver des ruptures historiques entre les parlers, ruptures qui peuvent être masquées par des convergences plus tardives. Elle se base sur la présence de groupes d'isoglosses concernant des phénomènes innovateurs en principe indépendants l'un de l'autre, qui apparaissent normalement ensemble. Ces regroupements définissent certains territoires sur un niveau plus que local. Ce type d'analyse se base souvent, plutôt sur des différences phonétiques (surtout non régulières) et morphologiques, que sur les différences lexicales.

L'analyse diachronique, ou historique, est pertinente pour comprendre l'histoire des populations (ou, plus prudemment : des communautés linguistiques), mais elle peut cacher des similitudes importantes dues à des convergences secondaires. Pour en donner un exemple : dans une analyse historique du parler des Ayt Seġruššen au Moyen Atlas oriental, il s'avère qu'il est très différent de la plupart des autres parlers du Moyen Atlas et plus proche du rifain (p.ex. Destaing 1920, Kossmann 1999 : 31-32). Cependant, il a convergé tellement avec ses voisins de l'ouest au Moyen Atlas central que, dans une analyse synchronique, on peut bien voir le Moyen Atlas comme une unité. L'intercompréhension des parlers des Ayt Seġruššen et de leurs voisins, les Ayt ʕyaš, est presque parfaite (Mohammed Azougarh communication personnelle), tandis que l'intercompréhension avec le rifain est pénible (Abderrahmane Assini communication personnelle).

Dans cet article, nous ferons une analyse de type historique, nous basant sur les données de Lafkioui (2007). Comme il s'agit d'une approche différente à buts différents, les résultats ne contestent pas nécessairement ceux de Lafkioui (2009, 2011).

2. Le groupe zénète

La sous-classification des parlers berbères est un problème très difficile, et il est douteux que l'on puisse aboutir à une classification totale (Kossmann à paraître). Néanmoins, il y a un groupe qui se définit assez clairement, du moins au Maroc et en Algérie. Ce groupe a été appelé "zénète" (p.ex. Destaing 1920), en empruntant le nom de l'une des grandes confédérations

berbères du Moyen Âge. Pour le linguiste, ce terme n'est qu'une dénomination, et son emploi n'implique pas que l'auteur suppose qu'il y ait eu un lien entre l'entité linguistique et l'entité tribale.

Le zénète se définit à partir d'un faisceau important d'isoglosses, surtout de type phonologique et morphologique (Destaing 1920, Kossmann 1999, Naït-Zerrad 2001, 2004, Souag 2013 : 17-26). Ces isoglosses montrent, au Maroc, une scission entre, d'une part, les parlers tachelhiyt et Moyen Atlas (sauf oriental) et, d'autre part, les parlers zénètes du Rif, du Moyen Atlas oriental, et de Figuig. En Algérie, une même scission met le kabyle à part, tandis que tous les autres parlers sédentaires (Algérie de l'ouest, Chaouia, oasis) sont de type zénète.

Dans ce qui suit, nous étudierons dans quelle mesure les différences entre parlers zénètes et non-zénètes se reflètent dans les différences entre le senhaja et les parlers rifains. Pour ce faire, nous étudierons les isoglosses zénètes les plus importantes. Dans ce qui suit, "senhaja" (snh.) correspond aux dix parlers donnés ci-dessus ("rifain occidental" dans la terminologie de Lafkioui), tandis que "rifain" (rif.) est employé pour les autres parlers compris dans Lafkioui (2007).

3. Les isoglosses zénètes et le senhaja

3.1. Isoglosses de type phonétique

1. La chute zénète non-systématique de la voyelle de l'état libre dans les noms dont la base commence par une consonne simple suivie d'une voyelle pleine.

Cette chute est très fréquente en rifain et dans les autres parlers zénètes. Elle concerne des mots comme tch. *afud* (non-zénète) vs. Fig. *fud* (zénète) 'genou', tch. *tamalla* (non-zénète) vs. Fig. *tmalla* (zénète) 'tourterelle'.

En senhaja, la voyelle initiale est préservée, tandis qu'elle est souvent perdue en rifain, cf. snh. *ayem, ažem, alim* vs. rif. *lum, řum* (Atl. 2) 'foin' ; snh. *ifilu, ifiyu*[5] vs. rif. *filu, fiřu* etc. 'fil' (Atl. 3) ; snh. *afus* vs. rif. *fus* 'main' (Atl. 6)[6] ; snh. *ṯimiṭṭ* vs. rif. *ṯmiṭṭ* 'nombril' (Atl. 315)[7] ; snh. *afiġer*, rif. *fiġer* 'serpent' (Atl. 327), etc.

2. La chute zénète d'une voyelle interne dans des noms du type iCiCi, comme par exemple tch. *igidi* vs. Fig. *iždi* 'sable', *inisi* > *insi* 'hérisson'.

---

5 Dans les parlers Ktama, Taġzut, Ayt Bušibet, un emprunt à l'arabe est employé.

6 Dans quelques parlers rifains limitrophes aux Senhaja, une variation entre *afus* et *fus* est notée par Lafkioui (2007).

7 A Ktama, un autre lexème est employé : *ṯabuṭ*.

Ce développement est attesté dans l'*Atlas* dans un seul mot : 'hérissons'. En senhaja, la voyelle interne est préservée : *inisawen* (cf. aussi le singulier *inisi*, donné par Ibáñez), tandis que les parlers rifains ont des formes sans *i* interne comme *insan* et *insawen* (Atl. 111).

3. Dans un certain nombre de noms de la structure (V)CVC, la voyelle interne est *u* dans les parlers zénètes et *i* autre part. Dans ces cas, le senhaja a les formes en *i* tandis que les parlers rifains ont *u*, p.ex. snh. *aḏif* vs. rif. *aḏuf* 'moelle' (Atl. 1), et, dialectalement, snh. *alim* vs. rif. *lum, ǩum* 'foin' (Atl. 2). La plupart des parlers senhaja ont une forme sans voyelle pleine dans ce dernier mot, *ayem, ažem.*

4. À la fin du mot, l'ancien groupe *eḇ est passé à *i* dans les parlers zénètes et à *u* autre part (Kossmann 1999 : 86-91). En senhaja, l'on trouve *u*, en rifain, l'on trouve *i*, cf. snh. *aġu* vs. rif. *aġi* 'lait (battu)' (Atl. 333).

5. À la différence des autres parlers marocains, les parlers zénètes n'ont pas de consonnes simples labialisées. Le senhaja connaît la labialisation des consonnes simples tandis que le rifain n'en a pas, p.ex. snh. *taġ^{w}merṛ, taġ^{w}emmerṛ* vs. rif. *tiġemmerṛ, taġmerṛ*, etc. 'coude' (Atl. 311). Dans cet exemple, il faut remarquer que plusieurs parlers senhaja n'ont pas *ġ^{w}*: Ayt Bunsar, Ayt Ḥmed, Ayt Mezduy : *tiġemmerṛ*, Zerqet *taġummerṛ, tiġummerṛ* (Atl. 311). Des consonnes labialisées se trouvent aussi dans des notations pour le senhaja du nom 'frère' (*(i)g^{w}ma* ; snh. aussi *(i)gma*, Atl. 317), *ag̱^{w}emmaḍ* 'versant' (snh. aussi *agemmaḍ*, Atl. 64), *tiseǩ^{w}rin* 'perdrix (pl.)' (snh. aussi *tiseǩrin*, Atl. 112), *ig̱^{w}en* 'un' (snh. à côté d'autres formes, Atl. 66).

6. La correspondance *š, tš (> šš)* et *ž, dž (> žž)* dans une partie des noms qui ont *k, kk, g, gg* autre part. Cette correspondance, qui doit être distinguée de la spirantisation "classique"[8], a mené l'auteur à proposer deux séries de vélaires préalables, *k^{y}, *g^{y} vs. *k, *g, qui seraient confondues partout sauf en zénète (Kossmann 1999 : 137-208). Pour les noms qui montrent cette correspondance, l'on trouve *š, tš (šš)* en rifain, contre *k, kk* en senhaja, p.ex. snh. *aǩal, aǩay, aǩaž* vs. rif. *šal, šaǩ* 'terre' (Atl. 57) ; snh. *nekk* vs. rif. *neč, nešš* etc. 'moi' (Atl. 60). Remarquons cependant plusieurs mots où *kk^{y} correspond à *šš* ou *č* en senhaja : snh. *aššiy, ačil, ačiy* 'lait caillé' (Atl. 61, cf. kabyle *ikkil*) ; snh. *ṯakeča, ṯaǩeča* 'ver' (Atl. 35, cf. kabyle *ṯawekka*).

---

8 Dans beaucoup de parlers rifains, *k simple est aussi passé en *š*, cf. Lafkioui (2006).

Pour les correspondances de *g^{y}, l'évidence est moins claire. En senhaja, la préposition *g^{y}(a)r 'entre' (Atl. 65) a normalement la forme zénète avec *ž*; l'on trouve cependant des formes avec *g* dans les parlers les plus occidentaux (Ktama, Taġzut), et, comme variante, aussi chez les Ayt Mezduy à la frontière orientale du parler. De même, le nom *agg^{y}ag^{y}* 'tonnerre' ne connaît la forme non-zénète qu'à Taġzut et chez les Ayt Mezduy, tandis qu'on emploie des formes de type zénète autre part (Atl. 68), p.ex. Ktama *ažžaž.* Il est remarquable qu'Ibáñez (1959), qui se base sur les parlers Zerqet et Ayt Ḥmed, donne des formes non-zénètes : *ger, gar* et *aggag* (de même Renisio 1932), tandis que les données plus récentes de Lafkioui ont *ž* dans ces mots.

3.2. Isoglosses de type morphologique

7. Dans les parlers zénètes, les verbes du type aoriste CCu, accompli CCa (p.ex. tch. *bḍu - bḍa* 'diviser') ont subi une reformation analogique dans laquelle la vocalisation *a* a été introduite à l'aoriste (p.ex. Fig. *bḍa* aoriste = accompli). La différence de vocalisation entre les deux aspects est maintenue en senhaja, tandis qu'il y a confusion en rifain, p.ex. snh. aoriste *bnu* – accompli *bna* vs. rif. Aoriste = accompli *bna* 'construire' (Lafkioui 2007 : 177) ; snh. aoriste *wḍu* vs. rif. *bḍa* 'diviser' (Atl. 349) ; snh. aoriste *bḍu* vs. rif. *wḍa* 'tomber' (Atl. 350).

8. Une autre isoglosse très importante concerne la confusion des types verbaux qui ont deux radicales sans voyelle pleine à l'aoriste. Dans des parlers non-zénètes comme le tachelhiyt, il existe deux types, l'un ayant une voyelle alternante post-radicale à l'accompli (type aoriste *nġ*, accompli *nġi/a* 'tuer'), l'autre n'en ayant pas (type aoriste = accompli *ġz* 'creuser'). Dans les parlers zénètes, la voyelle alternante se trouve à l'accompli de tous les verbes CC (cf. rifain aoriste *nġ*, accompli *nġi/a* ; aoriste *ġz*, accompli *ġzi/a*).

Malheureusement, nos sources ne nous permettent pas de connaître la situation en senhaja. Lafkioui (2007) ne traite pas des verbes du type CC sans alternance vocalique à l'accompli, tandis que les lexiques d'Ibáñez (1959) et Renisio (1932) ne donnent pas les formes de l'accompli.

9. Dans les parlers zénètes, la vocalisation alternante de l'accompli des verbes CC est différente de celle des verbes CCa. Dans les autres parlers, les deux séries ont normalement la même vocalisation, cf. le tableau suivant (qui fait abstraction de beaucoup de variation) :

	tachelhiyt (non-zénète)		iznasen (zénète)		Figuig (zénète)	
	CC	CCa	CC	CCa	CC	CCa
1/2SG	-i	-i	-i	-i	-i	-i
3SG/1PL	-a	-a	-a	-a	-u	-a
2/3PL	-a	-a	-ɪ	-a	ø	-a

Par exemple :

1SG	*nġi-ḥ*	*bḍi-ḥ*	*nġi-ġ*	*bḍi-ġ*	*nġi-x*	*bḍi-x*
3SG:M	*i-nġa*	*i-bḍa*	*y-enġa*	*y-ebḍa*	*i-nġu*	*i-bḍa*
3PL:M	*nġa-n*	*bḍa-n*	*nġi-n*	*bḍa-n*	*nġ-en*	*bḍa-n*

Les formes iznasen sont le mieux attestées en rifain (Atl. 207, paradigme I), tandis que les formes tachelhiyt sont identiques au paradigme senhaja (Atl. 207, paradigme III). Dans un certain nombre de parlers rifains à la limite occidentale (surtout Boqqoya et Aït Ammert) il existe des formes différentes (Atl. 206, paradigme II, 207, paradigme II) :

	Ibeqquyen (rifain)	
	CC	CCa
1/2SG	-i	-i
3SG/1PL	-a	-a
2PL	-i	-i
3PL	-a	-a

Dans ce paradigme il y a, semble-t-il, une analogie basée sur la personne : la deuxième personne est marquée par *i* et la troisième personne par *a*. En tout cas, à la différence de la situation normale en zénète, ces parlers limitrophes ont la même vocalisation dans les deux paradigmes, même si la forme exacte est différente de celle dans les parlers non-zénètes du Maroc et du senhaja.

10. Dans les parlers zénètes, la marque du passif est *ttwa-*, *ttw-* ou *ttu-*. Cette marque n'est point unique au zénète et se retrouve aussi ailleurs. Il existe aussi en berbère une marque de passif qui emploie une semi-voyelle palatale du type *ttyi-, ttuy-*. Cette marque n'existe pas dans les parlers zénètes.

Dans notre région, les parlers occidentaux du senhaja ont une marque à semi-voyelle palatale : Ktama *ttiya-, tiya-, ttya-, tya-* ; Ayt Seddat, Taġzut, Ayt Bušibet, Ayt Ḫennus *ttuya-, tuya-*. Dans les autres parlers senhaja et en rifain, seules des formes avec semi-voyelle labiovélaire sont employées (Atl. 205, déjà dans Ibáñez 1959 et Renisio 1932).

3.3. Résumé des isoglosses phonétiques et morphologiques

Dans ce qui précède, nous avons traité de dix isoglosses importantes qui sont employées pour délimiter le groupe zénète des autres parlers. Nous avons trouvé la situation suivante :

	senhaja	rifain	zénète
1. chute V d'état libre	non	oui	oui
2. chute de V interne	non	oui	oui
3. CuC au lieu de CiC	non	oui	oui
4. *eb̲# > *i*	non	oui	oui
5. labialisées simples	oui	non	non
6. $k^y/g^y >$ *š/ž*	partie du lexique : non partie du lexique : variation dialectale	oui	oui
7. CCu > CCa	non	oui	oui
8. *ng̈* = *g̈z*	?	oui	oui
9. vocalisation CCa=CC	oui	non (sauf occidental.)	non
10. passif avec *y*	variation dialectale	non	non

Parmi ces dix isoglosses, nous n'avons pas de données sur une d'entre elles pour le senhaja. Deux isoglosses présentent des variations dialectales à l'intérieur du senhaja, tandis qu'une autre isoglosse présente une variation dialectale à l'intérieur du rifain. Pour les six autres isoglosses, les formes senhaja sont non-zénètes, tandis que les formes rifaines sont zénètes.

3.4. Isoglosses de type lexical

Pour faire une classification historique, le lexique est moins instructif que la phonétique et la morphologie. Malgré tout, l'on remarque l'existence de différences lexicales entre le senhaja et le rifain qui, au moins dans le contexte marocain, sont typiques pour les différences entre les parlers zénètes et les parlers non-zénètes. Citons : snh. *kšem* vs. rif. *aḏef* 'entrer' (Atl. 345) ; snh. *aġul* vs. rif. *ḏwel* (etc.) 'devenir' (Atl. 347) et snh. *awrez* vs. rif. *inirz, inerz, nirz* etc. 'talon' (Atl. 312).

Tout ceci montre que, si l'on admet l'existence d'un groupe zénète dans une classification historique, le senhaja fait partie des parlers non-zénètes, tandis que le rifain fait partie des parlers zénètes.

4. Le ghomari

Le parler ghomari, plus occidental encore que le senhaja, a les mêmes traits non-zénètes que le senhaja (données de Mourigh 2015) :

1. Absence de la chute de la voyelle initiale dans des mots comme *afus* 'main', *aḵal* 'terre', *aṭar* 'pied'.

2. Pour la chute de voyelle interne, il n'y a pas de données. Les mots berbères où cette chute est attestée, comme *inisi* 'hérisson' et *igidi* 'sable' ont été substitués en ghomari par d'autres lexèmes.

3. CiC au lieu de CuC en zénète. La situation n'est pas tout à fait claire. La vocalisation CuC est trouvée dans *alum* 'foin'. Le mot 'fleuve' a la vocalisation CiC, *asif*, tandis qu'il semble que la forme zénète (inconnue en rifain) est *suf* (Boutkan / Kossmann 2001).

4. Comme en senhaja, le nom 'petit lait' a la forme non-zénète, *agu*.

5. La labialisation des consonnes simples est très fréquente en ghomari (Mourigh 2015 : 59-62).

6. Les correspondants de *k^{y}(k^{y}) et *g^{y}(g^{y}) sont *k, ḵ, g, ḡ*, et jamais *š* ou ž, p.ex. *aḵal* 'terre', *nekk* 'moi', *akkil* 'lait caillé', *taḇekkiwt* 'ver', *tirget* 'braise', *genna* 'ciel'. Les mots *g^{y}(a)r 'entre' et *agg^{y}ag^{y} 'tonnerre' ne sont pas attestés en ghomari.

7. Les verbes CCV préservent la différence entre l'aoriste en *-u* et l'accompli en *-a*, p.ex. aoriste *ḇṭu*, accompli *ḇṭa* 'diviser'.

8. Bien que les données ne soient pas abondantes, il est clair que les deux types de verbes biradicaux sont préservés en ghomari, cf. la différence entre la vocalisation de l'accompli du verbe *nġ* 'tuer', accompli 3SG:M *i-nġa* vs. le verbe *ẓḍ* 'moudre', accompli 3SG:M *i-ẓeḍ*.

9. La vocalisation de l'accompli des verbes du type *nġ* et des verbes du type *ḇṭu* est la même. A la différence des autres parlers berbères, la voyelle est *a* dans toutes les personnes, p.ex. *nġa-x* 'j'ai tué', *t-enġa-t* 'tu as tué', *ḇṭa-x* 'j'ai divisé', *t-ebṭa-t* 'tu as divisé'.

10. La forme passive originelle a été perdue en ghomari.

Là où nous avons des données, le ghomari est conforme aux parlers non-zénètes, sauf, dans quelques mots, pour le critère (3), les noms à CiC vs. CuC. Il s'avère donc que, à l'instar du senhaja, le ghomari n'appartient pas au groupe zénète.

5. La relation entre le senhaja et le ghomari

5.1. Points communs

Ceci nous amène à une dernière question : quelle est la relation entre le ghomari et le senhaja? Il s'avère qu'il y a plusieurs éléments peu communs en berbère qui se retrouvent dans les deux parlers. Parmi ceux, nous mentionnerons un élément grammatical et deux éléments lexicaux.

a. Dans la plupart des parlers berbères, les clitiques déictiques du nom sont invariables. Dans un petit nombre de parlers, cependant, l'on trouve un accord en nombre avec le nom. Ceci est le cas, entre autres, du ghomari et des parlers les plus occidentaux du senhaja (Ktama, Taġzut, Ayt Bušibet ; Atl. 240, 241, 242, p. 206) :

	ghomari	senhaja
-ci:SG	*-ad, -adi(n)*	*-ahad, -ad, -ada, -adi*
-ci:PL	*-id, -idi(n)*	*-ihid, -id, -ida, -idi*
-là:SG	*-an*	*-ann, -aynna, -adin*
-là:PL	*-in*	*-inn, -iynna, -idin, -idinhi*

À part le nord-ouest du Maroc, cette situation se retrouve en Kabylie oriental (Rabhi 1993-1994 : 48), et, en Libye, à Zouara (Mitchell 1953 : 376-7) et à Awjila (van Putten 2014 : 119).

b. Quant au lexique, le senhaja et le ghomari partagent certains mots qui ne sont pas attestés autre part au Maroc, mais qui sont connus ailleurs :

- ghm. *asan*, snh. (Ayt Ḥmed, Atl. 298) *isi* 'dent'. Cette forme correspond au touareg *esen* 'dent'. L'absence du *-n* final en senhaja est probablement due à une réinterprétation de cette consonne finale comme la marque du pluriel.

- ghm. *tawfalt*, snh. (Ibáñez 1959) *tagfilt* 'oeuf'. Cette forme n'apparaît que dans un seul autre parler berbère, le tetserrét, parlé au Niger, où l'on a *tofelt* (Lux 2011:514).

5.2. Différences

À part ces particularités communes, il existe aussi des différences d'une certaine importance entre les deux parlers. On citera :

a. La consonne *ḍ est représentée par *ḍ* en senhaja et par *ṭ* en ghomari, p.ex. ghm. *aṭar*, snh. *aḍar* 'pied' ; ghm. *aṭugd*, snh. *aḍaḍ* 'doigt' ; ghm. *aṭil*, snh. *aḍil* 'raisin'.

b. La spirantisation en senhaja suit les mêmes règles que le rifain, tandis que le ghomari a un conditionnement différent (v. l'article de Khalid Mourigh dans ce même volume).

c. Le suffixe du pluriel nominal féminin est *-in* en senhaja, comme presque partout ailleurs en berbère, tandis qu'il est *-an* en ghomari, p.ex.

snh.	*ṯamġart - ṯimġarin*	'femme - femmes'
ghm.	*tamġart - timġaran*	'chef(s) (femme(s))'

d. La désinence de la deuxième personne du singulier dans le verbe a une désinence suffixale *-eḏ* en senhaja, tandis qu'elle est *-et* en ghomari, p.ex.

snh.	*ṯ-aġul-eḏ*	'tu es devenu'
ghm.	*t-kešm-et*	'tu es entré'

La forme sonore *-eḏ* correspond aux formes employées en rifain et dans une partie du Moyen Atlas, tandis que la forme sourde *-et* correspond aux formes employées en tachelhiyt et dans d'autres parties du Moyen Atlas.

e. La désinence du pluriel de l'impératif est différente entre les deux parlers :

snh.	*-aṯ, -eṯ* (Atl. 203)
ghm.	*-awṯ*

Tandis que la désinence *-aṯ, -eṯ* correspond à la forme majoritaire dans les parlers berbères, y compris dans la plupart des parlers rifains, des formes avec *w* se retrouvent dans quelques parlers du Moyen Atlas, à Siwa en Égypte et en touareg du Niger (Kossmann 2001: 26-28).

6. Conclusions

Dans une classification historique, il est évident qu'il existe une scission assez importante entre les senhaja/ghomari d'une part, qui sont non-zénètes, et les parlers rifains d'autre part, qui sont zénètes. Il existe plusieurs éléments communs entre le senhaja et le ghomari qui sont rares ou absents dans les

autres parlers du Maroc. Pourtant, il existe d'autres caractéristiques où le ghomari et le senhaja sont différents, notamment dans la phonétique et dans la flexion nominale et verbale.

Bibliographie

Ameur, M, 1990. « A propos de la classification des dialectes berbères ». *Études et Documents Berbères* 7, 15-27.

Boutkan, D. / Kossmann, M. 2000. « The etymology of zijpe ». *Language Contact. Substratum, Superstratum, Adstratum in Germanic Languages*, D. Boutkan & A. Quak (éds.). Amsterdam, Rodopi, 31-40.

Colin, G.-S. 1929. « Le parler berbère des Ġmāra ». *Hespéris* 9, 173-208.

Destaing, E. 1920. « Note sur la conjugaison des verbes de formes C^1eC^2 ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 22, 139-148.

El Hannouche, J. 2010. *Arabic Influence in Ghomara Berber*. Universiteit Leiden (Thèse MA inédite).

Ibáñez, E. 1959. *Diccionario español-senhayi (dialecto bereber de Senhaya de Serair)*. Madrid, Instituto de Estudios Africanos.

Kossmann, M. 1999. *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Cologne, Rüdiger Köppe.

Kossmann, M. 2001. « Les désinences modales en berbère ». *Rivista degli Studi Orientali* 74, 25-39.

Kossmann, M. à paraître. « Berber subclassification ». *The Oxford Handbook of African Languages*, R. Vossen (éd.). Oxford, Oxford University Press.

Lafkioui, M. 2006. « La spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /k/ dans les variétés berbères du Rif ». *Studi Berberi e Mediterranei* 3 (Nuova Serie), 219-228.

Lafkioui, M. 2007. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Cologne, Rüdiger Köppe.

Lafkioui, M. 2009. « Analyses dialectométriques du lexique berbère du Rif ». *Études berbères* IV, R. Vossen *et al.* (éds.). Cologne, Rüdiger Köppe, 133-150.

Lafkioui, M. 2011. *Études de la variation et de la structuration linguistiques et sociolinguistiques en berbère du Rif*. Cologne, Rüdiger Köppe.

Lux, C. 2011. *Étude descriptive et comparative d'une langue menacée : Le tetserret, langue berbère du Niger*. Université Lumière Lyon II (Thèse de doctorat inédite).

Mitchell, T.F. 1953. « Particle-noun complexes in a Berber dialect (Zuara) ». *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16-2, 375-390.

Mourigh, Kh. 2015. *A Grammar of Ghomara Berber*. Universiteit Leiden (Thèse de doctorat).

Naït-Zerrad, K. 2001. « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères ». *Al-Andalus-Maghreb* 8-9, 391-404.
Naït-Zerrad, K. 2004. *Linguistique berbère et applications.* Paris, L'Harmattan.
Putten, M. van 2014. *A Grammar of Awjila Berber (Libya) Based on Paradisi's Work.* Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
Rabhi, A. 1994. *Description d'un parler berbère : Ayt Mḥend d'Aokas (Béjaïa, Algérie). Morpho-syntaxe.* Paris, INALCO (Mémoire de D.E.A.).
Renisio, A. 1932. *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr.* Paris, Leroux.
Souag, L. 2013. *Berber and Arabic in Siwa (Egypt). A Study in Linguistic Contact.* Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
Willms, A. 1980. *Die dialektalische Differenzierung des Berberischen.* Berlin, Dietrich Reimer.

ÉTUDES LINGUISTIQUES

Les parlers *žbāla* à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995
(sous la direction de Simon Lévy)

Dominique CAUBET*

Introduction

Le Nord-Ouest marocain a besoin d'une étude pluridisciplinaire systématique et en profondeur car elle reste une région marocaine méconnue, malgré le rôle clef qu'elle a joué dans l'histoire du pays. Elle a en effet, connu au cours de son histoire, des mouvements de population exceptionnels du fait de sa position géographique si particulière, à la limite de deux continents. Elle est en particulier, le foyer des tout débuts de la présence de l'arabe, dès le 7/8ème siècle, dans ce qui est aujourd'hui le Maroc. Les parlers Jbala-Nord Taza font partie de ce que l'on considère comme la première couche d'arabisation du Maghreb, plusieurs siècles avant l'arrivée des Bédouins, du 11 au 16ème siècle.

Le point de départ de l'arabisation de tout le Nord de l'Afrique, c'est la cité-mère de Kairouan en Ifriqiya (Tunisie). Plus tard, se créeront les foyers de Fès, Tlemcen et Constantine (et d'El Andalous). Ces quatre villes sont chacune reliées à la mer par deux ports, formant ainsi un triangle « utile », où vont se développer des activités, économiques, sociales, culturelles et religieuses qui amèneront leurs populations à adopter précocement l'arabe diffusé à partir de ces villes[1].

Dans le cas de la Tunisie, il s'agit d'un triangle est-ouest, avec la ville de Kairouan et les ports de Sousse et de Mahdia. Pour les autres villes, il est

---

* INALCO-LaCNAD, chercheure associée au Centre Jacques Berque (CNRS), Rabat.

1 Ceci a été décrit dès le début du 20ème siècle par William Marçais, Georges S. Colin et Philippe Marçais (voir Marçais 1938).

orienté sud-nord, avec au Maroc, Fès qui est reliée aux ports d'Assilah (sur l'océan) et de Badis, ou Nakor sur la Méditerranée ; et pour ce qui est aujourd'hui l'Algérie, la ville de Tlemcen, avec les ports de Ghazaouct (Nemours) et Honaïn, et celle de Constantine, avec les ports de Jijel et Collo.

Il est donc essentiel de resituer le Maroc dans le cadre plus large du Nord de l'Afrique pour comprendre l'importance de ces parlers et des mouvements de population. William Marçais a été le premier à poser, en 1925[2], l'existence au Maghreb de parlers de ruraux sédentaires, totalement différents des parlers bédouins conservateurs qui viendront beaucoup plus tardivement. Il les a appelés « parlers villageois » pour la Tunisie et l'Algérie, et a repris le terme de « montagnards » (traduction de *žəbli, žbāla*) pour le Maroc.

Ces régions, très petites géographiquement, vont avoir une influence très grande, grâce à leur prestige ; les ruraux qui y habitaient adoptent la langue de la ville, l'arabe, sans pour autant perdre la leur, le berbère (amazighe). Il en résultera un bilinguisme et des contacts qui marquent fortement les deux langues. Ces sont les formes d'arabe les plus anciennement implantées au Maroc, avec leurs archaïsmes, mais aussi les plus innovantes, du fait des contacts prolongés avec le berbère. L'arabe montagnard, comme les autres parlers villageois, a fait siens des traits phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux qui lui donnent un aspect très particulier.

Ces parlers de sédentaires, citadins et villageois, selon la terminologie de W. Marçais, sont appelés « préhilaliens », dans la mesure où ils sont apparus avant l'arrivée des bédouins dans le Nord de l'Afrique. Au Maroc, on les désigne historiquement sous les termes, *ḥāḍāri* pour les vieilles cités et *žəbli* pour les montagnards, par opposition aux parlers *ʕrūbi* des bédouins (voir Lévy 1998 : 12).

Simon Lévy rappelle très justement que « cette classification est plus génétique que chronologique, car des parlers préhilaliens ont continué à s'étendre après le XIIème s., notamment dans le Nord marocain, dans des zones contiguës, dans les Ghomara et le Rif central » (1998 : 12).

Les parlers Jbala-Nord Taza, tels qu'ils ont été décrits au début du 20ème siècle, et tels que nous les avons retrouvés aujourd'hui[3] sont les héritiers de ces parlers, parvenus miraculeusement jusqu'à nous, malgré leur spécificité que certains considèrent comme une déviance ou un objet de moquerie. Lorsqu'ils ont été documentés au début du 20ème siècle, ils ont permis aux linguistes de l'époque, de résoudre l'énigme de certaines étymologies incertaines. Il n'est pas rare que ces parlers aient joué le rôle du « chaînon

---

2 Voir Marçais & Guîga 1925 : Avant-propos, XXVIII-XXXVII.

3 Descriptions faites au début du 20ème siècle (Colin 1921 ; Lévi-Provençal 1922), ou au début des années 90 par les étudiants de Simon Lévy (voir Khoukh, Maghdad et Abou El Haja), par Leila Messaoudi en 1996 et 98 ; puis au début du 21ème siècle par Á. Vicente (voir Vicente 1998, 2000, 2002, 2012), par Ziamari et Barontini (2008) etc., et enfin par les jeunes auteurs du présent ouvrage qui ont enquêté en 2012.

manquant » dans les essais de reconstructions de formes. Beaucoup de spécialistes ont pensé dans la deuxième moitié du 20e siècle que ces parlers ne résisteraient pas à une forme de rejet ; mais force est de constater qu'ils ont survécu, entre autre, parce qu'ils sont liés à un ancrage local fort, et parfois revendiqué. De nombreux traits relevés dans les années 1920 sont encore vivants, si l'on en juge par les travaux du début des années 90 dont je rends compte ici et par les résultats des enquêtes de 2012 publiés ici.

1. Tenter une synthèse des travaux des étudiants de Simon Lévy sur la région dans les années 90

Simon Lévy était le meilleur connaisseur de la dialectologie du Maroc ; il formait ses étudiants et les encourageait à réaliser des monographies sur leurs parlers d'origine. Simon nous a quittés en novembre 2011 et j'ai pensé continuer son action en travaillant à partir de trois mémoires de licence (équivalents de la maîtrise à l'époque) réalisés sur des parlers de la région, travaux qu'il cite lui-même dans un de ses articles synthétiques sur l'histoire linguistique du Maroc (voir Lévy 1998 : 12, note 6).

Les travaux en question (voir Khoukh 1993, Maghdad 1993 et Abou El Haja 1995) portent respectivement sur les parlers de Ouezzane, Bni Qoṛṛa, à côté de Taounate et Msek, à côté d'El Hoceima, pointe extrême de l'arabe dans cette région berbérophone, dans des points assez éloignés géographiquement. Les enquêtes réalisées en 2012 par les jeunes chercheurs revisitent certains de ces points vingt ans après, ce qui nous permettra une comparaison intéressante.

Les mémoires, rédigés en espagnol, sont tous les trois présentés sur le même modèle, « à l'ancienne », à la façon de Marçais ou Brunot (voir Marçais 1902, 1911 ou Marçais et Guîga 1925, Brunot 1931 et Brunot et Malka 1939) ; ils éditent une série de textes transcrits phonétiquement[4] (onze pour Msek, six pour Ouezzane et sept pour Bni Qoṛṛa). Les textes sont traduits et font l'objet de notes, qui sont en fait l'essentiel de la description du parler présenté. Ils sont suivis d'une synthèse qui reprend les traits avec une comparaison systématique avec les travaux existants à l'époque (Colin 1921 ; Lévi-Provençal 1922 et Lévy 1990). Enfin, il convient de signaler que nous n'avons pas les enregistrements sonores et que nous sommes dépendants des transcriptions qui sont, cependant très précises et validées par Simon Lévy[5].

---

4 Avec en particulier la notation de toutes les réalisations vocaliques : [ä], [ạ] et [a] pour /a/, [i], [i̱] et [e] pour /i/, [u], [o], [ö] et [ŏ] pour /u/.

5 Les mémoires photocopiés comprennent les annotations manuscrites de Simon Lévy sur document d'origine.

Le travail de Khoukh sur Ouezzane n'est pas uniforme et comprend des textes récoltés dans la ville même, mais aussi des textes de Douar Guezrouf, situé à 5 kms à l'ouest de la ville. Les informateurs sont trois femmes de 70 ans, deux jeunes hommes, dont un est étudiant et un vieil homme d'origine des Ghzawa, à 15 kms (quatre heures de marche) de la ville. Cela donne des variations intéressantes très notables dans les textes et l'analyse qui en est faite, mais aussi des constantes.

Le travail de Maghdad sur Beni Itteft donne onze textes courts récoltés auprès de paysans de la région, homme et femmes âgés (70, 80 ans), d'une quarantaine d'années, et même de filles plus jeunes mais pas scolarisées. Les textes de ce parler si particulier, dont les locuteurs sont tous bilingues avec le berbère, dominant dans la région, sont plus uniformes et confirment le fort contact avec le berbère, tout en étant plus « koïnique », avec une réalisation systématique [q] du /q/ et des préverbes d'inaccompli en *kä-* ou *tä-*.

Le travail de H. Abou El Haja a eu lieu deux ans après les deux premiers, lors de l'année universitaire 1994-1995. Il porte sur le parler du Douar Bni Qoṛṛa qui appartient à la tribu Oulad Azem, classée parmi les Senhaja ḍḍell (de l'ombre) ou de l'« humiliation », selon Abou El Haja (1995 : 6), ceux qui obéissent à l'état et paient leurs tributs. Elle présente sept textes, dont plusieurs recueillis auprès de jeunes enfants (huit-douze ans).

Je tenterai une description comparée des traits principaux de ces parlers, tels que l'on peut les retrouver dans les textes et les synthèses fournis par les auteurs.

2. Phonétique

Les discriminants essentiels concernent a réalisation du /q/, de nombreux phénomènes d'spirantisation de phonèmes occlusifs (/b/, /t/, /d/, /ḍ/, /k/), l'affrication de /ž/, d'amuïssements, d'élisions (/h/, /n/ ou /l/) et d'assimilations. Comme le dit Simon Lévy à propos du parler de Msek (Lévy 1998 : 12 n. 6, parlant de Maghdad 93) :

> « C'est parler aux traits *jebli*, fortement personnalisé par le substrat rifain spirant : les occlusives /b/, /t/, /d/, /ḍ/, /k/ sont réalisées légèrement fricatives [b̲], [ţ], [d̲], [ḍ̲], [k̲] comme en *tarifit* ».

2.1. La réalisation de /q/

Déjà dans les études du début des années 90, les hommes réalisaient largement le /q/ en [q], tandis que les femmes n'ayant pas été scolarisées avaient une réalisation « b-ə-qala » comme le dit Simon Lévy, c'est-à-dire en [ʔ]. Alors que cette réalisation est emphatique dans une ville comme Fès, elle

ne l'est pas dans les parlers *žbāla*. Il faut remarquer que lors d'une mission à côté d'Aïn Mediouna en 2013[6], nous avons noté une situation similaire, où seules les femmes non scolarisées avaient une réalisation [ʔ]. De même, dans les textes de Bni Qoṛṛa, Abou El Haja (1995 : 81) note une réalisation [ʔ]. Dans le parler de Bni Itteft par contre, on a une réalisation [q] chez tous.

On a aussi une réalisation [x] du /q/, dans le mot *wəqt* et des expressions dérivées. Cette prononciation [wəxt] est relevée par Khomssi (dans ce volume), mais pas par Khoukh (1993). Colin le note aussi pour le Nord Taza, dans l'adverbe de temps *fiwax* 'quand' (Colin 1921 : 86) : *ḥṯa lfiwax / ḥṯa lhaiwax* 'jusqu'à quand ?'[7].

Nous ne la retrouvons pas dans les trois études des années 90 ; mais elle est relevée par Fouzia El Ghazaz en 2012 pour Aïn Mediouna : *haḏa waxt əṣ-ṣla* 'c'est l'heure de faire la prière' ; 'quand' se dit *fiwax : fiwax žiṯ* 'quand est-ce que tu es venu ?', et chez El Jattari pour Beni Itteft.

2.1.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 1993).

Les trois femmes de 70 ans en 1993, que ce soit à Ouezzane même, ou au Douar Guezrouf (textes I, II et V), réalisent exclusivement le /q/ en [ʔ] :

Texte I[8] : *kä-nʔēw le-mʔaddem kä-ižmaʕ el-mäl d-ssiyyed*[9] 'nous laissons au moqaddem le soin de réunir l'argent pour le saint', *kä-iʔaydo le-mʔaddem ka-ibʔa ţemma ţä-l-ʕäm axoṛ* 'le moqaddem le garde et il reste là-bas jusqu'à l'année d'après'.

Texte II[10] : *wäḥed el-ḥäwma la-iʔolola ʕäin buxaṭṭab* 'un quartier qu'on appelle Ain Bou Khattab', *u llį ʔoţlöh, ʔoţlöh, bʔaw lä-ifettšo ma žebṛoši ʔaššiš* 'et ils tuèrent celui qui les avaient tués, ils continuèrent à chercher, mais ils ne trouvèrent pas Qachich'.

Texte V[11] Phénomène assez exceptionnel signalé par Khoukh, par souci d'hypercorrection au sujet du /q/, l'étudiante qui réalise l'entretien prononce le mot *ʔaṛḍ* (terre) [*qaṛḍ*] durant tout l'échange ! (Khoukh 93 : 57), *häd lʕäm žäţ naʔṣa, bniyţi* 'cette année les résultats ont été en baisse, ma petite fille', *l-mdina fiha ʔalleţ-el-ḥya bezzäf* 'à la ville, il n'y a trop peu de moralité (de pudeur)'.

---

6 Mission combinée d'ethnobotanistes et linguistes, avec Yildiz A.-Thomas, Mohammed Ater, Younes Hmimsa et Fouzia El Ghazaz, effectuées du 26 au 28 mai 2013, dans le cadre du groupe *Parlers Jbala-Nord Taza* du Centre Jacques Berque et du PICS *La montagne et ses savoirs.*

7 Lévi-Provençal (1922 : 38) a une prononciation [q] : fiwäq.

8 Il s'agit de la grand-mère maternelle d'A. Khoukh qui est originaire de Guezrouf, mais installée à Ouezzane.

9 Nous donnons la transcription utilisée dans le travail, sauf le /'/ que nous notons /ʔ/. Voir l'intégralité du texte II en annexe.

10 Il s'agit d'une femme de 73 ans enregistrée à Ouezzane.

11 Dialogue entre une étudiante et une femme de 70 ans à Guezrouf.

Les hommes, jeunes ou plus âgés le réalisent [q], et jamais [g], comme on le trouve dans certains mots dans d'autres régions du Maroc, en particulier avec le verbe *gāl* (dire) :

Texte III[12] : *qallo : ssi l-ʕărbe ; qallo : nʕam ; (...) qallo : kif ; qallo : kif kä-tsmăʕ !* 'il lui dit : Si Larbi ; il lui dit : oui ; il lui dit : comment ça ? ; il lui dit : comme tu l'entends !'.

Texte IV[13] : *l-bnäṯ ka-iḍoṛo ʕla ḍḍyoṛ u ka-iqolu : ä lällä zwiṯa zwiṯa : ä lällä qdida* 'les filles font le tour des maisons et disent : madame, donnez-nous un peu d'huile, madame, donnez-nous un peu de viande conservée'.

Texte VI[14] : *u ennsa käyen lä-iqaṛšlo* 'et les femmes, il y en a qui le cardent'.

La division semble claire : réalisation [ʔ] pour les femmes âgées n'ayant pas fréquenté l'école, et [q] pour les hommes de tous âges.

2.1.2. Le parler de Msek (Maghdad 1993).

Dans sa synthèse finale, Amal Maghdad ne parle même pas de la réalisation du /q/ ; et pour cause, il est systématiquement réalisé [q] par les hommes et les femmes, toutes générations confondues :

ka-nqololo 'nous l'appelons' ; *qätelha* 'elle lui dit' ; *qetlettu* 'elle l'a tué' ; *le-fqe* 'le fqih' ; *qedda ḏ-le-flus* 'beaucoup (comme ça) d'argent' ; *qlela* 'en petite quantité'.

Il n'y a qu'une exception, où on a une opposition phonémique entre le /q/ et le /g/ ; dans le texte X qui parle d'Abdelkrim (appelé à l'époque 'le fqih') : *ʕmel el-qowwa bezzäf u ṣag* 'il rassembla beaucoup de forces (soldats) et en prit la direction'.

2.1.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

Les enfants, la femme de 45 ans prononcent systématiquement le /q/ en [ʔ] ; les autres, hommes et femmes, ont les deux réalisations [q] et [ʔ], mais la réalisation [ʔ] est vraiment très présente, sinon dominante dans les textes.

Textes I-II-III[15] : *waʔila* 'peut-être' ; *bel-ʔenniba* 'avec la corde' ; *ʔäṭṭeʕ-li kkora* 'il a crevé mon ballon' ; *ʔalli* 'il m'a dit' ; *ʔälhälek* 'elle te l'a dit' ; *ed-dräri ma-iṭeʔbohäli* 'les enfants vont me le trouer' (*ma-* qui est ici une particule de futur (voir plus bas en **2.3**) et pas une négation (1995 : 30) ; *ḵlo l-ʔeṭṭ* 'le chat l'a mangé'.

---

12 Homme de 29 ans, plombier à Ouezzane.

13 Etudiant d'arabe à l'Université de Kénitra (22 ans) ; originaire de Guezrouf.

14 Il s'agit d'un homme âgé qui vit dans une maison pour invalides ; il est originaire de Ghzawa. Il n'y a pas d'occurrence de réalisation [g] dans le texte.

15 Enfants entre huit et douze ans. Voir l'intégralité du texte II en annexe.

Textes IV-VI[16] : Il y a des réalisations [q] et [ʔ] : *ʔä-njibo ʔäḏoʔʔa* 'nous prenons de l'argile' ; *ʔä-njibo ši ḥjaṛ ʔä-iʔolo-lo ʔäfṛöd* 'nous prenons une pierre qu'on appelle *afrod*'[17] ; *tläṯa d-elqwäleb dyäl ssekkaṛ* 'trois pains de sucre'.

Texte V[18] : Il y a des réalisations [q] et [ʔ] : *l-xŏbz d-ṣṣoq* 'le pain acheté au marché' ; *ma bqeṭšäy nšuf* 'je n'y voyais plus' ; *ʔälli* 'il m'a dit'.

Colin en 1918 (voir Colin 1921 : 34), note pour les parlers du Nord Taza « une grosse influence berbère dans la phonétique » ; il pense, à tort[19], y détecter « la conservation des interdentales θ et δ » (on y reviendra ci-dessous en **2.2**), et poursuit en signalant :

> « Atténuation des occlusives : tendance générale du *b*, du *t* et du *d* à passer aux fricatives correspondantes. Mouillure constante du *k*, tendant à la prononciation chuintante. Labialisation [conditionnée] du *b*, du *k*, du *g* en b^w, k^w, g^w ».

On verra (de **2.2** à **2.4**) que ces traits sont encore très présents, près d'un siècle plus tard.

On traitera successivement des diverses affrications et spirantisations puis on étudiera les amuïssements de phonèmes fragiles comme le /l/, le /n/ ou le /h/ et les cas d'aphérèses ou d'apocopes.

2.2. L'affrication et la spirantisation des dentales

Ces parlers présentent divers degrés d'affrication voire de spirantisation des dentales, qu'il s'agisse du /t/, plus rarement /d/, ou de l'emphatique /ḍ/

---

16 Femmes de quarante-cinq et cinquante-trois ans.

17 Pour ce qui est du terme *ʔäfṛöd/äfṛöd*, j'en ai discuté avec les berbérisants Salem Chaker, M. El Medlaoui et M. Kossman, et cela ne correspondait à rien d'intéressant ou à aucune racine connue en berbère. J'ai donc questionné Fouzia El Ghazaz dans la famille de laquelle i'avais vu des « forna » lors d'une mission en mai 2013 et elle m'a donné le terme *afrur*. qui « est une sorte de petites pierres comme du sable qu'on trouve le plus souvent dans les montagnes. et c'est utilisé pour la fabrication du four « forna » et il se mélange avec l'argile ». Selon Salem Chaker. *afrur* est « un terme pan-berbère (rifain. Maroc central. Kabyle. Beni Snous. Chaoui...) qui signifie « tesson (de poterie). grain. miette.... (...) Cela homogénéise la texture de la pâte et lui donne plus de résistance à la cuisson. Le terme est évidemment issu. avec redoublement de la dernière radicale. de la vieille racine chamito-sémitique *FRx*. très productive en berbère ('diviser, séparer, émietter') ». Que tous ceux qui m'ont aidée soient ici remerciés !

18 Homme de soixante-dix ans qui a travaillé en dehors du village.

19 Georges Séraphin Colin, né en 1893, a été diplômé de l'Ecole des Langues Orientales en 1914. Après avoir combattu sur le front en 1915-17, il a été détaché comme interprète à Taza en 1918-1919 à la demande de Lyautey. Il s'agit de sa première publication et il ne connaissait pas encore ce qu'on appelle aujourd'hui les parlers préhilaliens, c'est pourquoi il parle de conservation des interdentales.

quand elle n'est pas assourdie en [t̬] par influence du berbère. Le /t/ est-il réalisé affriqué [t̬͡s] ou spirantisé en [t̲], et le /d/ est spirantisé en [d̲].

Contrairement à ce que pensait Colin à ses débuts, il s'agit en fait d'une *re-spirantisation sur des parlers où les interdentales n'existaient plus.* La spirantisation se produit donc sur un système où les phonèmes /t/ et /t̲/ et /d/ et /d̲/ sont déjà confondus en dentales : /t/ et /d/, de même que /ḍ/ et /d̲/, confondus en /ḍ/. La comparaison avec un système comme celui de l'arabe classique n'a donc pas lieu d'être ici et tous les /t/, les /d/ et les /ḍ/, quels que soient leurs correspondants en arabe classique, seront susceptibles d'être spirantisés, respectivement en [t̲], [d̲] et [ḍ̲].

2.2.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

Dans tous les textes de l'étude, on ne note que le premier degré d'affrication pour le seul phonème /t/ qui est souvent réalisé [t̬͡s] par les hommes comme les femmes, toutes générations confondues. On a relevé plusieurs occurrences (en position initiale, médiane et finale) dans les exemples déjà cités ci-dessus :

Texte I : *ka-ibʔa ţemma ţä-l-ʕäm axoṛ* 'il reste là-bas jusqu'à l'année d'après'.

Texte IV : *l-bnäţ ka-iḍoṛo ʕla ḍḍyoṛ u ka-iqolu : ä lällä zwiţa zwiţa* (les /ḍ/ sont conservés) 'les filles font le tour des maisons et disent : madame, donnez-nous un peu d'huile'.

Texte V : *häd lʕäm žäţ naʔṣa, bniyţi* 'cette année les résultats ont été en baisse, ma petite fille'.

On verra cependant dans ce volume que El Khomssi, signale pour Ouezzane une spirantisation en [t̲] en 2012.

Pour ce qui est du /d/, il est réalisé [d] dans tous les textes :

Texte I : *le-mʔaddem* 'le moqaddem' ; *kä-idebḥöh* 'ils l'égorgent'.

Enfin l'emphatique /ḍ/ est réalisée [ḍ] :

ţeqḍaṛ 'tu pourras' ; *ḍaṛṣa-elʕqal* 'la dent de sagesse' ; *l-qaḍeya* 'la question' ; *lbēḍ* 'des œufs'.

2.2.2. Le parler de Msek (Maghdad 1993).

L'affrication et la spirantisation est très présentes dans ce le parler et le /t/, le /d/ et le /ḍ/ sont souvent réalisés [t̲] ou [t̬͡s], [d̲] et [ḍ̲] dans les onze textes. Cependant, le phénomène est loin d'être généralisé et les pronoms indépendants de 2ème personne sont notés occlusif *nti, ntina,* de même que dans *qätelha* 'elle lui dit' ; *qetlettu* 'elle l'a tué' :

Texte I[20] : *häḏik sefsa* 'ça c'est Sefsa'

[20] Paysan de soixante ans.

Texte III[21] : *ärrifuḇlik kän haḏa ka-i ḏ̣reḇ haḏa* 'la république, c'était les gens qui se tuaient entre eux'

Texte V : *häkḏäḵ* 'comme ça'.

Le voisement du /ḍ/ en [ṭ], comme ici le verbe *ḍhek* 'rire' : Texte V : *kunna mxeyyrin, netʕäunu u nethäudu u nṭeḥko* 'nous étions bien, on s'entraidait, on discutait et on riait'. Mais, dans le même texte, on a *ka-iḍoṛo* : 'ils font le tour'.

Pas d'affrication ou de spirantisation chez la femme de l'exemple suivant qui se rend souvent à Tanger : Texte VI : *le-tnin u ttläta* 'le lundi et le mardi' ; *ḥetta* 'jusqu'à'.

Pas d'affrication ou de spirantisation dans l'indice de 2ème personne des verbes :

Texte VII[22] : *ka-težḇar* 'tu trouves' ; *ka-thuwwed* 'tu descends' ; *tesqe* 'tu vas chercher de l'eau' ; *ntina* 'toi', sauf dans l'expression : *ḥeʈʈa yäna* 'moi aussi)'.

Texte VIII et IX[23] : très peu d'altération des dentales : *ttäni* 'le deuxième' ; *tläta* 'trois', *ʕändu tläta d le-ʕwäwel* 'il a trois enfants', *tqettʕet le-mṣoṛeyya* 'le caftan est déchiré', *ila bġiti teʃmelha* 'si tu veux le faire', *ma bqa-ši fiha ḥetta ši ḥaža* 'il ne reste plus rien dedans'.

Texte X : dans ce très beau texte[24], recueilli auprès d'un homme de plus de 80 ans en 1992, qui avait 18-20 ans au moment de la guerre du Rif, on trouve plus de spirantisations et de constructions calquées sur le berbère :

- *ṣṣpanyol*[25] *ka-inʃes ʃell kamaʈ* 'les Espagnols dorment sur des lits' (emprunt à *cama* 'lit' en espagnol).
- *nʃäm ä siḏi nmuṯu* 'oui, Monsieur, nous sommes prêts à mourir' (réponse à Abdelkrim).
- *ṯkunu le-ʃbid dyäh* 'pour que vous soyez leurs esclaves' (des Espagnols).

On a quelques spirantisations [ḏ] du /d/, mais elles sont plutôt rares ; on n'en a trouvé que dans le texte X :

häkḏäk 'comme ça' ; le-mžäheḏ 'El Moujahid (nom propre)'. Mais *l-qoyyäd* 'les caïds' ; *ä sidi* 'monsieur'.

On a des réalisations [ḍ̣] de /ḍ/ : *moḍ̣aʃ* 'endroit' ; *ka-nḍ̣oṛ* 'je retourne'.

---

21 Homme de plus de 80 ans qui a vécu au temps d'Abdelkrim.

22 Jeune fille non scolarisée qui ne connaît pas son âge.

23 Agriculteur d'environ 70 ans qui fréquente la ville.

24 Le texte X intégral se trouve en annexe.

25 *ṣṣpanyol* est traité comme un collectif et s'accorde au masculin singulier.

2.2.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

Pour ce qui est de la spirantisation des dentales, H. Abou El Haja (1995 : 78) signale que la réalisation spirantisée [t̲] n'est présente que chez les enfants (textes I à III), pas chez les adultes qui ont une réalisation affriquée en [ţ] :

Textes I-II-III : *jaţ* 'elle est venue' ; *mšiţ* 'je suis allée' ; *šriţha* 'je l'ai achetée' ; *häyţa* 'comme ça'.

Textes IV-V-VI : *ţ-ţṛab* 'de la terre' ; *lţeḥţ* 'en bas' ; *ţţa* 'jusqu'à' ; *konţ änxiyyeţ* 'je cousais' ; *ţemma* 'là-bas' ; *dirţ l-ʕämäliya ʕäm ţesʕud u ţmänin* 'j'ai fait l'opération en quatre-vingt-neuf'.

Par contre le /d/ est largement spirantisé en [d̲], par enfants et adultes (1995 : 79) :

Texte I-III : *nnäd̲eṛ* 'le foin' ; *häyd̲a* 'comme ça'.

Texte IV-V-VI : *ʔä-njibo ʔäd̲oʔʔa* 'nous prenons de l'argile' ; *ʕäwed̲* 'à nouveau' ; *d̲emši* (< *temši*) 'tu vas' ; *ʔäd̲ko (< katkun) j-jlläba beḍ̲a* 'il y a un jellaba blanche'.

Quant à l'emphatique /ḍ/, elle est réalisée [d̲] dans les textes I et VI :

Texte I : *ṛebḅaw-la b-ṣṣd̲eḍ̲a* 'ils se sont remplis de pus' ; *kän ʔä-iʕaḍ̲ḍ̲* nnäs 'il mordait les gens'.

Texte VI : *ʔäḍ̲ko j-jlläba beḍ̲ḍ̲a* (< *katkun*) 'il y a un jellaba blanche'.

2.3. Le spirantisation du /b/

Certains parlers *žbāla*, comme celui de Anjra (voir Vicente 2000 : 38) ou du Nord Taza (voir plus haut Colin 1921 : 34), présentent une « atténuation des occlusives », dont une réalisation spirantisée [b̲] du /b/.

2.3.1. Le parler d'Ouezzane et sa région ne connaissent pas cette réalisation selon Khoukh 1993.

2.3.2. Le parler de Msek, par contre a de nombreuses spirantisations du /b/, sans que cela soit systématique. Exemples : *daḅa* 'maintenant' ; *ḅni wufṛaḥ*, 'Beni Boufrah' (avec passage de b à w), *mä käyn ḅu ḍḍṛa* 'il n'y a pas de maïs du tout'.

On a les deux réalisations dans le même énoncé : *u bäʕd däk̲ šši žmäʕ le-qḅäyel* 'et après, il rassembla les tribus'.

Mais aussi des réalisations [b] : *ma-ka-nṣeḅoh-ši* 'nous n'en trouvons pas', *ma ka-tešbeʕ-ši ntina* ? 'tu n'es jamais rassasié, toi ?' *bezzäf ʕlik̲ !* 'c'est beaucoup pour toi !'.

2.3.3. Le parler de Bni Qoṛṛa ne connaît pas cette réalisation selon Abou El Haja 1995.

2.4. Le spirantisation du /k/

Enfin, derniers des phénomènes d'« atténuation des occlusives », on rencontre dans certains parlers le spirantisation du /k/ en [k̲]. Jean Cantineau (1960 : 66)[26] parle pour l'Algérie d'« altérations *inconditionnées* » qui seraient « dues à un avancement du point d'articulation de ce phonème, qui, de postpalatal qu'il était, est devenu prépalatal, et se trouve dès lors exposé à des mouillures, affrications et spirantisations ». Il le relève pour les parlers villageois de « anciennes tribus des Msirda et des Trara » entre Tlemcen et la mer.

2.4.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 1993).

Comme pour le /b/, il n'y a pas de spirantisation du /k/ dans les parlers de Ouezzane et la région ; la réalisation est occlusive, [k], dans le préverbe *kä-*, et tous les autres mots :

Texte I : *le-kbirin kä-ibʔaw iʕämlu lewziʕa…* 'les plus âgés continuent à faire la répartition…'.

Texte V : *kullši fiha sähel…* 'tout y est facile (à la campagne)'.

On a une réalisation [ţ] du /k/, chez la vieille paysanne de Guezrouf. Ce phénomène a été noté dans les parlers juifs du Tafilalet par Heath & Bar-Asher (1982) et par Simon Lévy lui-même dans sa thèse (1990). Il n'y a qu'une seule occurrence, en début de mot (Khoukh 1993 : 39) :

Texte V[27] : *ʕäwed bdina fel bḥira, ţädälik n-niţ* 'nous avons recommencé les cultures potagères (pastèques, melons), et même résultat exactement'.

2.4.2. Le parler de Mseḵ comprend lui de nombreuses spirantisations du /k/, dont le nom du douar qui est prononcé [msəḵ]. Elles se produisent essentiellement en position finale.

Textes I-II-III en finale : *hädiḵ* žžiha 'de ce côté-là' ; *mseḵ* 'Msek' ; *diḵ xemsa kilo* 'ces cinq kilos-là' ; *haḏaḵ* 'celui-là'.

Mais initiale et médiane : *käyen* 'il y a' ; *wä-läken* 'mais' ; *kunna ka-nemšew* 'nous allions'.

Textes IV en finale : *bezzäf ʕliḵ!* 'c'est beaucoup pour toi!' ; *qtelti ḇneḵ* 'tu as tué ton fils'.

Textes VIII en finale : *l-ʕäyel iqolleḵ* 'ton fils te dira' ; *häidaḵ* 'comme ça'.

Texte X à l'initiale : *kluh* 'ils le mangèrent' ; *š-ka-iʕmel* ? 'Que fait-il ?'.

---

26 Cité par Ziamari & Barontini (2008 : 4).

27 L'informatrice parle de récoltes catastrophiques, pour les céréales et de même pour les cultures potagères.

2.4.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

La réalisation est [k], sans altération, mais avec une assimilation du *l* de l'article *el-*, k devenant une lettre 'solaire' :

Texte I : *ḥakkelb* 'un chien' ; *kkora* 'le ballon' ; *ʔätlk* 'elle t'a dit' ; *äna nebki* 'et moi je pleurais' ; *hädik l-fǒṛna* ? 'ce four (traditionnel) ?' ; *ʔädko (< katkun) qbiḥa* 'qui est vieille (usée)' ; *ma käyen šäy* 'il n'y a rien' ; *kon ma derʦšäy l-ʕämäliya koṛani mäzäl ʔänšuf* 'si je n'avais pas fait cette opération, je verrais encore' ; *ʔä-irekkbo dik le-ʕṛoṣa ʕla l-beġla* 'ils montent la mariée sur la mule'.

La réalisation spirantisée est très rare, présente seulement chez un enfant dans le texte III, et la règle générale est bien l'absence de spirantisation : *k̲lo l-ʔeṭṭ* 'le chat l'a mangé', mais le même locuteur dit *yäklo* 'il le mange'.

2.5. La réalisation du /ž/

Tout d'abord, en arabe marocain, le phonème /ž/ assimile le /l/ de l'article *el* et se comporte donc comme une consonne « solaire » : *žžämäʕ* 'la mosquée'.

D'autre part, le Maroc dans son entier connaît un cas de dissimilation où le phonème /ž/, qui est réalisé [g] au voisinage des liquides, nasales, sifflantes ou chuintantes. Ce phénomène concerne aussi les parlers *žbāla* : *gles* 'il s'est assis' ; *gnäza* 'funérailles' ; *le-ʕguza* 'la belle-mère'.

Enfin, pour les parlers *žbāla* et certains autres parlers de type villageois, il arrive que le /ž/ soit réalisé affriqué [ǧ], soit quand le phonème est simple, ž = [ǧ], soit uniquement en cas de gémination, où /žž/ est réalisé [dǧ].

2.5.1. Dans le parler d'Ouezzane, il n'y a pas d'affrication du /ž/ (Khoukh 1993 : 59) : *žuž* 'deux' ; *rržal* 'les hommes' ; *n-žžämäʕ* 'à la mosquée' ; *žžmaʕa* 'le conseil'.

2.5.2. Le parler de Msek ne connaît cette réalisation que rarement. Maghdad signale un phénomène intéressant chez une jeune fille qui décrit les travaux de la journée :

Texte VII : *u neʕžen u nwedǧed* [réalisation affriquée immédiatement corrigée] nwežžedlhom *mä-yaklo* 'et je pétris et je prépare…je leur prépare à manger'.

Le verbe *wžed* est un verbe régulier ; A. Maghdad explique (1993 : 51) que la réalisation affriquée amène la locutrice à faire une hypercorrection en géminant le phonème dans la 2ème occurrence *nwežžedlhom.*

2.5.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

La réalisation [ǧ] est courante chez certains locuteurs, pour le phonème simple (noté *dj* par Abou El Haja) :

Texte I : *ǧäw* 'ils sont venus' ; *ǧäbu* 'ils ont apporté' ; *ǧiyyfōh* 'ils l'ont étranglé'

Ou géminé :

Texte III : *šäṛbu ed-ǧmel* (< *ž-žmel*) 'c'est le chameau qui l'a bu'.

Mais en général, il n'y a pas d'affrication :

Texte IV : *ʔä-njibo ʔädoʔʔa* 'nous prenons de l'argile (transcription de l'auteur j pour ž)' ; *u ṛṛejʃu nʃejno* 'et nous pétrissons à nouveau'.

2.6. Fragilité des liquides : amuïssement ou assimilation

On a tout d'abord, de façon assez généralisée dans la région, la préposition de direction *l* (à, vers) qui devient généralement *n : n-wazzän* 'à Ouezzane'.

Dans les parler de Msek, comme le note Simon Lévy (Lévy 1998 : 12 note 6), en évoquant le travail d'A. Maghdad : « la liquide /l/ - réalisée /r/ ou /ž/ en tarifit – s'amuït dans le parler étudié ». Voir ci-dessous et **2.7.2**, *dyäli* > *dyäy* 'mon/à moi'.

Ph. Marçais en rendait déjà compte pour les parlers 'villageois' de la région de Djidjelli, et en particulier à El-Milia (recueillis par lui en 1935, voir Marçais 1952 : 13), où le /l/ passe à [n] ou à [j] et [y]. P. Marçais dit de /l/ que « c'est un phonème très fragile » (1952 : 113).

De ce fait, certaines consonnes dites « lunaires » sont traitées comme des consonnes solaires et connaissent l'assimilation du /l/ de l'article défini. Ce phénomène a été signalé pour le /k/ dans certains parlers du Nord Taza, décrit par Colin pour le Maroc (Colin 1921 : 41 = *rrmād dəkkānūn* (les cendres du foyer), ou pour le /b/, le /m/ et le /q/ (mais pas le /k/) et chez les Bni Qoṛṛa (voir **2.4.3**.) ; par Ph. Marçais pour Jijel en Algérie (Marçais 1952 : 113-114 = *əb-bâb* 'la porte' ; *əm-mûs* 'le rasoir' ; *əq-qəmḥ* 'le blé') et par moi-même pour Fès, pour le /b/ (Caubet 1998 : 167 = *əb-bīt* 'la pièce').

En ce qui concerne Jijel, l'assimilation va plus loin, affectant la préposition *l* : *smöʕ b-bûk* 'écoute ton père', voire les consonnes radicales : *qelb* > *qebb* 'cœur'. Pour ce qui est des trois parlers présentés, on trouve :

2.6.1 Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

Khoukh cite plusieurs cas (1993 : 59) chez des femmes âgées : läš > *näš* ? 'pourquoi ?' (texte V) ; *släḥ* > *snäḥ* 'armes' (texte II).

Mais on a de nombreuses occurrences de /l/ par ailleurs et on voit que la préposition *l-* de construction indirecte n'est pas réalisée *n-* :

Texte II : *ʔţel ma-ţe-ʔţel* 'ils tuent à qui mieux mieux'.

Texte III : *qallo* 'il lui dit'.

Le /n/ final de *fin* tombe lors de la liaison avec le mot suivant. Texte III : *mšäw n-ṭaylul fi kä-isekno* 'ils se rendirent à Tayloul où ils habitaient'. De même le /n/ final de *škūn* est assimilé au /l/ du relatif *lli* : *škū lli kän mʃäh* ? 'Qui était avec lui ?'.

2.6.2. Le parler de Msek (Maghdad 93) : amuïssement du /l/.

Ce parler est celui qui est le plus influencé par le rifain central et où on a plusieurs cas d'amuïssement du /l/, sans que le phénomène soit généralisé. Maghdad (1993 : 75) signale : *sspanyol* > *sspanyo* 'l'espagnol' ; *ula* > *u* 'ou' ; *lukän* > *uka* 'si'. Mais cette dernière réduction *uka* est courante ailleurs dans le pays.

Enfin, plus remarquable, tout le paradigme de la particule possessive *dyäl* + pronom affixe :

- *dyäli* > *dyäy* 'mon/à moi' ; *dyälek* > *dyäk* 'ton/à toi' ; *dyälo* > *dyäh* 'son/à lui' ; *dyälha* > *dyäha* 'son/à elle'.

- *dyälna* > *dyänna* 'notre/à nous' ; *dyälkom* > *dyäkom* 'votre/à vous' ; *dyälhom* > *dyähom* (leur/à eux)

- Mais le parler compte par ailleurs de nombreuses occurrences de /l/ : *gles* 'assieds-toi' ; *fḥäl* 'comme' ; *šḥal* : 'combien' ; *kullši* : 'tout'.

2.6.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995) : assimilation de nasales et de liquides. On signale des assimilations de /n/ (1995 : 83) :

Texte III : *fäyel l?eṭṭ ?* < *fäyen l?eṭṭ* 'où est le chat ?' ; *fäyel lma ?* < *fäyen lma* 'où est l'eau ?'.

Texte IV : *mel-lfo??* < *men-lfo??* 'par en haut' ; *u ṛṛmeu* < *(nṛmeu) fiha leʃžina* 'nous y jetons la pâte' ; *ṛṛežʃo* < *(nṛežʃu) nʃežno leʃžina* 'nous recommençons à pétrir la pâte'.

Texte V : *kon ma derʧšäy l-ʃämäliya kọṛani (< kọn ṛani) mäzäl ?änšuf* 'si je n'avais pas fait cette opération, je verrais encore'.

- assimilation du /l/ :

Texte V : *dyänna* 'notre'.

2.7. L'amuïssement du /h/ dans les pronoms personnels affixes

C'est un phénomène très caractéristique que l'on retrouve dans presque tous les parlers *žbāla*, pour les pronoms de 3ème personne *-hum, -həm, -ha* ; il est signalé pour Ouargha (Lévi-Provençal 1922 : 36), pour Anjra (Vicente 2000 : 49 et 137) et dans de nombreux autres parlers pré-hilaliens : la règle

semble être que lorsque le mot auquel le pronom s'affixe se termine par une voyelle, le /h/ se maintient, sinon, il s'amuït.

2.7.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

Le /h/ s'amuït très généralement après consonne :

Texte I : *ka-iṭelʕo bḥälem n-näs* 'les gens montent chez eux'.

Texte II : *ṭaṛ lem men bäin yeddem* 'ça leur est tombé sous la main', *kullom* 'tous' ; *ma ʔandemši* 'ils n'ont pas'.

Texte VI : *hä-huwa felwusṭ dyälem gäles* 'et le voilà assis parmi eux'.

Texte IV : Parfois le /h/ se maintient : *n dyoṛhom* 'vers leurs maisons'.

On a donc un amuïssement très fréquent, mais pas absolument généralisé au début des années 90.

2.7.2. Le parler de Msek (Maghdad 93).

On a un phénomène inverse à cause de ce qui se passe dans l'affixation des pronoms à la particule possessive *dyäl* du fait de la fragilité du /l/ (voir **2.6**). Le /l/ tombant, on a au contraire, conservation du /h/ dans le paradigme, puisqu'il se retrouve après une voyelle après l'amuïssement du /l/ :

- *dyäl-o > dyäh* 'son / à lui', *dyäl-ha > dyäha* 'son / à elle', *dyäl-hom > dyähom* 'leur / à eux'.

Sinon, l'amuïssement du /h/ est loin d'être généralisé dans les textes après consonne ; on n'en a trouvé que quelques exemples.

Texte II : Il y a maintien après voyelle : *ma-ka-nṣebọh* 'nous ne le trouvons pas' ; mais aussi après consonne : *w-äna neʕṭi-ha lilha* 'et moi, je la lui donne'.

Texte III : maintien après consonne : *l-ʕaḏäwa binäṯ-hom* 'l'inimitié entre eux' ; *weḥḥeḏhum* 'par eux-mêmes'.

Texte IV : maintien après consonne : *qätelha nnọṭa* 'la belle-mère lui dit' (avec une voyelle d'appui pour pouvoir le prononcer). Le verbe est répété sous cette forme de nombreuses fois dans ce récit.

Texte V : maintien après consonne : *iššäḇku ḇinäthom* 'ils se disputaient' ; sauf une exception : *xeṣṣom* 'elles ont besoin'.

Texte VI : maintien après consonne : *u temši fḥälha* 'et elle rentre chez elle'.

Texte VII : maintien après consonne : *ka-nṣọqlhom* 'j'apporte ce qui nécessaire' ; *nweżżedlhom mä-yäklo* 'je leur prépare à manger', *ma-tuwżedha-ši* 'tu ne la prépares pas'.

Amuïssement : *el-ma ka-tšeṛbom fe-l-ʕonṣaṛ*... 'l'eau, tu la bois de la source...'. On remarque au passage que le mot *el-ma*, est pluriel et non pas masculin singulier, par calque du berbère où *aman* est pluriel.

Texte IX : Maintien après consonne : *ka-txaṛṛežha* 'tu la sors'.

Dans le texte I, on a les deux cas : *hä-um hnäya* et *hä-hum.*

Contrairement à Ouezzane, l'amuïssement semble plus être l'accident que la règle dans le parler de Msek.

2.7.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

Le /h/ s'amuït très généralement après consonne :

Texte I : *žäṯ benṯa* 'sa fille est arrivée' ; *žuž nyäb ṛeḅḅaw la* 'deux crocs s'en remplirent (de pus)', *ʔätlem* 'elle leur dit'.

Texte II : *nṯa hăbbeṯṯa-lo* 'et toi, tu la lui as descendue (la balle)'.

Mais parfois le /h/ se maintient :

Texte II : *šriṯha-lek* 'je te l'ai achetée' ; et contrairement à ci-dessus, le même locuteur : *ma nhăbbeṯha-ši* 'je ne la descendrai pas (la balle)'.

Texte IV : *ndiro-la l-fõm dyäla* 'on lui fabrique sa porte (du four traditionnel)'.

Le /h/ s'amuït en règle générale, sauf dans quelques exceptions.

2.8. Apocopes - aphérèses : des réductions phonétiques

Ces sont des phénomènes dus soit à la fragilité de certains phonèmes en position finale, soit à une diction rapide ou une articulation relâchée.

2.8.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

On trouve plusieurs cas de réduction, soit par aphérèse, soit pas apocope.

- Aphérèse : *ṯṯa* < *ḥeṯṯa* 'jusqu'à' ; ceci est généralisé à tout le Maroc :

Texte III : *ṯṯa bäneṯlo* 'jusqu'à ce qu'elle lui apparaisse'.

- Apocope : On a une réduction du pronom interrogatif *äš* > *š*, dans un énoncé comme :

Texte V : *u-š-ʕa-nʔe fel-mdina* ? 'et qu'est-ce que je vais faire à la ville ?'

- On note une forme réduite de futur, issue d'une apocope et d'une mutation du phonème, assez courante dans tout le Maroc (/ġ/ > /ʕ/) : *ʕa* < *ġa* < *ġädi.* Pour la particule de futur, la réduction peut aller jusqu'à *a*[28] ; on a un phénomène proche pour l'adverbe *ġiṛ* > *ġe* > *ʕe* 'seulement'.

2.8.2. Le parler de Msek (Maghdad 93).

Les cas sont nombreux dans le parler de Msek ; A. Maghdad signale plusieurs cas de réduction (1993 : 76 et 78). On note qu'il s'agit essentiellement de phonèmes /l/, /n/, /r/, dont on a rappelé la fragilité :

Apocope :

-Texte II : Le mot *ṣṣpanyol* 'les Espagnols', traité comme un collectif, connaît la chute du /l/ final > *ṣṣpanyo* ; la conjonction *ula* > *u* 'ou'.

---

[28] Voir à ce propos Caubet 2013, où *ġädi* > *ġä* > *ʕa* > *a.*

-L'article formé à partir du numéral *wäḥed-el* se voit réduire à *wäḥ :*

Texte I : *wäḥ-l-moḏaʕ* 'un endroit'.

Texte III : *wäḥ-l-ʕäḏäd* 'une quantité'.

Texte IV : *wäḥ-nnhaṛ* 'un jour'.

-Le /r/ final du mot *nhaṛ* tombe lors de la liaison avec le relatif *lli*, ou le /n/ du verbe *ikun* :

Texte VI : *ḥetta nha lli*... 'jusqu'au jour où...'.

Texte VIII : *waxxa iku lli kän* 'quoi qu'il arrive'.

-La particule de futur préhilalienne *mäši* est réduite à *mäš* dans le texte IX.

2.8.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 1995).

Abou El Haja (1995 : 84) ne signale que des cas généralisés à tout le Maroc : la réduction de *ġiṛ > ġe > ʕe* 'seulement' et *ḥetta > tta* 'jusqu'à'.

J'ai relevé dans les textes la réduction de l'article formé à partir du numéral *wäḥed-el* à *ḥad* ou *ḥa*; il s'agit d'une aphérèse, alors que Msek (voir ci-dessus **2.9.2**) connaît une apocope :

Texte I : *ḥakkelb ʕaḏḏ ḥäd-l-mṛa* 'un chien a mordu cette femme'.

-Et la chute du /n/ du verbe *ikun* : *ʔä-ḏko < ʔä-tkun.*

Texte IV : *bel-mešṭa ʔä-ḏko qbiḥa* 'un peigne qui est hors d'usage' ; et dans le texte VI : *dik ṛṛažel lli ʔä-iko rakeb moraha* 'l'homme qui est sur la mule derrière elle'.

On note l'utilisation d'une forme invariable en genre et en nombre du démonstratif *dik*, qui dans les autres parlers est la forme féminine.

Le tableau 1 permet de comparer les phénomènes phonétiques dans les trois parlers dans les années 90.

	Ouezzane	Msek	Bni Qoṛṛa
1. /q/	F: [ʔ] ; H: [q]	F et H: [q]	F et H: [ʕ] et qqs [q]
2. /t/ /d/ /ḍ/	[ṭ] ; [d] ; [ḍ]	[ṭ] [t̲] [t] ; [d] rarement [d̲] ; [ḍ] [d̲] [ṭ]	[ṭ] [t̲] ; [d̲] [d] ; [ḍ] [ḍ̲]
3. /b/	Pas de spirantisation : [b]	[b] et [b̲]	Pas de spirantisation : [b]
4. /k/	Pas de spirantisation : [k]	Quelques cas uniquement en finales [k̲], sinon [k]	Pas de spirantisation, sauf un locuteur de dix ans
5. /ž/	Pas d'affrication : [ž] et [žž]	Gémination žž > [dǧ]	[ž] et [ǧ] (moins courant)

6. Fragilité du /l/ > /n/, amuïssement ou assimilation	F: quelques cas de /l/ > /n/	Amuïssement du /l/	Assimilation du /n/ et du /l/
7. amuïssement du /h/ dans les pronoms personnels de 3ème personne	Oui	Non	Oui
8. aphérèse et apocope	Oui	Oui	Oui

Tableau 1 : Réalisations phonétiques : H (hommes) – F (femmes)

3. Morphosyntaxe

On signalera dans cette deuxième partie quelques traits saillants relevés dans les trois parlers.

Comme en phonétique, il y a de nombreux traits intéressants qui marquent des innovations, des emprunts ou des calques du berbère : préverbe de l'inaccompli, négation, particule de futur, relatif, etc. La plupart sont présents dans les autres parlers préhilaliens villageois ou citadins, mais leur existence dans ces trois parlers ne fera qu'apporter une pierre de plus dans notre connaissance de ces parlers témoins.

3.1. Le préverbe de l'inaccompli : *ka-, ʔa-, la-*

Le marocain a deux formes de préverbe de l'inaccompli *ka-* et *ta-* qui sont utilisés massivement à travers le pays : *ka-nəmši / ta-nəmši* 'je vais habituellement'[29].

Les parlers *žbāla* utilisent souvent d'autres préverbes qui les différencient très fortement du reste du pays. Colin (1935 : 134) en dresse une liste : « dans les parlers montagnards, on a, suivant les régions, *la-, qa-, ʿa-* ». Lors des enquêtes de 2012, et dans les mémoires étudiés ici, on retrouve les préverbes *la-* et *ʔa- / (-a)*, à côté de *ka-* et *ta-*, mais ils n'ont pas le même destin : alors que *la-* est en perte de vitesse dans la région de Ouezzane (remplacé par *ka-*), le *ʔa-* est toujours très employé à Bni Qoṛṛa, dans la région de Taounate.

Quant au parler de Msek, il ne connaît que le préverbe *ka-* : *ka-nqololo* 'nous l'appelons' ; *ma-ka-nṣeḍoh-ši* 'nous n'en trouvons pas' ; ma *ka-tešbeʕ-*

29 Pour son utilisation, voir Caubet 1993, tome II.

ši ntina ? 'tu n'es jamais rassasié, toi ?' ; *el-ma ka-tšeṛbom fe-l-ʕonṣaṛ* 'l'eau, tu la bois de la source'.

A Ouezzane, les jeunes hommes n'emploient que *ka-* : *l-bnäṯ ka-iḍoṛo ʕla ḍḍyoṛ u ka-iqolu : ä lällä zwiṯa zwiṯa : ä lällä qdida* 'les filles font le tour des maisons et disent : madame, donnez-nous un peu d'huile, madame, donnez-nous un peu de viande conservée' (texte IV), *kif kä-tsmaʕ* 'comme tu l'entends' (texte III).

Une femme âgée alterne entre *ka-* et *la-* : *kä-nʔēw le-mʔaddem kä-ižmaʕ el-mäl d-ssiyyed* 'nous laissons au *moqaddem* le soin de réunir l'argent pour le saint' ; *kä--iʔaydo le-mʔaddem ka-ibʔa ţemma ţä-l-ʕäm axoṛ* 'le *moqaddem* le garde et il reste là-bas jusqu'à l'année d'après' ; *mʕa l-ʕašṛa lä-ihabṭo* 'vers dix heures, ils descendent' (texte I).

Une autre emploie presque exclusivement *la-*: *wäḥed el-ḥäwma la-iʔolola ʕäin buxaṭṭab* 'un quartier qu'on appelle Ain Bou Khattab' ; *u huwa la-iṭēṛ ihṛab* 'et lui se dépêche de fuir' (texte II).

En résumé, le *la-* n'était employé que par une seule femme âgée (texte II) ; les autres locuteurs, femmes et hommes âgés, et jeunes hommes n'emploient que *ka-*, sauf une qui alterne (texte I).

A Bni Qoṛṛa, par contre, c'est le préverbe *ʔä-* qui est utilisé presque exclusivement.

ʔä-ŋjibo ʔäḏoʔʔa 'nous prenons de l'argile', *ʔä-ŋjibo ši ḥjaṛ ʔä-iʔolo-lo ʔäfröd* 'nous prenons une pierre qu'on appelle *afrod*', *ʔä-irekkbo dik le-ʕṛoṣa ʕla l-beġla* 'ils montent la mariée sur la mule' ; *bel-mešṭa ʔä-ḏko qbiḥa* 'un peigne qui est hors d'usage' ; *dik ṛṛažel lli ʔä-iko rakeb moraha* 'l'homme qui est sur la mule derrière elle'.

3.2. Le présentatif berbère *ḏ*

Pour illustrer le degré de contact de langues dans cette région, on examinera cet emprunt du présentatif berbère *ḏ*[30], très rarement (ou jamais ?) signalé dans des parlers arabes au Maroc, mais qui a été longuement décrit pour Jijel en Algérie (voir Marçais 1952 t. II : 462-466).

Chez Marçais (1952 t. II 463-464), la réalisation est dentale [d] : *d-ed-drâri* 'ce sont les enfants', *d-hâda dde kdeb* 'c'est lui qui a menti', *ma d-ānâ-š* 'ce n'est pas moi', *buh d-eq-qâid* 'son père est le caïd'.

Nous l'avons trouvé uniquement dans le parler de Msek (Maghdad 1993 : 62) dans ce très beau texte, recueilli auprès du vieil homme, qui avait 20 ans au moment de la guerre du Rif ; ce parler est encore aujourd'hui en contact permanent avec le berbère. Le présentatif y est prononcé spirantisé (sur la

---

30 Sur les emplois de cette particule, voir Louali & Mettouchi 2002 et pour le rifain Lafkioui 2000.

spirantisation des dentales dans ce parler voir **2.2.2.**), comme en rifain (Lafkioui 2000).

Texte X : *kan ḇaḇa ḏ-el-qäyed* 'mon père était le caïd [litt. il était-Papa-c'est-le caïd]'.

Dans la note 24 (1993 : 67), A. Maghdad le considère comme un calque d'un énoncé rifain comme : *ḇaḇa ira ḏe-arqäyed* 'mi padre era commandante'.

Elle cite un autre exemple en arabe : *qeddäš d-el-ʕäyla* ! 'qu'elle est grande, cette fille !'.

Il faut dire que les textes présentés sont courts et qu'il est possible que le présentatif ne soit pas apparu alors qu'il est employé. Il faudrait donc continuer les recherches sur d'autres textes.

3.3. Les particules de futur *maš*, *ma*

Il existe en arabe une forme de futur analytique formé avec le participe actif d'un verbe qui a le sens de 'partir'. Il peut s'agir des formes *ġādi, māši, ṛāyəḥ* (Caubet 2002 : 86), qui peuvent être réduites.

En marocain, la forme la plus répandue, en dehors de parlers préhilaliens spécifiques, est *ġādi.* Ce qui varie, c'est le degré de grammaticalisation de la forme. A Casablanca, parler à forte influence bédouine, le participe s'accorde encore en genre et en nombre : *ġādi iži* 'il viendra'; *ġāda tži* 'elle viendra'; *ġādin ižiw* 'ils viendront'. A Fès et dans d'autres régions, il n'y a plus l'accord *ġādi iži* 'il viendra'; *ġādi tži* 'elle viendra'; *ġādi ižiw* 'ils viendront'. Très souvent aussi, et y compris à Casablanca, c'est une forme tronquée par apocope qui est utilisée *ġa : ġa iži* 'il viendra'; *ġa tži* 'elle viendra'; *ġa ižiw* 'ils viendront'.

Cette forme elle-même est sujette à des mutations dans une réalisation relâchée qui la font passer de *ġa* à *ʕa.* Enfin, stade ultime de la grammaticalisation, on a aujourd'hui couramment une forme réduite à *a* très largement attestée à l'oral et dont j'ai relevé de nombreux exemples récemment sur des échanges sur la messagerie instantanée de Facebook : *ah anemchi* 'oui, je vais venir', *Hmd, émta atrje3* 'Dieu merci, quand vas-tu revenir'.

Dans les parlers *žbāla*, par contre, le futur est plus généralement marqué avec la forme attestée dans les parlers préhilaliens, *maši,* et ses formes réduites, *maš, ma, baš* et même *ba,* mais il y a aussi des occurrences de *ġadi.* Les occurrences de futur ne sont pas très nombreuses dans le type de textes, récits ou textes ethnographiques, présentés dans les mémoires ; l'étude ne peut donc être que limitée.

A Ouezzane, on ne trouve que deux emplois de futur dans tous les textes et le corpus n'est pas suffisant pour juger de la régularité des emplois ; chez une femme âgée, on trouve : *ġa-nebdäw l-ʕămṛa* 'nous allons commencer la

omra' (texte I). Et chez un homme âgé, une forme réduite de *maši* > *maš*: *mnäin maš-dekfi ?* 'Comment cela serait-il suffisant ?'.

Dans les textes de Msek, il n'y a qu'une seule occurrence sur les onze textes. C'est un agriculteur qui parle de l'apiculture ; il emploie lui aussi la forme réduite *māš* : *mäš nʕeddlolha, diḳ tläta d-el-xobz* 'nous les mettons, ces trois rayons de miel' (texte IX).

Enfin, à Bni Qoṛṛa, H. Abou El Haja (1995 : 85), le futur n'est employé que dans l'un des textes des enfants, et c'est une forme réduite *ma* qui est présente : *ma ddxŏl-lek l-kọṛa l-ʒemma u ma ʒʒenʒʔăb-lek (...) ila hăbbeʒʒha beṛṛa ʕend ed-drari ma-iʒeʔbohäli* 'ton ballon va rentrer là-bas et il va se faire crever.. si je le descends dehors avec les enfants, ils vont me le crever' (texte II-enfants).

3.4. La négation nominale *maši, moši*

En général, si la négation verbale est marquée par un morphème discontinu qui entoure le verbe, *ma...š, ma...ši, ma...šay,* la négation nominale est, elle, marquée par un morphème continu *maši* 'ne-pas' : *amin maši f-ed-dāṛ* 'Amine n'est pas à la maison' ; *amin maši mṛēḍ* 'Amine n'est pas malade'.

Dans les parlers *žbāla*, si la négation verbale est la même avec une préférence pour les formes pleines (*ma...ši, ma...šay*), outre *maši*, on rencontre des particules un peu différentes pour la négation nominale, en particulier à Msek, où l'on trouve plusieurs occurrences de *moši* et une de *mäšši :*

Texte III : *häḏäḳ moši mezyän mʕa yaxoṛ* 'untel ne se conduit pas bien avec l'autre'.

Texte V : *moši fḥäl l-yom* 'ce n'était pas comme aujourd'hui'.

Moši, malgré sa ressemblance avec *maši*, est en fait formé sur une tout autre construction : **ma-howa-ši* > *moši*[31] :

Bni Qoṛṛa : il n'y a qu'une occurrence dans le texte des enfants et c'est *maši* qui est utilisé :

Texte I : *kän ʔä-iʕaḍḍ nnäs mni ʔä-ilhăṭ, maši ʔä-ilhăṭ ʒʒa ʔä-ioṣel l-ḥdähem...* 'il mordait les gens quand il haletait, c'est pas qu'il haletait jusqu'à arriver à côté des gens...'.

J'ai moi-même entendu des emplois de *moši* chez des femmes non-scolarisées à Aïn Mediouna.

---

31 Dans beaucoup d'autres pays arabes (Tunisie, Libye etc.), on trouve une forme *mūš* < *ma-hu-š / ma-huwa-š.*

3.5. Paradigme des pronoms indépendants

3.5.1. Neutralisation l'opposition de genre à la 2ème personne du singulier.

Les parlers préhilaliens ont tendance à neutraliser l'opposition de genre à la 2ème personne du singulier. Cela se retrouve dans les pronoms personnels indépendants et dans les conjugaisons. Masculin et féminin sont confondus en un seul pronom, *ntina* et *nti* à Msek, *nṯe* et *nṯena* à Ouezzane. A Bni Qorṛa, il y a un emploi de *nṯa* adressé à un garçon, mais dont l'auteur nous dit dans une note (Abou El Haja 1995 : 29) qu'il est employé indifféremment pour les deux genres, de même que *nṯi.*

3.5.2. Le pronom de 1ère personne.

Déjà signalé par Ph. Marçais pour Jijel, (1952 : 31), on a *y-* qui apparaît, en remplacement d'un hamza, après un mot terminé par *–a*, « en rupture de hiatus ». Plus loin (1952 : 436), il cite l'exemple suivant : *lu-kân ma-yâna, lu-kân ma ṭrôḥ_š* 'si ce n'était que de moi, tu ne partirais pas', et il précise « Notons que la forme *âna* ne devient *yâna* que lorsqu'elle forme avec le mot précédent à finale *-a* un groupe phonétique étroit. S'il en va autrement, *yâna* est impossible ». En effet, certains concluent parfois un peu rapidement à l'existence d'un pronom *yäna*, mais en réalité, ce phénomène ne concerne pas que le pronom personnel ; on a également le même cas avec l'adjectif *axor* 'autre'. Nous avons relevé des exemples dans le parler de Msek :

Texte VII : *ka-neftel ḥetta-yäna* 'je roule le couscous moi aussi' ; *däba-yäna* 'alors moi…'.

Texte III : *häḏäḵ moši mezyän mʕa-yaxoṛ ka-iži ka-iqollo…* 'untel ne se conduit pas bien avec l'autre qui vient lui dire…'.

Le tableau 2 résume des particularités de la morphosyntaxe.

	Ouezzane	Msek	Bni Qorṛa
Le préverbe de l'inaccompli	*ka-* et *la-*	*ka-*	*ʔa-*
Le présentatif *ḏ*	Non	oui	non
Les particules de futur *maš, ma*	*ġa, maš*	*mäš*	*ma*
La négation nominale[32]	Pas d'occurrence	*moši*	*maši*
Pronom indépendant de 2ème personne	*nṯe* et *nṯena*	*ntina* et *nti*	*nṯi*

Tableau 2 : Quelques points de morphosyntaxe

[32] Nous n'avons pas suffisamment de données pour la négation nominale et les pronoms indépendants pour que cela soit représentatif (l'étude serait à compléter).

4. Lexique

En conclusion, on donnera quelques particularités lexicales.

Il n'est pas question de faire le tour de la question, mais de signaler quelques particularités, que ce soit des lexèmes qui appartiennent aux parlers préhilaliens, ou d'autres, spécifiques de la région, avec en particulier des emprunts au berbère, ou enfin, des mutations de genre ou de nombre dues au substrat berbère.

Certains termes ont été recensés depuis plus de cent ans comme appartenant aux parlers préhilaliens, alors que dans les autres parlers des termes d'origine bédouine ont souvent pris le relais. Dans le Questionnaire de Dialectologie du Maghreb (Caubet 2002 : 88), une liste de verbes est proposée, où l'on sait qu'il y a de la variation, comme : 'faire, vouloir/aimer, emporter, emmener, descendre, trouver, voir/ regarder, dormir, s'asseoir, rester, se lever' ; ou bien des noms de légumes et de plantes.

Certains termes appartiennent au Nord du pays, comme *ʕäyel* 'garçon' et *ʕäyla* 'fille', la préposition de direction *n* au lieu de *l*.

4.1. Traits spécifiques

4.1.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

D. Khoukh signale des verbes comme *qa* 'faire'[33] ; *säġġeb* 'fabriquer' (*ṣowwəb* ou bien *ṣəyyəb* dans les autres parlers marocains) ; *žemmaʕ* 'discuter' ; des expressions comme : *el-ġwa* o *l-ġoġa* 'la révolte et la rébellion' (employé par un vieil homme ; voir texte II en annexe) ; *derdek* 'courir ou marcher vite'.

4.1.2. Le parler de Msek (Maghdad 93).

On trouve une série de termes déjà bien référencés comme préhilaliens : *ʕebba* 'emporter' ; *ṣāb* 'trouver' ; *ḥebb* 'vouloir'.

Et des termes et expressions plus spécifiquement du Nord-Ouest : *le-mredd* 'le travail' (1993 : 81) ; *llihen* 'là-bas' ; *ḥint* 'parce que, puisque' ; *ʕeddel* 'faire ; *noṭa* 'belle-sœur', *ṣaqoha binäthom* 'ils se sont disputés pour telle ou telle raison' ; *ḍaṛo binäthom* 'ils ont fait la paix' ; *el-ġāši* 'les gens', *ennhaṛ lluwli / ennhaṛ llexri* 'jadis / dernièrement' ; *wäh* 'un peu' (l'équivalent de *ṣāfi* 'seulement'), *temmenṭašaṛ sna* 'quinze ans' (qui se dirait plutôt *temenṭašel-ʕam*, avec un lexème différent pour le mot année et un /l/ au

---

[33] On verra dans les études publiées dans ce volume que ce verbe 'faire' caractéristique des parlers *žbāla*, apparaît sous les formes, *qa, qqa* et *lqa*. Selon W. Marçais (1911 : 435), il s'agit de la racine *lqa / yəlqi* qui a subi, soit une assimilation *qqa / yəqqi,* soit une aphérèse > *qa /yqi*.

lieu d'un /r/ de liaison (sur la construction des noms de nombre de 11 à 19, voir Caubet 2002 en 3.4.7.2.).

Noté par Maghdad comme influencé par le substrat berbère : *kull*[34], utilisé au lieu de *gāʕ* : *ma klä-ši kull* 'il n'a pas mangé du tout' ; *niġ* 'ou, ou bien ; *ʕemmaṛṣ* 'jamais de la vie'.

Il existe un verbe *ka-nmunu* 'nous nous réunissons', directement emprunté au berbère *imän* (1993 : 22), dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un cas de *codeswitching.*

4.1.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 95).

Abou El Haja n'analyse pas le lexique, mais elle donne un glossaire d'une dizaine de mots (1995 : 89), certains préhilaliens, d'autres empruntés au berbère : *eṭṭāqa* 'la fenêtre' ; *l-ġŏṛfa* 'petite pièce au 1er étage' ; *ṛṛwa* 'petit abris à outils' ; *ṛṛeḥba* 'grand espace ouvert' ; *ʕebba* 'emporter'.

Emprunts au berbère : *ʔädoʔʔa* 'glaise, argile' ; *afrur* 'petites pierres fines' ; *el-fŏṛna* 'le four traditionnel' (au lieu de *l-fəṛṛan*), qui se dit *afurnu* en rifain (il s'agit certainement d'un emprunt au latin *furnus*, passé au marocain par le berbère) ; *en-nuwwäla* 'la cuisine' qui se dit *anwäl* en berbère.

4.2. Mutations de genre ou de nombre

4.2.1. Le parler d'Ouezzane (Khoukh 93).

Les pluriels : Il semble exister une répartition des pluriels de l'adjectif *kbīr* 'grand, vieux', entre un pluriel masculin innovant, *kbīrīn* (au lieu de *kbāṛ* ou *kbāṛin* pour les deux genres), et un féminin *kbāṛēn* : *ʕyäläṯ kbāṛēn, nnäs kbīrīn* 'les femmes, les gens âgés' ; ainsi qu'un nouveau pluriel de 'hommes' : *erržuläṯ.*

Par ailleurs, il existe des pluriels suffixés en *-eš*, suffixe qui serait d'origine romane : *le-mxaṯṯmiyeš, le-mṭahhriyeš*, signifiant tous les deux 'les circoncis'. (Khoukh 93 : 62)

Le genre : Le mot *biṯ* 'chambre, pièce', est masculin, mais *biṯ-el-ma* 'toilette', est féminin (voir texte II).

4.2.2. Le parler de Msek (Maghdad 93).

Le mot *el-ma,* l'eau, est pluriel et non pas masculin singulier, par calque du berbère où *aman* est pluriel : *el-ma ka-tšeṛbom fe-l-ʕonṣaṛ*... 'l'eau, tu la bois de la source...'

---

[34] Maghdad (1993 : 82) note *kūl.*

4.2.3. Le parler de Bni Qoṛṛa (Abou El Haja 95).

Les pluriels : On a un pluriel *eḍḍyāṛ* au lieu de *eḍḍyōṛ* 'la maison' (texte II).

5. Conclusion et perspectives

Les travaux dirigés au début des années 90 par Simon Lévy ont été décisifs pour l'orientation de notre programme de travail.

C'est également pour que ces travaux ne restent pas au fond d'un tiroir, que j'ai décidé de les présenter ici, et de les confronter à nos questionnements d'aujourd'hui et notre approche pluridisciplinaire, avec ethnobotanistes et anthropologues.

Enfin, un échantillon de chaque parler est adjoint ci-après, sous la forme d'un texte complet traduit en français (la traduction d'origine était en espagnol).

6. Annexe : Textes

De nombreux exemples ont été tirés de ces textes, et je contenterai de surligner les traits caractéristiques, sans les commenter à nouveau. On se référera à l'analyse ci-dessus.

6.1. Le parler d'Ouezzane : Texte II

Il compte de nombreux traits particuliers : préverbe *lä-*, réalisation [ʔ] du /q/, pronom de 3ème personne en *-a*, *-em*, particule de futur *mäši.*

Le texte recueilli en 1993 par Driss Khoukh à Ouezzane auprès d'une femme de 73 ans ; elle raconte une histoire du pacha Qachich qui est censée avoir eu lieu en 1328 H. (soit 1910).

Texte II : Le pacha Qachchich et les rebelles.[35]

däba kän wäḥed l-bäša ʕädna hna f-wäzzän, kän lä-išed en-näs u iḥkem bla ʔanon, u mʕämmaṛ le-ḥbäs berržuläţ u ʕibäd ḷḷah, u dima l-mešnäʔa u dima ʕämlinhom ţeḥţ elʔaṛḍ, dhälez 'alors, il y avait un pacha chez nous à Ouezzane, il avait l'habitude d'arrêter les gens et de les juger sans respecter la loi. Il remplissait les prisons d'hommes et de gens, et ils les pendaient tout le temps ou les gardaient sous terre, dans des caves'.

35 Khoukh 1993 : 19-25.

wäḥed llila u huma lä-iġalbo ʕla wäḥed el-meszun u huwa la-iṭēṛ ihṛab, ṭaṛ lem menbäin yeddem u-häduk ʈäbʕinăh le-mxazniya u huwa lä-iži n- wäḥed l-moḍăʕ ʕădna lä-iʔolola l-kwišäʈ, žbaṛ ši ṛžäl dyäl wäḥed el-ḥäwma lä-iʔolola ʕäin buxaṭṭab u huwa lä-yenzel mʕa dik erržäl : « äna m-zäweg f-ḷḷah u f-ʕäin buxaṭṭab, äna m-zäweg f-ḷḷah u fikom ä xuʈi le-mselmin ! 'Une nuit, alors que les gardes se débattaient pour attacher un prisonnier, il réussit à s'évader, il leur échappa des mains ; les gardes le poursuivirent et le prisonnier arriva à un endroit chez nous qui s'appelle El Kouisat ; il y trouva des hommes d'un quartier appelé Aïn Boukhatab et leur demanda du secours : « Je vous supplie au nom de Dieu et d'Aïn Boukhatab, je vous supplie de me sauver, ô frères musulmans ! »'.

wel-mxazniya reggbo, ʔalolom : « l-ʕeffa men erržäl, l-ʕeffa men erržäl », ma-bġawši iʕeffo u huma lä-iḍerbohom, ʔŏʈlohom b-žuž, naḍeʈ le-ġwa 'quand les gardes arrivèrent, les hommes leur dirent : « La clémence est le fait des hommes de bien, La clémence est le fait des hommes de bien ». Ils ne voulurent pas l'épargner et ils les frappèrent et en tuèrent deux. De là, naquit la rébellion'.

« a läiläha näiḷḷah a muḥämed ṛasuḷḷah, äh-ya ʕibaḍ ḷḷah men hna n-ʔaššiš, wā-ya-ḷḷaho lkäfer b-lläh, wā-ya-ḷḷaho n-ʕawdo ḷḷah, wā-ya-ḷḷaho lkäfer b-lläh », ġawġwo n-näs bdäw la-iṭelʕo, « il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète. Frères, dirigeons-nous chez Qachich, ce mécréant, allons voir ce mécréant, crièrent ? » les gens et ils commencèrent à monter'.

kän-mna lä-ʈkun l-ġoġa lä-iʕemlo f-häda l-ʕäfya, rrdädäḥ del ʕäfya, ma-käyen ġē rrdädäḥ f-wla ḍṛēyen, fe-ṛṛwēḍa, f-ʕäin buxaṭṭab, f-kullši rrdädäḥ u-en-näs däyzin lä-derdek ṭelʕo lä-ižriw « mäši ne-mšiw », mšäw l-ḥäbs, feṛʕoh, xeržo dik le-msäžen lli käno felḥäbs kullom, ʔŏʈlo le-mxazniya, ʔŏʈlo dik l-buwwäb del ḥäbs 'excités, les rebelles commencèrent à mettre le feu, et on ne voyait que des flammes de tous les côtés : à Oulad Dreyen, à Rweda, à Aïn Boukhatab, partout, des flammes ; et pendant ce temps d'autres mutins passaient et montaient en courant : « allons-y ! » et ils se rendirent à la prison, ils en relachèrent tous les prisonniers qui étaient là-bas, après avoir tué les gardes, ils tuèrent le gardien de la prison'.

ʔal : « yaḷḷah ne-mšiw n-ḍḍaṛ d-ʔaššiš ! » ddäwah n-ḍḍaṛ d-ʔaššiš, herbo l-ʕyäyläʈ, ṭāḥo me-ʕla ṣṣṭōḥa, u lli ʔŏʈloh ʔŏʈloh, bʔaw lä-ifettšo ma žebṛoši ʔaššiš : « hna kän, hna mä kän », naḍ rräyʈul, däba en-näs lli ma ʕăndem ġaṛaḍ, ma-ʕăndemši ssnäḥ lä-iräyʈlu u lli ʕăndem ssnäḥ lä-iʔeʈlo ; ʔʈel ma-ʈe-ʔʈel, räyʈel mä-ʈräyʈel, ʕyäw mä-ifettšo ʕlih mä-lʔawăhši u huwa dxăl ḥäšäkom nbiʈ lma, lä-ižbaṛ wäḥd biʈ lma käʈ ʕăndo kbira, lä-ihăwwed f-wissʈa

'ils dirent alors : « Allons tous chez Qachich ! » Quad ils arrivèrent à sa maison, des femmes se sauvèrent, d'autres se jetèrent du haut des terrasses. Et après avoir tué des complices, ils se mirent à chercher Qachich, mais ne le trouvèrent pas : « Il est ici, non, par là ! » Le désordre régnait. Ceux qui n'avaient pas d'armes volaient, ceux qui en avaient, tuaient des gens à qui mieux mieux, désordre partout, ils le cherchèrent tant qu'ils purent, mais ne le trouvèrent pas : Qachich était entré, excusez-moi l'expression, dans des toilettes, il avait trouvé des toilettes assez grandes et il descendit par là'.

6.2. Le parler de Msek : Texte X

Le texte a été recueilli par Amal Maghdad en 1993 à Msek, auprès d'un homme né au début du 20ème siècle. Il compte de nombreux traits particuliers : spirantisations ([d̲], [t̲], [b̲], [k̲]) ; adoption du présentatif berbère *ɣ* (voir 2.2.) ; vocabulaire spécifique, mais réalisation /q/ et préverbe en *ka-*.

Texte X : El alfaki.[36]

Mon informateur est un vieil homme d'environ 80 ans qui a été témoin de la guerre du Rif ; il me parle ici de cette guerre et des chefs Le cadi Abdelkrim et de son fils Ben Abdelkrim :

*ʕebdelkrim känu ka-iqolulu le-fqe, ġeṛ le-*fqe 'Abdelkrim, on l'appelait le *fqih*, seulement le *fqih*'.

kän bäqe ärrifuḇliḵ u ka-ižmeʕ le-kḇarin : ḇni yeṭṭeft̲, le-kbärin kull-ši, bni weryäġel häkḏäk, ka-iqoḷḷhom : « ä-ya weddi a ṛah ṣṣpanyol a-ṛa ka-iži f-le-bḥar u ka-išuf ʕlämen ka-inʕes ? ka-inʕes ʕell kämät̲, ka-inʕes kḏa ʕla ṣṣof, u däḇa ža f-le-bḥar ; mur äš ža ? bäš ixarreḇḵum, t̲kunu le-ʕbid dyäh, däḇa ka-t̲muṭu ? » qala : « nʕäm ä siḏi nmuṭu ! » 'c'était encore l'époque de la République[37], et il réunit les gens importants de Beni Ytteft, et de Beni Ouariaghel et il leur dit : « Les Espagnols, qui ont traversé la mer, vous savez sur quoi ils dorment ? Ils dorment sur des lits, ils dorment sur des matelas de laine, et vous savez pourquoi ils sont venus ? Pour vous détruire, pour que vous deveniez leurs esclaves ; alors vous êtes prêts à mourir ? » Et ils répondaient : « Oui Monsieur, nous sommes prêts à mourir ! »'.

mša l-temsämän, iwa qala « wa yaḷḷaho, žmeʕ lu ssläḥ ! » u ʕmel l-qoyyäd d-xemsin, d-miyya, lli ka-iḥkem ʕlihom, iwa u qowwṛoh temma ä siḏi u kluh
'alors, Abdelkrim alla à Temsamen et leur dit : « Allez ! Rassemblez vos armes ! ». Et il nomma des chefs de groupes de 50 et de 100 soldats et ceux

---

36 Maghdad 1993 : 62 ; le texte compte 26 notes de description.

37 La République du Rif, union des tribus mise en place par Abdelkrim.

qui les commandent, et ensuite, ils encerclèrent les Espagnols, et ils les vainquirent'.

u mša ka-itharres ḥeṯṯa l-mliliyya iwa l-fäyda qalu : « ya ḍhaṛ u ḇaṛṛan ä-ya msewwes iyexsän » ; iwa temma diḵ ssäʕa u degdguh, fhemti ? 'Et les Espagnols subirent des défaites jusqu'à Melilla et c'est à cette occasion que l'on chantait : « Monte Abarran celui qui effrayait nos os ». Et ils s'y rendirent, et furent vaincus, tu comprends ?'

härrsuh ḥeṯṯa l-mliliyya, iwa diḵ ssäʕa ṣṣpanyol, š-ka-iʕmel ? bda ka-itxellef le-mslemin, ka-ixellef-hom yaḷḷah, yaḷḷah ! ʕmel l-qowwa bezzäf u säg, huwwa ža wäḥed men temsämän, ka-iqololo senyor le-mžähed ka-ittäḥeḏ mʕa ʕäbdelkrim, žmeʕ kull-ši l-ġaši u nzel l-el-ḥusima ; nzel temma f-el-ḇaḇoṛ u bda ka-ihbeṭ, ʕmlu mʕäh l-ḇaṛoḍ ʕämäyen u huwwa iži waḥed ka_iqololo senyor le-mžähed, dxel lle-hna u tebʕo ṣṣpanyol, iwa diḵ ssäʕa bda ka-izewwelhom ssläḥ le-ʕesker u ka-iḏrebhom ; ka-iʕelleqhom 'et ils furent repoussés jusqu'à Melilla, et alors les Espagnols que firent-ils ? Eh bien, ils se rendirent aux Musulmans, ils se rendirent, petit à petit, ils reformèrent des forces et reprirent leur progression. Et à ce moment, vint un homme de Temsamen, qui s'appelait Señor El Moujahid pour s'allier à Abdelkrim ; il rassembla tout le monde et se dirigea vers El Houceima ; il s'y rendit en bateau et y descendit, et la guerre dura deux ans ; il rentra ici (dans le Rif) et fut poursuivi par l'armée espagnole qui commença à reprendre les armes aux soldats, à les battre et à les pendre'.

u nṯina ma ḥrekṯi-ši ? 'Et toi, tu n'as pas participé à la lutte ?'

lla, ma ḥrekṯ-ši : ḇaḇa ma-ḥebb-ši ! kan ḇaḇa ḏ-el-qäyed, qal l-weld ʕebdekrim ʕendi waḥid, ka-ixḏem ʕliyya ma-iḥrek-ši, diḵ ssäʕa kan ʕendi temmenṭašaṛ sna wella ʕišrin 'non, je n'ai pas participé à la lutte : mon père était le caïd et il dit au fils d'Abdelkrim[38] : je n'ai qu'un seul fils, il travaille pour moi, il ne va pas se battre ; à l'époque j'avais 18 ou 20 ans'.

6.3. Le parler de Bni Qoṛṛa : Texte II

On présente ici un texte caractéristique de ce travail qui a fait le choix d'interroger de jeunes enfants, contrairement aux deux autres parlers où ce sont des personnes plus âgées qui ont été enregistrées.

Ces enfants ont un parler très particulier, différent de celui des adultes : préverbe en *ʔä-*, spirantisation en [t̲] ou affrication en [ṯ], réalisation [ʔ] du

38 Le fils d'Abdelkrim : on le désignait ainsi parce qu'il était le fils du Cadi Abdelkrim.

/q/, particule de futur *ma*, pronom de 2ème personne *nţi* pour les deux genres. Par contre le *–h* des pronoms affixes en s'amuït pas toujours (*ţšedd-em*, *ma ţšedd-hem ši*).

Texte II.[39] Les informateurs sont frère et sœur, une fille de 12 ans (F) et un garçon de huit ans (G). Ils racontent ce qui est arrivé au garçon alors qu'il jouait au ballon avec des amis [la chercheuse intervient (I)].

F : *liyyäh kunţi ʔä-ţebki l-bäräḥ ?* 'Pourquoi tu pleurais hier ?'

G : *weld meḥjuba ʔäṭṭeʕ–li kkora, mšiţ ʔäna nebki ʕend ymma, žäţ ymma mšäţ škäţ l-bäbäh, bäbäh käimekken-la leflös, ymma ma bġäţši* ţšeddem 'le fils de Mahjouba m'a crevé mon ballon, je suis allé pleurer auprès de Maman, Maman est allée se plaindre auprès de son père ; son père lui a proposé de l'argent, mais elle n'a pas voulu l'accepter'.

I : *ʕläš mamak ma bġäţš ţšeddem?* 'Pourquoi ta mère elle n'a pas voulu accepter l'argent ?'

G : *ʔätlek ma ţšeddhemši hiya ʕla l-*mikka 'elle a dit qu'elle ne voulait prendre de l'argent pour un bout de plastique'.

I : *wäläkin huwa lli qeṭṭeʕ-lik* korţek 'mais c'est bien son fils qui t'avait crevé ton ballon'.

G : *ymma ma bġäţši ţšeddem menno ; u-bʔet nebki u ža bäba ʔälli : « liyyäh i-ʔäṭṭäʕha ? ʕäd däba ʕäd šriţha-lek » ; u ʔälli : « däba ḷḷah ihănniha u meṛṛa xṛa däba nšri-lek ʔäxṛa »* 'maman n'a pas voulu accepter l'argent de sa part ; et j'ai continué à pleurer et Papa est venu, il m'a dit : « Pourquoi il te l'a crevé ? Je viens juste de te l'acheter » et il m'a dit : « Allez maintenant, oublie le, celui-là et je t'en achèterai un autre ! »'.

I : *u ma gälliks ma ţebqaš telʕeb f-ḍaṛ duk nnäs ?* 'Et elle ne t'a dit de ne plus jouer chez ces gens-là ?'

G : äh, 'si !'

F : *äyyeh ʔälhälek ʔällek ma ţʕäwdši telʕeb mʕäna f-eḍ-ḍyaṛ liʔänna fiha leʕṛaṣe d-en-näs u ma dxŏl-lek l-kọṛa l-ţemma u ma ţţenţʔăb-lek. Wäläkin nţi xăṣṣek lehräwa mäši huwa, nţa lli hăbbeṭṭa l-ţemma. Huwa ʕăyyeṭ-lek, ʔäl-*

---

39 Abou El Haja 1995 : 24-32.

lek : « ʔäji xeṣṣna lleʕbo kkoṛa » u nṯa hăbbeṭṭa-lo ; ʕläš ṯhăbbeṭha-lo ? ʔöllo : « ma ʕăndiši l-koṛa äna, bäba šräha-li ma nhăbbeṭha-ši, nelʕeb biha ġe f-eḍ-ḍaṛ » ; ʔöl-lem « ila hăbbeṭha beṛṛa ʕend ed-dräri ma-iṯeʔbohäli » 'si, il te l'a dit, il t'a dit de ne plus jouer avec nous dans les maisons, parce que il y a les jardins des gens et il t'a dit de ne pas apporter le ballon là-bas, il va se faire crever. Mais c'est toi qui dois être puni et pas lui, parce que c'est toi qui l'as descendu là-bas (le ballon). Lui, il t'a appelé, il t'a dit : « Viens, nous devons jouer au ballon » et toi, tu l'as descendu chez lui ; pourquoi tu le lui as descendu ? Dis-lui : « Je n'ai pas de ballon, moi, mon père me l'a acheté, mais je ne le descends pas, je ne joue avec qu'à la maison » ; dis leur : « Si je le descends dehors chez les enfants, ils vont me le crever ! ».

Bibliographie

Abou El Haja, H. 1995. *Habla árabe en Duwaṛ Sṛema (tribu Bni Qoṛṛa, provincia de Taounate). Textos (transcripción, traducción y notas) y estudio fonético y morfológico.* Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de Simon Lévy. Rabat, Université Mohamed V.

Aguadé, J. 1996. « Notas acerca de los preverbios del imperfectivo en árabe dialectal magrebí ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 197-213.

Aguadé, J. 1995. « Le dialecte arabe de Skūra ». *Dialectologie et Sciences Humaines au Maroc.* Rabat, Université Mohamed V, 127-137.

Aguadé, J. 2008. « Árabe marroquí ». *Manual de dialectología neoárabe.* F. Corriente & Á. Vicente. Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 281-310.

Brunot, L. 1931. *Textes arabes de Rabat I, textes, transcription et traduction annotée.* Paris, Geuthner.

Brunot, L. & Malka, E. 1939. *Textes judéo-arabes de Fès. Textes, Transcription, Traduction annotée.* Rabat.

Caubet, D. 1993. *L'arabe marocain*, tomes I (Phonologie et morphosyntaxe) et II (Syntaxe et catégories grammaticales, textes). Paris-Louvain, Peeters.

Caubet, D. 1998. « Étude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, J. Aguadé P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 165-175.

Caubet, D. 2002 « Questionnaire de Dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G.S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Caubet, D. 2003. « Les parlers arabes nomades et sédentaires du *Fezzân*, d'après William et Philippe Marçais ». *Approaches to Arabic dialects, A collection of articles presented to Manfred Woidich on the occasion of his Sixtieth Birthday, Studies in Semitic Languages and Linguistics* XXXVIII, M. Haak, R. de Jong & K. Versteegh (éds). Leiden-Boston, Brill, 67-96.

Caubet, D. 2004 « Dialectologie et Histoire au Maghreb : pour une sociolinguistique historique ». *Trames de langues, Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, J. Dakhlia (dir.). Paris, Maisonneuve et Larose, 59-70.

Caubet, D. 2007. « Moroccan Arabic », *Encyclopedia of Arabic Language & Linguistics*, Vol. III, K. Versteegh *et al.* (éds.), Leiden, Brill, 273-287.

Caubet, D. 2013. « Towards a new step in the grammaticalisation process in darija: the future in *a* ». Communication donnée à *AIDA 10*, Doha, Qatar University.

Caubet, Dominique. 2016. « The dialect of Msek – Beni Itteft (Al Hoceima), on the borders with Berber - revisited in 2014 ». *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest (2015).* G. Grigore & G. Bițună (eds.). Bucharest, Editura Universității din București, 163-173.

Caubet, D. (sous presse). « Arabic and Berber in contact: Arabic in a minority situation in Al Hoceima region ». *Arabic in Contact*, S. Manfredi, M. Tosco & G. Banti (eds.), Studies in Arabic Linguistics Series. Amsterdam-Philadelhia, John Benjamins Publishing Company.

Caubet, D. & Iraqui-Sinaceur, Z. 1999. *Arabe marocain. Inédits de G. S. Colin.* Aix-en-Provence, Edisud.

Cohen, D. 1973. « Pour un atlas linguistique et sociolinguistique de l'arabe ». *Actes du Premier Congrès d'Etudes des Cultures Méditerranéennes d'influence arabo-berbère.* Alger, SNED.

Cohen, D. 1973. « Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe ». *Bulletin de la Société de Linguistique* 68-1, 215-248.

Cohen, D. 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis*, tome II. La Haye-Paris, Mouton.

Cohen, D. 1981. « Remarques historiques et sociolinguistiques sur les parlers arabes des Juifs maghrébins ». *International Journal of Sociology of Language* 30, 91-105.

Cohen, D., Caubet D. & Roth, A. 2000. « Un Questionnaire différentiel pour la dialectologie arabe. 1er partie, Un complement aux questionnaires diaelctologiques, 2e partie, Questionnaire de dialectologie dans son état provisoire et perfectible ». *Oriente Moderno* 1, 1-23.

Colin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie Orientale* XVIII, 33-121.

Colin, G.S. 1935. « L'opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 36-2 (n°107), 133-140.
Colin, G.S. 1937. « Les parlers : l'arabe », *Initiation au Maroc.* Rabat, Institut des Hautes Etudes Marocaines, 208-236.
Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic.* New York, Routledge Curzon.
Heath, J. & Bar-Asher, M. 1982. « A Judeo-Arabic dialect of Tafilalet (Southeastern Morocco) ». *ZAL* 9, 32-78.
Khoukh, A. 1993. *El habla jebli de la ciudad de Wazzan en 1992.* Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de Simon Lévy. Rabat, Université Mohamed V.
Lafkioui, M. 2000. « Syntaxe intégrée de l'énoncé non-verbal rifain ; l'énoncé à auxiliaire de prédication spécifique ». *Comptes rendus du G.L.E.C.S.,* XXXIII, 165-187.
Lafkioui, M. 2002. « Le rifain et son orthographe : Entre variation et uniformisation ». *Codification des langues de France,* D. Caubet, S. Chaker & Sibille, J. (éds.). Paris, L'Harmattan, 355-366.
Lévy, S. 1990. *Parlers arabes des Juifs du Maroc : particularités et emprunts. Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale.* Thèse d'état, Paris VIII.
Lévy, S. 1996. « Repères pour une histoire linguistique du Maroc », *EDNA* 1, 127-137.
Lévy, S. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc. Pour une histoire linguistique du Maroc ». *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire,* J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 11-26.
Lévy, S. 2009. *Parlers arabes des Juifs du Maroc : histoire, sociolinguistique et géographie dialectale.* Zaragoza Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
Lévi-Provençal, E. 1922 *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional).* Paris, Ernest Leroux.
Louali, N. & Mettouchi, A. 2002. « Structures intonatives en berbère : l'énoncé prédicatif à particule *d-* », *Proceedings of SP2002 International Symposium on Speech Prosody.* Aix-en-Provence, 463-466.
Maghdad, A. 1993. *El habla árabe en el Aduar de Msek (Textos, Traducciones, Notas y Compendio).* Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de Simon Lévy. Rabat, Université Mohamed V.
Marçais, Ph. 1952. *Le parler arabe de Djidjelli.* Paris, Maisonneuve.
Marçais, Ph. 1957. « Les parlers arabes », *Initiation à l'Algérie.* Paris, A. Maisonneuve, 215-237.

Marçais, Ph. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin.* Paris A. Maisonneuve.
Marçais, W. 1902. *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen, grammaire, textes et glossaire.* Paris, Ernest Leroux.
Marçais, W. 1911. *Textes arabes de Tanger.* Paris.
Marçais, W. 1950. « Les parlers arabes ». *Initiation à la Tunisie.* Paris, A. Maisonneuve, 195-219.
Marçais, W. 1961. « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée ». *Articles et Conférences.* Paris, A. Maisonneuve, 171-192.
Marçais, W. & Guîga, A. 1925. *Textes arabes de Takroûna* (Textes, Transcription et Traduction annotée). Paris.
Messaoudi, L. 1996. « Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler Jbala (Nord du Maroc) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 167-175.
Messaoudi, L. 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord-Ouest du Maroc) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.
Moscoso García, F. 2003. *El dialecto árabe de Chaouen (norte de Marruecos). Estudio Lingüístico y textos.* Cádiz, Universidad de Cádiz.
Vicente, Á. 1998 « Un dialecte de type montagnard au Maroc: le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et Histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.
Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
Vicente, Á. 2002. « Une interprétation sociolinguistique d'un dialecte de Jbala: les parlers féminin et masculin dans le dialecte d'Anjra ». *Aspects of the dialetcs of Arabic today.* Rabat, Amapatril, 336-344.
Vicente, Á. 2002. « El dialecto árabe de los Masmûda (norte de Marruecos) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 221-231.
Vicente, Á. & Sánchez, P. 2012. « Variación dialectal en árabe marroquí: el-*haḍra eš-šâmâlîya u la-haḍra l-marrâkšîya* ». *Dynamiques langagières en Arabophonies : variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 223-252.
Ziamari K. & Barontini A., 2008 « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Quelques traits linguistiques du parler de Mokrisset (Province d'Ouezzane)

Mohamed MALKI*

1. Introduction

William Marçais mentionne une certaine parenté entre les parlers des Trara et des Jbala. Ils sont parmi les parlers pré-hilaliens ruraux et « ils contiennent à la fois des éléments arabes archaïques et des emprunts abondants au berbère ; ils montrent des altérations phonétiques de même sens, exceptionnelles au Maghreb ; ils usent de constructions syntactiques étrangères à l'arabe, inconnues ailleurs, et où l'influence du substrat berbère est visible » (Marçais 1938 : 185).

Nous traiterons dans cet article de quelques traits linguistiques d'un parler *žəbli,* celui de Mokrisset, à partir des données d'un corpus collecté dans ce village, et dont l'analyse s'est servie du canevas proposé par les deux questionnaires de dialectologie arabe (celui de D. Caubet 2000-2001 et celui de M. Benabbou 2012). Il s'agit ici de rendre compte d'une partie de l'enquête de terrain entreprise au cours du mois de mai 2012[1].

Le corpus de notre enquête est constitué de douze enregistrements effectués pendant trois jours successifs. Les conversations impliquent des commerçants, des artisans, les clients d'un café, des voyageurs à la gare routière d'Ouazzane et deux autres personnes qui ont eu l'amabilité de nous accueillir chez eux.

---

* Université Mohammed Premier, Oujda.

1 A la suite des journées de formation des enquêteurs à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah - Dhar El Mehraz à Fès le 17 et 18 avril 2012, qui avait pour thème *La région du Nord-Ouest marocain : parlers et pratiques sociales, culturelles et environnementales.*

Avant la présentation de quelques caractéristiques du parler de Mokrisset sur les plans, phonétique, syntaxique, morphologique et lexical, nous jugeons opportun de présenter le point de notre enquête.

2. Présentation du lieu de l'enquête

La localité de Mokrisset doit son existence à l'époque coloniale où les Français avaient bâti une caserne et un poste de garde. Selon une étymologie populaire, elle doit son nom à une femme qui venait, à l'époque pour pétrir du pain sous forme de petites rondelles (*qṛiṣāt* = sing. *qṛīṣa*, diminutif de *qoṛṣa*) : *ʕala ma ka-yqūlu ən-nās lə-qdām mo-qriṣāt*[2] *kānət wāḥəd l-mṛa ka-ddīr (...) l-qrīṣāt (...) kān hna l-mustəʃmir frānsis kānu ḥāṭṭīn hna l-qašlāt dyālhəm kān hna l-qəbṭān*)[3] 'D'après ce que racontent les personnes âgées, mo-krisset était une femme qui pétrissait des pains (de forme ronde) c'était le cercle où les colonisateurs français avaient bâti leur caserne, le capitaine était ici.'

Sur le plan administratif, la localité de Mokrisset se répartit en quatre communes: Ighladen, Barriyet, Ramla et Asserdoun. Ces communes appartiennent respectivement aux 'Machiakhates' suivantes: Bni Mas-rassines, Bni Châayb, Boukhissane et Bni Falghoum.

3. Phonétique

3.1. Réalisations du /q/ occlusive sourde uvulaire

Il est réalisé /q/ dans toutes les positions :

Initiale : *qarʃa* 'bouteille, femme chauve, courgette'

Médiane : *bəqra* 'vache

Finale : ʕərq 'veine, racine' ; *ḥṛəq* brûler.

Nous avons remarqué, d'après les données réunies, une absence quasi-totale de l'usage du phonème /g/ à la place de /q/ en tant que trait distinctif ; donc, une forte dominance du phonème /q/ exception faite de *ḥṛəg* 'émigrer clandestinement', terme passé dans la langue à travers les mass médias.

---

2 Litt. *mo-qriṣāt* 'la mère (la femme) aux petits pains'.

3 Extrait de la transcription de l'entretien n°1 (enregistrement n°1 : Noureddine-café-Mokrisset).

3.2. Affrication du /ž/ en [ǧ]

Le /ž/ est réalisé [ǧ] dans toutes les positions, même lorsqu'il n'est pas géminé :

Initiale : *ǧāṛ* 'voisin' ; *ǧṛo* 'chiot' ; *ǧəllāb* 'djellaba'.

Médiane : *r-raǧəḷ* 'l'homme'; *r-ruǧḷa* 'la bravoure'.

Ce phénomène est fréquent chez les habitants de Mokrisset.

la-nqūlu 'ǧəllāb', hna nqūlu b-əl-luġa d-lə-blād 'ǧəllāb', bāš ka-tənṭaq f-l-mənṭāqa 'ǧəllāb'.

'Non, nous disons *ǧəllāb,* ici nous disons avec la langue du pays : *ǧəllāb,* comme çela se prononce dans la région : ǧəllāb'.

Il se réalise également en cas de gémination : *ǧ-ǧəbliyya* 'la femme de Jbala'.

Ce phénomène est relevé par J. Aguadé (2003) et Á. Vicente (2000, 2007), et Ziamari & Barontini (2008 : 49) précisent que « cette réalisation apparaît en position intervocalique lorsque le phonème est géminé, en position initiale et aussi au contact de certaines consonnes comme *n* et *r* ». Á. Vicente (2000 : 45) pour Anjra explique par rapport au comportement de ce phénomène avec l'article, elle transcrit *dǧ.*

Messaoudi (1996 : 167), quant à elle, réfute l'hypothèse supposant que le *ǧ* soit le résultat d'une gémination de *ž.* Elle conclut que l'affriquée *ǧ* est un segment du système phonologique des parlers *žbāla.*

3.3. Réalisation du /d/ (sonore dentale)

Réalisé [d], le plus souvent à l'initiale, comme le montrent l'exemple suivant : *əl-libās dyāl l-miṇṭāqa ġīr dāba kāyən wāḥəd ət-tamayyuʕ ʕla mustawa l-ʕawlama* 'le vêtement de la région il y a actuellement une altération au niveau de la mondialisation'.

Le /d/ peut être réalisé [d̲]. Exemple : *ǧ-ǧəbliyya, l-lbās d̲yālha š-šāšiyya, l-mend̲īl w-l-kurziyya* (informatrice Bahlouli) 'la femme de Jbala, porte une chachia (couvre-chef), un mendil (étoffe) et une kourziya (centure)'.

3.4. Réalisation du /k/

Il est réalisé [k]. Mais chez les personnes âgées, la spirante prépalatale [k̲] est fréquemment actualisée. Ce phénomène a été relevé par Georges S. Colin dans le parler arabe de la région nord de Taza, celui-ci considère que la « mouillure constante du k, tendant à la prononciation chuintante » (Colin 1921 : 35), serait parmi les traits dus à l'influence du berbère.

4. Morphologie

4.1. Verbe : Paradigmes

4.1.1. Verbe régulier.

Accompli

Singulier	Pluriel
1. *šṛəbṯ / dxulṯ*	1. *šṛəbna / dxulna*
2. m. *šṛəbṯ / dxulṯ*	2. m. *šṛəbṯu / dxulṯu*
2. f. *šṛəbṯ / dxulṯ*	2. f. *šṛəbṯu / dxulṯu*
3. m. *šṛəb/ dxul*	3. m. *šəṛbu/ duxlu*
3. f. *šəṛbaṯ / dəxlaṯ*	3. f. *šəṛbu/ duxlu*

On remarquera que la désinence *-t* est prononcée *-ṯ* due à la spirantisation des dentales.

Inaccompli

Singulier	Pluriel
2m. *a-dšṛub / a-ddxul*	2m. *n a-dšuṛbu / a-dduxlu*
2f. *a-dšuṛbi / a-dduxli*	2f. *a-dšuṛbu / a-dduxlu*

Impératif

Singulier	Pluriel
2. m. + f. *šṛub / dxul*	*šuṛbu / duxlu*

On ne distingue pas le genre à l'impératif.

Participe actif : Au pluriel, il n'y pas de distinction de genres : *lə-ʕyālāt xāržīn / gālsīn / rākbīn*

4.1.2. Verbes à 2e et à 3e radicale identique, dits verbes sourds.

Par exemple : *sədd* 'fermer' et *ḥəll* 'ouvrir.

Accompli

Singulier	Pluriel
1. *səddīṯ / ḥəllīṯ*	1. *səddīna/ ḥəllīna*
2. m./f. *səddīṯ / ḥəllīṯ*	2. *səddīṯu / ḥəllīṯu*
3. m. *sədd / ḥəll*	3. *səddu / ḥəllu*
3. f. *səddət / həllət*	

La distinction de genre ne se fait qu'à la 3e pers. du singulier.

4.1.3. Verbes concaves.
Par exemple : *xāf* 'avoir peur', *šāf* 'regarder' et *nāḍ* 'se lever'.

Accompli

Singulier	Pluriel
1. *xəfṯ / šəfṯ / nuḍṯ*	
2. m. *xəfṯ / šəfṯ / nuḍṯ*	1. *xəfna / šəfna / nuḍna*
2. f. *xəfṯ / šəfṯ / nuḍṯ*	2. m. *xəfṯṯu / šəfṯu / nuḍṯu*
3. m. *xāf / šāf / nāḍ*	3. m. *xāfu / šāfu / nāḍu*
3. f. *xāfṯ / šāfṯ / nāḍṯ*	

À l'inaccompli, l'indice de personne de deuxième personne est affriqué:
Singulier : 2. m./f *a-ʤxāf / a-ʤšūf / a-ʤnūḍ.*
Pluriel : *a-ʤxāfu / a-ʤšūfu / a-ʤnūḍu.*

4.1.4. Verbes à première radicale *w* et *y.*
Par exemple : *wqəf* 's'arrêter', *wṣəl* 'arriver' et *wzən* 'peser'.

Accompli

Singulier	Plurriel
1. *wqəfṯ*	1. *wqəfna*
2. m. *wqəfṯ*	2. m. *wqəfṯu*
2. f. *wqəfṯ*	2. f. *wqəfṯu*
3. m. *wqəf*	3. m *wəqfu*
f. *wəqfəṯ*	3. f. *wəqfu*
1. *wṣəlṯ*	1. *wṣəlna*
2. m. *wṣəlṯ*	2. m. *wṣəlṯu*
2. f. *wṣəlṯ*	2. f. *wṣəlṯu*
3. m. *wṣəl*	3. m. *wəṣlu*
3. f. *wəṣləṯ*	3. f. *wəṣlu*

1. *wzənṯ*	1. *wzənna*
2. m. *wzənṯ*	2. m. *wzənṯu*
2. f. *wzənṯ*	2. f. *wzənṯu*
3. m. *wzən*	3.m. *wəznu*
3. f. *wəznəṯ*	3. f. *wəznu*

Inaccompli

Singulier	Pluriel
1. *a-nəwqəf*	1. *a-nwəqfu*
2. m. *a-dəwqəf*	2.m. *a-dwəqfu*
2. f. *a-dəwqəf*	2. f. *a-dwəqfu*
3. m. *a-yəwqəf*	3. m. *a-ywəqfu*
3. f. *a-dəwqəf*	3. f. *a-ywəqfu*
1. *a-nəwṣəl*	1. *a-nwəṣlu*
2. m. *a-dəwṣəl*	2. m. *a-dwəṣlu*
2. f. *a-dəwṣəl*	2. f. *a-dwəṣl-u*
3. m. *a-yəwṣəl*	3. m. *a-ywəṣl-u*
3. f. *a-dəwṣəl*	3. f. *a-ywəṣl-u*
1. *a-nəwzən*	1. *a-nwəznu*
2. m. *a-dəwzən*	2. m. *a-dwəznu*
2. f. *a-dəwzən*	2. f. *a-dwəznu*
3. m. *a-yəwzən*	3. m. *a-ywəznu*
3. f. *a-dəwzən*	3. f. *a-ywəznu*

4.1.5. Flexion *kla* ‘manger’.

Accompli

Singulier	Pluriel
1. *klīṯ*	1. *klīna*
2. m. *klīṯ*	2. m./f. *klīṯu*
2. f. *klīṯ*	
3. m. *kla*	3. *klāw*
3.f. *klāṯ*	

Inaccompli : Il n’y a pas de distinction de genre au singulier : Singulier : 2. m. / f. *a-dākul,* pluriel : 2. m /f. *a-dāklu*

Impératif : Singulier : 2. m. / f. : *kūl,* pluriel: 2. m. / f. : *kūlu.*

Participe actif : Il y a une forme rare : Singulier : 2. m. *kāli*, 2. f . *kālya.* Pluriel : 2. m. / f. *kālyīn.* Mais il y a aussi la forme *wākəl.*

4.1.6. Verbes défectueux.
Par exemple : *mša* 'aller', *nsa* 'oublier', *šṛa* 'acheter', *lqa* 'trouver'.

Accompli

Singulier	Pluriel
1. *mšīṯ / nsīṯ / šrīṯ / lqīṯ*	
2. m. *mšīṯ / nsīṯ / šrīṯ / lqīṯ*	1. *mšīna / nsīna / šrīna / lqīna*
2. f. *mšīṯ / nsīṯ / šṛīṯ / lqīṯ*	2. m./f. *mšīṯu / nsīṯu / šrīṯu / lqīṯu*
3. m. *mša / nsa / šṛa / lqa*	3. *mšāw / nsāw / šrāw / lqāw*
3.f. *mšāṯ / nsāṯ / šṛāṯ / lqāṯ*	

Inaccompli du type a : *yəqṛa* 'lire', *yənsa* 'oublier', *yəlqa* 'trouver', *yəbṛa* 'se soigner'.

Inaccompli

Singulier	Pluriel
1. *a-nəqṛa / a-nənsa / a-nəlqa / a-nəbṛa*	1. *a-nəqṛāw / a-nənsāw / a-nəlqāw / a-nəbṛāw*
2. m. *a-dəqṛa / a-dənsa / a-dəlqa / a-dəbṛa*	2.m. *a-dəqṛāw / a-dənsāw / a-dəlqāw / a-dəbṛāw*
2. f. *a-dəqṛa / a-dənsa / a-dəlqa / a-dəbṛa*	3.m./f. *a-yəqṛāw / a-yənsāw / a-yəlqāw / a-yəbṛāw*
3. m. *a-yəqṛa / a-yənsa / a-yəlqa / a-yabṛa*	
3. f. *a-dəqṛa / a-dənsa / a-dəlqa / a-dəbṛa*	

Inaccompli du type i : *yəmši, yəšṛi, yəqli, yərmi*

Inaccompli

Singulier	Pluriel
1. *a-nəmši / a-nəšṛi / a-nəqli / a-nəṛmi*	1. *a-nəmšīw / a-nəšṛīw / a-nəqlīw / a-nəṛmīw*
2. m. *a-dəmši / a-dəšṛi / a-dəqli / a-dəṛmi*	2.m. *a-dəmšīw / a-dəšṛīw / a-dəqlīw / a-dəṛmīw*
2. f. *a-dəmši / a-dəšṛi / a-dəqli / a-dəṛmi*	3.m./f. *a-yəmšīw / a-yəšṛīw / a-yəqlīw / a-yəṛmīw*
3. m. *a-yəmši / a-yəšṛi / a-yəqli / a-yəṛmi*	
3. f. *a-dəmši / a-dəšṛi / a-dəqli / a-dəṛmi*	

Participe actif : Singulier : 2. m. *qāli*, 2. f. *qālya*. Pluriel : 2. m. / f. : *qālyīn*

Participe passif : Singulier : m. *məqli, məšwi, məkri, məšri*, f. *məqliya məšwiya, məkriya, məšriya*. Pluriel : *məqliyyīn, məšwiyyīn, məkriyyīn, məšriyyīn.*

4.2. Préverbe de l'inaccompli

Selon les informateurs, nous avons rencontré les préverbes *a-* et *ka-*.

4.3. Particule verbale de futur

La particule de futur est *māši,* qui s'accorde au féminin : *māšya*. Ex. : *š-šta māšya ṭṭīḥ* 'il va pleuvoir'.

4.4. Pronoms

4.4.1. Les pronoms personnels.

	Singulier	Pluriel
1.	m. f. *āna*	1. *ḥna*
2.	m. f. *ntīna*	2. *ntūma*
3.	m. *huwwa*	3. *hūma*
3.	f. *hiyya*	

4.4.2. Pronoms suffixés.

	Singulier	Pluriel
1. c.	*-i*	*-na*
2. m. / f.	*-k*	*-kəm*
3. m.	*-u*	*-həm*
3. f.	*-ha*	*-həm*

Exemples : *ʕəndi* 'j'ai', *ḏyāli* 'à moi'. *ʕəndək* 'tu as', *ḏyalək* 'à toi'. *ʕəndu* 'il a', *ḏyālu* 'à lui', *ʕəndha* 'elle a', *ḏyālha* 'à elle', *ʕəndna* 'nous avons', *ḏyālna* 'à nous', *ʕəndkəm* 'vous avez', *ḏyālkəm* 'à vous', *ʕəndhəm* 'ils ont', *ḏyālhəm* 'à eux'. Le /h/ des pronoms de troisième personne ne s'amuït pas.

Après voyelle :

1.	*xāy* 'mon frère';	*mʕāy* 'avec moi'
2. m. / f. :	*xāk* 'ton frère';	*mʕāk* 'avec toi'
3. m.	*xāh* 'son frère';	*mʕāh* 'avec lui'
3. f.	*xāha* 'son frère';	*mʕāha* 'avec elle'

4.4.3. Les pronoms démonstratifs *hāda, hādi, hādūk.*

Proche

Singulier	Pluriel
m. *hāḏa* 'celui-ci'	*hāḏu* 'ceux-ci'
f. *hāḏi* 'celle-ci'	*hāḏu* 'celles-ci'

Loin

Singulier	Pluriel
m. *hāḏāk* 'celui-là'	*hāḏūk* 'ceux-là'
f. *hāḏīk* 'celle-là'	*hāḏūk* 'celles-là'

4.4.4. Les pronoms interrogatifs.

škūn 'qui?'
dīmən 'de qui ?'
līmən 'pour qui ?'
šənni ka-təʃmal 'que fais-tu ?'
bāš 'avec quoi ?'
ʃla 'de quoi ?'
šna hāḏa 'c'est quoi ?
ʃlāš 'pourquoi ?'
fāyn/ lāyn 'où (est-ce) ?' *lāyən māši* 'où (vas-tu) ?'
mənnāyn 'd'où'
kifāš 'comment ?'
mʃayāš 'quand ?'
šḥāl 'combien ?' *šḥāl d l-waqt* 'combien de temps ?'

4.4.5. Le pronom relatif : *lli.*

Exemple : *hāda huwwa lli lqītu l-ləwwəl bāš dduxlu l-Moqṛīṣāt* 'c'est celui-ci que vous avez trouvé en premier pour entrer à Mokrisset'.

4.4.6. Les pronoms indéfinis.

ši wāḥəd 'quelqu'un'
ḥətta wāḥəd 'personne'
ši ḥāža 'quelque chose'
ḥətta ḥāža, wālu 'rien'
kāmlīn 'tous '

4.5. La possession

Pour exprimer l'idée de la possession, nous dégageons trois formes:
a) Possédé + *ḏyāl* + la personne qui possède ou un suffixe): *əṭ-ṭonobīra ḏyāl Mostāfa* 'la voiture de Mostafa' ; *əḍ-ḍāṛ ḏyāl-i* 'ma maison'.

b) Possédé +suffixe (*yən*[4]) + préposition *d-* + art. défini *əl-* + la personne qui possède): *bābāyn d-əl-qabṭān* 'le père du capitaine'.

La dernière est une construction double, où le possesseur est marqué deux fois, par le pronom suffixe et par la préposition[5] :

c) Possédé + pronom possessif suffixe (*-h* renvoyant au la personne qui possède + prép. *d-* + la personne qui possède): *yəmmāh d-əṭ-ṭbīb.*

4.6. Les particules déictiques *ha* et *ṛa*

Singulier :
1c. *ha-na* 'me voici'
2. m. *ha-nta* 'te voici'
2. f. *ha-ntīna* 'te voici'
3. m. *ha-huwwa* 'le voici'
3. f. *ha-hiyya* 'la voici'
Pluriel:
1 c. *ha-ḥna* 'nous voici'
2. m. / f. *ha-ntūma* 'vous voici'
3. m. / f. *ha-hūma* 'les voici'

Voilà :
Singulier :
1c. *ṛāni* 'me voilà'
2. m. / f. *ṛāk* 'te voilà'
3. m. *ṛāh* 'le voilà'
3. f. *rāha* 'la voilà'
Pluriel:
1 c. 1c. *rāna* 'nous voilà'
2. m. / f. *ṛākəm* 'nous voilà'
3. m. /f. *ṛāhəm* 'les voilà'

Exemples : *nqūlu hād l-qarʕa, hād l-qarʕa, hādi īla kant maṯalan mūl*[6] *l-ḥīṭ nqūlu, ka-nqūlu: sīr ǧīb dīk l-qaṛʕa rāha mūl l-ḥīṭ*

'Nous disons cette bouteille, celle-ci. Si elle se trouve par exemple derrière le mur, nous disons va apporter cette bouteille, elle est derrière le mur'.

īla kānt bʕīda bəzzāf n-qūlu ṛāha ən-nīhən, fhəmti, ṛāha ən-nīhən. xəṣṣək damši tǧībha. w-əlla kān matalan ʕəndna l-wād w-əlla ši ḥāža nqūlu ʕudwa l-wād.

---

4 Utilisé uniquement avec les termes de parenté.

5 Voir Caubet (sous presse).

6 Noter l'assimilation du r de la préposition : *mūr l-ḥīṭ > mūl l-ḥīṭ.*

'Si elle se trouve très loin, nous disons elle est là-bas, tu dois aller l'apporter; ou si nous avons par exemple la rivière, ou quelque chose, nous disons au-delà de la rivière'.

On notera au passage que 'là-bas' se dit *ən-nīhən.*

4.7. L'article indéfini

wāḥəd + art. Exemple : *wāḥəd ən-nawʕ ka-nsəmmīwəh l-bəṛqūq l-ḥmīmәṛ* 'une marque, nous l'appelons les prunes rouges'.

On note également la forme de diminutif *ḥmīmәṛ* pour *ḥmәṛ* 'rouge'.

5. Conclusion

Ce parler *žəbli* présente une variété linguistique qui renferme plusieurs composantes. L'enquête que nous avons menée à Mokrisset témoigne de cette diversité ; et comme l'a souligné un informateur, même à Mokrisset, chaque quartier a son propre parler qui présente des spécificités au niveau de la prononciation comme au niveau du choix des termes. De telles affirmations nous conduisent à nous interroger sur la nature de la culture ou des cultures que pourrait renfermer chaque localité de cette région.

6. Corpus et informateurs

Notre corpus est constitué de deux types de documents : écrits et sonores. Pour la première catégorie, elle est basée sur le questionnaire *Atlas linguistique des parlers Jbala*[8] ; quant aux documents sonores, nous avons opté de présenter la transcription d'un seul enregistrement (Enregistrement n°1 ; Noureddine-café- Mokrisset).

L'enquête a été réalisée auprès de sept informateurs dont deux de sexe féminin: M. Sebbagh (né en 1970, ayant le niveau la 5ème année du secondaire), M. Sebbagh (né en 1967, ayant le niveau de baccalauréat), M. Mahrir (né en 1964, ayant le niveau de la 2éme année du collège), M. El Alami (né en 1981, ayant le niveau de la 4éme année du primaire), M. El Machichi (né en 1967, ayant le niveau de la 3éme année du primaire), Mme Bahlouli (née en 1958, analphabète) et Mme Rouis (née en 1961, analphabète).

Notre corpus comprend douze enregistrements s'étalant sur une durée de 5h.

---

7 Noter l'assimilation *tžīb* > *ǧīb.*

8 Elaboré et présenté par M. Mostafa Benabbou à Fès, en avril 2012 (voir note 1).

6.1. Transcription et traduction

MM : *s-si, s-si musṭafa yāk*

Nrd : *Nūrəddīn a-sīdi*

MM : *Nūrəddīn, s-si Nūrəddīn. bəsməllah taʃrif b-l-mənṭāqa Moqrīṣāt, zəʃma f-s-smiyya, f-smiyya dyālha, zəʃma f-l-maʃna dyālha*

MM : 'M., M., Mustafa, c'est bien ça?

Nrd : Noureddine, Monsieur.

MM : M. Noureddine, pourriez-vous nous présenter la région, le nom de la ville, son étymologie ?'

Nrd : *ʕla ma ka-yqūlu yəʃni ʕla ma ka-yəḥkīw ən-nās lə-qdām mo-qrīṣāt, wa-lākīn ma dəbqāš ṣḥīḥa hādi wāš ṣḥīḥa wəlla la ? qāl lək a-sīdi kānət wāḥəd l-mṛa ka-ddīr yəʃni wāḥəd eh š... l-xobz yəʃni ka-ysəmmīwha l-qrīṣāt.*

Nrd : 'D'après ce qu'on raconte, ce que disent les anciens de Mokrisset, mais si c'est vrai ou pas, je ne sais pas ? C'était une femme qui faisait un…pétrissait des pains (de forme ronde) qu'on appelle 'qrisat'.

MM : *l-qrīṣāt l-xubz, nʃam*

Nrd *: w-hādi hiyya ṭəlqu ʕla hād l-mənṭāqa hādi mo-qrīṣāt*

MM : *Moqrīṣāt*

Nrd : *wa-lākīn ka-yəbqa Moqrīṣāt hād l-markəz fīn ḥna dāba maši Moqṛīṣāt, Moqṛīṣāt hiyya hādāk l-māčər fīn dxəltu dāba, d-duxla dyāl l-filāğ*

MM : *nʃam*

Nrd : *hād l-māčər hāda huwwa lli lqītu l-ləwwəl bāš dduxlu l-Moqṛīṣāt, huwwa t-tāni bāš dduxlu l-Moqṛīṣāt*

MM : 'Les 'qrisat', du pain, oui !

Nrd : Et c'est ce qu'ils font courir sur la région, c'est Mokrisset

MM : Mokrisset

Nrd : Mais, à vrai dire Mokrisset, ce n'est pas le centre où nous sommes, c'est plutôt, cette boutique où vous venez d'entrer, c'est-à-dire, l'entrée du village,

MM : Oui

Nrd : C'est plutôt, cette boutique où vous venez d'entrer, c'est-à-dire, l'entrée du village'.

MM : *kāyn lli žāy bḥāl l-krwazma ntāʕ ṭ-ṭrīq*

Nrd : *ha huwwa hna, huwwa hna, yəʃni ma kāməl-š xəms myāt mīṭro wə-lla sətt myāt miṭro*

MM : *nʃam*

Nrd : *hādāk huwwa l-māčər Moqṛīṣāt, amma hna kān l-markəz, kān hna l-mustəʃmir frānsis kānu ḥāṭṭīn hna l-qašlāt dyālhəm*

MM : 'Celle qui est au carrefour ?

Nrd : Oui, c'est ça, c'est là, même pas à 500 ou 600m d'ici,

MM : Oui

Nrd : C'est là-bas la boutique Mokrisset. Par contre, ici, c'était le cercle où les colonisateurs français avaient bâti leur caserne'.

MM : *nʕam*

Nrd : *kān hna l-qəbṭān kān hna, w-f-əl-mənṭāqa kānu mfəṛṛqīn, smiyytu kānu mfərrqīn l-qšāli. təlqa qašlət Tefeġlada f-Taserdaw f-ʔimʕawiya f-tafġat*

MM : *nʕam*

Nrd : Voilà! (en français)

MM : *hiyya ma, yəʕni, ma kbīrā-š bəzzāf*

MM: 'Oui

Nrd : Le capitaine était ici, et ils s'étaient répartis dans la région, c'est à dire les casernes étaient répartis, celle de caserne de Tefeġlada, Taserdaw, ʔimʕawiya, Tafġat

MM: Oui

Nrd : Voilà!

MM : Elle n'est pas très grande en fait'.

Nrd : *hiyya yəʕni l-xaṛīṭa dyālha ğəġrāfiyen, bə-n-nəsba l-ğmāʕāt wəlla l-qiyāda wəlla əd-dāʔira …*

MM : *l-muhimm gāʕ lli tābəʕ l-Moqrīṣāt fāš… eh n-nufud ət-turābi*

Nrd : *ʕla mustāwa əd-dāʔira ka-təbqa Brīča, Zomi, Buqəṛṛa, l-d-dāʔira Moqrīṣāt. b-ən-nəsba l-qiyāda, l-qiyada ʕəndha ʕAyn Bayḍa, ʕəndna Moqrīṣāt, ṣāfi yāk. wqaʕ taqṣīm šḥāl hādi, w-ḥətta ʔAšğən fīn kāyn sməytu, fīn kāyn l-həylūla, l-həylūla dyāl…*

Nrd : 'Vous voulez dire sa carte géographique, ou par rapport à la commune, ou bien le Qaïdat ou le cercle ?

MM : Tout ce qui entre sous la tutelle territoriale de Mokrisset

Nrd : Au niveau du cercle, on trouve les villes comme Britcha, Zomi, Bouqurra. Par rapport au Qaïdat, nous avons Ain Bayda, Mokrisset, c'est tout, hein ? On trouve, aussi, Achdjen où se trouve, la Hayloula, la Hayloula de…'

MM : *ma sməʕt-š b-hād l-həylūla*

Nrd : *l-həylūla dyāl eh…l-yahūd*

MM : *nʕam wāh*

Nrd : *wāḥəd l-həylūla tābʕa l-Moqrīṣāt… tābʕa l-qiyāda d-Moqrīṣāt, w d-dāyra Moqrīṣāt ok*

MM : *hād eh s-smiyya xāṣṣa, bḥāl nqūlu l-məllāḥ, l-məllāḥ ntāʕ…*

Nrd : *b-ən-nəsba l-ʔAšǧən. lla l-məllāḥ kāyən f-Wāzzān dāxil madīnat Wāzzān, hiyya muǧəṛṛəḍ f-Wāzzān, eh f-ʔAšǧən. hādi īla bġīt tšūf fīn wāqʕa, mā nḍonn-š tābʕa l-Moqrīṣāt, hā-hiyya ǧāt f-d-duxla dyāl Wāzzān taqrībān, šnu ntūma ka-tʕayyṭu lha, əs-siyyəd ka-yəʕrəf.*

MM : 'Je n'ai jamais entendu parler de Hayloula

Nrd : La Hayloula des, eu… des juifs.

MM : Ah bon ?

Nrd : Une Hayloula de Mokrisset, dépend à la fois du Qaïdat et du cercle de Mokrisset, ok ?

MM : Ce nom est spécial, fait-il référence au mellah, le mellah de?

Nrd : Pour Achdjen, non. Le mellah se trouve à Ouazzane, au sein de la ville de Ouazzane, XXX Ouazzane. À Achdjen, si tu veux voir où ça se trouve, je ne pense pas que ça soit affilié à Mokrisset ; elle se trouve, à peu près à l'entrée d'Ouazzane. Comment vous l'appelez ? Ce monsieur doit le savoir'.

MM: *eh ka-ydīru bḥāl l-mūsəm.*

Nrd : Voilà! *mūsəm. bḥāl hādāk lli f-Tārudānt.*

MM : *b-ən-nəsba l… b-ən-nəsba l-ət-taqālīd hnāya f-l-libās… hna…*

Nrd : *əl-libās maʕrūf, əl-libās dyāl l-minṭāqa, ġīr dāba kāyən wāḥəd ət-tamayyuʕ ʕla mustawa l-ʕawlama, īlā āxirih… əmma huwwa əl-libās l-ḥaqīqi kāyən l-kurziyya, kāyən… ʕṛafti bḥāl l-ḥizām… l-kurziyya rāha maʕrūfa b-əl-ləhǧa l-maġrībiyya, w kāyən l-məndīl... ʕṛafti l-məndīl… l-məndīl ka-yḍərbuh… ka-nṣāwbuh hna maḥalliyyən… w eh…īla…*

MM : *hāda niswi, hāda lla*

MM : 'Ça pourrait ressembler à un moussem ?

Nrd : Voilà, un moussem comme celui qu'on trouve à Taroudant

MM : Concernant les traditions vestimentaires, ici ?

Nrd : Le vêtement, c'est connu le vêtement de la région. Seulement, de nos jours, on assiste à une sorte d'altération à cause de la mondialisation etc. Mais le vêtement authentique, on trouve la *kurziyya,* un type de ceinture, elle est connue en marocain ; il y a aussi le *mendīl* qu'on confectionne ici et si…'

MM : Ce dernier est un vêtement féminin, non ?'

Nrd : *nʕam, hāda libās niswi. b-ən-nəsba l-ṛ-ṛāǧəl yəʕni l-ǧəllāb hāda huwwa lli maʕrūf, l-ǧəllāb w lə-ʕmāma, īla āxirih.*

MM : *nqūlu žəllāba wəlla žəllāb.*

Nrd : *la-nqūlu ǧəllāb, ḥna nqūlu b-əl-lūġa d-lə-blād ǧəllāb, bāš ka-tənṭaq f-l-mənṭāqa ǧəllāb.*

MM : *w-š-šāšiyya ḍārūri wəlla ġī…*

Nrd : *š-šāšiyya b-ən-nəsba l-ləmra. š-šāšiyya hiyya l-mḍuwwṛa ma-ši š-šāšiyya... ntūma... ṭ- ṭarbūš... š-šāšiyya l-mḍuwwṛa dyāl d-dūm*

MM : *š-šāšiyya ka-y-gūlu lha kəlma əxṛa.*

Nrd : *ka-yqūlu lha trāza... ka-yqūlu lha, ṣāfi hādi ət-təssmiyyāt əlli ʕəndha tərāza w-əš-šāšiyya*

MM : *b-ən-nəsba l-t-trāza w-əš-šāšiyya lə-ʕyālāt ka-yləbsu tərāza, əlla...*

Nrd : 'Oui, c'est un vêtement féminin. Pour les hommes, c'est-à-dire, on trouve la djellaba, c'est ce qui est répandu, la djellaba et le turban, etc.

MM : On dit *žəllāba* ou *žəllāb*.

Nrd : Non, on dit *ǧəllāb*, c'est comme ça qu'on dit dans la langue du coin, *žəllāb,* c'est comme ça qu'on le prononce, *žəllāb*

MM : La *šāšiyya*, c'est pour tous, ou bien juste...

Nrd : La *šāšiyya*, c'est pour la femme, la *šāšiyya* c'est celle qui est ronde, pas la *šāšiyya,* vous, vous dites tarbouche, la *šāšiyya* est faite à la base des feuilles du palmier nain (doum).

MM : Il y a un autre terme pour désigner la *šāšiyya*

Nrd : Ils disent aussi, *trāza,* ils disent, voilà, ses noms c'est *tərāza et šāšiyya*

MM : Pour ce qui est de *trāza et šāšiyya*; les femmes portent la *tərāza,* non ?'

Nrd : *mnīn tə-ykunu f...eh... l-ḥuqūl, yəʕni ka-yštaġlu f-l-mazārīʕ ṭābiʕi ġa-ydīru əš-šāšiyya*

MM : *f-əl-ḥayāt l-ʕādiya bāš ka-tġəṭṭi lə-mra rāṣha*

Nrd : *f-əl-ḥayāt l-ʕādiya ġād... b-əl-ximāṛ yəʕni b b-l-xarqa*

MM : *ma ka-ddīr-š ən-ngāb*

Nrd : *lla, ən-ngāb ma ka-ndīrūh-š, ən-ngāb ma ka-ndīrūh-š*

MM : *w-əl-ʕyād šnu, w-əl-ʕyād w-āš ʕəndha ši libās xāṣṣ wəlla...*

Nrd : b-ən-nəsba l-lə-ʕyād īwa ka-ykūn yəʕni... eh... libās... əlla ma ka-ykūn-š libās xāṣṣ, ka-yəlbəs l-ʔinsān nqi w-dāk əš-ši... ka-yəlbəs əǧ-ǧəllāb ṭabīʕi... əǧ-ǧəllāb dyāl l-ʕīd ... l-bəlġa...

Nrd : 'Quand elles sont dans les champs, eu..., quand elles travaillent dans les fermes, c'est normal qu'elles portent la *šāšiyya.*

MM : Dans la vie quotidienne, comment la femme couvre-t-elle sa tête ?

Nrd : Dans la vie quotidienne, elle va... elle porte le *khimar,* c'est-à-dire la *kharqa.*

MM : Elle ne porte pas le voile dit *ən-ngāb* ?

Nrd : Non, le *ngāb*, elle ne le porte pas, ça n'existe pas chez nous.

MM : et pour les fêtes, qu'est-ce que y a-t-il un vêtement spécial pour les fêtes?

Nrd : Pour les fêtes, il n'y a pas de costume spécial, non, les gens portent des vêtements propres et tout ça. Il porte une djellaba de fête et des babouches...'

Bibliographie

Aguadé, J. 2003. « Estudio descriptivo y comparativo de los fonemas del árabe dialectal marroquí ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 59-109.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Caubet, D. (sous presse). « Arabic and Berber in contact: Arabic in a minority situation in Al Hoceima region ». *Arabic in Contact*, S. Manfredi, M. Tosco & G. Banti (eds.). Amsterdam-Philadelhia, John Benjamins Publishing Company.

Colin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de Taza », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 18, 37-119.

Marçais, W. 1938. « Comment l'Afrique du nord a été arabisée ». *Annales de l'institut d'études orientales de la faculté des Lettres de l'Université d'Alger* IV, 171-192.

Messaoudi, L. 1996. « Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler Jbala (nord du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 167-175.

Vicente, Á., 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Área de Estudios Árabes e Islámicos.

Vicente, Á., 2007. « Two cases of Moroccan Arabic in the diaspora ». *Arabic in the City. Issues in Dialect Contact and Language Variation*, C. Millet *et al.* (éds.). London-New York, Routledge, 123-143.

Ziamari, K. & Barontini, A., 2008. « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Étude des particularités linguistiques du parler *žəbli* de la région d'Ouezzane

Rajae EL KHOMSSI*

1. Introduction

Les parlers *žbāla* qui occupent la partie Nord-Ouest du Maroc ont une place particulière parmi les dialectes arabes marocains. Cette zone s'étend de la pointe de la péninsule Tingitane au couloir de Taza englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouergha. C'est dans ce sens que J. Vignet-Zunz affirme que : « Jbala est en fait un ethnonyme, il désigne les habitants d'une région montagneuse bien particulière, en gros la moitié occidentale du Rif à l'extrême nord du pays »[1].

La ville d'Ouezzane fait partie du pays Jbala. Elle se situe au nord-ouest du Maroc, aux marges méridionales de cette zone, bâtie sur le flan nord du Jbel Bouhlal et traversée par un seul axe routier d'est en ouest. Sur le plan économique, la ville est connue par la production d'huile d'olive, et le tissage de la laine reste la principale activité artisanale.

Pour étudier la variation dans le corpus, je vais dégager les traits linguistiques en me focalisant sur les phénomènes phonétiques en particulier : l'affrication, la spirantisation, le voisement, la prononciation des diphtongues ainsi que d'autres réalisations. Ensuite, j'aborderai la morphologie et la syntaxe, pour conclure avec les particularismes lexicaux qui caractérisent la région objet de l'étude.

L'objectif de ce travail est donc de relever et d'étudier les traits spécifiques au parler de la région d'Ouezzane. Nous avons pour cela utilisé les

---

* Labo-REL - Universitè Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès.

1 Vignet-Zunz 1995 : 2398-2408.

questionnaires de Caubet (Caubet 2000-2001) et de Benabbou (Benabbou 2012).

2. La phonétique

2.1. Réalisation du /q/

Le /q/ est un phonème dont les différentes réalisations marquent le parler de cette région. La prononciation du /q/ diffère d'un locuteur à l'autre, et il est prononcé avec trois variantes : [q], [ʔ] et [ʔˤ] (transcrit ʔ̣). Et il arrive même qu'un seul informateur produise les trois réalisations car ce sont des variantes non conditionnées.

Chez la locutrice 1, le /q/ est réalisé [q] dans toutes les positions : initiale, médiane et finale.

En position initiale : *hād l-ʕām qāt l-ʕwiyyəl* 'cette année elle a eu un petit enfant'.

En position médiane : *āna ma xaṣṣni bqaṛ* 'je ne veux plus de vaches'

En position finale : *nḥaṛṛəq ṛāṣe* 'je me casse la tête'.

Une autre réalisation apparaît chez une deuxième locutrice, qui prononce le /q/, [ʔ] en position initiale, et [q] en position médiane et finale.

En position initiale : *ʔəyyəṣ w ṛədd ʕlīya* 'goûte et réponds moi'.

En position médiane : *la-yqqīwha l-gṛəṣ* 'on la met dans les brioches'.

En position finale : *ʔəyyəṣ b fummak w šūf l-mādāq* 'déguste toi-même et vois le goût'.

Un autre cas se présente, où le /q/ est réalisé emphatique [ʔ̣] dans toutes les positions chez une autre informatrice.

En position initiale : *ʔāḷ ḷi žūž drāhim l bāk̲ūra* 'il m'a dit deux dirhams la figue'.

En position médiane : *ʕla ṛaʔaḅti* 'je te jure'.

En position finale : *ʕandi l-bākūṛ ma yʕəšʔ̣a l-ʕāšəʔ* 'j'ai des figues de très bonne qualité'.

On suppose que les consonnes environnantes affectent la variante afin de donner la réalisation emphatique [ʔ̣]. Chez la même locutrice nous avons également relevé la réalisation non emphatique [ʔ]. Exemples :

hādi ʔrəb mən hādīk 'celle-ci est plus proche que celle-là'.

bnādəm l-ʔ̣dēṃ 'les vieilles gens'.

kənna la-nʔīw ṭāḅa 'on cultivait le tabac'.

īla bġīt tṣəwwaʔ̣ l-xuḍṛa 'si tu veux acheter des légumes'.

De plus, il faut noter la spirantisation de la consonne /q/. On a relevé la prononciation fricative, vélaire, sourde [x] dans le mot *waxt* 'temps' :

nəmšīw waxt ma bġīt 'on part quand tu veux'.

wālākin dāba xaṣṣ l-waxt 'mais maintenant il faut du temps'.

Et dans l'adverbe interrogatif de temps *fūyāx* (< **fi ʔayy xāxt*) :

fūyāx žīt l ṣ-ṣōq ? 'quand est-ce que tu es venu au souk ?'.

2.2. Réalisation du /ġ/

Dans le corpus, le phonème /ġ/ fricatif, vélaire, sonore est généralement réalisé [ġ]. Cependant, le contact avec le phonème sifflant /s/ produit un assourdissement de sorte que le /ġ/ se prononce [x] fricatif, vélaire, sourd. C'est ainsi que le verbe *ġsəl* 'il a lavé' se prononce [xsəl]. Exemples :

hūwa ma la-yəbġi ši yəxṛuž 'il ne veut pas sortir'.

ddīh l-ḍ-ḍāṛ u xəslu 'prends-le et lave-le à la maison'.

Pourtant, il faut noter que le morphème *ġīr* (seulement), qui est réduit à *ġi* et *ġa*, est fréquemment prononcé [ʕi] et [ʕa], avec parfois une autre réalisation [ha]. Mais la réalisation *ġīr* existe aussi dans le corpus. C'est dans ce sens que Jean Cantineau indique que « ʕ et ġ fonctionnent parfois comme variantes l'un de l'autre et que ġ lui-même passe souvent à ʕ »[2].

Exemples :

bqīna ġīr āna w-iyyāh 'je suis restée seule avec lui'.

bqīna ġa na w-əṛ-ṛāžəl 'Je suis restée seule avec mon mari'.

təlʈəmya a sīdi īla ma kān-š təlʈəmya ġi xallīha ʕandək 'trois cents monsieur sinon tu gardes ton argent'[3].

ʕandi ḍ-ḍāṛ ʕa məsdūda 'j'ai une maison toujours fermée'.

ma f yādna ma ʕandna ḥna ʕi sābāb 'tout est destiné on ne peut rien'.

ʔa ha yəmšu 'qu'ils partent'.

2.3. Réalisation du /d/

Le phonème /d/ est réalisé [d] ou [d̲] ; cette prononciation interdentale sera traitée ci-dessous (voir 2.4).

En outre, dans certains contextes la consonne /d/ subit une emphatisation et se réalise [ḍ]. C'est ainsi que D. Caubet affirme que : « Seuls les véritables

---

2 Cantineau 1960 : 288. Ce n'est pas spécifique à la région.

3 *təlʈmya* = quince dirhams.

emphatiques peuvent emphatiser les consonnes environnantes avec tendance à l'extension régressive »[4]. Exemple :

ʕa-ḍəʔḅəḍ šānṭe wāḥəd īla sīdi ṛəḍwān 'Tu vas prendre une seule route jusqu'à Sidi Redouan'.

2.4. La réalisation spirantisée des dentales

Il s'agit d'une spirantisation des occlusives sous l'influence du substrat berbère. C'est dans ce sens qu'E. Laoust[5] signale que « dans les dialectes berbères, la spirantisation augmente à mesure que l'on se déplace vers l'ouest du Rif ».

Le /t/ est réalisé [t̲] en position médiane et finale :

b dərhəm a-yk̲u[6] *hayt̲āk̲* 'à un dirham, ce sera à peu près à ce prix'

hna ʕa xamsīn d əl-bāk̲ūrāt̲ 'ici, il y a que cinquante figues'.

Le /d/ est très souvent réalisé [d] en position initiale. La réalisation [d̲] est fréquente surtout en position médiane et finale. Il s'agit d'une spirantisation due au substrat berbère. Exemples :

kulləm žuwwəžtəm l-əl-md̲īna mšāw 'je les ai toutes mariées et elles sont parties en ville'.

ma ʕandi ma nʔōl lak ktaṛ mən hāyd̲a 'je n'ai rien à te dire plus que ça'.

Le /ḍ/ est réalisé [ḍ] et aussi [ḍ̲], interdentale spirante, sonore et emphatique. Exemples :

āna la-nqūl lu āna mṛēḍ̲a 'je lui dis que je suis malade'.

āna nəḍ̲ḥik hayḍ̲a 'je rigole comme ça'.

2.5. La réalisation du /k/

Le phonème post-palatal occlusif sourd /k/ est réalisé [k]. Exemple :

hāda məktāb ḷḷāh ma b-yddāna ši a l-ḥbība 'c'est le destin, on n'y peut rien, ma chérie'.

Pourtant une réalisation spirante pré-palatale sourde apparaît en position médiane post vocalique et en position finale. Cet allophone [k̲] est attribué à l'influence du substrat berbère. Il ne présente jamais de gémination. Exemples :

ʕa gālsa ʕa žīb la dāk̲ul 'dès qu'elle se sent, apporte-lui à manger'.

a-nʕāzzu b s-sukkāṛ 'on présente nos condoléances en offrant du sucre'.

---

4 Caubet 1993 : 5

5 Laoust 1927 : 176

6 *a-yk̲ūn* > *a-yk̲u*

2.6. L'affrication

Une consonne affriquée est le produit de deux modes d'articulation. Autrement dit, elle se caractérise par une occlusion au début et un relâchement vers la fin : « Il s'agit d'une articulation complexe qui, débutant comme une occlusive, s'achève comme une fricative au même point d'articulation »[7]. Ce phénomène est représenté dans le corpus par les affriquées [ǧ] et [č].

Le phonème /ž/ chuintant, prépalatal, sonore est fréquemment réalisé [ž]. Cependant la prononciation affriquée, prépalatale sonore [ǧ] est relevée après voyelle et au contact des deux consonnes /n/ et /r/. Exemples :

hūma a-yžīw ʕandu 'elles viennent chez lui'

āna ʕandi ʕa l-mḥāǧəṛ 'mes enfants sont orphelins'

Lors d'une gémination, /ž+ž/, on a une réalisation [ǧ+ǧ] ; *ž-žnān* 'le champ', est réalisé *ǧ-ǧnān,* par exemple :

ʕandi ta ṣfaṛǧəl f-ǧ-ǧnān 'j'ai aussi les coings dans le champ'.

Le phonème /š/ est prononcé [š]. Pourtant, nous avons constaté une autre réalisation [č], elle aussi en position initiale et moins fréquente que le [ǧ]. Exemple : *čuft dāk l-wəld čuftu* 'tu as vu ce garçon, tu l'as vu'.

2.7. Le voisement

Cette opération affecte le segment /t/ lorsqu'il assume un rôle morphologique. C'est le cas de *t-,* désinence préverbale de la 2ème personne ou la 3ème personne du féminin de l'inaccompli. Exemples :

xaṣṣək dəʃṛəf n-nūʃ d əl-bākūṛ kāməl 'Tu dois connaître tous les types de figues'

sīr qūl la dži dqayyəl mʃāna 'va lui dire qu'elle vienne passer la journée avec nous'.

De surcroît, il faut signaler la sonorisation de /ṭ/ en /ḍ/ dans quelques exemples : *xaṣṣək ḍəʔbəḍ n-nawba dyālak* 'Tu dois attendre ton tour'.

2.8. L'amuïssement du /h/

L'amuïssement du /h/ est constaté dans les pronoms personnels suffixés. Exemples :

āna ʕād biʃta l-bārəḥ 'je viens de la vendre hier'.

---

7 Thomas, Bouquiaux & Cloarec-Heiss 1976 : 70.

ūlādi kulləm bʕīdīn nṣāfəṛ ʕandəm ma nʕṛaf ‘mes enfants habitent loin de moi, il se peut que je leur rende visite, je ne sais pas’.

2.9. Les diphtongues

Dans le corpus, on distingue deux types de diphtongues : les fermantes antérieures et les fermantes postérieures.

La diphtongue fermante antérieure /ay/ a pour correspondant, en arabe marocain de la région centrale, la voyelle antérieure fermée /ī/. En outre, la voyelle /ū/ correspond à la diphtongue fermante postérieure /aw/. Exemples :

a-nəbġīw ḍ-ḍayf f hād l-qbīla ‘nous aimons recevoir des invités dans cette tribu’

hād ši lli ḅāʔe li kān ʕandi xayṛ ṛəḅḅi ‘c’est tout ce qui reste ; j’en avais en quantité’

lla šway ʕa fīlāž ‘non, il n’est pas grand, c’est un village’.

3. La morphosyntaxe

3.1. Préverbe de l’inaccompli

Les préverbes de l’inaccompli relevés dans le corpus sont : *a-* et *la-*, déjà signalés par G.-S. Colin[8]. On trouve aussi la variante *ka-* plus utilisée partout au Maroc.

Les deux préverbes sont invariables aux différentes personnes. Exemples :

a-dḥāžīna ‘elle nous raconte des contes’

la-nəʕya fīh ma la-yəbġi ši ‘j’insiste mais il ne veut pas’

kāyən lli ka-ybīʕu ‘il y a ceux qui le vendent’.

3.2 Expression du futur

La particule *bāš* est utilisée avec un verbe à l’inaccompli pour exprimer le futur. On a relevé aussi *māš* dont l’origine est le participe actif masculin du verbe *mša.* Les deux morphèmes sont invariables, ils ne s’accordent pas en genre et en nombre. Exemples :

bāš nəmṛəḍ ‘je vais tomber malade’

āna māš nqi māṭēša ‘je vais cultiver les tomates’

š māš nəʕməl ? ‘qu’est-ce que je vais faire ?’.

[8] Colin 1935 : 134.

3.3. Les interrogatifs

Quand : *fiwax, fūyax, fūqāš.*
D'où : *mnāy.*
Vers où : *lāyən.*
Où : *fāy, fāyən*
Pourquoi : *ʕlāš, liyyāh*
Quoi : *šənni*

3.4. La relation de possession

Pour exprimer cette relation, il existe deux constructions : la synthétique, appelée aussi l'état construit, et la construction analytique au moyen de la préposition *dyāl* qui peut être réduite à *d-*. Dans le corpus la préposition *d-* est la plus fréquente. Mais avec les pronoms affixes, c'est toujours *dyāl.*

- La construction synthétique :

R.S. Harrell[9] a distingué neuf types de substantifs qui acceptent cette construction.

Dans le corpus j'ai relevé trois cas :

a) Les parties du corps : *ʔāʕ l-ʔoffa* 'le fond du sac'.
b) Les noms de la parenté : *bāyən f ūžahkum ūlād n-nās* 'il apparaît sur vos visages que vous êtes de bonne famille'.
c) Des constructions dont le deuxième terme est *ḷḷāh.* Exemple : *hāda məktāb ḷḷāh* 'c'est le destin'.

- La construction analytique :

xaṣṣək l-ḥuǧǧāyāt dyāl wazzān 'Tu veux les contes de Ouezzane ?'
hādi ʕa sohayla dyāli 'elle est comme Sohayla ma fille'
mšāw l-ḍ-ḍāṛ dyāləm 'ils sont partis chez eux'
hāda nəʕnāʕ d-l-blād 'c'est la menthe de la région'.

3.5. Pronom relatif

Le parler de cette région présente plusieurs formes de pronom relatif. Nous avons relevé *d* qui implique un antécédent déterminé et la variante *da.* Exemples :

l-mʕalləm d la-yṣammar l-bhāyəm 'l'homme qui ferre les animaux'
bnādəm lə-ʔḍēm hūwa da yḥāži lak 'c'est les vieux qui te racontent des contes'.

---

9 Harrell 1962 : 191-201.

lli est moins fréquent dans le corpus. Exemple :
kāyən lli yži yətsārā ʕlīha 'il y a ceux qui viennent la chercher'.

Le corpus contient aussi quelques occurrences de *dən* avec le pronom suffixe de troisième personne du masculin : *dənnu* et du féminin : *dənni* qui sont des formes réduites de *dən hu* et *dən hi.*

A ce propos, Á. Vicente évoque l'influence du berbère en proposant la même hypothèse que Laoust[10]. Elle a signalé dans son article sur le parler d'Anjra : « L'origine de toutes ces formes n'est pas claire mais on peut songer à une possible influence du substrat berbère car, en rifain, le pronom relatif est /ənni/ ou /ən/ »[11]. Exemples :

ḷḷāh ylāqni mʕa dənnu xyāṛ mənni 'que Dieu me fasse rencontrer des personnes meilleures que moi'

lli yqūl lak ṣ-ṣaḥḥ hūwa dənnu yəbġik 'celui qui te dit la vérité c'est celui qui t'aime'.

wḷḷāh dənni kaḥla a-nəṛmīha 'je te jure celle qui est noire je la jette'.

3.6. Les déictiques

Les déictiques réfèrent au lieu, au temps et au sujet de l'énonciation. A ce propos, C. Kerbrat-Orecchioni propose la définition suivante : « Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication »[12].

On trouve, dans l'ensemble des déictiques, les démonstratifs. Ils peuvent fonctionner comme des déictiques anaphoriques aussi bien que omme des déictiques situationnels.

Dans le corpus, nous avons relevé les démonstratifs courants *: hāda, hādi, hādu* et *hādāk, hādīk, hādūk* (et aussi ses variantes avec une réalisation interdentale). Pourtant, il existe d'autres formes moins courantes dans le reste du Maroc comme :

- *hādiyya = hādi* + le suffixe *–yya.* Exemple : *wḷḷāh ma tṣīb l-bāk̲ūr hādiyya* 'je te jure que tu ne vas pas trouver comme ces figues'.
- *hādūma = hādu* + le suffixe *–ma.* Exemple : *ʕa hādūma w klāwha* 'celles-ci ont mangé tout'.

En ce qui concerne la localisation spatiale : 'ici, là, là-bas', le parler de cette région dispose d'une variété de formes à savoir :

Ici, là : *hāma, hāfāyən* (avec la forme réduite de *hāfa), lāhən.*

---

10 Laoust 1927 : 197.

11 Vicente 1998 : 126.

12 Kerbrat-Orecchioni 2002 : 41.

Exemples : *ʕa tfūt hāma w džəbra* 'dès que tu vas passer par ici, tu vas la trouver'

āna f-l-xurža hāfa d wazzān 'j'habite ici vers la sortie de Ouezzane'.

qrībīn ʕa hāfāyən wṛa dīk ḍ-ḍāṛ 'on est proche, juste là derrière cette maison'.

Là-bas : *ṛāfāyən* (avec la forme réduite de *ṛāfa), līhən.*

Exemples : *āh rāfa* 'oui, là-bas'

ṭāḥūli lə-flūs līhən 'j'ai perdu mon argent là-bas'.

3.7. Les prépositions

Le parler de cette région dispose de prépositions monolitères comme : *f-, b-, l-,* qui prennent une forme longue devant les pronoms suffixes à savoir : *fī-, bī-, lī-.*

La préposition *f-/ fī-* exprime une localisation spatiale ou temporelle.

Exemples *: ha nti f-əs-səbt d sīdi ṛəḍwān* 'voilà, tu es au souk du samedi de Sidi Redouan'

waḥda ʕandi f-tiṭwān 'j'en ai une (qui habite) à Tétouan'.

a-nəmšīw f ṣbāḥ l-ṣ-ṣōʔ 'nous irons au souk demain matin'.

La préposition *b- / bī-* indique l'accompagnement, l'instrument et le moyen. Exemples :

kull ḍ-ḍwāṛ b-ismu 'chaque hameau a son nom'

la-nqīwha b-əl-ʕāʈla 'on la plante avec une griffe'

a-nəmšu b-ṭoṃoḅīl l-əl-fīlāž 'on part avec une voiture vers le village'.

La préposition *l- / lī-* exprime la direction dans l'espace ou bien dans le temps. On a relevé aussi la variante *īla* qui est empruntée à l'arabe classique.

Exemples : *a-ṭṭḷaʕ l-əl-bāb d-əl-maṛši* 'Tu vas monter vers la porte du marché'

īla sīdi ṛəḍwān 'vers Sidi Redouan'.

La préposition *n-* attestée à Anjra par Á. Vicente et qui peut exprimer à la fois 'à, pour, vers' n'est présente dans le corpus que devant les déictiques.

Exemples : *ṛmiyyəl tābʕa n hna l-wazzān* 'Rmiyyel fait partie de ce côté à Ouezzane'.

3.8. La négation

Dans le corpus, la négation se réalise à l'aide du morphème discontinu *ma…..ši* qui entoure tout le syntagme verbal soit dans l'accompli et

l'inaccompli. Il se trouve aussi avec des prépositions comme : *fi, ʕand* suivies des pronoms suffixes pour former des formes verbo-nominales.

Il faut signaler que la variante *ma…..š,* avec le 2ème morphème réduit à *š,* est rarement rencontrée dans le corpus, comme dans le cas : *ma ʕṛaftu-š fin mša* 'je ne sais pas où il est parti'.

La forme la plus courante est négation *ma….ši* :

- avec l'inaccompli: *a hūwa ma la-yḥayyəd-ši mən quddāmi* 'il est toujours à côté de moi'.
- avec l'accompli: *ʕlāš ma žəbt-ši māṭēša* 'pourquoi tu n'as pas apporté les tomates ?
- avec un adjectif : *ma ṛqīwqa-ši* 'elle n'est pas mince', *ma mzīna-ši* 'elle n'est pas belle'.
- avec les prépositions : *l-mīka ma ʕandi-ši* 'je n'ai pas de sac en plastique', *ma ʕandna-ši l-lbən d lə-mʕāz* 'nous n'avons pas le lait fermenté des chèvres'.

Parfois, la négation *ma…..ši* ne porte pas le 2ème morphème *-ši,* avec par exemple le serment *wḷḷāh* 'par Dieu, je te jure', ou avec *xaṣṣ*+pronom suffixé. Exemples :

wḷḷāh ma bġīt 'je te jure que je ne voulais pas'.
wḷḷāh ma wāʕra 'je te jure que je ne suis pas dure'.
āna ma xaṣṣni šžāṛ 'je ne veux pas d'arbres'.

On a relevé aussi le morphème de négation continu *māši* pour la négation de prédicats nominaux. Exemples :

māši bnīna 'elle n'est pas délicieuse'
hād l-ḥuǧǧāya māši maʕṛūfa 'ce conte n'est pas connu'.

Et pour exprimer une négation plus expressive voire absolue, mes informateurs ont utilisé l'expression *ma……wālu* (litt. 'ne.. rien'):

Lla, ma ḥāfḍa wālu 'non, je ne mémorise rien'.

3.9. La conjugaison du verbe *kla* (manger)

3.9.1. Flexion accomplie :

	Singulier	Pluriel
1.m	*kult*	*kulna*
1.f	*kult*	*kulna*
2.m	*kult*	*kultu*

2.f	*kult*	*kultu*
3.m	*kla*	*kālu*
3.f	*klāt*	*kālu*

3.9.2. Flexion inaccomplie :

	Singulier	Pluriel
1.m	*nāḵul*	*nāḵlu*
1.f	*nāḵul*	*nāḵlu*
2.m	*dāḵul*	*dāḵlu*
2.f	*dāḵul*	*dāḵlu*
3.m	*yāḵul*	*yāḵlu*
3.f	*dāḵul*	*yāḵlu*

Remarques :

- Il y a confusion du genre à la 1ère et la 2ème personne du singulier.
- Il y a confusion du genre au pluriel.
- L'utilisation de la même forme à la 1ère et la 2ème personne du singulier de l'accompli (*kult*).
- A l'inaccompli, on constate aussi la même forme à la 2ème singulier (féminin et masculin) et à la 3ème singulier (féminin).
- A l'inaccompli, il y a l'utilisation du préfixe *d-* au lieu du *t-*.

Exemple : *dāḵul* au lieu de *tāḵul.*

4. Le lexique

Dans cette partie nous allons citer quelques mots spécifiques de la région.

- Préparer : *ṣaġġaḅ.* Exemple : *ṣaġġabt l-ḥalwa* 'j'ai préparé les gâteaux'.
- Arriver : *bəllaġ.* Exemple : *bəllaġ l-ʃandi* 'il est arrivé chez moi'.
- Verser : *fəṛṛəġ.* Exemple : *fəṛṛəġt lə-ḥlīb* 'j'ai versé le lait'.
- Goûter : *qayyəṣ.* Exemple : *qayyəṣt l-bākūṛ* 'j'ai goûté les figues'.

- Faire : *qqa*. Exemple : *qqāt š-šġul* 'elle a fait le ménage'.
- Se bagarrer : *šābku*. Exemple : *a-yšābku* 'ils se bagarrent'.
- Le récipient : *l-qaššа / l-ʔaššа*
- Le petit enfant : *l-ʃwiyyəl*
- Le front : *ṣ-ṣəḷḷēʃa*
- Le crâne : *ṭ-ṭāṣa*
- Les cheveux : *qoğğa*
- La bouteille : *ṛḍōṃa / l-qarʃa*
- La bouche : *l-fa*
- Ma bouche : *doqmi*
- Vas-y : *ġli*
- Beaucoup : *xayṛ ṛəbbi / d-ṛāṣo / l-bəlʃa*

5. Conclusion

Le corpus collecté, dont un extrait est présenté ci-après, nous a permis de décrire les caractères linguistiques du dialecte arabe de la région d'Ouezzane. Dans son ensemble, il présente de nombreux traits linguistiques des parlers pré-hilaliens comme la prononciation sourde du /q/ et la confusion de genre à la deuxième personne du singulier. Sur le plan morphosyntaxique, nous avons signalé que la relation de possession s'exprime plus fréquemment au moyen de la construction analytique en employant la préposition : *dyāl* et sa forme réduite *d*, ainsi que l'existence d'un relatif *d*. Et à côté de préverbe de l'inaccompli *ka-*, il existe *la-* et *a-*, formes déjà signalées par Colin (1935) et qui sont encore présentes aujourd'hui.

L'analyse du corpus a permis de relever quelques traits dus à l'influence du substrat berbère. Notamment, la spirantisation d'occlusifs comme [k̲] et [d̲], l'affrication des chuintantes [č] et [ğ].

Les traits linguistiques relevés constituent des points de variation qui créent les limites et qui marquent simultanément les différences et l'identité.

6. Corpus et informateurs

Le corpus sur lequel s'appuie ce travail équivaut à 34 minutes d'un enregistrement effectué en Juin 2012 et 1h 13 minutes d'un enregistrement réalisé en Avril 2013 à Ouezzane le jour du marché, et au village d'Asgen situé à 9 km de la ville. Il s'agit de conversations spontanées, la stratégie adoptée étant celle du micro caché. Le but de ce choix était de recueillir une parole libre et spontanée car le fait de dévoiler aux informateurs l'objectif du travail, à savoir l'étude des particularités linguistiques du parler de cette ré-

gion, aurait peut-être faussé les résultats. Pour réaliser cet enregistrement, j'ai sollicité 9 personnes, 8 femmes et un homme venant tous de Ghzawa et Rhouna (Douar Lghwiba). On peut estimer leur âge entre 30 et 70 ans puisque la situation d'enregistrement n'a pas permis de préciser l'information. En outre, il est évident que l'anonymat des informateurs est respecté car ils ont été choisis au hasard lors de notre visite au souk.

Je me suis présentée sur les lieux de l'enquête en tant que cliente demandant les prix des marchandises. Je devais provoquer la conversation sans monopoliser la parole en négociant avec mes informateurs les prix et en cherchant des informations sur le produit vendu, qui est généralement local, comme les figues, les raisins, les prunes et le thym.

Au cours de l'enregistrement, d'autres clients se présentaient sur le lieu de l'enquête, je leur cédais la parole. Tout cela dans le but de faire durer les échanges.

6.1. Fiche de collecte

- Collectrice : Rajae El Khomssi (locutrice 3).
- Date de collecte : juin 2012.
- Lieu de collecte : Ouezzane
- Support : Audio.
- Durée de l'enregistrement : 4 min 22 secondes
- Nombre de participants : 4
- Locutrice 1 (une vendeuse) : Sexe : femme, dialecte : Parler des Jbala / tribu : Ghzawa.
- Locuteur 2 (l'oncle de la collectrice) : Sexe : homme, dialecte : Parler des Jbala / ville : Ouezzane.
- Locuteur 4 (le père de la collectrice) : Sexe : homme, dialecte : Né à Ouezzane et habite à Fès depuis 1960.

6.2 Transcription et traduction d'un extrait du corpus

Locuteur 2 : *qult lək ġādi nəddīhum kāmlīn b-hād t-tāmān* 'je vais les prendre tous à ce prix'.

Locutrice 1 : *a lla a šrīf ʕṭāwni ārbʃa u ʕəšrīn* 'non monsieur, on m'a donné 24'.

Locuteur 2 : *wa lli ʕṭāwək ārbʃa w ʕəšrīn mšāw bḥālum zīd ʇnīn w ʕəšrīn* 'ceux qui t'ont donné 120 centimes sont partis, je l'ai prends à 22'.

Locutrice 1 *: ʕṭāwni ārbʃa w ʕəšrīn ṣāfi ʕṭāwni ārbʃa w ʕəšrīn ta nta təddīhəm b-dīk tāmān* 'ils m'ont donné 24, c'est tout, ils m'ont donné 24, toi aussi prends-les à ce prix'.

Locuteur 2 : *nəddīhum b ţlāta w ʕəšrīn āxīṛ tāmān kāmlīn* 'je les prends à 23 c'est ma dernière proposition par tous'.
Locutrice 1 : *yaḷḷāh ddīhəm yaḷḷāh ddīhəm* 'd'accord prends-les, vas-y prends-les'.
Locuteur 2 : *bāqi lək təmma* 'il t'en reste encore ?'
Locutrice 1 : *lla ma bāqi li ši* 'non, il ne m'en reste pas'.
Locuteur 2 : *wa ṣāfi ḥsəbhum īwa* 'd'accord, compte-les'.
Locutrice 1 : *ḥsəb īwa ntīna ṛ-ṛāṣək* 'compte-les toi-même'.
Locuteur 2 : *ha nta ha ţlāta ha sətta ha təsʕūd ha ʕašra ha ḥḍāš* 'tiens, trois, six, neuf, dix et onze'.
Locutrice 1 : *īwa ṣāfi ṣāfi* 'allez, c'est bon'.
Locuteur 2 : *hādu ţlāta xamsa təsʕūd ʕašra ḥḍāš* 'voici trois, cinq, neuf, dix et onze'.
Locutrice 1 : *īwa ṣāfi xallīhəm hāyḏāk* 'c'est bon laisse-les comme ça'.
Locuteur 2 : *yāk māši qdīmīn* 'ils ne sont pas périmés, au moins ?'
Locutrice 1 : *āna ya ḷḷāh l-bārəḥ žəbtəm ma tšūf ši waḥda kbīra waḥda ṣġīṛa yimmāhəm māši waḥda* 'je vous jure qu'ils ont été pondus hier. Regardez ! Ils n'ont pas la même taille, ils ont été pondus par des poules différentes'.
Locuteur 4 : *mnīn ntīyya a šrīfa* 'Vous êtes d'où, Madame ?'
Locutrice 1 : *āna ġzāwīyya* 'je suis de Ghzawa'.
Locutrice 1 : *l-bārəḥ ḥa-ṛ-ṛāžəl w ḷḷāh īla ḍawwxūni wḷḷāh d-dāli ṛ-ṛāžəl xamsa yəṭṛo d əl-lbən baʕtūlu b sabʕīn w ʕṭāni ārbʕa mya d ṛ-ṛyāl w qāl li āri myātāyən* 'hier un homme m'a induit en erreur. Je lui ai vendu cinq litres de lait fermenté à 70 (ryals = trois dirhams cinquante) le litre. Il m'a donné 400 ryals (vingt dirhams) et il m'a demandé de lui rendre 200 (ryals = dix dirhams)'.
Locuteur 2 : *šḥāl mən yəṭṛo hūma xamsa* 'combien de litres, cinq ?'
Locutrice 1 : *dda xamsa yəṭṛo w ʕṭāni ārbʕa mya d ṛ-ṛyāl ṣḥēḥa* 'il a acheté cinq litres et il m'a donné 400 ryals.
Locuteur 2 : *xaṣṣək ṭruḍḍ lu xamsīn* 'tu dois lui rendre 50 (ryals = deux dirhams cinquante'.
Locutrice 1 : *qāl li āṛa myātāyən w ʕayyīt ma nətsāra ʕlīh ma ʕṛəftu-ši fīn mša* 'il m'a dit, rends moi 200 ryals, après je l'ai cherché partout, je ne sais pas où il est parti'.
Locuteur 2 : *dāba mšāt dīk l-mya w xamsīn ḍāʕət lək* 'tu as perdu 150 (= sept dirhams cinquante et 70 ryals)'.
Locutrice 1 : *qult lak xallīh təmma xyāṛ mən hna nəmši nqayyəl nḥaṛṛəq ṛāṣe nəṭlaʕ w nhawwəd mʕa d-dṛōž d əl-māṛši ʕayyīt nətsāra ʕlīh* 'laisse-le là-bas il sera sanctionné. Je ne veux pas me casser la tête à monter et descendre les marches du marché, je l'ai cherché partout'.

ṛ-ṛāžəl d əl-maxwāna faṛṛaġtū lu dda xamsa yəṭṛo w ši lbən ḥlu ġzāl 'c'est un homme malhonnête, je lui ai versé, il a pris cinq litres de lait fermenté, de très bonne qualité en plus'.

ʕṭāni faṛṛaġtū lu w lāxūṛ dda xamsa yəṭro ma dda ši zyāda w lāxūṛ dda zyāda ʕṭāni ārbʕa mya d ṛ-ṛyāl w mša ma ʕṛaftu-š fīn mša 'il m'a donné vingt dirhams, je lui ai versé, et il a pris 5 litres, il n'a pas pris plus ; l'autre a pris plus et il m'a donné 400 ryals et il est parti et je ne sais pas où il est parti'.

qāl li ṛōḍḍ ʕlīya myātāyən ṛōḍḍ ʕlīya myātāyən w mīn qult l wāḥəd l-mṛa a l-mṛa šḥāl žātni qālt li mya w xamsīn lli ddā lək ʕayyīt ma nḍōṛ ʕlīh ʕayyīt ma nḍōṛ ʕlīh ma žbaṛtu-ši 'il m'a dit : 'rends-moi 200 , rends-moi 200'. Après j'ai demandé à une femme combien je devais lui donner. Elle m'a dit que l'homme m'a pris sept dirhams cinquante. Je l'ai cherché, cherché, je l'ai cherché partout, je ne l'ai pas trouvé'.

Locuteur 2 : *wa dāba l-xlīfa ʕa ḷḷāh* 'Dieu te compensera'.

Locutrice 1 : *təmma xyāṛ mən hna* 'là-bas c'est mieux qu'ici'.

Locutrice 3 : *fīn* 'où ?'

Locutrice 1 : *zaʕma f dīk l-ḅḷāṣa* 'c'est-à-dire dans l'autre monde (litt. cet endroit-là)'.

Locutrice 3 : *f-əl-āxīṛa* 'le jour du jugement dernier'.

Locutrice 1 : *ayyāh bənti žuwwəžta mšāt ʕand n-nās w bni žibt lu bənt n-nās wlla kull ši nās bqīna ġa na w ṛ-ṛāžəl* 'oui, ma fille, je l'ai mariée et elle est partie chez une autre famille. Mon fils, je lui ai trouvé une fille issue d'une honnête famille. Alors, tout le monde est devenu une seule famille. Je suis restée seule avec mon mari'.

Locuteur 2 : *fāyən žuwwəžtīha fāyən* 'où l'as-tu mariée, où ?'

Locutrice 1 : *kullum žuwwəžtəm mšāw l-əl-mḏīna mšāw waḥda ʕandi f tiṭwān waḥda f qnēṭṛa waḥda ʕawwəd mʕṭīyya l qnēṭṛa* 'je les ai toutes mariées, et elles sont parties en ville. L'une habite à Tétouan, l'autre à Kénitra et la troisième à Kénitra aussi'.

Locuteur 4 *: bqīti ġi nti w ṛ-ṛāžəl* 'tu es restée seule avec ton mari'.

Locutrice 1 : *bqīna ġīr āna w-yyāh ah. ʕandi ḍ-ḍāṛ hna f-l-qašriyyīn hādi xmaṣṭāšr ʕām īla ʕumṛi dxult līla nži yāna nqūl lu ʕa məsdūda nži yāna nqūl lu nti wāqīla āna ġa nmūt w nti ġa dži līla* 'on est resté seuls, lui et moi, oui ! J'ai une maison ici à Lqachriyyen. Ca fait quinze ans que je n'y ai pas mis les pieds, je lui dis, qu'elle est fermée, je lui dis : 'Je pense que tu vas visiter cette maison après ma mort'.

Locuteur 2 : *yžīb ši waḥda xṛa* 'il va se marier avec une autre femme'.

Locutrice 1 : *yaḷḷāh nəmšīw yaḷḷāh nəmšīw l-wazzān āna ma nəsmaḥ-ši f-əḍ-ḍāṛ dyāli w z-zaytūn dyāli* 'allez, on y va, on va à Ouezzane, je ne veux pas abadonner ma maison et mes oliviers'.

Locuteur 4 : *ʕandak ykūn ʕandu ši wəḥda f-əl-qašriyyīn* 'tu dois faire attention, peut-être qu'il a une autre femme à Lqachriyyen'.
Locutrice 1 : *ah hūwa ma la-yḥayyəd-ši mən quddāmi a šrīf* 'non, il est tout le temps à côté de moi'.
Locutrice 3 : *hīya ḥāḍya* 'elle attention'.
Locutrice 1 : *lla hūwa ma la-ybġi-ši yəxruž la-nqūl lu a ṛ-ṛāžəl yaḷḷāh tṣāwəq yaḷḷāh nəmšu nṭaḷḷu ʕla n-nās lla āna hnāya sīr īla bġīt dəmši yaḷḷāh nəmšīw ʕand wlādək wa wḷḷāh īla hādi xams snīn w bənti f qnēṭṛa īla ta ʕamṛo bəḷḷag l-ʕanda bəntu hād l-ʕām qāt l-ʕwiyyəl w ʕumṛo ma wṣaḷ l-ʕanda tzād ʕanda l-ʕwiyyəl w ma mšā ši* 'non, c'est lui qui ne veut pas sortir. Je lui demande d'aller au souk ou bien, allez, on va visiter nos proches, ou bien voyager chez nos filles. Ça fait cinq ans que sa fille est mariée à Kénitra, et ce n'est que cette année elle a eu un enfant et il ne lui a jamais rendu visite'.
Locutrice 3 : *dəqqītīh b l-mṣāmər* 'tu l'as fixé avec des vis'.
Locutrice 1 : *ah lla xti hūwa ma yəbġi ši yəxruž w la-nəʕya fīh* 'non, ma sœur, il ne veut pas sortir et j'en ai assez de lui dire'.
Locuteur 4 : *yšūf l-ʕwāwəl d wlādu* 'au moins pour voir ses petits-enfants'.
Locutrice 1 : *ah hūma yžīw ʕandu hūmāya yžīw la-yqūl lum āžīw l-ʕandi* 'oui, c'est eux qui viennent pour lui rendre visite, il leur dit de venir'.
Locutrice 3 : *ʕlāš wāš hūwa ṃṛēḍ* 'pourquoi ? Il est malade ?'
Locutrice 1 : *lla wḷḷāh īla ṣḥēḥ a-yəqqi šġul kāməl ma la-ygləs ši* 'non, pas du tout, il est en bonne forme. Il fait tous les travaux, il ne se repose pas'.
Locutrice 3 : *tbāṛək ḷḷāh wa qūl tbāṛək ḷḷāh* 'que Dieu le garde, dis grâce à Dieu'.
Locutrice 1 : *āna la-nqūl lu āna nqūl lu āna ṃṛēḍa la-yqūl li īwa bqīt ʕlīya āna ṃṛēḍa ana mṛēḍa ta na bāš nəmṛəḍ la-yqūla li la-yqūl li nti la-təški ʕlīya ṣāfi ta āna bāš tmaṛṛəḍni ntīna* 'je lui dis, je luis dis que je suis malade, il me répond : 'c'est toi qui va me rendre malade avec tes plaintes'.

Bibliographie

Benabbou, M. 2012. *Atlas Linguistique des Parlers Jbala, Questionnaire, Phonologie, Phonétique, Morphologie, Lexique.* Non publié.
Cantineau, J. 1960. *Etudes de linguistique arabe.* Paris, Klincksieck.
Caubet, D. 1993. *L'arabe marocain. Tome I : Phonologie et Morphosyntaxe. Tome II : Syntaxe et Catégories Grammaticales.* Paris-Louvain, Peeters.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D .Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Colin, G.S. 1935. « L'opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain ». *Bulletin de la société de la linguistique de Paris*, 133-140.

Harrell, R.S. 1962. *A short reference grammar of Moroccan Arabic.* Washington, Georgetown University Press.

Kerbrat-Orecchioni, C. 2002. *L'énonciation.* Paris, Armand Colin.

Laoust, E. 1927. « Le dialecte berbère du Rif ». *Hespéris* 7, 173-208.

Thomas, J. M.-C., Bouquiaux, L., & Cloarec-Heiss, F. 1976. *Initiation à la phonétique.* Paris, Presses Universitaires de France.

Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.), Madrid- Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

Vignet-Zunz, Jacques. 1995. « Djebala », *Encyclopédie berbère* 16, 2398-2408.

Traits linguistiques d'un parler *žəbli*
Douar Beni Imran (Province de Taounate)

Abderrazak CHIKHI*

1. Introduction

Dans le présent article, nous allons essayer de mettre en exergue les principaux traits caractéristiques du dialecte de la région de Rhafsai et précisément de Douar Beni Imran à environ 3 km du grand souk Louta de Lhad (*lōṭa d əl-ḥadd*). Ce dernier fait, bel et bien, partie de la zone Jbala. Il se situe à 60 km au Nord-Ouest de la ville de Taounate. Le corpus sur lequel se base cette étude a été collecté *in situ* sur le terrain au cours du mois de juillet de l'an 2012, avec l'aide de Hassan Gedhi que je remercie infiniment.

Ces données ont été recueillies à la lumière du *Questionnaire de Dialectologie du Maghreb* (Caubet 2000-2001) et celui des *Parlers Jbala* (Benabbou 2012). Il s'agit d'une heure d'enregistrements, constitués de conversations spontanées, souvent suscitées par l'enquêteur. Notre principal informateur est un homme originaire du Douar Beni Imran, âgé de 74 ans. Il a été scolarisé à l'école coranique pendant trois ans seulement. Il nous a confirmé qu'il n'a jamais quitté sa région natale. C'est un ancien agriculteur. Bien évidemment, le choix de cet informateur n'était pas aléatoire car cette catégorie d'âge a tendance à être plus conservatrice.

Pour étudier la variation dans le corpus, nous exposerons, en premier lieu, quelques points de phonétique, ensuite, il sera question de quelques traits morphosyntaxiques, pour enfin terminer avec une vue d'ensemble sur le lexique de la région.

---

* Labo-REL - Universitè Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

2. Phonétique : Les consonnes

2.1. La réalisation du /q/

Le phonème /q/, dans cette région, est réalisé comme une occlusive uvulaire sourde [q], cela se manifeste à travers les exemples suivants : *qbar* 'tombeau', *qarn* 'siècle ou corne (selon le contexte)', *qəddəmt lu dīḳ l-wəṛqa* 'je lui ai présenté cette feuille', *ma qāṛi-ši f əl-mədṛāsa* 'je n'ai pas été scolarisé', *l-qibla ḏyānna ğīḥṯ wəḏḳa* 'la direction de la Mecque, chez nous, est vers Oudka'.

Il peut parfois se réaliser glottal [ʔ] surtout par les enfants qui ont un âge inférieur à 13 ans, d'après, bien évidemment, ce que nous a confirmé notre informateur comme dans l'exemple suivant : *ʔāl li yāllāh nləʕbu lkūṛa* (un enfant de 12 ans) 'il m'a dit d'aller jouer au foot avec lui'.

2.2. La réalisation du /ġ/

Il est généralement réalisé [ġ], observons les exemples suivants : *čḥāl wāna ġāyəb ʕla l-blaḏ* 'j'étais absent du pays depuis longtemps', *ġa sīr āna lāḥəq ʕlīḳ* 'pars et je te suis', *l-haḍra ḏyānna āğīḳūm ġṛība* 'notre parler va vous paraître étrange'.

Cela dit, nous tenons à relever une certaine instabilité concernant le morphème *ġīṛ* 'seulement' qui est réduit à *ġi* et *ġa* et souvent prononcé *ʕa*[1]. En effet, certaines personnes prononcent *ʕa sīr* au lieu de *ġa sīr* 'pars'. Voilà d'autres exemples : *ʕa bāḥdu ma mʕāh ḥadd* 'juste tout seul sans personne', *ʕa hūwa w bābāh* 'seulement lui et son père', mais *ġīṛ īla bġa yəmši* 'seulement s'il veut partir'.

2.3. La spirantisation d'occlusives

/k/ est généralement réalisé comme occlusif, vélaire et sourd, par exemple : *ḥkām zāmān kān məzyān* 'autrefois l'autorité était bonne', *ḥəṯṯa yži waxṯ kāskṛūṭ* 'jusqu'à ce que vienne l'heure du goûter', *nṯūma kāmlīn āžīw* 'venez tous', *ğīb kūṛsi w āži* 'apporte une chaise et viens'.

Cependant, nous notons une autre réalisation spirante, prépalatale [x̲], et qui apparaît dans toutes les positions, (initiale, médiane et finale).

---

1 Dans ce sens Jean Cantineau (1960 : 288) confirme qu'en sémitique : « ʕ et ġ fonctionnent parfois comme variantes l'un de l'autre, et que ġ lui-même passe souvent à ʕ ». Ce phénomène se rencontre ailleurs au Maroc.

Georges S. Colin, dans le parler arabe de la région nord de Taza (1921 : 35), notait une 'mouillure constante du *k*, tendant à la prononciation chuintante', parmi les traits dus à l'influence du berbère. Jean Cantineau (1960 : 66)[2] parle quant à lui de :

> « altérations *inconditionnées* qui frappent le *k*, quel que soit le voisinage vocalique ou consonantique ; elles sont dues à un avancement du point d'articulation de ce phonème, qui, de postpalatal qu'il était, est devenu prépalatal, et se trouve dès lors exposé à des mouillures, affrications et spirantisations ».

Cantineau ne cite pas les parlers du nord marocain proprement dits, pourtant, il relève cette réalisation [k̲], dans les parlers montagnards du nord de Tlemcen, 'anciennes tribus des Msirda et des Trara'. Cela dit, les parlers des Trara et des Jbala (le cas ici de Louta de Lhad) font partie des parlers pré-hilaliens ruraux et présentent des caractères communs, comme le souligne William Marçais (1938 : 185)[3] :

> « Ils contiennent à la fois des éléments arabes archaïques et des emprunts abondants au berbère ; ils montrent des altérations phonétiques de même sens, exceptionnelles au Maghreb ; ils usent de constructions syntactiques étrangères à l'arabe, inconnues ailleurs, et où l'influence du substrat berbère est visible ».

Voilà quelques exemples : *gəlsu nšərk̲u ṭ-ṭʃām* 'asseyez-vous, partageons le repas', *k̲ān k̲bīr, l-k̲bīr hūwa ḷḷāh* 'il était âgé, Dieu est grand !'. Nous avons également remarqué que presque tous les gens de la région ont tendance à réaliser le /k/ en finale de mot en [k̲], par exemple : *ʔa-yğ̌i ybārik̲ l-ʃīd* 'il vient souhaiter l'Aïd', *āna nḥaṛṛək̲ məzyān ʕla l-ʃaud* 'moi je monte bien à cheval', *mʃāk̲* 'avec toi', *hādāk̲* 'celui', *mən ūrāk̲* 'après toi'. Notre informatrice, elle ne fait pas exception.

Aussi, par rapport à [t̲], il s'agit d'une interdentale fricative sourde. Mais, dans notre corpus, cette consonne ne jouit pas d'un statut de phonème, ce n'est qu'une variante de /t/, qui apparaît seulement et strictement en finale de mot, s'agissant donc d'une spirantisation d'occlusive comme dans les exemples suivants : *hāda l-ḥut̲ d əs-sədd* 'ce sont les poissons du barrage', *ṛāh f ţāwnāt̲ mʕa xālt̲u* 'il est à Taounate avec sa tante', *āna k̲unţ nəḥṛət̲ məzyān* 'j'étais un bon laboureur', *k̲ānət̲ l-waxţ məzyāna* 'c'était le bon vieux temps'. On verra en 2.4. que /t/ est prononcé affriqué [ţ] dans toutes les positions dans notre corpus.

---

2 Voir Cantineau 1960 : 66.

3 Voir Marçais 1938.

Pour [ḏ], il s'agit d'une spirantisation de l'occlusive /d/ dans différentes positions, observons les exemples suivants : *l-həḍṛa ḏyānna ġzāla* 'notre parler est magnifique', *haš-ši bāqi žḍīḏ* 'ceci est encore nouveau', *hāḏi šḥāl mā-ḵā-ši l-ḥḏīḏ* 'autrefois, il n'y avait pas de transport'.

En outre, le /q/ se réalise [x]. Il s'agit, en fait, d'une spirantisation de l'occlusive dans le cas du mot *waxt* 'temps', et *fiwaxt* 'quand'. Notons que cela a été constaté dans d'autres parlers de la région à Anjra par Á. Vicente[4], et à Tétouan, Chaouen ou Tanger (Aguadé 2003 : 85) et par Khomsi dans le présent volume.

2.4. L'affrication et les segments affriqués [ʧ] , /č/ et [ǧ]

Le phonème /t/, occlusif, dental et sourd, est prononcé affriqué [ʧ] dans toutes les positions dans notre corpus, par exemple : *ʧāmāṛa ʕanna bəzzāf* 'il faut fournir beaucoup d'efforts', *ʧānʧūma māṛəḥba bīḵum* 'vous aussi, soyez les bienvenus' *nʧūma mən fās* 'vous êtes de Fès'.

Par ailleurs, nous notons aussi cette réalisation [ʧ] affriquée surtout suivie des consonnes /s/ et /ṣ/, et en position initiale comme le montrent les exemples suivants : *ʕāndu ʧəsʕūḏ d əl-fārxīn* 'il a neuf fils', *ǧīb dīḵ ʧ-ʧəṣwēṛa* 'apporte-moi cette photo', *ʕlāš bāġi ʧsəwwəlni* 'sur quoi veux-tu me questionner'.

D'après L. Messaoudi (1999 : 168 citant Thomas, Bouquiaux & Cloarec 1976 : 70) :

> « Il s'agit donc d'une articulation complexe qui, débutant comme une occlusive, s'achève comme une fricative, au même point d'articulation. On ne doit cependant pas la considérer comme une succession de deux articulations occlusive + fricative, mais comme une unité articulatoire dont les deux temps principaux, la mise en place des organes au niveau de l'articulation, s'effectuent sur des modes différents ».

Pour /č/, affriqué, palatal, sourd [tš], il est moins présent dans notre corpus que son corollaire sonore. Nous l'avons relevé dans les exemples qui suivent :

šrāʧ čāmīr žḍīḏ 'elle a acheté un nouveau tchamir (blouson)'
čāfna u ḥṛab 'il nous a vu et a filé'
lčīna u təffāḥa 'une orange et une pomme'.

---

4 Voir Vicente 2000 : 52.

Comme cela a été souligné par L. Messaoudi (1999)[5], le correspondant de ce segment en arabe marocain central est bien /š/.

Et par rapport à [ǧ], il s'agit d'une réalisation affriquée, palatale, sonore ; c'est une gémination de la fricative prépalatale sonore /ž/. W. Marçais (1911) l'a bien signalé dans son système de transcription pour Tanger : « l'affrication primitive de /ž/ n'est conservée qu'en cas de gémination et /ž/ géminé sonne /ǧ/ »[6].

Exemple de notre corpus :

ǧ-ǧmāʕa ḏyānna bʕīḍa 'notre communauté est loin'.

Par contre, nous avons des réalisations [ǧ] sans gémination. Exemples :

ǧāt mʕāh yəmmāh 'sa mère est venue avec lui'

ḥna ḏyānna ǧāw bəḵṛi 'les nôtres sont venus tôt'

rəǧʕu ʕandi 'revenez me voir'.

ǧīrānna nās məzyānīn 'nos voisins sont de bonnes gens'.

Notons que le même phénomène a été souligné par J. Aguadé (2003) et à Anjra par Á. Vicente (2000).

2.5. Amuïssement du /h/

L'amuïssement de la fricative glottale sourde /h/ se manifeste dans notre corpus, seulement au niveau des pronoms affixes, phénomène relevé aussi à Anjra (Vicente 2000 : 49 et 137) et à Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008 : 50). En plus, il est assez fréquent dans les parlers pré-hilaliens. On dit *dyāla* et *dyāləm* ou lieu de *dyālha* et *dyālhūm*. Exemples :

ṭrēqa fīh ʕa l-xāyr 'dans sa route, il n'y a que du bien'

xālta mra kbīra 'sa tante est une vieille femme'

bənṭəm la-yʕammṛa ḍāṛ 'leur fille est vraiment très bien'.

3. Morphosyntaxe

3.1. Le préverbe de l'inaccompli

Dans notre corpus, nous avons pu relever deux préverbes de conjugaison préfixale, *a-* est le plus souvent employé, à côté de *ka-*.

a-yšrīwah ġāli bəzzāf 'ils l'achètent beaucoup trop cher'

a-yǧīw ʕla rəǧləm 'ils viennent à pied'

---

5 Messaoudi 1999.

6 Marçais 1911 : 13.

a-nnəʃsu bəḵri ‘nous dormons tôt’
ka-yəḥrəṯ b əž-žūža ‘il laboure avec une paire de bêtes’
ka-yqṛa f əl-mədṛāsa ‘il va à l’école’.

3.2. Particules de futur

Pour former le futur, notre informateur et quelques gens de la région usent souvent et alternativement des particules *bāš* (préhilalienne) et *ġa-* (plus répandue au Maroc). Cependant, nous constatons une quasi dominance de la particule *bāš*, les exemples qui suivent illustrent bien ce point de vue :

bāš nsāfaṛ ġadda ‘je voyagerai demain’
bāš ynsa ‘il oubliera’
bāš ymši bḥālu ‘il va rentrer chez lui’
bāš nqūlu lu dāḵ š-ši ‘nous lui dirons celà’.

ġa-yži bəḵṛi ‘il viendra tôt’
ġa-nəšri mənnu l-ʔaṛḍ dyālu ‘je vais lui acheter sa terre’
ġa-ydəxlu ġadda mʃa l-maġṛəb ‘ils vont rentrer demain vers la prière du Maghreb’.

On trouve également la forme réduite *ba-*, qui pourrait s’agir du verbe *aba* ’vouloir’ qui se trouve aussi en Libye et dans le préfixe *b-* de plusieurs variétés orientales :

āna ba-nəmši bḥāli qāl lu ţā nti bā tsmāḥ fiya w tsmāḥ f yəmmāḵ
‘je vais partir ; il lui dit : toi aussi tu vas m’abandonner et abandonner ta mère’.

3.3. La particule *ġa-* ‘seulement’ (réduction de *ġīr*)

Il existe un homonyme *ġa-* qui est une réduction de *ġīr* ‘seulement’
Observons les deux exemples suivants :
ġa-yskuṯ ḥna nʕāwnūh ‘qu’il se taise seulement et nous l’aiderons
ġa-yəʕṭēni dyāli ūla l-məḥkāma ‘soit il me donne ce qu’il me doit, soit c’est le tribunal’.

3.4. La particule du conditionnel *īla*

La particule *īla* est assez fréquemment utilisée dans la région pour exprimer le conditionnel. Exemples :
īla ʕām l-xīr māši hāda ‘si c’est l’an du bien, ce n’est pas celui-ci’
īla ṛğaʕtu āžu ʕandi ‘si vous retournez, venez chez moi’

īla bġīṯu dḥəḍṛu mʕāna maṛḥba bīḵūm ‘si vous voulez assister avec nous, soyez les bienvenus’.

3.5. Particule de génitif

Notre informateur utilise alternativement les particules *dyāl* et *d* :

yāllāhu l ḍ-ḍāṛ dyāli qrība ‘venez à ma maison, elle n’est pas loin d’ici’
ǧnān d nsībi ‘le jardin de mon beau-frère’
ṭ-ṭfəl dyālu msāfaṛ ‘son fils est en voyage’.

3.6. Pronoms interrogatifs

Pour ‘quoi’ et ‘que’, on trouve très souvent *šənni,* notamment attesté à Anjra (Vicente 2000 : 140) et à Ourtzagh (Ziamari et Barontini 2008 : 52).

Exemples de notre corpus :

šənni ġa ḏəqqēw b hāḏ ţəsǧīl ? ‘que ferez-vous de cet enregistrement ?

Qui ?	*škūn nţūma ?* ’qui êtes-vous ?’
Pourquoi ?	*lāš ḥna hnāya ?* ‘pourquoi sommes-nous ici ?’
Où ?	*fāyən māšīn ?* ‘où allez-vous ?’
Quand ?	*fiwax bāš dṛəǧʕu ?* ‘vous reviendrez quand ?’
D’où ?	*mnāyən nţūma ?* ‘vous êtes d’où ?’
Comment ?	*kīfāš qālu ?* ‘ils ont dit comment ?’
Combien ?	*čḥāl d lə-waxt ?* ‘combien de temps ?’

3.7. Les pronoms relatifs

Il y a la présence de *lli* et *dənnu.* Exemples :

l-waxt lli mša ma yəṛǧaʕ ‘le temps qui passe ne revient jamais’
dīḵ r-rāǧil dənnu ṛāfa ‘cet homme qui est là-bàs’.

Cependant, nous notons l’emploi peu fréquent du pronom *ḏənnu* attesté à Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008 : 53). De son côté, Á. Vicente évoque ce pronom relatif pour Anjra et rappelle qu’il a aussi été signalé à Ouargha et Taza par Lévi-Provençal et Colin (Vicente 1998 : 126) :

> « Le pronom relatif est /ḏ/ (parfois /d/ par assimilation). Quand le relatif accompagne le pronom personnel de la troisième personne, il devient /dən/. Ex. : /dən hūwa/ (1166) ‘celui qui’, /dən hu/ (884) ‘celui qui’. On trouve aussi cette forme à Ouargha : /dən hūwa kbīr/ ‘celui qui est grand’, /dən hūma ṣġārīn/ ‘ceux qui sont petits’ [note : Lévi-Provençal, 1922: 37, à Ouargha aussi, il y a des cas de répétitions de /n/ : /denno kbīr/, /dennoma ṣġārīn/, qui provoque la chute du /h/

īla bġīṯu dḥəḍṛu mʕāna maṛḥba bīḵūm ‘si vous voulez assister avec nous, soyez les bienvenus’.

3.5. Particule de génitif

Notre informateur utilise alternativement les particules *dyāl* et *d* :
yāllāhu l ḍ-ḍāṛ dyāli qrība ‘venez à ma maison, elle n’est pas loin d’ici’
ǧnān d nsībi ‘le jardin de mon beau-frère’
ṭ-ṭfəl dyālu msāfaṛ ‘son fils est en voyage’.

3.6. Pronoms interrogatifs

Pour ‘quoi’ et ‘que’, on trouve très souvent *šənni,* notamment attesté à Anjra (Vicente 2000 : 140) et à Ourtzagh (Ziamari et Barontini 2008 : 52).
Exemples de notre corpus :
šənni ġa ḏəqqēw b hāḏ ţəsǧīl ? ‘que ferez-vous de cet enregistrement ?

Qui ?	*škūn nţūma ?* ’qui êtes-vous ?’
Pourquoi ?	*lāš ḥna hnāya ?* ‘pourquoi sommes-nous ici ?’
Où ?	*fāyən māšīn ?* ‘où allez-vous ?’
Quand ?	*fiwax bāš dṛəǧʕu ?* ‘vous reviendrez quand ?’
D’où ?	*mnāyən nţūma ?* ‘vous êtes d’où ?’
Comment ?	*kīfāš qālu ?* ‘ils ont dit comment ?’
Combien ?	*čḥāl d lə-waxt ?* ‘combien de temps ?’

3.7. Les pronoms relatifs

Il y a la présence de *lli* et *dənnu.* Exemples :
l-waxt lli mša ma yəṛǧaʕ ‘le temps qui passe ne revient jamais’
dīḵ r-rāǧil dənnu ṛāfa ‘cet homme qui est là-bàs’.

Cependant, nous notons l’emploi peu fréquent du pronom *ḏənnu* attesté à Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008 : 53). De son côté, Á. Vicente évoque ce pronom relatif pour Anjra et rappelle qu’il a aussi été signalé à Ouargha et Taza par Lévi-Provençal et Colin (Vicente 1998 : 126) :

> « Le pronom relatif est /ḏ/ (parfois /d/ par assimilation). Quand le relatif accompagne le pronom personnel de la troisième personne, il devient /dən/. Ex. : /dən hūwa/ (1166) ‘celui qui’, /dən hu/ (884) ‘celui qui’. On trouve aussi cette forme à Ouargha : /dən hūwa kbīr/ ‘celui qui est grand’, /dən hūma ṣġārīn/ ‘ceux qui sont petits’ [note : Lévi-Provençal, 1922: 37, à Ouargha aussi, il y a des cas de répétitions de /n/ : /denno kbīr/, /dennoma ṣġārīn/, qui provoque la chute du /h/

initial]. A Taza, on trouve /dayna hūwa/, /dīna hūwa/, /dənna hūwa/, /daynu/ et /dənnaw/ 'celui qui' [note : Colin 1921: 75 (...)]. L'origine de toutes ces formes n'est pas claire mais on peut songer à une possible influence du substrat berbère car, en rifain, le pronom relatif est /ənni/ ou /ən/ ».

On trouve effectivement le relatif *ḏ* dans notre corpus. Exemple :

ḏ-ṭāḥ mən ūrāḵ b ḥwāyžu hādāḵ ḥnāḵ w ḏ-mā ṭaḥ ši mən ūrāḵ b ḥwāyžu hādāḵ, mūši bnāḵ 'celui qui plonge derrière toi avec ses vêtements, c'est bien ton vrai fils et celui qui ne plonge pas à ta suite, celui-là n'est pas ton vrai fils'.

3.8. Changement de genre et de nombre

Certains mots changent de genre dans le parler de la région étudiée. A titre d'exemple, *l-ġrāb* 'corbeau' qui est masculin dans d'autres variétés marocaines est *l-ġrāba,* féminin, chez les gens de la région Jbala.

Par ailleurs, pour dire 'la porte est ouverte', certaines disent : *l-bāb məḥlūl* et d'autres *l-bāb məḥlūla*, nous avons constaté que l'usage au masculin ou au féminin de l'unité lexicale *l-bāb* est aléatoire chez notre informateur. *l-ma* 'l'eau', est un singulier mais aussi un pluriel, par exemple : *l-ma bāṛəd* 'l'eau est froid' (masculin singulier) et *l-ma bāṛḏīn* 'les eaux sont froids' (masculin pluriel), à cause du substrat berbère où le mot est pluriel.

3.9. La conjugaison du verbe 'manger'

L'accompli

- 1S *klīṯ/kult*
- 2S *klīt/kult*
- 3SM *kāl*
- 3SF *kāləṯ*
- 1P *klīna/kulna*
- 2P *klīṯu/kultu*
- 3P *kālu*

L'inaccompli

- 1S *a-nāḵul*
- 2S *a-dāḵul*
- 3SM *a-yāḵul*
- 3SF *a-dāḵul*
- 1P *a-nāḵlu*
- 2P *a-dāḵlu*
- 3P *a-yaḵlu*

Il est à remarquer qu'il y a confusion du genre à la deuxième personne du singulier. Pour l'accompli nous avons deux formes différentes pour la 1^er^ et les 2^ème^ personnes du singulier et du pluriel.

4. Lexique

4.1. Verbes

Partir : *mša / ymši* et *rāḥ / yrōḥ*. Exemple : *mša yğīb yəmmah* 'il est parti chercher sa mère'

Boire : *šṛab / yšṛab* et *ḥsa / yḥsi*. Exemple : *ğīb ləm yšaṛbu l-ma* 'donnez-leur de l'eau à boire'.

Revenir : *rğaʃ / yərğaʃ*. Exemple : *rəğʃu ʃandi* 'revenez me voir'.

Faire : *ʃməl*, mais assez fréquemment *dār / ydīr*. Exemple : *dīr š-šwiyya d əl-ʃsəl* 'fait un peu du miel', *ʃməl ši kās d-ātāy* 'fais un verre de thé'.

Toutefois, il faut signaler que le verbe faire et polysémique donc, il y aura autant de significations que de contextes.

Parler : *hdaṛ / yəhdaṛ*. Exemple : *hdaṛ mʃāy f ţīlīfōn* 'il m'a parlé au téléphone'.

4.2. Appellation de quelques animaux

qānəʃ / kəlb 'chien' *ğṛu* 'chiot'
baġla 'mulet' *kāṛōša* 'vieille mule'
ʃğəl/ţāwəṛ/l-ʃažmi 'bœuf' *baqra* 'vache'
bṛu 'coq' *dğāž* 'poulet'
qanfūḏ 'hérisson'.

5. Conclusion

Au terme de cette étude, non exhaustive, fort est de constater que le corpus collecté *in situ* dans la région du *lōṭa d l-ḥadd* présente une kyrielle de traits linguistiques relatifs aux parlers pré-hilaliens, et dont certains relèvent typiquement des parlers *žbāla* :

- pour les réalisations [t̲] et [d̲], il s'agit d'une spirantisation des occlusives correspondant respectivement /t/ et /d/.
- /t/ est assez souvent affriqué et se réalise [ţ]. La réalisation des affriquées [ğ] et /č/ est fréquente.
- le préverbe de l'inaccompli est *a-*.

- l'usage du relatif *ḏ*.

Faire une description aussi précise que détaillée d'un dialecte donné n'est pas une chose facile, mais nous avons essayé de toucher l'essentiel. *A fortiori*, à l'ère de mondialisation et du développement de la technologie des télécommunications, les gens délaissent petit à petit leur manière de parler et font intervenir les traits relevés par le nivellement dialectal. Notre informateur en est bien conscient :

dāḍa mʕa ʒəlfāza w əl-bāṛabōl n-nās ʕaḏ bəddəl l-haḍṛa dyāla 'maintenant avec la télévision et la parabole les gens changent leur manière de parler'.

6. Texte : Transcription et traduction

Il s'agit d'une partie d'un conte (trois minutes) de la région, raconté par une femme non scolarisée âgée de 64 ans. Cette séquence fait apparaître tous les traits que nous avons relevés dans ce travail.

qāṭ la īwa sīṛ l l-wad dṣābbən w ʕabbīhim mʕāḵ b žūž bīhi 'elle lui dit alors, tu vas à la rivière pour laver les vêtements, et tu vas leur demander de t'accompagner tous les deux'.

ṭṭēḥ f əl-wāḏ l-lgəlʒa, ḏ ṭāḥ mən ūrāḵ b ḥwāyžu, hādāḵ ḅnāḵ w ḏ ma ṭāḥ ši mən ūrāḵ b ḥwāyžu, hādāḵ, mūši bnāḵ 'une fois là-bas, jette-toi dans la rivière. Celui qui plonge derrière toi avec ses vêtements, c'est bien ton vrai fils et celui qui ne plonge pas à ta suite, celui-là n'est pas ton vrai fils'.

ēwa la ḥāla hīya a-ḏṣābbən w hīya a-ḏṣābbən, w hīya a-ḏṣābbən, w hūma ḥḏāha, mšāw y-ṣāyyḍu w ǧāw l-ḥḏāha 'une fois à la rivière, elle commença à laver le linge, à laver, à laver, avec eux à ses côtés. Ses deux fils étaient partis à la chasse et étaient revenus à côté d'elle'.

ēwa qāṭ ṭrāq mnāy čafṭəm a-yčūfu fī-ha, qāṭ ṭāq w ǧāṭ f l-qāʕ d əl-gəlʒa, hīya ǧāṭ f l-qāʕ d əl-gəlʒa w ḏīḵ ṛ-ṛbīḅa nāqqaz w ǧa mūrā-ha b-ḥwāyž-u, mnāy nāqqaz w ǧa mən ūrā-ha b-ḥwāyž-u, ḅnā-ha bqa ʒa ʕaṛṛa ḥwāyž-u 'et trac, quand elle s'était assurée qu'ils étaient en train de la regarder, elle se dit allez, et se jeta au fond de la rivière. Aussitôt, son beau-fils se jeta après elle, avec ses vêtements, et tandis que son beau-fils plongeait, son fils ne plongea qu'après avoir retiré ses vêtements'.

ǧāṭ hīya qāləṭ ēwa ṣāfi hāḏa hūwa ḅni ḏ-ṭāḥ mən ūrā-y b-ḥwāyž-u 'elle se dit alors que c'était son vrai fils qui s'était jeté après elle avec ses vêtements',

mnāy ǧāṭ bqa hāḏāḵ ṛ-ṛbīḅa ṛādṭ-u hūwa ḅnā-ha w ḅnā-ha bqāṭ mūši ḅnā-ha. bqāṭ a-ʒhālla f dīk bnā-ha lli ṭāḥ ʕlī-ha b-ḥwāyž-u dīk bnā-ha 'et donc, elle commença à traiter son beau-fils comme son fils, et son fils comme s'il ne l'était pas ; elle se mit à prendre bien soin de ce fils qui avait plongé la chercher avec ses vêtements'.

w bdāw a-yəmšu yṣayyḍu b-žūž bī-him yrəfdu kull wāḥid ʕand-u šəkkāra dyāl-u, ḅnā-ha dqi l-u l-ḥāža ṣ-ṣbīḥa dqi l-u z-zəbda dqi l-u la-ʕsəl w dqi l-u l-xayr kull-u w dqi l-u əz-zbīb w hādāḵ ṛ-ṛbīḅa a-ḍəʕṭe-h ʕa l-kārmūs ṭṭē-h[7] *ʕa l-xubz w l-kārmūs* ‘et ils partirent tous les deux à la chasse, chacun ayant sa sacoche, à son fils, elle avait mis des bonnes choses, du beurre, du miel, des bonnes choses, des raisins secs et à son beau-fils, elle ne donne que des figues et du pain’.

w huwwa bnāha w hiyya hsab l-ha ṛ-ṛbīḅa bqāt ṭṭē-h l-xubz w l-kārmūs kull nhār, kull nhār, kull nhār w hūma a-yəṭlaqāw l wāḥaḏ n-nāxla w ygəlsu yāḵlu b-žūž bī-him. ēwa kull nhār, sīr ya ḥāl w-āži yā ḥal… ‘et en fait, son fils elle le prenait pour son beau-fils, et elle lui donne que du pain et des figues, jour après jour, et ils se retrouvaient auprès d’un palmier pour manger ensemble, le temps passait, le temps passait…’

qāllu ēwa čūf a xā-y, āna bā-nəmši bḥāl-i. qāl l-u ʈā nti bā-təsmāḥ fī-ya w təsmāḥ f-yəmmāḵ w təsmāḥ f-hāḏi, qāl l-u : llā yā xāy, āna ma ʕāndī ši yəmma, yəmma māṯəṯ, hāḏiḵ yəmmāḵ ‘un jour, le fils dit à son frère : frère je vais partir. Il lui dit : toi aussi tu vas m’abandonner et abandonner ta mère. Il lui répondit : non mon frère, je n’ai pas de mère, ma mère est morte, celle-ci, c’est ta mère à toi’.

ʈā ḵa yəmma ʈā ṛāha ā-ṭṭē-ni[8] *kīf ā-ṭṭē-ḵ ntīn, ču nti šənnu ā-ṭṭē-ḵ kūlu, ā-ṭṭē-ḵ l-lḥām w ā-ṭṭē-ḵ l-lxāyṛ kūlu, ā-ṭṭē-ḵ z-zbīḅ w ā-ṭṭē-ḵ s-smən, w ā-ṭṭē-ḵ lə-ʕsəl, w ā-ṭṭē-ḵ kull ši w āna ā-ṭṭē-ni l-lxbīza ḥāfya w l-lkāṛmūs* ‘si c’était ma mère, elle m’aurait donné la même chose qu’à toi, elle t’aurait donné de tout, de la viande, des bonnes choses, de raisins secs, du beurre, et à moi elle m’aurait donné du pain sec et des figues’.

qāl l-u : wā llā ā xāy ḥna ā-nkūlu āna w nʈi ḍḍəbbəṛ ṛās-a w hādi w n-nʈa bqa mʕā-y, lā mā dəmšī ši. Qāl l-u čūf ā xā-y, qāl l-u f hāḏ n-naxla ṣāfi llāh y-hāniḵ llāh y-məssēḵ, āna ma nərğəʕ ši b l-ḵull lə-ḍ-ḍar ʔabādan ! ‘il lui dit, non mon frère, nous allons manger ensemble, toi et moi, et qu’elle se débrouille elle ! Reste avec moi, ne pars pas ; il lui dit ; écoute mon frère, au revoir, dors bien, je ne reviens plus à la maison, jamais !’

qāl l-u : āna bā-nʈwaḥḥāš l-aḵ, qāl l-u : čūf mnāy ʈʈwaḥḥāš l-i āži l-hāḏ n-naxla, ḍṛāb fī-ha b s-sāyf ḏyāla-ḵ ; īla-hi sāləṯ b l-ḥlīḅ ṛā-ni ḥāyy w īla-hi sāləṯ b d-dəm ʕṛāf-ni mūʈ ‘il lui dit, tu vas me manquer. Il répliqua : écoute, quand je manquerai, viens auprès de ce palmier et frappe-le avec ton épée. Si c’est du lait qui coule sache que je vais bien, si c’est du sang sache que je suis mort’.

---

7 Le verbe *ʕṭa* subit une aphérèse et est réduit à *ṭa ;* à l’inaccompli il est réalisé tantôt sous sa forme pleine : *a-ḍaʕṭəh*, mais plus souvent sous sa forme bilitère, ici sans le préverbe *a-* : *ṭṭəh* ; voir note suivante.

8 Le verbe *ʕṭa* subit une aphérèse du *ʕ-* initial : *a-ḍəʕṭəni* > *a-ṭṭēni.* C’est particulièrement flagrant dans ce passage. Voir également Laroussi, dans cet ouvrage.

bqa yəmši w yǧi dāyman fāyma yəʈwaḥḥaš xāh yəǧi l-dīḵ n-naxla w yḍṛāḅ b s-sāyf dyāl-u w hīya ʈsīl l-u b-l-lḥlīḅ. yqūl xāy bāqi ḥāyy ʕāwəḏ ygwəz šḥāl…
'son frère commença à venir près de ce palmier chaque fois que son frère lui manquait, il frappait fort avec son épée à plusieurs reprises, et du palmier coulait du lait. Alors il se disait : mon frère se porte bien, il est vivant. Après un long moment…'

Bibliographie

Aguadé, J. 2003. « Estudio descriptivo y comparativo de los fonemas del árabe dialectal marroquí ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 59-109.

Benabbou, M. 2012. *Atlas linguistique des Parlers Jbala. Questionnaire : Phonologie, Phonétique, Morphologie, Lexique.* Non publié.

Cantineau, J. 1960. *Etudes de linguistique arabe.* Paris, Klincksieck.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Colin, G.-S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 5-119.

Marçais, W. 1911. *Textes Arabes de Tanger.* Paris, Ernest Leroux Editeur.

Marçais, W. 1938. « Comment l'Afrique du nord a été arabisée ». *Annales de l'Institut d'Études Orientales de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger* IV, 171-192.

Messaoudi, L. 1999. « Etude de la variation dans le parler des Jbala (nord-ouest du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.

Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Ziamari, K. & Barontini, A. 2008. « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Le parler de la région de Galaz
(Province de Taounate)

Mohamed LOTFI*

l-haḍṛa dyānna ḥna mbəddla w l-haḍṛa d n-nās axṛīn mbəddlīn ʕa b l-qbāyəl ʕa b l-qbāyəl huwwa ḥkām waḥīḏ w dāʔira wəḥda walākīn l-luġa dyāləm bəḥda w l-luġa dyānna bəḥda

'Notre langue à nous est différente de la langue d'autres gens appartenant à d'autres tribus. Même si nous dépendons du même pouvoir et que nous appartenons à la même commune, mais leur langue et notre langue sont différentes'.

1. Introduction

L'étude proposée ici a pour objectif la présentation des principaux traits caractérisant le parler arabe de la région de Galaz. Cette commune rurale, située à 25 kilomètres à l'ouest de la ville de Taounate et connue par son marché hebdomadaire du mardi, Tlate d Galaz, fait partie de la grande tribu El Jaya. Les données constituant le corpus sur lequel se base cette étude ont été recueillies sur le terrain pendant un séjour de deux jours en compagnie de mes amis Abderrazak Chikhi et Hassan Gedhi en juillet 2012. Ces derniers ont pris part aux conversations et ont participé en posant des questions. Les différentes informations collectées ont été le résultat d'enquêtes faites à l'aide du *Questionnaire de dialectologie du Maghreb* (Caubet 2000-2001) et du *Questionnaire des parlers Jbala* (Benabbou 2012). Il s'agit de conversations spontanées où nous avons laissé libre cours, pendant des moments de la rencontre, à notre informateur qui s'est exprimé et a raconté des faits passés de sa vie.

Les principaux traits qui seront présentés dans ce travail concerneront les axes suivants : la phonétique, la morphologie, la syntaxe et, en dernier lieu, les spécificités du lexique de la région.

---

* Labo-REL - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

2. La phonétique

Cette partie est consacrée au traitement des caractéristiques phonétiques du dialecte de la région de Galaz qui nous ont parues les plus saillantes.

2.1. La réalisation de /q/

Le /q/ est, presque dans tous les cas, représenté dans ce dialecte par la réalisation uvulaire occlusive sourde [q] : *muqdār* 'brique' , *qāləb* 'moule', *nnaqqlu* 'nous transportons' , *nqaṭʕu* 'nous coupons', *xnādəq* 'tranchées', *nqūl lak* 'je te dis', *qall* 'moins', *s-sūq* 'le marché', *qazdēr* 'étain', *qrūn* 'cornes', *qraʃ* 'chauve', *ṭāqa* 'fenêtre', *l-quwwa* 'la force'.

Outre la réalisation uvulaire occlusive sourde du [q], nous avons noté que cette consonne subit parfois une spirantisation et adopte une réalisation vélaire, fricative, sourde [x] comme cela a été constaté dans d'autres parler de la région[1] à Anjra, Tétouan, Chaouen ou Tanger (Aguadé 2003 : 85). Il s'agit d'une assimilation lexicalisé dans le mot *l-waxt* 'le temps' : *kull waxt* 'à tout moment', *dīk l-waxt hdāya hum ṛ-ṛbīʕ* 'c'était le printemps'.

2.2. La réalisation de /k/

Ce phonème se réalise post-palatal occlusif sourd, le plus fréquemment : *l-kālēṭos* 'l'eucalyptus' ; *skən* 'il a habité' ; *nqūl lak* 'je te dis' ; *yəʃṭēh lak* 'il te le donne' ; *kunna* 'nous étions' ; *l-kaṛmūṣ* 'les figues'.

2.3. La réalisation de /ġ/

Le /ġ/ est toujours réalisé indiquant son articulation vélaire fricative sonore [ɣ] : *ġalġūla* 'huile d'olives' ; *l-ġāba* 'la forêt' ; *maġrūsa* 'plantée' ; *lāġa* 'il a appelé'; *smāġ* 'encre'.

Le /ġ/ est parfois assourdi dans notre corpus. Il s'agit de la réalisation [x] vélaire, fricative, sourde, comme dans l'exemple suivant : *yxuslu* au lieu de *yġuslu* 'ils lavent'.

---

1 Région des pays Jbala. Selon les historiens et les géographes, cette zone s'étend de la pointe de la péninsule Tangitane au couloir de Taza englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouargha.

2.4 Les allophones interdentaux

Comme le souligne J. Aguadé, ces réalisations interdentales sont dues à une spirantisation secondaire des occlusives sous l'influence du berbère. C'est un phénomène caractéristique des parlers *žbāla* et de certaines villes du nord du Maroc comme Chaouen (Aguadé 2003 : 67-68).

Ainsi, nous avons relevé des réalisations interdentales qui ne coïncident pas forcément avec les phonèmes de l'arabe classique, comme le prouvent les exemples de *məḥrāṯ* 'charrue' ; *māṯālan* 'par exemple', mais aussi *ʕammṯi* 'ma tante', *bīṯ* 'chambre', *z-zīṯ* 'huile' > *ʕəmmti / bīt / z-zīt.*

Il est en de même pour la dentale /d/ réalisée [ḏ], exemples : *l-ʕmūḏ* 'pilier', *ḥḏīḏ* 'fer', *wlāḏu* 'ses fils', *l-blāḏ* 'terre à cultiver'. Et le correspondant de l'occlusive emphatique /ḍ/ est l'interdentale emphatique [ḏ], exemples : *yəqbaḏ* 'il tient', *yəḏḍrab* 'il frappe', *ḥāḏəṛ* 'présent'.

Nous pouvons dire que le phénomène de spirantisation de ces interdentales est aléatoire du fait que notre informateur prononce le mot *blad,* dans le même corpus, de deux manières distinctes : *l-blād* et *l-blād.*

2.5. La chuintante

Le /š/ est toujours réalisé indiquant son articulation pré-palatale fricative sourde : *šžar šžar u z-zītūn zītūn* 'les arbres sont des arbres et les oliviers sont des oliviers', *kumša* 'poignée', *l-kəšša nčaṛṛīwa* 'la couverture, nous la déchirons' (voir ci-dessous pour le /č/).

2.6. Les affriquées[2]

Nous avons pu relever deux segments affriqués dans notre corpus, à savoir le [č] et le [ǧ]. Exemples de [č] : *ha ntīna ka-tčūf* 'et te voilà en train de voir', *l-kəšša nčaṛṛīwa* 'la couverture, nous la déchirons'.

En ce qui concerne [ǧ], comme cela a été souligné par J. Aguadé (2003) et Á. Vicente (2000), cette réalisation apparaît en position intervocalique lorsque le phonème est géminé, en position initiale (par exemple grâce au processus d'assimilation de /ž/ avec l'article défini *l-*), et aussi au contact de certaines consonnes comme /n/ et /r/ : *ǧ-ǧīl d l-yūm* 'la génération d'aujourd'hui', *l-umma d-sīdna muḥammməd kullha l-ǧ-ǧənna* 'tous les musulmans vont au Paradis', *ǧ-ǧāməʕ* 'la mosquée', *a-nəšrīw s-sarǧəm* 'on achète la fenêtre'.

2 « Une consonne affriquée est un segment complexe qui est le produit de deux modes d'articulation et qui se caractérise, au niveau de son articulation, par une occlusion au début de son émission et par un relâchement lors de son achèvement », Thomas *et al.,* 1976 : 70.

2.7. L'amuïssement du /h/

La consonne fricative glottale sourde /h/ a une position faible dans le parler étudié. Après une autre consonne, le /h/ initial des pronoms suffixés 3e personne féminin singulier et 3e personne pluriel s'amuït systématiquement :

māṯālān yəmma l-mṛa dyāli ba-dqūl la lālla 'par exemple ma femme appelle ma mère *lālla*'.

šrāga ʕəndəm l-qtāṛāt 'les *šrāga* ont des hectares'.

3. La morphologie

3.1. Les pronoms personnels indépendants

Nous avons pu relever les pronoms personnels indépendants suivants dans le corpus :

āna (m/f) 'je'
ḥna / ḥnāya (m/f) 'nous'
nta / nti / ntīna (m/f) 'tu'
ntuma (m/f) 'vous'
hiyya 'elle'
huwwa 'lui'
hūma (m/f) 'ils / elles'

Il est à noter que pendant le déroulement de l'enregistrement, notre informateur a employé le pronom *nti*, pour s'adresser à moi : *ha nti a-tšūf* 'tu vois bien !'. Ce qui veut dire qu'on utilise *nti* pour le deux genres.

3.2. Pronoms interrogatifs

Le pronom interrogatif *šənnu/šənni* correspond à 'quoi':

šənnu kunna nʕarfu hāḏi kāḏa ? 'qu'est-ce que nous savions, il y a longtemps ?'

īw šənni ? kāyən l-fīrāq 'et quoi ? Il y a une différence'.

šənni ka-dākul ? 'tu manges quoi ?'

Autres pronoms relevés du corpus sont : *š* et *āš* pour 'quoi' :

š dār huwwa ? 'il a fait quoi, lui ?'

āš dār ? ḥāšākum bəʕda 'il a fait quoi ? Excusez-moi d'abord'.

Fait remarquable, nous avons relevé une particule interrogative *ka* 'est-ce que' (au lieu de *waš*), exemple : *ka sālīt b-əṣ-ṣāyf ulla ḅāqi ?* 'Est-ce que vous avez fini la récolte ou pas encore ?'.

3.3. Le relatif

Le pronom relatif *lli* est le plus fréquent dans notre corpus. Exemples :

kāyən lli ʕəndu l-kāḷēṭos dyālu 'il y a celui qui a son propre eucalyptus'.

lli ʕəndu l-quwwa a-yəbni b sēmārme 'qui a la capacité financière, construit sa maison avec le béton'.

qlīl lli kāyən ʕandu l-qtār d l-blād 'rares sont ceux qui ont un hectare de la terre'.

3.4. Particules d'appartenance

À côté de la particule *dyāl,* nous trouvons aussi *d,* exemples :

lḥəqnāh mʕa ǧ-ǧīl d l-yūm 'nous l'avons vécu avec la génération d'aujourd'hui'.

kāyən lli ʕəndu l-kāḷēṭos dyālu il y a celui qui a son propre eucalyptus'.

l-lūġa dyānna bəḥda 'notre langue est différente' (avec assimilation du /l/).

3.5. Prépositions de direction

En plus de la préposition *l,* on trouve aussi la présence d'une autre préposition *d :*

l-yūm bəlḥaqq a-dži d s-sūq a-nžību kull ši kāḷēṭos 'de nos jours, tu vas au souk et nous ramenons tout un eucalyptus'.

nəqqzət hāyḏa d l-ʕarṣa 'elle a sauté comme ça vers le jardin'.

3.6. Le préverbe de l'inaccompli

Le préverbe de l'inaccompli *a-* est le plus consistant et fréquent dans le corpus. Ce préverbe est très courant dans les parlers *žbāla* (Aguadé 2008 : 292). A côté de ce préverbe nous avons aussi trouvé *ka-* qui est moins fréquent:

lli skən a-yəġrəs a-yəḍwwar ḍ-ḍaṛ dyālu b l-kāḷēṭos 'celui qui s'installe, plante et entoure sa maison d'eucalyptus'.

kunna a-nqaṭʕūha b yəddāna 'nous la coupions nous-mêmes'.

hādīk l-kūdya rāha fāyni qbaltna a-nqūlu la kūḏya l-qarʕa 'cette colline qui est en face de nous s'appelle la colline chauve'.

a-nqūlu šra ġ-ġrāsa 'on dit il a acheté un jardin'.

ʕawəd ta hiyya ka-tkənna bāb l-bəṭma[3] 'et elle aussi se nomme la porte d *l-bəṭma*'.

ka-nḍarbu l-muqdār 'nous fabriquons les briques'.

3.7. Particules de futur

Pour exprimer le futur les gens de la région de Galaz emploient fréquemment les particules *ġa et ba*, et *māši*. Exemples :

qālu lu lla ġa nəmšīw bḥānna 'ils lui ont dit non, nous allons partir'.

āna ba nsāfaṛ 'moi, je partirai en voyage'

hād ən-nhār ba yqaṭṭaʕ nīfu 'aujourd'hui, il va couper son nez'.

flān mḥəzzəm māši ba yəxḏəm 'un tel est prêt, il va travailler'.

La particule *ba* pourrait être une variable de *ma* qui est une réduction de *māši*. Il faut noter que seul l'emploi de *māši* (ici une particule de futur), dans ce dernier exemple, est suffisant pour exprimer l'idée du futur sans le recours à l'emploi de *ba*. L'ajout du *ba* est dû peut être à des raisons d'insistance sur l'action. Cependant, il pourrait s'agir du verbe *aba* 'vouloir' qui se trouve aussi dans le préfixe *b-* de plusieurs variétés orientales (voir aussi l'article de A. Chikhi dans ce volume).

3.8. Particule du conditionnel

īla 'si' est la particule du conditionnel que nous avons relevé de notre corpus, exemples :

l-ḥāža l-bəyyāʕ w šərrāy, īla kānət f fṛānṣa ka-yžība 'si la chose est à vendre, même si elle se trouve en France, le marchand l'apportera'.

īla nžīw nḥaqqu l-umma ġālṭa bəzzāf 'si nous réfléchissons les gens ont beaucoup tort'.

3.9. Conjugaison du verbe

On a relevé la confusion de genre à la deuxième personne singulier de l'accompli et de l'impératif, aussi au pluriel.

On signale le voisement subi par la désinence préverbale de la 2° personne ou la 3° personne de l'inaccompli *t-*. Exemples :

hiyya gālsa ka-dəḥmi f l-fuṛna 'elle était en train de cuire le pain dans le four.

---

3 C'est un type d'arbre très grand. Il peut atteindre jusqu'à 15 mètres de hauteur. Son nom scientifique est *Pistacia atlantica.*

ka-yqūl lak šənni a-dəʃməl ? 'il te dit : qu'est ce que tu fais ?

3.9.1. Conjugaison du verbe 'manger'.
L'accompli :
1° et 2° Sg. (M/F) : *klīṯ*
3° Sg. (F) : *klāṯ*
3° Sg. (M) : *kla*
1° Pl. (M/F) : *klīna*
2° Pl. (M/F) : *klīṯu*
3° Pl. (M/F) : *klāw*

L'inaccompli :
1° Sg. (M/F) : *nākul*
2° Sg. (M/F) : *tākul / dākul*
3° Sg. (F) : *tākul / dākul*
3° Sg. (M) : *yākul*
1° Pl. (M/F) : *nāklu*
2° Pl. (M/F) : *tāklu / dāklu*
3° Pl. (M/F) : *yāklu*

L'impératif :
2° Sg. (M/F) : *kūl*
1° Pl. (M/F) : *kūlu*

4. Lexique

Quelques mots caractéristiques du lexique de la région étudiée sont :

lāġa 'appeler' : *lāġi l wəld xāy yži la ʃəndi ba-yəʃrafni* 'appelle-moi le fils de mon frère, il me connaît'.

xanfūṛa 'nez' : *ba-ygūz ʃəl-xanfūṛa dyālu* 'il passe sur son nez'.

təflāṯ 'filles' : *ḍāba dīk l-wāḥid xəlla ṛəbʃa t*[4] *t-təflāṯ w xamsa d r-ržāl* 'maintenant ce monsieur a laissé derrière lui quatre filles et cinq garçons'.

qfa 'dos' : *kāyən l-xašba ka-dkūn ʃla qfāhəm* 'il y a un objet en bois qui se met sur leur dos'.

ṣayf 'récolte' : *ka sālīt b əṣ-ṣayf aw bāqi* 'Est-ce que vous avez fini la récolte ou pas encore ?'

qa-iqi, 'faire, mettre' : *hna ma kāyna ši l-blāḏ lli tqi fīha qinṭār kāməl* 'ici, il n'y a pas de terre que vous puissiez semer avec un quintal complet'.

ġrāsa 'jardin' : *a-nqūlu šra ġ-ġrāsa* 'on dit il a acheté un jardin'.

---

4 /d/ > [t].

blāḏ 'terre' : *šra b-blāḏ* 'il a acheté de la terre'.

4.1. Les unités de mesure

šraga ʕəndhum l-ʔard a-yʃərfūha b l-qṭār 'les *šraga* mesurent leur terre par hectare'.

Dāba āna ʕəndi nəṣṣ nhāṛ d l-ḥərt hāfāyən, l-āxoṛ ʕəndu nhāṛ ṛāfāyən 'moi maintenant, j'ai une demi-journée de labour ici, l'autre a une journée (de labour) là-bas'.

a-dərfəd muddāyən w nəṣṣ d z-zrāʕ 'elle accueille 83,33 kg de semence'[5].

l-qṭār a-yərfəd qintār 'un hectare accueille un quintal (de semence)'.

Sətta d l-ʕabṛāt f l-qintār 'le quintal contient six *ʕabṛāt*'[6].

4.2. Les arbres et plantes

d-dəfla w ya sīdi w l-baḷḷūṭ 'le laurier rose et le chêne'.

a-nžību kull-ši d l-kāḷēṭos w l-ʕəṛʃāṛ 'nous achetons tout en eucalyptus et en genévrier'.

ḥna ʕəndna l-ġāba ʕəndna l-ʕūd 'nous, nous avons la forêt, nous avons du bois'.

kullha məġrusa šžar w dwāli 'elle toute implantée en arbres et vignes'.

4.3 Les mots des outils

kāyna š-šafṛa w kāyna l-mōṣ :

š-šafṛa et *l-mōṣ* sont deux appellations du couteau mais avec une petite distinction selon notre informateur : *l-mōṣ* est repliable tandis que *š-šafṛa* n'est pas repliable.

r-rha 'le moulin'.

ṣəḥfa 'récipient (outil où l'on pétrit)'

4.4. Emprunts

mwākən (sg : *mākīna*) 'machines' (< espagnol, portugais ou italien) : *l-yūm bəlḥaqq ʕa l-mwākən* 'aujourd'hui, en fait, il n'y a que les machines'.

kūkūṭ 'cocotte' (< français) : *l-yūm l-ḥamdullāh kāyən l-kukūṭ* 'aujourd'hui, Dieu merci nous avons la cocotte'.

---

5 *l-mudd* = 33,33 kg.

6 *l-ʕabṛa* = 16,66 kg.

4.5. Adverbes de lieu

hāfāyən / hna 'ici' :

dāba āna ʕəndi nəṣṣ nhāṛ d l-ḥərt hāfāyən 'moi j'ai une demi-journée de labour ici'.

hna ma kāyna ši l-blāḏ lli tqi fiha qinṭār kāməl 'ici, il n'y a pas de terre que vous puissiez semer avec un quintal complet'.

ṛāfāyən / līhīn 'là-bas' :

l-āxoṛ ʕəndu nhāṛ ṛāfāyən 'l'autre a une journée (de labour) là-bas'

ṛāfāyən / līhīn 'là-bas' : *āxoṛ ʕəndu nhāṛ ṛāfāyən* 'l'autre a une journée (de labour) là-bas'

5. Conclusion

Généralement, le parler de la région de Galaz présente des caractéristiques linguistiques relatives aux parlers pré-hilaliens, dont quelques-unes sont spécifiques aux parlers *žbāla:*

- la réalisation de /q/ sourd.
- la présence des allophones interdentaux [t̲], [d̲] et [ḏ̲] qui sont le produit d'une spirantisation secondaire, respectivement, des occlusives /t/, /d/ et /ḍ/ et sous l'influence du berbère.
- la présence des segments affriqués [č] et [ǧ].
- le préverbe *a-* pour l'inaccompli.
- de nombreux léxèmes spécifiques.

6. Corpus et informateurs

Le corpus correspond à 41 minutes et 49 secondes. L'informateur Monsieur Mohammed, qui nous a accueillis avec une grande hospitalité et à cœur ouvert, est une personne âgée de 62 ans. Le choix de cette catégorie d'âge n'était pas sans intérêt car ce genre de personnes conserve plus le parler de la région que les jeunes qui, à cause de plusieurs facteurs comme l'influence des séries télévisées à titre d'exemple, font usage de traits linguistiques de l'arabe marocain parlé ailleurs. Il est à noter que Monsieur Mohammed n'était pas le seul informateur il y avait un autre informateur plus jeune (28 ans), qui s'appelle Adil. Mais sa participation était un peu timide.

Fiche de collecte :
Collecteur : Mohamed Lotfi (enquêteur).
Date de collecte : juin 2012.

Lieu de collecte : Galaz
Support : Audio.
Durée de l'enregistrement : 2 min.
Nombre de participants : 4
Informateur 1 : Nom : Mohammed ; Age : 62 ans ; Sexe : homme ; Tribu : El Jaya (commune de Galaz) ; Niveau d'étude : analphabète ; Compétence linguistique : monolingue (arabe marocain).
Informateur 2 : Nom : Adil ; Age : 28 ans ; Sexe : homme ; Tribu : El Jaya (commune de Galaz) ; Niveau d'étude : analphabète ; Compétence linguistique : monolingue (arabe marocain).

6.1. Transcription et traduction

Inf 1 *: w nxayyṭōha bāš ma ddbar ši l-bhīma īwa ha š-ši lli kāyn* 'on la coud pour qu'elle ne fasse pas mal à l'animal. C'est tout ce qu'il y a'.
Inf 2 *: nčarrīwa yəʃni kāyn lli ka-yqūl nšarrgūha w kāyn lli ka-yqūl nčarrīwa* 'on la déchire, il y a ceux qui disent *nšargūha* et ceux qui disent *nčarrīwa'.*
Inf 1 *: īwa hād š-ši lli kāyən* 'et c'est tout ce qu'il y a'.
Enq 1 *: dāba hāda š ka-tʃayyṭo lu ʃəndkum ḥna ka-nʃayyṭo lu šəržəm ?* 'Maintenant vous appelez ceci ? Nous nous l'appelons fenêtre'.
Inf 1 *: īwa ta ḥna a-nqūlu lu səržəm* 'nous aussi nous l'appelons fenêtre'.
Enq 1 *: ma ʃəndu š ši smiyya xṛa* 'il n'a pas d'autres appellations ?'
Inf 2 *: lla ʃəndu smiyya qdīma šni a-yqūlu lu šni a-nqūlu l səržəm ?* 'Non, il a une ancienne appellation. Qu'est ce qu'il avait comme appellation ?'
Inf 1 *: lla səržəm ṭ-ṭāqa īwa ṭ-ṭaqa ʃa ma kān ši fīha səržəm* 'non, fenêtre *ṭ-ṭāqa.* Mais *ṭ-ṭaqa* n'avait pas de grillage'.
Enq 1 *: ṭ-ṭāqa wāš qəddha qədd š-šəržəm ūla šnu l-fəṛq bīnāthum ?* 'Est-ce qu'il y a une différence entre *ṭāqa* et *šəržəm* et est-ce qu'ils ont la même taille ?'
Inf 1 *: kīf kīf hāḏi kāḏa ma kān šay srāžəm kunna lqīw ʃa ṭ-ṭāqa kānu a-yžību l-lwīḥa w yṣaġbūha l-mʃəlləm a-yqūla ʃa l-lūḥa* 'la même chose. Autrefois il n'y avait pas de *srāžəm* (fenêtres en grillage). Nous mettions juste *ṭāqa* (fenêtres sans grillage). Les gens la fabriquaient avec des planches'.
Inf 2 *: ma kānš kāyn š-šəbbāk* 'il n'y avait pas de grillage'.
Inf 1 *: dāba l-yūm kāyn š-šəbbāk* 'maintenant il existe'.
Enq 1 *: dāba š-šəbbāk nʃəyyṭo lu šəržəm w lli ma fīh əš-šəbbāk ṭ-ṭāqa* 'donc nous appelons *šəržəm* fenêtre avec grillage et *ṭāqa* fenêtre sans grillage'.
Inf 1 *: īwa ha š-ši lli kāyn. w l-yūm hāna qutt lak l-waxt d l-yūm hāḏi kāḏa kunna a-nšrīw səržəm ka-llabbsūh* [< ka-nlabbsūh] *b ṭriyyəb w nmšīw bḥānna l-yūm s-sīma ūla l-gəḅs ūla kḏa hād əš-ši lli kāyn* 'c'est tout ce qu'il y

a. Aujourd'hui, je vous ai dit, le temps d'aujourd'hui. Autrefois nous achetions la fenêtre et nous la mettions en place avec un peu de terre et nous partions. Aujourd'hui nous utilisons le ciment ou le plâtre ou autre chose. C'est tout ce qu'il y a'.

Enq[7] 2 *: bḥāl dāba a ʕəmmi mḥammməd, mnīn təbġi tgūl l-ši wāḥd bḥāl dāba maṭalan ġədda ġa nəmši bḥāli mən gālāz wla ši ḥāža, ki ġa tgūl-lu ?* 'Par exemple oncle Mohammed. Quand tu veux dire à quelqu'un par exemple, demain je vais partir de Galaz, ou bien quelque chose, comment tu vas le lui dire ?'

Inf 1 *: huwwa ba yqūl li āna ba nəmši bḥāli mūši āna. īwa bḥāl tūma dāba ntūma nḥəsbūkum dāba. ntūma ba nqūl lkum qaṣṣəṛo mʃāna ūla gulsu mʃāna a dqūlūli lla a sidi sāməḥna ļļāh yəhdīk ḥna ba nəmšīw bḥānna. īwa hād əš-ši lli kāyn* 'c'est lui qui va me dire : je veux rentrer chez moi, et pas moi. Par exemple vous, prenons votre cas. Moi, je vais vous dire de passer la soirée chez nous, ou bien de rester avec nous, vous allez me dire : non, excuse nous, je te prie, nous allons rentrer chez nous. Voilà, c'est tout ce qu'il y a'.

Inf 1 *: ba nəmšīw bḥānna īla kənt f-fās f-fās w īla kənt f məknās f məknās w īla kənt f r-rbāṭ f r-rbāṭ* 'nous allons rentrer, si c'est pour Fès, à Fès si c'est pour Meknès, à Meknès si c'est pour Rabat, à Rabat'.

Enq 2 *: ka-ngūlu 'ġa rrūḥ'* [<nrūḥ] *ūla 'ġa nəmši' ?* 'Est-ce nous disons *rrūḥ* ou *nəmši* ?' (les deux termes renvoient à partir)

Inf 1 *: ba rrūḥu bḥānna* [<bḥālna] *in šā? ļļāh, rrūḥu bḥānna in šā? ļļāh. mnāyn a-dkūn f l-blād a-dqūlu āna msāfar* 'nous allons rentrer, inchallah, nous allons rentrer, inchallah. Lorsque vous êtes au village vous dites : moi je vais voyager'.

Bibliographie

Aguadé, J. 2003. « Estudio descriptivo y comparativo de los fonemas del árabe dialectal marroquí », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 59-109.

Aguadé, J. 2008. « Árabe marroquí ». *Manual de dialectología neoárabe*. F. Corriente & Á. Vicente. Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 281-310.

Benabbou, M. 2012. *Questionnaire pour l'atlas linguistique des Jbala*. Inédit.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

---

7 Abderrazak Chikhi, qui participe aussi dans ce volume.

Thomas, J. M.-C., Bouquiaux, L., & Cloarec-Heiss, F. 1976. *Initiation à la phonétique.* Paris, Presses Universitaires de France.
Vicente, Á. 2000, *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Le parler *žəbli* d'Aïn Mediouna (Province de Taounate)

Fouzia EL GHAZAZ*

1. Introduction

Le pays Jbala (ou Blad Jbala, en arabe) s'étend de la pointe de la Péninsule tingitane aux sources de l'oued Ouargha et occupe la majeure partie de la chaîne montagneuse du Rif occidental. Comme l'indique le mot arabe *žbāla*, pluriel de *žəbli* (littéralement 'montagnard'), l'espace des Jbala inclut les montagnes du Nord-Ouest du Maroc et n'englobe ni les plaines ni les plateaux atlantiques (Messaoudi 2003 : 52). D'après Á. Vicente[1], cette région s'étend du détroit de Gibraltar au couloir de Taza, englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouargha.

Les parlers *žbāla* sont des parlers pré-hilaliens (parlers de la première couche d'arabisation du Maroc). Ils se divisent en deux groupes : les parlers septentrionaux qui sont supposés être les plus anciens et ont été étudiés par Á. Vicente (2000) et F. Moscoso (2003), et les parlers méridionaux qui ont été étudiés par G.S. Colin (1921) et E. Lévi-Provençal (1922).

Dans le présent travail, nous allons nous intéresser au parler de la province de Taounate (qui se situe dans le pays Jbala, au sud-ouest de la région), et plus précisément, de la localité d'Aïn Mediouna. Elle est délimitée par les provinces d'Al Hoceima et Chefchaouen au nord, la région de Fès au Sud, la province de Taza à l'est, la province de Sidi Kacem à l'ouest. Cette étude est importante pour compléter le panorama de la région Jbala. Pour étudier ce parler, nous avons, dans un premier temps, enregistré un corpus à Aïn Mediouna, puis nous avons tenté de dégager les caractéristiques spécifiques de ce parler, sur le plan phonétique, morphologique, syntaxique et lexical.

---

* Labo-REL - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

1 Communication dans les journées de formation des enquêteurs (Fès, 2012).

Comme l'a souligné Á. Vicente[2], même si les parles *žbāla* se caractérisent par quelques traits linguistiques communs et particuliers, ils ne sont pas homogènes ; et même d'un village à l'autre il peut exister des variations linguistiques importantes.

2. Phonétique

2.1. Les consonnes

Ce parler *žəbli* partage une grande partie de segments avec d'autres variétés arabes marocaines, mais on trouve aussi des segments caractéristiques de ce parler comme les affriquées et les spirantes.

Une consonne affriquée est un segment complexe qui est le produit de deux modes d'articulations et qui se caractérise au niveau de son articulation par une occlusion au début de son émission et par un relâchement lors de son achèvement (Messaoudi 2003 : 57).

2.1.1. Les chuintantes.

- Réalisation du /ž/ :

/ž/ est souvent réalisé [ž]. Exemples :

žīb dīḵ ək-kaṛmūṣ 'apporte ces figues'

lə-mṛa a-ḏwəžžəḏ lə-ġḏa 'ma femme prépare le déjeuner'.

Pourtant dans d'autres cas il est réalisé aussi [ǧ]. Cette réalisation apparaît en position initiale, médiane, finale, ainsi qu'en cas de gémination. Aussi en contact avec l'article, *əl-ǧ* est réalisé [*ǧǧ*].

əǧ-ǧbəl 'montagne' : *nəṭlaʕ bḥāli l-əǧ-ǧbəl* 'je monte à la montagne'

wǧah 'visage'

ʕǧən 'pétrir'

sfarǧəl 'coings'

ʔuǧǧa 'cheveux'

əǧ-ǧnān 'jardin' : *ḵān f-əǧ-ǧnān, ha huwwa māži* 'il était dans le jardin, il arrive'

ḥuǧǧāž 'pèlerins'

ḥaǧǧām 'coiffeur'

ǧḇən 'fromage'

əǧ-ǧəḏri 'variole'.

---

[2] Communication dans les journées de formation des enquêteurs (Fès, 2012).

- Réalisation de /š/ :

/š/ est réalisé chuintant sourd, mais dans certains cas il est réalisé aussi affriqué [č].

čāf 'il a vu'

lčīna 'une orange'

čāmīr 'une chemise traditionnelle' (Prémare 1995 : VII/182)

črūra 'crête du coq'.

2.1.2. Les fricatifs.

- Réalisation de /ġ/ :

Le /ġ/ est presque toujours réalisé [ġ] sauf au contact du phonème /s/ il se prononce sourd [x]. Par exemple, *ġsəl* 'il a lavé' devient *xsəl.*

On trouve aussi une instabilité du morphème *ġīr* 'seulement' qui se réduit à *ġa* ou *ʕa.* Exemple : *ʕandi ʕa žūž baʔṛāṯ* 'j'ai seulement deux vaches'

- Réalisation de /h/ :

Il est toujours réalisé [h], mais on trouve l'amuïssement de /h/ dans les pronoms suffixes.

mšīṯ ʕandəm 'je suis parti chez eux'

daxxaltəm 'je les ai fait entrer'

2.1.3. Les occlusifs.

- Réalisation de /q/ :

Le /q/ est presque toujours réalisé [ʔ] dans toute les positions, initiale, médiane et finale :

ʔalb 'cœur'

baʔra 'vache'

luʔma 'bouchée, de quoi manger'

hrīʔ 'douleur'

ʕiṛʔ 'veine, racine'

ʔiṭṭ 'chat'.

Dans le mot *waxt* 'temps', il est réalisé [x] :

waxt 'temps' : *hāḏa waxt əṣ-ṣla* 'c'est l'heure de faire la prière'

Pour dire 'quand ?', on dit *fiwax*:

fiwax žīṯ 'quand est-ce que tu es venu ?'

- Réalisation de /k/ :

L'occlusive /k/ est réalisée [k], et, fait notable, elle assimile l'article :

žīb ək-karmūṣ 'apporte les figues'.

Cependant, une autre réalisation fricative existe, à savoir [k̲], qui peut apparaître dans toutes les positions (initiale, médiane et finale). Cette réalisation est sans doute due à l'influence du substrat berbère :

k̲bīr 'grand'
k̲līt̲ 'j'ai mangé'
bək̲ri 'tôt'
lābās ʕlīk̲ 'tu vas bien ?'
məbrūk̲ 'félicitation'
ḷḷāh ybāṛək̲ fīk̲ 'que Dieu te bénisse, merci'
ḷḷāh yaṛḥəm bābak̲ u yəmmak̲ 'Dieu ait l'âme de ton père et de ta mère'.

- Réalisation de /t/ :

Le /t/ est réalisé [t], cependant une autre réalisation spirante [t̲] existe en position médiane et finale. Cette réalisation est due aussi au contact avec le berbère comme pour la réalisation de [k̲].

əz-zīt̲ 'l'huile' : *ʕṭēni šwiyyəš d-əz-zīt̲* 'donne-moi un peu d 'huile'
ʕamt̲i 'ma tante'
žīt̲ 'je suis venu'
mšīt̲ 'je suis parti'
tlāt̲īn 'trente' : *ʕandu tlāt̲īn baʔṛa* 'il a trente vaches'
zammēt̲a 'mets traditionnel' (Prémare 1995 : V/370).

- Réalisation de /d/ :

Le /d/ est réalisé [d] en initiale des mots comme par exemple : *dwa* 'médicament', *dāb̲a* 'maintenant', *dūxa* 'vertige', *dəbbāna* 'mouche'. Cependant il peut être réalisé [d̲] dans toutes les positions (initiale, médiane et finale). Ces réalisations sont dues aussi à l'influence du substrat berbère.

dūxa 'vertige' : *fiyya d-dūxa* ' j'ai des vertiges'
d̲yāli 'le mien' : *hād̲i l-lūsa d̲yāli* 'c'est la sœur de mon mari'
bnād̲əm 'personne'
md̲īna 'ville'
bʕīd̲ 'loin'.

- Réalisation de /ḍ/ :

Le /ḍ/ est réalisé [ḍ], *ḍlam* 'obscurité', *xaḍḍār* 'vendeur des légumes'. Cependant, il peut être réalisé [d̲]. Cette réalisation, comme pour les réalisations [k̲], [t̲], et [d̲], semble être due aussi à l'influence du substrat berbère.

d̲aḷḷ 'ombre'
əṛ-ṛd̲a 'bénédiction' : *ḷḷāh yaʕtēk̲ əṛ-ṛd̲a* 'sois béni'.

- Réalisation de /b/ :

Le /b/ est le plus souvent réalisé [b], mais il a aussi une seconde réalisation fricative à savoir [b̲] qui apparait en position médiane et finale et qui est due à l'influence du substrat berbère.

bāb̲a 'mon père'
bāb̲ 'porte'
ǧb̲ən 'fromage'
ṣb̲īḥ 'beau'.

2.2. Les voyelles

Dans ce parler, on note aussi l'existence de plusieurs allophones de /ə/ > [a], [u], et [i].

bard 'froid' au lieu de *bərd* : *fiyya l-bard* 'j'ai froid'
baʔra 'vache' au lieu de *bəgra*
maʃza 'chèvre' au lieu de *məʃza* : *bāb̲a šṛa baʔṛa w maʃza* 'mon père a acheté une vache et une chèvre'
ʔiṭṭ 'chat' au lieu de *qəṭṭ*.

2.3. Les diphtongues

« On parle de diphtongue lorsqu'on perçoit deux timbres vocaliques différents au commencement et à la fin de l'émission » (Thomas 1976 : 80).

Dans notre parler, nous distinguons deux types de diphtongues : les fermantes antérieures et les fermantes postérieures.

La diphtongue fermante antérieure /ay/ dans ce parler a pour correspondant dans la plupart des parlers centraux marocains /ī/, tandis que la fermante postérieure /aw/ a pour correspondant la voyelle postérieure /ū/ (Caubet 1993 : I/25).

xayr 'bien'
ḍayf : 'invité'
ṣayf : 'été'
xawf : 'peur'
ṣawt : 'voix'.

3. Morphologie

Dans l'étude de la morphologie, nous distinguons les verbes, les noms et les mots outils, à savoir les pronoms, les adverbes, les prépositions et les conjonctions. Dans le présent travail, nous allons essayer d'analyser quelques données morphosyntaxiques du parler d'Aïn Mediouna à l'aide du ques-

tionnaire du Maghreb (Caubet 2000-2001) et du questionnaire des parlers Jbala (Benabbou 2012).

3.1. Les verbes

3.1.1. La conjugaison.

Le verbe *šrab* 'boire'. Flexion de l'accompli :

Singulier		Pluriel
1. c.	*šṛabt*	*šṛabna*
2. m.	*šṛabt*	*šṛabtu*
2. f.	*šṛabt*	*šṛabtu*
3. m.	*šṛab*	*šaṛbu*
3. f.	*šaṛbəṯ*	*šaṛbu*

Flexion de l'inaccompli avec le préverbe *a-* :

Singulier	
1.	*a-nəšrab*
2. m.	*a-dəšrab*
2. f.	*a-ḏəšrab*
3. m.	*a-yəšrab*
3. f.	*a-ḏəšrab*
Pluriel	
1.	*a-nšarbu*
2.	*a-ḏšarbu*
3.	*a-yšarbu*

Impératif (confusion des genres) :

	Singulier	Pluriel
2. m.	*šṛab*	*šaṛbu*
2. f.	*šṛab*	*šaṛbu*

Le verbe *ḵla* 'manger'. Flexion de l'accompli :

	Singulier	Pluriel
1. c.	*ḵlīṯ*	*ḵlīna*
2. m.	*ḵlīṯ*	*ḵlītu*
2. f.	*ḵlīṯ*	*ḵlītu*
3. m.	*ḵla*	*ḵlāw*
3. f.	*ḵlāṯ*	*ḵlāw*

Flexion de l'inaccompli :

Singulier

1. *a-nāḵul*

2. m.	*a-ḏāḵul*
2. f.	*a-ḏāḵul*
3. m.	*a-yāḵul*
3. f.	*a-ḏāḵul*

Pluriel

1	*a-nāḵlu*
2	*a-ḏāḵlu*
3	*a-yāḵlu*

Impératif :

Singulier		Pluriel
2. m.	*ḵūl*	*ḵūlu*
2. f.	*ḵūl*	*ḵūlu*

A travers l'étude de la conjugaison de ces verbes nous pouvons faire les remarques suivantes :

- dans ce parler, il y a une confusion du genre à la deuxième personne du singulier.
- le préverbe de la conjugaison préfixale est *a-*.
- le voisement de la désinence verbale à la deuxième personne du singulier et pluriel, et à la troisième personne du singulier, ainsi nous avons le *d-* au lieu de *t-*.

3.1.2. Le futur.

Le futur, dans le parler *žəbli* d'Aïn Mediouna, est le plus souvent exprimé par les particules préverbales *ma* ou *māš* + verbe.

hāḏ əs-sīmāna ma nəbdāw lə-ʔrāya 'nous commencerons les études, cette semaine'

ntīna ma ḏəmši mʕa bāḇaḵ lə-ṣ-ṣūʔ ? 'tu vas partir avec ton père au souk ?'

3.2. Les noms

3.2.1. Le genre.

Dans ce parler, on remarque des changements de genre, sans doute dus au substrat berbère ou l'adstrat andalou :

lḥam 'viande' est féminin (exemple : *l-lḥam ṭāyḇa* 'la viande est cru')

l-xobz 'le pain' est féminin (exemple : *l-xobz bārḏa* 'le pain est froid')

yədd 'la main' est masculin (exemple : *yəddi mhaṛṛəs* 'ma main est cassée')

ržəl 'le pied' est masculin (exemple : *rəžli mṛēḏ* 'mon pied est malade')

bāḇ 'la porte' est féminin (exemple : *l-bāḇ məḥlūla* 'la porte est ouverte')

3.2.2. Le nombre.

Le duel est généralement exprimé par l'ajout du suffixe -*āyən* :
təddāyən 'deux seins'
ṛəžlāyən 'deux pieds'
yūmāyən 'deux jours'

l-ma 'l'eau' est traité comme un pluriel, comme en berbère (exemple : *l-ma bārḍīn* 'l'eau est froide').

3.2.3. Le diminutif des noms et des adjectifs.

Le parler *žəbli* d'Aïn Mediouna se caractérise par un emploi très fréquent du diminutif aussi bien pour les noms que pour les adjectifs :
ṭfəl, diminutif *ṭfiyyəl* 'garçon' : *hāḏa əṭ-ṭfiyyəl dyāləḵ* 'c'est ton fils ?'
ṭfīla, *bnīta* 'fille' : *wəldəṯ ṭfīla* 'elle a accouché d'une fillette'
l-ūlīḏāṯ 'les enfants' : *hāḏu l-ūlīḏāṯ dyāləḵ ?* 'ce sont tes enfants ?'

Pour les adjectifs qualificatifs, on a relevé un diminutif préhilalien avec duplication de la 2ème radicale :
ḥmīmaṛ 'rouge'
xḏīḏaṛ 'vert'
ṣfīfaṛ 'jaune'
kḥīḥəl 'noir'
stīwət 'petit'
kbīḇaṛ 'grand'

3.2.4. L'expression de la possession.

Dans le parler d'Aïn Mediouna la particule est *dyāl* avec les pronoms :
dyānna au lieu de *dyālna* on note l'assimilation de /l/, exemple : *əḍ-ḍāṛ dyānna* 'notre maison'.

Avec les noms, la particule es *d-*, exemple : *əṭ-ṭōnōḇīl d-Mustapha* 'la voiture de Mostafa'.

Dans une relation de génitif[3], les noms de parenté prennent le suffixe -*yən*. Cet indice de relation de détermination est d'origine berbère :
bāḇāyən Ḥməḏ mṛēḍ 'le père d'Ahmed est malade'
ḇāḇāyən l-kapitan 'le père du capitaine'
yəmmāyən ūlāḏi 'la mère de mes fils, ma femme'
yəmmāyən əṭ-ṭḇīḇ 'la mère du médecin'.
xāyən ʃṛusṯi 'le frère de ma belle-fille'.

---

3 Pour la possession avec les noms de parenté, on peut avoir aussi la construction synthétique arabe et la construction analytique avec *dyāl* (voir exemples ci-dessous 5.1.).

3.3. Les mots outils

3.3.1. Les pronoms indépendants.

Dans ce parler on rencontre les pronoms indépendants suivants :

Singulier	Pluriel
1. m. f. *āna*	1. *ḥna, ḥnāya*
2. m. f. *ntīna*	2. *ntūm, ntūma*
3. m. *huwwa*	3. *hūma*
3. f. *hiyya*	

On remarque qu'il y a une confusion du genre à la deuxième personne du singulier car nous avons *ntīna* pour les deux genres.

3.3.2. Pronoms suffixes : *ʕandi.*

	Singulier	Pluriel
1. c.	*ʕandi*	*ʕandna*
2. m.	*ʕandəḵ*	*ʕandḵum*
2. f.	*ʕandəḵ*	*ʕandḵum*
3. m.	*ʕandu*	*ʕandəm*
3. f.	*ʕanda*	*ʕandəm*

De la liste ci-dessus, on remarque l'amuïssement du /h/ dans les pronoms suffixés de la troisième personne -*ha* et -*hum* /-*həm* > -*a*, -*um*, *əm*

3.3.3. Les pronoms interrogatifs.

šḵūn 'qui?'
dəmmən 'de qui ?
ləmmən 'pour qui ?
šmən 'quel (le) ?'
šənni 'que?'
bāš 'avec quoi?'
dāyāš 'de quoi ?'
lāš, liyyāh 'pourquoi ?' : *lāš a-ḍəḍḥiḵ ?* 'pourquoi tu ris ?', *liyyāh mšīṯ* ? 'pourquoi tu es parti'
kīfāš 'comment?'
fūʔāš, fiwax 'quand ?'
šḥāl 'combien ?' : *šḥāl d-əl-waʔt ?* 'combien de temps ?'
fāy, fāyən, lāy, lāyən 'où ?' : *fāy maši ? / lāy maši ?* 'où pars-tu ?'
mnāy / mnnāyən 'd'où ?' : *mnāy nta ?/ mnnāyən nta ?* 'tu es d'où ?'

3.3.4. Les pronoms réfléchis.

On note les pronoms réfléchis suivants :

b-yəddi, b-nəfsi, b-ṛāṣe 'moi-même' [litt. par ma main / mon âme / ma tête].

3.3.5. Les adverbes.

Les adverbes de quantité :

bəzzāf 'beaucoup' se retrouve dans tout le Maroc, mais *šulla / šəlla, kḏīs, l-bəlʕa* sont beaucoup plus spécifiques du parler.

ḥməḏ ʕandu bəzzāf d-əl-bʔāṛ 'Ahmed a beaucoup de vaches'

žāb šəlla kaṛmūṣ 'il a apporté beaucoup de figues'

šṛa l-bəlʕa d-əd-dǧāž 'il a acheté beaucoup de poules'

žāḇ kḏīs d-əl-lḥam 'il a apporté beaucoup de viande'

ʔlīl 'insuffisant' : *l-ma ʔlīl* 'l'eau est insuffisant'

šwiyyəš / ʕa šwiyyəš / šwāy 'un peu' : *ʕandi ʕa šwiyyəš d-əz-zīṯ* 'j'ai un peu d'huile'

ʕāw n-nīṯ 'encore'

Les adverbes de temps :

ha n-nhāṛ 'aujourd'hui'

ġadda 'demain'

lla ġadda 'le lendemain'

baʕd ġadda 'après demain'

l-bāṛaḥ 'hier'

wəl l-bāṛaḥ 'avant-hier'

l-ʕām māži 'l'an prochain', avec la forme *māži*, le participe actif du verbe *ža.*

ʕām n-nəwwəl 'l'an dernier'

ha l-līla 'cette nuit'

ha l-waxt 'en ce temps-là'

ʔṛīḇ 'bientôt'

fiwax 'quand'

dəġya, hnāši 'tout de suite'

Les adverbes de manière :

hayṯa 'comme ça, de cette façon'

dəġya, hnāši, la-həlla 'rapidement'

mxayyaṛ 'excellent'.

4. Lexique

Cette dernière partie traite quelques éléments de lexique du parler *žəbli* d'Aïn Mediouna.

4.1. Les noms de parenté

lə-mṛa pl. *lə-ʕyāl* 'femme' : *mṛāṯi ḥāmla* ou bien *lə-mṛa dyāli ḥāmla* : 'ma femme est enceinte', *lə-ʕyāl a-yxədmu f-əḍ-ḍāṛ* 'les femmes travaillent à la maison'.

baḇa, bba 'père' : *baḇāyən ḥməḏ mṛēḍ* 'le père d'Ahmed est malade', *fāyna huwwa bāḇa* 'où est mon père ?'

yəmma 'mère'

xāy 'frère'

bni, wəldi 'le fils'

mamma, ḥanna, lālla 'grand-mère'

l-ūlāḏ, əd-drāri 'les enfants'

4.2. Les animaux

bāybu 'escargot'

l-ʔiṭṭ 'le chat'

fəllūs 'poussin'

4.3. Autres

bṛāṛəḵ ou *fīlāž* 'village' : *xūṯi sāḵnīn f-əl-brāṛəḵ* 'mes frères habitent au village'

l-məḥfūra, baṭāṭa 'pomme de terre' : *l-ūlāḏ a-yāḵlu ʕa l-məḥfūra* 'les enfants ne mange que la pomme de terre'

xassāla, zlāfa 'bol' : *ḵlīṯ xassāla d-əl-ḥṛīṛa* 'j'ai mangé un bol de soupe'

əṛ-ṛḏōma, ʔaṛʕa : 'bouteille' : *šṛīṯ ṛḏōma d-əz-zīṯ* 'j'ai acheté une bouteille d'huile'

l-ʔāyla, əš-šəmš 'soleil, chaleur' : *f-əṣ-ṣayf l-ʔāyla bəzzāf* 'en été, il fait souvent très chaud'

əṛ-ṛaḥba, l-ʔaṛd 'terre' : *la gləššši* (< *la təgləs ši) f-əṛ-ṛaḥba* 'ne t'assois pas par terre'

ṭāʔa, ṣəṛžəm 'fenêtre' : *sudd əṭ-ṭāʔa* 'ferme la fenêtre'.

5. Conclusion

Les résultats de l'analyse de ce parler d'Aïn Mediouna nous ont montré qu'il présente plusieurs traits linguistiques particuliers des *žbāla* et d'autres qui sont dus à l'influence du substrat berbère.

- La spirantisation de /t/, /d/, /ḍ/, /b/ et /k/ respectivement en [t̲], [d̲], [d̲], [b̲] et [k̲].
- La réalisation conditionnée des chuintants /ž/ et /š/ comme affriqués respectivement en [ǧ] et [č].
- Les diphtongues /ay/ et /aw/.
- La confusion des genres à la deuxième personne de singulier.
- L'utilisation de la désinence verbale *d-* pour la deuxième personne (sing. et pl.) et la troisième personne (sing.).
- L'utilisation du préverbe *a-* de l'inaccompli.

6. Corpus et informateurs

Le corpus sur lequel se base cette étude équivaut approximativement à 2 heures 15 minutes d'enregistrements recueillis lors d'échanges spontanés auprès de quatre informatrices, analphabètes, âgées de 68 à 95 ans. La collecte du corpus a duré trois mois (du 1er mai au 18 juillet 2012).

Le choix des informatrices a répondu à certains critères. D'abord, elles sont toutes originaires de la région, de plus ce sont des femmes âgées qui font partie de la tranche d'âge qui conserve le plus le parler.

Il s'agit d'une conversation naturelle avec deux femmes de la famille (locutrices 2 et 3), à laquelle je participe (locutrice 1).

Locutrice 1 : *ʕamṯi lābās ʕlīḵ ?*
Locutrice 2 : *l-ḥamdullāh, fīwax žīṯ?*
1 : *žīṯ qbīla a ʕamṯi*
2 : *hāḏa əṭ-ṭfiyyəl dyāləḵ a-yəbki ?*
1 : *ʕa a-yəlʕib*
2 : *ṭih*[4] *l-Fūziyya*
3 : *āži ʕandi Smāʕil*
2 : *sməyṯu Smāʕil ?*
1 : *āh*

Locutrice 1: 'Tante, comment vas-tu ?
Locutrice 2 : Dieu soit loué, quand est-ce que tu es venue ?
1 : Je suis venue tout à l'heure, ma tante.

[4] On remarque la forme tronquée du verbe 'donner', *ʕṭa > ṭa,* voir l'article de A. Chikhi dans cet ouvrage.

2 : C'est ton petit enfant, celui-là qui pleure ?
1 : Non, il joue seulement.
2 : Donne-le à Fouzia.
3 : Ismaïl, viens par ici.
2 : Il s'appelle Ismaïl ?
1 : Oui'.

Locutrice 2 : *īwa tbārkəlḷāh, məbrūk̲, a lə-ḥb̲īb̲a*
Locutrice 1 : *ḷḷāh ybārək̲ fīk̲, šə-xbār Ṛāḥma u Milūda?*
2 : *īwa bāʕd̲īn, yāk̲ hād̲i yūmāyən d əl-ʕīd̲*
1 : *žāw šay ?*
2: *ma žāw šay, a lə-ḥb̲īb̲a, l-bāraḥ mšāṯ əṭ-ṭəfla d-Muḥammad la-ʕanda, Saʕdiyya mšāṯ la-ʕand Ṛāḥma, k̲a ʕandəm ši ḥāža*
1 *: āh*
Locutrice 2 : 'Félicitations ma chérie. Qu'il soit donc béni !
Locutrice 1 : Que Dieu te bénisse ! Quelles sont les nouvelles de Rahma et Milouda ?
2 : En fait, elles sont ailleurs, tu sais que nous sommes au deuxième jour de la fête.
1 : Ne sont-elles pas venues ?
2 : Non, elles ne sont pas venues, ma chèrie. Hier la fille de Mohammed s'est rendue chez Milouda, alors que Saâdia est partie chez Rahma pour savoir si elles ont quelque chose.
1 : Oui'.

Locutrice 2 : *dīk̲ ən-nhār, ḷḷāh yəḥfəd̲, mūši dāb̲a, mənnāy žāṯ ʔāṯ li 'Milūda a-d̲səlləm ʕlīk̲', ʔutt la : 'la ʔūl li šay. mənnāy žīṯ dəmši, ma ʔut li-ši ma nəmši əl-līhən, la ʔul li šay dāb̲a a-d̲səlləm ʕlīk̲' w-əḷḷāh*
Locutrice 1 : *ka ʔāṯṯa lək̲*
2 : *ayyeh ʔutt lək̲ šə-xbārək̲*
1 : *lābās a ʕamṯi*
2 : *u-Fəttāḥ šə-xbāru ?*
1 : *lābās a ʕamṯi, ysəwwəl ʕlīk̲ l-xayr*
2 : *w-ənti ṣəfra hayṯa w-ənti a-d̲ʔūl li lābās*
1 : *lābās a ʕamṯi*
2 : *īwa nṭəlbu rəbbi yzəwwəl l-ʕilla, nṭəlbu ḷḷāh lābās. u dīk̲ əṭ-ṭəfla ?*
1: *šwiyyəš*
Locutrice 2 : 'L'autre jour, que Dieu nous protège !, pas maintenant, quand elle est venue, elle m'a dit : « Milouda te salue ». Je lui ai dit : « Ne me dis rien (maintenant). Quand tu allais partir (là-bas), tu ne m'as pas dit que tu partais là-bas. Alors, ne me dis rien maintenant : elle te salue », ah !, je t'assure.

Locutrice 1 : Elle devait de le dire
2 : C'est ça. Je t'ai demandé quelles sont tes nouvelles?
1 : Ça va, ma tante.
2 : Et Fattah, il se porte bien ?
1 : Oui, ma tante, il va bien. Il t'envoie tout le bien.
2 : Avec ce visage pâle, tu me dis que ça va
1 : Je vais bien, ma tante
2 : Implorons Dieu, donc, de le faire jouir d'une bonne santé. Et ta fille, elle va bien ?
1 : Assez bien'.

Locutrice 2 : *īwa ḷḷāh yəhdīhəm, ḷḷāh yžəbbar ḥāləm, ʕāwnīṯ u-Fəttāḥ, šə-xbāru ?*
Locutrice 1 : *lābās ʕlīh, a-ysəlləm ʕlīḵ ta huwwa*
2 : *marḥba bə-slāmo a lə-ḥḇīḇa. ṭlaʕt ʕand ʕguzṯəḵ u-žīṯ dāḇa?*
1 : *āh*
2 : *fīwax ṭlaʕt ?*
1: *ṭlaʕt nhār əž-žəmʕa*
2 : *ʕayyəttu təmma ?*
1 : *āh*
Locutrice 2 : 'Que Dieu les guide et les fasse jouir d'une bonne santé ! Et Fattah ! Comment va-t-il ?
Locutrice 1 : Bien, lui aussi demande de tes nouvelles.
2 : Merci à lui, ma chérie ; tu es montée chez ta belle-mère et tu es venue maintenant ?
1 : Oui.
2 : Quand est-ce que tu y es allée ?
1 : Je suis partie le vendredi
2 : Vous avez passé la fête là-bas ?
1 : Oui'.

Locutrice 2 : *īwa wīla ḵān. la bkī-ši, škūn hāḏi a-ddūr bīh ?*
Locutrice 3 : *āh ! a-ndūr bə-Ismāil*
2 : *ūla ḵān ʕayyəh, a-yəbki a ləḥḇīḇa, a ləḥḇīḇa, a-yəbki. l-ūlāḏ a-yəbkīw hayṯāḵ a-yḥəbsu u yəbkīw, əṭ-ṭəfla d-Hūda ḵa hna ġawwəṯ, ġawwəṯ, ʕa wīli, ʔuṭla 'ma ləḵ a-ḵəbdi ?'. ʕšiyya ḵa ʕanda nāʕsa f-ḍahra, f-yədda ʔuṭ la 'arīha li nšūf ka dəskuṯ li', ḥbəsta a-lə-ḥḇīḇa. āna nəṭraḥ ləḵ lə-hwīdra*
Locutrice 2 : 'Bien ! Et alors ! Ne pleure pas. Qui est (cette femme) qui en train de le calmer ?
Locutrice 3 : Oui, je suis en train de calmer Ismail.
2 : C'est cela, ma chérie, il pleure, ma chérie, il pleure ! Les enfants pleurent comme ça, ils s'arrêtent et se remettent à pleurer. La fille de Houda était ici. Elle n'a crié, crié, oh Dieu ! Je lui ai dit 'Qu'as-tu mon cœur ?' Hier,

elle dormait sur son dos, dans ses bras. Je lui ai dit 'Donne-la-moi pour voir si elle va se taire avec moi' et j'ai réussi à la faire taire, ma chérie. Je vais te poser la peau de mouton (diminutif)'.

Locutrice 1 : *la ʕandi ha hiyya lə-ponža*
Locutrice 2 : *zīḏ zīḏ*
1 : *ha hiyya lə-ponža*
2 : *zīḏ zīḏ l-fūʔ, zīḏ šwiyyəš, ʕla əṛ-ṛaḥba*
1 : *āh*
2 : *īwa la gləš-ši rəžləḵ f-əl-ʔard*
1 : *la a-ʕamṯi ʕa xallīni rəžli ṣxūnīn*
2 : *zīḏ l-fuʔ zīḏ*
1 : *āh l-bard*
Locutrice 1 : 'Non, j'ai déjà le matelas en éponge.
Locutrice 2 : Mets-toi à l'aise.
1 : Voilà le matelas en éponge
2 : Recule un peu, ne reste pas par terre.
1 : D'accord.
2 : Ne laisse donc pas tes pieds par terre.
1 : Non, laisse-moi, ma tante, mes pieds sont au chaud.
2 : Déplace-toi un peu.
1 : Oui, il fait froid'.

Locutrice 2 : *žīṯ lə-ḥna, žāṯni, žāni l-bard a-ydxul, žīt lə-ḥna a-nəžri ʔāl ləḵ l-bard, īwa l-bard l-ḥamdəllāh ʕlīh xəṣṣna nzīḏu, rəbbi ʕāḏ yzīḏna ta huwwa. l-ġārbi bda a-yənfax, l-ʔard ġābsa, bbāna ʔāl li ḥfart əṛ-ṛaḥba, hāḏ əṣ-ṣbāḥ žbarta xaḏra, ġābsa. īwa kull-ši ʕand əḷḷāh, ḵāmla a-ḏsənnah. ši wāhiḏ zṛaʕ əz-zṛaʕ*
Locutrice 1 : *āh zərʕu ən-nās*
2 : *ta ḥna zraʕna wə-Ḥməḏ zraʕ, u šku ma ḵān ʔāl ləḵ ən-nās a-yzərʕu, īwa ʕla əḷḷāh kull-ši ʕlə ḷḷāh ! a-yəbki*
1 : *lla ma a-yəbki-š*
Locutrice 2 : 'Je suis venue ici en hâte parce que j'ai senti le froid qui rentre ; il fait froid, froid grâce à Dieu. Nous devons continuer et Dieu nous aidera. Le vent (*gharbi*) a commencé à souffler, la terre est sèche. Notre père m'a dit qu'il a creusé un peu de terre, ce matin, et il a trouvé qu'elle était encore très dure. Tout est dans les mains de Dieu et nous n'avons qu'à attendre. Quelqu'un a-t-il déjà semé le blé ?
Locutrice 1 : Oui, les gens ont déjà commencé les semailles.
2 : Nous aussi, on a commencé à semer, Ahmed aussi. Tout le monde a semé. Et maintenant à la bonne volonté de Dieu, tout est entre ses mains. Il pleure ?
1 : Non, il ne pleure pas'.

Locutrice 2 : *ṭlaʕt u-žīṯ ?*

Locutrice 3 : *āh mšīṯ lə-ḍ-ḍār wə-ržaʕt. dāḇa mənnay žāṯ Sumiyya žībta āna ʕandəḵ, bġāṯ tži tšufəḵ, ʔuṭ la āna nəmši mʕaḵ*

2 : *wīla ḵān, a-lə-hḇīḇa, wīla ḵān ʔāṯṯa li əd-Dāwya u-šənni hūma dīḵ l-ūlāḏ n-ṭəlʕo āw lla*

1 : *īwa ʕāḏ žāw, dāḇa ʕāḏ*

2 : *žāw ?*

1 : *āh*

2 : *l-ḥamdəllāh b-əs-slāma*

1 : *aḷḷāh ysəllməḵ a-ʕamṯi*

Locutrice 2 : 'Tu es partie et tu es revenue ?

Locutrice 3 : Oui, je suis partie à la maison et je suis revenue maintenant. Quand Soumia a voulu venir te voir, j'ai décidé de venir avec elle

2 : Ce n'est pas grave ma chère. Dawya m'a déjà dit déjà. Les enfants ont-ils déjà fini l'école ou pas encore ?

1 : Ils viennent d'arriver à l'instant.

2 : Ils sont là ?

1 : Oui.

2 : Louanges à Dieu qu'ils soient sains et saufs

1 : Dieu te préserve ma tante'.

Locutrice 2 : *īla ḵa xāy u-yəmmaḵ ġa ši a-yḥəbsəm u ši a-yṭəlʕəm dīḵ əd-dərri. dīḵ ən-nhār ʕāḏ twāla, hāw məzzāl ma bra, ʕāw n-nīṯ hāḏa ʕāw n-nīṯ nāḏ ynəḥbəs hāḏa f-hāḏa, ayyāw ayyāw, wə-ʕlāš šābḵu l-ūlāḏ d-əl-yūm ma a-ygəssu-ši fə-ḍ-ḍār, a-yʕayyḏu w-yšūfu l-ʕīḏ ġa xrūž bərra, dūr bərra, a wīli, malḵum, a-ḵəbdi, ka fīḵum əd-dūḏa, ʔūlu ha*

Locutrice 1 : *īwa ləmmən dʔūla*

2 : *hawḏu lə-ḥḏūra w-ḵa a-yšābḵu*

1 : *ayyəh*

Locutrice 2 : 'Si c'était mon frère et ta mère, une fois qu'ils sortent d'un problème ils entrent dans un autre. Ce garçon-là il n'y a que quelques jours qu'il a été blessé et il n'est pas encore guéri. Un autre, vient tout juste d'être incarcéré, allez allez ! Sais-tu pourquoi les jeunes d'aujourd'hui se bagarrent tout le temps ? C'est parce qu'ils ne restent pas à la maison. Ils font la fête et la fête, c'est sortir, faire un tour, mon Dieu ! Qu'avez-vous ? Vous avez la bougeotte ou quoi ?

Locutrice 1 : À qui le dis-tu ?

2 : Ils sont allés à la pente et ils se sont disputés ?

1 : Oui'.

Locutrice 2 : *ayyāw ayyāw u-ṭəlʕūhum, a-lə-ḥḇīḇa, lə-l-ḥābs*

Locutrice 1 : *āh ha ən-nhār mšāw xallṣu arbʕīn ʕāləf u-ʕāḏ žāw b-ḥāləm*

2 : *ʕarbʕīn l-wāḥiḏ*

1 : *b-žūž bīhəm*
2 : *əṭ-ṭfəl d-əl-Xammār*
1 : *āh*
Locutrice 2 : 'Zut, zut ! On les a mis en prison, ma chère ?
Locutrice 1 : Oui. Aujourd'hui, ils y sont allés. Ils ont dû payer quarante mille chacun (2000dhs, soit 200€), et c'est seulement après qu'ils ont pu rentrer.
2 : Quarante chacun ?
1 : Tout les deux.
2 : Le fils de Khammar ?
1 : Oui'.

Locutrice 2 : *hūma ḥamʔīn yxallīw lə-flūs ʕāw ygəssu ʕāw*
Locutrice 1: *wālu*
2: *ma ʕātt kīf ṭra ḥtta ṭəlʕūhəm lāḥāʔ l-ʕīḏ ʕāw šənni ʕāw sāmaḥ ləm ḥād*
1 : *ġa sāmḥu ləm*
2: *sāmḥu ləm*
Locutrice 2 : 'Ils sont fous ! aw, qu'ils épargnent leur argent et qu'ils se tiennent calmes, aw !
Locutrice 1 : Rien de tout cela.
2 : Je ne sais pas comment ils ont été libérés. Est-ce parce que c'est la fête aw, ou qu'on leur a pardonné ?
1 : On leur a pardonné, c'est tout !
2 : On leur a pardonné !'

Bibliographie

nabbou, M. 2012. *Atlas linguistique des Parlers Jbala.* Questionnaire : Phonologie, Phonétique, Morphologie, Lexique. Non publié.

ubet, D. 1993. *L'arabe marocain.* Tomes I (Phonologie et Morphosyntaxe) et II (Syntaxe et catégories grammaticales, textes). Paris-Louvain, Peeters.

ubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

lin, G.-S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de Taza ». *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 18, 37-119.

vi-Provençal, E. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional).* Paris, Edition Ernest Leroux.

ssaoudi, L. 2003. *Études sociolinguistiques.* Kenitra, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Tofail.

Moscoso García, F. 2003, *El dialecto árabe de Chaouen (norte de Marruecos). Estudio Lingüístico y textos.* Cádiz, Universidad de Cádiz.
Vicente, Á. 2000, *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Le parler *žəbli* du Douar Tazaran (Province de Taounate)

Mohamed LAÂROUSSI*

1. Introduction

Le présent article se fixe pour objectif la mise en évidence des traits linguistiques les plus spécifiques d'un corpus collecté dans les environs de la ville de Ghafsay, plus précisément à Douar Tazaran.

Nos enregistrements ont été effectués en deux étapes. La première étape a porté sur des sujets variés à travers des discussions ouvertes. La deuxième avait pour objectif d'accéder aux termes spécifiques et aux phénomènes langagiers les plus saillants. Nous nous sommes basés pour cela sur le *Questionnaire de Dialectologie du Maghreb* (Caubet 2000-2001) et sur celui des *Parlers Jbala* (Benabbou 2012).

Tazaran est un douar qui se situe à environ 12 km de la ville de Ghafsay, il fait partie de la commune rurale Kissan, la province de Taounate. Il s'agit d'une communauté qui s'adapte parfaitement avec le relief et le climat de la zone géographique des Jbala qui s'étend, comme l'a mentionné Ángeles Vicente[1], du détroit de Gibraltar jusqu'aux plaines de Ouargha et de l'Atlantique aux environs de Taza. Tazaran est un nom amazigh signifiant 'figues'.

Pour être en accord avec les différents travaux déjà effectués dans le domaine de la dialectologie, nous allons nous attarder, lors de notre analyse, sur les aspects les plus caractéristiques de ce parler, en l'occurrence la phonologie, la morphosyntaxe et bien évidemment le lexique.

---

* Labo-Ling - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

1 Journées de formation des enquêteurs. Organisées par le Laboratoire de Recherches et d'Etudes Linguistiques et le Centre Jacques Berque en partenariat avec l'Université de Oujda, Tétouan, Zaragoza et l'INALCO. 17-18 avril 2012 à Fès.

2. Phonétique

2.1. Réalisation du /q/

Les parlers *žbāla*, comme les autres parlers préhilaliens, ont une prononciation sourde du /q/ ; dans le parler étudié, il est réalisé occlusif, vélaire, sourd [q]. Ce phonème, « comportant deux occlusions simultanées, l'une arrière vélaire, l'autre glottale »[2], s'oppose dans ces diverses réalisations au phonème post-palatal occlusif sonore du parler bédouin /g/[3], comme il s'oppose à la variété laryngale occlusive sonore non emphatique [ʔ] de certaines régions de Jbala et à la variété laryngale occlusive sonore emphatique [ʔˤ] (qu'on va transcrire ʔ̣) de certains dialectes *žbāla* et à Fès.

Ainsi, dans le parler que nous étudions, on dit *qāl* 'il a dit' au lieu de *gāl*[4], de *ʔāl* ou *ʔ̣āl ;* et aussi *baqra* 'vache', *qanfūd* 'hérisson' et *qarn* 'corne'.

A première vue, il nous est apparu que les locuteurs de cette région s'expriment exclusivement en /q/ au point qu'ils réalisent l'ultracorrection *qurqān* 'Coran' pour *qurʔān*. Mais en avançant dans notre recherche, nous avons découvert la présence de certains termes qui ne se prononcent qu'avec /g/ comme : *l-gəmra* 'la lune', *l-gədra* 'la jarre', où il s'agit d'une variante non-conditionnée.

On prononce le phonème /g/ dans quelques emprunts, comme les exemples suivants : *l-gāz* 'le gaz', *l-gūma* 'la gomme', *l-gāṭu* 'les gâteaux'. Et il est aussi le résultat d'une assimilation du phonème chuintant /ž/ en contact avec des phonèmes sibilants, par exemple : *l-gawz* 'les noix', *gāz* 'il a passé', *l-ʕgūza* 'la belle-mère', *z-zugfa* 'la gorgée'.

2.2. La spirantisation des occlusives

Comme dans la majorité des variétés marocaines, le /k/ se réalise en tant que consonne postpalatale occlusive sourde. La spirantisation des phonèmes occlusifs, qui s'avère comme étant l'un des traits caractéristiques de ce parler, donne lieu à la réalisation prépalatale, spirantisée, sourde [k̲]. Il est à souligner que cette modification phonétique est présente dans toutes les positions, mais qu'elle apparait essentiellement en position finale, en particulier dans le cas des pronoms suffixés, exemples : *a-nqūl lək̲* 'je te dis, *dyālək̲* 'le tiens', *sīr bḥālək̲* 'va-t-en', *l-bāk̲ūr* 'les figues', *hāytūk̲* 'comme ça'.

---

2 Cohen 1912: 43.

3 Aguadé 1998: 143.

4 Cf. Aguadé 1998 : 142.

Le parler de Ghafsay atteste aussi une réalisation spirante des occlusives /d/ > [d̲] et /t/ > [t̲]. Nous avons là des réalisations caractéristiques de ce parler. De même que pour le parler de Chefchaouen[5] et de celui d'Anjra[6], il semble que le parler de Ghafsay qui peuvent apparaître en initiale, en médiane et en finale. Par exemple:

[d̲] : *wlāḏi* 'mes enfants', *ḏīḵ* 'cette', *ta hāḏa klām* 'c'est bien dit', *ʕāwəḏ* 'encore', *ḏāba* 'maintenant'.

[t̲] : *hāyṯa* 'comme ça, *īla ṭābəṯ* 'si elle mûrissait', *bdāṯ* 'elle a commencé', *āna ṯāni* 'moi aussi', *kṯāma* 'Ketama'.

Quant à l'interdentale emphatique [ḍ] nous n'en avons pas repéré d'exemples. Nous soulignons, dans le même sens, l'absence de cette réalisation dans le dialecte de Taza et celui des tribus de la vallée de L'Ouargha[7].

Ce trait révèle, comme l'a signalé Vicente[8], l'influence probable du substrat berbère.

Aussi, l'occlusif /q/ subit l'effet de la spirantisation qui le transforme en une consonne vélaire fricative sourde [x]. Notre corpus révèle quelques exemples de cette transformation dans le mot 'temps' est ses composés, à savoir : *l-waxt* 'le temps', *fiwax* 'quand ?', *mənnīwax* 'depuis quand ?'

2.3. Les affriquées

Le phonème pré-palatal, spirant, sonore /ž/ se prononce dans certaines occasions comme [ǧ] pré-palatal, sonore, affriqué en donnant ainsi lieu à des réalisations qui peuvent apparaître :

- À l'initiale en cas de gémination, en particulier avec l'article, comme : *ǧ-ǧṛu* 'le chien', *ǧ-ǧbən* 'les fromages', *ǧ-ǧməl* 'le chameau', *ǧ-ǧāmaʕ* 'la mosquée'.
- En position médiane comme : *l-ḥaǧǧām* 'coiffeur', *l-ḥəǧǧāṛ d-əṛ-ṛādyu* 'les piles de la radio', *l-quǧǧa* 'des cheveux ébouriffés', *l-ḥuǧǧa* 'la preuve', mais aussi sans duplication : *ṭ-ṭāǧīn d-əl-lḥam mxaḍḍaṛ b-əs-sfarǧəl* 'un tajine de viande aux coings'.
- En finale, géminé : *l-ḥəǧǧ* 'le pèlerinage'.

Il s'agit là d' « une consonne sonore dédoublée : d+ž en une seule émission de voix »[9]. Nous constatons que [ǧ] se réalise, en général, dans le cadre d'une gémination qui donne lieu à une affrication perceptible. Cette

---

5 Natividad 1998 : 109.

6 Vicente 1998 : 123.

7 Vicente 1998 : 123.

8 Vicente 1998 : 122 et 124.

9 Quitout 2001 : 37.

réalisation constitue un trait préhilalien distinctif et apparaît dans la majorité du territoire *žəbli*[10].

- Réalisation du /č/ : Ce parler révèle l'existence de certaines consonnes affriquées comme /č/ prépalatale, affriquée, sourde, comme *čuṛṛa* 'un jeu', *čaṛčāṛa* 'toponyme : source d'eau', *l-lčīn* 'oranges', *čūf* 'regarde', *č-čāmīr* 'manteau traditionnel long et ample'.

- Réalisation du [ţ] : Nous en constatons l'usage, dans des exemples comme : *a-yəstəfţfu* 'ils cherchent', məsţḥam 'l'endroit où on dépose les chaussures'.

2.4. Réalisation du /ġ/

Nous soulignons le passage de la consonne vélaire, fricative, sonore /ġ/ à une réalisation vélaire, fricatif, sourd [x] dans certains contextes phonétiques comme: *xsəl* 'laver' < *ġsəl* sous l'effet d'une assimilation partielle.

2.5. Amuïssement de /h/

L'amuïssement est un phénomène phonétique qui consiste en l'atténuation ou, le plus souvent, la disparition complète d'un phonème. Le parler à l'étude présente le cas du phonème /h/ dans le pronom suffixe féminin singulier, *-ha* > *-a,* par exemple :

mūlāṯa bġāṯa təskun fīha

'Son propriétaire a voulu le reprendre pour y habiter (logement)'

žāt hiyya w rāžla āwla ʕa bāḥda ?

'Est-elle rentrée avec son mari ou bien toute seule ?'

2.6. Système vocalique

Le système vocalique du parler *žəbli* de la région de Ghafsay comporte trois voyelles longues ou stables /ā/, /ū/, /ī/.

/ā/ : *qāl li* 'il m'a dit', *ānāya* 'moi', *l-bāb* 'la porte', *l-bāḵūr* 'les figues', *əš-šwāri* 'un panier double', *hāhi* 'la voilà'.

/ū/ : *gūz* 'passe', *dūr* 'tourne', *məḥlūla* 'ouverte', *mžūda* 'disponible', *ba-nmūṯ* 'je vais mourir'.

/ī/ : *l-xmīs* 'le jeudi', *l-bhīma* 'la bête', *d-dwīra* 'la maison', *l-farxīn* 'les petits enfants'.

Concernant les voyelles brèves sont : /ə/ et /u/.

---

10 Marçais 1956 : 12.

2.7. Les diphtongues

La présence des diphtongues est facilement repérable dans le parler de Ghafsay. Il suffit de se mettre à l'écoute de quelques morceaux de l'enregistrement pour s'apercevoir de l'abondance des termes révélant ce trait caractéristique du parler *žəbli*. Nous citons à titre d'exemple les vocables suivants et ses correspondants dans d'autres variétés du Maroc central :

lāy ou *lāyən* 'vers où' au lieu de *līn*.
fāy ou *fāyən* 'où' au lieu de *fīn*.
mnāyn 'd'où' (ou *mnāy* avec chute du *–n* final) au lieu de *mnīn*.
l-ḥawma 'le quartier', au lieu de *l-ḥūma*.
l-gawz 'les noix', au lieu de *l-gūz*.
l-lawz 'les amandes' au lieu de *l-lūz*.
l-xayr 'une grande quantité' au lieu de *l-xīr*.

La diphtongaison est un trait distinctif qui caractérise les parlers préhilaliens, même si on ne peut nier son existence dans quelques parlers de type bédouin[11].

3. Morphologie

3.1. Accompli / inaccompli

Le parler de Ghafsay, comme celui d'Anjra[12], ne distingue pas le genre aux deuxièmes personnes de l'accompli et de l'inaccompli. A l'impératif, par contre, nous retenons quelques cas où il y a distinction de genre : *qra* (2.M) / *qrāy* (2.F) 'étudie !', zīd (2.M) / zīdi (2.F) 'avance !'.

Exemple : Conjugaison du verbe *šrab* 'boire'.

Accompli :

Sing.	Pl.
1.c. *šrabt*	1.c. *šrabna*
2.c. *šrabt*	2.c. *šrabtu*
3.m. *šrab*	3.c. *šərbu*
3.f. *šərbət*	

Inaccompli :

Sing.	Pl.
1.c. *a-nəšrab*	1.c. *a-nšərbu*

11 Vicente 2005 : 111.

12 Vicente 1998 : 126.

2.c. *a-dəšrab*	2.c. *a-dšərbu*
3.m. *a-yəšrab*	3.c. *a-yšərbu*
3.f. *a-dəšrab*	

Impératif :

Sing.	Pl.
2.c. *šrab*	2.c. *šərbu*

À l'accompli, le féminin et le masculin de la deuxième personne du singulier présentent une forme commune en *-t.* Le contact avec d'autres variétés marocaines laisse apparaître la désinence *-ti* (du Maroc central) aussi pour les deux formes. Le pluriel forme son accompli pour la deuxième personne en prenant la désinence *-tu* qui s'oppose à celle de Fès *-tīw*[13].

À l'inaccompli, nous avons relevé l'emploi du préverbe de la conjugaison préfixale *a-*, qui constitue un trait morphologique distinctif de plusieurs autres parlers *žbāla.* Le parler de Ghafsay atteste également le préverbe de l'inaccompli présent dans le Maroc central, *ka-*[14], qui reste moins fréquent. Il apparaît en particulier chez les jeunes informateurs qui cherchent à adapter leur parler à d'autres variétés marocaines plus étendues.

3.2. Particules du futur

On exprime le futur dans les parlers *žbāla* à l'aide des particules suivantes :

ġādi et sa forme réduite *ġa-*, utilisé dans le Maroc central ; il s'agit du participe actif d'un verbe inusité (*ġda* 'aller, partir') ; cette particule donne un sens d'immédiateté et d'imminence : *kān ġa-ymūt b-əl-xūf* 'il aurait pu mourir de peur'.

ba- viendrait du verbe *bġa*[15] ou bien plutôt du verbe *aba* 'vouloir' ; cette particule est attestée dans les dialectes du moyen orient à la plus grande échelle par exemple : *nti ba ššri (<tšri) mənni l-ḥānūṯ* 'c'est toi qui vas m'acheter la boutique'.

māši, participe actif du verbe *mša,* est aussi employé pour exprimer le futur, comme dans d'autres parlers *žbāla.*

---

13 Aguadé 1998 : 144.

14 Ziamari & Barontini 2008 : 52.

15 Taine-Cheikh 2009 : 4 : « Le verbe bagā (racine BĠY) 'demander, désirer, chercher à avoir' de l'arabe classique a de nombreux correspondants dans les dialectes, sous des formes exceptionnellement variées (b(a)gā, bbā et bā) ».

Plus rare, nous signalons le recours à la particule *sāyḥ,* participe d'un verbe de déplacement presque inusité *sāḥ* ('pérégriner, vagabonder'), qui introduit le sens du futur : *sāyḥ yṇūḍ* 'il va se lever'.

3.3. Les pronoms

Les pronoms personnels de ce parler sont, avec confusion des genres à la 1ère et 2ème personne du singulier, et au pluriel :

Sing.	Pl.
1.c. *āna, ānāya*	1.c. *ḥna, ḥnāya*
2.c. *nti, ntīna*	2.c. *ntūm, ntūma*
3.m. *huwwa*	3.c. *hūma*
3.f. *hiyya*	

3.4. Duel

Les noms de mesure du temps, du poids, du volume, et de la longueur forment leur duel en *-āyən*, par exemple *: sāʕtāyən* 'deux heures', *yūmāyən* 'deux jours', *šahrāyən* 'deux mois', *ʕāmāyən* 'deux ans', *žawžtāyən* 'deux paires', *qintrāyən* 'deux quintaux', *ḥizbāyən* 'deux versets'.

Pour les autres noms, on utilise l'adjectif numéral *žūž* 'deux' construit avec le pluriel du nom: *žūž ḥwāla* 'deux moutons', *žūž baqrāt* 'deux vaches', *žūž naʕžāt* 'deux brebis'.

On notera, fait rarement décrit, que devant un nom qui présente une gémination initiale, l'adjectif numéral *žūž* 'deux' s'articule *žawž* et le /ž/ final s'assimile au premier phonème du nom auquel on veut attribuer la notion de duel, par exemple : *žaw d-dəllāḥāt* 'deux pastèques', *žaw d-drāri* 'deux enfants'.

3.5. Pronom relatif

Les relatifs usuels dans le parler *žəbli* de Ghafsay sont *lli* et *ḏən,* qui a diverses formes : *ḏənnu*[16] 'celui qui', *ḏənhu* 'celui qui', *ḏən huwwa* 'celui qui', et la forme ḏ, par exemple :

kāyən ḏ ma ʕṭa ši ta ryāl 'il y a des gens qui n'ont pas donné un sous'

3.6. Construction analytique de la possession

Les particules qui marquent le rapport d'annexion dans le parler de Ghafsay sont *d-* ou *dyāl* : *žəddkum šra l-bīṭ w l-ḥayṭ dyāl lālla w l-wālīḍa*

16 Voir aussi Ziamari & Barontini 2008 : 53.

'votre grand-père a acheté la chambre et la terre de ma grand-mère et de ma mère'.

3.7. Adverbe de manière

À la différence du parler d'Anjra[17] où la conjonction de manière est *fḥāl* 'comme', la forme la plus courante dans la région de Ghafsay est *bḥa* 'comme', forme réduite de la conjonction la plus habituelle au Maroc *bḥāl*, qui est attestée, mais moins fréquente. Exemple :

l-bākūr mnāy ddənǧna bḥa ha n-nhār 'les figues qui ont été cueillies ce jour même' (*ddənǧna* forme passive avec voisement < *ttənǧna*).

4. Le lexique

Cette partie présentera les spécificités lexicales de notre parler. Elle consistera en la mise en lumière des différents termes et des phénomènes langagiers présentant des particularités régionales.

4.1. Changement de genre par rapport à d'autres variétés marocaines

l-xubz ḥāfya (F.) 'le pain sec', au lieu de *l-xubz ḥāfi* (M.).
l-bāb məḥlūla (F.) 'la porte est ouverte', au lieu de *l-bāb məḥlūl* (M.).
l-fəlfəl (M.) 'poivron' au lieu de *l-fəlfla* (F).

4.2. Changement de nombre par rapport à d'autres variétés marocaines

l-ma bārdīn 'l'eau est froide (Pl.), au lieu de *l-ma bārəd* (Sg.).
fīh b əl-mžāwaʃ 'il meurt de faim' (Pl.) au lieu de *fīh ž-žūʃ* 'il a faim' (Sg.).
ka ba-ymūṯ b əl-mxāwəf 'il aurait pu mourir de peur (Pl.) au lieu de *kān ġa-ymūt bəl-xūf* 'il aurait pu mourir de peur' (Sg.).

4.3. Le suffixe -*eš*

Il s'agit d'un suffixe qui indique l'appartenance à un clan familial dont les membres portent le même nom de famille. Exemple :

zərrūqeš 'la famille Zərrūq', *ʕayyādeš* 'la famille ʕAyyād'.

---

[17] Vicente 1998 : 127.

4.4. Emprunts au berbère : des noms masculins qui commencent par *a-*

awrəz 'le talon', *abərru* 'le coq', *ašāqūr* 'la hache', *amālu* 'l'ombre', *agdəm* 'la pente', *aməgdi* 'ciseau à bois'.

4.5. Des verbes spécifiques

stəfʃəf 'chercher', *fiyyər* 'voler', *zməṭ* 'courir', *ʕabba* 'prendre', *rīt-u* 'je l'ai vu', *qayyəl* 'il a passé la journée', *ṭawṭaḥ* 'vagabonder'.

4.6. Des troncations des verbes trilitères concaves ou défectueux

Le /n/ disparaît du verbe *kān* donne lieu à une forme abrégée *ka* : *ka fīha l-hwās* 'elle contenait une grande quantité'.
Aussi, *ṭa / yṭi* 'donner' s'agit d'un verbe de racine *ʕṭa /yəʕṭi : āna ṭītu l-kəlma* 'je lui avais donné la parole'.[18]
Et *qa /yqi* 'faire' s'agit, selon W. Marçais (1911), d'un verbe de la racine *lqa / yəlqi*[19] qui a subi une assimilation *qqa / yəqqi,* puis une aphérèse > *qa /yqi* : *šku mūqīd ba-yqi hāyṯa* 'qui pourra faire ainsi ?'

5. Conclusion

Il s'avère que l'analyse des traits linguistiques du parler analysé a permis de mettre en évidence des données qui s'accordent parfaitement avec les données de l'aire géographique étudiée. Dans ce sens, nous soulignons que la trace du substrat berbère est évidemment perceptible. Elle se manifeste, au niveau de certains phénomènes phonétiques et phonologiques, par la présence des consonnes affriquées [č], [ǧ] et [ʈ], la spirantisation qui affecte certaines consonnes comme /k/, /d/ et /t/, et qui donne respectivement lieu à des réalisations comme [k̲], [d̲] et [t̲], et enfin le lexique qui transmet un héritage culturel important.

Le parler *žəbli* de la région de Ghafsay présente également des traits préhilaliens dont le plus apparent est l'articulation sourde du /q/. Nous mentionnons également la présence des diphtongues et la chute ou l'extrême faiblesse du /h/ après consonne en position suffixale.

Nous tenons enfin à signaler que le parler en question a révélé au cours de plusieurs siècles un conservatisme vigoureux qui lui a assuré la protection de ses principaux traits spécifiques. Ces dernières années ont vu apparaître des

---

18 On retrouve cette même aphérèse chez Chikhi (dans cet ouvrage).
19 Marçais 1911 : 435.

interactions linguistiques multiples avec des variétés linguistiques différentes, ce qui se traduit, en plus des emprunts, par des changements au niveau phonétique et morphologique.

6. Corpus

Nos informateurs sont au nombre de trois. Il s'agit d'une femme, analphabète, d'une cinquantaine d'années, et de son fils, de 25 ans, qui a eu accès à l'école mais qui n'a pas pu terminer ses études. La troisième personne est un vieil homme de 72 ans, analphabète, originaire de Tazaran mais qui habite maintenant à Fès.

6.1. Fiche de l'informateur

- L'enquêteur:

Nom et Prénom: Mohamed Laaroussi
Lieu de l'enquête : Douar Tazaran (province de Taounate)
Date de l'enquête : 23 Juin 2012.
Durée de l'enregistrement : 1'30''

- L'informateur:

Nom et Prénom : Ahmed Laaroussi
Age : 72 ans
Origine : Tazaran
Niveau scolaire : analphabète

6.2. Transcription et traduction

l-mṛa l-ʕyālāṯ l-xayr mūžūḏ. l-mra īla kāṯ məzyāna ṛa nta dʕīš məzyān w īla kāṯ, a šrīfa, ʕayyāna l-ʕām ən-nāwba əl-ləwwla ba-dəbzāq ʕla əd-dūnya 'la femme, les femmes, il y en a beaucoup. Avec une bonne épouse, tu mèneras une belle vie mais si elle, Chérifa !, est tout le temps fatiguée, dès vos premiers jours de mariage, tu auras honte de ta vie'.

āna ʕa qāt li, llāh yrəḥma məskīna, qāt li qāt li yəmmāha, šənni qāt li, qāt li yəmmāha īwa a mūlāy ḥməd āži āži skūn mʕāna ! yəmmāha ḏ-ḏīḵ lə-mṛa əl-ləwwla qāt li āži skun mʕāna ! 'Moi, elle m'a seulement dit, Dieu la prenne en miséricorde, elle l'a dit, pardon, c'est sa mère qui a dit cela : Eh bien, Moulay Ahmed, viens, si tu venais habiter chez nous ! La mère de ma première femme m'a dit ! Viens vivre avec nous !'

w āna nəxdəm ər-rwāḥi qutt la : š bāš nqūl-ləḵ, a šrīfa ? āna ma nəḥšəm ši f-əl-məʕqūl. Qutt la āna mən tāzārān w ət-tāzzārmi ma yəskūn ši f-tāsyāst ! 'A ce moment là, j'étais babouchier. Je lui ai dit : Que veux-tu que je te dise,

Chérifa ? Je ne peux pas être timoré quand il s'agit de choses sérieuses. Je lui ai dit : Je suis originaire de Tazaran, et un Tazzarni ne peut habiter à Tasyast !'

īwa nəḥšəm mənna w āna ʕla əṭ-ṭəbla dyāləm ā-nāḳūl wəllāh īla kāt a-dqī li l-bīḍāt āna w wlāḏa msākən a-yāḳlu l-ḥāža l-ʕāyyāna āna a-nāḳūl qutt la : a š-šrīfa smāḥ li ! qāt li : yyəh, qutt la : t-tāzārni ma ka-yəskūn ši f-tāsyāst āna ma nəskūn ši f-tāsyāst wāxxa yəʕṭī-ni l-mānāyəl, bāš nəkdəb ši ʕlīḳ 'quoi, j'aurais honte de lui parler, alors que je suis à leur table en train de manger des œufs qu'elle m'avait préparés ! Alors que ses pauvres enfants, ne mangeaient que des restes. En mangeant, je lui ai dit: "Pardonne-moi Chérifa". Elle m'a dit: "oui". Je lui ai dit: " Un Tazzarni ne peut habiter à Tasyast. Pour ma part, je ne peux habiter à Tasyast même si on me donnait des millions", je ne vais pas te mentir !'

qutt la āna ma nəskūn ši f-tāsyāst wāxxīn yṭīwni l-mānāyəl w īla kuttu dāba ḥna tlāqīna qāt li : yyəh, qutt la : lḥāmdūllāh ma ʕanna la wlād wāla wālu, īla bġāt dəmši ġādda f-əṣ-ṣbāḥ bəkri ṛāni nāwi f-əṣ-ṣbāḥ ba-nəmšīw bəkri āna məšġūl 'je lui ai dit : moi, je n'habiterai pas à Tasyast, même s'ils me donnent des millions, et si vous êtes, maintenant nous sommes unis ; elle m'a dit : oui, je lui ai dit : grâce à Dieu, nous n'avons ni enfant, ni rien, si elle veut partir demain matin tôt, je veux bien, le matin nous partirons tôt, j'ai des choses à faire'.

īwa hiyya hāḏīk ! qutt la : mnāy ma ṣlāḥ šay bīkūm qāt li : yyəh ! qutt la : škūn lāqqāna ʕārrīm l-ʕādəl zāʕməḳ a-yqūlu lu kà a-yqūlu lu ʕārrīm, llāh yrəḥmu məskīn, ih llāh yrəḥmu, qutt la : l-ʕādəl dlāqāna, ʕāwəd yfuḳkna ʕandna ḏīḳ l-ḥwāyəž dyāla dəmši dğībəm w ha ḥna məfkūkīn, ma sālni, ma nsāla, ma ʕandī ši mʕāha ta ši ḥāža, kəlma wāḥda ! 'Bon, on fait comme ça ! Je lui ai dit : si cela ne vous convient pas, elle m'a dit : oui ! Je lui ai dit, le notaire qui nous a établi l'acte de mariage, il s'appelle, il s'appelait Arrim – que Dieu ait pitié de lui, oui que Dieu ait pitié de lui-, le notaire nous a unis, il nous séparera. Qu'elle aille chercher ses affaires chez nous, et nous serons séparés : ainsi elle ne me doit rien et n'a rien à me reprocher. C'est mon dernier mot'.

Bibliographie

Aguadé, J. 1998. « Un dialecte maʕquilien : le parler de Zʕīr ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid- Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 141-150.

Benabbou, M. 2012. *Questionnaire pour l'atlas linguistique des Jbala.* Inédit.
Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.
Cohen, M. 1912. *Le parler arabe des Juifs d'Alger.* Paris, Librairie ancienne H. Champion.
Marçais, W. 1956. « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée. II. L'arabisation des campagnes », *Annales de l'institut d'études orientales* 14, 5-17.
Marçais, W. 1911. *Textes arabes de Tanger.* Paris, Bibliothèque de l'Ecole des langues orientales vivantes.
Natividad, E., 1998. « Le dialecte de Chefchaouen », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire.* J. Aguadé P. Cressier & Á. Vicente (eds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.
Quitout, M. 2001. *Parlons l'arabe dialectal marocain.* Paris, L'Harmattan.
Taine-Cheikh, C. 2009. « Les morphèmes de futur en berbère et en arabe. Réflexion pour une typologie », *Faits de langue* 33, 91-102.
Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra », *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire.* J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid- Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.
Vicente, Á. 2005. *Ceuta. Une ville entre deux langues : Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane.* Paris, L'Harmattan.
Ziamari, K. & Barontini, A. 2008. « Quelques éléments de description d'un parler Jebli (Ourtzagh, Maroc) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Le parler de Talambote
Douar Ouslaf (Province de Chefchaouen)

Kaoutar SADNI, Karim ZIANI, Fouad BRIGUI*

1. Introduction

Le parler étudié dans cet article, celui de Talembote, plus précisément celui du douar Ouslaf, localité située au nord de la ville de Chefchaouen, dans la région de Ghomara, fait partie des parlers Jbala. Il s'agit de variétés pré-hilaliennes, appelés aussi parlers 'villageois', parlées dans les villages ruraux de la région et voisins des parlers des vieilles cités (W. Marçais, cité par D. Caubet 2000-2001).

Le parler rural de Ouslaf présente des particularités assez proches de celles du parler de Chefchaouen, même si Emma Natividad a affirmé : « Il resterait encore à faire une étude comparative des différents parlers ruraux des environs de la ville. J'ai cependant remarqué qu'il existe une différence notable entre notre dialecte et ces parlers ruraux ». (Natividad 1998 : 109).

Le substrat berbère y est attesté sur tous les plans: phonétique, morphosyntaxique et lexical. On y décèle aussi des phénomènes de contact de langues, notamment une interaction avec d'autres variétés linguistiques, comme l'arabe andalou à cause de l'immigration des Andalous et des Morisques, et l'espagnol, du fait de l'appartenance de cette région à une zone anciennement administrée par l'Espagne, ou au français (moins fréquents).

Nous suivrons, dans cet article, le plan généralement adopté pour la description des parlers étudiés : présentation des traits phonologiques, morphologiques et lexicaux.

---

* Labo-REL - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès.

2. Traits phonologiques

2.1. Quelques particularités du système consonantique

2.1.1. L'uvulaire occlusive sourde /q/.

Caractéristique générale des parlers pré-hilaliens, le *qāf* est réalisé sourd, dans ce parler, qu'il soit simple ou géminé, comme le montrent les exemples suivants :

qmaḥ 'blé'

nqqīw 'nous faisons'.

2.1.2. La dentale occlusive sourde emphatique /ṭ/.

Dans plusieurs vocables, cette consonne a le statut de phonème : *fṭāyar* 'galettes' ; *ṭḥīn* 'farine'. Elle peut affecter la prononciation des phonèmes environnants : *bṭən* 'ventre'. Et elle peut être une variante assourdie de /ḍ/ : *bayṭ* 'œufs', *ṭārsa* 'molaire'.

2.1.3. La post-palatale (ou dorso-vélaire) occlusive sonore /g/.

Le segment /g/ a un statut particulier dans le parler étudié. C'est la seule réalisation dans les mots empruntés au berbère : *agmar* 'une terre élevée'.

Il en est de même dans les mots empruntés à la langue espagnole : *grīfu* (*grifo*) 'robinet', *gāna* (*gana*) 'envie'.

Il peut correspondre à un /ǧ/ en arabe classique. Dans ce cas, [g] et [ž] sont deux variantes d'un même phonème : *gləs* 'prendre place, s'asseoir', *gawz* 'noix'.

La semi-consonne dorso-palatale /y/ peut sonner [g] dans quelques mots par durcissement de la constrictive /y/ en occlusive [g] : *gābəs* 'sec, maigre, dur, sévère, pauvre, avare'.

2.1.4. Les affriquées.

2.1.4.1. La dentale occlusive sourde /t/ est réalisée comme une affriquée [ţ]. « Ce trait est commun aux dialectes anciens et urbains du Maroc », (Natividad 1998 : note 1, citant Stillman 1988).

2.1.4.2. La prépalatale sonore affriquée [ǧ].

On peut l'étudier en comparaison avec la prépalatale chuintante sonore /ž/. Celle-ci est réalisée en position intervocalique, après semi-voyelle et en position finale : *ḥāža* 'chose', *tāžir* 'riche', *ṛažəl* 'home', *yžəbdu* 'ils tirent'.

C'est le cas aussi en contexte d'enchaînement, après voyelle: *lli žāb*

On retrouve la réalisation [ǧ], qui n'apparaît pas exclusivement en position de gémination (Messaoudi 2003 : 57), en position initiale : *ǧāb* ' il a apporté' ; en position postconsonantique *mǧammṛīn* 'cuits à la braise' ; en cas

de gémination /ž+ž/ est réalisé [ǧǧ] : *nəǧǧār* 'menuisier' ; comme résultat de l'assimilation avec l'article défini *l-* : *ǧ-ǧuhd* 'l'effort, le possible' ; *ǧ-ǧāməʃ* 'la mosquée'

2.1.4.3. La prépalatale spirante sourde affriquée /č/ a été relevée dans les données suivantes : *čāf* 'il a vu'; *lčīna* 'orange'. De même que dans les emprunts au français et à l'espagnol : *čuklaṭ* 'le chocolat' ; *čuppa* 'la sucette' ; *čanḍar* 'survêtement'.

2.1.5. La bilabiale occlusive sourde /p/.

Cette consonne n'existe que dans un nombre très limité d'emprunts. Certains locuteurs la prononcent [b] dans quelques mots. [p] et [b] sont deux variantes d'un même phonème /p/ : *l-bīsta / l-pīsta* 'la piste' ; *pulīsi / bulīsi* 'policier'.

Inversement, la réalisation [p] peut être un allophone du phonème /b/ par assourdissement au voisinage d'une consonne sourde : *pṣal* 'oignon'

2.2. Processus phonétiques touchant les consonnes

2.2.1. Spirantisation d'occlusives.

On a pu relever, dans le corpus, la réalisation interdentale de /d/ et de /t/ ainsi que la réalisation spirante de /k/ et même de /b/, en position post ou intervocalique, après semi-voyelle et en position finale. Le contexte post-vocalique concerne également le cas d'enchaînement. Ce phénomène n'est pas réalisé dans les autres positions et en cas de gémination.

2.2.1.1. La dentale occlusive sonore /d/.

- Réalisation occlusive : Position initiale : *dāba* 'maintenant, de nos jours' ; position post-consonantique : *ndəbḥu* (après la dentale nasale /n/) : 'nous égorgeons'.

- Réalisation spirante [ḏ] : Position finale : *qaddiḏ* 'viande séchée' ; position intervocalique : *hāḏi, hāḏiyya* 'celle-ci', *nqaddəḏu* 'nous faisons sécher la viande' ; position entre semi-voyelle et voyelle : *hāyḏāk* 'comme ça' ; position post-consonantique (après /b/, /q/ et /ʕ/) : *la-yžəbḏūha* 'ils la ti-rent', *qḏūr* 'marmites en terre', *l-ʕḏāb* 'la souffrance'.

- Spirantisation dans un contexte d'enchaînement : Position intervocalique : *māša ḏərkəb* 'elle va être transportée', *la-nqqīw l-qaddīḏa ḏəfzəg* 'nous mettons la lanière de viande à tremper' ; entre semi-voyelle et voyelle : *w-ḏīk š-ši* 'et tout ça', *w-ḏāba* 'et maintenant'.

2.2.1.2. La dentale occlusive sourde /t/.

- Réalisation affriquée : En position initiale (radicale ou préfixe): *ʈəllāža* 'frigidaire', *ʈqaddmu* 'ils ont évolué' ; en position post-consonantique : *maqʈūlīn* 'ils vivent dans la précarité, lit. Tués' ; en position pré-consonantique : *ka-ʈsəmma* 'c'est-à-dire'.

- Réalisation spirante : En position finale (radicale ou désinence): *ḥānūṯ* 'boutique', *mʃīzāṯ* 'chevrettes' ; en position intervocalique : *tlāṯa* 'trois'.

- Réalisation occlusive : En position initiale pré-consonantique : *tlāṯa* 'trois', avant *schwa* et consonne liquide : *təlṯ iyyām* 'trois jours', en position médiane pré-consonantique : *dtlāqa* 'elle rencontre'.

2.2.1.3. La dorso-vélaire occlusive sourde /k/.

- Réalisation occlusive : En position initiale : *kānūn* 'foyer, brasero' ; en position post-consonantique : *l-ksība* 'le bétail' ; en cas de gémination après assimilation avec l'article : bien que ce parler puisse, à l'instar de la plupart des variantes de l'arabe marocain, traiter le /k/ comme une consonne lunaire, l'article défini peut s'assimiler avec cette consonne: *l-ʃīḏ ək-kbīr* 'fête du sacrifice du mouton' ; en cas de gémination suite à l'assimilation de la liquide finale d'un mot avec l'initiale du suffixe : *dyālkum* > *dyākkum* 'le vôtre'.

- Réalisation spirante : En position finale : *hāyḏāḵ* 'ainsi' ; en position intervocalique : *dāḵul* 'tu manges'.

2.2.1.4. La bilabiale occlusive sonore /b/

On a pu déceler une légère spirantisation de b : En position finale suivie de voyelle arrondie : *nǧību bāš nṭəyyḇu* 'nous apportons avec quoi cuire', en position intervocalique : *lūḇiyya* 'haricots'.

2.2.2. S'agissant d'un parler villageois plutôt que citadin, dans le parler de Talembote, le /r/ y est normalement roulé, contrairement à celui de Chefchaouen (Natividad 1998) où il est quelque peu grasseyé comme celui de Ouezzane ou de Fès, par exemple.

2.2.3. La réalisation de l'uvulaire occlusive sourde /q/ en [ʔ] (laryngale occlusive sonore) n'a pas été relevée dans le corpus étudié.

2.2.4. Réalisation de /q/ en [x] par spirantisation.

Comme relevé par Natividad (1998) ce phénomène est observé dans le seul cas des lexèmes en relation avec la notion de temps : *fiwax* 'quand' et sa variante *faywəx* 'quand'.

2.2.5. Assourdissement. La consonne vélaire fricative sonore /ġ/ est parfois réalisée [x] consonne vélaire fricative sourde : *xsəl* 'laver, nettoyer'.

2.2.6. Natividad (1998) signale la réalisation sporadique de /m/ en /b/. Certains de nos données confirment ce fait: *l / mʃa bən* 'à/avec qui ?'. Cependant, nous avons aussi constaté le phénomène inverse, réalisation sporadique de /b/ en /m/, attesté aussi dans le parler de Asilah (Amraoui 2014 : 117) : *mnāḏəm* 'personne, être humain'.

2.2.7. Sonorisation.

La dentale occlusive sourde /t/ peut se réaliser en dentale occlusive sonore [d]. C'est le cas de la désinence verbale dans la forme de l'inaccompli, notamment à la troisième personne du féminin singulier et à la deuxième personne : *dəbqa* 'elle reste', *dədbaḥ* 'tu égorges', *w-dəbqā sīmāna* 'et elle reste une semaine'.

La pharyngale fricative sourde /ḥ/ peut se réaliser en pharyngale fricative sonore [ʕ]: *šʕāl* 'combien'.

2.2.8. Cas d'amuïssement.

- Apocope de /n/ ; *šku ka ma yšrīha* pour *škūn kān*... 'qui allait l'acheter'. Ce phénomène touche particulièrement le verbe *kān* : *kāṯ (<kānəṯ)* 'elle était', *ma ka-ši* (< *ma kan-ši*) 'il n'était pas'.

Le /n/ réapparaît dans la forme participiale active : *l-flūs ma kāyən-ši* 'l'argent manquait'

- Syncope de /n/ : *mayn* 'lorsque' (pour *mnayn*)
- Amuïssement de /h/ du pronom suffixé *-ha* en position post-consonantique (par opposition à la position postvocalique) :*ṭiyyba* 'il l'a fait cuire'. Mais : *yṭiyybūha* (ils la font cuire).
- Amuïssement de /l/ : *kūši (<kull ši)* 'tout'.

2.2.9. L'assimilation.

Assimilation entre finale de syllabe ou de mot et initiale de syllabe ou de suffixe : *ygəssu (< ygəlsu)* 'ils s'asseoient', *gāssīn (< gālsīn)* 'ils sont assis', *dyānna (<dyālna)* 'le nôtre', *ʕanna (< ʕandna)* 'chez nous/nous avons', *dyākkum* (<*dyālkum*) 'le vôtre'.

2.3. Quelques particularités du système vocalique

Ce système comporte, conformément à l'hypothèse adoptée par Natividad (1998), trois voyelles longues : /ā/, /ī/, /ū/ et les phonèmes brefs : /ə/ et /u/.

2.3.1. Les voyelles longues : /ā/ *ʕāfya* 'feu', /ī/ *nībīra* 'régrigérateur', /ū/ *kānūn* 'foyer'.

2.3.2. La réalisation des voyelles brèves.

Réalisations du phonème /ə/ :

Réalisé dans des positions neutres, le schwa, d'après les données de notre corpus, peut avoir le rôle de lubrifiant inséré pour séparer un groupe tricon-sonantique : *nqaddəḏuh* 'nous en faisons des lanières séchées au soleil'.

Il permet d'éviter la gémination du préfixe *t-* (ou l'assimilation de sa

variante *d-*) de l'inaccompli : *ʈə-ʈġadda* 'elle prend le déjeuner', *dətlāqa* 'elle rencontre'.

Comme l'a signalé Natividad (1998), dans les verbes défectifs au pluriel de l'inaccompli, une voyelle brève /ə/ ou sa variante [a] est intercalée entre la désinence du pluriel et les pronoms affixes des deuxième et troisième personnes du singulier : *nqqīwah* nous le faisons/mettons.

[a], [i], [u] sont des allophones de /ə/ :

[a] en tant qu'allophone de /ə/ est réalisé en présence de vélaires, pharyngales, laryngales et postpalatales.

[i] en tant qu'allophone de /ə/ est attesté dans les mots: *qiḏra* 'chaudron', *ḥinna* 'hénné', *wāḥid* 'un', *tāžir* 'riche'. Et aussi en cas d'assimilation avec une voyelle longue /ī/: *ʕlīhim* 'sur eux', *fīhim* 'en eux'.

[u] en tant qu'allophone de /ə/ est réalisé dans les mots : *buṛma* 'chaudière, *ʕurs* 'fête de mariage', *rukba* 'transport', *ǧuhd* 'effort, possible (n.)', *ʕuryānīn* 'nus', *ġurbāl* 'tamis', *ṭulba* 'Tolbas'.

2.4. Les diphtongues

Les diphtongues repérées dans le parler de Talembote sont de deux types.

Le premier est le résultat de la juxtaposition, dans le radical d'un mot, d'une voyelle brève et d'une semi-consonne : *bayṣār* 'purée de fèves', *əl-mawləḏ* 'fête anniversaire du Prophète'.

Le deuxième type est produit par l'adjonction d'un affixe vocalique à un mot se terminant déjà par une voyelle. Dans ces circonstances, la deuxième voyelle se transforme en semi-consonne, par exemple, à la troisième personne du pluriel de la forme suffixale : *ymši* + *u* → *ymšīw* 'ils vont'.

La juxtaposition des préfixes dans la conjugaison préfixale peut aussi produire des diphtongues. Dans l'exemple suivant, la juxtaposition du préfixe *la-* et de l'indice de personne *y-* donne une diphtongue : *la-yqrāw* 'ils apprennent, ils lisent'.

2.5. Processus phonotaxiques (métaplasmes)

2.5.1. Paragoge.

Du matériel peut être ajouté en fin de mot:

- Ajout de *-ya(k)* en fin de mots-outils : *hāyḏāya, hāyḏāyāk* 'ainsi', variantes de *hāyḏā, hūmāya* 'ils, elles, variante de *hūma.*

- Ajout du coup de glotte à la fin: *llā?* 'non, variante de *lla.*

2.5.2. Epenthèse.

Des phonèmes peuvent être insérés en position médiane, comme c'est le cas de [d] dans : *dīk s-sāʕdāṯ* 'à ce moment-là' face à : *dīk s-sāʕāṯ.*

3. Morphologie verbale

Nous citerons principalement les verbes trilitères.
Nous présenterons les formes de l'aspect accompli et de l'aspect inaccompli. Le verbe peut être de forme simple ou dérivée.

Voilà quelques exemples relevés de nos corpus des différentes variantes de la première forme ainsi :

3.1. Forme simple (ou forme I)

Type {12v3} : *fzəg* 'être mouillé, être trempé', *rkəb* 'monter'.
Type {1v22} (sourd) : *həzz* 'porter'.
Type {1ā2} (concave) : *čāf* 'voir', *ǧāb* 'amener'.
Remarque: Les verbes hamzés, dans ce parler, ont cette forme: *kāl* 'manger'.
Type {12a} (defectif) : *qwa* 'être nombreux', *bqa* 'rester'.
Remarque: le verbe bilitère {1a} *ǧa* (venir) se conjugue sur ce modèle.
Type {w1v2} (assimilé) : *wləḏ* 'accoucher'. Ou {y1v2}: *gbəs* 'sécher' (avec durcissement de /y/ en /g/.).

3.2. Formes dérivées attestées dans notre corpus

Forme II *fəʃʃəl* et sa variante *fəʃʃa* : *gəwwəz* 'faire passer', *ʃašša* 'faire dîner', *nqqīw ṭ-ṭʃām ybaxxar* 'nous mettons le couscous à cuire à la vapeur'.
Forme V *tfəʃʃəl* : *tbəddəl* 'changer', *tqaddəm* 'évoluer'.
Forme VI *tfāʃəl* et sa variante *tfāʃa* : *tlāqa* 'rencontrer'.
Forme VII *nfʃəl* : Idée de réciprocité : *yənǧəmʃu* 'ils se réunissent', idée de passif : *yənqlāw* 'ils sont frits'.

3.3. Conjugaison du verbe

3.3.1. L'accompli

L'enquête nous a donné les paradigmes suivants pour les verbes, respectivement, 'travailler', 'manger' et 'courir' :

Singulier :		Pluriel :	
1c.	*xdəmt, kəlt, žrīṯ*	1.	*xdəmna, kulna, žrīna*
2c.	*xdəmt, kəlt, žrīṯ*	2.	*xdəmtu, kultu, žrīṯu*
3m.	*xdəm, kāl, žra*	3.	*xədmu , klu, žrāw*
3f.	*xədmət, kləṯ, žrāṯ*		

Un informateur a fourni la conjugaison suivante pour la deuxième personne du singulier, où il n'y a pas de confusion de genre entre le masculin et le féminin:

nta : toi (m.) *xdəmt, kəlt, žrīṯ*

ntīna : toi (f.) *xdəmti, kəlti, žrīṯi*

Cependant, le corpus que nous présentons à la fin de cet article confirme la confusion des genres à la deuxième personne du singulier : l'informatrice, en s'adressant à l'enquêtrice, n'utilise pas de forme verbale spécifiquement féminine.

3.3.2. L'inaccompli.

Concernant la particule préverbale de l'inaccompli, la qualité de l'enregistrement ainsi que le débit ne permettent pas toujours d'être fixé. L'informatrice a bien quelques fois utilisé la forme *na-* relevée par Natividad (1998) à la première personne de l'inaccompli : *na-ndəbḥu* 'nous égorgeons'.

Nous avons trouvé les formes *la-* et *a-*. Cependant, influencée par son interlocutrice, l'enquêtrice, elle emploie parfois la forme de la variété du Maroc central, *ka-*, ou, dans de rares cas *k-* (forme relevée aussi par Amraoui (2014), dans le parler d'Asilah, lorsque le préfixe de l'accompli est la semi-voyelle palatale /y/ : *k-ymšīw.*

Signalons que cette dernière particule se retrouve lexicalement incorporée dans l'adverbe *ka-ṯṯsəmma*, qu'on peut gloser, en français, par l'adverbe 'c'est-à-dire'. Cet adverbe ne semble pas avoir, dans le corpus analysé, une valeur explicative : il permet au locuteur de marquer une certaine distance par rapport au contenu de son propos. *ka-ṯṯsemma* (lit. il est appelé) est un groupe verbal grammaticalisé en adverbe.

La conjugaison à l'inaccompli est la suivante :

	Singulier :	Pluriel :
1c.	*la-nəx̱təb*	1. *la-nkətbu*
2c.	*la-ḏəx̱təb*	2. *la-ḏkətbu*
3m.	*la-yx̱təb*	3. *la-yx̱ətbu*
3f.	*la-ḏəx̱təb*	

La particule permettant l'expression du futur est *māš : māš ḏəwləḏ* 'elle va accoucher'. L'apocope de /š/ peut survenir, réduisant la particule à la forme *ma : šku ka ma yšrī-ha* (pour *škūn kān* ...) 'qui allait l'acheter ?'.

4. Morphologie nominale

L'enquête a permis de relever quelques dizaines de lexèmes appartenant à des catégories diverses (mots-outils, termes arabes ou arabisés, termes amazighs, emprunts, etc.) dont nous ne citerons, ici, que quelques exemples que nous jugeons intéressants, évitant les plus connus et réservant une publication plus exhaustive de ce vocabulaire à une opportunité ultérieure (voir monographies concernant les parlers Ghomara de Sadni (2013) et Ziani (2013).

4.1. Mots pleins

4.1.1. Termes arabes particuliers.

Verbes : *qqa* 'faire', *tfa* 'bailler'.
Adjectifs : *mḥayyḍa* 'rangée, gardée', *qaḍḍāwi* 'de condition modeste'.
Noms : *sxāna* 'chaleur', *ʕrūs* 'le marié (au lieu de *ʕrīs* dans d'autres parlers marocains'), *qāyla* 'soleil', *kaʃwāna* 'célébration du Mouloud', *ḥaṭṭa* 'action de déposer', *fəʈʈa* 'morceau', *giyyār* 'gros bois', *qwīqāṯ d-əl-ḥalwa* 'petits fours'.

4.1.2. Le système monétaire.

Nous avons noté l'utilisation de *frānk* (franc = centime) devant *āləf* 'mille' : *āləf frānk* 'mille francs = 10 DHM', *rabʕalāf frānk* 'quatre mille francs = 40 DH'.

Devant les dizaines et les centaines, on a *dərhəm* 'dirham' : *ʕašrīn dərhəm* '20 DH', *xamsīn dərhəm* '50 DH', *mya dərhəm* '100 DH'.

Le terme *ryāl* 'réal' aussi est utilisé (le réal dans le nord du Maroc équivaut à 50 centimes, ailleurs, il vaut 5 centimes) : *xamsīn d-ryal* 'cinquante réaux'.

4.1.3. Le corps humain.

ʕaynīna 'œil' : Ce mot semble construit sur le duel traité comme un radical et suffixé par *-a*, pour le singulier et par *-āṯ* pour le pluriel *ʕaynīnāṯ*.

wənnīna 'oreille' : Même remarque que pour le cas précédent, avec l'assimilation du *d* : *wədnīna* > w*ənnīna*.

ḅṭən 'ventre'
ḥṣīṛa 'côte', pl. *ḥṣāyər*
wžah 'visage'
ġumra 'coude'
awrīz 'talon'
dqum 'bouche'

šfāyəf 'lèvres'
xanfōṛa 'nez'
qubba 'tête'
ṣəlliʃa 'front'
krūra 'bosse'.

4.1.4. Les bijoux.

xātūma 'bague'
mnāgəš 'boucles d'oreilles'
mqəfla 'gourmette'.

4.1.5. Les légumes.

Nous signalons les mots spécifiques à la région Jbala :
zəʃlūf 'courgette verte'
qrāʃ 'courgette rouge'
ǧəʃda 'carotte'.

4.1.6. Emprunts.

A l'espagnol : *nībīra* (< nevera) 'régrigérateur', *l-bərgāta* (< alpargata) 'espadrilles', *čūppa* (< chupa) 'tétine ; sucette', *čūkli* (< chicle) 'chewing-gum', *čandar* (< chandal) 'survêtement', *l-fālda* (< falda) 'jupe', *čakita* (< chaqueta) 'veste'.

Au français : *gāmīla* 'gamelle'

A l'anglais : *ṭ-ṭrawzəz* (< trousers) 'pantalon jeans'

Au berbère : *agmār* 'terre élevée', *arəkkāl* 'chiot', *asālləs* 'la nuit, l'obscurité', *ibāwən* 'les fèves', *azəllīf* 'la tête', *agrīz* 'la gelée matinale'

Remarque :

Dans le corpus nous avons noté la présence du verbe *dda* 'emmener', existant dans autres parlers marocains, concurrent de son équivalent pré-hilalien *ʕabba* : *yddīwha* 'ils l'emmènent'.

Nous signalons également l'utilisation, dans le corpus, du terme classique *əl-bādiyya*, pour désigner la campagne, qui permet, sans doute, d'en corriger une représentation négative.

4.2. Mots outils et modifieurs

4.2.1. Prépositions.

mūra 'après'
qəbla 'en avant de, avant'
n- 'à, pour, vers'.

4.2.2. Conjonctions.

fḥāl ‘comme’
kīmma ‘comme’
ʕla bəzzəz mənn- ‘malgré’ locution prépositive
māyən ‘lorsque’
māla ‘quand’
īḏa ‘si’
mənḥīt ‘car’.

4.2.3. Adverbes et locutions adverbiales.

ʕāwəḏ, et sa forme tronquée apocopée *ʕāw*, ‘encore’ indique l’addition et la répétition.

ʕa, forme réduite de *ġīr* > *ʕīr* > *ʕa* ‘seulement’
ka-ttsəmma ‘c’est-à-dire’.

Adverbes de temps :
l-lūm, variante *l-lūma* ‘aujourd’hui, de nos jours’
dīk s-sāʕdāt ‘à ce moment-là’ avec /d/ intercalé
šʕāylu ‘il y a longtemps’
dūx, dāba ‘maintenant’
dabsāḥ ‘tout de suite’
hā-n-nəhāṛ ‘aujourd’hui’
bdu ‘le lendemain’
dīnu ‘après demain’
līl-bārəḥ ‘avant-hier’
ʕām n-əwwəl ‘l’an dernier’
l-līla d-l-bārəḥ ‘la nuit dernière’.

Adverbes de manière
hāyḏa, hāyḏāya ‘comme ceci’
hāyḏāyak ‘comme cela’.

Adverbes de lieu:
hna, hnāya ‘ici’
bġarṭ ‘en face de’
f-kull mūṭaʕ ‘partout’
məl līhin ‘de l’autre côté’
nīšān, ṭūlūq ‘tout droit’
n-dāxil ‘dedans/à l’intérieur’.

Les adverbes de quantité :
bəzzāf, ṣ-ṣāba, ču-šʕāl ‘beaucoup’

šwīwəš d ‘un peu’
ši ḥāža ‘un petit peu’.

4.2.4. Adjectifs.

Adjectifs ordinaux: *l-laxriyya* ‘la dernière’, *l-lūliyya* ‘la première’.
Adjectif indéfini : *ši* ‘quelque’ : combiné avec la préposition *d-* (structure probablement calquée sur le berbère):

tlāqīt ši d-l-ʕyāl ‘j’ai rencontré quelques enfants’
žāw ši d-n-nsa ‘quelques femmes sont venues’.

4.2.5. Pronoms.

Pronoms indéfinis :
āxuṛ (m.s.), *āxra* (f.s.), *āxṛīṇ* (pl) ‘autre’
kull wāḥid / kull wāḥda ‘chacun/chacune’
ku-ši ‘tous/tout le monde’
wālu, wālaw, ‘rien’ , équivalent : *ḥətta l-xyāl* ‘pas l’ombre de’.

Pronoms interrogatifs :
šənni šənnu ‘que / quoi’
škūn-nu ‘qui’
n bən ’pour qui’
mʕa bən ‘avec qui’
dāynuwwa : ‘lequel’
dāyniyya ’laquelle’
māyən ’d’où’
fiwax : ‘quand’
dāš ‘de quoi’
Lorsque la question porte sur tout l’énoncé, on utilise :
ka / wāš ‘est-ce que’.

Pronoms relatifs :
Les formes *lli* et *di* sont attestées:
əd-dǧāž lli la-yqqīw ‘les poulets qu’ils préparent’
hāḏāk di ʕabbaha ‘c’est celui-là qui l’a prise’.

Des formes plus spécifiques existent:

- Pour les personnes, nous avons relevé : *dənnu* ‘qui, singulier’, *dənnūm* ‘qui, pluriel’: *dənnu tāžir* ‘celui qui est riche’, *dənnu qaḍḍāwi* ‘celui qui se contente de peu’, *dənnūm lābās ʕlīhəm* ‘ceux qui sont aisés’.

- Pour les choses, on a pu relever la forme *šay* et sa variante *šīn* : *šay yšīṭ* ‘ce qui reste’, *šay qqaṯ* ‘ce qu’elle a fait’, *šīn yṣību* ‘ce qu’ils trouvent’.

4.2.6. Les pronoms démonstratifs.

hāda, hāḏi ‘celui-ci, celle-ci’
hāḏiyya, hāḏiyyaḏi / hāḏīyyak ‘c’est celle-ci, c’est celle-là’
hādāk, hādīk ‘celui-ci, celle-là’
hādamāk ‘ceux-là’
hay ‘la voilà’.

Les pronoms réfléchis est *b-yədd* + pronoms suffixés : *b-yəddu* ‘lui-même’.

5. Quelques aspects de syntaxe

5.1. Génitif

C’est la structure analytique qui prévaut. Cela vaut, en général, même pour le système numérique monétaire : *xubz d-əḍ-ḍār* ‘du pain fait maison’, *xamsīn d-ər-ryāl* ‘cinquante réaux’.

Nous avons relevé une construction synthétique dans une partie du système numérique monétaire où le déterminant est *āləf* ‘mille’ : *āləf frānk* ‘mille francs’.

5.2. Comparaison

hāḏi ḥsən mən hāḏi ‘celle-ci est meilleure que celle-ci’
ḵtār mə d-ǧūhd ‘plus que le possible’. Notons l’apocope de /n/ dans *mə*, préposition indiquant la provenance.

5.3. Accords influencés par l’amazigh

L’eau, *aman*, est un mot pluriel en amazigh et l’accord se fait couramment au pluriel dans les parlers Jbala : *əl-ma s-sxūnīn* ‘l’eau chaude’

6. Le corpus et sa traduction

Nous présentons ci-après, un extrait assez consistant du corpus sur lequel nous avons travaillé ainsi qu’une traduction de ce corpus.

Informatrice : *la-ndəbḥu w-nqqīw l-lḥam ṭṭīb, nqaṭṭʕūha w-nqqīw šwiyya w-nqqīw*

Enquêtrice : *hād š-ši fīn ?*

Informatrice : *f-əl-ʕīḏ ək-kbīr.*

Enquêtrice : *lə-kbīr əh*

Informatrice : *īwa wə-nqqīw l-ʕāfya wə-nšaʕlu l-ʕāfya w-nqqīwha ṭ-ṭīb ʕla… ʕla l-kānūn*

Enquêtrice : *əhhəm.*

Informatrice : 'On égorge le mouton. On fait cuire la viande. On la coupe en morceaux. Et on fait…

Enquêtrice : Cela c'est quand ?

Informatrice : Lors de l'Aid el Kébir.

Enquêtrice : El Kébir, ah…

Informatrice : Alors, nous allumons le feu. Nous la faisons cuire sur le foyer.

Enquêtrice : Ah…'

Informatrice : *w-nə-nṭəyybūha, ši yšīṭ la-nqaddəḏūh, nqqīwah yəgbəs f-əl-qāyla, ma ʕanna la nībīra la wālu, la-nqqīw a dāba hāḏi šʕāl hāḏiyya* 'on la fait cuire. Le reste de la viande, on en fait des lanières. On le fait sécher au soleil. On n'avait ni réfrigérateur ni rien. Il y a longtemps de cela'.

*w-nqqīwha f-ən-nībīra fə, f-əṣ-ṣṭaḥ təgbəs bə, b-əl-qāyla. īwa māyən ngəbbsu ḏīk l-qaddīḏ, ʕāwwaḏ w-ḏīk š-ši, nǧībuh nə, nḥiyyḏūh la-nqqīwah mʕa l-bṭāṭa hāyḏāya ʕal l-kānūn nṭiyybūh, ʕla l-kānūn nḥaṭbu l-ʕwād w-nǧību bāš nṭiyybu. w-hāḏa l-ʕīd ək-*kbīr 'on fait sécher la viande sur la terrasse, au soleil. Après avoir fait sécher la viande, on l'amène, on la retire. On la fait cuire avec des pommes de terre, ainsi, sur le foyer. On la fait cuire sur le foyer. On apporte du bois pour la cuisson. Ceci pour l'Aid el Kébir'.

īwa w mūra lə… fə… f-əl… f-əl-ʕīḏ əṣ-ṣġīr ʕāw la-nǧību l-bayṭāṭ w-nṭəyybūhəm, ma ndəbḥu ma wālaw. nqqīw ʕa lə … l-bwīṭāṭ hāyḏāya w-l-qwīqād d-əl-ḥalwa ṣāfi wi-nṭiyybūhəm w-nʕəyyḏu l-ʕīḏ əṣ-ṣġīr. hāḏa l-ʕīḏ əṣ-ṣġīr dyānna ḥnāya, ngəwwzu l-ʕīḏ ʕa hāyḏāḵ l-ʕīḏ, ṣ-ṣġīr dāyman 'après, pour l'Aid Sghir, on prend des œufs. On les fait cuire. On ne sacrifie pas d'animal ni rien du tout. On prépare juste des œufs et des petits gâteaux. C'est tout. On les cuit et on célèbre l'Aid Sghir. C'est ainsi notre Aid Sghir. On le passe seulement ainsi l'Aid Sghir'.

w-l-lūma… l-lūma… ka-tsəmma kāyən ən-nās ydəbḥu w-yšrīw l-lḥam. dīk s-sāʕdāṭ ma ka ḥadd, bāš māši yšrīha, ka-ykūn l-lḥam hāyḏāya ka-tsəmma ən-nās wāxxa l-lḥam kānəṭ mūžūḏa, šku ka ma yšrīha, l-flūs ma kāyən-ši. īwa w-hāḏiyya hāḏi kāṭ 'de nos jours, il y a des gens, disons, qui tuent un mouton ou achètent de la viande. Autrefois il n'y avait personne qui pouvait en acheter, même si la viande était disponible, qui allait en acheter ? L'argent

manquait, c'était ainsi'.

w-ʃāw f-əl-mawləḏ... ʃāwəḏ la-nqqīw ṭ-ṭʃām, nǧību ə... kəsksu məl l-ḥānūṯ w-nqqīw ə ... nšəʃlu l-ʃāfya w-nqqīw l-buṛma ṭṭīb w-l-kəskās ʃla l-kānūn, w-nqqīw ṭ-ṭʃām ybaxxar, w-yqqīw n-nās hnāya ṣ-ṣaḏāqa. kəʃwāna ʃāwəḏ ka-yqqīw ṭ-ṭʃām n n-nās... l-mawləḏ la-yqqīwah f-əǧ-ǧāmaʃ f-əǧ-ǧāmaʃ, ymšīw n-nās yāklūh f-əǧ-ǧāmaʃ 'au moment de la fête du Mouloud, on prépare le couscous. On cherche le couscous chez l'épicier, on fait, on allume le feu, on met de l'eau bouillir dans la chaudière et la couscoussière sur le foyer. On fait cuire le couscous à la vapeur, et les gens font l'offrande de 'Kaâwana' pour fêter le Mouloud. Ils préparent le couscous pour les gens. Le Mouloud, on le fête à la mosquée. On mange le couscous à la mosquée'.

Enquêtrice : *w-f-əl-ʃāšūr*

Informatrice : *f-əl-ʃāšūr ʃāw la-nqqīw l-qəddīda ṭṭīb, ʃāw la-nšəʃlu l-ʃāfya w-nqaṭṭʃu l-qaddīda ḏəfzəg w-nqqīwha f-stiyyəl w-nxəslūh b-əl-ma sxūnīn w-nqqīwha ṭṭīb ʃla l-kānūn, bqa tsənna ʃlīha, žawž s-sāʃāt la-ṭṭīb bāš dāḵul .. (ʃād a-) ṯə-ṯġadda, māši fḥāl l-gāmīla, yṭiyyba f-əl-gāmīla s-sāʃʃa bāš dāḵul... hāḏi dāba ṛāh ši ...*

Enquêtrice : 'Et pour l'Achoura ?

Informatrice : A l'occasion de l'Achoura, on prépare la viande séchée. On fait du feu et on la coupe en morceaux et on la trempe dans l'eau. On la met dans un petit seau et on la lave avec de l'eau chaude. On la fait cuire sur le foyer et on attend deux heures avant qu'elle soit prête pour le déjeuner. Maintenant c'est plus rapide avec la cocotte minute. Maintenant...'

Enquêtrice : *bḥāl hādi šḥāl, bḥāl dāba hād l-aʃyād wəlla...*

Informatrice : *dāba tbəddlət ši ḥāža, ma ka-ši fḥāl l-lūm dāba, l-lūma n-nībīrāṯ w-dədbaḥ w-dəqqīha f-t-təllāža w-dədbaḥ w-dəqqi š-šwiyya w-dəbqālək sīmāna. ʃāw dīk s-sāʃdāt xassək ṭiyyəb dqqi kull ši f-əl-ḥaṭṭa, ma xaṣṣək-ši dxalliha māš ḏəwləḏ fīha d-dəbbāna... dāba b-əṣ-ṣāḥḥ māši fḥāl l-lūma, dāba l-lūma n-nībīra l-ḥāža l-mxayyra, hāy fə-n-nībīra mḥayyḏa w-dāba... hāḏiya ḏi kaṯ... l-lūma fəškəl l-lūm fəškəl...*

Enquêtrice : 'Les fêtes d'antan et celles d'aujourd'hui, c'est pareil ou...

Informatrice : De nos jours, ça a quelque peu changé. Maintenant il y a les réfrigérateurs. Tu tues un animal, tu le mets dans le réfrigérateur. Tu en prends un peu, il t'en reste pour la semaine. Avant, il fallait faire cuire le tout en une seule fois. Tu ne devais pas laisser ça comme ça, tu risquais de voir la mouche y pondre. Vraiment, ce n'est pas comme aujourd'hui. Il y a le réfrigérateur. La meilleure part est gardée dans le réfrigérateur. C'est différent de nos jours...'

ka-tsəmma n-nās tqaddmu ʃāw ši ḥāža, waxxa hāyḏa tqaddmu, waxxa

maqtūlīn a-ytqaddmu ʕla bəzzəz mənnhəm... īwa māyn yžīw ʕāwəd l-aʃrāsāt hnāya l-ʕurs d-šʃāl hāḏiyya... ka-yqūmu ydəbḥu l-baqra, aw l-mʃāz w-yaqqīw əə... ʕāwəḏ ṭ-ṭanžra ʕla l-kānūn yšəʕlu l-ʕwāfi w-l-giyyār w-yqqīw l-lḥam ṭṭīb, yṭiyybūha ʕa f-l-qḏūr māši ḥətta f-ṭ-ṭnāžar, ka-yṭiyybūha f l-qḏūr. qiḏra hna w-āxra hna, īwa māla yžīw, ʕāwəḏ yfarrqu l-ən-nās n-l-ʕša w-dīk š-ši lə-n-nās yqqīw z-zlāyəf, ṭ-ṭwāžən, ka-yġarrfu ləm fīhim w-yʕṭīw l-n-nās yāḵlu fīhim ma ka-ši ṭ-ṭbāṣəl w-di kāt fḥāl... w-l-mwādi w-yāḵlu f-l-ġarbāl ka-yāḵlu f-l-ġarb... f-r-raḥba ma ka-ši fḥāl l-lūma la-yqqīw ṭ-ṭyāfar... 'les gens sont censés avoir évolué. En quelque sorte. Ils ont dû progresser. Malgré tout. Même s'ils ont peu de moyens, ils ont été contraints de s'adapter. Et pour la période des fêtes de mariage d'autrefois, on tuait une vache ou des chèvres. On faisait, On posait une marmite sur le foyer. On mettait le feu à de grosses branches et on faisait cuire la viande. On la faisait cuire dans les anciennes marmites et non pas dans les marmites récentes. D'anciennes marmites disposées ici et là. Après, quand on devait servir aux gens le dîner, on se servait de bols et de tajines. On y versait la nourriture et donnait à manger aux gens. Il n'y avait pas d'assiettes ni de tables. On servait sur des tamis. On mangeait dans des tamis, par terre. Ce n'est pas comme aujourd'hui où on sert sur des tables'.

Enquêtrice*: wə... wə-šḥāl kān mən nhar ʕəndkūm l-ʕurs ?*

Informatrice: *ka ʕanna təlt iyyām məl l-ḥinna d-l-mṛa w-l-ḥinna d-əṛ-ṛažəl w-l-līla l-axriyya, təltiyyām d-əl-ʕurs.*

Enquêtrice: *š ka-yʕamlu ʕand l-mṛa ?*

Informatrice: *l-mṛa ka-yqqīw ʕandha ... k-ymšīw w-yqqiw l-ḥinna w-yʕāššīw n-nās, yʕāššīwhəm yqqīw la l-ḥinna, w-əṣ-ṣbāḥ ḷḷāh yžʕal l-bāṛāka yqūmu n-nās, ʕāw yžīw, ʕāw yžīw n-nās d-la-ʕṛūs n-ʕandəm, yrəkkbūha, ʕāw yhəzzūha w-ymšīw l-ḍ-ḍār d-la-ʕṛūs, hāyda kānəṭ l-ʕurs d-šʃāl hādi. w l-ūma ʕāwəḏ dārət ʕāwəḏ mqaddma, ʕa l-mākla hāḏi ḥsən mə ka-yʕamlu n-hāḏi w-əd-džāž mḥammrēn w-axrēn mǧammrēn.*

Enquêtrice : 'La fête du mariage durait combien de temps ?

Informatrice : Le mariage durait trois jours : du jour de la cérémonie du henné de la femme et de l'homme à la dernière nuit. Trois jours que durait la fête du mariage.

Enquêtrice : Que fait t-on chez la femme ?

Informatrice : La femme, on lui met du henné. On fait dîner les invités. On les fait dîner. On lui met du henné. Le matin, les gens rentrent chez eux. Ensuite, la famille du marié vient chercher la mariée chez les siens. Ils la transportent et l'emmènent chez le nouveau marié. C'est ainsi qu'était le mariage d'autrefois. De nos jours, les mariages ont évolué. On offre les meilleurs repas : on prépare des poulets rôtis et d'autres cuits à la braise'.

Enquêtrice: *fə... šnu ka-yʕamlu ʕand l-ʕrūsa ?*

Informatrice: *l-lḥam*

Enquêtrice: *l-lḥam … šnu ka-yʕamlu f əl-ḥinna ?*

Informatrice: *šʕāl hāḏi ka-yqqīw la… ka-yāklu l-bayṣār, nhār l-ḥinna ka-yqqīw l-bayṣār w-l-lūbīyya w-nhār lli kāṯ māša ḏərkəb l-ʕrūsa ka-ydəbḥu žawž l-mʕāz, tlāta d-l-mʕāz w-yʕṭīw dīk l-fəṭṭa wāḥid n-n-nās*

Enquêtrice: *w-dāba ?*

Informatrice: *dāba la-yḏəbḥu l-baqra māši fḥāl dīk s-sāʕdāt n-nās ʕa la-yqḍīw ḥāža, wāh dāba a-ydəbḥu l-baqra w-yʕāššīw n-nās ku-ši l-līla l-awliyya b-l-āxriyya b-əl-lḥam.*

Enquêtrice : ‘Que prépare t-on chez la mariée ?

Informatrice : De la viande.

Enquêtrice : La viande que préparait-on pour la cérémonie du henné ?

Informatrice : Autrefois, on lui préparait. On mangeait de la purée de fèves. Le jour du henné, on préparait de la purée de fèves et des haricots blancs. Et le jour où la mariée devait être transportée chez son mari, on égorgeait deux ou trois chèvres et on donnait un morceau de viande à chacun des présents.

Enquêtrice : Et maintenant ?

Informatrice : Maintenant, on tue une vache. Ce n’est plus comme autrefois, quand les gens offraient ce qu’ils pouvaient. Maintenant, on sacrifie une vache et on fait dîner tout le monde, de la première nuit à la dernière. On sert de la viande’.

Enquêtrice: *əhhəm… w ʕand l-ʕrīs ?*

Informatrice: *ʕand la-ʕrūs ʕāw hayḏak kānəṯ, ʕāw ka-yqqīw l-lūbīyya nhār l-līla l-lūliyya, ka-yqqīw l-lūbīyya w-l-baysār w-yṭiyybūha ʕāw yʕaššīw n-nās la ġədda d-r-rukba, ʕāw yʕṭīwhəm l-lḥam, w l-ūm lla, l-ūma ʕāwed dāru la-bqār ydəbḥūhəm yʕāššīw fḥāl d-əl-ʕāyla, fḥāl d əl-ʕāyəl, kīf kīf. dīk əd-džāž lli la-yqqīw f-d-əl-ʕāyla la-yqqīw f-d-əl-ʕāyəl, yqqīwhəm də… l-lḥam d-əl-ʕāyla, ʕāwəḏ f-dəl-ʕāyəl kīf kīf la-yaqqīwhəm… dāba lḥāža tqəddməṯ ma bqāt-šī kīmma kānəṯ… kānu n-nās qlīlīn, mnāḏəm qwa bəzzāf māši fḥāl l-ūma, ma tqiddək l-baqra xassək žawž d-l-bqār, īwa ṣāfi hāḏiyya l-qāʕīda də-šʕāl hāḏiyya.*

Enquêtrice : ‘Bon, et chez le marié ?

Chez le nouveau marié, c’était ainsi aussi. On préparait des haricots la première nuit, on préparait des haricots et de la purée de fèves. On offrait le dîner aux gens. Le lendemain, au moment où la nouvelle mariée allait être transportée chez son mari, on leur donnait de la viande. Ce n’est pas le cas, de nos jours : on égorge des vaches. Aussi bien chez la mariée que chez le marié. C’est pareil. On prépare des poulets chez la jeune fille et chez le jeune homme. On prépare la viande pour la fête de la mariée et aussi chez le marié. C’est la même chose. Maintenant la cérémonie a évolué. Ce n’est plus

comme avant. Les gens étaient moins nombreux. De nos jours, il y a plus de gens. C'est bien différent. Aujourd'hui, une vache ne te suffirait pas, il te faudrait deux vaches. Voilà, c'est ainsi la tradition d'autrefois'.

Enquêtrice : *dāba wāš tbəddlət wla bāqya hiyya hiyya ?*
Informatrice : *kāyən ən-nās bāqin hiyya hāḏiyyāk, w-kāyən ən-nās ka-tsəmma d-nnūm lābās ʕlīhim. ʕāwed kāyən n-nās msākən, ʕāw mā ʕandəm-ši ʕāw yqqīwha fḥāl hāyḏa, hāyḏāyak, kīf kīf, bəddlūha dīk l-qaʕīda ka-tsəmma ma bqāw-ši yʕamlu dīk l-qaʕīda hādiyyaḵ w-tqaddmu n-nās, ygəssu hāyda mrəkkmīn w-dīk s-sāʕdāt mnādəm ši ka-yākla ši ma ka-yākla, ši čāfa ši ma čāfa, māši fḥāl l-ūma … l-ūma ka-tsəmma waxxa dīk l-fətta lli ğāb ḷḷāh fḥāl l-məskīn fḥāl nnu tāžir, kīf kīf, ka-tsəmma dīk l-ftīta la-yžəbḏūha ʕāwəd ylaḥḥqūha ləm n-nās kāmlīn gāssīn mrəkkmīn w-dāk s-sāʕdāt mnāḏəm kān... ši ma ka-yākla məskīn, ši ma ka-yčūfa. n-nās d-nnūm ʕāwəd lābās ʕlīhəm ʕāwəd ka-yqqīw ḵtār mə-d-ğūhd w-n-nās qaḍḍawiyyīn ʕāwəd ka-yqḍīw ḥāža w-ysərḥu fḥāləm, ṣāfi hāḏiyya l-ḥāla də… d-l-bādiyya.*

Enquêtrice : 'Aujourd'hui, ça a changé ou c'est toujours pareil ?

Informatrice : Il y a des gens qui maintiennent cette tradition contrairement à d'autres qui sont, disons, plus nantis .Il y en a, par contre, d'autres qui sont pauvres et qui continuent de faire la même chose. Ceux-là ont changé de tradition. C'est-à-dire, ils ne se soumettent plus à ces coutumes. Les gens ont évolué. Chacun se tient à sa place. Autrefois, les uns trouvaient à manger, les autres non. Les uns réussissaient à se procurer de la viande, d'autres non. Ce n'est pas comme aujourd'hui. Actuellement, la viande, en petite ou grande quantité, c'est pareil pour les pauvres comme pour les riches. C'est-à-dire, même en petite quantité, tous mangent de la viande, ne serait-ce qu'un petit morceau. Chacun reste tranquillement à sa place et sa part de viande lui parvient. Autrefois, peu de gens mangeaient de la viande et peu de gens la voyaient. Les gens qui sont riches peuvent tout se permettre et ceux qui sont pauvres font selon leurs moyens. Voilà. Ainsi est la situation de la campagne'.

Bibliographie

Amraoui, S. 2014. *L'étude de la variation dans le parler d'Asilah (Nord ouest du Maroc).* Thèse de doctorat, Université Ibn Tofail, Kénitra.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D.Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Messaoudi, L. 2003 *Études sociolinguistiques.* Rabat, Editions Okad.

Natividad, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109–120.

Sadni, K. 2013. *Présentation d'un corpus du parler de la région de Talambote*. Monographie de licence, FLSH, Dhar el Mehraz, Fès.

Ziani, K. 2013. *Le parler de Oued Laou (Parler arabe de l'est de la région de Tétouan)*. Monographie de licence, FLSH, Dhar el Mehraz, Fès.

La spirantisation en berbère *ghmari* (Province de Chefchaouen)

Khalid MOURIGH*

1. Introduction

Le parler berbère *ghmari* est utilisé par la totalité de la tribu de Beni Bouzra et une moité de la tribu de Beni Mensour dans la province de Chefchaouen[1]. Selon El Hannouche (2010 : 169-171), il y a à l'heure actuelle encore environ 13.700 locuteurs du berbère *ghmari*. Le parler presenté ici est celui du plus grand village berbérophone, Sidi Yehya Aarab où tous les habitants sont bilingues en berbère et arabe. Cette situation doit exister depuis longtemps, puisque le berbère a été influencé par l'arabe de façon extraordinaire sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique.

Le parler berbère *ghmari* a été peu étudié, et jusqu'à récemment[2], aucune étude n'y avait été consacrée depuis la parution de l'article de G.S. Colin en 1929. Depuis 2009, nous avons pu visiter le terrain plusieurs fois et enregistrer beaucoup de textes narratifs et de conversations auprès de plusieurs locuteurs d'âges differents (entre 16 et 99 ans). Nos interlocuteurs sont

---

* Universiteit Leiden.

Je tiens à remercier Maarten Kossmann et Marie-Catherine Michaux pour leur commentaires et leurs corrections du français. Dans cet article nous ferons une distinction entre trois voyelles *i, u, a* et schwa *e* suivant la tradition des berbérisants.

1 Dans le village d'Iʕraben, qui est le plus grande des villages berbèrophones, il y a une tendance parmis les enfants a substituer le berbère pour l'arabe.

2 P. Behnstedt a publié un article en 2002 signalant que le berbère est encore parlé actuellement. Plus récemment, J. El Hannouche (2008, 2010) a publié sa thèse de mémoire sur le sujet. Ma thèse *A Grammar of Ghomara Berber* est en train d'être publié au moment de la rédaction de cette article (à la fin de 2015).

(presque) tous non-scolarisés et pour la plupart de sexe masculin, à l'exception d'une locutrice âgée qui nous a raconté plusieurs contes.

Dans cet article, nous examinerons la spirantisation. La spirantisation est un phénomène très répandu dans les parlers berbères du nord (Basset 1952 : 5), mais aussi dans les parlers arabes de Jbala (Behnstedt & Woidich 2005 : 176-177). Nous présenterons tout d'abord la spirantisation en berbère, et notamment quelles consonnes en sont touchées dans un parler géographiquement proche, le rifain. Ensuite, nous examinerons la distribution des spirantisées dans les différentes positions du mot en berbère *ghmari*. Nous ne ferons pas de distinction entre le lexique berbère et le lexique arabe dans l'analyse, puisque la distribution est presque la même dans la partie berbère et la partie arabe[3]. Enfin, nous examinerons la portée de nos résultats pour la question du substrat berbère en ce qui concerne la spirantisation dans les parlers arabes avoisinants.

2. La spirantisation en berbère

La spirantisation est un phénomène qui touche tous les parlers berbères du nord (entre autre le kabyle, une partie du Moyen Atlas, et le rifain). Ce processus phonétique affaiblit les occlusives selon le développement suivant : occlusives > fricatives > approximantes > zéro. Là où c'est possible, le lieu d'articulation des consonnes spirantisées est avancé. Les consonnes touchées sont *b, t, d, ḍ, k, g* qui, selon le parler, se trouvent dans des étapes différentes de l'évolution. À travers les dialectes, il y a une hiérarchie en ce qui concerne l'ordre des consonnes concernées (Kossmann 2012 : 27) :

vélaire > dentale > bilabiale

Cette hiérarchie s'applique de droite à gauche. Si, par exemple, la consonne bilabiale est spirantisée (le [β]), les autres seront-elles aussi spirantisées. Cependant, si la bilabiale n'est pas fricative, les dentales et les vélaires, elles, pourront l'être.

3. Le berbère rifain

Avant d'examiner la spirantisation en berbère *ghmari*, nous examinerons ce phénomène en berbère rifain en tant que parler géographiquement proche du berbère *ghmari*. Depuis quelques années, nous disposons de l'atlas linguis-

3 L'arabe n'a pas de consonnes labialisées qui sont spirantisées.

tique des parlers berbères du Rif de Mena Lafkioui (2007) présentant une quantité importante de données sur ce parler (cf. aussi Kossmann 2000, Cadi 1987, 1990 et Renisio 1932). En rifain, les consonnes occlusives qui sont touchées par la spirantisation se sont développées en phonèmes. Ceux-ci peuvent être opposés à leurs pendants occlusifs, surtout à quelques emprunts récents et à d'anciennes géminées qui ont été dégéminées (Kossmann 2012 : 27). Les consonnes géminées ne sont pas touchées par la spirantisation. Cette combinaison de facteurs peut résulter en une opposition de trois consonnes : /tt/, /t/ et /t̲/ (cf. Chaker 1983 : 50).

Lafkioui a également étudié dans son atlas les parlers berbères connus sous le nom de 'senhadja' qui sont géographiquement et linguistiquement proches du berbère *ghmari*. Ces parlers spirantisent les mêmes consonnes que les parlers *ghmaris*, comme décrit ci-dessous. La distribution dans les parlers *senhadjis* est la même que dans les parlers plus orientaux : les occlusives ont toutes été spirantisées sauf après /n/, /l/ où /r/. La liste suivante donne les consonnes spirantisées en berbère *senhadji* (les exemples proviennent de l'atlas linguistique, Lafkioui 2007). Remarquons que *t*, *k* et *g* peuvent aussi devenir *h*, *š* et *y* selon les parlers.

	exemple	
b > *b̲*	*ab̲aw*	'fève'
t > *t̲* (ou *h*)	*nettat̲a* / *nettaha*	'elle'
d > *d̲*	*ḥd̲ažž*	'avoir besoin'
ḍ > *ḍ̲*	*aḍud̲* / *ḍad̲* / *aḍwed̲*	'doigt'
k > *k̲* (ou *š*)	*ak̲er* / *ašer*	'voler'
g > *ḡ* (ou *y*)	*aḡenduz* / *agenduz* / *ayenduz*	'veau'

4. Le berbère *ghmari*

Les mêmes consonnes sont spirantisées en berbère *ghmari*. Notons que dans ce parler, les emprunts à l'arabe se retrouvent dans presque tous les champs lexicaux, ce qui fait qu'ils font maintenant partie de la langue. Toutes les consonnes spirantisées seront étudiées ci-dessous dans les trois positions du mot : la position initiale, la position médiane et la position finale.

b [b] - b̲ [β]

La bilabiale fricative *b̲* est souvent difficile à distinguer acoustiquement de la bilabiale occlusive *b*.

En position initiale, la labiale peut avoir les deux réalisations : *b* et *b̲*. Les exemples qui ont *b̲* en position initiale sont très peu nombreux, tandis que les mots ayant une *b* initiale le sont. Les quelques mots ayant *b̲* dans notre

corpus sont des mots d'étymologie berbère. Cependant, la quantité peu élevée de données ne nous permet pas de tirer des conclusions.

b:	*beḵri*	'tôt'	*b̲*:	*b̲aḇa*	'(mon) père'
	bezzaf	'beaucoup'		*b̲eẓḏax*	'j'ai uriné'
	berreḥ	'appelle!'			
	berrḏax	'j'ai fait geler'			

La réalisation est toujours *b* après *l* et souvent *b* après *t*:

lbiṯ	'chambre'
itbaʃbaʃ	'il bêle'

Il y a cependant une exception : en présence de *l* géminée, *b̲* peut apparaître:

llb̲ayṭ	'arrière-petits-enfants'
llb̲atš	'toile cirée'

En position intervocalique *b̲* est plus fréquente que *b*, mais il n'est pas prévisible laquelle des deux apparaîtra en position médiane:

b:	*ṭṭebṣil*	'assiette'	*b̲*:	*taḇṣelt*	'onion'
	teqbax	'j'ai percé'		*taqb̲ilt*	'village'

En position finale, *b* se situe toujours après des consonnes et *b̲* après des voyelles. Il n'existe pas beaucoup d'exemples montrant *b* / *b̲* dans cette position.

b:	*ǧumb*	'côté'	*b̲*:	*qelleb̲*	'chercher'
	lġaṛb	'sud'		*aḏerrab̲*	'pierre'

t [t] - t̲ [θ]

La distribution de ces consonnes est prévisible en position initiale et finale, tandis qu'elle ne l'est pas en position médiane.

En position initiale, ce sera toujours *t* qui sera utilisé comme le montrent les exemples suivants :

t:	*tameṭṭut̲*	'femme'
	tammart	'barbe'
	tb̲eʃ	'suis!'
	tqeb̲	'percer'

En position médiane, les deux variantes *t* et *ṯ* coexistent dans tous les environnements :

t:	*isten*	'il aboie'	*ṯ*:	*mmṯaʕ*	'propriété'
	atay	'thé'		*taftilt*	'mèche'
	atraḇeq	'type de chaussure'		*uleṯma*	'ma sœur'

En position finale, *t* est toujours présent après une consonne et *ṯ* après une voyelle :

t:	*taqḇilt*	'tribu'	*ṯ*:	*lbiṯ*	'chambre'
	taġezdist	'côte'		*taslaṯ*	'mariée'

Les paires suivantes montrent l'application de cette règle. Au singulier et après une consonne, on trouve la réalisation occlusive, tandis qu'au pluriel, après une voyelle, c'est la fricative qui apparaît :

Sg.	*lqent*	'coin'	*ššent*	'élastique'
Pl.	*leqnuṯ*	'coins'	*lešnaṯ*	'élastiques'

d [d] - ḏ [ð]

En position initiale, ces consonnes ne sont pas fréquentes. Il n'y a qu'un seul exemple de *ḏ* dans notre corpus qui est en variation libre avec *d* dans le verbe berbère présenté ci-dessous :

d:	*dleḡ*	'frotter'	*ḏ*:	*ḏrix ~ drix*	'je suis passé'
	dafeʕ	'pousser'			
	deġdaḵ	'jadis'			

En position médiane, *d* tend à apparaître après *r* et *n*, tandis que dans certains mots, *d* et *ḏ* sont présents en variation libre après *r* et *n*. En position intervocalique, c'est *ḏ* qui sera préféré. En général, les deux réalisations se retrouvent dans toutes les positions médianes, par exemple :

d:	*deġdaḵ*	'plus tôt'	*ḏ*:	*tafḏent*	'orteil'
	issendaw	'il baratte'		*taxaḏemt*	'bague'
	budrihem	'petit oiseau '		*tamḏa*	'lac'
	adideḡ	'pilon'		*aḏfel*	'neige'

En position finale, il y a toujours une occlusive *d* après une consonne et une fricative *ḏ* après une voyelle:

ḍ.	*aṭugḍ*	‘doigt’	*ḏ.*	*afuḏ*	‘genou’
	lǧeld	‘peau’		*lberraḏ*	‘théière’

Le mot suivant montre l’application de cette règle en position finale :

Sg. *lqird* ‘singe’
Pl. *leqruḏ* ‘singes’

ḍ [dˁ]- ḏ [ðˁ]

En position initiale, on retrouve *ḍ* uniquement, comme le montre l’exemple ci-dessous :

ḍ.	*ḍesṣ*	‘rire’
	ḍfaṛ	‘nouer les cheveux’
	ḍeyyef	‘recevoir des invités’

Nous n’avons pas trouvé la consonne *ḍ* en position médiane de part et d’autre de consonnes dans le corpus, tandis que le *ḏ* se trouve de part et d’autre de consonnes et après voyelle en position postvocalique.

ḍ:	*kkyaḍer*	‘chevaux’	*ḏ:*	*taḏuṭ*	‘lain’
	taḍiyyaft	‘cadeau’		*ḥḏi*	‘observer’
				aġeṛḏay	‘souris’

En position finale, il n’y a qu’un seul exemple de *ḏ* dans notre corpus et aucune occurrence de *ḍ* n’a été trouvée dans cette position.

ḍ. lgeṛṛaḏ ‘petite scie’

Le fait que nous n’ayons trouvé qu’un exemple de *ḏ* en position finale peut être expliqué par l’occurrence de *ṭ* dans cette position. Dans la région de Jbala, le *ṭ* correspond souvent à *ḍ* (ou *ḏ*) dans les autres régions (Heath 2002 : 159-161). En berbère *ghmari*, la consonne *ṭ* se change parfois en *ḏ* en position finale, après une voyelle ou une consonne sonore, par exemple[4]:

ayeffeṭ	>	*ayeffeḏ*	‘bovin’
lmuṭaʕ	>	*lmuḏaʕ*	‘lieu’
baʕṭem	>	*baʕḏem*	‘l’un l’autre’
mriṭ	>	*mriḍ*	‘malade’

4 En arabe de Chefchaouen, il existe la même correspondence (cf. Moscoso 2003 : 40).

ḍḍ [ððˁ]
Cette consonne est assez rare et n'existe que dans les exemples suivants:

ḍḍ:	*tiḍḍa*	'sangsue'
	iḥeḍḍi	'il observe'

k [k] - ḵ [ç]

Les deux consonnes se trouvent en position initiale du mot. Remarquons que la plupart des exemples qui ont *ḵ* initial sont d'origine berbère.

k:	*kelwa*	'rein'	*ḵ*:	*ḵma*	'(mon) frère'
	kelma	'mot'		*ḵrez*	'laboure'
	keğı	'toi (m.)'		*ḵṭaṛ*	'plus'

En position médiane on trouve les deux variantes dans toutes les conditions, par exemple :

k:	*tilket*	'pou'	*ḵ*:	*aḵal*	'terre'
	tiskert	'ail'		*lmaḵla*	'nourriture'
	saketṯ	'être silencieux'		*tilḵaman*	'type d'épinards'

En position finale, *k* est réalisé après une consonne, tandis qu'on trouve *ḵ* après une voyelle, par exemple :

k:	*iwešk*	'il est perdu'	*ḵ*:	*lmaliḵ*	'roi'
	sselk	'fil d'acier'		*ašriḵ*	'compagnon'

Cf. aussi le pluriel du mot *sselk* :

ssluḵ 'fils d'acier'

En outre, il existe des mots à morphologie berbère qui ont une consonne labialisé *ḵ*^{w}, par exemple :

taḵ^{w}*mamt* 'muselière'

g [g] - ḡ [ɟ][5]
En position intiale, on ne retrouve que *g* :

---

5 La consonne *g* apparaît rarement en arabe *žəbli*. Le pendant normal est le *q*, mais Moscoso en cite quelques exemples qui sont pour la plupart des emprunts aux autres dialectes arabes ou aux autres langues comme l'espagnol et le berbère (Moscoso 2003 : 44-45).

g:	*genna*	'ciel'
	gewwez	'passser (qqc)'
	gewwed	'guider'

En position médiane, les deux variantes apparaissent. Il y a cependant une certaine tendance à favoriser le *g* après les consonnes *l*, *r*, *t*, *n* et *z*, comme le montrent ces quelques exemples :

g:	*targa*	'canal'	*ḡ:*	*aḡṭiṭ*	'oiseau'
	lgebs	'plâtre'		*asegnu*	'nuages'
	imezgan	'oreilles'		*amḡer*	'faucille'

En position finale, *g* apparait après une consonne, tandis que *ḡ* apparait souvent après une voyelle. Pourtant, il y a quelques mots présentant *g* après une voyelle.

g:	*werg*	'rêver'	*ḡ:*	*nṭeḡ*	'voler'
	lferg	'volée'		*amezzuḡ*	'oreille'
			mais :	*lbergag*	'traitre'

La consonne labialisée $\vec{g}^{w}$ existe dans les mots à morphologie berbère, par exemple:

ssa$\vec{g}^{w}$em 'attends'

La géminée *ḡḡ* apparaît une fois dans le mot *ḡḡ* 'faire'.

5. Résumé

Il est apparu qu'il existe certaines tendances générales en ce qui concerne la spirantisation des occlusives en fonction de leur position dans le mot. Il faut souligner qu'il s'agit ici de tendances et qu'il existe des exceptions. Les résultats de notre étude sont résumés dans le tableau suivant (C = consonne, V = voyelle. Les consonnes fricatives *d̲d̲*, *k̲^{w}* et *ḡ^{w}* sont rares):

Initiale	Médiane	Finale
b - b̲	*b - b̲*	*Cb - Vb̲*
t	*t - t*	*Ct - Vt*
d - (d̲)	*d - d̲*	*Cd - Vd̲*
ḍ	*ḍ - ḍ̲*	*(X - Vḍ)*

k - ḵ	*k - ḵ*	*Ck - Vḵ*
g	*g - ḡ*	*Cg - Vḡ (g)*

En position intiale, il y a une tendance forte à la réalisation occlusive. En position médiane, il n'est pas possible de prévoir quelle consonne apparaîtra, ce qui veut dire que dans cette position, il y a une différence phonémique. En position finale, on retrouve, à quelques exceptions près, la réalisation occlusive après une consonne et la réalisation fricative après une voyelle.

6. Comparaison avec l'arabe *žəbli*

Le parler arabe de Jbala appartient aux dialectes sédentaires de la première couche, aussi connus sous le nom de 'dialectes pré-hilaliens' (Levy 1996). Il existe plusieurs études sur ces parlers dont Colin (1921), Behnstedt et Benabbou (2002) et les grammaires de Vicente (2000) et Moscoso (2003). Dans certains parlers arabes du Jbala, les occlusives sont également spirantisées[6].

Les dialectes tels que ceux décrits dans les grammaires de Vicente (sur le dialecte d'Anjra) et de Moscoso (sur celui de Chefchaouen) divergent en ce qui concerne la spirantisation. Dans le dialecte d'Anjra, la spirantisation est limitée au *ḵ* et *b̲*, tandis que dans le parler traditionnel de Chefchaouen, ce sont les mêmes consonnes spirantisées qu'en berbère *ghmari* qui sont attesteés. À Chefchaouen, les consonnes ne sont spirantisées qu'en position postvocalique tandis qu'à Anjra, leur distribution est plus complexe, ne fût-ce que parce que le *ḵ* apparaît aussi en position pré-vocalique (Moscoso 2003 : 37-45, Vicente 2000 : 46)[7].

Les autres dialectes arabes *žbāla,* connaissent aussi la spirantisation. Dans son article général sur les parlers des Jbala, Messaoudi (1999 : 170) remarque que *ṯ*, *ḏ* et *ḵ* existent dans toutes les positions (initiale, médiane, finale). Le dialecte arabe d'Ourtzagh connaît les consonnes spirantisées, *ḵ*, *ṯ*, *ḏ* et *ḍ̲* (Ziamari & Barontini 2008 : 46-49, les auteurs ne fournissent pas de données sur le *b* - *b̲* et le *g* - *ḡ*). Dans ce parler, il y a apparemment même des cas de *ṯṯ* géminé en position intiale. Dans leur article sur les parlers de la région de Taza, Behnstedt & Benabbou (2002 : 59) affirment que *ṯ* se trouve en position médiane et finale après une voyelle et dans les structures *CṯVC(-)* et *CṯV,* tandis que les règles concernant *ḏ* sont moins strictes. Les exemples avec *d*

---

6 Les anciennes fricatives arabes *ḏ*, *ḍ̲* et *ṯ* sont conservées au Maroc dans les dialectes arabes des oasis du sud. Leur distribution est tout à fait différente de celle des fricatives dues à la spirantisation au Jbala (Heath 2002 : 131-132, 141).

7 La dentale *t* est le plus souvent une affriquée (Vicente 2000 : 40) à Anjra. Les consonnes *g* et *d* ne sont pas realisées comme fricatives.

dans les positions données y sont très nombreux[8]. On retrouve les consonnes spirantisées dans les mêmes positions qu'en berbère *ghmari* mis à part que dans ce dernier les occlusives non-spirantisées se trouvent aussi dans toutes les positions médianes[9].

7. Conclusion

Après avoir passé en revue la spirantisation en berbère et dans quelques dialectes arabes, on peut poser la question de l'influence du substrat berbère en ce qui concerne la spirantisation dans les parlers arabes de la région. Nous avons montré ci-dessus que, si les mêmes consonnes ont bien subi la spirantisation en berbère qu'en arabe *žəbli*, leur distribution est cependant différente selon les parlers. Dans le schéma suivant, nous résumons la distribution des occlusives par rapport aux spirantes dans trois parlers, à savoir deux variantes berbères (le rifain et le *ghmari*), et une variante arabe (le parler arabe de Chefchaouen). Le tableau ci-dessous montre la variation de la distribution des consonnes spirantisées.

La conclusion générale est que la spirantisation en berbère *ghmari* ressemble plus à celle de l'arabe de Chefchaouen qu'à celle du berbère rifain. La seule différence est que le berbère *ghmari* connait une différence phonémique en position médiane, tandis qu'en arabe de Chefchaouen, la spirantisation est prévisible.

(Occl. = occlusive, Sp. = spirant)

	Arabe Chefchaouen	Berbère *ghmari*	Berbère rifain
initiale	Occl.	Occl.	Sp.
méd. après C	Occl.	Occl. ~ Sp.	Sp.
méd. après V	Sp.	Occl. ~ Sp.	Sp.
finale après C	Occl.	Occl.	Sp.
finale après V	Sp.	Sp.	Sp.

8 Comme l'ont remarqué les auteurs, les notes de Colin (1921 :48) sur le parler du nord de la région de Taza montrent une autre distribution, par exemple *t̲* apparaîssant après une consonne en position finale et *t* apparaîssant après une voyelle dans cette position.

9 Bien que les auteurs n'aient pas indiqué explicitement une variation entre *t* et *t̲* dans les environnements donnés, un de leurs exemples, *tafrut* 'coutre de la charrue' (*t* au lieu de *t̲* en finale), le démontre bien.

8. Texte et traduction[10]

ssḇeʃ i mnaḍem

(1) *ssḇeʃ tlaqa yan iši g umaras. inn as: « maš a ḵ ššax ».* (2) *inn as: « mḵi ša y teššet aṛa neqqzax g waman, saʃa teššat ay,* (3) *maš a ḵ d useġ ṛṭeḇ ». lḥaža ṛeṭḇa lḥaža teḇzeḡ ḥsen zeg tekku aw lla?* (4) *inn as: « yyeh ». inn as: « ḥetta tha fhama ». inn as: « mezyan, lfikra yaḍ thaḍ mezyana ».* (5) *isker muṛu ahen, meġṛaḇi ahen isker 'tšṛut' g wasif.* (6) *asif maši itzerraḇ aman, amaras ḥamel.* (7) *iqelleʃ am siha ḥetta layn, ḥetta dar yan, ʃaḍ a yeffeġ.* (8) *iffeġ zeg umaras. iẓṛ aṯ ssḇeʃ, iẓṛ aṯ.* (9) *inna: « muṛu šettfu la tfezzgu, fezzegtih ḥzeq.* (10) *mḵi tssebzget t iqelleʃ. šettfu la tfezzgu, ila fezzegtih ḥzeq »'.*

Le lion et le fleuve

(1) 'Le lion rencontra un homme au bord d'un fleuve. Il lui dit : « Je vais te manger ». (2) Il lui repondit : « Si tu vas me manger, je vais sauter dans l'eau, et puis tu pourras me manger, (3) je serai plus tendre. Une chose tendre est mieux qu'une chose sèche, n'est-ce pas? » (4) Il lui dit : « Oui ». Il lui dit : « Ça, c'est vrai ». Il lui dit: « Bon, ça, c'est une bonne idée ». (5) Le Maure, le Marocain sauta dans le fleuve (lit: il a fait 'tšrut'). (6) Le fleuve est sortie de son lit. Le fleuve avait beaucoup d'eau. (7) Il partait d'ici par là, par là, et il sortit. (8) Il sortit de l'eau. Le lion le vit, il le vit. (9) Il pensait: « Il faut sécher le Maure, si tu le mouilles, c'est trop tard. (10) Si tu le mouilles, il s'enfuit. Il faut sécher le Maure, si tu le mouilles, dommage »'.

Bibliographie

Basset, A. 1952. *La langue berbère.* Londres, Oxford University Press.

Behnstedt, P. 2002. « La frontera entre el bereber y el árabe en el Rif ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 6, 2002.

Behnstedt, P. & Bennabou, M. 2002. « Zu den arabischen Dialekten der Gegend von Tāza (Nordmarokko) ». *Sprich doch mit deinem Knechten aramäisch, wir verstehen es!, 60 Beiträge zur Semitistik Festschrift für Otto Jastrow zum 60 Geburstag,* W. Arnold & H. Bobzin (eds.). Wiesbaden, Harrassowitz, 53-72.

Behnstedt, P. & Woidich. M. 2005. *Arabische dialektgeographie: eine Einführung.* Leiden, Brill.

[10] Le document audio de ce texte peut être entendu sur le site : http://corvam.unizar.es (Ghomara, audio 4 bereber).

Cadi, K. 1987. *Système verbal rifain : Form et sense (Nord-Marocain).* Paris, SELAF.
Cadi, K. 1990. *Transitivité et diathèse en tarifit : Analyse de quelques relations de dépendance lexicales et syntaxiques.* Paris, Sorbonne Nouvelle.
Chaker, S. 1983. *Un parler Berbère d'Algérie (Kabylie) : Syntaxe.* Aix-en-Provence, Publications Université de Provence.
Colin, G.-S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 33-119.
Colin, G.-S. 1929. « Le parler berbère des Ġmāra ». *Hespéris* 9, 43-58.
El Hannouche, J. 2008. *Ghomara Berber: A Brief Grammatical Survey.* Mémoire de fin d'études, Leiden.
El Hannouche, J. 2010. *Arabic influence in Ghomara Berber.* Mémoire de fin d'études, Leiden. [En ligne] : http://www.scribd.com/doc/46039741/Arabic-Influence-in-Ghomara-Berber-by-J-El-Hannouche
Heath, J. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic.* New York, Routledge Curzon.
Kossmann, M.G. 2000. *Esquisse grammaticale du rifain oriental.* Paris-Louvain, Peeters.
Kossmann, M.G. 2012. « Berber ». *The Afroasiatic Languages (Cambridge Language Surveys).* Z. Frajzyngier & E. Shay (eds.). Cambridge, Cambridge University Press, 18-101.
Lafkioui, M. 2007. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif.* Cologne, Rüdiger Köppe Verlag.
Lévy, S. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc: Pour une histoire linguistique du Maroc ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire,* J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza: Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 11-26.
Messaoudi, L. 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord Ouest du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.
Moscoso, F. 2003. *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Cádiz, Universidad de Cádiz, Área de Estudios Árabes e Islámicos.
Mourigh, Kh. 2015. *A Grammar of Ghomara Berber.* Thèse de doctorat, Universiteit Leiden.
Renisio, A. 1932. *Étude sur les dialectes berberes des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr (grammaire, textes et lexique).* Paris.
Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Área de Estudios Árabes e Islámicos.

Ziamari, K. & Barontini, A. 2008. « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Lexique sur les figuiers
Exemple des variétés nommées chez les Beni Ahmed (Province de Chefchaouen)

Younes HMIMSA, Yildiz AUMEERUDDY-THOMAS, Mohammed ATER*

1. Introduction[1]

Le pays Jbala occupe la majeure partie du Rif occidental (Figure 1). Il est peuplé par un groupe ethnique arabophone formé de 44 tribus (Zouggari & Vignet-Zunz 1991). C'est une communauté dont les traits culturels spécifiques résultent de l'interaction entre la nature montagnarde du territoire et l'histoire de la région. Ces interactions ont généré un cumul de savoir et de savoir-faire qui est le fondement de la typicité de ce territoire et de ces produits. Le parler des Jbala fait partie des caractères distinctifs de ce groupe. En effet, bien qu'il appartienne à l'arabe dialectal marocain, il s'en différencie par un certain nombre de traits, notamment phonétiques (Vicente 1998 ; Messaoudi 1999).

---

* Younes Hmimsa, Université Abdelmalek Essaâdi, Larache, Yildiz Aumeeruddy-Thomas CEFE (CNRS), Monpellier et Mohammed Ater, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.

1 Ce travail a été réalisé avec l'appui du projet RTRA financé par la fondation Agropolis. Les auteurs remercient Dominique Caubet pour son aide dans la transcription des noms des variétés et la population de Talandaoued pour l'accueil et la disponibilité.

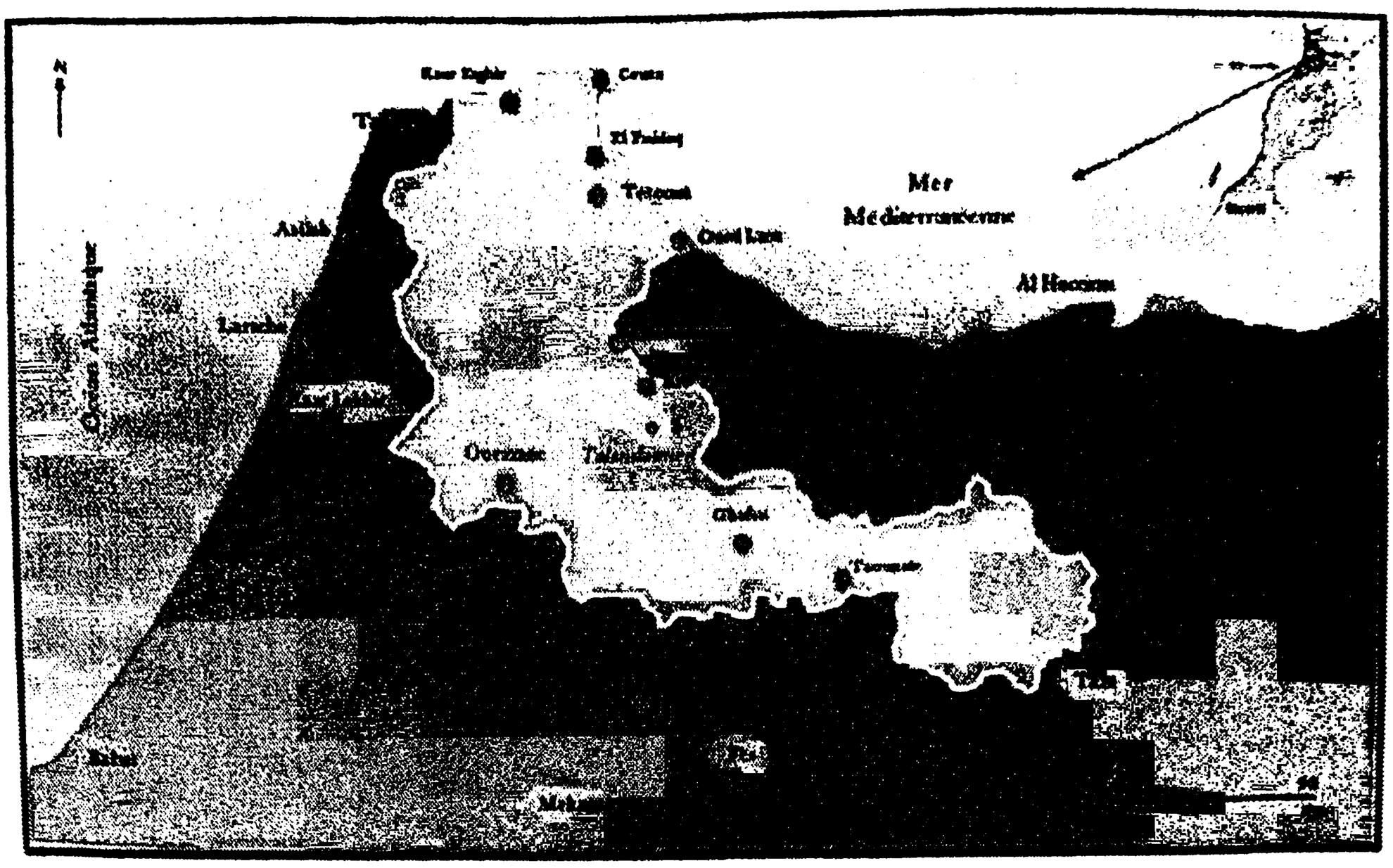


Figure 1 : Carte de localisation du site d'étude dans le pays de Jbala

Du point de vue socio-économique, le pays Jbala appartient au système de production de type agro-sylvo-pastoral (Kradi 2012). Ce système est caractérisé par l'utilisation à la fois des terres agricoles, des parcours et des forêts. L'agriculture de subsistance y est caractérisée par des techniques culturales traditionnelles pratiquées au sein d'agroécosystèmes traditionnels de montagnes (Hmimsa & Ater 2008, 2010 ; Ater & Hmimsa 2010, 2013).

Les agroécosystèmes du pays Jbala se différencient par l'importance de l'arboriculture qui présente des caractéristiques particulières quant à la richesse de l'agrodiversité arborée (Hmimsa & Ater, 2008 ; Ater & Hmimsa 2008 ; Aumeeruddy-Thomas 2010 ; Aumeeruddy-Thomas *et al.* 2014). En effet, la richesse variétale des fruitiers y est très élevée, particulièrement chez le figuier qui est un fruitier caractéristique de ces agroécosystèmes. Chez ce dernier, on a identifié plus d'une centaine de variétés ou dénominations locales (Hmimsa *et al.* 2012) couvrant une grande diversité génétique (Achtak *et al.* 2010). Bien que le figuier soit considéré à l'échelle nationale comme une espèce à importance secondaire (Walali Loudyi 2002 ; Oukabli 2003), il en est autrement à l'échelle régionale où il a une grande importance.

Ainsi, le choix du figuier comme sujet d'étude se justifie par son importance dans ces agroécosystèmes et la diversité de ces représentations chez les populations locales. Dans ce contexte, nous allons présenter une approche de la diversité variétale du figuier telle qu'elle est perçue par les agriculteurs à travers la diversité des nomenclatures et des classifications qu'ils utilisent. Ainsi, nous allons mettre en évidence l'appréciation de la diversité du figuier par les agriculteurs et sa traduction en savoir. L'un des résultats de nos enquêtes et interviews sera un lexique des nomenclatures et

des classifications locales du figuier. Ce matériel au-delà des questionnements ethnobiologiques pose également des questionnements au niveau linguistique concernant l'influence du parler local sur la dénomination des variétés.

2. Aire d'étude

L'étude a été réalisée sur le territoire du village de Talandaoued (34.83333 Nord ; 5.06667 Ouest) situé dans la commune rurale de Beni Ahmed Charkia, caïdat de Beni Ahmed, province de Chefchaouen en pays Jbala (Figure 1). Ce site a été choisi d'une part, à cause de l'importance du figuier comme ressource socio-économique pour les populations locales, et d'autre part à cause de la grande diversité variétale qu'il renferme et également du savoir-faire associé à cette culture (Hmimsa 2009).

Du point de vue structuration du territoire du village, on peut reconnaître deux zones : un noyau habité et une zone périphérique cultivée. Le noyau du village regroupe des habitations organisées en quartier correspondant à des lignages différents relativement dispersées sur une superficie importante. Sur le plan administratif, le village est divisé en deux zones Talandaoued[2] Al-Âaliya et Talandaoued As-Sofla[3]. Autour des habitations on peut noter la présence de jardins potagers représentés par de petites parcelles réservées aux cultures potagères et aux arbres fruitiers, surtout le figuier. Dans les zones périphériques du village, les défrichements ont réduit les espaces forestiers qui persistent sous forme de vestiges autours de lieux sacrés (marabouts et cimetières). Par contre, le paysage est marqué par les cultures et les vergers. En effet, on y observe une grande diversité d'exploitations agricoles, dont des champs de céréales ou de légumineuses associés à des vergers de fruitiers (figuier, olivier, vigne) (Figure 2).

---

2 Pour désigner la partie haute du village, *ʃālya* signifiant 'haute'.

3 Pour désigner la partie basse du village, *səfla,* signifiant 'du bas, basse'.

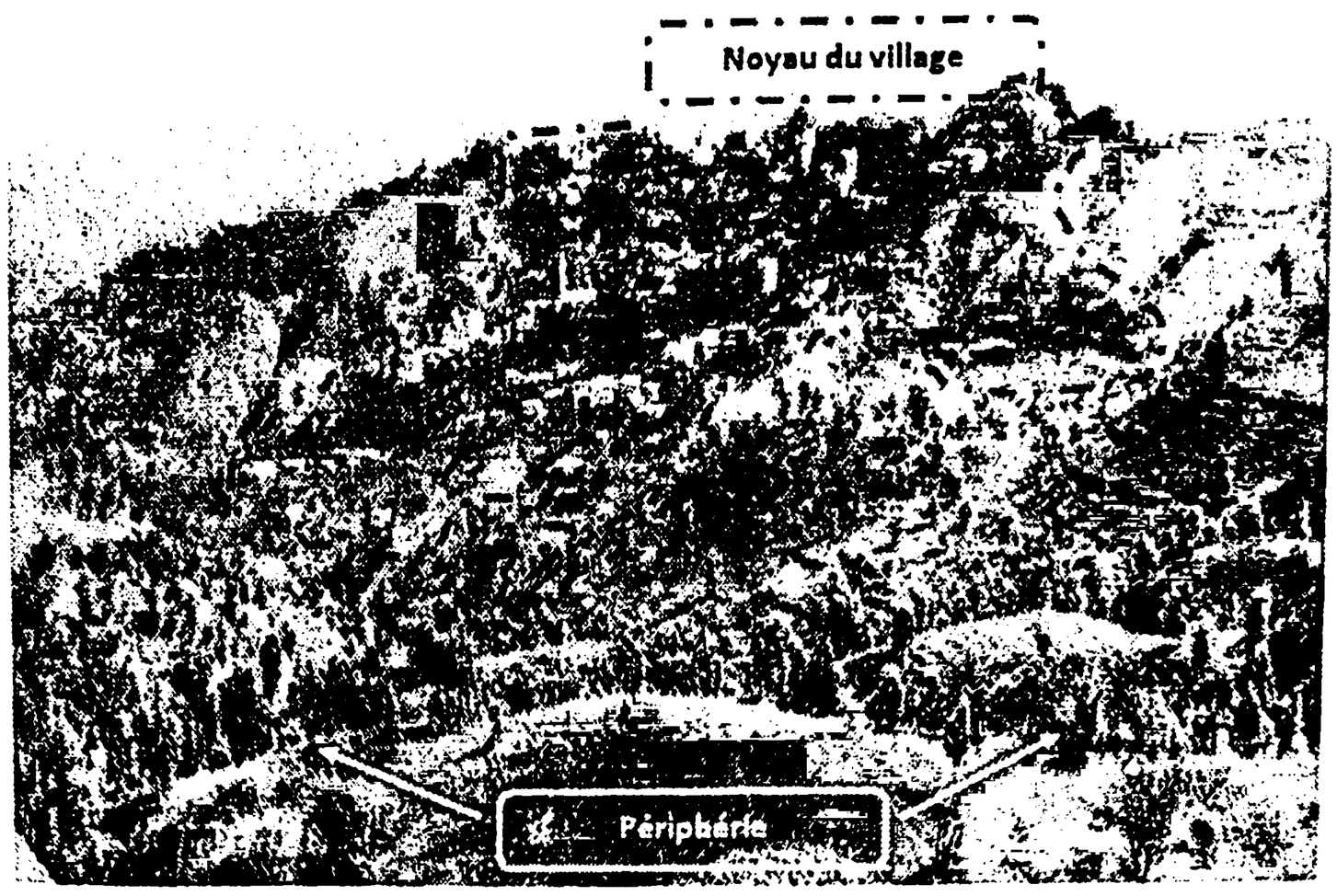


Figure 2 : Vue panoramique du village de Talandaoued et présentation de ces différentes composantes

3. Méthodologie

Du point de vue méthodologique, nous avons favorisé un mode de recueil des données sur le terrain selon les approches de l'ethnobiologie basé sur l'observation participante, les enquêtes ouvertes et semi-directives (Martin 1995). Des questionnaires ont été conçus pour récolter le maximum d'informations concernant les différentes variétés locales du figuier (liste libre, nom vernaculaire, pratique culturale, différenciation entre variétés, couleurs, type de fruit, période de fructification, caprification, usage, etc.).

La diversité des nomenclatures ou la diversité des types nommés a été analysée en fonction des relations hiérarchiques entre les terminologies, selon l'importance qualitative donnée dans les discussions : comment ils se rapportent les uns aux autres et dans quelles circonstances ils sont utilisés ? Dans le présent document, ces variétés sont définies localement en fonction des caractéristiques du fruit ainsi que d'autres critères (phénologie, la période de récolte, caprification, etc.) qui sont collectivement perçues et reconnues par les agriculteurs.

4. Résultats

4.1. Eléments de classification

Le nom arabe utilisé dans la région pour désigner le figuier est *kaṛmūṣ*, il désigne à la fois l'arbre et son fruit. Cependant, les paysans utilisent également le nom de *šžaṛ* ou *š-šžaṛ* pour désigner les variétés cultivées du figuier, ce mot signifie littéralement 'arbre'. Parmi les formes cultivées, les paysans reconnaissent le caprifiguier nommé *dokkāṛ* (voir *ḏakar* 'masculin'), et dont l'action de caprification est *tədkīr*. Cette dénomination est expliquée par la fonction de pollinisation assurée par les caprifiguiers qui remplissent la fonction mâle en produisant du pollen. Donc, les paysans font une première classification à partir du sexe, les formes femelles 'figuier' sont appelées *šžaṛ* et les formes mâles (caprifiguier) sont appelées *dokkāṛ*.

Cependant, il faut noter l'existence parfois avec les formes cultivées, de formes spontanées. Ces formes sont issues de semis disséminés naturellement sans aucune intervention de la part des paysans. Il faut rappeler que les formes cultivées sont au contraire issues exclusivement de multiplication végétative par bouturage connu sous le nom vernaculaire de *kaṛmūṣ*, ou à partir de drageon *ġattās*. Le greffage *təlkīm* est un autre mode de multiplication qui est pratiqué dans la région suivant trois modes : par stylet connu sous le nom de *amərwad*, ou par écusson connu sous les noms de *l-ʕaynīna* ou *l-xatūma*. Les formes spontanées sont nommées *nabūt* pour désigner qu'elles poussent naturellement indépendamment de toutes interventions humaines. Dans ce cas, ils peuvent évoluer en pieds mâles (*dokkāṛ* ou caprifiguier) lorsqu'ils ne produisent pas de fruits ou en pieds femelles (*šžaṛ* ou figuier) lorsqu'ils produisent des fruits. Donc, les paysans utilisent comme deuxième critère de classification, le mode de multiplication pour opposer *šžaṛ* et *nabūt*.

Ainsi, les paysans utilisent leurs savoirs et connaissances des différents types de figuier pour les classer en formes cultivées, spontanées, mâles et femelles avec des dénominations vernaculaires locales spécifiques.

L'approche classificatoire ne concerne pas seulement les figues fraiches mais également les figues sèches. Pour la région de Beni Ahmed, on n'utilise pas *šrīḥa* qui est le terme utilisé au Maroc pour désigner les figues sèches, mais plutôt *kaṛmūṣ yābsa* ou *kaṛmūṣ kābsa*. Cependant, le terme *šrīḥa* est parfois utilisé pour désigner une forme particulière des figues séchées, les figues séchées ouvertes. Pour les différents usages des figues sèches, les paysans font un tri en fonction de la qualité des figues et du séchage. Ils reconnaissent alors 3 catégories avec des dénominations spécifiques :

- *qbibḥa* qui est la forme diminutive de 'la mauvaise', pour désigner les figues sèches de qualité médiocre. Elle correspond généralement à des figues mal séchées de petites tailles.
- *maržūſa* qui signifie 'douteuse' pour désigner des figues séchées de qualité intermédiaire.
- *sbibḥa* c'est un diminutif de *sabboḥa* qui signifie 'radieux' en arabe classique, pour désigner les figues sèches de bonne qualité. Dans le cas des figues noires, c'est la variété *l-ġuḍḍān* et pour les blanches c'est *qōṭi*, qui sont conservées pour la consommation familiale et les donations.

4.2. Diversité variétale et éléments de nomenclature

Dans le village de Talandaoued, le savoir traditionnel accumulé par les paysans leur a permis de reconnaitre au sein des formes reconnues chez le figuier (*šžaṛ*, *nabūt*, *dokkāṛ*) des variétés différentes. La reconnaissance de ces variétés se fait sur la base de critères variés, dont les principaux sont les caractéristiques morphologiques du fruit et sa maturité ou le type de production. Ces variétés reconnues et identifiées par les paysans ont été nommées et elles sont par conséquent désignées par des noms spécifiques locaux.

En ce qui concerne le *dokkāṛ* ou caprifiguier les paysans reconnaissent différentes formes ou variétés. Pour cela, ils se basent sur deux critères, la période de maturité et la richesse en blastophage (insecte pollinisateur). Ainsi, ils distinguent trois variétés : la variété *lə-ḥlu*[4] qui est précoce, la variété *l-mərr*[5] et la variété tardive *l-lwīzi*[6].

En ce qui concerne *šžaṛ* ou figuier, la richesse variétale est représentée par 15 variétés nommées et reconnues par des noms vernaculaires spécifiques, à savoir : *l-ſəssāl*, *ſayša*, *l-ſawwāda*, *l-barrāni*, *l-fāsi*, *l-fərzāwi*, *l-ġoḍḍān*, *l-ḥāmri* , *l-ḥārši*, *l-qallāl*, *qōṭi*, *l-lassōn*, *lə-mdāṛ*, *lə-mqi* et *əl-məssāri*.

Parmi ces variétés, les paysans font des regroupements en fonction de certains critères de classification. On peut citer à titre d'exemples, 3 de ces critères :

Le premier critère concerne le type de fructification et la pollinisation, il permet de faire la distinction entre les variétés unifères (*kaṛmūṣ*, ou figue d'automne) et bifère (*bakōṛ* et *kaṛmūṣ*, figue fleur et figue d'automne). Les

---

4 Qui désigne 'le doux', 'le sucré', le mot reflète le manque d'efficacité du pollinisateur dû à un parasite qui l'affecte d'où le fait qu'il est moins apprécié par les agriculteurs pour la caprification, malgré qu'il s'agisse de la variété précoce.

5 Qui désigne 'l'amer', mais ici le mot est utilisé dans un sens métaphorique pour refléter la qualité et l'efficacité du pollinisateur. C'est la variété tardive du caprifiguier et elle est préférée par les agriculteurs pour la qualité de son insecte pollinisateur.

6 Qui désigne des louis d'or, en arabe *lwīz*, c'est la plus tardive des variétés du caprifiguier. Elle est peu utilisée car elle est rare et le pollinisateur peu efficace.

variétés unifères donnent une seule récolte (figue d'automne), c'est le cas de *ʕāyša*, *l-barrāni*, *l-fərzāwi*, *l-ḥāmri*, *l-lassōn* et *qōṭi*. Les variétés bifères donnent deux récoltes (figue fleur et figue d'automne), c'est le cas de *l-ʕəssāl*, *l-ʕawwāda*, *l-ġoḍḍān*, *l-ḥārši*, *l-qallāl*, *qōṭi*, *lə-mdār*, *l-fāsi* et *əl-məssāri*. D'autre part, les paysans reconnaissent les variétés qui nécessitent la caprification, c'est-à-dire une pollinisation par l'homme. Ainsi, deux variétés seulement *l-lassōn* et *l-ġoḍḍān* ne nécessitent pas la caprification.

Un autre critère utilisé par les paysans, c'est la maturité. Il permet de classer les variétés suivant la maturation précoce ou tardive des variétés. Pour la figue fleur, les variétés précoces sont respectivement *əl-məssāri*, *l-ʕəssāl*, *lə-mdār*, *qōṭi*, *qallāl* et *l-ʕawwāda* alors que les tardives sont *l-ġoḍḍān* et *l-ḥārši*. Pour les figues d'automne, les précoces sont *əl-məssāri* et *qōṭi*, et les tardives sont *l-ġoḍḍān*, *lə-mdār*, *l-ʕəssāl*, *l-ḥārši l-ḥāmri*, *ʕāyša*, *l-fərzāwi*, *l-ʕawwāda*, *l-fāsi*, *l-qallāl* et *lə-mqi*. Les plus tardives sont regroupées sous le nom vernaculaire de *šətwān* pour désigner l'hivernal, c'est le cas de *l-lassōn* et *l-barrāni*.

Le troisième exemple des critères utilisés dans la distinction entre les différentes variétés correspond à la forme des fruits. Ainsi, pour la figue consommée en frais, les agriculteurs distinguent par exemple, trois classes en fonction du critère de la couleur :

- *kḥal* qui désigne le noir, dont les variétés sont *l-ġoḍḍān* et *l-qallāl*;
- *l-ḥməṛ* qui désigne 'le rouge', dont les variétés sont *l-ʕəssāl*, *l-fərzāwi*, *l-ḥamri*, *l-ʕawwāda*, *l-fāsi* et *l-ḥāršṛ*;
- *l-byəḍ* qui désigne 'le blanc' et dont les variétés sont *lə-mdāṛ*, *əl-məssāri*, *l-lassōn*, *ʕayša*, *l-barrāni*, *qōṭi* et *lə-mqi*.

Lorsqu'il s'agit de figues séchées, nous avons constaté que les paysans ne reconnaissent que deux grands groupes dont la distinction se base essentiellement sur la couleur, qui est dans ce cas soit blanche, soit noire ; les figues rouges sont rassemblées avec les noires. Ainsi, les variétés des figues sèches blanches sont *lə-mdāṛ*, *əl-məssāri*, *l-lassōn*, *ʕāyša*, *l-barrāni*, *qōṭi* et *lə-mqi*, alors que celles des figues sèches noires sont *l-ġoḍḍān*, *l-qallāl*, *l-ʕəssāl*, *l-fərzāwi*, *l-ḥamri*, *l-ʕawwāda*, *l-fāsi* et *l-ḥārši*.

5. Conclusions

D'une manière générale, nos travaux posent des questionnements sur les interactions bio-culturelles et se situent dans le champ disciplinaire de l'ethnobiologie. Ils font partie des approches qui ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude des composantes anthropiques des processus écologiques. Ainsi, l'intégration des pratiques locales, les dimensions sociales et

institutionnelles dans les études biologiques et écologiques, permet de mieux comprendre les liens entre les dynamiques sociales et écologiques. Dans ce contexte, les informations ethnobiologiques caractérisant les connaissances locales et le savoir-faire agronomique sont indispensables pour la compréhension de ces dynamiques au sein de l'objet de nos études, les agro-écosystèmes traditionnels.

Parmi les données générées par nos travaux, on trouve les données linguistiques représentées par des relevés de vocabulaire spécifique associé à l'expérience des agriculteurs dans un domaine d'activité. Dans le cas particulier des données présentées dans cette contribution, il s'agit d'un domaine restreint à la culture du figuier et qui fait partie de domaines plus large tels que l'arboriculture ou l'agriculture d'une manière plus générale. Ce vocabulaire constitue alors un lexique dont la richesse et la complexité reflètent l'intérêt et l'importance accordés à cette activité par la population du territoire objet de l'étude. Nos résultats, montrent non seulement la richesse de ce lexique mais une certaine spécificité trouvant ses racines dans le terroir. C'est une situation qui a été relevée et explicitée par Hmimsa dans sa thèse (Hmimsa 2009 ; Hmimsa *et al.* 2012), en montrant la richesse linguistique exceptionnelle des champs sémantiques qui qualifient les différentes variétés de figuiers, sans parler des pratiques alimentaires et des autres usages concrets, qui renvoient à des domaines diversifiés de la vie (les objets domestiques, des animaux, des sentiments, le temps, des groupes sociaux lointains).

Dans cette contribution, nous nous sommes limités à la présentation des données recueillies sous forme d'un lexique accompagné d'un corpus, sans toutefois procéder à l'analyse et l'interprétation. Les travaux en ethnobiologie de Hmimsa (2009) ont montré l'importance et la diversité des représentations du figuier chez les Jbala. Par exemple, c'est la seule espèce arborée qui est qualifié de *šžaṛ*, ce qui montre l'importance de cette espèce dans l'univers culturel Jbala. Ceci nous amène à la qualifier dès lors d'espèce clé de voûte socio-culturelle au sens de Garibaldi et Turner (2004). En outre, des travaux en anthropologie menés à Talandaoued (Jabiot 2008) montrent que les hommes perçoivent l'origine du figuier sur leur territoire comme ayant précédé leur propre existence. Les hommes sont selon eux venus des frontières alors que l'arbre, et précisément le figuier, lui, est au centre du territoire. Ceci nous permet de conclure que, de même que l'a démontré Simenel (2010) chez les Aït Baʕamrane au Sud du Maroc, les hommes construisent leur relation à leur territoire en se positionnant par rapport aux éléments pérennes de ce territoire, tout en situant leur propre origine aux frontières.

L'intérêt, de cette contribution est de susciter un croisement de nos pres approches à celles de la linguistique. Nos questionnements croisent ceux des collègues linguistes qui ont pour objet des champs similaires aux nôtres et

qu'ils investissent par leurs méthodes et concepts. Ainsi, nos travaux montrent la richesse de l'articulation possible avec la linguistique, non seulement pour apporter de nouveaux registres lexicaux, mais aussi, pour paraphraser Bourdieu (1982), pour comprendre 'ce que parler veut dire' sur le plan sociologique.

Bibliographie

Achtak, H. *et al.* 2010. « Traditional agroecosystems as conservatories and incubators of cultivated plant varietal diversity: the case of fig (Ficus carica L.) in Morocco ». *BMC Plant Biology* 10/28. [En ligne] : http://bmcplantbiol.biomedcentral.com/articles/10.1186/1471-2229-10-28

Ater, M. & Hmimsa Y. 2008. « Agriculture traditionnelle et agrodiversité dans le bassin versant d'Oued Laou (Maroc) ». *Du bassin versant vers la mer : Analyse multidisciplinaire pour une gestion durable,* A. Bayed & M. Ater (éds.). Rabat, Travaux de l'Institut Scientifique, 107-115.

Ater, M. & Hmimsa Y. 2010. « Agrosystème et agrodiversité : du concept au terroir ». *Regards sur les patrimoines et les terroirs des Jbala. 3ème Forum International Planète-Terroirs, Chefchaouen-Maroc.* Ministère de la culture, 64-69.

Ater, M. & Hmimsa Y. 2013. « Agrodiversité des agroécosystèmes traditionnels du pays Jbala (Rif, Maroc) et produits de terroirs ». *Indications Géographiques, dynamiques socio-économiques et patrimoine bio-culturel en Turquie et dans les pays méditerranéens,* H. Ilbert *et al.* (éds.). Montpellier, CIHEAM, 197-208.

Aumeeruddy-Thomas, Y. 2010. « Domestication des arbres en méditerranée : un continuum entre nature et culture ». *Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours.* Actes des *XXXèmes rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes,* C. Delhon *et al.* (dirs.). Antibes, Editions APDCA, 379-390.

Aumeeruddy-Thomas, Y. *et al.* 2014. « Beyond the divide between wild and domesticated: spatiality, domesticity and practices pertaining to fig (*Ficus carica* L.) and olive (*Olea europaea* L.) agroecosystems in Morocco ». *Crops and people: choices and diversity through time,* A. Chevalier *et al.* (éds.). Oxford, Oxbow books, 191-197

Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques.* Paris, Editions Fayard.

Garibaldi, A. & Turner, N. 2004. « Cultural keystone species: implications for ecological conservation and restoration ». *Ecology and Society* 9&3, 1. [En ligne] http:&&www.ecologyandsociety.org&vol9&iss3&art1

Hmimsa, Y. *et al.* 2012. « Vernacular Taxonomy, Classification and Varietal Diversity of fig *(Ficus carica L.)* Among Jbala cultivators in Northern Morocco ». *Human Ecology* 40, 301-313.

Hmimsa, Y. & Ater, M. 2008. « Agrodiversity in the traditional agrosystems of the Rif mountains (north of Morocco) ». *Biodiversity: Journal of life on earth* 9&1 & 2, 78–81.

Hmimsa, Y. 2009. *L'agrodiversité de l'agroécosystème à l'arbre : Cas du Rif (Nord du Maroc).* Thèse de Doctorat. Faculté Des Sciences Université Abdelmalek Essâadi.

Hmimsa, Y. & Ater, M. 2010. « Le savoir-faire paysan : quelques exemples ». *Regards sur les patrimoines et les terroirs des Jbala. 3éme Forum International Planète-Terroirs, Chefchaouen-Maroc.* Ministère de la culture, 73-78.

Jabiot, I. 2008. *Devenir fellah et se perpétuer chez les Beni Ahmed : Traversée du 20ème siècle et renouvellement à chaque génération (Région Jbala, Nord-Ouest du Maroc).* Mémoire de Master 2 d'Ethnologie, spécialité DMRE. Université de Nanterre Paris X.

Kradi, C. 2012. *L'agriculture solidaire dans les écosystèmes fragiles au Maroc.* INRA.

Martin, G.J. 1995. *Ethnobotany: a Methods Manual.* London, Chapman & Hall.

Messaoudi, L. 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord-Ouest du Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.

Oukabli, A. 2003. « Le figuier: un patrimoine génétique diversifié à exploiter ». *Bulletin mensuel d'information et de liaison du PNTTA* 106, 1-4.

Simenel, R. 2010. *L'origine est aux frontières. Les Aït Ba'amrane, un exil en terre d'arganiers (Sud Maroc).* Paris, CNRS Editions, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

Walali Loudyi, D. 2002. « Quelques espèces fruitières d'intérêt secondaire cultivées au Maroc ». *Cultures fruitières sous-utilisées dans la région méditerranéenne*, G. Llácer *et al.* (éds.). Zaragoza, CIHEAM-IAMZ, 47-62.

Zouggari, A. & Vignet-Zunz, J. (coord.), 1991. *Jbala : Histoire et société. Étude sur le Maroc du Nord-Ouest.* Casablanca, CNRS, Wallada.

Le parler des Branès
(Province de Taza)

Younes BELBAITA*

1. Introduction

Le paysage linguistique du Maroc fait apparaître aujourd'hui des zones berbérophones et des zones arabophones de deux types : les parlers pré-hilaliens[1] et les parlers bédouins[2]. Au sein des parlers pré-hilaliens, W. Marçais, cité par D. Caubet (2000-2001 : 76), distingue entre les parlers des cités anciennes et les parlers ruraux environnants. Il leur donne le nom de parlers villageois. Au Maroc, les chercheurs utilisent le terme de parlers *žbāla*.

Les parlers *žbāla* sont donc des variantes des parlers pré-hilaliens utilisées par les populations dans la région Jbala. Cette région, au Maroc, s'étend du détroit de Gibraltar au couloir de Taza, englobant les montagnes du Habt et les versants rifains de la vallée de l'Ouargha.

Dans ce travail, nous tentons d'étudier le parler de la tribu des Branès. Cette tribu dont le territoire s'étend au nord-ouest de la ville de Taza, se situe à l'extrémité est de la région Jbala. Elle est limitrophe de Senhaja et Tsoul. C'est dans la tribu des Branès que Georges Colin a pris ses notes, en 1920, sur le parler arabe du nord de la région de Taza (Colin 1921 : 34-119).

La présente étude n'est pas exhaustive. Il ne s'agit pas d'examiner le parler de cette tribu dans sa globalité mais plutôt de relever ses particularités les plus saillantes par rapport aux autres variantes des parlers *žbāla*, et par rapport à l'arabe marocain de la région centrale. Dans ce sens, notre étude

---

Labo-REL - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

Les parlers pré-hilaliens sont les parlers de la première couche d'arabisation.

Les parlers bédouins sont arrivés, beaucoup plus tardivement, aux 12ème et 13ème siècles avec l'arrivée des tribus hilaliennes et mâaquiliennes au Maroc.

peut servir à répondre à une question essentielle : jusqu'à quel point le parles des Branès présente-t-il encore les traits linguistiques des parlers pré-hilaliens, surtout ceux typiques aux parlers *žbāla* ?

Pour répondre à cette question, nous nous intéressons principalement, dans cette recherche, aux spécificités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales.

2. Phonétique

2.1. Réalisation du /q/

Généralement, le *qāf* (uvulaire, occlusif, sourd) est réalisé [q], comme le montre les exemples suivants : *lqa* 'faire, effectuer, construire' ; *qməḥ* 'blé' ; *ki lāqe* 'comment vas-tu ?' ; *qətt lu* 'je lui ai dit'.

Ce trait caractérisant du parler des Branès est souligné aussi à Ourtzagh par Ziamari et Barontini (2008 : 44) et à Anjra par Vicente (1998 : 124). Par contre, au sein de la ville de Chefchaouen, le /q/ est réalisé comme laryngale occlusive sonore [ʔ]. Dans ce sens, E. Natividad (1998 : 111) rappelle que ce trait, caractéristique des parlers citadins pré-hilaliens, est constaté aussi par Marçais dans la ville de Fès, dans les parlers juifs et même dans quelques parlers orientaux.

Il faut noter que la réalisation sonore bédouine [g] n'existe pas dans la région (Aguadé 1998 : 143). De même, notre corpus ne contient pas la réalisation (vélaire, fricative, sonore) [x] du phonème /q/, comme cela a été souligné, dans le dialecte de Tanger (Iraqi-Sinaceur 1998 : 134) et dans le dialecte de Chefchaouen (Natividad 1998 : 111).

2.2. Réalisation du /t/

Le phonème (dental, occlusif, sourd) /t/ est généralement réalisé [t]. Ex.: *latəm* 'là' ; *ḥətta* 'à, même, en attendant, jusque' ; *tnawbu* 'ils ont agi à tour de rôle'.

Cependant, ce phonème est souvent réalisé [t̲] à la fin absolue du mot comme le montre les exemples suivants : *l-ḥərt̲* 'la culture, le labourage' ; *l-ḥūt̲* 'les poissons' ; *tġəddīt̲* 'j'ai déjeuné'. Contrairement au parler des Branès, le passage de /t/ en [t̲] n'existe pas dans les dialectes de type bédouin comme celui de Marrakech (Vicente 1998 : 125).

Dans certains mots, le phonème [t] donne naissance à une consonne affriquée [ʧ] (Colin 1921 : 39). Ex. : *ʧūl* 'une tribu dans la région de Taza'.

2.3. Réalisation du /ž/

Le phonème (pré-palatal, fricatif, sonore) /ž/ est généralement réalisé [ž]. Ex. : *blād žāyma* 'terre non cultivée' ; *žīb* 'apporte, amène, rapporte, donne' ; *mərža* 'terre humide, terre mouillée'. Cependant, il est réalisé [ǧ] (pré-palatal, sonore, affriqué) en cas de gémination. Ex. : *ḥəǧǧəṛ* 'faire entourer par des pierres' (*<ḥəžžəṛ*) ; *nəǧǧəḥ* 'faire réussir' (*<nəžžəḥ*). Ce phénomène est signalé, également, dans le parler d'Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008 : 49), de Tanger (Iraqi-Sinaceur 1998 : 134), et de Chefchaouen (Natividad 1998 : 111).

Dans le parler des Branès, comme dans les autres variantes de l'arabe marocain, le /ž/ est traité comme une lettre solaire. Autrement dit, cette consonne s'assimile à le /l/ de l'article *l-* produisant une gémination. Puisque le /ž/ géminé, dans le parler des Branès, sonne [ǧ], le processus d'assimilation est suivi, systématiquement, par celui de l'affrication. Ex. : *ǧ-ǧīha* 'l'endroit, la région' ; *ǧ-ǧāməʕ* 'la mosquée' ; *ǧ-ǧəṛṛa* 'la trace, l'indice'.

2.4. Réalisation du /k/

Généralement, le phonème (post-palatal, occlusif, sourd) /k/ est réalisé [k̲]. Cette réalisation apparaît dans toutes les positions. Ex : *šk̲ūn* 'qui ?' ; *a-ylāġi ʕlīk̲* 'il t'appelle' ; *k̲ūl* 'mange'. Colin (1921 : 35), dans ses notes sur le parler arabe de la région de Taza, parle d'une mouillure constante du /k/, tendant à la prononciation chuintante. Dans ce sens, Ziamari et Barontini, citant Jean Cantineau, ajoutent qu'il s'agit « d'un avancement du point d'articulation de ce phonème, qui, de post-palatal qu'il était, est devenu pré-palatal, et se trouve dès lors exposé à des mouillures, affrications et spirantisations » (Ziamari & Barontini 2008 : 46). Vicente, citant Laoust et Colin, rappelle que le phonème /k̲/ est caractéristique du berbère rifain (Vicente 1998 : 124). Il semble donc que cette modification phonétique du phonème /k/ est due au substrat berbère dans le parler des Branès.

De plus, il faut signaler que le *kāf* est traité comme une consonne solaire. Au début du mot, elle s'assimile à /l/ de l'article produisant une gémination. Dans ce contexte, le /k/ est réalisé [k]. Ex: *k-klāb* 'les chiens' ; *k-kāṛṭōṇ* 'le carton' ; *k-kšūna* 'un abri pour les poules ou les lapins' ; *k-kūṛa* 'le ballon'.

2.5. Assourdissement des consonnes

Dans notre corpus, plusieurs consonnes sonores sont remplacées par leurs équivalentes sourdes. Ce phénomène d'assourdissement concerne surtout les phonèmes /ḍ/ et /ġ/.

2.5.1. Le passage par assourdissement, de /ḍ/ à [ṭ] est très fréquent. Ex. : *ṭṛəḅ* 'frapper, claquer, donner un coup' ; *ṃṛēṭ* 'malade, soufrant, dérangé, déprimé' ; *ṇfəṭ* 'nettoyer, épousseter, frotter'. L'assourdissement de /ḍ/ est attesté dans le parler de Tanger (Iraqi-Sinaceur 1998 : 134) et dans celui de la ville de Chefchaouen (Natividad 1998 : 110).

2.5.2. Le passage de /ġ/ à [x] par un effet d'assimilation régressive[3]. Ex. : *xsəl* 'laver, nettoyer'. Il semble dans cet exemple que la consonne sourde /s/ ait transmis ce trait au phonème /ġ/. Ce cas de passage de /ġ/ à [x] est signalé aussi, à travers le même exemple, dans le parler de Chefchaouen (Natividad 1998 : 111).

2.6. Amuïssement du /h/

Il y a amuïssement du /h/ dans les pronoms affixes. Trait qu'on trouve aussi à Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008 : 50), et à Anjra (Vicente 2000 : 49). Ex : *ka-təstaḥəqqa* 'est-ce que tu as besoin d'elle ?' ; *kulla w-bāš a-yətfahəm* 'chacun a ses conditions'

2.7. L'assimilation consonantique

Dans le parler étudié, le phénomène d'assimilation se réalise ainsi entre la finale de mot et l'initiale du suffixe. Dans les exemples ci-dessous, le /f/ de verbe *šāf* 'regarder' s'assimile à la consonne /t/ de suffixe *-t* produisant une gémination. De la même manière, le /l/ du mot *dyāl* 'de' s'assimile à la consonne *k* du suffixe *-kum.* Ex: *šəttu* 'je l'ai vu' ; *dyākkum* 'le vôtre' ; *dyānna* 'le nôtre' *; laymma* 'l'endroit où'.

2.8. Les diphtongues

L'existence des diphtongues est un trait qui marque également les parlers d'Anjra (1998 : 125), Ourtzagh (Ziamara & Barontini 2008 : 50), Tanger (Iraqi-Sinaceur 1998 : 134) et Chefchaouen (Natividad 1998 : 112).

Les diphtongues trouvées dans notre corpus sont de deux types. Le premier est le résultat de la juxtaposition dans le radical d'un mot d'une voyelle brève et d'une semi-consonne. Ex. : *mhawya* 'moyenne, non coûteuse' ; *dayni* 'laquelle ?' ; *hayda* 'comme ça' ; *ma…šay* 'ne…pas'.

---

[3] On parle de l'assimilation régressive quand dans une suite de deux consonnes la seconde modifie la première. En d'autres termes, cette deuxième consonne transmet, à la première, une ou plusieurs de ces caractéristiques articulatoires.

Le deuxième type est produit par l'adjonction d'un affixe vocalique à un mot se terminant déjà par une voyelle. Ex: *ʕəbbāw* 'ils ont pris' ; *lqīw* 'faites'.

La juxtaposition du préverbe et de l'indice de personne dans la conjugaison préfixale peut produire également des diphtongues. Comme dans les exemples ci-dessous, avec le préverbe *a-*: *a-yəṣṭāḍ* 'il chasse' ; *a-yʃəlləf* 'il fait paître'.

3. Morphosyntaxe

3.1. La morphologie verbale

3.1.1. Le préverbe de la conjugaison préfixale.

Caubet (1998 : 169), citant Colin, rappelle la liste de tous les préverbes utilisés en particulier dans les dialectes pré-hilaliens : *ka-* ; *ta-* ; *a-*; *la-* et *qa-*. Dans le parler des Branès, le préverbe de la conjugaison préfixale est *a-*. Cependant, les jeunes influencés par l'arabe marocain de la région centrale alternent le préverbe *a-* avec *ka-*. Par contre, les préverbes : *ta-*, *qa-* et *la-*[4] ne sont pas présents. Ex. : *a-yġəlləl ʕəl ḍ-ḍāṛ* 'il glane près de la maison' ; *ma a-yrəggəb šay ʕəl l-blād* 'il ne surveille pas la terre' ; *a-yzāwər fəyya Moḥəmməd d-əl-Ḥasan* 'Mohammed d'El Hassan m'insulte'.

3.1.2. Voisement de l'indice de personne *t-* en *d-*.

A signaler un autre trait du parler des Branès: il s'agit du passage de l'indice de personne *t-* à *d-* aux 2e personne de singulier, 2e personne de pluriel et 3e personne du féminin singulier. Ce même phénomène est signalé par Natividad dans le dialecte de Chefchaouen (Natividad 1998 : 116). Ex : *ma a-dəṣṭāḍ šay* 'tu ne chasses pas' ; *a-dəḥṛəṯ* 'elle laboure la terre' ; *a-dgūzu* 'vous passez'.

3.1.3. La confusion du genre à la deuxième personne.

Le parler des Branès ne distingue pas le genre aux deuxièmes personnes de l'accompli, de l'inaccompli et à l'impératif. On trouve ce trait dans le parler de Chefchaouen (Natividad 1998 : 116) et Anjra (Vicente 1998 : 126).

---

[4] Dans le parler d'Anjra, le préfixe de l'inaccompli pour exprimer le présent est *la-* (Vicente 1998 : 126). Ce préverbe est signalé aussi dans le parler de Chefchaouen (Natividad 1998 : 117).

3.2. La morphologie nominale

3.2.1. Les pronoms relatifs.

A côté du pronom relatif *lli* 'qui', nous trouvons les relatifs *d / da* 'qui ; que'. Ex : *ḥawli d šrāh* 'le mouton qu'il a acheté' ; *da yʕṭe* 'qui donne'.

Dans certaines constructions, la particule *šay* est utilisée comme un pronom relatif qui a le sens de 'celui que / ce qui' en français : *ša ybqa ṭṛəḅtu b-əl-mʕilqa* 'le reste, je l'ai mangé par la cuillère', ici sous une forme tronquée, *ša.*

3.2.2. Pronoms indépendants.

On trouve le pronom indépendant de la troisième personne du singulier sous la forme réduite *hu* 'lui' ou *huwwa* 'lui'. Parfois, mes informateurs se servent dans la même phrase du pronom personnel *huwwa* 'lui' et de sa forme abrégée *hu.* Ex : *huwwa Šmāli ʕəyyəṭ ʕlīh aw hu* 'c'est Chmali qui lui a appelé ou c'est lui'.

Ziamari et Barontini (2008 :52), dans leur étude du parler de Ourtzagh, évoquent une variation du pronom indépendant, mais à la deuxième personne du pluriel : *ntum* et *ntu* 'vous'.

3.2.3. Pronoms interrogatifs.

Nous avons recensé les pronoms interrogatifs suivants dans la tribu des Branès.

škūn ; šku 'qui ?'. Ex. : *šku bənd ḍ-ḍāṛ* 'qui est devant la maison ?'.

fəywəx 'quand ?'

fāyən ; *fāy* 'où ?' Ex. : *fāy kūt* 'où étais-tu ?'

lāš ; *ʕəlāš* 'pourquoi ?' mais on trouve aussi *līh.* Ex : *līh žīt* 'pourquoi es-tu venu?'

dīmən ; *mənnimən* 'de qui ?'. Ex. :*dīmən hād t-təfla* 'qui sont les parents de cette fille?'

šna ; *šni* 'quoi, que ?'. Ex. : *šna māši dəlqe* 'tu vas faire quoi ?'

Lorsque la question porte sur tout l'énoncé, les Barnoussis utilisent aussi les pronoms interrogatifs : *ka* et *wāš* 'est-ce que ?'. Ex. : *ka səmʕtni* 'est-ce que tu m'as entendu ?'.

3.2.4. Le pluriel.

On a relevé l'utilisation du suffixe *-īwən* pour former le pluriel de certains mots. Ex. : *sṭēlīwən* ' stylos'. On peut parler d'une origine berbère de ce suffixe.

3.2.5. Les adverbes de quantité.

Sont à signaler les formes suivantes :
bəzzāf ; *šəlla* ; *xēṛ ṛəḅḅe* ; *bəlʃa ; ṃāṛ ḷḷāh* ; *šḥāl* 'beaucoup'. Ex. : *šəlla d-əl-ʃbād gāzu m-hna* 'beaucoup de gens sont passés par ici'
ši 'quelque'
šwāy 'un peu'
šwəyyəš ; *ḥa-šwəyyəš* 'un petit peu'. Ex. : *ḥa-šwəyyəš mən ǧīha twālna* 'un petit peu vers notre côté'.

3.2.6. Les adverbes de lieu.

ṛāfāyən 'lá-bas'
lāwən ; *mən-nāwən* : 'de ce côté-ci'. Ex. : *ḥa-šwəyyəš mən-nāwən* 'un petit peu de ce côté-ci'.
twālna 'vers nous'
bənd 'devant'. Ex. : *bənd d-drāri Tfīṯəf* 'devant les fils de Tfitaf'[5].
ʕla gūd 'en face de'
līhən 'de l'autre côté'

3.2.7. Les adverbes de temps.

ġēṛ kīf ; hīr kīf 'à l'instant'
ġāwəl ; lāhəlla ; *dəġya* 'vite'
dux ; dāba 'maintenant'
l-fīwəx 'jusqu'à quand ?'

3.2.8. Les adverbes de manière.

Parmi les adverbes et les expressions de manière, nous citons ci-dessous ceux qui sont les plus utilisées dans la région de Branès :
hāyda ; hīta ; *hītək* ; *hīt* 'de cette façon, de cette manière'
dəġya; hnāši; lāhəlla 'vite'
dkūn (< *tkūn*) 'peut-être'
kull 'pas du tout'
ʕlāyən 'presque'

3.2.9. Les adverbes de négation.

Le parler des Branès se distingue par l'utilisation de plusieurs variantes de l'adverbe de négation *ma…š* 'ne pas': *ma…šay ; ma…ši*. Ex. : *ma ṭṛəḥ-š ʕlīh* 'il n'a pas voté pour lui' ; *ma a-lqe šay* 'je ne fais rien' ; *ma a-nṣēbo-ši* 'nous ne trouvons pas'.

A côté de l'adverbe de négation *ma…š* 'ne pas' et ses variantes, les Barnoussis utilisent d'autres locutions et expressions négatives :

---

5 Cet adverbe est relevé aussi par Colin 1921 : 83.

ma…ma 'ni…ni'. Ex : *ma ġālya ma rxēṣa* 'ni chère ni bon marché'
la…la 'ni…ni'. Ex. : *la həḍṛa la klām* 'ni parole ni mot'
ma…ḥətta 'ne...rien'. Ex. : *ma tzīd mʕāh ḥətta kəlma* 'tu ne lui dis rien' ;
ma ʕəndu ḥətta zəfta 'il n'a rien'

Dans certaines constructions, la négation peut aussi être marquée par l'utilisation de la particule *ma* ou *la* seulement. Ex. : *la həḍṛa ʕlīh* 'il est indiscutable' ; *ma ʕəndu ġaṛaḍ* 'il n'est pas intéressé ; il n'a pas envie'.

Il y aussi l'adverbe de négation *lla* 'non'.

Ex. : *lla l-ōxṛa* 'non, l'autre' ; *lla lla a-nəḥrəṯ* 'non, non, je cultive'.

4. Le lexique

4.1. Le lexique berbère

Le parler étudié comporte un nombre important de vocables berbères. Ces derniers mettent à nu le substrat berbère. Ex : *agməz* 'le pouce' ; *awrəz* 'le talon' *; aḅṛōṃe* 'chaume' ; *azəllif* 'la tête' ; *agris* 'le verglas'. Cependant, on peut parler d'un décroissement[6] de l'utilisation des vocables berbère au profit du lexique de l'arabe marocain.

4.2. Les onomastiques personnelles

L'individu, dans la tribu des Branès, porte habituellement un nom composé du sien, de celui de son père et de celui de son grand-père. Colin (1921 : 112) a déjà signalé cette particularité dans ses notes sur le parler arabe de la région du nord de Taza. Ex : *ḷāġa ʕliyya Ḥmīda d-ʕṃəṛ d-l-ḥāžž* 'il m'a appelé Hmida d'Amar d'El Haj' ; *ža t-tfəl d-ʕṃəṛ d-l-ḥāžž* 'l'enfant d'Amar d'El Haj est venu'.

5. Conclusion

Cette recherche, en s'appuyant sur des enregistrements des discussions spontanées et sur des enquêtes faites sur le terrain à l'aide de plusieurs questionnaires de dialectologie, nous a permis de relever plusieurs traits linguistiques du parler des Branès sur le plan phonétique, morphosyntaxique et lexical. Généralement, ce parler est très différent du marocain de la région centrale. Il présente plusieurs ressemblances avec les autres variantes *žbāla*

6 Nous parlons, ici, de décroissement par rapport à l'étude faite par Colin en 1921.

dans la mesure où il garde encore plusieurs traits typiquement pré-hilaliens. Le parler des Branès présente également plusieurs traits dus au substrat berbère. Cependant, il faut souligner une nécessité de faire une étude plus détaillée afin de bien examiner l'évolution et l'influence du berbère dans le parler de la tribu des Branès.

6. Corpus et informateurs

Les données concernant le parler des Branès ont été recueillies sur le terrain à Tlata Traïba (Douar El Kharrouba)[7]. Le corpus qui sert notre recherche correspond à environ 120 min de conversations spontanées faites dans un cadre familial. Les enregistrements et les enquêtes ont été réalisés grâce à la coopération de six informateurs dont une est de sexe féminin. Mes informateurs, âgés de 40 ans à 60 ans et natifs de ladite région, sont analphabètes et ne parlent que cette variante de l'arabe marocain.

6.1 Transcription et traduction

Locuteur 1 : *l-fūqəyya, la ma təstaḥəqqa šay, xəllīwha li nḥərṯa* 'la haute [terre], si tu n'en a pas droit, laissez-la à moi pour la labourer'.

Locuteur 2 : *ḍəḅḅəṛ ṛāṣəḵ* 'fait ce que tu veux !'

Locuteur 1 : *ḵa sməʕtni hādəḵ, la māla ʕəndḵum, blād žāyma bəzzāf. bġīt žīb z-zṛəʕ w-ddi nta ḥəqqəḵ, w-āna ḥəqqi, w-nfəṛqo f-əṇ-ṇəṣṣ. ʕəl ḍ-ḍāṛ d-ʕAbdəḷḷah w-ṭəḷʕəṯ l-Bən-Məsʕūdḍīḵ l-mərža f-l-ḥēṭ hādiḵ hi a-ttənqəš. ṭāṛḅa fīha z-zəhdāla l-ẉəṣṭ. dāḵ l-mərža, la ma təstaḥqqūha šay, qūl l-tfəl nḥərṯa b-z-zṛəʕ. ʔāmma hādə, ḵa-yḷəġḷəġ ʕəl ḍ-ḍāṛ* 'est-ce que tu m'as entendu ? Cette [terre là] inclinée, que vous possédez, est une vieille friche. Si tu veux, apporte la semence. Tu auras ta part et moi la mienne. On divise [la récolte] moitié-moitié. À la limite de la maison de Abdallah jusqu'à Ben Masoud. Cette prairie en pente ne se laboure pas, mais elle se pioche seulement. Elle est fissurée au milieu. Cette prairie, si tu n'en as pas besoin, dis à [ton] fils que je vais la cultiver en blé. Mais l'autre, il réprimande à côté de la maison'.

ṛa ḵunna āna w-Drīs. ṛāh qāl ləḵ l-ḥāžž « hādəḵ aḅṛōṃe, hīr sīr ḥərtəm. ma dəʕṭēṇa šay kull ». ža lātəmm. qāl lu : « āži dšūf… ». bqa s-si Ḥməd a-yrədda təḥt š-šəžṛa. a-yəḥrəṯ ʕla ṭ-ṭəṛf dāba ṛəḍḍ ṭ-ṭṛēq f-d-Drīs. ḥa šwəyyəš mən ğīha twālna, ḥa-šwəyyəš mən-nāwən. ḵull ši ḵlāha l-wād. ma a-yžī šay,

---

7 La commune rurale de Traïba est située à environ 24 km au nord de Taza.

ma a-yrəggəb šay ʕəl l-blād ‘nous étions, Driss et moi. Le Hajj m’a dit : « Cet chaume, va la labourer. Ne nous donne rien du tout ». Il est venu là-bas. Il lui a dit : « Viens voir… ». Monsieur Ahmed a élargi les limites de la terre jusqu’en dessous de l’arbre en dépassant même le bout. Il a fait glisser le sentier vers la terre de Driss. Une parcelle de terre de ce côté et une de l’autre. Toutes les deux ont emportées par l’oued. Il ne vient jamais jeter un coup d’œil sur sa terre’.

Locuteur 2 : ma ʕəndu ġaṛaḍ ‘il n’a pas envie’.

Locuteur 1 : *ṛāh a-yəḥrəṯ dāba hādəḵ, qāl li, a-yəḥrəṯ mən ṭ-ṭəṛf xərba d-Məsʕūd ḥətta l-ṭ-ṭəṛf. qāl li Drīs bəʕd … b-n-nsa dyānna w-mžəmmʕīn hāyda ʕla ṭ-ṭəḅḷa. qāl ləḵ « ha aḅṛōṃe » qətt lu « dāba yži š-šrīf yəbqa yləġləġ ». qāl ləḵ « āna dāba nqūla lu, qāl ləḵ ḷ-oxṛa lla ! » qāl ləḵ « ḥṛəṯ hādəḵ w-ḥəğəṛ w xdəm li ʕəl z-zītūn ». āna ma a-lqi šay d-*dəq ‘maintenant, il est en train de labourer celle-là, il m’a dit qu’il laboure aux limites de la ruine de Masoud jusqu’à l’autre bout. Après, Driss m’a dit … lorsque nous étions ensembles avec nos épouses à table. Il a ajouté : « Voilà la chaume... ». Je lui ai répondu : « Mais que faire avec Chrif s’il me réprimande ». Il a dit : « Je vais me charger de l’informer, mais l’autre [terre], non ». Il a dit aussi : « Après avoir labouré, tu dois délimiter la terre par des pierres, et pioche aux alentours des oliviers ». Moi, je ne triche pas’.

Locuteur 2 : *walāyənni ʕṭāḵ ḷ-oxṛa d-ḥərṯa ḵāmla* ‘mais, il t’a donné l’autre [terre] pour la labourer tout entière’.

Locuteur 1 : *dāymni ? lla, d-līhən dāymən, hādəḵ la həḍṛa ʕlīha. āna qutt lu āži ġəllәl z-zītūn ḥ l-qəṇṭāṛ* ‘laquelle? Non, l’autre, toujours, celle-là, on n’en parle plus. Moi, je lui ai demandé de venir glaner les olives, un quintal’.

Locuteur 3 : *ʕəllāl, a-sīdi, qāl lək : « īla bġīti t-zəwwəž kāyna ḷ-əṃṛa ʕla žəhdək. mya w-ʕəšrīn mya lli bġīti* » ‘Allal, mon cher, a dit (s’adressant au locuteur 2) : « Si tu veux te marier, il y a une femme qui te convient, 120, 100, comme tu veux »’.

Locuteur 1 : *mya w səttīn la bġīti? ʕəndaḵ dḵūn mzəwwəž w-a-tfəlla ʕliyya* ‘cent soixante, si tu veux ? Attention, si tu es déjà marié et tu es en train de te moquer de moi’.

Locuteur 3 : *ḥāša, ẉəḷḷāh ma mzəwwəž* ‘non. Je jure au nom de Dieu que je ne suis pas marié’.

Locuteur 1 : *s-si Ṇōṛddīn yḍəḅḅəṛ* ləḵ ‘Monsieur Noureddine te trouvera une [fiancée]’.

Locuteur 2 : *āna ṇəʃṛəf qəddəḵ* ‘je sais ce qui te convient’.

Locuteur 3 : *qāl lək : « lli bġīti. ʕla žəhdək ». šḥāl dāba ḥāža ma ġālya ma ṛxēṣa? šwəyya mhāwya* ‘il a dit : « Ce que tu veux. Selon tes moyens ». Combien, de nos jours, nécessite une [fiancée] qui n’est ni chère ni trop bon marché, dans la moyenne à peu près ?’

Locuteur 1 : *mənno ʕša, mənno ḵull ši, d-bġīṯ nti. ḵāyən da yqūl mya w-səttīn. kāyən l-məskīn kull ḵa mya w-xəmsīn. ḵulla w-bāš a-yətfāhəm. ḵāyən da yəʃṭe məlyūn. kāyən məlyūn ma yžībt ta ḥāža : mənno ʕša mənno bdu, mənno… ma tžīb la ḥāwli la wālu, dāk məlyūn fīh kulləš* ‘la somme inclut tout, même le dîner. Il y a ceux qui demandent 160. Il y a ceux qui sont très pauvres (ils ne demandent que peu). Il y a ceux qui demandent 150 (comme dot). À chacun ses conditions. Il y a ceux qui donnent un million. Il y a ceux qui donnent un million, et n’apportent rien de plus. Cela inclut (à la fois) dîner et fiançailles. Il est… Tu n’offres ni mouton ni rien. Le million comprend tout’.

Bibliographie

Aguadé, J. 1998. « Un dialecte maʕqilien : Les parler des Zʕīr au Maroc ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 141-150.

Caubet, D. 1998. « Étude sociolinguistique des traits pré-hilaliens dans un dialecte en voie d’urbanisation à Fès ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier t Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 165-175.

Caubet, D. 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d’après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

lin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de Taza », *Bulletin de l’Institut français d’archéologie orientale* 18, 33-119.

Iraqi-Sinaceur, Z. 1998. « Le dialecte de Tanger ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 131-140.

Natividad, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.

Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire)*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

Ziamari, K. & Barontini, A. 2008. « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

Une étude comparative des données linguistiques sur le parler des Branès
(Province de Taza)

Saïda LAREJ*

1. Introduction

Ce travail a pour objectif la présentation des principales particularités du parler arabe de la tribu des Branès. Il prend appui sur l'étude réalisée, en 1917-1918, par le linguiste français Georges-Séraphin Colin et publié en 1921, qui porte sur les tribus d'origine berbère arabisées du Nord de Taza : Senhaja, Branès et Tsoul.

L'auteur précise que son étude n'est pas la monographie du parler d'une tribu « mais plutôt le relevé de particularités les plus saillantes » qui caractérisent l'arabe parlé par ces tribus installées au nord de la ville de Taza. Il insiste sur le critère géographique et non ethnique à l'origine de son étude. Cependant, les lieux de la récolte des données (Bab-Mruj et Kaf el-Ghar), qui sont situés dans le territoire des Branès, et les fractions rencontrées (Werba, Taïfa, Beni Feqqus et Beni Bou 'Ala) indiquent que l'auteur a effectué ses relevés essentiellement dans la tribu des Branès.

Cette tribu est située à l'extrême sud-est du territoire Jbala, où elle est en contact avec les Berbères rifains Gzenaya. Leur parler est classé par les linguistes parmi les parlers arabes préhilaliens des Jbala.

En 2012, en se basant sur le travail de l'auteur, on a effectué une étude diachronique et synchronique du parler des Branès dans le but de savoir si les particularités linguistiques, qu'il décrivait il y a environ un siècle, avaient changé ou persistaient-elles encore chez cette tribu rattrapée par la modernité et de plus en plus en contact avec les variétés d'arabe des centres urbains.

---

* IREMAM (CNRS-Aix-Marseille Université), Aix-en-Provence.

Nos données ont été recueillies sur deux lieux chez les Branès. Les premières enquêtes eurent lieu en montagne, à plus de 1400 m d'altitude, dans la commune de Taïnaste. L'échantillon est constitué de personnes, âgées de 7 à 99 ans, de niveau d'instruction allant de situation d'analphabète au niveau universitaire. Elle fut réalisée aux mois d'octobre et de décembre 2011. Les secondes enquêtes eurent lieu dans la plaine, aux mois de février et d'avril 2012, dans la commune de Had Msila, à 30 km de la ville de Taza, auprès de personnes d'âge et de niveau d'instruction proche du premier échantillon.

2. Phonétique

G. S. Colin note que parmi les caractéristiques du parler du Nord de Taza, il y a : une grosse influence berbère dans la phonétique, la conservation des interdentales θ et δ de l'arabe classique, l'atténuation des occlusives : tendances générale du *b*, du *t*, et du *d* à passer aux fricatives correspondantes (Colin 1921 : 35). Il ajoute que cela « doit être attribué à l'influence des anciens parlers berbères » (p. 39). Il note également « une mouillure constante du *k*, tendant à la prononciation chuintante », « une labialisation (conditionnée) du *b, k et du g en* b^w, k^w et g^w », la présence des affriquées [ǧ] et [č] et des assimilations de consonnes.

Cependant, il n'évoque pas la présence de [ḏ] dans la région étudiée.

2.1. Les consonnes

Aujourd'hui, parmi les trais particuliers du parler arabe des Branès par rapport aux autres variétés d'arabe des centres urbains, on note la présence : des allophones interdentaux [t̲], [d̲] et [ḏ], de la spirantisation des occlusives /b/ et /k/, des affriquées [ǧ] et [č] et de plusieurs assimilations des consonnes. La « labialisation (conditionnée) du *b, k et du g en* b^w, k^w et g^w » ainsi que la prononciation chuintante de /k/ relevées par G.S. Colin n'ont pas été observées.

2.1.1 Les interdentales.

G. S. Colin se trompait lorsqu'il affirmait qu'il y avait « conservation des interdentales θ et δ » de l'arabe classique. En réalité, ces interdentales correspondent à des allophones spirantisés.

a) [t̲] (l'interdentale spirante sourde).

On relève la présence de l'allophone [t̲] dans des mots d'origine arabe et dans ceux d'origine berbère encore présents dans ce parler.

Il apparaît en position postvocalique ou finale :

- Lorsque la désinence -*t* de la 1ᵉ sg et de la 3ᵉ f. sg du verbe à l'accompli est précédé d'une voyelle. Exemples : *ḵlīṯ* 'j'ai mangé' ; *mšāṯ* 'elle est partie' ; *qrāṯ* 'elle a lu' ; *ḵətbəṯ* 'elle a écrit'.

- Comme suffixe du pluriel sain féminin. Exemple : *ṭəflāṯ* 'jeunes filles' ; *ṭənžrāṯ* 'marmites' ; *məšṭāṯ* 'peignes' ; *wərqāṯ* 'feuilles'.

- Comme final des noms précédés d'une voyelle longue. Exemples : *byūṯ* 'chambres' ; *ḥūṯ* 'poisson' ; *xūṯ* 'frères'.

- Quand le *tā?* marbuta de certains noms féminins est en annexion avec les pronoms suffixes. Exemple : *rqubṯi* 'mon genou' ; *ḫanfurṯəḵ* 'ton nez' ; *təfāḥṯa* 'sa pomme (à elle)'.

Pour les mots d'origine berbère, on a par exemple : *tāṯa* 'caméléon' ; *tārṯa* 'grain de chassie au coin de l'œil' ; *tāznūṯ*[1] 'orifice creusé à la base de l'étable' ; *sārūṯ* 'clé'.

b) [ḏ] (l'interdentale spirante sonore).

On rencontre cet allophone au lieu de la dentale occlusive sonore /d/ des variétés d'arabe des centres urbains dans de nombreux mots arabes et dans de très rares mots d'origine berbère qui subsistent encore. Exemples de mots berbères : *ġḏīr* 'un toponyme' ; *nāḏər* 'aire de dépiquage des céréales'.

En ce qui concerne la position de [ḏ] aujourd'hui, on la rencontre en positions médiane et finale où elle apparaît en position postvocalique ou post-consonnantique.

- Exemples où [ḏ] est en position médiane : *hāḏāḵ* 'celui, cet' ; *bnāḏəm* 'être humain' ; *wəssāḏa* 'oreiller' ; *xiḏma* 'travail' ; *qāḏum* 'pioche' ; *ǧḏaʕ ou ǧḏī* 'chevreau' ; *ǧḏər* 'racine' ; *sḏər* 'buste' ; *ʕḏāb* 'souffrance' ; *nḏa* 'rosée'.

- Exemples où [ḏ] est en position finale : *hāḏ* 'ce, cette, ces' ; *dūḏ* 'vers de terre' ; *qāyəḏ* 'caïd' ; *ṛmāḏ* 'cendre' ; *bərrāḏ* 'théière' ; *ʕbīḏ* 'esclave' ; *ʕbāḏ* 'gens' ; *bʕīḏ* 'loin' ; *wlāḏ* 'fils' ; *žḏīḏ* 'neuf'.

c) [ḍ] (l'interdentale spirante sonore emphatique).

G.S. Colin mentionne le phonème /ḍ/ dans les termes suivants (p. 40) : « le ظ des racines classiques subit le même sort que ض et passe soit à *ḍ* soit à *ṭ* » .

Il ne relève aucune réalisation de /ḍ/ dans le parler étudié. En revanche, il note l'assourdissement de /ḍ/ en /ṭ/, que l'on constate également aujourd'hui. Ex. collectés par nous : *ḍ-ḍaḥk* > *ṭ-ṭaḥḵ* 'le rire' ; *ḍ-ḍbāb* > *ṭ-ṭbāb* 'brouillard' ; *ḥḍāna* > *ḥṭāna* 'couvaison' ; *ṛḍaʕ* > *ṛṭaʕ* 'téter' ; *ʕaḍ* > *ʕaṭṭ* 'mordre'.

---

1 Ce mot semble moins connu des jeunes.

On a relevé la présence de l'allophone [ḏ] dans le parler des Branès aujourd'hui, chez les différentes générations des deux lieux de l'enquête où ils'agit d'une spirantisation des occlusives correspondantes.

A ce sujet, Á. Vicente (1998 : 123) s'est trouvée confronté à la situation inverse à celle du parler des Branès. Les réalisations [ḏ] et [ḍ] existaient au début du XXème siècle chez les Anjra d'après les relevés d'E. Westermarck. Mais ils sont absents dans le parler actuel. Elle propose deux hypothèses pour cette situation. Soit « ces phonèmes se sont convertis récemment en leurs occlusives correspondantes », soit « ce que Westermarck a compris comme interdentales n'est autre que la spirantisation des occlusives, phénomènes caractéristique de ce dialecte ».

Dans le parler actuel des Branès, on note la présence de [ḏ] en positions médiane et finale. Il est utilisé en position intervocalique, préconsonnantique et postconsonnantique.

- Exemples où [ḏ] est en position médiane : *ṛəmḏān* 'ramadan' ; *fṛīḏa* 'quote-part' ; *ṛṛḏa* 'bénédiction, satisfaction' ; *wāḏīfa* 'fonction' ; *ḥfāḏa* 'mémorisation, révision' ; *ḥaḏṛa* 'transe' ; *qāḏi* 'juge' ; *haḏṛa* 'parole, conversation' ; *ṛṛūḏa* 'cimetière' ; *ḥḏāna*[2] 'protection'.

- Exemples où [ḏ] est en position finale : *məbrəḏ* 'lime' ; *bīḏ* 'œufs' ; *ġāraḏ* 'objectif' ; *ṣəyyāḏ* 'chasseur'.

Dans les autres parlers *žbāla*, E. Natividad (1998 : 110) note son utilisation dans le parler de Chefchaouen. Elle précise cependant qu'elle a trouvé peu d'exemples. Elle en cite un : *yḏahṛu* 'ils se montrent, apparaissent ». Á. Vicente (1998 : 123) relève son apparition, au début du siècle, en position initiale, médiane et finale. Elle cite quelques exemples, que nous retrouvons chez les Branès actuellement. Ex. : *həḏṛa* 'conversation' ; *ṣəyyāḏ* 'chasseur'.

2.1.2. Réalisation de [x̱] (palatale sourde spirantisé).

Selon G.S. Colin, la spirantisation de /k/ > [x̱] dans le parler du nord de Taza est due à l'influence du substrat berbère.

Nous l'avons relevé dans les positions initiale, médiane et finale.

- En position initiale, les verbes reguliers et défectueux en contiennent. Exemples : *x̱təb* 'il a écrit' ; *x̱bər* 'il a grandi' ; *x̱la* 'il a mangé' ; *x̱ra* 'il a loué'.

- En position médiane, le [x̱] apparaît en position postvocalique et postconsonnantique. On le trouve souvent dans certains participes des verbes cités plus haut. En revanche, on le retrouve systématiquement comme pronom possessif de la deuxième personne du pluriel. Exemples : *sux̱na* 'habitation' ; *sbīx̱a* 'rail' ; *rux̱na* 'coin' ; *bāx̱ūr* 'figues (primeur)' ; *bəx̱rī* 'tôt'; *slūx̱a* 'fils' ;

---

[2] Exemple : *taḥt l-ḥḏāna d yəmmāh* 'sous la protection de sa mère'.

muḵtāb 'destin' ; *məḵtūb* 'écrit, destin' ; *məḵrī* 'loué' ; *ṛāsḵum* 'votre tête' ; *yədḵum* 'votre main' ; *dḵər* 'mâle' ; *rḵəl* 'donner un coup de pied' ; *nḵər* 'nier'.

En position finale, il apparaît en situation postvocalique et postconsonnantique. Il remplace entre autre le /k/ occlusif des pronoms suffixes de la 2e sg.Exemples : *fāḵ*[3] 'ta bouche' ; *xāḵ* 'ton frère' ; *rāsəḵ* 'ta tête' ; *snānəḵ* 'tes dents' ; *hāḏāḵ* 'cet, celui-là' ; *frəḵ* 'frotter' ; *dləḵ* 'masser, pétrir'.

Dans les autres parlers *žbāla*, L. Messaoudi (1999 : 169) note l'aspect systématique des substitutions des occlusives de l'arabe marocain, /d/, /t/, /k/, par les spirantes correspondantes, à Beni-Gorfet, à Ouezzane, à Chaouen, et à Sidi Redouane.

E. Natividad (1998 : 110) note, pour le parler de Chefchaouen, la réalisation spirantisée [x̲] du /k/ occlusif. Elle cite quelques exemples, que l'on retrouve également dans le parler des Branès : *nāx̲ul* 'je mange' ; *msāx̲ən* 'les pauvres' ; *bəntəx̲* 'ta fille'.

Pour le parler d'Anjra, Á. Vicente (1998 : 124) relève également l'apparition de ce phonème dans les positions initiale, médiane et finale. Les exemples qu'elle cite sont présents dans le parler des Branès actuel : *bāx̲ūr, bəx̲rī, x̲ūl.*

2.1.3. L'affrication des chuintantes.

a) [ǧ] (prépalatale spirante sonore affriquée).

- /ž/ passe à [ǧ] en cas d'assimilation du *lām* de l'article : /l+ž/ >[ǧǧ]. Ex. : *ǧ-ǧāmaʕ* 'la mosquée' ; *ǧ-ǧīrān* 'les voisins' ; *ǧ-ǧəllāb* 'la djellaba' ; *ǧ-ǧṛū* 'le chiot' ; *ǧ-ǧbəl* 'la montagne' ; *ǧ-ǧəld* 'le cuir, la peau' ; *ǧ-ǧāža* 'la poule' ; *ǧ-ǧḏām* 'la lèpre' ; *ǧ-ǧəlbān* 'les petits pois'.

- En cas de gémination à l'intérieur ou à la fin des mots. Ex. : *ḥuǧǧīla* 'papillon' ; *səǧǧəl* 'enregistrer' ; *mūsaǧǧāla* 'magnétophone' ; *ḥuǧǧa* 'preuve' ; *haǧǧāla* 'divorcée' ; *ḥiǧǧ* 'pèlerinage'.

- Parfois le /ž/ passe à [ǧ] en dehors d'une gémination. Ex. : *sfərǧl* 'coing' ; *ḥanǧūṛa* 'gorge' ; *mənǧl* 'faucille' ; *mərǧ* 'prairie' ; *sfənǧ* 'beignet'.

- On note l'utilisation de [ǧ] dans le cas d'une assimilation, en dehors d'une gémination. Elle concerne les verbes à initiale /ž/, à l'inaccompli précédé du préverbe *a-*. L'initiale /ž/ se transforme en [ǧ] aux 2e sg et pl. ainsi qu'à la 3e f. sg. Il se produit alors une assimilation du préfixe de l'inaccompli *d-* / *ḏ-* : /d+ž/ > [ǧ].

Exemples :

waš ka-tžāwəb? (variétés d'arabe des centres urbains) = *ka a-ǧāwəb ?*[4] (parlers de Branès) 'est-ce que tu réponds/elle répond ?'

---

3 *fa* est l'équivalent de *fəm* de les autres variétés d'arabe des centres urbains.

4 *ka* 'est-ce-que ? (interrogatif) et *a-* : preverbe de l'inaccompli. Voir **3.1.** et **3.2.3.**

waš ka-tžəffəfu ? (variétés d'arabe des centres urbains) = *ka a-ǧəffəfu ?* (parlers des Branès) 'est-ce que vous passez la serpillère ?'

Cette structure existait sans doute à l'époque où G.S. Colin a observé le parler du nord de Taza. Mais, comme le montrent ses notes, son intention n'était pas une étude approfondie du parler concerné. D'où parfois une absence de renseignement précis sur les situations d'apparition de tel ou tel phonème.

Pour ce qui est de l'utilisation de [ǧ] dans les autres parlers *žbāla*, elle est citée par : Lévi-Provençal (1922 : 19) pour les parlers de l'Ouargha, E. Natividad (1998 : 111) dans le parler de Chefchaouen, Á. Vicente (1998 : 124) dans le parler d'Anjra, et L. Messaoudi (1999 : 168) dans les parlers de Beni-Gorfet, Ouezzane, Chaouen et Sidi Redouane. Z. Iraqui-Sinaceur (1998 : 134) la relève également dans le parler arabe citadin de Tanger.

De même, l'affriquée [ǧ] a été relevée par Laoust, dans le rifain (1927 : 178-179).

b) /č/ (prépalatale spirante sourde affriquée).

- On constate que le passage de /š/ à [č] se fait dans les mêmes conditions que celui de /ž/ à [ǧ], avec les verbes à initiale /š/, à l'inaccompli précédé du préverbe *a-*, aux 2e sg. et pl. ainsi qu'à la 3e f. sg. Exemples :

wāš ka-tšəttəb ? (variétés d'arabe des centres urbains) = *ka a-čəttəb* (parlers des Branès) 'est-ce-que tu balaies/elle balaie ?'

wāš ka-tšəkku ? (variétés d'arabe des centres urbains) = *ka a-čəkku ?* (parler des Branès) 'est-ce-que vous doutez ?'

On a trouvé aussi quelques mots contenant le phonème /č/.

Exemples : *xančūfa* 'ébouriffée, visage sale' ; *čənčīra* 'moineau' ; *čənčən* 'cliqueter'.

2.1.4. La reálisation de /q/.

- Le /q/ est réalisé [ʔ] chez les enfants en bas âge et chez certaines femmes. De très rares cas ont été observés chez les hommes. Le /q/ reste cependant dominant dans le parler des Branès.

Selon J. Grand'Henry (1992 : 95-96), le passage de /q/ à /ʔ/ serait l'une des altérations phonétiques qu'ont connu les parlers préhilaliens, parmi lesquels sont classés les parlers montagnards du Maroc.

- Selon G.S. Colin (1921 : 42) Le /q/ passe fréquemment à [g] dans les cas où le /q/ « a dans son voisinage, immédiat ou non, une des sonnantes *r, l, n, m* ». L'auteur fournit une liste de quarante quatre mots où le /q/ est réalisé /g/ (p. 110-111). Aujourd'hui, la situation est quasi identique à celle décrite

par G.S. Colin. Sur les quarante quatre mots qu'il propose, seuls quatre mots connaissent une réalisation en /q/ au lieu de /g/. Ex. : *gərn* > *qarn* 'corne' ; *rgəd* > *rqad* 'être couché' ; *gəmḥ* > *qmaḥ* 'blé' ; *ʕagra* > *ʕaqra* 'stérile (femelle)'

Le phonème /q/ est aussi spirantisé > [x], mais il s'agit d'un passage très marginal. Ex. : waqt > *waxt* 'temps'.

2.2. Les voyelles

Pour ce qui est du système vocalique utilisé, on a le phonème /ə/ et ses allophones [a], [u], [i], ainsi que trois phonèmes longs : /ā/, /ī/ et /ū/. Ex. : *ʕašra* 'dix' ; *ʕušrīn* 'vingt' ; *ʕinəb* 'raisin' ; *quyyāḏ* 'caïds'; *hāḏūn* 'ceux-ci'; *ʕlīhəm* 'à leur sujet'.

Une étude approfondie des différentes réalisations vocaliques dans ce parler reste à réaliser.

2.3. Les diphtongues

Nous observons l'utilisation des diphtongues (avec juxtaposition d'une voyelle brève et d'une semi-consonne dans le radical d'un mot) dans les mots à initiale pharyngale, vélaire et laryngale.

- Exemples avec /ay/ : *ḥayṭ* 'mur' ; *ḥaylәl* 'amadouer' ; *ʕayn* 'œil' ; *ʕayb* 'défaut' ; *xayl* 'chevaux' ; *xayma* 'tente' ; *ġayṣ* 'boue' ; *ġayba* 'absence' ; *haydūra* 'peau de mouton' ; *haylūba* 'touffe de cheveux, de poils' ; *hayš* 'monstre'.

- Exemples avec /aw/ : *ḥawli* 'mouton' ; *ḥawṭ* 'petite parcelle de terre' ; *ʕawtiž* 'arbuste épineux (lycium)' ; *ʕawd* 'bâton, cheval' ; *xawf* 'peur' ; *xawya* 'trou, vide' ; *ġawṯ* 'cris' ; *qawṣ* 'arc' ; *qawm* 'groupe humain' ; *qawl* 'paroles' ; *hawḏa* 'descente'.

3. Morphologie

3.1. Morphologie verbale

On note la confusion de genre à la 2e sg. à l'accompli, l'inaccompli et à l'impératif. Ex. : acc. : *ḵtəbt* 'tu as écris', inacc : *d-/ ḏ-ḵtəb* 'tu écris/écriras', imp. : *ḵtəb* 'écris !' (fém. et masc. dans le trois cas)

La désinence de l'inaccompli *t-* de la 2esg., de la 2e pl. et de la 3e sg. passe à *d-* ou à *ḏ-*.

On constate l'emploi de la voyelle prothétique *ā-* devant l'impératif. Elle s'utilise pour insister et répéter l'injonction. Ex. : *āḵtəb* 'écris (masc. et fém.) !' ; *āḵūlu* 'mangez !'.

Cette voyelle se rencontre également dans les parlers *žbāla* consultés : de l'Ouargha (Lévi-Provençal 1922 : 24), d'Anjra (Vicente 1998 : 126) et de Chefchaouen (Natividad 1998 : 116).

Le preverbe de l'inaccompli est *a-* (qui remplace *ka-* des variétés arabes des centres urbains). Ex. : *a-yāḵul* 'il mange, il est en train de manger', *a-ḏəʔrəf hāḏ r-rāžəl ?* 'est-ce que tu connais cet homme ?'.

Le conditionnel est rendu par *īla*. Ex : *īla xružt* 'si tu sors'.

Le futur s'exprime par les particules *māš* ou *dāba* + l'inaccompli. Elles sont invariables en genre et en nombre. Mais *māš* exprimera plutôt le futur proche. Ex. : *māš yxuržü* 'ils sortiront'.

3.1.1 Les verbes réguliers sont du schème *ffəl.*

Verbe *ḵtəb* 'écrire'.

Accompli sg. / pl.	Inaccompli sg. / pl.	Impératif sg. / pl.
1 p.c. *ḵtəbt / ḵtəbna*	1 p.c. *nəḵtəb / nḵətbu*	
2 p.c. *ḵtəbt / ḵtəbtu*	2 p. c. *ḏəḵtəb / ḏḵətbu*	2 p. c *ḵtəb / ḵətbu*
3 p.m. *ḵtəb / ḵətbu*	3 p.m. *yəḵtəb / yḵətbu*	
3 p.f. *ḵətbəṯ / ḵətbu*	3 p. f. *ḏəḵtəb / yḵətbu*	

3.1.2 Les verbes défectueux *nsa* 'oublier', *bka* 'pleurer, *mša* 'marcher'.

Accompli :

	nsa		*bka*		*mša*	
	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
1 p.c.	*nsīṯ*	*nsīna*	*bkīṯ*	*bkīna*	*mšīṯ*	*mšīna*
2 p.c.	*nsīṯ*	*nsīṯu*	*bkīṯ*	*bkīṯu*	*mšīṯ*	*mšīṯu*
3 p.m.	*nsa*	*nsāw*	*bka*	*bkāw*	*mša*	*mšāw*
3 p.f.	*nsāṯ*	*nsāw*	*bkāṯ*	*bkāw*	*mšāṯ*	*mšāw*

Inaccompli :

	nsa		*bka*		*mša*	
	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
1 p.c.	*nənsa*	*nənsāw*	*nəbki*	*nəbkīw*	*nəmši*	*nəmšīw*
2 p.c.	*ḏənsa*	*ḏənsāw*	*ḏəbki*	*ḏəbkīw*	*ḏəmši*	*ḏəmšīw*
3 p.m.	*yənsa*	*yənsāw*	*yəbki*	*yəbkīw*	*yəmši*	*yəmšīw*
3 p.f.	*ḏənsa*	*yənsāw*	*ḏəbki*	*yəbkīw*	*ḏəmši*	*yəmšīw*

Impératif :

	nsa		*bka*		*mša*	
	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
2 p.c.	*nsa*	*nsāw*	*bki*	*bkīw*	*mši*	*mšīw*

3.1.3. Verbe *ḵla* 'manger'.

Accompli sg. / pl.	Inaccompli sg. pl.	Impératif sg. pl.
1 p.c. *ḵlīṭ / ḵlīna*	1 p.c. *nāḵul / nāḵlu*	
2 p.c. *ḵlīṭ / ḵlīṭu*	2 p.c. *ḏāḵul / ḏāḵlu*	2 p.c *ḵūl / ḵūlu*
3 p.m. *ḵla / ḵlāw*	3 p.m. *yāḵul / yāḵlu*	
3 p.f. *ḵlāṭ / ḵlāw*	3 p.f. *ḏāḵul / yāḵlu*	

3.2. Morphologie nominale

3.2.1. Les pronoms.

Les pronoms personnels isolés dans le parler des Branès sont :

	sg.	pl.
1 p.c.	*āna*	*ḥna, ḥnāya*
2 p.c.	*nti, ntīna*	*ntūma*
3 p.m.	*huwwa*	*hūma*
3 p.f.	*hiyya*	*hūma*

Pour les pronoms suffixes, on signale l'amuïssement de /h/ à la troisième personne du féminin singulier et du pluriel. Ex : *d-dār dyāla* 'sa maison (à elle)' ; *l-mədrāṣa dyāləm* 'leur école'.

3.2.2. L'annexion.

L'annexion indirecte s'exprime par la particule *d-* (suivi d'un nom) et *dyāl* (suivi d'un pronom suffixe). Ex : *k-kunnāš d-xāy* 'le cahier/livre de mon frère' ; *d-dār dyālna* 'notre maison'.

3.2.3 L'interrogatif.

Le pronom interrogatif est *šna* 'quoi ? Qu'est-ce que ?'. Ex : *šna a-ḏəlqi ?* 'que fais-tu ?'

La particule *ka* 'est-ce-que ?' est l'une des particularités du parler des Branès. Elle est l'équivalent de *wāš* dans les variétés d'arabes des centres urbains. Ex : *ka xārəž ?* 'est-ce-que tu sors ?'.

Dans les autres parlers *žbāla*, cette particule interrogative n'est signalée ni dans le parler de l'Ouargha, ni dans celui de Chefchaouen, ni chez les Anjra. En revanche, elle a été relevée dans plusieurs parlers décrits dans ce volume.

3.2.4. Le pluriel mixte.

Le pluriel de quelques adjectifs est formé par deux formes de pluriel : un pluriel interne qui se produit avec un changement de schème, et un pluriel externe avec l'ajout du suffixe *-īn*. Ex. : *mlīḥ* pl. *mlāḥīn* (*mlāḥ+ īn*) 'bons' ; *qrīb* pl. *qrābīn* (*qrāb + īn*) 'proches'.

3.2.5 Le relatif.

G.S. Colin (1921 : 75) relève la particule *d* comme pronom relatif (1921 : 75) mais n'évoque pas son passage à *di* devant les désinences verbaux de l'inaccompli que l'on a constaté. Ex : *ma kāyən-ši dī yəmši lə s-sūq* 'il n'y a personne pour aller au marché'. En revance, il note les pronoms suivants dans les propositions nominales (p. 75) : *dayna huwa, dīna huwa, dənna huwa, daynu, dənnāw*, parmi lesquels *dənna huwa* et *dənnāw* semblent avoir disparu du parler Branès actuel, et *dīna* de *dīna huwa* a perdu la voyelle finale *a*. On retrouve actuellement *dīn* devant les pronoms de la 3e sg. et pl., ex : *dīn hūwa* 'celui qui' ; *dīn hiyya* 'celle qui' ; *dīn hūma* 'ceux/celles qui'. S'agit-il d'un *n* de liaison entre *di* et le pronom ? G. S. Colin ne donne pas d'explication sur ce point. D. Caubet suggère y voir un élément de liaison (D. Caubet, 1998, 170).

3.2.6. La préposition 'à, pour'.

La préposition 'à, pour' est rendue par *l-* et *līl* avec les pronoms suffixes. Ex : *līli* 'à moi' ; *līləḳ* 'à toi' ; *līlu* 'à lui'.

Nous constatons le même phénomène dans les autres parlers *žbāla*, (Lévi-Provençal 1922 : 41 ; Á. Vicente 2000 : 148 ; E. Natividad 1998 : 118).

4. Lexique

Le substrat berbère dans les parlers *žbāla* est un constat bien établi par les linguistes. Le parler des Branès n'y échappe pas. Dès les premières études, les linguistes observaient la singularité des parlers arabes de « ces tribus berbères arabisées ». L. Brunot (1926 : 84) notait, en se référant entre autres aux premières études linguistiques des parlers *žbāla* de Lévi-Provençal pour la vallée de l'Ouargha et de G.S. Colin pour le nord de Taza, que « le fait essentiel à retenir est que les Jbala parlent un dialecte arabe original ».

Outre l'originalité sur le plan phonétique, ces parlers présentaient une similitude sur le plan lexical avec le berbère pour un nombre important de mots.

Sur les contacts des Branès avec leurs voisins berbères rifains, quelques éléments d'explications sont fournis dans une monographie sur la tribu des

Branès, réalisée en 1915 par l'officier français G. Trenga, qui précède de deux années l'étude linguistique sur le parler du nord de Taza de G.S. Colin. Il rapporte que les Branès ont de bonnes relations avec les tribus berbères du Rif avec lesquels les échanges commerciaux sont fréquents. Il ajoute que certains membres de la fraction Bni Feqqous de la tribu des Branès étaient bilingues.

D'autre part, G.S. Colin pense que des mouvements de tribus rifaines entières ou de quelques uns de leurs membres vers le sud du Rif, à la recherche de terres plus fertiles, ont sans doute influencé les parlers arabes des tribus du nord de Taza.

Actuellement, on note toujours la présence de mots berbères dans le parler des Branès. On les rencontre particulièrement dans les nombreux noms de plantes et d'animaux. Ex. : *wrəm* 'rue (plante)' ; *s-səkkūm* 'asperge sauvage' ; *tāṯa* 'caméléon' ; *ardūz* 'frelon'.

Cependant, l'influence berbère décrite par G.S. Colin au début du XXème siècle semble avoir ameuisé aujourd'hui. L'auteur cite l'utilisation du morphème discontinu féminin berbère (*ta...-t*) dans la formation de mots tels que les noms de métiers, de qualité et de défaut, ex. de noms de métiers (avec la graphie de l'auteur) : *ṯābənnāit ; ṯābəyyāƐṯ ; ṯāqŏyyāṯṯ ; tāṣŏbbanṯ.* Ex. de noms de qualité et de défaut : *ṯāšaiṭānṯ* ; *ṯā'ammānt ; ṯānöṣṣārṯ ; ṯāḥrāmīt.* Ce trait l'on retrouve par ailleurs dans les différents parlers marocains, mais il commence à disparaître dans le parler des Branès.

Aujourd'hui, aucun de ces mots n'a gardé sa forme morphologique berbère. Ils ont perdu la marque berbère pour s'aligner sur les mots correspondants des variétés d'arabe des centres urbains. De même, pour les noms de qualité et de défaut, sur les dix-huit noms de la liste que donne l'auteur, cinq noms seulement ont conservé plus ou moins la forme féminine berbère. Peut-on en conclure que cette construction a disparu chez les Branès ? Seule une étude plus large pourrait apporter une réponse à cette question.

Par ailleurs, sur les 156 noms communs berbères qu'il a relevé dans le parler des tribus du nord de Taza, dont la majorité portait le préfixe berbère *a-,* plus d'un tiers n'ont pas été retrouvés lors de notre enquête chez les Branès. De même, le préfixe berbère *a-* relevé par l'auteur, n'apparaît plus aujourd'hui dans certains mots. Ex. : *aẓṭōṭ* → *ẓṭōṭ* 'pigeon de rochers' *aġūlāl* → *ġūlāl* 'escargot' ; *agrīs* → *grīs* 'gelée, gel' ; *agurən* → *grən* 'petit silo à olives' ; *aurəz* → *wrəz* 'talon'.

On note, également, l'absence du suffixe berbère *-āwən* dans la formation des pluriels externes que décrivait G.S. Colin. Ex. (avec la graphie d'origine) : *ḥalsāwən* 'bâts' ; *ṯādlīwən* 'gerbettes (sing. *ṯādla*).

5. Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que, à l'exception de la présence de la réalisation spirantisé [d̠], (mais il est possible que Colin se soit trompé), et de quelques très légers changements phonologiques, le parler des Branès n'a pas connu, fondamentalement, de changements depuis le début du XXème siècle sur le plan phonologique et morphologique.

Nous constatons, par ailleurs, une similitude entre ce parler et les quelques parlers *žbāla* consultés sur ces deux plans.

En revanche, sur le plan lexical, nous observons une perte de l'influence berbère sur ce parler au profit du lexique employé dans les centres urbains proches, particulièrement chez la jeune génération.

6. Corpus

Les textes suivants sont la transcription et la traduction d'un enregistrement, d'une durée de 5.26 mn, réalisé en montagne, dans la commune de Taïnaste en octobre 2011. Il s'agit d'une conversation entre Mohammed et l'enquêtrice. Mohammed est un homme de la fraction de Werba, agé de 99 ans, analphabète. Il a toujours habité à Taïnaste. Il quittait occasionnellement son lieu de naissance aux périodes des moissons de blé, avec d'autres membres de sa communauté, pour travailler à Angad, dans la région d'Oujda.

6.1. Transcription[5]

(1) Locuteur - *əl-brānəs, qāl ləḵ māš dʕăwədna əl-brānəs šḥāl.*
(2) Enquêtrice - *ăyyəh. əl-brānəs škūn hūma băʕda ?*
(3) L - əl-brānəs : *wərba, ăyyəh, bni bu ʕla wə-wərba w-ət-tāyfa wə-bni fəqqūṣ, hāḏūn rəbʕa. hāḏūn əl-brānəs.*
(4) E - *mənnīn hūma, hāḏ əl-brānəs, mənnīn žāyyīn ʕāw ttāni hūma ?*
(5) L - *īwa dāba ḥta l-əl-mži ma nəʕrəf.*
(6) E - *əw fāy sāḵnīn ?*
(7) L - *fāy sāḵnīn ?*
(8) E - *ăyyəh.*
(9) L - *hāḏūn ?*
(10) E - *hāḏūn, ăyyəh. fāyən, məḥdūḏa mʕa šlūḥ aw ?*

---

[5] Les voyelles brèves ont été marquées suivant les règles de transcription du CORVAM – *Corpus oral de variedades magrebíes*. Le document audio de ce texte peut être entendu sur le site : http://corvam.unizar.es (Jbala, audio 2).

(11) L - *lla, lla əl-brānəs bni fəqqūṣ məḥdūḏīn mʕa šlūḥ wə-mʕa šaʕšūʕ žīḥṯ msūn. w-ət-tāyfa, əl-brānəs d-ət-tāyfa məḥdūḏīn mʕa mʕa ġăyyāṯa. mə-hna, mʕa ġăyyāṯa, d-mənnīhən, mʕa ġăyyāṯa, wə-mə-hna bīnāṯəm.*

(12) E - *wə-tsūl, ma məḥdūdīn-š (?) lə-brānəs ?*

(13) L - *hāna māži ləḵ. dāba hāḏūn žūž. t-tāyfa. bni fəqqūṣ məḥdūḏa mʕa šlūḥ wə-məḥdūa mʕa t-tāyfa, bīnāṯa əl-brānəs wə-mə-hna mə-žīha əl-fūqĭyya mʕa mʕa šlūḥ. bni bu ʕla məḥdūīn mʕa tsūl wə-məḥdūīn mʕa lə-ḥyāyna, lə-brānəs mʕa lə-ḥyāyna wə-məḥdūīn mʕa ṣənhāža. ʔīh, wāš hāḏi hĭyya əl-măʕqul ?*

(14) E - *ăyyəh.*

(15) L - *īwa hāḏūn hūma. dāba, əl-brānəs ʕla ma nʕăqlu ʕla ma nsəmʕu m-əl-ləwwlīn, a-yqūl ləḵ bni bu ʕla, əəh, wərba l-aṣəl dyāləm m m mūlāy drīs d-fās. wərba, dāba šūf kānu a-yqūlu lu hūma a-yžīwăh aw hŭwwa a-yžīhəm. w-ət-tāyfa, t-tāyfa, b-wəḥḏa, wə-bni fəqqūṣ b-wəḥḏa.*

(16) E - *ʕārəf ši ḥāža ʕla t-tāyfa wə-ʕla bni fəqqūṣ ḥta hūma ?*

(17) L - *šna hĭyya ?*

(18) E - (?) *ʕāw ttāni mənnāy māžyīn hūma ?*

(19) L - *ma ma nəʕṭīḵ-š lə-xbər ʕlīhəm, lla. ma nəʕṭīḵ-š dāba l-aṣəl dyāl lə-brānəs, ma nəʕṭīḵ-ši l-aṣəl ma yžāwəb.*

(20) E - *wə-wərba, šna hĭyya tārīx dyāləm ? šna dāru ? wə-šna ʕāwdu ləḵ ʕləhəm ?*

(21) L - *šna?*

(22) E - *wərba ?*

(23) L - *māla ? wərba, šna ?*

(24) E - *kān ʕăndəm ši zāʕīm, kān ʕăndəm ši ... ?*

(25) L - *īwa, wərba, llāh yəʕləm bīha ʕalamāṯ əl-ḥăqq. āna ma nəsmaʕ ma ma năʕqlu mə-lə-ḥkām də də frānsa wə rədd lə-hna ma nʕăqlū-š ʕləhəm šna kāyən.*

(26) E - *ăyyəh.*

(27) L - *īwa hāḵ ma ...*

(28) E - *wə qbəl ma...?*

(29) L - *lla , lla, əl-brānəs əl-brānəs əl-ləwwlīn, di yəʕṭīḵ n-năʕt ʕlīhəm, di yəʕṭīḵ n-năʕt ʕlīhəm, māši kāynīn, mənnāy žāw. hāḏūn rəbʕa, rəbʕa d-əl-qŭyyāḏ t-tāyfa wə-bni fəqqūṣ wə-wərba wə-bni bu ʕla. wa-lāyənni əl-brānəs əl-ḥŭrrĭyyīn, əl-ḥŭrrĭyyīn f-əl-brānəs hūma bni bu ʕla, hūma bni bu ʕla, ʕlīhəm dŭzyām wərba mə tāləṯ bni fəqqūṣ. t-tāyfa ġi mə-ṭyāfa, t-tāyfa ġi məṭyāfa, ma ʕăt mnāy žāṯ. īwa hāḏa hĭyya əl-qānūn dyālha.*

(30) E - *t-tāyfa šḥāl fīha mən frăʕ ? əəh, māši t-tāyfa, wərba, šḥāl fīha ?*

(31) L - *šḥāl fīha ? fīha tăynās, tăynās, wə-nxāxṣa, wə-nxāxṣa, wə-wlāḏ ʕăbbu. nxāxṣa, hāḏi də-dār lə-frāḥ əl-fūqĭyya wə-nxāxṣa t-tăḥtĭyya məṭḥādda mʕa tsūl, ʕla wāḏ lə-ḥdər nxāxṣa ṣədd l-lūḥ, a-yqūlu la ṣədd l-lūḥ wa-lāyənni nxāxṣa wlād ʕăbbu wlād ʕăbbu wə-lŭqṭa w-əl-lḥāyna wə-gūzāṯ.*

(32). E - *zīḏ, zīḏ, īla ʕārəf ši.*

(33). L - *ăyyəh, ăyyəh, lŭqṭa w-əl-lhāyna wə-gūžāṯ wə, lə-xla ... hāḏūn də, wlāḏ gənnūn wə-(nə)tsāli ki a-yqūlu l-əs-sāḵnīn qbālṯ gūzāṯ -ʕāb xālqīn. hāḏūn hūma.*

(34). E - *hāḏūn kŭlləm wərba ?*

(35) L - *hāḏūn kŭllha. hāḏa lə-frāʕ əḏ wərba.*

(36) E - *ma a-yqūlū-š anna wərba fə-ʕăhd idrīs əl-ʔăwwăl... ?*

(37) L - *mūlāy drīs.*

(38) E - *ăyyəh. mūlāy drīs. ma a-yqūlū-š wərba zəwwžəṯ bəntəm əl-mūlāy drīs ?*

(39) L - *a-yqūlu. a-yqūlu.*

(40) E - *šna a-yqūlu ? šna kānu a-yʕāwḏu ʕla ḏāḵ š-ši ?*

(41) L - *dāba nqūl ləḵ, ġi wərba a-yqūlu əl-mūlāy drīs... a-yžīw mūlāy drīs aw mūlāy drīs əl-aḵbar a-yži əl-wərba. dāba šūf dāba ka wərba a-ğī l-mūlāy drīs aw mūlāy drīs a-yqūl əl-wərba xwāli. īwa hādi n-nasīb dyāla.*

6.2. Traduction

(1) Locuteur – 'Les *Branès*, vous me dites de vous dire combien ils sont ?

(2) Enquêtrice - Oui, mais d'abord qui sont les *Branès* ?

(3.) L - Les *Branès* sont *Werba*, plutôt, *Béni bou Ala*, *Werba*, *Taïfa* et *Béni Feqqous*. Ce sont les quatre [composantes]. Ce sont ceux-là les *Branès*.

(4) E - D'où viennent-ils ? D'où viennent-ils ceux-là ?

(5) L - Eh bien, à vrai dire, je ne sais pas d'où ils viennent.

(6) E - Et où habitant-ils ?

(7) L - Où ils habitent ?

(8) E - Oui.

(9) L - Eux ?

(10) E - Oui, eux. Où ? Sont-ils frontaliers avec les Rifains [Berbères] ?

(11) L - Non, non. Les *Branès Béni Feqqous* sont frontaliers avec les Rifains et avec les *Chachou* du côté de *Msoun*. Les *Taïfa*, les *Branès Taïfa*, sont frontaliers avec *Ghiata*. Ceux de ce côté-ci [au sud des *Branès*], avec *Ghiata*. Ceux de l'autre côté, avec *Ghiata*. Et ici entre eux deux (?).

(12) E - Et les *Tsoul*, ne sont-ils pas frontaliers [avec] *les Branès* ?

(13) L - Oui, j'y arrive. Maintenant en voilà de deux, *Taïfa* [et *Béni Feqqous*]. *Béni Feqqous* sont frontaliers avec les Rifains et avec les *Taïfa*. Et entre les deux [ente *Béni Feqqous* et *Taïfa*] se situent les *Branès* [*Werba*]. Par là, au nord, ils [*Béni Feqqous*] sont frontaliers avec les Rifains. Les *Béni bou Ala* sont frontaliers avec les *Tsoul* et avec les *Hayayna*. Les *Branès* [Werba] sont frontaliers avec les *Hayayna* et les *Sanhaja*. Eh bien, voila ce qu'on pouvait en dire de sérieux.

(14) E - Tout à fait.

(15) L - Eh bien, c'est de ceux-là dont il s'agit. Maintenant, en ce qui concerne les *Branès*, d'après nos souvenirs et d'après ce que nous avons entendu des anciens, on dit que les *Béni bou Ala*, euh non, les *Werba* sont originaires de *Moulay Idriss* de Fès, Les *Werba*. On ne sait pas si c'est eux qui étaient issus de sa famille ou bien si c'est lui qui était issu de leur famille.

(16) E - Savez-vous quelques choses sur les *Taïfa* et les *Béni Feqqous* eux aussi ?

(17) L - Quoi par exemple ?

(18) E - (?) eux aussi, d'où viennent-ils ?

(19) L - Non, je ne sais absolument rien sur eux. Non, je ne connais pas du tout l'origine des *Branès*. Je ne peux absolument pas vous donner de réponse sur leur origine.

(20) E - Et les *Werba*, quelle est leur histoire ? Qu'ont-ils fait ? Qu'est-ce qu'on vous a raconté sur eux ?

(21) L - Comme quoi ? quoi (par exemple) ?

(22) E - *Werba* ?

(23) L - Qu'est-ce qu'elle a [la tribu] ? les *Werba*, comment ça ?

(24) E - Avaient- ils un chef [charismatique] ? avaient-ils … ?

(25) L - Eh bien, en ce qui concerne les *Werba*, Dieu seul connaît la vérité. Moi, d'après ce que j'ai entendu et ce dont on se souvient, depuis l'occupation française, on ne connaît pas grand-chose sur eux.

(26) E - Oui.

(27) L - Eh bien, c'est tout ce que …

(28) E - Et avant que ..?

(29) L - Non, non. Personne ne peut vous donner d'informations sur les ancêtres des *Branès* et d'où ils viennent. [On sait seulement que] ce sont quatre, quatre caïds [caïdats] - *Taïfa*, *Béni Feqqous*, *Werba* et *Béni bou Ala*. Cependant, les véritables *Branès* sont les *Béni bou Ala*. Viennent en deuxième position les *Werba* et en troisième les *Béni Feqqous*. Les *Taïfa* sont seulement des invités. On ne sait pas d'où ils viennent. Voilà ce qu'on peut dire.

(30) E - Les *Taïfa*, combien sont-ils de branches ? non, pas les *Taïfa* mais les *Werba*, combien sont-ils [de branches] ?

(31) L - combien y en a-t-il ? Il y a *Taïneste*, *Nkhakhsa, Oulad Abbou*. Il y a *Nkhakhsa*, de *Dar Lafrah* d'en haut et il y a *Nkhakhsa* d'en bas qui est frontalière avec les *Tsoul*. Il y a [aussi] *Nkhakhsa* [appelés] *Sadd louh* de *Ouad lahdar*. Mais *Nkhakhsa* (?) *Oulad Abbou*. [il y a aussi] *Louqta*, *El Hayna*, *Gouzate* …

(32) E - Citez en encore si vous en connaissez.

(33) L - *Louqta*, *El Hayna*, *Gouzate*, et zut … eux là, *Oulad Guenoun*. j'ai oublié comment s'appellent ceux qui habitent en face de *Gouzate-AbdelKhalkine*. Voilà, c'est le compte.

(34) E - Tous ceux là sont des *Werba* ?

(35) L - Oui, tous. Ce sont les branches de *Werba*.

(36) E - On ne dit pas qu'à l'époque d'*Idriss Ier* … ?

(37) L - *Moulay Idriss*.

(38) E - Oui, *Moulay Idriss*. ne dit-on pas que [la tribu de] *Werba* a donné en mariage sa fille à *Moulay Idriss* ?

(39) L - Oui, en effet, on le dit.

(40) E - Qu'est ce qu'on dit ? Qu'est ce qu'on racontait sur ça ?

(41) L - A vrai dire, les *Werba* disent que *Moulay Idriss al Akbar* est de leur famille. Reste à savoir maintenant si les *Werba* sont de la famille de *Moulay Idriss* ou bien c'est *Moulay Idriss* qui les appelle mes oncles maternels. Voilà donc ce qu'il en est [de la tribu de *Werba*]'.

Bibliographie

Brunot, L. 1926. « Le parler arabe des Jbala ». *Rif et Jbala, Bulletin de l'enseignement public du Maroc*. Paris, E. Larose, 84-86.

Colin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 18, 33-119.

Caubet, D., 1998. « Etude sociolinguistique des traists préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès», *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velásquez- Universidad de Zaragoza, 165-175.

Grand'henry, J. 1992. « Eléments du système consonantique pré-hilalien en arabe maghrébin : perspective historique ». *Quaderni di studi arabi* 10, 93-98.

Laoust, E. 1927. « Le dialecte berbère du Rif », *Hespéris* 7, 205-238.

Lévi-provencal, E. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Paris, Ernest Leroux.

Messaoudi, L., 1999. « Etude de la variation dans le parler des Jbala », EDNA 4, 167-176.

Natividad, E. 1998. « Le dialecte arabe de Chefchaouen », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.

Trenga, G. 1915-1919. « Les Branès », *Les Archives Berbères*. http:bnm.bnrm.ma:86pdf.aspx?IDc=695, consulté le 29/08/2016.

Vicente, Á. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra », *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velásquez- Universidad de Zaragoza,121-130.
Vicente, Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Un parler arabe des Tsoul
Larbaa de Beni Lent (Province de Taza)

Mostafa BENABBOU*

1. Introduction

Les historiens et les voyageurs (Doutté 1899 : 13) s'accordent pour dire que la tribu des Tsoul fait partie de la grande confédération tribale des Zénète, qui s'établirent à l'est sur la frontière avec l'Algérie (Lévy 1998 : 11-26). Ils se sont établis dans cette région au XIV[e] siècle sous les Mérinides qui partagent les mêmes origines tribales (Aubin 1904 : 1902-1903). Pour ce qui est des origines, ce sont des amazighes qui parlaient une langue qui s'apparentait à celles des Gzanaya. Les Branès sont dans le même cas que les Tsoul, alors que les Ghiyata sont originaires des Maghrawa et des Beni Ourain (nord du moyen atlas).

Nous examinerons les points suivants :

1) Quelle est l'origine de la tribu des Tsoul ?

2) Le parler des Tsoul a-t-il les mêmes caractéristiques que celui les parlers *žəbli* ?

3) Est-il le dernier rempart du versant est des parlers *žbāla* ?

4) Dans sa dynamique, s'agit-il d'un parler qui a été confronté à une ouverture plus rapide ou bien plus lente à la koinè marocaine ?

5) Quel degré de substrat berbère renferme-t-il ?

Tsoul, Tesoul, Teçoul ou Dsoul est une tribu d'origine zénète, appartenant à Jbala. Selon Ibn Khaldoun[1], ils sont formés principalement d'éléments

---

* Université Mohammed Premier, Oujda.

1 Ibn Khaldoun (1852 : 266) a transmis une description d'une ville de Tsoul, qui était déjà détruite de son temps (s. XIV[e]), mais qui avait été prospère et avait été anéantie lors des

arabes et berbères, mais qui sont d'origine Zénètes. Tsoul est composé des tribus et fractions suivantes : 1) la tribu des Oulad Cherif comprenant les fractions suivantes : Oulad Zbair, Beni Mejdoul et Beni Oummar ; 2) la tribu Qrawa réuni Béni Frasen et Tamdert ; 3) la tribu des Mengoucht comprend les fractions suivantes : Bab Harcha, El-Khandek ; et 4) la tribu de Beni Abdallah comprenant les fractions Oulad Abdallah ou Moussa, et Beni Meqqoura.

Ces classifications se retrouvent aussi dans les récits d'Eugène Aubin, de Bonizac ou de Foucault. Même si les frontières administratives séparent la région de Thar Essouket de la ville de Taounate (Benabbou 1992) du nord des Tsoul, on retrouve les mêmes caractéristiques au niveau des deux parlers. En outre, les deux provinces Taounate et Taza sont très proches au niveau culturel. Au niveau géographique les deux zones se trouvent entre le pré-Rif et le Rif central. Rappelons que le pays Zénète s'étend de l'ouest d'Al-Hoceima jusqu'à la frontière algérienne. De Nador jusqu'à Figuig, en passant par Oujda, la ville Zénète la plus arabisée; et d'Al-Hoceima jusqu'au moyen Atlas oriental en passant par Taza.

Le parler du nord de Taza a été l'objet d'une description générale par Colin (Colin 1921 : 37-119), mais ses enquêtes n'étaient pas effectuées dans l'espace des Tsoul, comme il le souligne lui-même :

> « Les notes qui vont suivre ont été recueillies dans la tribu des Brânes en 1917-1918, d'abord au poste de Bab-el-Morūj où sont en contact les fractions Werba, Tâïfa et Beni Feggous, puis à celui de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-Bou-Yâla, à proximité des Tsoul au sud et des Sonhâja de Ghaddo au nord » (Colin 1921 : 33).

Il est important de souligner qu'à travers l'histoire, les deux tribus se querellaient et s'insultaient mutuellement par une sorte de prose et le facteur linguistique et coutumier étaient omniprésents dans les disputes. Par exemple : un Bernoussi s'adressant à un Tsouli : *a-tsūli, ha l-ḥammәs ha l-fūl, rak tәsman ki l-ġūl*, 'ô Tsouli (tu ne manges) que des pois chiches et des fèves, mais ils te rendent fort comme un ogre'. Une sorte d'humiliation, c'est-à-dire, qu'il ne connait pas d'autres variétés pour diversifier ses repas.

Il y a beaucoup de similitudes entre les deux parlers *žәbli* et *tsouli.*

Les enquêtes menées à Taounate et à Tsoul confirment qu'il est difficile de faire une distinction entre le parler des deux campagnes de la région de Taounate et du nord de Taza. En effet, on y retrouve des tribus appartenant à la même confédération, mais à deux provinces comme les Aouréba et les Senhaja. Le parler du nord de Taza inclut celui des Ghiyata Gharbiya (de l'ouest, à la sortie de Taza vers Fès) et Charqiya (est, à la sortie de Taza vers

---

luttes contre les Fatimides et les Omeyades. La tribu a d'illustre origine ; les Beni Abi-Afia étaient rois de Tsoul et de Fès.

Oujda) et ceux des Branès et des Tsoul sont le dernier versant est des parlers *žbāla*.

Lors d'une enquête menée à la localité Sidi Zerhoun[2], parler arabe (sortie de Taza vers Oujda), j'avais constaté un parler tout à fait différent des parlers *žbāla*. De ce fait, le parler *žəbli* semble s'atténuer chez les Ghiyata Charqiya.

Dans la partie occidentale du Rif, certains Ghomara et une partie de la population à Ktama parlent encore amazighe, mais sont classés comme des *žbāla*. Ces deux extrémités montrent l'avancée et le degré de l'arabisation du Rif depuis le 8ème siècle.

Concernant les données, outre les enregistrements naturels, j'ai aussi suscité des données grammaticales et lexicales auprès des jeunes et des personnes analphabètes et alphabétisées. La nature des textes collectés est du genre conversations, dialogues, blagues, contes de fées, histoires, mythes, légendes, poésie, chansons, devinettes, proverbes et dictons. Puisque, je suis originaire de la tribu de Tsoul, je n'ai eu aucune difficulté pour collecter les données.

Deux questionnaires se sont avérés être utiles à cet égard: le questionnaire que j'ai réalisé (Benabbou 2012b) et qui a servi de base aux enquêtes des jeunes chercheurs participants dans ce volume, ainsi que celui de Dominique Caubet (2000-2001).

2. Phonologie et phonétique

2.1. Le phonème /q/

2.1.1. Les réalisations [q] et [g].

La principale réalisation est occlusive sourde uvulaire dans toutes les positions :

Initiale: *qarʃa* 'bouteille, femme chauve, courgette', *qašra* 'pellicule, la peau d'une orange', *qalb* 'cœur', mais nous avons trouvé le mot *gdəm* 'talon', avec un /g/ (voir plus bas).

En médiane: *bəqra* 'vache, bête'.

En finale : *ʕərq* 'veine, racine', *wərqa* pl. *wrāq* 'feuille de papier, feuilles des arbres, l'argent', *ḥrəq* 'bruler', *dəqq* 'frapper', *maṛfəq* 'coude'.

En fait, le parler de Beni Mengouche dispose des deux réalisations : la post-palatale sonore [g] et la uvulaire [q]. Le trait sonore qui caractérise certains parlers arabes bédouins semble gagner du terrain surtout dans les centres urbains (Benabbou & Bouali 2003). Cette réalisation de /q/ oppose les

---

2 Enquête non publiée, Sidi Zərhoun est la localité la plus avancée vers les parlers bédouins, on rencontre un parler plat, c'est ici que qu'on cesse le parler *žəbli*. On la retrouve sur la route Geldaman du dernier rempart berbère dont le toponyme reste témoin.

parlers nomades, caractérisés par le trait sonore /g/, /ž/, /ġ/, aux parlers sédentaires représentés par une sourde /q/, /ʔ/, /k/ (Marçais 1908 : 12-14). L'hypothèse de répartition de ces deux unités linguistiques : /q/ et /g/ selon le type de population ne correspond pas toujours à la réalité des faits.

Les relations entre les zones rurales et la ville de Taza n'ont jamais été interrompues puisque Taza est le centre urbain. Cette situation engendre l'apparition d'une prononciation plus koïnique [g] dans certains lexèmes en ville. En effet, Taza est un creuset linguistique (Behnstedt & Benabbou 2002) et une mosaïque des parlers régionaux.

Dans les exemples recueillis, la distribution s'établit à près de 95% pour le [q] et 5% pour le [g] pour la localité de Larbaa de Beni Lent. Selon ce critère, l'on pourra classifier ce parler comme sédentaire, et même préhilalien. Nous avons relevé les exemples suivants : *qbīla* 'tribu', *gəmṛa* 'pleine lune', *gəḷḷ* 'il a vomi', *šəqq* 'fissure, tracer'.

2.1.2. La réalisation [ʔ].

Chez certains de nos locuteurs nous avons remarqué que le /q/ se réalise [ʔ]. Si dans la plupart des cas cette prononciation disparait en grandissant, néanmoins quelques sujets adultes la maintiennent. Cette réalisation est très répandue à Thar Essouk (Benabbou 2012a) chez les adultes et les enfants.

2.1.3. Le /q/ dans les emprunts.

Ces acquisitions ne sont pas ressenties comme étrangères, ce sont des emprunts de longue date, très bien intégrés dans le parler des Tsoul : *qurṭāṣa* 'cartouche, balle', *qunṭāṛ* 'un quintal'.

2.1.4. Comme dans beaucoup de parlers de la région, le phonème /q/ se réalise aussi [x], dans l'exemple *fiwax* de *fiwaq* 'quand'.

2.2. Le phonème /b/

Outre la réalisation [b], il existe deux variantes [b̲] (spirantisée) et [ḅ] (emphatisée). Dans le dialecte de Beni Lent comme dans les dialectes du nord, l'allophone [b̲] apparait en position intervocalique: ex. *bībān* → *bīb̲ān* 'portes', *bībi* → *bīb̲i* 'dinde', *bābāyən* → *bāb̲āyən* 'le père de…'. Par ailleurs, l'allophone [ḅ] apparait en entourage des pharyngales: ex. *ḍṛəb* → *ḍṛəḅ* 'il a frappé'.

2.3. Le phonème /ž/

Le /ž/ du parler de Tsoul est réalisé affriqué [ǧ]. Cantineau (1960 : 56) considérait cette réalisation comme "un traitement prépalatal de l'occlusive

parlers nomades, caractérisés par le trait sonore /g/, /ž/, /ġ/, aux parlers sédentaires représentés par une sourde /q/, /ʔ/, /k/ (Marçais 1908 : 12-14). L'hypothèse de répartition de ces deux unités linguistiques : /q/ et /g/ selon le type de population ne correspond pas toujours à la réalité des faits.

Les relations entre les zones rurales et la ville de Taza n'ont jamais été interrompues puisque Taza est le centre urbain. Cette situation engendre l'apparition d'une prononciation plus koïnique [g] dans certains lexèmes en ville. En effet, Taza est un creuset linguistique (Behnstedt & Benabbou 2002) et une mosaïque des parlers régionaux.

Dans les exemples recueillis, la distribution s'établit à près de 95% pour le [q] et 5% pour le [g] pour la localité de Larbaa de Beni Lent. Selon ce critère, l'on pourra classifier ce parler comme sédentaire, et même préhilalien. Nous avons relevé les exemples suivants : *qbīla* 'tribu', *gəmṛa* 'pleine lune', *gəḷḷ* 'il a vomi', *šəqq* 'fissure, tracer'.

2.1.2. La réalisation [ʔ].

Chez certains de nos locuteurs nous avons remarqué que le /q/ se réalise [ʔ]. Si dans la plupart des cas cette prononciation disparait en grandissant, néanmoins quelques sujets adultes la maintiennent. Cette réalisation est très répandue à Thar Essouk (Benabbou 2012a) chez les adultes et les enfants.

2.1.3. Le /q/ dans les emprunts.

Ces acquisitions ne sont pas ressenties comme étrangères, ce sont des emprunts de longue date, très bien intégrés dans le parler des Tsoul : *qurṭāṣa* 'cartouche, balle', *qunṭāṛ* 'un quintal'.

2.1.4. Comme dans beaucoup de parlers de la région, le phonème /q/ se réalise aussi [x], dans l'exemple *fiwax* de *fiwaq* 'quand'.

2.2. Le phonème /b/

Outre la réalisation [b], il existe deux variantes [b̲] (spirantisée) et [ḅ] (emphatisée). Dans le dialecte de Beni Lent comme dans les dialectes du nord, l'allophone [b̲] apparait en position intervocalique: ex. *bībān* → *bīb̲ān* 'portes', *bībi* → *bīb̲i* 'dinde', *bābāyən* → *bāb̲āyən* 'le père de…'. Par ailleurs, l'allophone [ḅ] apparait en entourage des pharyngales: ex. *ḍṛəb* → *ḍṛəḅ* 'il a frappé'.

2.3. Le phonème /ž/

Le /ž/ du parler de Tsoul est réalisé affriqué [ǧ]. Cantineau (1960 : 56) considérait cette réalisation comme "un traitement prépalatal de l'occlusive

palatale sémitique". Nous signalons un autre traitement de l'alvéolaire mouillé en appendice [ǧ] par exemple *ǧmar* 'braise', *ǧmār* 'plante sauvage comestible', *ǧru* 'chiot', *ǧafna* 'bassin', *ḥūǧīla* 'papillon de nuit'.

2.3.1. L'assimilation du /ž/.

Elle se produit lorsqu'un mot contient le phonème /ž/ et une sifflante. Ex. *xraž ṣ-ṣbāḥ* > *xraṣ ṣ-ṣbāḥ* 'il est sorti le matin'.

Lorsque le *ž* est géminé, il y a assimilation du /l/ de l'article et affrication : *l-žbəl* > *ǧ-ǧbəl* 'la montagne', *l-žāməʕ* > *ǧ-ǧāməʕ* 'la mosquée'.

2.3.2. La dissimilation du /ž/.

La prononciation /g/ ou /d/ du /ž/ marocain est attestée dans le parler de Larbaa de Beni Lent quand ce phonème se trouve placé dans un environnement sifflant /s/, /ṣ/ et /z/. Exemples : *gəzzār* 'boucher', *dāz* 'il est passé, venu', *gəbṣ* 'plâtre', *gəns* 'espèce, genre'.

2.3.3. Les emprunts avec /ž/.

Les emprunts français sont prononcés aussi avec **/ž/**, ex. : *žardīni* 'jardinier', *žadārmi* 'gendarme'.

2.4. Les réalisations interdentales

Il n'y a pas de réalisations interdentales dans le parler de Beni Lent : *tlāta* 'trois', *nti* 'toi', *dhab* 'l'or', *qanfūd* 'hérisson', *tfər* "suivre".

2.5. L'assourdissement

On a des phénomènes d'assourdissement du /ḍ/ en /ṭ/ à Larbaa de Beni Lent. Exemples : *ṭarbu* 'il l'a frappé', *muṭāʕ* 'endroit', *raṭʃu* 'il l'a tété', *ʕaṭṭ* 'il a mordu', *ṭfər* 'ongle', *ṭhar* 'dos', *qrəṭ* 'il a brisé'.

2.6. Les vélaires labialisées

Contrairement à beaucoup de parlers *žbāla*, le parler de Beni Lent connait des consonnes vélaires labialisées: on cite les exemples suivants : *q^{w}dīm* 'vieux', *r^{w}qāq* 'fins', *k^{w}bāṛ* 'grands', *dak^{w}li* 'tu manges', *ġ^{w}lāṭ* 'gros'.

2.7. Le phonème /č/

Nous avons relevé les exemples *čāmir* 'chemisette', *črūra* 'crête du coq', relevés aussi par Colin.

2.8. Les diphtongues

Les diphtongues de l'arabe ancien n'ont été conservées que partiellement dans le parler de Beni Lent. Exemples *bayḍa* 'œuf', *ḥayṭ* 'mur', *xayma* 'tente', mais nous avons aussi trouvé des réductions à la voyelle longue /ī/ : *bīt* 'chambre', *līl* 'nuit'.

3. Morphologie

3.1. Pronoms personnels

Nous examinerons les pronoms indépendants et suffixés.

3.1.1. Les pronoms indépendants.

Ce type de pronoms personnels ne connait pas de variations morphologiques, mais plutôt des variations libres d'ordre stylistique.

	Singulier	Pluriel
1re P	*āna*	*ḥna*
2e PM et PF confondus	*nti, ntīna, nta*	*ntūma*
3e PM	*huwwa*	
3e PF	*hiyya*	*hūma*

Chez certains de nos sujets non scolarisés, on a relevé une tendance à confondre les deux genres de la 2e personne du singulier en employant *nti, ntīna, nta* pour le masculin et le féminin, trait préhilalien et courant dans la région.

3.1.2. Les pronoms suffixés.

Ces derniers connaissent certaines variantes d'ordre morphologique et phonétique.

	Singulier	Pluriel
1re P	*-ni, -i (ya)*	*-na*
2e PM et PF	*-k (-ək)*	*-kum*
3e PM	*-u / -h*	
3e PF	*-a*	*-əm*

On remarquera tout d'abord l'amuïssement du /-h/ pour les pronoms de 3e personne, féminin singulier et pluriel : *ṭərba* 'il l'a frappé' ; chez les sujets

scolarisés, cette forme est réalisée *-ha,* sans assourdissement du /ḍ/ *: ḍṛəbha.* Pour le pluriel nous avons relevé respectivement : *ṭərbəm* et *ḍrəbhum.*

La distribution des formes de la 1re personne : *-ni* apparait après un verbe ou un participe, par exemple *ḍrəbni* 'il m'a frappé', *sləxni* 'il m'a frappé (sens figuré)', *-i* apparait après substantif à terminaison consonantique, par exemple *ʕzīzi* 'mon oncle' et *-ya* après un substantif à terminaison vocalique *šqāya* 'mon dur travail'.

La première personne du pluriel *-na* ne varie pas. Exemples : *ḥbəsna* 'il nous emprisonné', *ʕmāna* 'il nous a aveuglé'.

Pour la 2e personne la distribution *-k* et *-ək* est conditionnée par le caractère vocalique ou consonantique de la lettre finale du mot auquel il est suffixé. Devant une voyelle est *-k : yəmmāk* 'ta mère', devant consonne est *-ək* : *šāfək* 'il t'a vu', *ḥalmək* 'il a rêvé de toi', *yəddək* 'tes mains'.

3.2. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs de proximité sont :
Sing. mas. : *hāda* 'celui-ci'
Sing fém. : *hādi* 'celle-ci'
Pluriel masc. et fém. *hādu* 'ceux-ci / celles-ci'

Les pronoms démonstratifs d'éloignement comportent un suffixe *–k : hādāk* 'celui-là', *hādīk* 'celle-là', *hādūk* 'ceux-là / celles-là'.

3.3. Les pronoms interrogatifs

šku 'qui ?', < *škūn,* après apocope de /n/ : *šku kān a-ylʕab mʕak* , 'qui étais en train de jouer avec toi ?'. Il a une variante *mən* (après prépositions), ex. *mʕa mən kut dəlʕab* (*kut* aussi avec apocope de /-n/ < *kunt*), 'avec qui tu étais en train de jouer ?', *di mən nti* ? (masc. et fém.), 'à quelles tribus ou familles appartiens-tu ?'.

šni 'quoi' qui a une variante *ašni* ; ex. *: šni māši daʕməl* 'qu'est-ce que tu vas faire ?', *ašni māši dəqqi* 'qu'est-ce que tu vas faire ?'.

3.4 Le relatif

On a relevé le pronom relatif *d(i),* ex. *šku di ža (d ža)* ? 'qui est venu ?'.

3.5. Le duel

Le duel : David Cohen souligne que « les dialectes maghrébins ont tous procédé, ou sont en train de procéder à l'élimination du duel » (Cohen

1964 : 185-186). Dans le parler de Beni Lent l'usage du duel est réservé aux noms de mesures et de parties du corps. L'indice du duel est le suffixe *-āyən* pour les nominaux. Nous présentons ci-après des exemples que nous avons relevés :

Partie du corps :
yədd 'main' *yəddāyən* 'deux mains'
ržəl 'pied' *rəžlāyən* 'deux pieds'
wdən 'oreille' *wədnāyən* 'deux oreilles'
ʕayn 'œil' *ʕaynāyən* 'deux yeux'.

Noms indiquant des mesures :
sāʕa 'une heure' *sāʕtāyən* 'deux heures'
šhar 'un mois' *šahrāyən* 'deux mois'
mya 'cent' *myātāyən* 'deux cents'
āləf 'mille' *ālfāyən* 'deux milles'.

3.6. L'article indéfini

Il existe un article formé sur le numéral *wāḥəd : wāḥəd ər-rāžəl ža ʕəndi* 'un homme est venu chez moi'.

Dans notre parler, cette forme a une variante, la forme réduite *ḥa,* ex. : *ža ʕəndi ḥa r-rāžəl* 'un homme est venu chez moi'.

4. Lexique et substrat berbère

Au niveau lexical, le parler des Tsoul possède des formes assez particulières. De nombreux termes relevés par Colin chez les Branès sont utilisés chez les Tsoul, ex. *tibrūri* 'la grêle', qui vient de l'amazighe *abruri. lə-bzīm* 'pièce métallique de la ceinture', *šalqōm*, pl. *šlāqəm* 'personne qui a de grosses lèvres', *štēṭa* 'un morceau de tissu'. Le 'tamis' appelé *štāṭo* 'comporte un carré de tissu à mailles très fines pour l'obtention de la farine'. *gəždīr* qui signifie 'mal élevé', *tfəl*, pl. *tfāl* 'cracher', *l-ḥandir* 'tissu qui sert à se couvrir du froid'.

Le toponyme de *Wād Aylmam,* qui se situe à Tsoul, désigne un fleuve, rivière, aussi appelé *gəlta* pl. *glati* dont on suppose l'origine amazighe.

Les Tsoul utilisent le terme *žaġdid* 'goût amer, piment fort' < origine amazighe *ažaġdid*..

gullās de l'amazighe *agulas*, *l-būš* 'jarre, ustensile pour puiser l'eau de la source'. Le mot *aʕarraṭ* qui signifie 'pièce en bois pour fermer ou renforcer une porte à l'époque où il n'y avait pas de serrure'. *Bu-təllis* une 'personne qui n'a pas la tête sur les épaules' comme s'il est possédé par les démons.

šqīr ʕalli 'jeux de deux ou trois personnes qui consiste à jeter un bâton (le bâton du berger) vers le ciel et les autres bergers devraient toucher en lançant les leurs' (connu aussi chez les Branès). Les verbes *ḥašləf* 'ramasser des herbes au hasard', et *hatrəf* qui signifie 'délirer, parler dans son sommeil, tenir des propos inconsistants'.

5. Conclusion

De ce qui précède nous pouvons conclure qu'au niveau de l'histoire les Tsoul et les autres tribus Jbala ont des liens généalogiques communs qui remontent loin dans l'histoire.

Les Tsoul et les Jbala partagent de nombreux traits linguistiques, ainsi qu'un espace commun, malgré la difficulté de définir les frontières du Rif et du pays Jbala. Au niveau culturel, plusieurs traditions sont communes. Situés à la frontière du territoire rifain vers l'est (Taza) et vers l'ouest (Ghomara), ils constitueraient les derniers remparts des Jbala.

Nous constatons que l'est a été plus confronté à l'arabisation. Lazarev en évoquant les Zénètes souligne que : "Ce qui est sûr, c'est que ces déplacements modifièrent profondément la géopolitique des régions qui s'ouvraient à l'ouest du couloir de Taza, celles des hautes plaines du Sais, des collines du Pré-Rif et des pays atlantiques, du Habt au Tangérois" (Lazarev 2013 : 70). Alors que ceux qui se sont installés dans les montages ont gardé des traits de leur ancien parler.

Bibliographie

Aubin, E., 1904. *Le Maroc dans la tourmente 1902-1903*. Paris, Armand Colin.

Behnstedt, P. & Bennabou, M. 2002. « Zu den arabischen Dialekten der Gegend von Tāza (Nordmarokko) », *Sprich doch mit deinem Knechten aramäisch,wir verstehen es!, 60 Beiträge zur Semitistik Festschrift für Otto Jastrow zum 60 Geburstag*, W. Arnold & H. Bobzin (éds.). Wiesbaden, Harrassowitz, 53-72.

Benabbou, M. & Bouali, R. 2003. « Mots de villes et mots de campagnes au Maroc », *AIDA 5th Conference Proceeding*, I. Ferrando & J.J. Sánchez Sandoval (éds.). Cádiz, Servicios de publicaciones de la Universidad de Cádiz, 335-248.

Benabbou, M. 1992. *Étude sociolinguistique des parlers de la région du centre nord et de la région orientale du Maroc. Phonologie et phonétique du nombre et de la variété des registres langagiers (arabe dialectal régional et berbère).* Paris V (Thèse de doctorat inédite).

Benabbou, M. 2012a. *Les traits linguistiques du parler arabe de Thar Souk, La dialectologie marocaine : Réalité et perspectives. Hommage à Simon Lévy, Institut Royal de la Culture Amazighe.* (Non publié).

Benabbou, M., 2012b. *Questionnaire pour l'atlas linguistique des Jbala.* (Non publié).

Cantineau, J., 1960. *Cours de phonétique arabe. Suivi de notions générales de phonétique et de phonologie.* Paris, C. klincksieck.

Caubet, D., 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) », *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Cohen, D., 1964. *Le parler arabe de juifs de* Tunis : *Textes et documents linguistiques et ethnographiques.* Paris-La Haye, Mouton.

Colin, G.S., 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de Taza », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 18, 37-119.

Doutté, E., 1899. *Les djebla du Maroc d'après les Travaux d'Auguste Moulièras.* Oran, Imprimerie Typographique et Lithographique L. Fouque.

Ibn khaldoun [1332-1406] 1852. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale.* Tome Premier, éd. et trad. par William Mac Guckin de Slane. Alger, Imprimerie du Gouvernement.

Lazarev, G., 2013. « Quelques hypothèses sur les dynamiques de peuplement du Rif occidental », *Critique économique* 30, 65-97.

Lévy, S., 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc: Pour une histoire linguistique du Maroc », *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et histoire),* J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 11-26.

Marçais, W., 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Bṛāhîm de Saïda (Département d'Oran).* Paris, Emile Bertrand.

Contact de langues arabe et berbère en zone du Rif
Région de Bni Itteft (province d'Al Hoceima)

Khalid EL JETTARI*

1. Introduction

Le présent travail s'intéresse au parler de la région de Bni Itteft, une commune rurale située à environ 40 kilomètres de la ville d'Al-Hoceima. Dans ce travail, je vais essayer d'étudier le parler de cette région, il ne s'agit pas d'examiner cette variante dans sa globalité, mais plutôt de relever ses particularités les plus proéminentes par rapport aux autres parlers *žbāla*, et par rapport au dialecte marocain de la région centrale, en me basant sur une enquête de terrain que j'ai réalisée dans cette région (Bni Itteft).

Cette tribu est formée de plusieurs fractions qui parlent l'arabe marocain et la langue amazighe rifaine, qui sont : Ammar Ouali, Ayt Aissa, Itwanen, Izerwalen Iborhoyen, L'Haj Boubker et Laars. Cependant, il y a d'autres fractions où les gens ne parlent que l'arabe marocain : Iherchunen, Awzekht, Azouj, Bni Chiker, Mernisa, Tighallin, Snada, Dar Boujid, Dar Larras, Laamayer et Tamasint.

Je vais tout d'abord traiter des particularités phonétiques et phonologiques les plus frappantes en étudiant les systèmes consonantique et vocalique du parler de Bni Itteft. Ensuite, l'aspect morphologique, puis l'aspect syntaxique et enfin, je terminerai par l'aspect lexical. Je voulais signaler les difficultés rencontrées lors de ma mission, parce que j'étais parti sans contacts préalables. D'une part, la plupart des informateurs refusaient de répondre à mon questionnaire et de l'autre, la région est très difficile à atteindre en transport. J'ai malgré tout réussi à réunir les données présentées ici.

* Université Mohammed Premier, Oujda.

2. Phonétique

2.1. Les consonnes

Les phonèmes consonantiques dans le parler de Bni Itteft présentent les particularités suivantes.

2.1.1. Les réalisations du /q/ (occlusive, uvulaire, sourde).

Le /q/ est le plus souvent utilisé sourd [q] comme le montrent les exemples suivants :

En position initiale :
qarn 'corne, un siècle'
qərʃa 'bouteille, femme chauve'
qrīb 'proche distance, proche famille'.

En position médiane :
ləqqət 'ramasser, ramasseur, pince'
luqma 'bouchée'
bəqra 'vache'.

En position finale :
ḥrəq 'brûler'
ʕərq 'racine, veine'
dəqq 'frapper'.

On constate que dans le parler des Bni Itteft, le /q/ ne se prononce pas [g]. Ainsi, la présence de g dans un mot signifie l'opposition avec /q/, c'est-à-dire, /g/ et /q/ sont des phonèmes distincts dans ce parler et non pas des variantes. On trouve à titre d'exemple selon les paires minimales suivantes : *ḥrəq ≠ ḥrəg,* où le premier signifie ' brûler' et le deuxième signifie 'émigrer clandestinement'.

Dans la réalisation de /q/ en [x] (fricative, vélaire, sourde) en positions médiane et finale, il existe une différence entre les informateurs au niveau d'utilisation des mots suivants : *fiwaq* et *fiwax* 'quand', *l-waqt* et *l-waxt* 'le temps'. En fait, les gens d'un âge avancé utilisent *fiwax* et *l-waxt.* Par contre les jeunes, et particulièrement ceux qui ont un haut niveau de scolarisation, utilisent /q/ au lieu de [x].

2.1.2. Le phonème /b/ (occlusive, bilabiale, sonore).

A cause de l'assimilation en contact avec des phonèmes sourdes, le /b/ est réalisé [p] : *bḥər* devient [*pḥər*] 'mer'.

2.1.3. La réalisation affriquée [ǧ] de /ž/ (pré-palatale, sonore).

En position initiale, dans le perler de Bni Itteft, /ž/ se réalise [ǧ] en cas de gémination [žž]. Exemples: *ž-žār* > *ǧ-ǧār* 'le voisin', *ž-žənn* > *ǧ-ǧenn* 'le diable ; *ž-žāməʕ* > *ǧ-ǧāməʕ* ' la mosquée.

En position médiane, dans la plupart des cas, le phonème /ž/ ne change pas : *r-rāžəl* 'l'homme', *r-ružla* 'bravoure', *həžžāla* 'une femme divorcée'.

En position finale non plus, on ne trouve jamais la réalisation [ǧ] ni géminée [žž], c'est-à-dire que le phonème /ž/ reste toujours inchangé.

2.1.4. /ž/ est réalisé [g].

yəžləs devient *yəgləs*: 's'assoir', comme dans la plupart des mots des différentes régions marocaines et aussi *ǧāz* devient *gāz*.

2.1.5. /ḍ/ est réalisé comme [ṭ].

Selon le corpus, on constate, dans le parler des Bni Itteft, l'interdentale spirante sonore emphatique /ḏ/ et l'occlusive sonore emphatique /ḍ/ sont réalisées sourd emphatique /ṭ/, comme le montrent les exemples suivants :

En position initiale :

ḍərbu > *ṭərbu* 'il l'a frappé'; *ḍəll* > *ṭəll* 'ombre'; ḍuḫka > ṭuḫka 'rire'

En position médiane :

mūḍəʕ > *mūṭəʕ* 'place'

En position finale :

bayḍ > *bayṭ* 'blanc'; *mrəḍ* > *mrəṭ* 'il est tombé malade'; *bayḍa* > *bayṭa* 'œuf'

2.1.6. L'affriqué /č/.

Ce qui caractérise le parler de Bni Itteft est la présence de l'affriquée /č/. On trouve à titre d'exemple : *črīra* 'crête du coq'; *ləčīn* 'orange'.

2.1.7. Phénomènes d'assimilation partiale.

Ce parler connaît divers types d'assimilations.

2.1.7.1. Sonorisation.

Quand on a deux mots qui ont le même lieu d'articulation (dentale), l'un de deux phonèmes étant sourd, /t/ et suivi du phonème sonore /d/, on a une réalisation [dd]. Voyons les cas suivants : *tdābzu* > *ddābzu* 'ils se sont disputés', ou bien entre le -t du pluriel et le d de la particule d'appartenance : *ṭ-ṭrīfāt d-əl-xubz* > *ṭ-ṭrīfād d-əl-xūbz* 'des morceaux de pain'. Il en est de

même avec les emphatiques : /ṭ/ + /ḍ/ devient [ḍḍ]. On trouve à titre d'exemple : *l-ḥyūṭ d-əl-farrān* > *l-ḥyūḍ ḍ-əl-farrān* 'les murs du four'.

De même, quand /š/ est suivi d'un /ž/, on obtient une gémination [žž].

On trouve à titre d'exemple : *ʕlāš zābtu mʃāya* > *ʕlāž žābtu mʃāya* 'pourquoi l'a-t-elle amené avec moi ?'.

Enfin, quand /f/ est suivi de /b/, cela donne [bb] *: mkəlləf b-əl-xubz* > *mkəlləb b-əl-xubz* 'je m'occupe du pain' ; y compris avec la préposition *f*: *f-bīt ən-nār* > *b-bīt ən-nār* 'dans le four'.

2.1.7.2. Assourdissement.

Le /d/ est réalisé [t] : *rfədţ-u* devient [*rfətţu*] 'je l'ai soulevé'.

Sous l'influence de l'assimilation régressive, /d/ peut être influencé par /š/ et être réalisé [t]. On trouve à titre d'exemple : *had š-ši qlīl* > *hat š-ši qlīl* 'c'est peu'. /ġ/ s'assourdit en [x] au contact de /s/ : *ġsəl* > *xsəl* 'il s'est lavé'.

2.1.7.3. Pharyngalisation.

/t/ + /ṭ/ > [ṭṭ] dans le parler de la région de Bni Itteft par exemple : *ṭṭīḥ* > *ṭṭīḥ* 'tu vas tomber'.

2.1.8. D'autres cas d'assimilation.

Dans ce parler, on trouve toujours des cas communs entre plusieurs variantes du dialecte marocain.

/n/+/b/ devient [mb], exemple : *mən bərra* > *mm bərra* 'de l'extérieur'.

/l/ + /r/ > [rr], exemple : *ʕla qibal r-ržāl* > *ʕla qibar r-ržāl* 'pour servir les hommes'.

/l/ + /n/ > [nn], exemple : *āṛa lna* > *āṛa nna* 'donne-nous' ; *qul na* > *qun na* 'dis-nous, raconte-nous'.

Et enfin : /t/ + /s/ > [ss], exemple : *yətsəxxər* > *yəssəxxər* 'faire une commission'.

2.2. Les voyelles

2.2.1. Les diphtongues.

Dans le parler de Bni Itteft, d'une part, on remarque la présence des diphtongues à premier élément bref en position médiane : *ʕawd* 'cheval' ; *ḥawli* ' mouton ' ; *lawz* 'amende' ; *xayma* 'tente' ; etc. Dans d'autres cas, on remarque l'absence de ces diphtongues, y compris dans la même position : *ʕīb* 'honteux' ; *ʕīn* 'œil'; *bīt* 'chambre'.

2.2.2. Les voyelles longues.

On a trois phonèmes longs, /ā/, /ī/, /ū/, mais sous l'effet de consonnes emphatiques ou d'arrière on a des réalisations [ē] et [ō]. Exemples : *ṭrēq* 'route'; *yqēs* ' toucher' ; *yzōr* 'il visite'.

2.2.3. Oppositions longues-brèves.

Dans le parler de Bni Itteft existe une opposition entre voyelles longues et brèves comme le confirment les exemples suivants, mais le [a] est une réalisation du phonème /ə/ :

xamsa 'cinq' ≠ *l-xāmsa* 'la cinquième'; *ḥall* 'il a ouvert' ≠ *ḥāll* 'ayant ouvert' ; *sxun* 'réchauffe-toi' ≠ *sxūn* 'chaud'; *ḥmaq* 'bête, fou' ≠ *ḥmāq* 'il est devenu fou'.

3. Morphologie

3.1. Le verbe

3.1.1. Paradigmes verbaux.

A l'inaccompli, pour la deuxième personne du singulier, il y a confusion des genres. Exemple : *ka-təšrəb* 'tu bois' (M/F); c'est le même cas pour l'impératif : *šrəb* 'bois' (pour les deux genres).

Accompli		Inaccompli		Imperatif	
Sing.	Pl.	Sing.	Pl.	Sing.	Pl.
1. *šḥəbt*	1. *šḥəbna*	1. *ka-nšḥəb*	1. *ka-nšərbu*	2. *šḥəb* m./f.	2.*šəḥbu*
2.m. *šḥəbt*	2.m. *šḥəbṯu*	2.m. *ka-tšḥəb*	2.m. *ka-tšərbu*		
2.f. *šḥəbt*	2.f. *šḥəbṯu*	2.f. *ka-tšrəbi*	2.f. *ka-tšərbu*		
3.m. *šḥəb*	3.m. *šəḥbu*	3.m. *ka-tšḥəb*	3.m. *ka-yšərbu*		
3.f. *šəḥbāt*	3.f. *šəḥbu*	3.f. *ka-yšḥəb*	3.f. *ka-yšərbu*		

Participes actifs :

Le participe s'accorde en genre au singulier, mais il n'y a pas de distinction au pluriel :

l-ʕaylāt xāržīn / *gālsīn* / *rākbīn* 'les femmes sortent / sont assises / sont à cheval'.

3.1.2. Verbes sourds, à 2ème et à 3ème radicale identique.

On constate que ces types des verbes, à l'accompli, ont une première personne du singulier en : *saddīt* 'j'ai fermé', *ḥəllīt* 'j'ai ouvert'. Aux deuxième et la troisième personne du pluriel, on a un suffixe *-īw* : *səddīt-īw* 'vous avez fermé'; *ḥəllīt-īw* 'vous avez ouvert'.

3.1.3. Verbes 'hamzés'.

En ce qui concerne les verbes 'hamzés' dans le parler de Bni Itteft, on a les formes *xəd* 'prendre' ou *kəl* 'manger' ; il fait à l'accompli : *kəlt* 'j'ai

mangé', *klət* 'elle a mangé'; *kəlti* 'tu as mangé'; *kəlna* 'nous avons mangé' ; *kəltīw* 'vous avez mangé', *klu* 'ils ont mangé'.

L'inaccompli est semblable au Maroc central : *ka-nākul, ka-tākul...*

En ce qui concerne l'impératif, on a *kūl* 'mange' pour les deux genres au singulier et *kūlu* 'mangez' au pluriel.

3.1.4. Verbes défectueux: *mša / šṛa / qṛa / bġa.*

Ces types des verbes se conjuguent, dans ce parler de Bni Itteft, d'une même manière que dans les autres variantes marocaines. On trouve par exemple : *mšīti* 'tu as marché', *šrīti* 'tu as acheté', *qrīti* 'tu as lu', *bġīti* 'tu as vu' (pour les deux genres)[1] et *mšītīw, bġītīw, qrītīw, šrītīw* à la deuxième personne du pluriel.

3.1.5. Le préverbe de l'inaccompli.

Dans le parler de la région Bni Itteft, on remarque une alternance entre ceux qui utilisent *ka-* qui est utilisé préverbes utilisés dans le Maroc central, et des occurrences d'un préverbe *a-*. Par exemple : *lāxūr ʕwəṛ ma ka-yšūf-š* 'l'autre est borgne, il n'y voit pas', *əd-dūk a-yəṣrāx* 'le coq chante' ; *a-ḏbəšbəl* 'elle gratte (la poule)' ; *š-šəms a-ḍṛoḥ* 'le soleil se couche' ; *a-ḏšṭāṛ* 'elle rumine (la vache)' ; *a-yərtʃəd* 'il grelotte'.

3.1.6. La particule de futur.

En ce qui concerne la particule verbale futur, on l'exprime par deux types d'expressions à savoir : *ġādi* et *māši*. De ce fait, pour les plus jeunes utilisent *ġādi*. En revanche, les anciens et les expressions qui expriment la certitude utilisent *māši*.

3.2. La possession

L'état d'annexion est cantonné à certaines constructions, comme les parties du corps : *rukba* 'genou' = *rkubti* 'mon genou'. Mais on peut également avoir la construction analytique avec la particule *dyāl* : *r-rukba dyāli / dyālək* 'mon / ton genou', *l-ləḥya dyāli* 'ma barbe'.

---

[1] Par contre, on a une distinction de genre dans les pronoms personnels à la 2ème personne du singulier : *nta* 'toi' masc., et *nti* au féminin qui n'existe pas dans d'autres parlers de la région.

3.2. Le pronom relatif

Le pronom relatif le plus utilisé dans ce parler est *lli,* exemple : *āna huwwa lli ṭəḥṭ mən š-šəžra* 'c'est moi qui suis tombé de l'arbre'.

3.3. Article indéfini

L'article indéfini *wāḥəd-lə-mra* 'une femme' est parfois réalisé *ḥə-lə-mra.*

3.4. Le réfléchi

Dans le parler de Bni Itteft, le mot le plus utilisé est *b-yəddi* [litt. par ma main].

4. Le lexique

Nous allons présenter un aperçu du lexique que nous avons recueilli à partir d'un questionnaire.

4.1. L'individu : Corps humain

On remarque des lexèmes particuliers, comme *ǧəḍḍāṛa / ġəṛẓīẓa* pour désigner les oreilles, ou *lə-xnāfər* pour le nez, ou des emprunts à l'amazigh, comme *tənḥdadīt* pour la mâchoire inférieure.

D'autres mots du corpus sont : *əs-sənṭīḥa* 'le front' ; *ṛ-ṛāṣ* 'le crâne, la tête' ; *əl-muxx* 'le cerveau' ; *šəʃṛa* 'une bosse' ; *əš-šʃəṛ* 'les cheveux' ; *l-ʃəymīna* pl. *lə-ʃyīn* 'les yeux' ; *lə-ḥžəb* pl. *lə-ḥwāžəb* 'les sourcils' ; *wdnīna* pl. *wədnīn* 'les oreilles' ; *l-ləḥya* 'le menton, la barbe' ; *šəffa* (avec assimilation) pl. *šnāyəf* 'lèvres' ; *ḏəṛsa* 'une dent' ; *l-lḥəm d-əs-snīn* 'les gencives' ; *sənna msəwwsa* 'un dent cariée' ; *l-bəṣqa* 'la salive' ; *l-wžəh* 'le visage' ; *l-fumm* pl. *lə-fwām* 'la bouche' ; *ž-žəld* 'la peau' ; *wžəh mkəmməš* 'un visage ridé' ; *l-ʃunq* 'le cou' ; *ktəf* 'une épaule' ; *drəʃ* 'un bras' ; *lə-kʃūʃa* 'le coude'. ; *yədd* dim. *ydīda* 'une main' ; *būnya* 'une poignée ; *l-bəsṭa d-əl-yədd* 'le creux de la main' vs. *ḍ-ḍhər dəl yədd* 'le dos de la main' ; *fəxḍa* 'une cuisse' ; *rəkba* 'genou' ; *ržəl* pl. *rəžlīn* 'le pied' ; *l-bənna* 'le gros orteil' ; *l-qəlb* 'le cœur' ; *l-kərš* 'le ventre' ; *l-kəbda* 'le foie'.

4.1.1. Les défauts, maladies ou positions du corps.

gəmgəm 'bégayer' ; *šxəṛ* 'ronfler' ; *ʃṭəṣ* 'éternuer' ; *rtʃəd* 'il grelotte' ; *ṣ-ṣḍīḍ* 'du pus' ; *l-kuḥḥa* 'la toux' ; *sʃəl* 'tousser'.

4.2. Lexique de la famille

bābāyən əl-wəld 'le père de l'enfant' ; *yəmmā-yən-əl-wəld* 'la mère de l'enfant' ; *žəddi* 'mon grand-père' ; *l-žədda* 'la grand-mère' ; *xūya* '(mon) frère' ; *l-xūt / l-xwatāt* 'les frères et les sœurs' ; *n-nsāb* 'les beaux-frères' ; *s-slīfāt* 'les belles-sœurs' ; *wlād l-ʕəmm* 'les cousins paternels' ; *wlād l-xāl* 'les cousins maternels' ; *bnāt l-ʕəmm* 'les cousines paternelles' ; *bnāt l-xāl* 'les cousines maternelles' ; *wəld* pl. *wlād xūya* et *wəld* pl. *wlād xti* '(mes) neveux' ; *bənt* pl. *bnāt xūya* et *bənt* pl. *bnāt xti* '(mes) nièces' ; *nsībi* '(mon) beau-père (le père de l'épouse)' ; *šīxi* '(mon) beau-père (le père de l'épouse)'; *nsībti* 'ma belle-mère (la mère de l'épouse)' ; *həžžāla* 'une femme divorcée' ; *rəḍḍāʕa* 'un biberon'.

4.3. Lexique de la nourriture

kəl 'manger' ; *lə-fṭūṛ* 'le petit-déjeuner' ; *lə-ġda* 'le repas de midi' ; *merīnda* 'le goûter' *qīs* 'goûter' ; *lə-ʕša* 'le dîner'.

4.4. Lexique de l'habillement

žəllāba 'une djellaba' ; *ʕmāma* 'un turban' ; *qamīža* 'une chemise' ; *ṭəṛbūš* 'un chapeau'.

4.5. Lexique des astres et des climats

š-šams 'le soleil' ; *l-qmaṛ* 'la lune' ; *ʕām* 'une année' ; *nhāṛ* 'un jour' ; *yūmāyn* 'deux jours' ; *s-sbāḥ* ''matin' ; *ḍḥāya / n-nəṣṣ d n-nhāṛ* 'midi' ; *ḥzām lālla fāṭima* 'arc-en-ciel' ; *əl-lyāli* 'nuits froides de l'hiver' ; *ḏahka d-əš-šta* 'orage' ; *ən-nḏa* 'la rosée' ; *əḍ-ḍəll* 'l'ombre' ; *sḥāb* 'un nuage' ; *l-brāq* 'l'éclair' ; *əṛ- ṛʕāḍ* 'le tonnerre' ; *ḏahka d-əš-šta* 'un orage' ; *ən-nḏa* 'la rosée'

4.6. Expression du temps

əs-sāʕa 'l'heure, la montre ; *šhāl f-əs-sāʕa ?* 'Quelle heure est-il ?' ; *əğ-ğūğ w ṛbāʕ* ' deux heures et quart' ; *l-waḥda* '1 heure'.
səbʕ əyyām 'une semaine' (litt. 7 jours) ; *sebʕ əyyām l-fāyta* 'la semaine dernière' ; *səbʕ əyyām l-māğya* 'la semaine prochaine' ; *la-ṯnīn* 'lundi', *ṯ-ṯlāṯa* 'mardi', *l-ārbəʕ* 'mercredi', *la-xmīs* 'jeudi', *lə-ğmūʕa*, 'vendredi', *əs-sabt* 'samedi', *l-ḥadd* 'dimanche'
šhaṛ 'mois' ; quelques noms de mois : *yənnāyər, yəbṛāyəṛ, maṛs, yəbrīl, māyyu, ktūbar.*

Adages au sujet des mois : *ḥāyəd ḥəṛf əṛ-ṛa u-bāt baṛṛa* 'enlève la lettre 'r' et tu dormiras dehors (tous les mois contenant la lettre ' r 'sont connus comme liés au froid) ; *īla dxəl yəbṛāyəṛ ġīr imma xṭār l-mṭāyəṛ aw kūlu b l-fṭāyəṛ* 'si on entre en février, soit tu choisis *l-mṭāyəṛ,* soit vous mangerez *fṭāyəṛ* (pans ronds et fin)' (le mois de février est le dernier mois de la saison des labours).

Les saisons : *yawm əṛ-ṛbīʕ* 'le printemps' ; *əṣ-ṣayf* 'l'été' ; *l-xrīf* 'l'automne' ; *əš-šta* 'l'hiver', mais aussi 'la pluie'.

4.7. Lexique des fruits

l-baṛqoq 'les prunes' ; *l-mašmāš* 'les abricots' ; *l-ʕinəb* 'les raisins' ; *l-gəṛgāʕ* 'les noix' ; *bū-ʕwiyyəd* 'les poires' ; *bəttīx* 'melon' ; *dəllāḥ* 'pastèques' ; *l-xūx* 'les pêches'.

4.8. Lexique des animaux

4.8.1. Insectes.

aṛəzzāy 'la guêpe' ; *bəqqa* 'la punaise' ; *əd-dbāba* 'le taon' ; *əd-dəbbān* 'les mouches' ; *ən-nāmūs* 'les moustiques' ; *bū-rzəyyīm / bū-qəffāz / ṭayyāb l-ʕinəb* 'le grillon des champs' ; *səṛṛāq əs-smən* 'le grillon domestique, le cafard' ; *amrəd / afaṛṭīṭ* 'la sauterelle' ; *šlāylu* 'un papillon' ; *baššīra* 'papillon nocturne' ; *l-qməl* 'les poux' ; *lālla mimūna / ğuwwāyğa* 'la mante religieuse'.

4.8.2. Bêtes aquatiques.

bġāġa 'une grenouille' ; *əb-bġāyġ d-əl-ma* 'des grenouilles' ; *ğrāna* pl. *ğrāyən* 'des crapauds' ; *ətqaṛqəṛ* 'coasser' ; *bū-zṛiwəṭ* 'la rainette'.

4.8.3. D'autres animaux.

ṭīṛ-əl-līl 'la chauve-souris' ; *fāṛ* pl. *fīrān / bū-nqīqəb* 'les souris, les rats' ; *fāṛa kbīra* 'la taupe' ; *l-qənfūḏ* 'le hérisson ; *lə-rnəb* 'un lièvre' ; *kəʕlīṭa* 'le renard' ; *qniyya ḍ-ḍāṛ / qniyya d-lə-xla* 'le lapin, le lièvre' ; *əḍ-ḍkāṛ d-lə-qniya* 'un lapin mâle'.

4.8.4. Les animaux domestiques.

bhāym 'bétail' ; *baqṛa* pl. *bqāṛ* 'une vache' ; *ʕağmi* 'le taureau' ; *ṯawṛ* 'un bœuf' ; *ʕğəl* 'le petit de la vache jusqu'à environ 4-6 mois' ; *ʕəğla r-rġūṯ* 'le veau femelle âgé de 4-6 mois' ; *ʕğəl mūgāyəz* 'veau de 15 mois environ' ; *ʕğəl msūk* 'veau de 3ans' ; *ʕağmi* 'veau plus de 3ans' ; *ṭoṛ* 'veau plus de 5ans' ; *aḍġās* 'colostrum'; *afənğal* 'les sabots' ; *ḍṛaʕ* 'le pis' ; *ḥləb* 'traire' ; *sarwəs* n. *tsərwīsa* 'faire venir le lait' ; *kayḍāṛ* 'un cheval, étalon' ; *ʕawda* 'la jument' ; *ğdəʕ* 'le poulain' ; *ḥmāṛ* f. *ḥmāṛa* 'un âne' ; *ğəḥš* 'le petit

de l'âne' ; *maʃza* 'chèvre' ; *ʃaṭrūs* 'le bouc' ; *ǧdi* 'le chevreau' ; *ḍʃəwwāq* 'le cri de la chèvre' ; *xṛof* pl. *xərfān* 'mouton' , *xṛūfa / nəʃǧa* 'brebis' ; *kabš* 'le bélier', *xṛīṛəf* (moins de 3 mois), *bū-bəṭṭān* (entre 5 et 6mois), *ḥawli* 'mouton de plus de 12 mois' ; *bəʃbəʃ* 'bêler' ; *ǧ-ǧāǧa* pl. *ǧ-ǧāžāt* 'la poule' ; *əd-dūk* 'le coq' ; *flāləs* 'des poussins' ; *črūra* 'la crête' ; *əd-dūk a-yəṣrāx* 'le coq chante' ; *a-ḏbəšbəl* 'la poule gratte' ; *ḥəḍḍāna* 'une poule qui couver'; *boṛka* 'une oie, un canard, la cane' ; *bībi* 'le dindon' ; *ṭāwəs* 'le paon' ; *ḥmāma* 'un pigeon' ; *əḍ-ḍkāṛ d-əl-ḥmāma* 'le pigeon mâle' ; *gərgər* 'roucouler' ; *kəlb* pl. *klāb* 'un chien' ; *ǧṛo* 'chiot' ; *lhəṯ* 'haleter'.

4.9. La culture des céréales

zṛəʃ 'semer' ; *zəṛṛīʃa* 'graines' ; *l-qamḥ* 'le blé' ; *l-xaṛṭāl* 'le seigle', *əš-šʃīr* 'l'orge' ; *əḍ-ḍṛa* 'le maïs' ; *šqobi* 'maïs dont les grains sont gros' ; *sbūla* 'un épi' ; *tbən* 'paille' ; *ḥṣəḍ* 'moissonner' ; *təwwāza* 'l'entraide pour la moisson' ; *xammās / ṛabbāʃ* 'ouvrier dans les champs ' ; *ġomṛa* pl. *ġmoṛ* 'gerbes' ; *mədra* 'la fourche de chargement'

Une fois les céréales battues, le travail n'est pas fini :

dərra / ydərri 'nettoyer les grains' ; *ṣəyyəṛ* 'vanner' ; *l-ġərbāl* 'le tamis' ; *ġərbəl* 'tamiser' ; *akurfa* 'ensemble des déchets qui reste à la fin du vanage du grain dépiqué' ; *l-ʃabṛa* '18 kg de blé (unité de mesure des céréales)' ; *ət-tūmni* '4 kg de blé (unité de mesure des céréales)'.

4.10. Les fourrages et instruments

l-hayšāṛ 'du foin' ; *əṛ-ṛbīʃ* 'herbe, fourrage vert' ; *l-ʃaṛṛām* 'le tas de foin' ; *a-yəḥtəš* 'faucher', *l-manǧəl* dim. *l-mḥīča* 'la faux' ; *l-qabḍa* 'manche de la faux'.

4.11. Lexique des produits de potager

xīzzū / ǧ-ǧəʃda 'des carottes' ; *ləfta* pl. *ləft* 'un navet' ; *šīfloṛ* 'du chou blanc' ; *lūbiyya* 'des haricots' ; *ḥommiṣ* 'des pois chiches' ; *l-ʃidəs* 'des lentilles' ; *bqūla* 'les épinards' ; *ṛoǧla* 'une autre plante que l'on prépare de la même manière' ; *l-fǧəl* 'des radis' ; *l-bṣəl* 'l'oignon' ; *tūma* 'l'ail' ; *sənnūf* pl. *snānəf* 'gousses d'ail' ; *maʃdnūs* 'persil' ; *l-qṛaʃ* 'courgette verte'.

5. Conclusion

En guise de conclusion, ce travail nous a permis de décrire quelques-unes des caractéristiques du dialecte arabe de la tribu de Bni Itteft qui est assez différent des autres variétés marocaines, et même *žbāla*. À travers cette enquête, on a découvert que cette tribu est constituée de plusieurs fractions et il serait intéressant de faire une étude plus détaillée afin de mettre en évidence les écarts qui peuvent exister entre leurs différentes variétés. Il serait également très important d'étudier l'influence de la langue amazighe sur ce parler (sur ce sujet voir Caubet 2016).

6. Corpus et informateurs

Les informateurs avec lesquels j'ai eu un entretien pour collecter le corpus se différencient au niveau de l'âge, du sexe, voire même, de leur niveau scolaire. Je les ai délibérément choisis de façon à accentuer les différences. Cet entretien s'est fait avec cinq personnes : parmi eux, il y avait trois étudiants : une fille et deux garçons, et deux autres personnes dont le niveau de scolarisation ne dépassait pas le cycle primaire, l'un âgé de 38 ans et l'autre, de 53 ans.

6.1. Transcription d'un texte

hādu waḥd ž-žūž mšāw yṣəṛqu d-dəffāḥ (<t-təffāḥ) man waḥd l-fīrma, wāḥəd fīhum ʕṛəž u-lāxūr ʕwəṛ ma ka-yšūf-š. tfahmu bīnathum bāš l-ʕṛəž yəṭləʕ l-əš-šəžra, ḥit saḥbu ʕwəṛ ma yqdər-š ḥit ʕwəṛ ma ka-yšūf-š 'ce sont deux personnes qui sont allés pour voler des pommes de l'une des fermes. L'un des deux est boiteux et l'autre est aveugle. En fin de compte, ils se sont mis d'accord pour que le boiteux aille grimper sur l'arbre parce que son ami est aveugle, il ne voit plus'.

dāk l-ʕṛəž ṭlaʕ u-qāl l-ṣāḥbu : 'ḥəll ž-žəllāba nsəyyəb lək fīha d-dəffāḥ'. səyyəblu daffāḥa. l-lawla u z-zawža u-həwwa yṭīḥ man dāk š-šəžra u-ža f-dak ž-žəllāba 'donc le boiteux est monté et a demandé à son ami d'ouvrir la djellaba pour lui jeter les pommes. Après lui avoir jeté une pomme, la première, la deuxième, il est tombé de l'arbre et a atterri dans la djellaba de son ami'.

sāḥbu sḥab lu ši vuṣn fīh d-dəffāḥ bəzzāf, qāl lu « zīd waḥd bḥāl hāda u-həwwəd namšīw bḥālna » 'à ce moment-là, son ami a cru que c'était une grande branche pleine de pommes, et il a dit à son ami : « Envoies-en encore une comme celle-ci et on rentre chez nous ! »'.

a qāl lu sāḥbu : « ḥall ž-žəllāba nəxrəž ana huwwa lli ṭəḥṭ man š-šəžra, ya dāk l-məsxūṭ » 'soudain, son ami lui a dit : 'ouvre ta djellaba pour que je puisse sortir, c'est moi qui suis tombé de l'arbre, espèce d'imbécile ! »'.

Bibliographie

Benabbou, M. 2012. *Atlas Linguistique des Parlers Jbala, Questionnaire, Phonologie, Phonétique, Morphologie, Lexique.* Non publié.

Caubet, D., 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5. 73-92.

Caubet, Dominique. 2016. « The dialect of Msek – Beni Itteft (Al Hoceima). on the borders with Berber - revisited in 2014 ». George Grigore & Gabriel Bitună (eds.). *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest* (2015). Bucharest, Editura Universității din București, 163-173.

Quelques particularités linguistiques du parler des Ghiata d'Oued Amlil (Province de Taza)

Sanae BEDRA*

1. Introduction

Les Ghiata sont une tribu qui se situe au nord-est du Maroc, occupant un territoire qui entoure la ville de Taza. Elle est traversée d'est en ouest par l'oued Inaouen qui rejoint le Sebou au nord de Fès. D'après G.S. Colin[1], les Ghiata font partie des parlers méridionaux qui s'étalent d'Ouezzane à Taza.

Dans cet article, nous allons analyser le parler Ghiata propre aux habitants d'Oued Amlil situé entre Fès et Taza, à 29 km de cette dernière. En nous basant sur le corpus collecté et sur les questionnaires de dialectologie arabe (celui de Dominique Caubet 2000-2001 et celui de Mostafa Benabbou 2012), nous présenterons quelques points concernant la phonétique. Ensuite, nous aborderons la morphologie et le lexique de ce parler.

---

* Labo-Ling - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

1 « Aux deux groupes principaux : Ghumāra et Ṣanhādja-Zanāta, il conviendra peut-être d'ajouter deux petits îlots méridionaux : les montagnards de la région de Ṣefrū, au sud de Fès (Bhālīl, Bni Yāzgha, etc.), et les Ghiyyāta du sud de Taza ; ils constituent vraisemblablement les derniers vestiges d'un bloc arabophone continu qui s'étendait au sud du couloir Fès-Taza et dont l'existence est attestée au VI^{e}/XII^{e} siècle par al-Idrīsī », Colin 1986, vol. V : 1195.

2. Phonétique

2.1. Réalisation du /q/

Dans ce parler, le /q/ est réalisé sourd dans toutes les positions initiale, médiane et finale :

[q]

ʕənna zṛaʕ l-qəmḥ 'nous avons le blé'.

qāl lək wāḥəd wəld ṣ-ṣəlṭān 'on raconte qu'un fils du sultan'.

žāt lla ġadda f-dāk əl-wəqt 'le lendemain, elle est venue à la même heure'.

kunna ka-nxədmu xədma təqlīdiyya 'nous travaillions d'une façon traditionnelle'.

qlīl di ʕəndu l-bqəṛ d-əl-ḥlīb 'rares sont ceux qui possèdent des vaches laitières'.

ydīruh f-wāḥəd l-kəttāna rqīqa 'ils le mettent dans un tissu fin'.

Le /q/ occlusif peut être spirantisé en [x] dans les dérivés de *waxt* 'temps' :

fiwax nəmšīw l-əṣ-ṣūq 'quand-est-ce que nous allons partir au souk ?'

2.2. Réalisation du /ž/

Le /ž/ est une consonne prépalatale, fricative et sonore. Il a différentes réalisations comme le montrent ces exemples:

[ž]

r-ržāl ka-yḥəṛtu 'les hommes labourent'.

š-šžəṛ dyāl l-kəṛṃōṣ 'les figuiers'.

dāba l-xīr mūžūd 'maintenant, tout est disponible'.

žāt ḥ-l-mṛa žābət žūž d-əl-bnāt bənta wə-rbībta 'une femme est venue avec sa fille et sa belle-fille'.

[žž]

Nous trouvons cette réalisation [žž] lorsqu'il y a assimilation entre l'article *l* et le /ž/. Comme Caubet (1993 : 2) le souligne:

> « L'article *l* se place devant le substantif qu'il détermine. Quand le substantif commence par certaines consonnes, le *l* de l'article s'assimile à la consonne produisant une gémination de la consonne initiale du mot ».

n-nhāṛ d-ž-žəmʕa 'le vendredi'.

yžīw ʕənna ž-žmāʕa kāmla 'tous les habitants de la commune viennent chez nous'.

hād ž-žīha ʕṭēha l-yəmmāha, w-hād ž-žīha fəṛṛqa ʕə ž-žīrān 'cette partie donne la à sa mère et distribue l'autre partie aux voisins'.

[g]

Le phonème /ž/ est prononcé aussi [g] post-palatal, occlusif et sonore lorsqu'il se trouve au contact, soit immédiat soit non, des sifflantes comme /s/ et /z/. Ainsi, ce phénomène a été relevé par Colin (1921 : 46) en analysant les parlers du nord de Taza.

ʕgūza 'vieille'
gəẓẓār 'boucher'
gləs 's'asseoir'

2.3. Le dévoisement

Les Ghiata ont tendance à réaliser le /ḍ/ occlusif, dental, sonore et pharyngalisé en /ṭ/ occlusif, sourd, dental et pharyngalisé :

En position initiale :

nrəfdu ṛ-ṛẓāmi d-əl-ḥwāyəž ʕla ṭəhṛma 'nous portons des baluchons de vêtements sur le dos'.

En position médiane :

yənfṭu z-zītūn 'ils récoltent les olives'.

En position finale :

w-ən-nhāṛ lli ka-dqūl ləm ṭəḥku mʕāya ka-yqəyyəl kull ši nāšəṭ 'et le jour où elle leur dit riez avec moi vous trouvez tous heureux'.

t-tūb byəṭ 'un tissu blanc'.

Aussi le /ġ/ vélaire, fricatif et sonore devient /x/ vélaire, fricatif et sourd dans cet exemple : *xsəl yəddah* 'il s'est lavé les mains'.

2.4. Le voisement

Le phénomène de voisement est très fréquent dans ce parler. Il affecte la désinence de la deuxième personne et de la troisième personne de l'inaccompli. Il s'agit d'une transformation du /t/ dental, occlusif, sourd en /d/ dental, occlusif, sonore comme le montrent les exemples suivants :

l-mṛa a-dəbqa dəsqi ʕla ṭəhṛa 'la femme apporte de l'eau sur son dos'
l-ḥāža ka-dəmsəx 'la chose devient deshonorée'.
ka-dqūl ləm bkīw mʕāya 'elle leur dit pleurez avec moi'.
dġəṭṭi wžāha 'elle cache son visage'.

2.5. L'amuïssement de /h/

Nous notons l'amuïssement de /h/ en ce qui concerne les pronoms suffixés dans les troisièmes personnes. Ce phénomène existe généralement dans les parlers pré-hilaliens. Á. Vicente (2000 : 49 et 137) le relève pour Anjra.

Parler de Ghiata	Arabe marocain de la région centrale
bənta 'sa fille'	*bəntha*
rbībta 'sa belle fille'	*rbībtha*
žābtəm 'elle les a emmenées'	*žābthum*
ʕənda 'ella a'	*ʕəndha*

2.6. Les diphtongues

Les diphtongues sont toujours composées d'une voyelle et d'une semi-voyelle /w/ et /y/. Nous trouvons ce phénomène seulement dans certaines mots comme : *lawn* 'couleur', avec la voyelle brève, et *fāyn* 'où', *lāyn* 'où' et *mənnāyn* 'd'où avec la voyelle longue.

A part ces exemples, la diphtongue est remplacée par ces deux voyelles /ī/ ou /ū/ : *mūt* 'mort', *bīt* 'chambre' ; et non pas *mawt* et *bayt*.

3. Morphosyntaxe

3.1. Préverbe de l'inaccompli

ka- comme préverbe de l'inaccompli est la variante la plus utilisée dans la région, mais nous trouvons aussi *a-* qui est très fréquente généralement dans les parlers Jbala (Aguadé 2008 : 292).

ka-

ka-ndīru š-šġul 'nous travaillons'.

dāba kull ši ka-yqəṛṛi wlādu 'maintenant, tous envoient leurs enfants à l'école'.

l-ḥmāma ka-dəmši l-dāk ž-žnān d-dāk ṣ-ṣəltān 'la pigeonne va à ce jardin de ce sultan'.

ka-nṛəbbīw hād l-māwāši 'nous élevons ces bestiaux'.

a-

l-mṛa a-dʕāwn ṛ-ṛāžəl ʕla bəṛṛa 'la femme aide l'homme dans son travail au champ'.

kunna a-nḥəlbu ‘nous trayions’.
a-dʃəyyəṭ lu ‘elle l’appelle’.

3.2. Pronoms personnels

La liste des pronoms personnels utilisés dans ce dialecte est la suivante :
1. c. sing.: *āna*
2. m. / f. sing.: *nta* / *nti* /, c. *ntīna*
3. m. sing.: *huwwa*
3. f. sing. : *hiyya*
1. c. pl.: *ḥna* / *ḥnāya*
2. c. pl.: *ntūma*
3. c. pl.: *hūma*

Nous constatons qu’il y a une distinction de genre seulement pour la troisième personne de singulier, et rarement pour la deuxième personne du singulier.

3.3. Les pronoms démonstratifs

Les Ghiata font une distinction entre les démonstratifs servant à désigner quelqu’un et quelque chose de proche, et les démonstratifs d’éloignement :

Proche singulier	Proche pluriel
Masculin : *hāda*	*hādu*
Féminin : *hādi*	

Exemples :
ʃṭēni hāda ‘donne-moi celui-ci’
ʃṭēni hādi ‘donne-moi celle-ci’
ʃṭēni hādu ‘donne-moi ceux-ci (celles-ci)’

Les démonstratifs d’éloignement sont :

Loin singulier	Loin pluriel
hādāk / dāk	*hādūk*
hādīk / dīk	

Il est important de signaler que ces formes sont valables au cas où ces pronoms ne sont pas suivis d’un nom. En effet, la forme *hād* précède toujours un nom au singulier (masculin ou feminin) comme au pluriel.
ʃṭēni hād l-ktāb ‘donne-moi ce livre’.
ʃṭēni hād l-kəswa ‘donne-moi cette robe’.
ʃṭēni hād l-ḥwāyəž ‘donne-moi ces vêtements’.

3.4. Particules de futur

Les Ghiata utilisent *ġādi*, *ʕādi* et *māši* pour exprimer le futur simple :

ġādi

ġādi nəmši l-əḍ-ḍāṛ 'je partirai à la maison'.
ġādi nəktəb əḍ-ḍəṛṣ dāba 'je vais écrire la leçon tout de suite'.

ʕādi :

šnu ʕādi ndīr 'qu'est ce que je vais faire ?'

ġa, forme abrégée de *ġādi :*

ġa dži l-ʕəndi 'elle viendra chez moi'.
ġa yəmši l-əṭ-ṭḅēḅ ġədda 'il ira chez le médecin demain'.

māši

māši nākul ši ḥāža 'je vais manger quelque chose'.
māši nəšri l-ktāb 'je vais acheter le livre'.

Nous remarquons que ces particules restent invariables.

3.5. Particules interrogatives

Parmi les interrogatifs caractérisant ce parler, nous notons :

šənni 'quoi, quel ?'
ʕlāš / lāš / liyyəh 'pourquoi ?'
kīfāš 'comment ?'
tīmən 'quel ?'
dəmmən / dīmən 'de qui ?'
dāš 'de quoi ?'
bāš 'avec quoi ?'
ləmmən / līmən 'pour qui ?'
fūqāš / fīwax 'quand ?'
fāyən 'où ?'

3.6. Le relatif

Nous constatons que les Ghiata utilisent deux variantes du pronom relatif *lli* et *di* :

lli

w-ən-nhāṛ lli ka-dqūl ləm 'et le jour où elle leur dit'.
huwwa lli šra l-xoḍra 'c'est lui qui a acheté les légumes'.

di

ka-yqṛāw di f-əl-fīlāž ‘vont à l’école ceux qui habitent au village’.

di xədmu ṛ-ṛāžəl ka-dxədmu ḥta l-mṛa ‘ce que l’homme travaille, la femme le fait aussi’.

kāyən di ma ʕəndəm-š ‘ceux qui sont pauvres’ (litt. qui n’ont pas).

3.7. Particules d’appartenance

L’état construit est peu employé dans ce parler, il est remplacé par des constructions analytiques comme *dyāl* et *d*. Comme le note Colin (1921 :69) : « La construction analytique avec emploi de la préposition *d* est de beaucoup la plus courante, *dyāl* apparaît avec les pronoms suffixes ».

d-

ḍ-ḍyūṛ ġi d-s-sīma ‘les maisons ne sont qu’en ciment’.

mqāblīn š-šġal d-əḍ-ḍāṛ ‘les femmes s’occupent du ménage’.

n-nhāṛ d-ž-žəmʕa ‘le vendredi’.

dyāl

l-ʕrās dyānna ‘nos fêtes de mariage’.

l-bīt dyākkum ‘votre chambre’.

Nous constatons que le /l/ de la particule *dyāl* s’assimile à /k/ du suffixe *-kum* et à /n/ du suffixe *-na*.

L’appartenance est marquée, aussi, par la particule *-yən* d’origine berbère :

-yən

yəmmāyən ʕīša ‘la mère de Aicha’

bābāyən d-əl-ʕṛōṣa ‘le père de la mariée’

xāyən xādīža ‘le frère de khadija’

3.8. L’article

La catégorie des substantifs peut s’employer soit avec un sens éventuel soit avec un sens réel.

Commençons par le sens éventuel dans lequel nous introduisons l’article indéfini *wāḥəd* et *ḥ* :

wāḥəd

wāḥəd wəld ṣ-ṣəlṭān ‘un fils du sultan’.

kānət wāḥəd l-ḥəfla ‘il y avait une fête’.

ḥ (forme réduite du précédent ; *wāḥəd* > *ḥ*)

žāt ḥ-əl-mṛa žābət žūž d-əl-bnāt bənta wə-rbībta ‘une femme est venue avec sa fille et sa belle-fille’.

En ce qui concerne le sens réel des noms, il se manifeste par l’emploi de l’article défini *l-* :

žābtəm l-dāk l-ḥəfl ‘elle les a emmenées à la fête’.

ma kānū-š ka-yqəṛṛēw l-bnāt ‘ils n’envoyaient pas les filles à l’école’.

ka-ndīru ṭ-ṭʕām w-l-lḥəm ‘ils font le couscous et la viande’.

3.9. Verbe *kla*

Le paradigme de la conjugaison du verbe *kla* ‘manger’ dans ce parler est :

Inaccompli

1er sing.	*nākul*
1er pl.	*nāklu*
2e sing.	*dākul*
2e pl.	*dāklu*
3e sing. mas.	*yākul*
3e sing. fem.	*dākul*
3e pl.	*yāklu*

Accompli

1er sing.	*klīt*
1er pl.	*klīna*
2e sing.	*klīt*
2e pl.	*klītu*
3e sing. mas.	*kla*
3e sing. fem.	*klāt*
3e pl.	*klāw*

Impératif

2e sing.	*kūl*
2e pl.	*kūlu*

À partir de la conjugaison du verbe *kla*, nous constatons qu’il y a une distinction du genre seulement pour la troisième personne du singulier, les autres personnes ne connaissent pas de variation en genre.

4. Lexique

4.1. Verbes

ṛa / šāf 'voir'
wəlla 'revenir / devenir'
ʃəbba 'emporter / se marier'
ṣāb / žbəṛ 'trouver'
dār / qqa 'faire'
ṣəḍḍəṛ / ṣēfəṭ 'envoyer'
bġa 'vouloir / aimer'
ʃāwəd 'raconter'
sədd / bəlləʃ 'fermer'
ḥəll 'ouvrir'
xəbbəʃ 'cacher'
šūš 'chercher'
xdəm 'travailler'
ʃāyən 'attendre'.

4.2. Adverbes

dāba 'maintenant'
hādi šḥāl 'autrefois'
l-bārəḥ 'hier'
ġədda 'demain'
lla ġədda 'le lendemain'
hna / hnāya 'ici'
təmma / ṛāfa 'là'
hnāk / līhən 'là-bas'
wāxxa 'd'accord'
wāh / nʃam 'oui'
lla 'non'
hayta 'ainsi'
ʃlāyən 'presque'
nīšān 'vraiment'
ġi / hi 'seulement'
bəzzāf / šulla / bəlʃa 'beaucoup'
dəġya 'vite'.

4.3. Les parties du corps

ṣənṭēḥa 'front'
ʃīn 'œil'
xənfōṛa 'nez'
šnāfa 'lèvre'
wdən 'oreille'
yədd 'main'
ržəl 'jambe'
ṭəhṛ 'dos'
fa 'bouche'
kərš 'ventre'
qəlb 'cœur'.

Il est utile de noter que le duel des noms des parties doubles du corps et des noms exprimant les mesures comme le poids et le temps est en *-āyən :*

yəddāyən 'les mains'
ʃīnāyən 'les yeux'
yūmāyən 'deux jours'
šəhṛāyən 'deux mois'
ʃāmāyən 'deux ans'.

4.4. Les animaux domestiques

l-bəqṛa 'la vache'
d-džāž 'les poules'
l-uqniyya 'le lapin'
l-ksība 'les bestiaux'
l-ġnəm 'les moutons'
l-mʃəz 'les chèvres'
l-bībi 'le dindon'.

4.5. L'agriculture : *l-flāḥa*

qəmḥ 'blé'
šʃīr 'orge'
žəlbāna 'pois'
fūl 'fève'
ḥoṃṃəṣ 'pois chiche'
ʃdəs 'lentilles'
šžəṛ 'arbres / figuiers'
zītūn 'oliviers'

qəṛʃa ‘courge’
flīfla ‘piment’
xyāṛ ‘concombre’.

4.6. Substrat berbère

Au niveau lexical, nous notons que plusieurs mots sont empruntés au berbère. Nous citons les éléments suivants :

āgməz ‘le pouce’
āwrəz ‘le talon’.

Par ailleurs, l’eau est un mot singulier qui devient pluriel lorsqu’on l’utilise dans des constructions syntaxiques, cela est dû à l’influence du berbère. Exemples :

l-ma sxūnīn ‘l’eau est chaude’
l-ma bārdīn ‘l’eau est froide’.

5. Conclusion

Globalement, le corpus collecté nous permet de dire que le parler des Ghiata présente les traits linguistiques typiques des parlers Jbala sur les plans phonétique, morphosyntaxique et lexical.

Sur le plan phonétique :

Nous avons relevé plusieurs caractéristiques de ce parler, nous citons à titre d’exemple :

- La réalisation du /q/.
- La réalisation du /ḍ/ en /ṭ/ et le /ġ/ en /x/.
- L’amuïssement du /h/.
- Le phénomène de diphtongaison.

Sur le plan morphosyntaxique :

Nous avons souligné :

- Le relatif *di*.
- Les trois particules exprimant le futur sont : *ġādi*, *ʃādi* et *māši*.
- *ka-* et *a-* comme préverbes de l’inaccompli.

Sur le plan lexical :

La dominance du vocabulaire pré-hilalien avec l’influence du berbère.

6. Corpus et informateurs

Notre corpus correspond à 22 minutes recueillies auprès de deux informateurs : un homme âgé de 67 ans, son niveau de scolarisation est la 4ème année primaire et une femme, analphabète, âgée de 58 ans, auquel s'ajoutent des données collectées d'après nos observations directes dans le village d'Oued Amlil. Il s'agit de conversations spontanées concernant les traditions, les coutumes et l'agriculture de la région. D'autre part, nous avons recueilli auprès de notre informatrice un conte connu des habitants d'Oued Amlil.

Les enregistrements ont été effectués chez les informateurs et après avoir demandé leur autorisation.

6.1. Transcription et traduction d'un conte

qāl lək zmān, qāl lək wāḥəd wəld ṣ-ṣəlṭān 'on raconte autrefois qu'un fils du sultan'.

kānət l-ḥəfla, kānət wāḥəd l-ḥəfla ʕarṭ ʕ-n-nās 'il y avait une fête, il y avait une fête, il a invité les gens'.

žāt ḥ əl-mṛa, žābət žūž d-əl-bnāt, bənta wə-rbībta 'une femme est venue avec deux filles, sa fille et sa belle-fille'.

žābtəm l-dāk l-ḥəfla 'elle les a emmenées à la fête'.

ža wəld ṣ-ṣəltān qāl ləm hād l-bənt dəmmən hiyya, ʕṭēwha li 'le fils du sultan leur a demandé à qui cette était cette fille pour l'épouser'.

qāl lək mša xəṭba 'il est allé demander sa main'.

dāk l-mṛa bənta ʕawra wə-rbībta sbīḥa f-wžāha, zwīna f-wžāha 'la fille de la femme était borgne et sa belle-fille était très belle, elle avait un très beau visage'.

qāl lək mšāt hiyya, ġṭāw la, w-hādi šḥāl n-nās l-ḥāža ka-dəmsəx 'elle est allée, ils l'ont couverte, et autrefois les gens, la chose devient deshonorée'.

mšāt ləbsət la w-ḥšat la l-yəbra f-rāṣa 'la belle mère a habillé sa belle-fille et elle lui a planté une aiguille dans la tête'.

dāk l-bənt wəllāt ḥmāma, ṭāṛət w-xəržət 'la belle fille est devenue une pigeonne, elle s'est envolée et elle est sortie'.

rəkkbət hiyya bənta ʕawra w-ṣədṛata l-wəld ṣ-ṣəltān 'elle a fait monter sa fille borgne et l'a envoyée au fils du sultan'.

qāl lək dāk l-ḥmāma ka-dəmši l-dāk ž-žnān d-dāk ṣ-ṣəltān 'on raconte que cette pigeonne allait à ce jardin du sultan'.

qāl lək ka-dfərfər f-ṣ-ṣbaḥ w dəmši l-wāḥəd š-šəžṛa w dənzəl ʕlīha 'au matin, elle bat des ailes et se dirige vers un arbre où elle se perche'.

qāl lək a-dʕəyyəṭ lu : « a ḥṭāy ž-žnān, a ḥṭāy ž-žnān, āš xbāṛ ʕīša l-ʕəwṛa mʕa wəld ṣ-ṣəltān » 'elle l'appelle : « Ô Gardien du jardin !, Ô Gardien du jardin ! Comment va Aicha la borgne avec le fils du sultan ».

qāl lək ka-yqūl la : « lābās ʕlīha, wākla l-ftāt wə-rgādha mʕa l-bnāt w-lābās ʕlīha » 'il lui dit : « Ça va, elle s'est bien nourrie et a bien dormi avec les filles, elle va bien »'.

qāl lək ka-dqūl ləm : « bkīw mʕāya ya š-štəb, bkīw mʕāya ya l-ḥṭəb, bki mʕāya ya l-ḥūt f-l-bḥəṛ » 'elle leur dit : « Pleurez avec moi, ô Branches ! Pleurez avec moi, ô Bois ! Pleure avec moi, ô Poisson dans la mer »'.

qāl lək a-dfərfər w-dəmši bḥāla 'elle volette et part chez elle'.

qāl lək ʕāwd žāt lla ġədda f-dāk l-wəqt 'le lendemain, elle est revenue à la même heure'.

qāl lək a-dəʕyyəṭ lu : « a ḥṭāy ž-žnān, a ḥṭāy ž-žnān, āš xbaṛ ʕīša l-ʕawṛa mʕa wəld ṣ-ṣəltān ? » 'elle l'a appellé : « Ô gardien du jardin ! Ô gardien du jardin ! Comment va Aicha la borgne avec le fils du sultan ? »'.

qāl lək ka-yqūl la : « ma klāt ta n-nuxxāla w rəggda f-z-zəbbāla w-ka-yhəṛqu ʕlīha lə-ġsāla » 'il lui a répondu : « Elle n'a pas manger ni du son, il lui a fait dormir dans les ordures et ils versent sur elle de l'eau sale »'.

qāl lək ka-dqūl lu : « ṭəḥku mʕāya ya š-štəb, ṭəḥku mʕāya ya l-ḥəṭb, ṭḥək mʕāya ya l-ḥūt f-əl-bḥəṛ » 'elle leur a dit : « Riez avec moi, ô Branches ! Riez avec moi, ô Bois ! Ris avec moi, ô Poisson dans la mer »'.

qāl lək mša dāk l-xəddām ka-yqūla l-wəld ṣ-ṣəltān, qāl lək qāl lu : « a-sīdi ṛāh wāḥəd l-ḥmāma ka-dži w-dənzəl f-ž-žnān dyānna w ka-ḍləġət w ka-dqūl li hād l-klām » 'le serviteur a dit au fils du sultan, on raconte qui lui a dit : « Oh, Monsieur, une pigeonne venait au notre jardin, elle piaillait et lui disait ces mots ».

w-mənni ka-dqūl ləm bkīw mʕāya ka-dəžbəṛ l-bhāyəm wāqfīn ma ka-yəṛʕāw-š, w-əl-ġnəm ma a-dəṛʕa-š w-š-štəb ka-ythəzz w-dəmši bḥāla 'une fois qu'elle leur disait pleurez avec moi, les bêtes et les moutons cessaient de paître, et les branches se secouent. Puis, elle repartait chez elle'.

w-ən-nhāṛ lli ka-dqūl ləm ṭəḥku mʕāya ka-yqəyyəl kull-ši nāšəṭ 'et le jour où elle leur dit riez avec moi tout le monde passe sa journée heureux'.

qāl lu nəmši wə-nšūf 'il lui a dit d'aller voir'.

mša tṣənnət ʕlīha, ṣāba, qqa la l-lāṣūq, qəḍṭa w-ʕəbbaha l-əḍ-ḍāṛ 'il a entendu [ce que la pigeonne disait]. Il l'a trouvé, il lui a mis de la glue pour la piéger, il l'a attrapée et l'a emmenée avec lui à la maison'.

ʕəbbaha l-əḍ-ḍāṛ, xta ʕəṛfata 'il l'a emmenée à la maison, sa sœur l'a reconnue'.

qāl lək mšāt qqāta f-əl-kānūn, f-wāḥəd l-hāda..., w həṛqət ʕlīha lə-ġsal, wəṣṣxāta 'sa sœur l'a mise dans un fourneau, dans un..., elle lui a mis de l'eau [qui s'utilise pour nettoyer le fourneau] et elle l'a salie'.

qāl lək ža huwwāya w-qāl la : « fāy ṛa dāk l-ḥmāma » 'on raconte que le fils du sultan est venu chez sa femme et il lui a demandé : « Où est la pigeonne ? »'.

qālət lu : « ṛāha lāš ṛāha ṃusxa ṛāha bəṛṛa » 'elle lui a répondu : « Pourquoi ? Elle est sale et elle est dehors ».

qāl lək mša līla žāba w frəkla w huwwāya ka-ytəftəf la f-rāsa w huwwa ṣāb dāk l-kərṭōṭa 'il a trouvé la pigeonne, il l'a ramenée et il l'a frottée et en cherchant dans sa tête, il a trouvé qu'il y avait quelque chose sur son caillou'.

huwwa səl la w ḥəyyda la w hiyyāya wəllāt bnādəm mġuṭṭeyya ḥwāyža 'il l'a retirée et elle est redevenue un être humain habillé de ses vêtements'.

qāl lək huwwa qāl la : « bəsməllāh ṛ-ṛaḥmān ṛ-ṛaḥīm, īla kunt žənniyya llāh yəxzək, w-īla kunt mālīka llāh yəhdək » 'il lui a dit : « Au nom de Dieu le misécordieux, si tu un démon, Dieu te confonde, si tu es Malika, Dieu te récompense ! ».

qāl lək qāt lu : « āna mālīka w-ka-nšəhhəd b-ən-nbi, yāna mṛāt ḅḅa ha-šəni dārət li w-hādi hiyya xti di ʕəndək » Elle lui a répondu : « Je suis Malika et je suis croyante. Voici ce que m'a fait la femme de mon père, et c'est ma sœur qui est ta femme ».

qāl lək mša ʕəyyəṭ ʕ-l-xəddām 'il a appelé son serviteur'.

qāl lu āži 'il lui dit de venir'.

qāl lu hāni 'il lui a répondu : 'Me voici'.

qāl lək qbəṭ dāk ʕīša l-ʕawṛa dəbḥa w gəzzṛa w dāra ʕ-al-bhīma f-š-šwāri w-ʕṭāha lu qāl lu sīr hād ž-žīha ʕṭēha l-yəmmāha w-hād ž-žīha fəṛṛəqa ʕ-ž-žīrān 'il a pris Aicha la borgne, il l'a tuée et il l'a écartelée. Il l'a mise dans un bât et il l'a donnée au serviteur pour qu'il distribue sa viande : une partie à sa mère et une partie aux voisins'.

qāl lək mša fəṛṛəq dāk l-lḥəm dyāla 'il est allé distribuer sa viande'.

qāl lək yəmmāha qāl lək qāl la wāḥəd l-bəqṛa ṛāha mātət d-wəld ṣ-ṣəltān w-dāba ṛāni žibt lək ḥəqqək d-əl-lḥəm 'il a dit à la mère de Aicha qu'une vache était morte et il qu'il venait pour lui donner sa part viande'.

qāl lək hiyya xwāt dāk əl-lḥəm w hiyya šāfət ṛ-ṛāṣ d-bənta ṛ-ṛāṣ d-bənta lāqih f-əl-ḷṣəl d-dāk əl-lḥəm 'elle était en train de rendre vide la viande quand ella a vu la tête de sa fille, la tête de sa fille qui se trouve dans la xxx de cette viande'.

ʕīna ʕəwṛa ʕəṛfət bənta 'son œil borgne, ella a reconnu sa fille'.

qāl lək gəlsət ka-ḍḍōr ʕla dāk ž-žīrān a-dqūl ləm di kla fətta yəbki ḥətta…, w-di kla gəḥgūḥ ybāt ynūḥ, di kla fətta yəbki ḥətta, w di kla gəḥgūḥ ybāt ynūḥ 'elle est allée chez les voisins et leur a dit : 'qui a mangé un morceau [de la chair] pleurera beaucoup, et qui a mangé la moelle épinière passera en se lamentant toute la nuit'.

īwa w-xrāfətna ntāhāt 'donc, notre conte est fini'.

Bibliographie

Aguadé, J., 2008. « Morocco ». *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, vol. III, K. Versteegh *et al.* (éds.). Leiden-Boston, Brill, 287-297.

Benabbou, M. 2012. *Atlas Linguistique des Parlers Jbala, Questionnaire, Phonologie, Phonétique, Morphologie, Lexique.* Non publié.

Caubet, D., 1993. *L'arabe marocain.* Volume I. Paris-Louvain, Peeters.

Caubet, D., 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.

Colin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 5-119.

Colin, G.S., 1986. « al-Maghrib. VII Aperçu linguistique ». *Encyclopédie de l'Islam*, vol. V. Bosworth *et al.* (éds.). Leiden, Paris, E.J. Brill, G.P. Maisonneuve et Larose, 1193-1198.

Vicente, Á., 2000. *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos) Estudio lingüístico y textos.* Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Un parler pré-hilalien de la région de Sefrou
Le parler des Bni Yazgha

Fouad BRIGUI*

1. Introduction

D'après les auteurs de *Initiation au Maroc* (Colin 1945), les parlers pré-hilaliens de type citadin et montagnard se subdivisent, d'une part, en parlers septentrionaux, plus anciens, s'étendant du détroit de Gibraltar jusqu'à l'est de Ouezzane et regroupant la confédération des Ghomara, anciens occupants, et d'autre part, les parlers méridionaux, s'étendant de Ouezzane à Taza regroupant les Senhaja et les Botr (Zenètes : Mernisa, Branes et Tsoul), nouveaux arrivants, de parlers relativement plus récents.

A ces deux groupes, les auteurs ajoutent « deux petits îlots méridionaux : les montagnards de la région de Sefrou, au sud-est de Fès (Bhalil, Bni Yazgha, etc...), et les Ghiata du sud de Taza ; ils constituent vraisemblablement les derniers vestiges d'un bloc arabophone continu qui s'étendait au sud du couloir de Fès-Taza et dont l'existence est attestée au XIIe siècle par le géographe Idrissi.

Cette citation permet de situer le parler des Bni Yazgha, présenté ici, dans le paysage linguistique pré-hilalien.

Nous présenterons, dans cet article, les spécificités les plus marquantes de cette variété linguistique sur le plan phonologique, morphosyntaxique et lexical.

* Labo-REL - Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès.

2. Traits phonologiques

2.1. Quelques particularités du système consonantique

2.1.1. L'uvulaire occlusive sourde /q/. Caractéristique générale des parlers pré-hilaliens, le /q/ est réalisé sourd, dans ce parler, qu'il soit simple ou géminé, comme le montrent les exemples suivants : *qāl* 'dire', *dəqq* 'marteler'.

2.1.2. Réalisation sonore du /q/ >/g/, exemples : *gərba* 'outre', *ʕnīgəd* 'petite grappe de raisin', *rəggəb* 'jeter un coup d'œil', *grūn* 'cornes' (variante de *qrūn*).

2.1.3. La laryngale occlusive sourde /ʔ/. Dans ce parler, le coup de glotte n'est pas un allophone du /q/. La réalisation de l'uvulaire occlusive sourde /q/ en [ʔ] n'y a pas été relevée.

Nous trouvons la glottale occlusive sourde, surtout au début de mots à initiale vocalique, souvent empruntés à l'arabe classique ou au berbère Colin (1921 : 38), exemples : *dāʔīmān* 'toujours', *ʔāgdīm* (mentionné par Kossmann (2013) sous la forme *aydəm* 'talus bordant un chemin ou existant entre deux champs d'altitudes différentes').

Le coup de glotte peut tomber si le mot est utilisé à l'intérieur d'une phrase : *mšāṯ l-āgdīm w ṯəkkāṯ* 'elle est allée à un talus et s'y est adossée'.

2.1.4. La dentale occlusive sourde emphatique /ṭ/. Cette consonne peut constituer un phonème à part entière: *nəqṭa* 'goutte'.

Elle peut résulter de l'assourdissement de /ḍ/ en [ṭ] : *ḍṛab* > *ṭṛab* 'frapper', *mrīṭ* 'malade)'.

2.1.5. La post-palatale (ou dorso-vélaire) occlusive sonore /g/. Elle est attestée dans les mots empruntés au berbère ou à des variantes hilaliennes, exemples : *ʔagdīm* 'élévation de terre séparant les champs', *ʕnīgəd* 'une petite grappe'.

Il peut correspondre à un /ǧ/ en arabe classique. Dans ce cas, [g] est une variante du phonème /ž/: *gāz* 'passer'.

2.1.6. Les affriquées.

2.1.6.1. La dentale occlusive sourde /t/ est réalisée comme une affriquée [ʦ]. « Ce trait est commun aux dialectes anciens et urbains du Maroc » (Natividad 1998 : note 1, citant Stillman : 1988). Parfois, il est réalisé comme une occlusive sourde alvéolaire [t].

Réalisation affriquée [ʦ] en position initiale, notamment en tant que

désinence de personne à l'inaccompli : *ţəbqa* 'elle reste'. En position finale, exemples : *kānţ* 'elle était', *l-bənţ* 'la fille'.
- Réalisation occlusive [t], avant la consonne liquide /l/ : *ka-tlāqa* 'elle rencontre', *qalt-lu* 'elle lui a dit'.

2.1.6.2. La prépalatale sonore affriquée /ž/. Cette consonne n'est pas affriquée dans ce parler, comme consonne simple : *ža* 'venir', ou consonne géminée : *ḥəžžāma* 'barbiers'.

2.1.6.3. La prépalatale spirante sourde /š/. Elle n'est pas affriquée dans ce parler *šāf* 'voir'.

2.1.7. Processus phonétiques touchant les consonnes.

2.1.7.1. Voisement.

Par assimilation régressive de sonorité, certaines consonnes sourdes peuvent se voiser. C'est le cas de /k/ et de /t/ dans les exemples suivants : *hagda* 'comme ça', au lieu de *hakda* ; *dzādu* 'ils sont nés', au lieu de *ţzādu.* Phénomène relevé aussi pour le judéo-arabe de Fès (Brunot 1936 : 8).

2.1.7.2. La spirantisation.

On n'a pas constaté, dans le corpus, les réalisations spirantisées de /d/, de /t/ ou de /ḍ/ ainsi que la réalisation spirante de /k/.

Par contre, on a relevé la réalisation de /q/ > [x] par spirantisation et dévoisement. Ce phénomène est observé dans le seul cas des lexèmes en relation avec la notion de 'temps' : *fiwaqt* > *fiwax*. Aussi la variante réalisée avec diphtongaison *faywax* 'quand'.

2.1.7.3. Labialisation de consonnes.

Post-palatale et uvulaire occlusive sourdes : *rək^{w}ḍa* 'genou, utilisation d'un moyen de transport', *l-q^{w}mīla* 'le petit pou', *l-q^{w}dīra* 'la petite marmite en terre'.

2.1.7.4. Cas d'amuïssement.

2.1.7.4.1. Amuïssement du /h/ du pronom atone féminin *-ha* et le pluriel *-həm,* lorsqu'ils sont précédés d'une consonne, le /h/ disparaît, exemples : *šrīkţa* 'la co-épouse de son mari', *fərršəţ la* 'elle lui a étendu une couche', *līla* 'à elle', *bīnātəm* 'entre eux/elles'.

L'amuïssement de /h/ dans le pronom atone de troisième personne du singulier a un effet sur la structuration syllabique, on a pu noter l'alternance vocalique suivante : *ḥbəs* > *ḥəbs*, par exemple : *ḥəbsa* (<*ḥbəsha*) 'il l'a enfermée'. Le schwa se déplace pour permettre la formation d'une syllabe fermée, le schwa ne pouvant apparaître, en arabe marocain, dans une syllabe ouverte (Cf. entre autres, Hilili 2005).

Le pronom se maintient devant voyelle: *ʕabbāha* 'il l'a emmenée, emportée, épousée', *ʕlīha* 'sur elle'.

2.1.7.4.2. Apocope de /n/. Ce phénomène touche particulièrement le verbe *kān* 'être', grammaticalisé ci-dessous comme conjonction introduisant une

interrogation indirecte: *ka ma nʕabbīha (<kān)* 's'il n'y a pas moyen de l'épouser'.

2.1.7.4.3. Chute de la consonne /š/, ainsi : *ʈšīša* 'soupe à base de semoule d'orge' > *ʈīša* > *ʈīš,* exemples : *ka-yṭəyybu ʈ-ʈīš* 'ils préparent la soupe d'orge', *dīk əʈ-ʈīša* 'cette soupe d'orge-là', *l-qədra d-əʈ-ʈīš* 'la soupière'.

2.1.8. L'assimilation.

- Assimilation de la consonne liquide /l/ +/t/ > [tt] > [t]: *qālt-lu* > *qātt-lu* > *qāt-lu* 'elle lui a dit'.

- Nasalisation de dentale orale : /d/+/n/ > [nn] : *ʕandu* 'chez lui, il a' > *ʕannu* et *ʕanu* (par assimilation et dégémination), *ʕann l-mālīk* 'chez le roi', *kānʈ ʕannu* 'elle a été chez lui'.

- Sonorisation de dentale : *ka-ʈdaqq* > *ka-ddaqq* 'elle martèle'.

- L'assimilation entre le /l/ de l'article et les bilabiales: *dīk m-məṭmūṛa* 'ce silo-là'. Mais on a relevé aussi l'absence d'assimilation dans *l-fa d əl-məṭmūṛa* 'l'entrée du silo' (*fa* : bouche, au sens figuré, ce mot désigne l'entrée).

2.2. Quelques particularités du système vocalique

Ce système comporte, trois voyelles longues : /ā/, /ī/, /ū/ et deux voyelles brèves : /ə/ et /u/. Exemples de voyelles longues : *qāl* 'dire', *tīš* 'soupe à base de semoule d'orge', *fūqi* 'étage supérieur'.

On relève l'existence d'un allophone [ā] de la voyelle /a/ en contexte neutre : *hād* 'ce…-ci', *šāf* 'voir', *māʈ* 'mourir', *šḥāl* 'combien', *l-ḥwāyiž* 'les affaires, les vêtements' (pas indiqué dans la transcription à cause des normes de l'ouvrage).

Concernant les voyelles brèves, le /ə/ : Il peut contribuer à la construction de la structure syllabique : *bən* 'fils de', et il peut jouer un rôle de lubrifiant. Comme c'est le cas dans la séparation de l'indice féminin de personne de la première consonne du radical : *ʈəṭlaʕ* 'elle monte', ou dans d'autres cas, comme *ʈəṭyāḥ* 'action de faire tomber'.

Les allophones du schwa (moins nombreux dans le corpus que le schwa) sont : [a] *ʕadd* 'compter', *ʈawr* 'taureau', [u] *ka-yšṛub* 'il boit', [i] : *l-ḥwāyiž* (rare dans le corpus).

2.3. Les diphtongues

Les diphtongues /aw/ et /ay/ ne se réduisent pas aux voyelles longues respectives : *ʈawr* 'taureau'. Mais on trouve l'exception : *ʕīnāh* 'ses yeux', au lieu de *ʕaynāh.*

2.4. Processus phonotaxiques (métaplasmes)

On a relevé des cas de paragoge (ajout de matériel en fin de mot, en particulier les mots-outils) : *dəġyātək* 'vite, fais vite', *huwwāya* 'lui'.

3. Morphologie verbale

Nous présenterons, en particulier, la morphologie des verbes trilitères.

3.1. Première forme (ou forme simple)

Schème régulier : {fʕəl / yfʕəl}. Exemples : *žḅaṛ / yžḅaṛ* 'trouver', *zhər / yzhər* 'rugir', *ṭṛab / yṭṛab* 'frapper'.

Verbes sourds, schème : {fəʕʕ / fəʕʕ}. Exemples : *zəff* 'souffler, siffler', *ṛəšš* 'arroser'.

Verbes défectueux, schème : {fʕa / yfʕi} : *nga / yngi* 'pousser, conduire'.

Verbes concaves, schème : {fāʕ / yfūʕ} : *sāq / ysūq* 'apporter', *fāt / yfūt* 'passer'.

Verbes assimilés, schèmes {yfəʕ / yiyfəʕ}, {wfəʕ / yuwfəʕ} : *ybəs / yiybəs* 'sécher'.

Verbes *hamzés* : *kəl* 'manger' :

		Accompli	Inaccompli
1ère s.c.	*yāna*	*kəlṯ*	*ka-nākul*
2ème s.c.	*ntīna*	*kəlṯ*	*ka-tākul*
3ème s.m.	*huwwa*	*kəl*	*ka-yākul*
3ème s.f.	*hiyya*	*kləṯ*	*ka-tākul*
1ère p.c.	*ḥnāya*	*kəlna*	*ka-nāklu*
2ème p.c.	*nṯūma*	*kəlṯu*	*ka-tāklu*
3ème p.c.	*hūma*	*klu*	*ka-yāklu*

Ce paradigme appelle les remarques suivantes :

- Il est identique à celui présenté pour le judéo-arabe de Fès (Brunot 1936 : 17).
- Confusion 1ère et 2ème personne du singulier de l'accompli. Dans le corpus, on relève : *žīt* 'je suis venu', 'tu es venu(e)'.
- Pas de diphtongue dans la troisième personne du pluriel commune aux deux genres.
- Ressaut vocalique pour éviter la réalisation de /ə/ en syllabe ouverte.

3.2. Formes dérivées

3.2.1. 2ème forme.

a) Schème {fəʕʕəl / yfəʕʕəl} : *kəlləm* 'parler à quelqu'un', *wəssəd* 'reposer sa tête sur un oreiller (ou objet en faisant office)', *rəggəb* 'se pencher pour voir'.

b) Schème {fəʕʕa / yfəʕʕa} : *ʕabba* 'emporter, épouser'.

3.2.2. 3ème forme. Schème {fāʕəl} : *zāwər* 'échanger des insultes'.

3.2.3. 6ème forme. Schème {tfāʕəl{ : *txānəq* 'se battre', *ṭnāṭəḥ* 'échanger des coups de corne', *ḍḍākər* 'discuter (avec assimilation)'.

3.2.4. 7ème forme. Schème {nəfʕəl} : *nəṭləq* 'être libéré', *nəʕma* : 'devenir aveugle', par exemple, *nəʕmāṯ* 'elle est devenue aveugle'. L'utilisation de cette forme est un autre trait qui rattache le parler *yazghi* à un groupe qui inclurait les parlers *žbāla.*

3.2.5. 8ème forme. Schème {ftāʕəl} : *rtāḥ* 'se reposer'.

La particule préverbale de l'inaccompli est *ka-.* La particule permettant l'expression du futur est *maš(i) : maši kull nhāṛ nži nšūf* 'je viendrai chaque jour voir'. Une formule intéressante d'expression d'intention a été relevée : *ʕliyya b...* 'je prends sur moi de...', exemple : *w āna ʕliyya b ṛṛāʕdūn* 'je prends l'engagement de me secouer'.

4. Morphologie nominale

Nous évoquerons ici quelques cas particuliers.

4.1. Neutralisation du genre

A l'instar de la neutralisation du genre constatée sur le plan verbal : *žīṯ* (**žīṯi*) 'tu es venu(e)', la confusion des genres est constatée également au niveau des pronoms suffixés : *ya sīwāna mālək (*mālki)* 'ô buse qu'as-tu/que t'arrive t-il ?'.

Par contre, ce n'est pas le cas pour les démonstratifs. On constate le maintien de la distinction de genre dans ce cas: *dāk* 'ce' (masc.) / *dīk* 'cette' (fém.). Exemples :

dāk l-ḥbaq 'ce basilic-là'
dāk r-rīš 'ces plumes-là (n. collectif)'

dīk šrīkṯ-a 'cette-là coépouse à elle (cette femme-là avec laquelle elle est coépouse)'.

Mais, apparemment, la distinction n'est pas faite au niveau du nombre : *dāk l-wṛəq* 'ces feuilles-là' [**dūk*].

4.2. Interrogatifs

Chez certains locuteurs: *āš* > *āh* où le phonème chuintante prépalatale spirante sourde /š/ > /h/ laryngale spirante. Exemples :

lāh, ʕlāh ? 'pourquoi (cause) ?'

liyyāh ? 'pourquoi (but) ?'

dyālāh ? 'de quoi ?'

Par contre, chez d'autres locuteurs : *lāš ka-ttnāka ʕla kūll ši ?* 'pourquoi te morfonds-tu pour un oui ou pour un non?'.

Le morphème interrogatif *ka* 'est-ce que ?' caractéristique des parlers *žbāla* est utilisé. Pour l'interrogation directe : *ka nqḍīw-š a lālla ka nšrīw-š ?* 'que peut-on faire pour vous, madame?'. Et pour l'interrogation indirecte : *nšūf … ka ma nʕabbīha* 'je vais voir s'il y a moyen de l'épouser'.

4.3. Valeurs de *di*

Ce morphème est à la fois relatif, possessif et conjonction.

- Relatif : *di kān fīha* 'qui était dedans', *di ža* 'qui est venu'.
- Conjonction: *mən di xrəžna mən ʕandək* 'depuis que nous sommes sortis de chez toi'.
- Possessif : *di bnāṯ n-nās* 'appartenant à des filles de bonne famille' (voir aussi 4.6.).

4.4. Prépositions

La préposition *l-* 'à' (+ pronom atone), par exemple *qāl la* 'il lui a dit', se réalise *līl-* pour marquer la direction : *ža līla* 'il est venu à elle'. On a aussi *bḥāli (*fḥāli)* 'comme moi'.

4.5. Conjonctions

Formes différentes de celles qu'on trouve habituellement dans les parlers *žbāla* sont : *īla (*ʔīda)* 'si (conditionnel)', *mnāyn* 'lorsque', *fāš* 'lorsque'.

4.6. Le génitif

Comme pour les parlers *žbāla*, le génitif analytique prédomine. On a pu remarquer l'emploi de la forme *d* devant un nom défini et *di* devant un nom indéfini : *n-nhūd d-əl-bnāṭ* 'la poitrine des filles', *di bnāṭ n-nās* 'appartenant aux filles de bonne famille'.

Avec les noms des parties du corps, il s'agit d'un génitif synthétique :
yədd, yəddāyn, yəddāh 'main, deux mains, ses deux mains'.
ržəl, rəžlāyn : *rəžlāh* 'pied, deux pieds, ses deux pieds'.
ʕīnāh 'ses deux yeux'.
wudnāh 'ses deux oreilles'.

5. Lexique

5.1. Lexique préhilalien

Verbes : *ʕabba* 'emporter, épouser', *qām* 'se lever', *ṣāb* 'trouver', *žbaṛ* 'trouver', *lqa* 'faire', *zda* 'joindre', *fāṭ* 'passer'.
Adverbes : *mīʕād* 'seulement quand', exemple : *mīʕād tsūq li s-sla* 'seulement quand tu m'auras apporté du placenta'.

5.2. Lexique berbère

sīwāna 'buse, épervier' < *tasiwant*

āgdəm 'petite élévation ou motte de terre servant à délimiter les frontières entre les champs'.

āzwār 'disputes de femmes'.
zāwər 'échanger des insultes, surtout entre femmes'.
lwāšūn 'enfants'.

5.3. Emprunts à l'arabe classique

On a pu relever des formules relevant d'un style soutenu (référence à une version classique d'un conte) : *ʕadd* 'compter', *ṛāššəṭ l-ḥbəq* 'arroseuse de basilic'. On peut remarquer, dans ce dernier cas, la forme synthétique du génitif.

6. Conclusion

Les particularités phonétiques, morphologiques et lexicales présentées par ce parler démontrent son appartenance au groupe des parlers pré-hilaliens et sa parenté avec les parlers *žbāla.*

- Sur le plan phonétique : Par exemple, la prononciation sourde du /q/. Amuïssement du /h/ du pronom atone féminin -*ha* et le pluriel -*həm,* lorsqu'ils sont précédés d'une consonne.

- Sur le plan morphologique : A l'accompli, confusion 1ère et 2ème personne du singulier, utilisation de la 7ème forme {nfʕəl} préfixée en *n-* plutôt que la forme {ttəfʕəl} préfixée en *tt-* pour la voix passive.

- Sur le plan lexical : Emploi d'éléments du lexique pré-hilalien et présence de termes berbères.

D'autre part, les principales différences notées concernent les plans suivants:

- Phonétique :

Si la spirantisation est attestée dans d'autres variantes *žbāla*, dans le parler *yazghi* étudié /t/ est affriqué [ţ] dans pratiquement toutes les positions, mais il est occlusif en position pré-consonantique. Cependant, /d/ et /k/ ont une réalisation occlusive.

/ž/ et /š/ ne sont pas affriqués.

- Morphologie :

Face aux préverbes *a-* et *la-*, c'est la particule *ka-* qui est utilisée dans l'inaccompli.

Le pronom relatif qui est utilisé dans le parler *yazghi* est similaire à celui utilisé en judéo-arabe de Fès.

- Lexique :

On a pu noter une plus grande perméabilité du parler *yazghi* au lexique des parlers hilaliens et l'intégration de termes où le /q/ a une réalisation sonore [g].

7. Corpus

Nous présentons ci-après, une partie du corpus sur lequel nous avons travaillé, sous forme de conte, ainsi qu'une traduction de cette sélection.

Informatrice : M.S., 52 ans, douar Oulad Âmiyer, Mtarnagha, date de la collecte : 9/12/2010.

Collecteur : Fatine Lamssyah, étudiante, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès (voir Lamssyah 2010-2011).

7.1. Transcription[1]

(1) *qāl lək hādi wāḥəd l-qəmla kānəţ hĭyya w brīġəţ bən dəhqān ka-ysəxnu w ka-yṭəyybu ţ-ţīš* **(2)** *qāl lək bqa əṣ-ṣṭəḥ ka-yqəṭṭər ʕlīhəm ṭəlʕəţ ka-ḍḍəqq f-əṣ-ṣṭəḥ qālt lu ʕəndāk ţrəggəb ʕla hād əţ-ţīš* **(3)** *qāl lək fāš ṭəlʕəţ ka-ḍḍəqq f-dāk əṣ-ṣṭəḥ qāl lək nāḍ hŭwwa ʕərra dīk lə-q^{w}dīra ka-yrəggəb ʕlīha ka-ynəqqəz ka-yži n-dīk əţ-ţīša qāl lək ka-yži ţəmma qāl lək hĭyya həbṭəţ ka-ţḥəll dīk lə-qədra d-əţ-ţīš ka-ţ ma ka-təl* ka-təlqāh fīha* **(4)** *qāl lək bqāţ ka-ţəbki ka-ţəbki qāl lək ḥţţa ʕwārəţ w-mšāţ l-wāḥəd lə-gdĭyyəm w ţţəkkāţ ka-dži qāl lək sīwāna ka-džbra ţəmma mţəkkya qāţ qālţ la mālək a ʕəmmţi lə-q^{w}mīla qālţ la brīġəţ bən dəhqān ṭāḥ f-lə-q^{w}dīra māţ w-ʕəmmţək lə-q^{w}mīla bkāţ ḥəţţa nəmʕāţ w mšāţ l-agdĭyyəm w ţţəkkāţ qāţ la* **(5)** *w-āna ʕlĭyya b-ən-năţfūn qāl lək ka-ţəntəf dāk ər-rīš di fīha ma ka-ţxəlli ḥəţţa rīša qāl lək īwa ka-ṭṭīṛ ka-ţəmši ka-ţnzəl ʕla wāḥəd əš-šəžṛa qāţ la əš-šəžṛa mālək ya sīwāna kŭll nhāṛ ka-dži b-ər-rīš dyālək w hād ən-nhāṛ žīţ məntūfa* **(6)** *qāţ lək qāţ la brīġəţ bən dəhqān ṭāḥ f-lə-q^{w}dīra māţ w lə-q^{w}mīla bkāţ ḥəţţa nəmʕāţ w-mšāţ l-agdĭyyem w ţţəkkāţ w-āna ʕlĭyya b-ən-năţfūn* **(7)** *qāţ la w-āna ʕlĭyya b-əṛ-ṛăʕdūn qāl lək ka-yhbəṭ dāk lə-wrəq di kān fīha ma bqāţ ḥəţţa wərqa qāl lək ka-yhbəṭ dāk lə-wrəq wāḥəd lə-ʕžəl qāl lək dīma ka-yži ka-yākŭl f-dīk əš-šəžṛa qāl lək ka-yži ma ka-yžbəṛ ḥəţţa wərqa fīha* **(8)** *qāl la mālək ya š-šəžṛa kŭll nhāṛ ka-nžbəṛ fīk lə-wrəq w hād ən-nhāṛ žbəṛţək hāgda qāţ lu qāl la brīġəţ bən dəhqān ṭāḥ f-lə-q^{w}dīra māţ w-lə-q^{w}mīla bkāţ ḥəţţa nəmʕāţ w-mšāţ l-agdĭyyem w ţţəkkāţ w sīwāna ʕlīha b-ən-năţfūn w-āna ʕlĭyya b-əṛ-ṛăʕdūn* **(9)** *qāl la hŭwwa w-āna ʕlĭyya bə-ţəṭyāḥ l-grūn qāl lək bqa ka-yṭṭnāṭəḥ b-əl-grūn dyālu ḥəţţa ṭəyyəḥəm qāl lək wə-mša l-əl-ʕīn ka-yšṛŏb qāţ lu l-ʕīn w mālək yā l-ʕžəl kŭll nhāṛ kā-ţži b-əl-grūn dyālək w hād ən-nhāṛ žīţ hāgda* **(10)** *qāl la brīġəţ bən dəhqān ṭāḥ f-lə-q^{w}dīra māţ w-lə-q^{w}mīla bkāţ ḥəţţa nəmʕāţ w-mšāţ l-agdĭyyəm w-ţţəkkāţ w-sīwāna ʕlīha b-ən-năţfūn w-əš-šəžṛä ʕīha b-əṛ-ṛăʕdūn w-āna ʕlĭyya bə-ţəṭyāḥ l-grūn* **(11)** *qāţ lu l-ʕwīna w-āna ʕlĭyya b-ən-năšfūn ʔīwa ţəmma xəllīţa w-žīţ bḥāli.*

7.2. Traduction

(1) 'Une femelle du pou en compagnie de la petite puce mâle Ben Dahqan étaient en train de se réchauffer et de faire mijoter sur le feu une soupe à la semoule d'orge. (2) Des gouttes d'eau s'étaient infiltrées par le plafond. La femelle du pou monta sur le toit pour boucher les trous. Auparavant, elle avait bien mis en garde Ben Dahqan de ne pas jeter un coup d'œil sur la soupe. (3) Quand elle monta sur la terrasse, il ne put s'empêcher de se

---

[1] Les voyelles brèves ont été marquées suivant les règles de transcription du CORVAM – *Corpus oral de variedades magrebíes*. Le document audio de ce texte peut être entendu sur le site : http://corvam.unizar.es (Fez-Región de Sefrou, audio 2).

pencher sur la marmite. Alors, il tomba dedans. Quand elle redescendit, elle souleva le couvercle de la marmite et elle vit qu'il était tombé dedans. **(4)** Elle se mit à pleurer, tellement qu'elle en perdit la vue. Elle s'adossa à une petite élévation de terre. Une buse arriva. Elle lui demanda ce qui lui arrivait. Elle lui répondit que Ben Dahqan était mort et qu'elle en avait tellement pleuré qu'elle en avait perdu la vue. **(5)** Elle lui répondit qu'en ce qui la concernait elle allait s'arracher les plumes. Elle arracha, en effet, toutes ses plumes. Elle s'envola et se posa sur un arbre. L'arbre lui demanda pourquoi elle avait perdu ses plumes. **(6)** Elle répondit que Ben Dahqan était mort et que la femelle du pou en avait tellement pleuré qu'elle en avait perdu la vue. De chagrin, la buse avait arraché toutes ses plumes. **(7)** L'arbre lui dit qu'il allait se secouer jusqu'à perdre toutes ses feuilles. Il fut saisi, effet, de secousses si fortes qu'il perdit toutes ses feuilles. Un veau qui avait l'habitude de venir manger quelques feuilles de l'arbre trouva l'arbre dépourvu de toutes ses feuilles. **(8)** Il lui demanda ce qui lui était arrivé. L'arbre répondit que Ben Dahqan était mort et que la femelle du pou en avait tellement pleuré qu'elle en avait perdu la vue, que la buse avait arraché toutes ses plumes et que, lui, s'était secoué jusqu'à perdre toutes ses feuilles. **(9)** Alors, le veau lui dit qu'il allait s'arracher les cornes. Il se mit à donner des coups de cornes jusqu'à se les faire arracher. Il alla, ensuite, s'abreuver à une source. La source lui demanda ce qui lui était arrivé. **(10)** Il répondit que Ben Dahqan était mort et que la femelle du pou en avait tellement pleuré qu'elle en avait perdu la vue, que la buse avait arraché toutes ses plumes, que l'arbre s'était secoué jusqu'à perdre toutes ses feuilles et que, lui, s'était arraché les cornes. **(11)** Alors, la source lui dit qu'elle allait se tarir jusqu'à sécher complètement. Alors, moi, c'est là que j'ai arrêté mon conte'.

Bibliographie

Brunot, L. 1936. « Notes sur le parler arabe des Juifs de Fès ». *Hespéris* 22, 1-32.

Colin, G.S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, 5-119.

Colin, G.S. 1945. « Le milieu indigène au Maroc: Les parlers arabes ». *Initiation au Maroc.* Paris: PIHEM, 219-244.

Hilili, A. 2005. *Phonologie fonctionnelle de l'arabe.* Fès, Editions Post-Modernité.

Kossmann, M., 2013. « Le substrat amazigh en arabe marocain », *Colloque international Le patrimoine des Jbala au service du développement,* Taounate, 24-25 mai 2013.

Lamssyah, F. 2010-2011, *Présentation d'un corpus du parler Béni Yazgha.* Projet de fin d'études de licence, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Dhar El Mehraz Fès.

Natividad, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen ». *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire.* J. Aguadé P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.

Table des matières

Introduction. 9

Système de transcription. 13

État des lieux.

Jacques Vignet-Zunz : « Jbala : Identités et frontières » 19

Ángeles Vicente : « Les parlers arabes montagnards du Nord du Maroc. Une question d'identité langagière » 29

Araceli González Vázquez « Les études linguistiques sur les variétés de l'arabe au nord-ouest du Maroc (1779-1956). Quels savoirs ethnographiques et anthropologiques sur l'Autre et l'Ailleurs véhiculent-elles ? » 51

Maarten Kossmann : « La place du parler des Senhaja de Sraïr dans la dialectologie berbère » 93

Études linguistiques.

Dominique Caubet : « Les parlers *žbāla* à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy) » 109

Mohamed Malki : « Quelques traits linguistiques du parler de Mokrisset (Province d'Ouezzane) » 143

Rajae El Khomssi : « Étude des particularités linguistiques du parler *žəbli* de la región d'Ouezzane » 159

Abderrazak Chikhi : « Traits linguistiques d'un parler *žəbli.* Douar Beni Imran (Province de Taounate) » 177

Mohamed Lotfi : « Le parler de la région de Galaz (Province de Taounate) » 189

Fouzia El Ghazaz : « Le parler *žəbli* d'Aïn Mediouna (Province de Taounate) » 201

Mohamed Laâroussi : « Le parler *žəbli* du Douar Tazaran (Province de Taounate) » 219

Kaoutar Sadni, Karim Ziani, Fouad Brigui: « Le parler de Talambotea Douar Ouslaf (Province de Chefchaouen) » 231

Khalid Mourigh : « La spirantisation en berbère *ghmari* (Province de Chefchaouen) » 251

Younes Hmimsa, Yildiz Aumeeruddy-Thomas, Mohammed Ater : « Lexique sur les figuiers. Exemple des variétés nommées chez les Beni Ahmed (Province de Chefchaouen) » 265

Younes Belbaita : « Le parler des Branès (Province de Taza) » 275

Saïda Larej : « Une étude comparative des données linguistiques sur le parler des Branès (Province de Taza) » 287

Mostafa Benabbou : « Un parler arabe des Tsoul. Larbaa de Bni Lent (Province de Taza) » 305

Khalid El Jettari : « Contact de langues arabe et berbère en zone du Rif. Région de Bni Itteft (Province d'Al Hoceima) » 315

Sanae Bedra : « Quelques particularités linguistiques du parler des Ghiata d'Oued Amlil (Province de Taza) » 327

Fouad Brigui : « Un parler pré-hilalien de la région de Sefrou. Le parler des Bni Yazgha » 343

Table des matières. 355